



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,180,608



S-65

5.678

6.1



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE.

Chartres. — Imp. DURAND, rue Fulbert.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME CINQUIÈME
(1881-1884)

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS
—
1885



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 23

STATUTS
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
EN LA FORME APPROUVÉE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT
En sa séance du 16 mars 1876.

TITRE I. — OBJET DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 1. — La Société de Linguistique a pour objet l'étude des langues et l'histoire du langage. Tout autre sujet d'études est rigoureusement interdit.

Art. 2. — La Société entend les communications soit de ses membres, soit de savants étrangers. Elle publie des mémoires et un bulletin.

TITRE II. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 3. — La Société se compose de deux classes de membres :

1° les membres ordinaires ;

2° les membres perpétuels.

Art. 4. — Tout candidat doit être présenté par deux membres de la Société qui font connaître son nom, son adresse, et ses titres à l'admission.

Art. 5. — L'élection a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

Art. 6. — Nul ne peut être admis, si sa candidature ne réunit les deux tiers des votes exprimés.

Art. 7. — Toutefois, si le candidat est membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

Art. 8. — Les membres ordinaires versent une cotisation annuelle

a

401571

fixée par le règlement, et qui ne pourra en aucun cas dépasser vingt francs.

Art. 9. — Tout membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

Art. 10. — Le nombre des membres ordinaires et perpétuels n'est pas limité.

TITRE III. — ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 11. — Le bureau de la Société se compose de :

Un président ; un 1^{er} et un 2^e vice-présidents ;

Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;

Un administrateur ;

Un trésorier ;

Un bibliothécaire.

Art. 12. — Leurs fonctions sont annuelles.

Art. 13. — La Société nomme en outre chaque année un comité de publication de cinq membres.

Art. 14. — Le président, les secrétaires et l'administrateur sont adjoints de droit au comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

Art. 15. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

Art. 16. — Les élections ont lieu dans la dernière séance de l'année.

Art. 17. — Dans la séance précédente, la Société nomme, parmi les membres présents, une commission de trois membres chargée d'examiner la gestion de l'administrateur, les comptes du trésorier, et l'état des collections de la Société. Cette commission vise les livres du trésorier et fait sur l'ensemble des matières qui lui sont soumises un rapport dont il est donné lecture à la dernière séance de l'année.

Art. 18. — Le bureau est chargé de la direction scientifique et financière de la Société. Toutefois, les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation des dons et legs, devront être soumises à l'approbation du gouvernement.

Art. 19. — Le président est le représentant légal de la Société.

TITRE IV. — RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 20. — Les ressources de la Société se composent : 1^o des cotisations des membres ordinaires ; 2^o des rentes et capitaux appartenant à la Société ; 3^o du produit de la vente des mémoires ; 4^o des subventions allouées par l'État, les départements ou les villes ; 5^o des donations ou legs faits par des particuliers.

Art. 21. — Les sommes versées par les membres perpétuels sont capitalisées.

Art. 22. — Les excédents de recettes qui ne seront pas nécessaires aux besoins de la Société seront employés à l'achat de rentes sur l'État, d'actions de la Banque de France, ou d'obligations des compagnies de chemin de fer qui ont un minimum d'intérêt garanti par l'État.

Art. 23. — La Société possède en outre une bibliothèque formée des livres et manuscrits qui lui sont remis en hommage, et de ceux dont elle a décidé l'acquisition.

TITRE V. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 24. — Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, à des dates fixées au commencement de chaque année.

Art. 25. — Il y aura en outre des séances extraordinaires toutes les fois que la Société ou le bureau le décidera.

Art. 26. — Aucun changement ne pourra être proposé aux présents statuts que sur la demande de quatre membres, et après que cette proposition aura été renvoyée à l'examen du bureau.

Art. 27. — Après le rapport du bureau, la proposition ne pourra être soumise à l'approbation du gouvernement que si elle a été votée par les deux tiers des membres présents dans deux séances consécutives.

RÈGLEMENT

(ANTÉRIEUR AUX STATUTS)

Adopté en première lecture dans la séance du 9 mai et en deuxième lecture dans les séances des 23 mai et 6 juin 1874.

CONDITIONS D'ADMISSION.

Art. 1. — La Société reconnaît deux classes de membres : les membres ordinaires et les membres perpétuels. (*Cf. Statuts, art. 3*). La liste des membres perpétuels est publiée en tête de la liste générale des sociétaires.

Art. 2. — La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à douze francs. (*Cf. Statuts, art. 8*.)

Art. 3. — Les cotisations annuelles doivent être payées intégralement dans les trois premiers mois de chaque année. Tout membre ordinaire qui aura laissé écouler ces trois mois sans verser sa cotisation sera averti une première fois par le trésorier, une seconde

fois par le président. Si ces avertissements restent sans effet, à la fin de l'année il sera considéré comme démissionnaire.

Art. 4. — Les membres nouveaux paient intégralement la cotisation de l'année de leur admission, et les membres démissionnaires celle de l'année de leur démission.

Art. 5. — La nomination d'un membre nouveau n'est définitive qu'après le versement de la première cotisation.

Art. 6. — (*Identique à l'art. 9 des Statuts.*)

Art. 7. — Les sommes versées par les membres perpétuels seront capitalisées et composeront le fonds inaliénable de la Société. (*Cf. Statuts, art. 21.*)

Art. 8. — L'art. 8 (*maintenant 5*) des statuts décide que l'élection de toute personne présentée pour faire partie de la Société a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation. (*Admission immédiate des membres de l'Institut, Statuts, art. 7.*)

Dans l'intervalle des deux séances, tout membre de la Société peut avertir le président qu'il demande le scrutin secret.

Avant de procéder à l'élection, le président demande si aucun des membres présents ne réclame le scrutin secret.

Le scrutin secret peut être demandé soit oralement, soit par une lettre signée adressée au président : le président ne fait pas connaître à la Société le nom de l'auteur de la demande.

En cas de demande de scrutin secret, l'élection sera remise à la séance suivante. (*L'art. 5 des statuts est muet sur ce point.*)

Art. 9. — S'il n'y a pas de demande de scrutin secret, le vote a lieu par assis et levé. (*Nombre des voix : voir Statuts, art. 6.*)

BUREAU ET COMITÉ.

Art. 10. — Le bureau de la Société est composé de la manière suivante (*Cf. Statuts, art. 11.*) :

Un président et un 1^{er} et un 2^e vice présidents ;

Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;

Un administrateur ;

Un trésorier ;

Un bibliothécaire.

La Société nomme en outre un comité de publication composé de cinq membres. (*Cf. Statuts, art. 13.*)

Art. 11. — En l'absence du président et des vice-présidents, le moins ancien en date parmi les présidents des années précédentes préside la séance.

Art. 12. — Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances. De concert avec le président, il règle l'ordre du jour. Les travaux lus en séance et destinés à l'impression sont déposés entre ses mains. Sous la direction du Comité de publication, il surveille l'impression des mémoires et du bulletin.

Art. 13. — Le secrétaire fait tous les ans, sur les travaux de la Société, un rapport qui est lu en séance.

Art. 14. — L'administrateur convoque les membres pour les séances. Il adresse aux membres nouvellement élus l'avis de leur admission. Il remercie au nom de la Société les personnes qui lui envoient des hommages de livres. Il surveille l'envoi des publications de la Société.

Art. 15. — De concert avec les autres membres du bureau, l'administrateur règle avec l'éditeur et l'imprimeur ce qui est relatif aux publications. Il prend les mesures nécessaires à l'installation matérielle de la Société.

Art. 16. — Le trésorier place les fonds de la Société, touche les revenus; il tient toutes les écritures relatives à la comptabilité, et signe, de concert avec l'administrateur, les baux et bordereaux de dépenses.

Art. 17. — Les comptes du trésorier sont arrêtés au 30 novembre de chaque année.

Art. 18. — L'administrateur et le trésorier présentent leur comptes dans la première séance de décembre. (*Cf. Statuts, art. 17.*) Une commission de trois membres, pris parmi les membres présents, est désignée le même jour et fait un rapport écrit sur ces comptes à la séance suivante.

Art. 19. — Le bibliothécaire, chargé de la conservation des livres et manuscrits, timbre toutes ces pièces le jour de leur réception; il tient chaque année, dans la seconde séance de décembre, un rapport à la Société sur l'état des collections. La commission nommée dans l'article précédent fera, en même temps que son rapport sur l'état des finances, un rapport sur l'état des collections.

ÉLECTIONS.

Art. 20. — Le président, les secrétaires et l'administrateur font de droit partie du Comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité. (*Cf. Statuts, art. 14.*)

Art. 21. — (*Identique à l'art. 15 des Statuts.*)

Art. 22. — Le bureau et le comité de publication sont renouvelés dans la seconde séance de décembre (*Cf. Statuts, art. 16.*), et entrent en fonctions à partir du premier janvier.

Art. 23. — Les élections ont lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Art. 24. — Lorsque, pour une ou plusieurs fonctions, il n'y a pas eu de majorité absolue, des scrutins de ballottage ont lieu. En cas de partage, l'ancienneté d'âge décide entre les deux candidats.

Art. 25. — Les membres du bureau sont élus au scrutin individuel. Les membres du comité de publication sont élus au scrutin de liste.

SÉANCES.

Art. 26. — Les séances ont lieu tous les quinze jours, le samedi, de huit à dix heures du soir. (*Cf. Statuts, art. 24.*)

Art. 27. — La Société prend chaque année trois mois de vacances, du 1^{er} août au 31 octobre.

Art. 28. — Les lectures et communications orales ont lieu dans l'ordre des inscriptions. Néanmoins, sur la proposition motivée du bureau, la Société peut modifier cet ordre.

Art. 29. — Lorsqu'une communication n'a pu être achevée dans une seule séance, elle n'est continuée dans chacune des séances suivantes qu'après que la Société a entendu la lecture d'un autre travail. Aucune communication ne doit occuper plus de la moitié d'une même séance.

Art. 30. — Des personnes étrangères à la Société peuvent être admises, sur l'avis du bureau, à faire une lecture ou une communication. (*Cf. Statuts, art. 2.*)

Art. 31. — Aucune proposition ne peut être discutée contradictoirement dans une séance de la Société sans avoir été soumise à l'examen du bureau.

BIBLIOTHÈQUE.

Art. 32. — Nul emprunt ne peut être fait à la bibliothèque par une personne étrangère à la Société, sauf arrangements conclus par décision de la Société.

Art. 33. — Tout livre ou manuscrit emprunté devra être rendu dans le délai de deux mois, avec faculté de renouveler de mois en mois. En cas de retard, un avertissement est adressé à l'emprunteur; au bout d'un délai de trois mois après l'avertissement, la valeur de l'objet est exigible.

Art. 34. — Si un autre sociétaire s'est fait inscrire pour emprunter le même ouvrage, il en est donné avis au premier emprunteur, et la faculté de renouvellement est supprimée.

PUBLICATIONS.

Art. 35. — Chaque membre reçoit gratuitement un exemplaire des mémoires et du bulletin. Les membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission (*et, pour moitié prix, aux publications précédentes*).

Art. 36. — Le comité de publication dirige la publication des mémoires. Il décide sans appel quels sont les travaux qui devront y être insérés et s'entend avec les auteurs pour les modifications qui lui paraissent opportunes. Il rend compte aux auteurs, dans le délai de deux mois après le dépôt, des décisions prises.

Art. 37. — Aucun travail n'est inséré dans les mémoires s'il n'a été lu en séance.

Les travaux qui n'ont pas été admis dans les mémoires sont rendus aux auteurs.

Art. 38. — Les dépenses occasionnées par le remaniement des mémoires en cours d'impression sont supportées par les auteurs, à

moins que la Société, sur la proposition du Comité de publication et sur l'avis du trésorier, ne décide qu'elle prend les frais à sa charge.

Art. 39. — Il est publié par les soins du bureau un bulletin contenant : 1^o le procès-verbal des séances, 2^o le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au secrétaire dans la quinzaine suivante.

Le bulletin donnera en outre le sommaire des publications périodiques relatives à la linguistique qui seront adressées à la Société.

Art. 40. — Chaque année sera imprimée la liste des membres. Cette liste comprendra les noms des membres décédés depuis la fondation.

Art. 41. — Le bulletin paraîtra trois fois par an : dans le courant de mars pour novembre, décembre et janvier ; dans le courant de juin pour février, mars et avril ; au 1^{er} novembre pour mai, juin et juillet.

Art. 42. — Le bulletin sera imprimé dans le même format que les mémoires, mais avec une pagination différente.

Art. 43. — Les auteurs n'ont droit, pour chaque travail inséré au bulletin, qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas où le bureau leur accorderait plus d'espace.

REVISION DU RÈGLEMENT.

Art. 44. — Le règlement ne peut être modifié que sur une proposition signée de quinze membres de la Société.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 1^{er} FÉVRIER 1883.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ASCOLI.	MM. LEGER.
BAUDOUIN DE COURTENAY.	MELON.
BIBESCO (le prince).	MENAGIOS (DE).
BONNARDOT.	MEYER (Paul).
BRÉAL.	OLTRAMARE.
DELAIRE.	PARIS.
DERENBOURG (Hartwig).	PEDRO II (S. M. dom).
DURAND-GRÉVILLE.	PLOIX.
EGGER.	RHYS.
ERNAULT.	ROLLAND.
FLEURY.	ROSAPELLE.
GONNET.	SAYGE.
GOULLET.	STORM.
GUINET.	TEGNER.
HAVET.	VOGÜÉ (le marquis DE).
JACKSON.	WILBOIS.
JORET.	WIMMER.
LABORDE (le marquis DE).	

LISTE GÉNÉRALE

- ABBADIE (*Antoine Thomson D*'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, et son premier président.
- ACOLLAS (*Emile*), inspecteur général des établissements pénitentiaires, 22, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1877.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (*Marie-Henry D*'), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature celtiques au Collège de France, 84, boulevard du Mont-Parnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président pour 1883.
- ASCOLI (*Graziadio I.*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel.
- AYMONNIER (*Etienne-François*), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- BAILLY (*Anatole*), professeur au Lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

- BAIZE (*Louis*), professeur au lycée Fontanes, 36, rue de Turin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire depuis 1882.
- BARTH (*Auguste*), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mai 1873.
- BAUDAT (*Emile*), professeur de l'Académie, Vert-Site, 1, route de Morges, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878, bibliothécaire en 1879.
10. BAUDOUIN DE COURTENAY (*J.*), professeur à l'Université, Kazan (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUDRY (*Frédéric*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la Bibliothèque Mazarine, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869.
- BAUER (*Alfred*), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (le docteur *Johannes*), 9, Ross-strasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (*Alexandre*), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, professeur à l'École des sciences politiques, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (*Louis*), 26, rue Desbordes-Valmore, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- BENOIST (*Louis-Eugène*), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres, 17, rue Bréa, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mai 1870, président en 1877.
- BERGAIGNE (*Abel-Henri-Joseph*), maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, chargé des cours de langue et littérature sanscrites à la Faculté des lettres, 12, rue d'Erlanger, Auteuil, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire-adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879.
- BERGER (*Philippe*), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874.
- BEZSONOV, professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
20. BIRESCO (le prince *Alexandre*), 73, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; membre perpétuel.
- BLANC (*Alphonse*), Massale, par Ganges (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine-Gaston*), de l'Académie française, professeur de poésie latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue des Feuillantines, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869.
- BOLDAKOV. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BONNARDOT (*François*), archiviste paléographe, attaché au bureau des travaux historiques de la ville de Paris, 46, rue de la Santé, Paris. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- BOSSERT (*A.*), professeur à la Faculté des lettres, Douai (Nord). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (*A.*), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, villa Savine, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- BOUSLAIEV (*Théodore*), professeur à l'Université, Moscon (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.

- BOVIER-LA PIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, 63, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel.
30. BUGGE (*Sophus*), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (*Antonio DE LA*), 45, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- CALLOIANO (*Michel B. C.*), Strada Srivitza, 120, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société, le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (*Auguste*), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'Ecole pratique des hautes études, secrétaire de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1872 ; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (*Camille*), chargé de cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHAIGNET (*Anthelme-Edouard*), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- CHARENCEY (le comte *H. DE*), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire ; bibliothécaire de 1868 à 1873 ; vice-président en 1874 ; vice-président pour 1883.
- CHASSANG (*A.*), inspecteur de l'Université, 9, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870.
- CHENEVIÈRE (*Adolphe*), licencié en droit, licencié ès lettres, 38, rue Vignon, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.
- CHODZKO (*Alexandre*), chargé du cours de langues et littératures d'origine slave au Collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
40. CLÉMENT, agrégé de l'Université, 3, rue de Fleurus, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- COMTE (*Marie-Camille-Charles*), professeur de rhétorique au lycée, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CORNU (*J.*), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Élu membre de la Société le 10 juillet 1873.
- COUBRONNE (*Louis*), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- CUST (*Robert*), 64, Saint-George square, Londres (Angleterre). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876.
- DARMESTER (*Arsène*), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, maître de conférences de langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Était membre de la Société, le 1^{er} février 1870.

- DARMESTER (James), directeur adjoint pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873.
- DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 53, rue de Rennes, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.
50. DELAPLANE (A.), 101, rue de Grenelle, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Monton-Duvernét, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; secrétaire adjoint jusqu'en 1867 ; membre perpétuel.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'École pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juillet 1871.
- DES MICHEL (Abel), professeur de langue annamite à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard des Batignolles, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878.
- DOBRANICH, professeur de langues vivantes, 92, rue du Bac, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- DONNER (O.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DRÈME (H.), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne) — Membre de la Société en 1867.
- DUCHINSKI. — Membre de la Société en 1867.
60. DUFRICHE-DESGENETTES. — Membre de la Société depuis l'origine.
- DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 1, rue Tourlaque, Paris (Montmartre). — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
- DESSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue de Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François-Preuier, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des Études juives, 18, boulevard Magenta, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres, 68, rue de Madame, Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-1871, en 1876 ; membre perpétuel.
- EICHTHAL (Gustave D'), 44, rue Vignon, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), 72, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur depuis 1882 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Carl G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

70. **FÉCAMP (Albert)**, bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Madège, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FLEURY (Jean)**, lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878; membre perpétuel.
- FOURNIER (Eugène)**, docteur en médecine et ès sciences naturelles, 84, rue Lafontaine, Auteuil, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- FRÉDAULT (le docteur)**, 35, rue Bellechasse, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- GAIDOZ (Henri)**, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la *Revue celtique*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879, 1880; président en 1881.
- GEORGIAN (C. D.)**, 23, strada Serban-Voda, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 21 mars 1875.
- GILLÉRON**, professeur à l'école Monge, 3, rue Saussier-Leroy, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY (Frédéric)**, 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1879.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried)**, professeur à l'Université, Strasbourg (Alsace). — Élu membre de la Société le 8 mai 1869.
- GONNET (l'abbé)**, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.
80. **GOULLET**, 14, place de la Chapelle, Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; membre perpétuel.
- GUIMET**, place de la Miséricorde, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUYARD (Stanislas)**, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, professeur remplaçant de langue arabe au Collège de France, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 45, rue Saint-Placide, Paris. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878; vice-président en 1882; vice-président pour 1883.
- HALÉVY (Joseph)**, maître de conférences de langue éthiopienne à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- HARLEZ (C. de)**, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEU (Bogdan Petriceicu)**, membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bukarest, directeur général des archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihail-voda, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD**, professeur au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
- HAUVETTE-BESNAULT**, directeur adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université, 51,

- rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1871.
- HAVREMAN (F.), New College, Oxford (Angleterre). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- HAVET (Pierre-Antoine-Louis), maître de conférences de philologie latine à l'École pratique des hautes études et à la Faculté des lettres, professeur suppléant d'éloquence latine au Collège de France, l'un des directeurs de la Revue critique d'histoire et de littérature, 36, place Vendôme, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1880; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
91. HENRIOT (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Neuilles, Lyon (Rhône). — Membre de la Société en 1867.
- HENRY (Victor), docteur en droit, conservateur de la bibliothèque municipale, professeur à l'Institut du Nord, 11, place Richelieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881.
- HONGAT, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (Alex.), conseiller municipal, professeur à l'École d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1868.
- JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, Noordeinde, 41, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KUMTCHIKOV (Alex.), attaché au ministère de l'instruction publique, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 4 juillet 1874.
- KIRSTE (le docteur Ferdinand-Otto-Jean), 55, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.
- LABORDE (le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 5, rue de l'Oratoire-du-Roule, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; membre perpétuel.
100. LAMBRION, professeur à l'Université, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877.
- LEDRAIN (Eugène), attaché à la conservation des antiquités orientales du Louvre, chargé des cours d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'École du Louvre, 122, rue du Bac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1882.
- LEFÈVRE (Florent), député, 23, rue de Madame, Paris. — Élu membre de la Société, le 20 mars 1873.
- LEGER (Louis-Paul), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 5, rue de Laval, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LENORMANT (François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, 7, rue Chomel, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- LESAGE (Julien), 1, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

- LÉVY (B.), inspecteur général de l'Instruction publique, 59, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874.
- LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 8, Allée-Verte, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- LIÉTARD (le docteur), Plombières, Vosges. — Membre de la Société en 1867.
- LOTH (Joseph), agrégé de grammaire, élève diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, professeur de cinquième au collège Stanislas, 5, place Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
110. LUCHAIRE, maître de conférences à la Faculté des lettres, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.
- MALVOISIN (Edouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au collège Stanislas, professeur d'anglais à l'Ecole commerciale (rue d'Argenteuil), 175, avenue du Maine, Paris. — Membre de la Société en 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.
- MASPERO (Gaston), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur du musée de Boulaq et directeur des fouilles en Egypte, au Caire (Egypte). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877, 1879; président en 1880.
- MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENAGIOS (le docteur Démétrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, 26, rue Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
120. MICHEL, 18, rue de la Cathédrale, Carcassonne (Aude). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), chargé de cours à l'Université, 38, rue de la Paix, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOISY, Lisieux (Calvados). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875.
- MORTEVEILLE (Stanislas), professeur de l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NERSÈS (Boyadjian), 141, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLIS (O.), professeur de seconde au Prytanée militaire, 64, Grande-Rue, La Flèche (Sarthe). — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878.

- NOMMÉS (*P.-H.*), 20, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (*Paul*), professeur au gymnase, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
130. OPPERT (*Jules*), membre de l'Institut, professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France, 40, avenue d'Eylau, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868 et 1869.
- PAPLONSKI (*J.*), directeur de l'Institut des sourds et muets, place Saint-Alexandre, Varsovie (Pologne). — Élu membre de la Société le 27 février 1869.
- PARIS (*Gaston-Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, directeur d'études pour les langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 11, rue de Varenne, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871, et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- S. M. DOM PEDRO II, empereur du Brésil, membre de l'Institut de France, Rio-de-Janeiro (Brésil). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877; membre perpétuel.
- PELLETAN (*Charles-Camille*), député, 20, rue Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- PLOIX (*Charles*), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873; président en 1874; membre perpétuel.
- PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte *Gustave de*), 18, rue de l'Université, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (le marquis *de*), 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882.
140. REINACH (*Salomon*), membre de l'Ecole française d'Athènes, 31, rue de Berlin, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque au Collège de France, 4, rue de Tournon, Paris. — Président de la Société en 1867.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris. — Admis dans la Société, le 24 avril 1869.
- RHYS (*John*), ancien fellow de Merton College (Oxford), Rhyl, North Wales (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- RIANT (le comte *Paul-Edouard-Didier*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.

- RIEMANN (*Othon*), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 5, rue Méchain, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- RIEUTORD, propriétaire, 65, rue des Moines, Batignolles, Paris. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- ROBIOU (*Félix*), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Châteaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.
- ROCHEMONTEIX (le marquis *Maxence de Chalvet de*), au Caire (Egypte). — Élu membre de la Société le 7 juin 1873.
- ROLLAND (*Eugène*), château de Grantmon, Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir). — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.
150. ROMANELLI (*Rocco*), 60, strada Pontecorvo, Naples (Italie). — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- RONEL (*Charles*), chef d'escadron de dragons, 3, rue Amélie, Paris. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- ROSAPELLE (le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.
- RUDY (*Charles*), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SAUSSURE (*Ferdinand de*), maître de conférences de gothique et vieux haut allemand à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 13 mai 1876 ; délégué dans les fonctions de secrétaire adjoint en 1882 ; secrétaire adjoint pour 1883.
- SAUVAIRE (*Constantin*), professeur de linguistique, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 12 mai 1877.
- SAYCE (*H. A.*), professeur à l'Université, Oxford (Angleterre). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.
- SCHLUMBERGER (*Gustave-Léon*), membre résidant de la Société des antiquaires de France, 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- SCHOEBEL (*Ch.*), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SÉNART (*Emile*), 34, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
160. SEPET (*Marius-Cyrille-Alphonse*), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 25, rue de Penthievre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (*Edouard*), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (le docteur *J.-S.*), professeur de grammaire comparée à l'Université, 72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPIRO (Jean-Henri), licencié en théologie, 9, rue Berthollet, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (*Whitley*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), member of the Governor's Council, Calcutta (Indes britanniques). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (*Johan*), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872 ; membre perpétuel.

STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg.)

— Élu membre de la Société le 20 février 1875.

STURZINGER. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.

S'VRLJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin, Croatie (Autriche-Hongrie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

170. TEONER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875 ; membre perpétuel.

THOMSEN (Vilh.), professeur à l'Université, 16, Lykesholm Allee, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.

TOURNIER (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872.

TOURTOULON (le baron Charles de), Valergues par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VAISSE, directeur honoraire de l'Ecole des sourds et muets, 49, rue Gay-Lussac ; Paris. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875.

VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), docteur en droit, substitut du procureur de la République, directeur du Bulletin épigraphique de la Gaule, Montélimar (Drôme). — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882.

VOGÜÉ (le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), 2, rue Fabert, Paris. — Admis dans la Société le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.

WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres (Angleterre). — Élu membre de la Société le 26 avril 1879.

WATEL, professeur au lycée Fontanes, 7, rue Bapst, Asnières (Seine). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WEBER (Edouard), docteur en médecine, 2, place Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.

180. WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Nørrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

ZOBEL DE ZANORONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom ; — prénoms ; — titres, grades et qualifications ; — adresses ; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ.

- BRUNET DE PRESLES, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CHASLES (*Philarète*), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société, le 19 juillet 1873.
- DE LA BERGE — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. — Décédé le 13 mars 1878.
- DEVILLE (*Gustave*), ancien membre de l'Ecole d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (*Charles*), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (*Ambroise-Firmin*). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- GRANDGAGNAGE (*Charles*), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (*Charles-Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la Revue critique d'histoire et de littérature. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBLOT (*Paul*), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société, le 4 juin 1870.
- HALLÉGUEN (le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société, le 5 avril 1879.
- HERVÉ (*Camille*). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- JAUBERT (le comte), membre de l'Institut. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1876. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LACHAISE (l'abbé *Romain CZERKAS*). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867 ou 1868.
- LITTRE (*Maximilien-Paul-Emile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1881.
- LOTTNER (le docteur *Carl*). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- MEUNIER (*Lois-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (*Maurice*), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspec-

teur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

MUIR (*John*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

PANNIER (*Léopold*), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société, le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

PIERON (*Alexis*), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

ROGÉ (le vicomte *Emmanuel de*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

SEILLÈRE (*Aimé*). — Élu membre de la Société, le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. — Admis dans la Société en 1868, vice-président en 1870-1871, président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (*J. Henthorn*), Senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

	MM.		MM.
1866.	EGGER.	1876.	EGGER.
1867.	RENAN.	1877.	BENOIST.
1868.	BRUNET DE PRESLE	1878.	MOWAT.
1869.	BAUDRY.	1879.	BERGAIGNE.
1870-1871.	EGGER.	1880.	MASPERO.
1872.	THUROT.	1881.	GAIDOZ.
1873.	GASTON PARIS.	1882.	LEGER.
1874.	PLOIX.	1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1875.	VAÏSSE.		

- BOVIER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris, — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, 63, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.
30. BUGGE (*Sophus*), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (*Antonio de la*), 45, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- CALLOIANO (*Michel B. C.*), Strada Srivitza, 120, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société, le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (*Auguste*), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'Ecole pratique des hautes études, secrétaire de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1872; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (*Camille*), chargé de cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHAIGNET (Anthelme-Edouard), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- CHABENCEY (le comte *H. de*), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874; vice-président pour 1883.
- CHASSANG (*A.*), inspecteur de l'Université, 9, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870.
- CHENEVIÈRE (*Adolphe*), licencié en droit, licencié ès lettres, 38, rue Vignon, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.
- CHODZKO (*Alexandre*), chargé du cours de langues et littératures d'origine slave au Collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
40. CLÉMENT, agrégé de l'Université, 3, rue de Fleurus, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- COMTE (Marie-Camille-Charles), professeur de rhétorique au lycée, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CORNU (*J.*), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Élu membre de la Société le 10 juillet 1873.
- COUBRONNE (*Louis*), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- CUST (*Robert*), 64, Saint-George square, Londres (Angleterre). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876.
- DARMESTER (*Arsène*), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, maître de conférences de langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Était membre de la Société, le 1^{er} février 1870.

- DARMESTETER (*James*), directeur adjoint pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873.
- DAVID (*René*), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (*Alexis*), 53, rue de Rennes, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.
59. DELAPLANE (*A.*), 101, rue de Grenelle, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (*Gustave*), 16, rue Mouton-Duvernét, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DERENBOURG (*Hartwig*), professeur d'arabe moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; secrétaire adjoint jusqu'en 1867 ; membre perpétuel.
- DERENBOURG (*Joseph*), membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'École pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juillet 1871.
- DES MICHELS (*Abel*), professeur de langue annamite à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard des Batignolles, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DEVIC (*Marcel*), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878.
- DOBRANICH, professeur de langues vivantes, 92, rue du Bac, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- DONNER (*O.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DRENE (*H.*), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne) — Membre de la Société en 1867.
60. DUCHINSKI. — Membre de la Société en 1867.
- DUPRICHÉ-DESGENETTES. — Membre de la Société depuis l'origine.
- DURAND-GRÉVILLE (*Emile-Alix*), 1, rue Tourlaque, Paris (Montmartre). — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
- DUSSOUCHET (*J.*), professeur au lycée Henri IV, 46, rue de Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (*Alfred*), 50, rue François-Premier, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), membre de la Société asiatique et de la Société des Études juives, 18, boulevard Magenta, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- EDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- EGGER (*Emile*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres, 68, rue de Madame, Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-1871, en 1876 ; membre perpétuel.
- EICHTHAL (*Gustave D'*), 44, rue Vignon, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- ERNAULT (*Emile-Jean-Marie*), 72, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur depuis 1882 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (*Carl G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

- LÉVY (B.), inspecteur général de l'Instruction publique, 59, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874.
- LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 8, Allée-Verte, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- LIÉTARD (le docteur), Plombières, Vosges. — Membre de la Société en 1867.
- LOTH (Joseph), agrégé de grammaire, élève diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, professeur de cinquième au collège Stanislas, 5, place Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
110. LUCHAIRE, maître de conférences à la Faculté des lettres, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.
- MALVOISIN (Edouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au collège Stanislas, professeur d'anglais à l'Ecole commerciale (rue d'Argenteuil), 175, avenue du Maine, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.
- MASPERO (Gaston), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur du musée de Boulaq et directeur des fouilles en Egypte, au Caire (Egypte). — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1877, 1879 ; président en 1880.
- MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870 ; membre perpétuel.
- MENAGIOS (le docteur Démétrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, 26, rue Boulaivilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; membre perpétuel.
120. MICHEL, 18, rue de la Cathédrale, Carcassonne (Aude). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), chargé de cours à l'Université, 38, rue de la Paix, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOISY, Lisieux (Calvados). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875.
- MORTEVEILLE (Stanislas), professeur de l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.
- NERSÈS (Boyadjian), 141, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLÈS (O.), professeur de seconde au Prytanée militaire, 64, Grande-Rue, La Flèche (Sarthe). — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878.

- rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Etait membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- HAVERFIELD (*F.*), New College, Oxford (Angleterre). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), maître de conférences de philologie latine à l'Ecole pratique des hautes études et à la Faculté des lettres, professeur remplaçant d'éloquence latine au Collège de France, l'un des directeurs de la Revue critique d'histoire et de littérature, 16, place Vendôme, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
90. HEINRICH (*G.-A.*), doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Membre de la Société en 1867.
- HENRY (*Victor*), docteur en droit, conservateur de la bibliothèque municipale, professeur à l'Institut du Nord, 11, place Richebé, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881.
- HINGRE, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (*Abel*), conseiller municipal, professeur à l'Ecole d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869.
- JACKSON (*James*), bibliothécaire de la Société de géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
- JORET (*Charles*), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, Noordeinde, 41, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRPITCHNIKOV (*Alex.*), attaché au ministère de l'instruction publique, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 4 juillet 1874.
- KIRSTE (le docteur Ferdinand-Otto-Jean), 55, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.
- LABORDE (le marquis *Joseph de*), archiviste aux Archives nationales, 5, rue de l'Oratoire-du-Roule, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; membre perpétuel.
100. LAMBRION, professeur à l'Université, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877.
- LEDRAIN (*Eugène*), attaché à la conservation des antiquités orientales du Louvre, chargé des cours d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'Ecole du Louvre, 122, rue du Bac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1882.
- LEFÈVRE (*Florent*), député, 23, rue de Madame, Paris. — Élu membre de la Société, le 29 mars 1873.
- LEGER (*Louis-Paul*), professeur à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 5, rue de Laval, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LENORMANT (*François*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, 7, rue Chomel, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- LESAGE (*Julien*), 1, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

- LÉVY (B.), inspecteur général de l'Instruction publique, 59, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874.
- LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 8, Allée-Verte, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- LIÉTARD (le docteur), Plombières, Vosges. — Membre de la Société en 1867.
- LOTH (Joseph), agrégé de grammaire, élève diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, professeur de cinquième au collège Stanislas, 5, place Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
110. LUCHAIRE, maître de conférences à la Faculté des lettres, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.
- MALVOISIN (Edouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au collège Stanislas, professeur d'anglais à l'Ecole commerciale (rue d'Argenteuil), 175, avenue du Maine, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.
- MASPERO (Gaston), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur du musée de Boulaq et directeur des fouilles en Egypte, au Caire (Egypte). — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1877, 1879 ; président en 1880.
- MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870 ; membre perpétuel.
- MENAGIOS (le docteur Démétrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, 26, rue Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; membre perpétuel.
120. MICHEL, 18, rue de la Cathédrale, Carcassonne (Aude). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), chargé de cours à l'Université, 38, rue de la Paix, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOISY, Lisieux (Calvados). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875.
- MORTEVILLE (Stanislas), professeur de l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.
- NERSÈS (Boyadjian), 141, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLES (O.), professeur de seconde au Prytanée militaire, 64, Grande-Rue, La Flèche (Sarthe). — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878.

- NOMMÉS (*P.-H.*), 20, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (*Paul*), professeur au gymnase, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
139. OPPERT (*Jules*), membre de l'Institut, professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France, 40, avenue d'Eylan, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868 et 1869.
- PAPLONSKI (*J.*), directeur de l'Institut des sourds et muets, place Saint-Alexandre, Varsovie (Pologne). — Élu membre de la Société le 27 février 1869.
- PARIS (*Gaston-Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, directeur d'études pour les langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 11, rue de Varenne, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871, et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- S. M. DOM PEDRO II, empereur du Brésil, membre de l'Institut de France, Rio-de-Janeiro (Brésil). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877; membre perpétuel.
- PELLETAN (*Charles-Camille*), député, 20, rue Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- PLOIX (*Charles*), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873; président en 1874; membre perpétuel.
- PONTON D'AMÉCOURT (le vicomte *Gustave DE*), 18, rue de l'Université, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (le marquis *DE*), 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882.
140. REINACH (*Salomon*), membre de l'Ecole française d'Athènes, 31, rue de Berlin, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque au Collège de France, 4, rue de Tournon, Paris. — Président de la Société en 1867.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, Paris. — Admis dans la Société, le 24 avril 1869.
- RHYS (*John*), ancien fellow de Merton College (Oxford), Rhyl, North Wales (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- RIANT (le comte *Paul-Edouard-Didier*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.

- RIEMANN (*Othon*), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, 5, rue Méchain, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- RIEUTORD, propriétaire, 65, rue des Moines, Batignolles, Paris. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- ROBIOU (*Félix*), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Châteaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.
- ROCHEMONTEIX (le marquis *Maxence de Chalvet de*), au Caire (Égypte). — Élu membre de la Société le 7 juin 1873.
- ROLLAND (*Eugène*), château de Grantmon, Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir). — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.
150. ROMANELLI (*Rocco*), 60, strada Pontecorvo, Naples (Italie). — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- RONEL (*Charles*), chef d'escadron de dragons, 3, rue Amélie, Paris. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- ROSAPELLY (le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.
- RUDY (*Charles*), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SAUSSURE (*Ferdinand de*), maître de conférences de gothique et vieux haut allemand à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 13 mai 1876 ; délégué dans les fonctions de secrétaire adjoint en 1882 ; secrétaire adjoint pour 1883.
- SAUVAIRE (*Constantin*), professeur de linguistique, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 12 mai 1877.
- SAYCE (*H. A.*), professeur à l'Université, Oxford (Angleterre). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.
- SCHLUMBERGER (*Gustave-Léon*), membre résidant de la Société des antiquaires de France, 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- SCHOEDEL (*Ch.*), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SÉNART (*Emile*), 34, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
160. SEPET (*Marius-Cyrille-Alphonse*), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 25, rue de Penthièvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (*Edouard*), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (le docteur *J.-S.*), professeur de grammaire comparée à l'Université, 72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPIRO (Jean-Henri), licencié en théologie, 9, rue Berthollet, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (*Whitley*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), member of the Governor's Council, Calcutta (Indes britanniques). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (*Johan*), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872 ; membre perpétuel.

SCHUM P.-F. , professeur à l'Athénée, Luxembourg, grand-duché de Luxembourg.)

— Élu membre de la Société le 30 février 1873.

STERNBERG. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.

S'VILJETA J.-Krst. , professeur au gymnase royal supérieur, Varadin, Croatie (Autriche-Hongrie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

79. THOMSEN, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875 : membre perpétuel.

THOMSEN Vilh. , professeur à l'Université, 16, Lykkesholm Allée, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.

TOUSSAINT (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, 16, rue de Tournoy, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872.

TOURTOLOUX le baron Charles de', Valergues par Lussargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VALLEE, directeur honoraire de l'Ecole des sourds et muets, 49, rue Gay-Lussac, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875.

VALLÉNTIN Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian', docteur en droit, substitut du procureur de la République, directeur du Bulletin épigraphique de la Gaule, Montélimar (Drôme). — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882.

VOGÉ le marquis Charles-Jean-Melchior de', membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), 2, rue Fabert, Paris. — Admis dans la Société le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.

WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres (Angleterre). — Élu membre de la Société le 26 avril 1879.

WATZL, professeur au lycée Fontanes, 7, rue Bapat, Asnières (Seine). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WEBER (Edouard), docteur en médecine, 2, place Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.

180. WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludo.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Nørrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

ZOBEL DE ZANGRONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom ; — prénoms ; — titres, grades et qualifications ; — adresses ; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ.

- BRUNET DE PRESLES, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CHASLES (*Philavète*), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société, le 19 juillet 1873.
- DE LA BERGE — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. — Décédé le 13 mars 1878.
- DEVILLE (*Gustave*), ancien membre de l'Ecole d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (*Charles*), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (*Ambroise-Firmin*). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- GRANDGAGNAGE (*Charles*), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (*Charles-Henri*), maître de conférences de philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la Revue critique d'histoire et de littérature. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMLOT (*Paul*), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société, le 4 juin 1870.
- HALLÉGUEN (le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société, le 5 avril 1879.
- HERVÉ (*Camille*). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- JAUBERT (le comte), membre de l'Institut. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1876. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LACHAISE (l'abbé *Romain Czerkas*). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867 ou 1868.
- LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Emile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1881.
- LOTTNER (le docteur *Carl*). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- MEUNIER (*Lucis-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (*Maurice*), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspec-

teur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

MUIR (*John*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

PANNIER (*Léopold*), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société, le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

PIERRON (*Alexis*), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

ROUGÉ (le vicomte *Emmanuel de*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

SEILLIÈRE (*Aimé*). — Élu membre de la Société, le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. — Admis dans la Société en 1868, vice-président en 1870-1871, président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (*J. Henthorn*), Senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

	MM.		MM.
1866.	EGGER.	1876.	EGGER.
1867.	RENAN.	1877.	BENOIST.
1868.	BRUNET DE PRESLE	1878.	MOWAT.
1869.	BAUDRY.	1879.	BERGAIGNE.
1870-1871.	EGGER.	1880.	MASPERO.
1872.	THUROT.	1881.	GAIDOZ.
1873.	GASTON PARIS.	1882.	LEGER.
1874.	PLOIX.	1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1875.	VAÏSSE.		

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

(Arrêté le 1^{er} février 1883)

I.

GÉNÉRALITÉS

SUR LA SCIENCE DU LANGAGE.

- ADELUNG (J.-Ch.). Mithridates. Berlin, Voss, 1806-17; 5 vol. in-8.
- BENLOEW (L.). De quelques caractères du langage primitif. Paris, Franck, 1863.
- BONTE (pseudonyme). Un dernier mot (sans date ni lieu).
- BOURDONNÉ. Origine des noms propres. Paris, Thorin, 1868; in-8;
- BRÉAL (M.). De la forme et de la fonction des mots. Paris, Franck, 1866; in-8.
- Les idées latentes du langage. Paris, Hachette, 1868; in-8; 2 ex.
- CHARENCEY (H. de). La science du langage. Dans le journal *Le Contemporain*, numéro du dimanche 26 mars 1855.
- DONNER (O.). Om Jem förande Sprakforskning två intradesföreläsningar. Helsingfors, Frenckel, 1871; in-8.
- EGGER (E.). Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants. Paris, Picard, 1879.
- EICHHOFF. Cours libre de grammaire et de philologie comparée. Discours d'ouverture. Paris, Lahure, 1864; in-8, 16 p.
- EICHTHAL (G. d'). Lettre à Sir L^s Mallet sur une langue internationale. Paris, Laisné, 1871; in-8.
- FOURNIER (Dr Eug.). Sur les noms anciens du cyprien. Recherches étymologiques. (Extrait des actes du Congrès international de botanique, tenu à Paris en août 1867.)
- GILLY (A.). La science du langage. Paris, Douuiol, 1865; in-8.
- GRIMM (J.). De l'origine du langage. Traduction par F. de Wegmann. Paris, Franck, 1859; in-8.
- HUMBOLDT (G. de). De l'origine des formes grammaticales. Traduction par Alf. Tonnellé. Paris, Franck, 1859; in-8.
- KRUSZEWSKI. Ueber die Lautabwechslung. Kazan, 1881; in-12.
- MÜLLER (Max). Outline Dictionary. London, Trübner, 1867.
- La science du langage. Traduction par MM. Harris et Perrot. Paris, Durand et Pedone, Lauriel, 1876.
- OPPERT (J.). Remarques sur les caractères distinctifs des différentes familles linguistiques. Paris, 1860; in-8.

- PARAVEY (chevalier de). Du signe interrogatif des divers peuples. Lyon, 1865 ; in-12.
- SCHAPIRO (Mich.). Révélations étymologiques. Armes tranchantes. Paris, Maisonneuve, 1880.
- SCHLEICHER. La théorie de Darwin et la science du langage. Traduction de M. de Pommayrol. Paris, Franck, 1868 ; in-8.
- SCHOEDEL. Etude sur le verbe *être*. In-8.
- Mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique. Brochure sans date ni nom d'imprimeur. In-8.
- SÉGUIER, marquis de Saint-Brisson. La philosophie du langage d'après Aristote. Paris, Bourgeois, 1838 ; in-8.
- TERRIEN-PONCEL (Alb.). Du langage. Essai sur la nature et l'étude des mots et des langues. Paris, Franck, 1867 ; in-8.
- VALADE (Rémi). De l'origine du langage. Paris, Bouquin, 1860 ; 2 exemplaires.

II.

LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX.

- BAILLY (A.). Manuel pour l'étude des racines grecques et latines. Paris, Durand, 1869 ; in-12.
- BAUDOUIN DE COURTENAY. Quelques mots sur la grammaire comparée des langues indo-européennes (en russe).
— Podrobnáia programma lekcií. Kazan, 1881.
- BAUDRY (F.). Grammaire comparée des langues classiques. 1^{re} partie. Phonétique. Paris, Hachette, 1868 ; in-8.
- BOPP (Franz). Grammaire comparée des langues indo-européennes. Traduction de M. Bréal (5 volumes). Paris, 1866-74 ; in-8.
- BRÉAL (M.). Etymologies grecques et latines (Extrait de la *Rivista di Filologia*, mai et juin 1874). Turin, 1875 ; in-8.
- Les racines des langues indo-européennes. Paris, Didot, 1876 ; in-4.
- EGGER (E.). Notions élémentaires de grammaire comparée. 6^e édition. Paris, Durand, 1865 ; in-12.
- Id. 7^e édition. 1875.
- FERRAR (William). A comparative grammar of sanskrit, greek and latin. Vol. I. London, Longmans, 1869 ; in-8.
- HENRY (Victor). Esquisses morphologiques. Considérations générales sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne. Lille, 1882 ; in-8 ; 31 p. (Extrait du *Muséon*.)
- HOVELACQUE (Ab.). Notice sur les subdivisions de la langue commune indo-européenne. In-8. (Sans date.)
- JORET (C.). De rhotacismo in indoeuropæis ac potissimum in germanicis linguis. Thèse de doctorat. Paris, Franck, 1875 ; in-8.
- KERN (H.). Honderd en Duizeend (cent et mille). Broch. 10 p. ; in-8. (Sans lieu ni date.)
- MOWAT (Rob.). Noms propres anciens et modernes. Etudes d'onomatologie comparée. Paris, Franck, 1869 ; in-8.
- PEZZI (Gomenico). Glottologia aria recentissima. Cenni storico-critici. Torino, Löschner, 1877 ; in-8.

- SAUSSURE (F. de). Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. Leipzig, Teubner, 1879; in-8.
- SCHMIDT (Joh.). Die Wurzel ak im Indogermanischen. Weimar, Böhlau, 1865; in-8.
- T. (E.). Essai de grammaire comparée dans les trois langues classiques. Paris, 1853, in-12.
- WHITNEY (W.-D.). Oriental and linguistic studies. New-York, 1873; in-8.

2. SANSKRIT ET DÉRIVÉS.

- BAUDRY (F.). Résumé élémentaire de la théorie des formes grammaticales en sanscrit. Paris, Durand, 1853; in-12.
- BERGAIGNE (A.). Les inscriptions sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier par MM. Barth, Bergaigne et Sénart. Rapport à M. le Président de la Société asiatique par M. Bergaigne. Paris, Impr. Nationale, 1882; in-8. (Extrait du *Journal asiatique*.)
- Une nouvelle inscription du Cambodge. Paris, Impr. Nationale, 1882; in-8. (Extrait du *Journal asiatique*.)
- CHARENCEY (H. de). De la symbolique des points de l'espace chez les Indous. (*Cl. Mythologie, Symbolique*.) Paris, Leroux, 1875; in-8. (Extrait de la *Revue de philologie et d'ethnographie*.)
- DONNER O.). Sitā-haranam. Episode du Rāmāyana. Texte, traduction et commentaire en suédois. Helsingfors, 1865; in-8.
- Pindapitrayajna. Das manuskript mit klößen bei den Indern. Abhandlung aus dem Vedischen Ritual. Berlin, Calvary, 1870; in-8.
- GARCIN DE TASSY. Discours d'ouverture du cours d'hindoustani à l'Ecole impériale des langues orientales vivantes, 4 décembre 1865. In-8.
- Discours d'ouverture du cours d'hindoustani à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. 10 brochures. Paris, 1850-1867.
- BOVELACQUE (Ab.). Note sur la prononciation et la transcription de deux syllabes sanscrites. Paris, Maisonneuve, 1869; in-8.
- Mémoire sur la primordiale et la provocation de R-vocal sanscrit. Paris, Maisonneuve, 1872; in-8.
- LISTARD Dr.). Lettres historiques sur la médecine chez les Indous. Paris, Masson, 1862; in-8.
- SCHERN Freder.). On opriatelen til Saguet om de guldtravende Myter. Kjöbenhavn, 1873; in-8.
- SCHUBEL Ch.). La Bhagavad-Gita. Etude de philosophie indienne. Septembre 1861; in-8.
- Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne. Paris, Maisonneuve, 1872; in-8.
- H. 2^e Edition revue et augmentée. Paris, Maisonneuve, 1872.
- Etude sur le culte de respect social dans l'Inde brahmanique. Paris, Maisonneuve, 1874; in-8.
- Le bouddhisme, ses origines. Paris, Maisonneuve, 1874; in-8. (Bibliothèque de la Société philologique.)
- Le culte brahmanique de respect social. traduit du sanscrit. Paris, 1874; in-8.

3. LANGUES BRAHMANIQUES

- BOSSA M.). De la géographie de l'Asie. 4^e édition. Tchengtongtschuan. 25 p. In-8. 1862. in-8. (Extrait du *Journal asiatique*.)

- CHODZKO (A.). Etudes philologiques sur la langue kurde (dialecte de Soléimanié). Paris, 1857; in-8. (Extrait du *Journal asiatique*).
- DARMESTER (James). Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta. Paris, Franck, 1875; in-8. 23^e fascicule de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes.
- KHANIKOF (de). Mémoire sur Khâcâni, poète persan du XII^e siècle. Paris, Imprimerie Impériale, 1865; in-8.
- KOSSOWICZ (Dr Cajetanus). Decem Sendavestae excerpta. Traduction latine et notes. Paris, Imprimerie Impériale, 1865; in-8.

4. GREC.

- BOUCHERIE (A.). Edition de Jullius Pollux : Ἐμπνεύματα (καὶ) κατηγερίνη ὁμιλία. Paris, Imprimerie Nationale, 1872; in-4.
- BURNOUF (J.-L.). Méthode pour étudier la langue grecque. 55^e édition. Paris, Delalain, 1856; in-8.
- CAMPOS-LEYZA (E. de). Analyse étymologique des racines de la langue grecque. Bordeaux, 1874; in-8.
- CHAIGNET (A.-Ed.). Théorie de la déclinaison en grec et en latin, d'après les principes de la philologie comparée. (Voir aussi au *Latin*.) Paris, Thorin, 1875; in-8.
- DEVILLE (G.). De popularibus cantilenis apud recentiores Graecos. Paris, impr. Lainé, 1866; in-8.
- Etude du dialecte tzakonien. Paris, impr. Lainé, 1866; in-8.
- EICHTHAL (G. d'). De la réforme progressive et de l'état actuel de la langue grecque. Paris, Lainé, 1870; in-8.
- LE BAS (Ph.). Fragments inédits de deux romans grecs. Paris, 1841; in-4. 20 p.
- Φιλομαθῶν μύησις. Leçon d'ouverture de la conférence de langue et de littérature grecques à l'Ecole normale supérieure. Paris, Lahure, 1858; in-12.
- PIERRON (Alexis). Edition avec notes françaises de l'Iliade d'Homère. Paris, Hachette, 1869; 2 vol. in-8.
- Edition avec notes françaises de l'Odyssée d'Homère. Paris, Hachette, 1875; 2 vol. in-8.
- RANGABÉ (A.). Grammaire abrégée du grec actuel. Paris, Durand, 1867; in-8.
- TALBERT (F.). De lingua graeca vulgari quatenus quoad declinationes cum rustica romana conveniat. Paris, Thorin, 1874; in-8.
- TOURNIER (Ed.). De Aristeia Proconnesio et Arismapeo poemate. Paris, Durand, 1863.
- Observations de critique verbale sur divers passages de S. Jean Chrysostome. Paris (sans date). (Tirage à part de *La Revue archéologique*.)
- Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes, 1^{er} fascicule. Exercices critiques de la conférence de philologie grecque, recueillis et dirigés par Ed. Tournier, directeur. Paris, Vieweg, 1875.

Epigraphie grecque.

- BRÉAL (M.). Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes. (Extrait du *Journal des savants*, août et septembre 1877.) In-4.
- FOUCART (P.). Des associations religieuses chez les Grecs. Paris, Klincksieck, 1873; in-8.
- LE BAS (Ph.). Monuments d'antiquité figurée, recueillis en Grèce par la Commission de Morée. 1^{er} cahier : Bas-relief du temple de Phigalie. Paris, Didot, 1837; in-8. — 2^e cahier : Argolide et Laconie. Paris, Didot, 1837; in-8.

- Inscriptions grecques et latines, recueillies en Grèce par la Commission de Morée. Cahiers 1, 2, 3, 5. Paris, Didot, 1837-39; in-8.
- Explication d'une inscription grecque de l'île d'Egine. Paris, Didot, 1842; in-8.
- Explication d'une terre cuite appartenant au roi Othon. (Extrait de *La Revue archéologique*, Xe année.) Paris, Leleu, 1854; in-8; 9 p.
- Explication d'une inscription grecque trouvée à Smyrne. (Extrait de *La Revue archéologique*, XI^e année.) Paris, Leleu, 1855; in-8; 12 p.
- Mémoire sur une inscription métrique trouvée à Athènes. Paris, Imprimerie Impériale, 1858; in-4; 23 p.
- RANGABÉ (A.). Mémoire sur trois inscriptions grecques inédites. Paris, Imprimerie Impériale, 1863; in-4.
- THOMSEN. Sur les inscriptions cypriotes dans : *Krot udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhet*. Copenhagen, 1877.

5. LATIN.

- (Sans noms d'auteurs). Recherches sur la langue latine. Paris, 1747.
- Dictionnaire étymologique et raisonné des racines latines. Paris, 1780.
- Nouveau dictionnaire des commençants. Lyon, 1826.
- BENLOEW. Précis d'une théorie des rythmes. 1^{re} partie : Rythmes français et rythmes latins. Paris, Franck, 1862; in-8.
- BOVIER-LAPIERRE (G.). Éléments de grammaire latine. Paris, Delagrave, 1876; in-12.
- CHAIGNET (A.-Ed.). Théorie de la déclinaison en grec et en latin d'après les principes de la philologie comparée. (Voir aussi au Grec.) Paris, Thorin, 1875; in-8.
- DESUCRE-DUPLAN (J.-Maurice). Racines de la langue latine. Paris, 1789.
- DUTREY. Grammaire élémentaire de la langue latine. Paris, Hachette, 1849; in-12.
- GANTRELLE. La Germania de Tacite. Éd. avec notes. Paris, Garnier, 1877; in-12.
- GUARNACCI (Mario). Dissertazione sopra le XII Tavole. (Dans les Mémoires della Società Colombana Fiorentina.) Florence (sans date); in-4.
- HIGNARD. Virgile et Horace. Leçon d'ouverture du cours de littérature latine à la Faculté des lettres de Dijon. *Revue politique et littéraire*, 2 février 1879. In-4.
- LE MOINE D'ORGIVAL (l'abbé). Considérations sur l'origine et le progrès des belles-lettres chez les Romains et les causes de leur décadence. Paris, 1749; in-12.
- LJUNGBERG (Nic.-Guil.). Q. Horatii Flacci carmina lyrica. Vol. I. Carlstadt, 1872. (Le vol. II n'a pas paru, l'éditeur étant mort en 1872.)
- MADVIG (J.-R.). Grammaire latine. Traduction par N. Theil. Paris, Didot, 1870; in-8.
- PEZZI (Domenico). Grammatica storico-comparativa della lingua latina. Torino, Erm. Löschner, 1872; in-8.
- STORM (G.). Remarques sur les voyelles atones du latin, des dialectes italiques et de l'italien. Paris, 1873.

Archéologie et épigraphie latines.

- DE LA MARRE. Recherches sur l'ancienne ville de Lambèse. Paris, 1850; in-8.
- DESJARDINS (Ern.). Découverte des ruines d'une cité inconnue aux environs de Plaisance. Tirage à part de *La Revue archéologique*. (Sans date.)

- DU MÈGE (Alex.). Archéologie pyrénéenne. Tome I, 2^e partie. Toulouse, Delboy (sans date); in-8.
- GAIDOZ (H.). La Commission de la topographie des Gaules et ses travaux. (Extrait de *La Revue de l'instruction publique* du 14 mai 1868.) Paris, Lahure, 1868; in-8; 15 p.
- GOLTZIUS (Hubertus). Thesaurus rei antiquariae huberrimus (*sic*). Antverpiae, 1579; in-4.
- GRIFI (Luigi). Intorno ad una statua di Augusto recentemente trovata. Rome, 1863; in-4. (Extrait des Dissertazioni della pontificia Academia romana d'archeologia.)
- MOWAT (Rob.). Etudes philologiques sur les inscriptions gallo-romaines de Rennes. Paris, Franck, 1870; in-8.
- MURATORI. Dissertazione sopra i servi et liberti antichi. (Dans les *Memorie della Societa Colombaria Fiorentina*.) Florence (sans date); in-4.
- RENIER (L.). Notes d'un voyage archéologique au pied de l'Aurès. Paris, Lelieu, 1852; in-8.
- Trois inscriptions de Constantine. (Extrait de *La Revue archéologique*, X^e année.) Paris, 1854; in-8; 16 p.
- Sur une inscription du musée de Lyon. (Extrait de *La Revue archéologique*, XI^e année.) Paris, 1855; in-8; 4 p.
- De quelques inscriptions latines récemment exposées dans la salle du Zodiaque de la bibliothèque impériale. (Extr. du bulletin des sociétés savantes, Juillet 1855.) In-8.
- Sur quelques inscriptions des villes de Thagaste et de Madaure. (Extr. de la *Revue archéologique*, XIV^e année. Paris, 1857; in-8.
- Observations sur un article de M. S.-P. Rossignol. (Extr. de la *Revue archéologique*, XIV^e année.) Paris, 1857; in-8, 15 p.
- ROBIOU (F.). Recherches sur l'origine des lectisternes. (Tirage à part de la *Revue archéologique*.) Sans date.
- TARDIEU (A.) et BOYER (F.). La ville gallo-romaine de Beauclair (Puy-de-Dôme). Clermont-Ferrand, 1882; in-4, 10 p. avec planches.

5 bis. LANGUES NÉO-LATINES.

Généralités.

- DIEZ (F.). Grammaire des langues romanes. Traduction par MM. G. Paris, A. Brachet et Morel-Fatio. Paris, Franck, 1874-1876; 3 vol. in-8.
- MEUNIER (F.). Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol. Paris, Imp. Nat., 1875; in-8.

a. Français.

- AGNEL (Em.). De l'influence du langage populaire sur la forme de certains mots de la langue française. Paris, Dumoulin, 1870; in-8.
- APPERT (Ch.). Essai sur les prépositions et de leur usage dans la langue française. Naples, 1827; in-8.
- BEURGAUD. La Maleisie à Pierre Bounichon. Comédie saintongeaise. Paris, Didot, 1864; in-12.
- BONNARDOT. Chartes françaises de Lorraine et de Metz. Paris, Imp. Nat., 1873; in-8, 47 p.
- BOVIER-LAPIERRE. Eléments de grammaire française. Châlons-sur-Saône, 1873; in-12.

- CHABANEAU (Camille). Histoire et théorie de la conjugaison française. Paris, Franck, 1868; in-8.
- CORBET (Denys). L'jour de l'an. Poésie en guernésiais. Guernesey, 1874; in-12, 24 p.
- CORNEILLE (P.). Polyeucte, éd. J. Favre. Paris, Garnier, 1880; in-12.
- COSTON (baron de). Recherches étymologiques sur quelques noms de lieux et de familles du département de la Drôme. Paris, Durand, 1861; in-4.
- DARMESTER (A.). Traité de la formation des mots composés en français. Bibl. de l'Ecole des Hautes-Études, 19^e fasc. Paris, Franck, 1874; in-8.
- Phonétique française. La protonique non initiale non en position. (Extrait de la *Rom.*, t. V.) Paris, 1876; in-8.
- DECORDE (l'abbé J.-E.). Dictionnaire du patois du pays de Bray. Paris, 1852; in-8.
- DEVIC (Marcel). Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale (arabe, turc, persan, hébreu, malais). Paris, Imp. Nat., 1876; in-8.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). Observations sur l'orthographe ou ortographe française. Deuxième édition revue et corrigée. Paris, Didot, 1868; in-8.
- DONIOL (Henry). Les patois de la Basse Auvergne. Paris, Maisonneuve, 1877; in-8.
- EGGER (E.). Les substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif. Deuxième édition revue, corrigée, augmentée. Paris, Pédone-Lauriel, 1875; in-8.
- ESTLANDER. Pièces inédites du roman de Tristan. Helsingfors, 1866; in-4.
- FLEURY (Jean). Grammaire russe-française (gramm. franç. en langue russe). Pétersbourg et Moscou, 1871; in-12.
- Histoire élémentaire de la littérature française. 2^e éd. Paris et Pétersbourg, J. Fleury, 1879; in-12.
- GODEFROY (Fred.). Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du ix^e au xv^e siècle. Fasc. 1-9. Paris, Vieweg, 1880-1882; in-4.
- GRANDGAGNAGE (Ch.). Dictionnaire étymologique de la langue wallonne (2 exempl.). Première partie. Liège, Oudart, 1847; in-8. — Id. Deuxième partie, 1^{re} liv. (2 exempl.) Liège, Desoer, 1850.
- Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale. Bruxelles, Hayez, 1855; in-4.
- Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale. Liège, Gausé, 1859; in-8.
- Glossaire des coutumes de Namur. Bruxelles, Gobbaerts, 1874; in-4.
- HOCK (Auguste). Dames liégeoises. Liège, Carmanne, 1869; in-8, 16 p.
- Œuvres complètes. 3 vol. Liège, Vaillant, 1872; in-12. Tome I. Poésies (en dialecte wallon). II. Mœurs et coutumes bourgeoises au pays de Liège. III. Croyances et remèdes populaires au pays de Liège.
- JOUBE (L.). Coup d'œil sur les patois vosgiens. Epinal, 1864; in-12.
- La nouvellé Annaïe. Pièces originales en normand jersiais (4 brochures). Jersey, Le Feuve, 1868-1869-1870-1871.
- LEQUIEN (A.). Traité des participes. Paris, 1806; in-8.
- MOISY (H.). Noms de famille normands dans leurs rapports avec la vieille langue. Paris, Vieweg, 1875; in-8.
- MORIN (J.-B.). Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du grec. Paris, 1809; in-8.
- MOREL (P.). Essai sur les voix de la langue française ou Recherches sur l'accent prosodique des voyelles. Paris, Le Normand, an XIII (1804); in-8.
- OBERLIN. Essai sur le patois lorrain des environs du Ban de la Roche. Strasbourg, Stein, 1775.

- PARIS (G.). Grammaire historique de la langue française, cours professé à la Sorbonne, en 1868. Leçon d'ouverture. Paris, 1868; in-8.
- Les contes orientaux dans la littérature française du moyen âge. Paris, Franck, 1875; in-8.
- PETIT (Arsène). L'art d'écrire rendu accessible, etc. Paris, 1875; in-12 (2exemp.).
- RACINE (J.). Les plaideurs, éd. J. Favre. Paris, Garnier, 1881; in-12.
- RESTANT. Principes généraux et raisonnés de la grammaire française. Paris, 1802; in-12.
- SEPET (Marius). Esquisse d'une représentation dramatique à la fin du xv^e siècle. Paris, Palmé, 1868; in-8.
- La tragédie française et le drame national. Paris, Palmé, 1868; in-8.
- L'épopée française. Paris, Palmé, 1868; in-8.
- TALBERT (F.). Du dialecte blaisois. Thèse pour le doctorat. Paris, Thorin, 1874; in-8.
- TERZUOLO. Etudes sur le dictionnaire de l'Académie française. Prospectus specimen. Paris, Didot, 1858; in-8.
- TIXIER (V.). Lexique patois du canton d'Escurolles (Bourbonnais), dans le *Bulletin de la société d'Emulation de l'Allier*, tome XI, 1^{re} livraison. Moulins, Desrosiers, 1859; in-8.
- TOURTOULON (Ch. de) et BRINGUIER (O.). Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc et de la langue d'Oïl, avec une carte. (Extr. des Archives des missions scientifiques et littéraires.) Paris, Imp. Nat., 1876; in-8.
- TRAVERS (J.). Du patois en général et du patois lorrain en particulier. Broch. de 12 p. Paris, Imp. Impér., 1865; in-8.
- VAYSSIER (l'abbé). Dictionnaire patois français du département de l'Aveyron. Rodez, Carrère, 1879; in-4.
- WAILLY (de). Principes généraux et particuliers de la langue française. Paris, Barbou, 1772; in-12.
- WAILLY (N. de). Recueil de chartes originales de Joinville en langue vulgaire. Paris, Laisné, 1868; in-8.
- Mémoire sur la langue de Joinville. Paris, Franck, 1868; in-8.
- WALL (Ch. Héron). The students french grammar. A practical and historical grammar of the french language. London, Murray, 1878; in-12.
- The dramatic works of Molière translated into english prose. Vol. II. London, Bell, 1876; in-12.
- WULFF (F.-A.). L'emploi de l'infinitif dans les plus anciens textes français. Lund, 1875.

b. Provençal.

- BAUNEFORT (de). Du caractère des provençaux; dans les annales de la *Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt* (Vaucluse), deuxième année, 1^{er} fasc. Apt, 1866.
- F.... (V.). Naufrage de la Méduse. Poème en vers provençaux. Toulon, Aurel, 1824.
- LESPY (V.). Proverbes du pays de Béarn. (*Société des langues romanes*.) Montpellier, 1876; in-8.
- MICHEL (J.). Le z euphonique et son équivalent l's douce en provençal et en français. Toulon, 1877; in-8.
- THOURON. Une pastorale et un dialogue en vers provençaux avec traduction. Toulon, Aurel, 1864.
- Un soldat du premier empire, autre pastorale. Toulon, Aurel, 1868; in-8.
- TOURTOULON (Ch. de). Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale (voir aussi *Espagnol*). Toulouse, 1868; in-8.

— Concours littéraire et philologique de l'année 1875. (*Société des langues romanes.*) Montpellier, 1876.

c. Espagnol.

ESTLANDER (Carl Gust.). Poema del Cid. Traduction suédoise avec introduction historique et critique. Helsingfors, 1863; in-4.

MILA Y FONTANALS. Poètes catalans. *Société des langues romanes.* Toulouse, 1868.

LOUDIN (César). Grammaire espagnole, recueillie et mise en meilleur ordre qu'auparavant, avec l'explication d'icelle en français. Cinquième édition revue, corrigée et augmentée. Paris, chez Adrien Tiffaine, 1619; in-8.

TOURTOULON (Ch. de). Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale (voir aussi *Provençal*). Toulouse, 1868; in-8.

d. Italien.

PAPANTI (Giov.). I parlari italiani in Certaldo. Livorno, Francesco Vigo, 1875; in-8.

e. Roumain.

DORA D'ISTRIA (comtesse). La nationalité roumaine d'après les chants populaires. Dans la *Revue des Deux-Mondes*, numéro du 15 mars 1859.

GÉORGIAN (C.-D.). Essai sur le vocalisme roumain. Bucarest, 1876; in-8.

6. DIALECTES ITALIQUES.

BRÉAL (M.). Les tables eugubines. Texte, traduction et commentaire avec une grammaire et une introduction historique. Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Études, 26^e fascicule. Paris, Vieweg, 1875; in-8.

— Album contenant le fac-simile des Tables eugubines, Paris, Vieweg, 1875; in-4.

RABASTÉ (F.). De la langue osque d'après les inscriptions et de ses rapports avec le latin. Rennes, 1865; in-8.

— Le *d* existe-t-il dans le vieil ombrien? Rennes, 1868; in-8.

7. LANGUES LETTO-SLAVES.

BAUDOIN DE COURTENAY. Někotorye otděly « sravnitel'noï grammatiki » slovianskikh jazykov. Varsovie, 1881.

— Bibliografia (recensions de Velikanov, *Razvėdki*, etc., et de Hattala et Patera, *Reliquiae metricarum Alexandreidon palaeo-bohemicarum*). Extrait du recueil *Filolog. Zapizok*. Voronej, 1881.

— Opyt fonetiki Rezianskikh govorov. Varsovie et Pétersbourg, 1875.

— Rezianskikh katikhizis, kak prilojenie to « Opytu fonetiki Rezianskikh govorov. » Ibid., 1875.

CHARENCEY (de). Contes des paysans slaves. Dans *La Revue du monde catholique*, numéro du 25 août 1865.

LEGER (Louis). Le monde slave. Voyages et littérature. Paris, Didier, 1873; in-12.

— Les Slaves du sud et leur civilisation. Paris, Poupart-Davyl, 1869; in-8.

— Études slaves. Voyages et littérature. Paris, Leroux, 1875; in-8.

— Nouvelles études slaves. Paris, Leroux, 1880; in-12.

- Rapports sur une mission scientifique près le Congrès archéologique de Kiew. (Extrait des *Archives des Missions*, IV, 3^e série.)
- Esquisse sommaire de la mythologie slave. Paris, Leroux, 1882.
- LEVESQUE. Histoire des différents peuples soumis à la domination des Russes. 2 vol. Paris, 1783; in-12.
- MIKLOSICH (Fr.). Die verba impersonalia im slavischen. Vienne, 1865; in-4.
- SCHOEBEL (Ch.). Les Slaves du Nord et de l'Allemagne. Paris, Challamel, 1862; in-8.
- VIQUESNEL (Aug.). Coup d'œil sur quelques points de l'histoire générale des peuples slaves. Lyon, Pinier, 1865; in-8.

Paléo-slave ou slave ecclésiastique.

- CHODZKO (A.). La littérature sacrée chez les Slaves. Paris, Douniol, 1865; in-8.
- KRUSZEWSKI. K voprosu o guně, izslědovanie v oblasti staroslovianskago. Varsovie, 1881.

Russe.

- BAUDOUIN DE COURTENAY. Otryvki iz lekciij po fonetike i morfologii russkago jazyka, vypusk 1¹. Voronej, 1882.
- BOGORODICKI (V.). Glasnye bez udarenia russkom jazykě (otděl'nyj ottisk iz R. F. Vjestnika). Varsovie, 1880; in-8.
- KULIS' (P.). Zapiski etc. (Mémoires sur la Russie méridionale.) 2 vol. Saint-Petersbourg, 1856-1857; in-8.
- LEGER (L.). De Nestore rerum russicarum scriptore. Thèse de doctorat. Paris, Franck, 1868; in-8.
- L'encyclique du tsar. Le droit de la Russie et le tort de la Pologne. Traduit du russe avec introduction et notes. Paris, Douniol, 1865; gr. in-8.
- La langue russe. Leçon d'ouverture du cours complémentaire des langues slaves professé à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. Paris, Leroux, 1874; in-8.
- REIFF. Grammaire française russe. 4^e édition revue par M. L. Leger. Paris, Maisonneuve, 1878; in-8.
- S'EP'PING (D^r O.). Rousskaïa narodnosti ve eïa etc. (La population russe dans ses croyances, cérémonies et contes.) Tome I. Moscou, 1862; in-8.
- Oboroten, etc. Le loup garou (ou l'ogre) dans ses personifications mythiques et plastiques. Voronej, imprimerie Goldstein, 1866; in-8.

Polonais.

- HERVET (Emile). Notice sur les travaux de Madame Séverine Duchinska. Paris, Amyot, 1869; in-8.

Tchèque.

- CHODZKO (Al.). Contes des paysans et des pâtres slaves traduits du tchèque en français et rapprochés de leur source indienne. Paris, Hachette, 1864; in-12.
- LEGER (L.). Chants héroïques et chansons populaires des Slaves de Bohême. Paris, 1866; in-12.
- La chronique tchèque de Dalimil. Paris, 1867; in-8.
- De quelques découvertes récentes en Bohême. 2 exempl. (Tirage à part de la *Revue archéologique*. Sans date.)

Lithuanien.

- JUS'KEVIC (Ant.) Lietuvizkos dainos. I, II, III. Kazan, 1880, 1881, 1882; in-8.
— Lietuvizko lezavo. Peterburge, 1881.
— Svotinier' da Velajciu Lietuviu. Kazan, 1880.

a. LANGUES GERMANIQUES.

- GAUSSIN (Louis). Essai d'interprétation de la loi de substitution des consonnes dans les langues germaniques. (Extrait de la *Revue linguistique*.) Paris, Maisonneuve, 1868; in-8.
KERN H. Brëdh en brëdhgotan. Sans indication de lieu ni de date; in-8.
THOMSEN (Vilh.). Den gotiske sprogklasses indflydelse på den finske. Copenhague, Gyldendall, 1869; in-8.
WILLEMS P.). Over de Verbaiging der zelfstandig gebruikte bijvoeglijke naamwoorden en voornaamwoorden. (De la déclinaison des adjectifs et pronoms employés isolément.) Février 1871; in-8.

Haut-allemand.

- JORET (Ch.). La littérature allemande au XVIII^e siècle dans ses rapports avec la littérature française et avec la littérature anglaise. Paris, Franck, 1876; in-8.

Bas-allemand. Hollandais.

- KERN H.). Volksnamen op i, an, en ari. (Noms de peuples en i, an, et ari.) (Sans indication de lieu ni de date. In-8.
MARIN Pieter). Dictionnaire portatif néerlandais-français. f. d. Amsterdam, Van Ey, 1766; in-8.
SCHÖBEL (Ch.). Un manuscrit bas-allemand, restitué, annoté et traduit. Paris, Challamel, 1868; in-8.
WILLEMS P.). Nederlandsche Gedichten. Poèmes néerlandais édités au nom et aux frais de la Société d'étudiants *Met tijd en rijk*, par P. Willems, professeur à l'Ecole supérieure de Leuven. Leuven, 1869; in-8.

Anglais.

- ESTLANDER C.-Gust. Folksångerna om Robin Hood. Akademisk afhandling. Helsingfors, 1859; in-8.
NORMAN Fr. Bryon. Theoretische und praktische englische conversations-grammatik. Wien, 1878; in-8.
SIRET. Eléments de la langue anglaise. Paris, 1796; in-12.
VERRIER A.). Nouvelle grammaire anglaise. Bruxelles, 1865; in-12.

Langues scandinaves.

- Sans nom d'auteur. Le roi Gylfi et la belle Geféve. Légende scandinave. (Sans indication de lieu ni de date. In-4.
KOLIMATCHEVSKI. Zazëki o gylfaginning, gylfaginning. Kazan, 1881.
LEFFLER Léop.-Fréd.). Om v-omljudet af i, i och ei i de nordiska språken. I. Om v-omljudet af i framför nasal. Upsala, 1877; in-8.

Danois.

- ANDERSEN Hans Christ.). Historien om en moder i femten sprog. Histoire d'une mère en 15 langues. Copenhague, Reitzel, 1873; in-8.
BAJER Fréd.). Samlinger til jævnforende nordisk lyd-og retskrivningslære. Copenhague, Gad, 1871; in-8.

- WIMMER (Ludw.). Navneordenes bøjning i ældre dansk. (La flexion du substantif en ancien danois.) Copenhague, Prior, 1868; in-8.
— Sætt rygtjærg-stenen. Copenhague, Thiele, 1875; in-8.

Romique.

- WIMMER (Ludw.). Runeskriftens oprindelse og udvikling i Norden. Copenhague, Prior, 1874; in-8. Avec trois tables.

9. LANGUES CELTIQUES.

- ERNAULT. Vocabulaire nouveau ou dialogues français et bretons. Vannes, Gallie, 1835.
ERNAULT (Em.). Almanak breiz-izel pour l'année 1872.
— De l'urgence d'une exploration philologique en Bretagne, ou la langue bretonne devant la science. Saint-Brieuc, 1877.
HALLÉGUEN (D^r E.). Armorique et Bretagne. Origines armorico-bretonnes. Paris, Didier, 1872; 3 vol. in-8.
LE MEN (R. F.). Le catholicon de Jehan Lagaëuc. Dictionnaire breton, français et latin d'après l'édition de 1499. Lorient, sans date; in-8.
SÉBILLOT (Paul). Essai sur le patois gallo. Paris, 1879.

Irlandais.

- D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Gloses irlandaises du ix^e siècle, extraites d'un manuscrit de la Bibliothèque de Nancy.
— La littérature ancienne de l'Irlande et l'Ossian de Macpherson. Paris, 1880.

Généralités.

- D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Essai de restitution de deux temps d'un verbe celtique. (Extrait du 30^e vol. des *Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France*.)
— Esus, Ezus. Tirage à part de la *Revue archéologique*.
PONTON D'AMÉCOURT (vicomte de). Origine du nom de Trilport. Meaux, 1865; in-8.
ROBIOU (F.). Histoire des Gaulois d'Orient. Paris, Imprimerie Impériale, 1866; in-8.

III.

LANGUES SÉMITIQUES.

Généralités.

- BERGER (Ph.). L'ange d'Astarté. Etude sur la deuxième inscription d'Oum-el-Awamid. Paris, Fischbacher, 1879.
— L'écriture et les inscriptions sémitiques. Paris, Fischbacher, 1880; gr. in-8.
DERENBOURG (H.). Quelques observations sur l'antiquité de la déclinaison dans les langues sémitiques. Paris, 1868; in-8.
ROSNY (L. de). Aperçu général des langues sémitiques et de leur histoire. Paris, Rouvier, 1856; in-8.
SABATIER (A.). Mémoire sur la notion hébraïque de l'esprit. Paris, 1879.

a. Hébreu.

- (Sans nom d'auteur). *Grammatica hebraica a punctis aliisque inventis masorethiciis libera*. Paris, 1716.
- BARGÈS (l'abbé). *Les Samaritains de Naplouse*. Paris, 1855; in-8.
- Notice sur deux fragments d'un pentateuque hébreu-samaritain. Paris, 1865; in-8.
- CHARENCEY (H. de). *Le déluge et les livres bibliques*. Paris, Challamel, 1858.
- De quelques idées symboliques se rattachant aux douze fils de Jacob. Paris, Maisonneuve, 1874.
- DERENBOURG (Hartwig). *Les noms de personnes dans l'Ancien Testament et dans les inscriptions himyarites*. Paris, 1880. *Revue des Études juives*.
- KASZANIEZKI (Adam). *Grammaticae linguae sanctae institutio*. Vienne, 1791; in-8.
- SCHÖEBEL (Ch.). *Les stations d'Israël dans le désert*. Paris, Duprat, 1859; in-8.
- Démonstration critique de l'authenticité mosaïque du Deutéronome. Paris, Thorin, 1868; in-8.
- Démonstration de l'authenticité mosaïque du Lévitique et des Nombres. Paris, Maisonneuve, 1869; in-8.
- Démonstration de l'authenticité mosaïque de l'Exode. Paris, Maisonneuve, 1871; in-8.
- Démonstration de l'authenticité de la Genèse. Paris, Maisonneuve, 1873; in-8.
- Le Moïse historique et la rédaction du Pentateuque. Paris, Maisonneuve, 1875; in-8.

b. Phénicien.

- BARGÈS (l'abbé). *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar, roi de Sidon*. Paris, Duprat, 1856; in-4.
- Observations sur les inscriptions phéniciennes du musée Napoléon III. Paris, 1863; in-8.
- BERGER (Ph.). *Notice sur les caractères phéniciens destinés à l'impression du Corpus inscr. semiticarum*. Paris, Imp. Nat., 1880; in-8.
- La Phénicie (extrait de l'*Encyclopédie des sciences religieuses*). Paris, 1881.
- RICQUE (Dr C.). *Les dieux de Carthage*. Paris, Duprat, 1864; in-8.
- VOGÜÉ (comte de). *Stèle de Yewahmelek, roi de Gebal*. Paris, 1875; in-4.

c. Arabe.

- BARGÈS (abbé). *Hébron et le tombeau du patriarche Abraham. Traditions et légendes musulmanes*. Paris, Challamel, 1863; in-8.
- CHERBONNEAU. *Essai sur la littérature arabe au Soudan*. Constantine-Paris, 1856; in-8.
- DERENBOURG (H.). *De pluralium linguae arabicae et aethiopicae formarum omnis generis origine et indole*. Thèse pour le doctorat. Göttingue, 1867; in-4.
- Le Coran. Cours donné à la salle Gerson. Leçon d'ouverture. *Revue des cours littéraires*, 1868-69, n° 20; broch. in-4.
- Notes sur la grammaire arabe (2 exempl.). Paris, Maisonneuve, 1872; in-8.
- DEVIC (Marcel). *Les merveilles de l'Inde*. (Adjâ-lb al-Hind.) Trad. franç. d'un ouvrage arabe inédit du x^e siècle. Paris, Lemerre, 1878; in-12.
- SACY (Silvestre de). *Définitions. Ouvrages du Seïd Shérif Zein-eddin-Abou Chassan Ali, fils de Mahommed*. Notices et extraits des ms. de la biblioth. du roi, tome X. Imp. royale, 1818; in-8.

SOLIMAN AL-HARAIRI. Guide de l'Afrique et de l'Orient. Paris, Duprat, 1857; XXXII p. in-8.

VINCENT. Vocabulaire français-arabe à l'usage de l'armée d'expédition d'Afrique. Paris, Didot, 1830; oblong.

d. Assyrien.

MÉNANT (J.). Observations sur les polyphones assyriens. Lisieux, 1859; in-4.
— Exposé des éléments de la grammaire assyrienne. Paris, Imprimerie Impériale, 1868; gr. in-8.

OPPERT (J.). La chronologie biblique fixée par les éclipses des inscriptions cunéiformes. (Tirage à part de la *Revue archéologique*.) 1868; in-8.

IV.

LANGUES OURALO-ALTAÏQUES.

a. Thibétain, mongol, turc.

DONNER (O.). Die gegenseitige verwandschaft der türkisch ugrischen Sprachen. Helsingfors, 1870.

FEER (H.-L.). Textes tirés du Kandjour (thibétain), 3^e livr. Paris, 1866; broch. in-8.

— Exercices de langue thibétaine. Paris, 1865; broch. in-4.

— Tableau de la grammaire mongole. Paris, 1866; broch. in-4.

— L'essence de la science transcendante en trois langues : thibétain, sanscrit, mongol. Paris, 1866; broch. in-4.

SAMI EFFENDI. Relation de l'ambassade de Sâmî-Effendi en Europe. Texte turc. Constantinople, an 1256 de l'hégire.

UBICINI (A.). Les Serbes de Turquie. Paris, Dentu, 1865; in-8.

b. Magyar.

SAYOUS (E.). Notice sur une carte philologique de la Hongrie. Paris, 1872; in-8.

UJFALVY (Ch. de). Eléments de grammaire magyare. Paris, Maisonneuve, 1876.

— Etude comparée des langues ougro-finnoises. *Revue de philologie et d'ethnographie*, décemb. 1874.

c. Finnois.

BÜCHNER (Alexandre). L'Hercule de l'Esthonie. Caen, 1865; in-8.

DONNER (O.). Ofversikt af den Finsk Ugriska sprakforskningens historia. Helsingfors, 1872; in-8.

— Vergleichendes wörterbuch der finnisch-ugrischen sprachen. Helsingfors, 1874.

— Id., deuxième partie. 1876.

— Lieder der Lappen. Helsingfors, 1876.

KELLGREN (H.). Die grundzüge der finnischen Sprache. Berlin, 1847; in-8.

UJFALVY (Ch. de). Essai de grammaire vépée. Paris, Leroux, 1875; in-8.

V.

LANGUES DE L'ASIE ORIENTALE.

a. Cochinchine, Annam, Siam.

- BARBIÉ DU BOCAGE. Bibliographie annamite. Paris, Challamel, 1867; in-8.
BOURCHET (A.). Essai sur les mœurs et les institutions du peuple annamite. Paris, Challamel, 1869; in-8.
DES MICHELS (Abel). Les six intonations de l'a chez les Annamites. Paris, Maisonneuve, 1869; in-8 (3 exempl.).
— Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. Paris, Amyot, 1869; in-8.
— Discours prononcé à l'ouverture du cours du cochinchinois à la Sorbonne. Paris, Maisonneuve, 1869; in-8.
— Contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques (2 exempl.). Paris, Maisonneuve, 1869; in-8.
— Dialogues cochinchinois. Paris, Maisonneuve, 1871; 2 vol. in-8.
— Chrestomathie cochinchinoise. Paris, Maisonneuve, 1872; in-8.
ROSNY (L. de). Quelques observations sur la langue siamoise. Paris, 1855; in-8. (*Journal asiatique*.)

b. Chine.

- CLERC. Yu-le-Grand et Confucius. Histoire chinoise. Soissons, 1769; in-8.
HOFFMAN et SCHULTES. Noms indigènes d'un choix de plantes du Japon et de la Chine (en flamand et en français). Leyden, Brill, 1864; in-8.
KLEIZKOWSKI (comte). Cours graduel et complet de chinois parlé et écrit. Vol. I. Paris, Maisonneuve, 1876.
RUDY (Ch.). The chinese Mandarin language. (Collection Turretini.) Genève, Georg, 1874; in-8.
SCHOTT (Guil.). Vocabularium sinicum. Berlin, 1844; in-4.
Texte chinois. Traité de ce que l'on doit croire et respecter.
Texte chinois. Traité des accouchements.
Texte chinois. Le véritable livre classique pour estimer le monde. (2 exempl.)
Texte chinois. Livre de l'auguste reine (déesse).
— — (Format différent.)
Texte chinois. Livre que les hommes d'Etat doivent lire.
Texte chinois. Tableau des principes généraux de la divination.

c. Japon.

- CHARENCEY (H. de). Recherches ethnographiques sur les Aïnos ou habitants des Kouriles (Japon). Brochure de 7 p. 1866; in-8.
FREISSINET (Ed.). Japon contemporain. Paris, 1857.
FURET (Le P.). Lettres à M. de Rosny sur l'archipel japonais et la Tartarie orientale. Paris, 1857; in-8.
LAYRLE (J.). Le Japon en 1867. Paris, Dupont, 1868; in-8.
MERMET DE CACHON. Les Aïnos. Origine, langue, mœurs, religion. Paris, Mesnel, 1863; in-8.
ROSNY (L. de). Guide de la conversation japonais-e. Paris, Maisonneuve, 1865; in-8.
SAVATIER (Dr L.). Livres Kva-wi (botanique), traduit du japonais. Paris, Savy, 1873; in-8.
SCHLIEMANN (H.). La Chine et le Japon au temps présent. Paris, 1867; in-8.
SOUTCOVOY (Greg.). Vocabulaire français-japonais. Paris, Imprimerie Impériale, 1862; in-8.

VI.

LANGUES DRAVIDIENNES.

- CHARENCEY (H. de). Affinités des langues transgénétiq. avec les langues du Caucase. Paris, 1862; in-8.
VINSON (J.). Instructions ethnographiques sur l'Inde dravidienne. Paris, 1865, in-12.

VII.

LANGUES DE L'AFRIQUE NON SÉMITIQUES.

a. Égyptien.

- GUIEYSSE (P.). Etudes égyptologiques. 6^e livraison. Rituel funéraire. Paris, Vieweg, 1876; in-8.
HALÉVY (J.). Vocabulaire de diverses langues africaines. *Revue de philologie et d'ethnologie*, déc. 1874.
MASPÉRO (G.). Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos. Paris, Franck, 1867; in-4.
— Nouveau fragment d'un commentaire égyptien sur le second livre d'Hérodote. (Extr. de l'*Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France*, 1878.) Paris, Chamerot, 1879; in-8.
PIERRET (Paul). Vocabulaire hiéroglyphique (10 fasc.). Paris, Vieweg, 1875; in-8.
PRUNER (Franz). Die Ueberbleibsel der altägyptischen Menschenrasse. Munich, 1846; in-8.
THILORIER (A.). Examen critique des principaux groupes hiéroglyphiques. Paris, Denain, 1832; in-4.

b. Dialectes africains divers.

- CHARENCEY (H. de). Eléments de la grammaire hottentote (dialecte nama); in-8.
MASURY (Samuel). Vocabulary of the soahili language (eastern coast of Africa).; Cambridge, Metcalf, 1845; in-4.
— Analyse d'un mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'Equateur. Extrait des procès-verbaux des séances de la Société d'histoire naturelle de Maurice, 2 avril 1846.
REINAUD. Rapport sur le Tableau des dialectes de l'Algérie et contrées voisines de M. Geslin. Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1856; in-8.

VIII.

LANGUES DE L'AMÉRIQUE.

- (Sans nom d'auteur). Langage Chinook (Colombie britannique). New Westminster, 20 novembre 1860.
ANGRAND (L.). Antiquités américaines. (Pérou), 1866.

- ARENAS (Pedro de). Guide de la conversation, en français, espagnol et mexicain, avec un abrégé de la gramm. mexicaine et un vocabulaire. Trad. franç. par Ch. Romey. Paris, Maisonneuve, 1862; in-18.
- BRASSEUR DE BOURBOURG. S'il existe des sources de l'histoire primitive du Mexique dans les monuments égyptiens, et de l'histoire primitive de l'Ancien Monde dans les monuments américains. Paris, Durand, 1864; in-8.
- BRINTON (B.-G.). Contributions to a grammar of the muskokee language. Philadelphia, 1870; in-8.
- BYINGTON (Rév. Cyrus). Grammar of the choctaw language, edited by B.-G. Brinton. Philadelphia, 1870; in-8.
- CHARENCEY (H. de). Recherches sur la famille de langues américaines-pirindathomi. Paris, 1867; in-8.
- Notice sur un ancien manuscrit mexicain. Paris, Challamel, 1859; 7 p.
 - Recherches sur la famille Tapijulapane-mixe. Havre, 1867; in-8.
 - Recherches sur les lois phonétiques dans les idiomes de la famille mauu. Paris, Maisonneuve, sans date.
 - Notice sur quelques familles de langues du Mexique. Havre, 1870; in-8.
 - Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya. Caen, 1873; in-8.
 - Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya. Havre, 1875; in-8.
 - Histoire légendaire de la nouvelle Espagne, rapprochée de la source indo-européenne. Alençon, 1874.
 - Fragment de chrestomathie de la langue maya antique. Paris, Leroux, 1875; in-8.
 - Mélanges sur divers idiomes de la nouvelle Espagne. Paris, Leroux, 1876.
 - Recherches sur le codex Troano. Paris, 1876.
 - Ymos-Yima. Havre, 1876 (2 exempl.).
 - Le mythe d'Imus, traditions des peuples mexicains (sans aucune indication).
 - Des animaux symboliques dans leur relation avec les points de l'espace chez les Américains. Paris, Leroux, 1878.
 - Chronologie des âges du soleil, d'après la mythologie mexicaine. Caen, 1878.
 - Le mythe de Votan. Etudes sur les origines asiatiques de la civilisation américaine. Alençon, 1871 (2 exempl.).
 - Du système de numération chez les peuples de la famille Maya-Quiché. Louvain, 1882, 8 p. in-8.
 - Mélanges de philologie et de paléographie américaines. Paris, Leroux, 1833; in-8.
- HENDERSON (Alexander). Grammar of the moskito language. New-York, 1846; in-8.
- Prières, cantiques et catéchisme, en langue montagnaise ou chippemeyan. Montréal, 1865.
- MATTHEWS (C.). Légendes indiennes. Trad. de l'anglais par Madame Frappaz. Paris, Hachette, 1861; in-8.
- MILFORT (général). Mémoire ou coup d'œil rapide sur mes différents voyages et mon séjour dans la nation crèck. Paris, an XI (1802); in-8.
- Catéchisme iroquois. Montréal, 1330.
- O. (N.). Jugement erroné de M. Renan sur les langues sauvages. Montréal, 1864; in-8.
- Quels étaient les sauvages que rencontra J. Cartier sur les rives du Saint-Laurent? Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*, 1869. 7 p. in-8.
- POWELL. Introduction to the study of indian languages. Washington, Government printing office, 1880; in-4.

RASLES (le père Sébastien). A dictionary of the abnaki language, in North America, published by J. Pickering. Dans : *Memoirs of the american academy*. Cambridge, 1833; in-4.

IX.

LANGUES DE L'Océanie.

ARBOUSSET. Communications et instructions chrétiennes aux églises protestantes de Tahiti. Sans lieu ni date; in-8.

BRADY. Vocabulario della lingua nativa dell' Australia occidentale. Trad. de l'anglais par N. Caponelli. Rome, 1815.

CHARENCEY (H. de). Recherches sur les dialectes tasmaniens. (*Actes de la Société philologique*, tome XI, 1^{re} fasc. 1880.) Alençon, 1880; in-8.

G*** (Le P. Mathias). Lettres sur les Iles Marquises (histoire, statistique). Paris, Gaume frères, 1843; in-8.

GAUSSIN. Du dialecte de Tahiti, de celui des Iles Marquises, et en général de la langue polynésienne. Paris, Didot, 1853; in-8.

RÉMY (Jules). Ka mōoolelo Hawaii, histoire de l'archipel Havaiien. Texte et traduction. Paris, Franck, 1862; in-8.

RIDLEY (Rév. W.). Kamilaroi, Dippil and Turrubul languages spoken by Australian aborigines. Sydney, 1896; in-4.

X.

LANGUES NON ENCORE CLASSÉES.

a. Accadien.

LENORMANT (F.). Etudes accadiennes. Tome 1^{er}, les deux parties. Paris, Maisonneuve, 1873; in-4.

b. Basque.

(Sans nom d'auteur). Sarako Eliza-besta, chansons basques. 1864.

Examen critique d'un livre intitulé : Etude sur l'origine des Basques, par J. François Bladé. Paris, Franck, 1869. (Recension de M. X*** extraite de la *Revue critique* des 19 et 26 mars 1870.)

ABBADIE (A. Th. d') et CHAHO (J. Augustin). Etudes grammaticales sur la langue euskarienne. Paris, Bertrand, 1836; in-8.

BONAPARTE (L. Lucien). Edition d'un formulaire de Brône. Bayonne, 1866. (Pregariac Bayonaco diocezacoetz. Bordelen, 1651.)

— Remarques sur plusieurs assertions de M. Abel Hovelacque concernant la langue basque. Londres, 1876; in-8.

CHARENCEY (H. de). La langue basque et les idiomes de l'Oural. 2^e fascicule. Mortagne, 1866; in-8.

— Eganario edo almanaca. Almanach de l'année 1864.

— Recherches sur les lois phonétiques de la langue basque. Caen, 1866; in-8.

— Recherches sur les origines de la langue basque. Dans le *Courrier de Bayonne*, 14 mars 1860.

— Des degrés de dimension et de comparaison en basque. Caen, 1867.

— Recherches sur la déclinaison basque.

— Affinités de la langue basque avec les idiomes du Nouveau-Monde. Caen, 1867; in-8.

— Etymologies basquaises. Louvain, 1882. (Extrait du *Muséon*.)

- DUVOISIN. De la langue basque. Dans le *Courrier de Bayonne*, 18 avril 1866.
- INCHAUSPE (l'abbé). La langue basque et les idiomes de l'Oural. Recension de l'ouvrage de M. de Charencey. Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*. In-8; 46 p.
- JUDAS. Affinités des noms de nombre basques avec plusieurs langues de l'Orient, particulièrement avec les langues altaïques. 1807; in-8.
- LARRÉGUI. Recension de l'ouvrage de M. de Charencey: Recherches sur la déclinaison basque. Extrait de l'*Echo de l'Orne*; janvier 1867.
- LUCHAIRE (A.). Les origines linguistiques de l'Aquitaine. Pau, Veronèse, 1877; in-8.
- YRIZAR Y MAYA. De l'Eusquère et de ses erdeeres ou de la langue basque et de ses dérivés. 5 vol. Paris, Poussielgue, 1841; in-8.

c. Etrusque.

- CONESTABILE (G.). Second spicilegium de quelques monuments écrits des Étrusques. Paris, 1863; in-8.
- PASSERI (Giov. Bat.). Dissertazione sopra alcuni monumenti etrusci. Dans les Mémoires de la *Società Colombaria Fiorentina*. Florence (sans date); in-4.
- RISI (Pietro). Dei tentativi fatti per spiegare le antiche lingue italiche e specialmente l'etrusca. Saggio storico-critico. Milano, Vallardi, 1863; in-8.

XI.

RELIGIONS, MYTHOLOGIE, SYMBOLIQUE.

- BERGER (Ph.). Note sur les pierres appelées en phénicien : Necib, Malac, Baal. (Extrait du *Journal asiatique*.) Paris, imp. Nat., 1877; in-8.
- Les ex-voto du temple de Tanit à Carthage. Paris, Maisonneuve, 1877; in-4.
- BRÉAL (M.). Le mythe d'Œdipe. Paris, Durand, 1863; in-8. (Extr. de la *Revue archéologique*.)
- Mélanges de mythologie et de linguistique. Paris, Hachette, 1878; in-8.
- CHARENCEY (H. de). Affinités de quelques légendes américaines avec celles de l'Ancien-Monde. Paris, 1866; in-8.
- Le déluge d'après les traditions touraniennes, dans la *Revue indépendante*, n° 14 et 17 de l'année 1864 (1^{er} février et 15 mars).
- Essai sur la symbolique des points de l'horizon dans l'Extrême-Orient (2 exempl.). Caen, 1876.
- Symbolique judéo-chrétienne. Troisième partie.
- De la symbolique des points de l'espace chez les Indous. Paris, Leroux, 1875; in-8.
- Les animaux de la vision d'Ezéchiel et la symbolique chaldéenne. Caen, 1875; in-8.
- Symbolique romaine. Des couleurs affectées aux cochers du cirque. Caen, 1876; in-8.
- Des couleurs considérées comme symboles des points de l'horizon chez les peuples du Nouveau-Monde. Paris, Leroux, 1877; in-8.
- Essai sur la symbolique planétaire chez les Sémites. Paris, Maisonneuve, 1878; in-8.
- Les traditions relatives au fils de la Vierge. Paris, 1881; in-8. 2 exemplaires. (Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*.)
- Les hommes-chiens. Paris, 1882; in-8.

- DARMESTER (J.). Le dieu suprême dans la mythologie indo-européenne. (Original d'une étude publiée en trad. angl. dans le *Contemporary Review*, oct. 1879.) 1880; in-8, 22 p. numérotées 305-326.
- GAIDOZ (H.). Esquisse de la religion des Gaulois. (Extr. de l'*Encyclopédie des Sciences religieuses*.) Paris, Sandoz et Fischbacher, 1879; in-8.
- KOLIMATCHEVSKI. O zaniatiakh po kritike i mithologii gomerovskago eposa (otdél'nyi ottisk iz *Filologičeskikh Zapisek*). Voronej, 1881.
- PLOIX (Ch.). Mercurius, Mars et la racine *mar*. Paris, Maisonneuve; in-8. (Extr. de la *Revue de Linguistique*, tome V, fasc. 2.)
- La racine *ma*. Minerva, Athéné, Prométhée. Paris, Maisonneuve, 1871; in-8. (Extr. de la *Revue de Linguistique*.)
- L'Océan des anciens. (Tirage à part de la *Revue archéologique*.) Sans date.
- MONTRoui (de). Le fétichisme. (Extr. de la *Philosophie positive*.) Versailles, 1868; in-8.
- PRELLER (L.). Les dieux de l'ancienne Rome. Mythologie romaine de L. Preller, trad. par L. Dietz. Paris, Didier, 1865; in-8.
- SÉGUIER (marquis de Saint-Brisson). Essai sur le polythéisme, 2 vol. Paris, Hachette, 1841; in-12.
- SCHOEBEL (Ch.). La légende du Juif-Errant. Maisonneuve, 1877; in-8.
- TOURNIER (Ed.). Némésis et la jalousie des dieux. Thèse de doctorat. Paris, Durand, 1863; in-8.
- TOURTOULON (Ch. de). La procédure symbolique en Aragon. Montpellier, 1868; in-8.
- Revue de l'histoire des religions*, publiée sous la direction de M. Maurice Vernes. Paris, 1880-1881 (10 premiers numéros). Fait partie des *Annales du musée Guimet*.

Philosophie.

- ACOLLAS (Emile). Philosophie de la science politique et commentaire de la déclaration des Droits de l'homme de 1793. Paris, Marescq, 1877; in-8.
- BORCHGRAVE (Em. de). Leibnitz. Edition complète du Dr Klopp. Extrait de la *Revue belge et étrangère*. Bruxelles, 1863; in-8.
- BERGER (Ph.). Etude des documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena. Nancy, 1873; in-8.
- BOURDIN. Etudes médico-psychologiques. De l'influence des événements politiques sur la production de la folie. Paris, Delahaye, 1873; in-8.
- BOURDONNÉ. La femme, physiologie, psychologie, etc. Paris, Thorin, 1869; in-8.
- CHALLEMEL-LACOUR. La philosophie individuelle. Etude sur G. de Humboldt. Paris, Germer-Bailly, 1864; in-12.
- EGGER (E.). Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants. Paris, Picard, 1879; in-8.
- FOURNIÉ (Dr Ed.). Essai de psychologie. La bête et l'homme. Paris, Didier, 1877; in-8.
- HAVET (E.). Cours d'éloquence latine à la Sorbonne. (*Revue des cours littéraires*, 1868-1869.) Broch. in-4.
- HOVELACQUE (Ab.). Morale de l'Avesta. Paris, Maisonneuve, 1874; in-8.
- SCHOEBEL (Ch.). L'unité organique du *Faust* de Goethe. Paris, Challamel, 1867; in-8.

XII.

PHONÉTIQUE, ACOUSTIQUE, ÉCRITURE.

- (Sans nom d'auteur). Ueber Herrn Dr Müller's redende maschine und über redende maschinen überhaupt. Nürnberg, 1788.
- Catalogue des appareils d'acoustique construits par Rud. Koenig. Paris, 1865; in-8. — Id. 1873.
- Bulletin annuel de l'Institution impériale des sourds-muets. Documents divers. Paris, 1866, 1867; 2 vol. pet. in-8.
- ASSIER (Adolphe d'). Physiologie du langage phonétique. Paris, Germer Baillière, 1868; in-12.
- Physiologie du langage graphique. Paris, Germer Baillière 1868; in-12.
- BÉCÉDÉBÉA (pseudonyme). De l'alphabet universel. Trois articles dans l'*Echo de Morlaix* des 15, 22 et 29 septembre 1875.
- CHARENCEY (de). Rapport sur les sourds-muets. 26 août 1869.
- CHERGÉ (Ch. de). Simple question d'orthographe. Le Blanc, 1877; in-8.
- Simples conseils sur le danger de la mauvaise prononciation des mots. Le Blanc, 1878; in-8, 7 p.
- COLOMBAT (E.). L'enseignement orthophonique au Conservatoire national. Paris, Asselin, 1873; in-8.
- DELESCHAMPS (Albert). Étude physique des sons de la parole. Paris, Savy, 1869; in-8.
- GODARD (Dr Jules). Du bégaiement et de son traitement physiologique. Paris, Baillière, 1877; in-8.
- HOLMAR (G.). L'interprète universel ou langue pour toutes les nations de l'univers. Graz, 1871.
- HOUDIN (Auguste). De la surdi-mutité. Paris, Labé, 1855; in-8.
- JOZON (Paul). Des principes de l'écriture phonétique et des moyens d'arriver à une orthographe rationnelle. Paris, Germer-Baillière, 1877; in-12. (5 exemplaires disponibles déposés par l'auteur pour être délivrés aux membres qui en feront la demande.)
- LABARTHE (Ch. de). De l'écriture et des alphabets chez les différents peuples. Paris, Maisonneuve, 1854; autographié.
- LEFORT (Jules). Grammaire de la parole. Paris, Firmin Didot, 1878; in-8.
- MARIE (P.). Signologie ou méthode facile de prononciation et de lecture. Toulouse, 1875; in-8.
- RADAU (Rod.). L'acoustique ou les phénomènes du son. (Bibliothèque des Merveilles). Paris, Hachette, 1870; in-8.
- VALADE (Rém). Essai sur la grammaire du langage naturel des signes, à l'usage des instituteurs de sourds-muets. Paris, 1854; in-8.
- Études sur la lexicologie et la grammaire du langage naturel des signes. Paris, juin, 1854; in-8.

XIII.

ETHNOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE, HISTOIRE.

a. Ethnographie.

- AUCAPITAINE (le baron R.). Étude sur les Drues. Paris, Bertrand, 1862; in-8.

- BERTRAND DE SAINT-GERMAIN. De la diversité originelle des races humaines. Paris, Leclerc, 1848; in-8.
- HOVELACQUE (Ab.). Langues, races, nationalités. Paris, 1875.
- Lettre sur l'homme préhistorique du type le plus ancien. Paris, Reinwald, 1875; in-8.
- JOUVENCEL (Paul de). Les déluges. Première partie, géologie. Paris, Garnier, 1862; in-12.
- LARTET, PRUNER-BEY et De QUATREFAGES. Liste des principales races humaines qui pourraient accompagner à l'Exposition universelle les produits des diverses régions du globe. 1867.
- LEGER (Louis). Nouvelles études slaves. Histoire et littérature. Paris, Leroux, 1880; in-12.
- NOUGARÈDE DE FAYET (Aug.). Les anciens peuples de l'Europe. Paris, Didot, 1842; in-8.
- PRUNER-BEY (le docteur). De la chevelure comme caractéristique des races humaines. 1863; in-8.
- Questions relatives à l'anthropologie générale. Paris, 1864; in-8.
- ROBERT (Dr Eug.). Destinations principales des monuments celtiques. Paris, Giraud, 1864; in-8.
- Observations critiques sur l'âge de pierre. Paris, Giraud, 1865; in-8.
- SAYOUS (Ed.). Musées ethnographiques de Copenhague et de Moscou. Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*, 1874; 41 p. in-8.
- SCHMIDT (Valdemar). Le Danemark à l'exposition universelle de 1867 étudié principalement au point de vue de l'archéologie. Paris, Reinwald, 1868; in-8.
- WIMMER (Ludv.-F.-A.). Les habitants du Nord scandinave dans l'âge du fer. Copenhague, Thiele, 1875; in-8.
- (Sans noms d'auteurs.) Die russische ethnographische Ausstellung in Moskau. Wien, 1866; in-8.
- Découverte d'une fonderie celtique (âge de bronze) dans le village de Larnaud (Jura), en 1865. Rapport, procès-verbal et inventaire. Lons-le-Saunier, 1867; in-12.
- *Præadamitæ, sive exercitationes super versibus XII, XIII, XIV cap. Vi Epistolæ D. Pauli ad Romanos quibus inducuntur primi homines ante Adamum conditi.* 1655; in-12.

b. Géographie.

- Carte historico-politique de la Russie.
- BERNARD. Recueil de voyages au Nord, tome I. Amsterdam, 1705.
- CHARENCEY (H. de). Le percement de l'isthme de Panama. Mortagne, 1859; in-8.
- La régence de Tunis. Paris, Challamel, 1859; in-8.
- CHARTON (Ed.). Voyageurs anciens et modernes ou choix des relations de voyages les plus instructives, tome I. Paris, 1854; gr. in-8.
- CHOISY (l'abbé de). Journal du voyage de Siam. Trévoux, 1741; in-12.
- DESJARDINS (Ern.). Le Pérou avant la conquête espagnole. Paris, Bertrand, 1858; in-8.
- HAUSSMAN, HEDDE, RENARD, BONDOT, délégués commerciaux. Chine. Faits commerciaux. Etude pratique des principaux articles d'exposition de Chine. Constitution de l'armée chinoise. Mai-juin 1848.
- HERVET (Emile). Ma visite à l'exposition de géographie et d'ethnographie au Champ-de-Mars. Paris, 1867; in-8.

- HUNTER (W.), WOLF (Ch.) et ESCHELSKROON. Description du Pégu et de l'île de Ceylan. Traduit par L.-L. Paris, Maradan, 1793; in-8.
- KEATE (George). Relation des îles Pelew, situées dans la partie occidentale de l'Océan pacifique. Trad. de l'anglais. 2 vol. Paris, Maradan, 1793; in-8.
- KUBALSKI (N.-A.). Tableau de l'Europe orientale ou recherches historiques et statistiques sur les peuples d'origine slave, magyare et roumaine, nouvelle édition. Paris, Delarue, 1854; in-8.
- LANOYE (F. de). L'Inde contemporaine. Paris, Hachette, 1853; in-8.
- LESSON (R.-P.). Notice sur l'île de Oualan ou Strong (îles Carolines). Paris, Goetschy, 1825; in-8.
- P*** (M. d.). Recherches philosophiques sur les Américains. 2 vol. Londres, 1771.
- PONTON D'AMÉCOURT (vicomte de). Origine du nom de Trilport et preuve de l'existence de cette localité à l'époque gallo-romaine. Meaux, 1865; in-8.
- POUCEL (Benj.). Mes itinéraires dans les provinces du Rio de la Plata. Province de Catamarca. Paris, Martinet, 1864; in-8.
- REINAUD. Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale. Paris, 1863; in-8.
- ROBERTSON (W.). Recherches historiques sur la connaissance que les anciens avaient de l'Inde. Traduction. Paris, 1792; in-8.
- SAMPER. L'isthme du Darien. Paris, Dupout, 1862; in-8.
- SCHEZZER, LEGER (L.) et SCHEFER. Recueil d'itinéraires et de voyages dans l'Asie centrale et l'extrême Orient. (Traductions d'auteurs divers. Publication de l'Ecole de langues orientales vivantes.) Paris, Leroux, 1878; in-8.
- VARNHAGEN (F.-A. de). Vespúce et son premier voyage. Paris, Martinet, 1858.
- Examen de quelques points de l'histoire géographique du Brésil. Paris, Martinet, 1858; in-8.
- WARBURTON (Eliot). Hochelaga or England in the New-World. Part. I, Canada, 1 vol. Part. II, United States, 1 vol. New-York, 1846; in-8.
- (Sans nom d'auteur.) Notice statistique sur le Chili. (Sans lieu ni date.)
- Histoire de la mission au Groënland. Paris, sans date; 20 p.
- Histoire de Kamtschatka. 2 vol. Lyon, 1767.

c. Histoire.

- ARGENSOLA. Histoire de la conquête des îles Moluques par les Espagnols, les Portugais et les Hollandais. Trad. de l'espagnol. 3 vol. Amsterdam, Desbordes, 1707; in-12.
- BEAUVOIS (E.). Le principe des nationalités appliqué à la question dano-allemande. Paris, Dentu, 1864; in-8.
- Les porte-croix de la Gaspésie et de l'Acadie. Paris, 1877; in-8.
- CHEVALIER (Michel). Le Mexique ancien et moderne. 2^e édition. Hachette, 1864; in-12.
- CIAMPI (Ignazio). La città etrusca. Roma, 1866; in-8.
- GERVAISE (N.). Description historique du royaume de Macaçar. Ratisbonne, Erasme Kinkius, 1700.
- HOVELACQUE. Observations sur un passage d'Hérodote concernant certaines institutions perses. Paris, Maisonneuve, 1875; in-8.
- LEGER (Louis). L'encyclicque du tsar. Le droit de la Russie et le tort de la Pologne. Trad. du russe avec introduction et notes. Paris, Douniol, 1865; in-8.
- LENORMANT (F.). Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Paris, Lévy, 1868; in-18. 2 vol.

- ROSA (Gabriele). Le origini della civiltà in Europa. Vol. I. Milano, 1862; in-8.
- SAYOUS (E.). L'invasion des Mongols en Hongrie dans les années 1241 et 1242. (2 exemplaires.) Paris, 1875; in-8.
- THOMSEN (Vilh.). The relations between ancient Russia and Scandinavia, and the origin of the russian state. Oxford et Londres, 1877; in-8.
- ZARATE (Augustin de). Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou. Traduction de l'espagnol. 2 vol. Paris, 1742.
- (Sans noms d'auteurs.) Les Danois du Slesvig sous le joug austro-prussien, d'après des documents officiels tant allemands que danois, avec une carte des langues du Slesvig. Paris, Dentu, 1865; in-8.
- Les principautés roumaines devant l'Europe. Recueil de documents. Paris, 1869; in-8.
- Histoire de la Virginie. Trad. de l'anglais. Paris, Ribou, 1707.
- Recherches historiques sur les principales nations établies en Sibirie. Paris, sans date; in-8.

XIV.

PÉRIODIQUES.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris. In-8.

Tome I.	N° 1.	Paris, Franck.	Octobre 1869.
—	— 2.	—	Février 1870.
—	— 3.	—	Juillet 1871.
—	— 4.	—	Novembre 1871.
Tome II.	— 5.	—	Mai 1872.
—	— 6.	—	Octobre 1872.
—	— 7.	—	Mars 1873.
—	— 8.	—	Août 1873.
—	— 9.	—	Mars 1874.
—	— 10.	—	Juin 1874.
—	— 11.	—	Octobre 1874.
—	— 12.	—	Mars 1875.
Tome III.	— 13.	Paris, Vieweg.	Juin 1875.
—	— 14.	—	Octobre 1875.
—	— 15.	—	Avril 1876.
—	— 16.	—	Novembre 1876.
—	— 17.	—	Mai 1877.
—	— 18.	—	Mars 1878.
—	— 19.	—	Mars 1879.
Tome IV.	— 20.	—	Avril 1880.
—	— 21.	—	Septembre 1881.
—	— 22.	—	Janvier 1882.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. In-8.

Tome I.	Fascicule 1.	Paris, Franck.	1868.
—	— 2.	—	1869.
—	— 3.	—	1870.
—	— 4.	—	1871.
Tome II.	— 1.	—	1872.
—	— 2.	—	1873.
—	— 3.	—	1873.
—	— 4.	—	1874.
—	— 5.	—	1875.

Tome III.	—	1.	Paris, Vieweg.	1875.
—	—	2.	—	1876.
—	—	3.	—	1877.
—	—	4.	—	1877.
—	—	5.	—	1878.
Tome IV.	—	1.	—	1879.
—	—	2.	—	1880.
—	—	3.	—	1880.
—	—	4.	—	1880.
—	—	5.	—	1881.
Tome V.	—	1.	—	1882.

Revue de linguistique et de philologie comparée. In-8.

Tome I.	Fasc.	1.	Paris, Maisonneuve.	Juillet 1867.
—	—	2.	—	Octobre 1867.
—	—	3.	—	Janvier 1868.
—	—	4.	—	Avril 1868.
Tome II.	—	1.	—	Juillet 1868.
—	—	2.	—	Octobre 1868. (Manque.)
—	—	3.	—	Janvier 1869.
—	—	4.	—	Avril 1869.
Tome III.	—	1.	—	Juillet 1869. (Manque.)
—	—	2.	—	Août 1869. (Manque.)
—	—	3.	—	Janvier 1870.
—	—	4.	—	Avril 1870. (Manque.)
Tome IV.	—	1.	—	Juillet 1870.
—	—	2.	—	Avril 1870. (Manque.)
—	—	3.	—	—
—	—	4.	—	—
Tome V.	—	1.	—	—
—	—	2.	—	Octobre 1872.

Revue des langues romanes publiée par la Société pour l'étude des langues romanes. In-8.

Première série (complète.)

Tome	I.	(en 4 livraisons.)	Paris, Franck.	1870.
—	II.	(— 4 —)	—	1871.
—	III.	(— 4 —)	—	1872.
—	IV.	(— 4 —)	—	1873.
—	V.	(— 2 —)	—	1874.
—	VI.	(— 2 —)	—	—
—	VII.	(— 3 —)	—	1875.
—	VIII.	(— 1 —)	—	—

Deuxième série (complète.)

Tome	I.	(en 6 livraisons.)	Paris, Maisonneuve.	1876.
—	II.	(— 6 —)	—	—
—	III.	(— 6 —)	—	1877.
—	IV.	(— 6 —)	—	—
—	V.	(— 6 —)	—	1878.
—	VI.	(— 6 —)	—	—

Troisième série.

Tome	II.	(2 livraisons: Nov., déc.)	Paris, Maisonneuve.	1879.
—	III.	(3 — Janv., févr., mars.)	—	1880.

Bulletin de la Société pour l'étude des langues romanes. Tome I, n° 1; Paris, sans date. — Tome II (année 1876), Paris, 1877.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques. 1c-8.

3^e année. Paris, Durand. 1869.

4^e — — — 1870.

Actes de la Société philologique. In-8.

Tome XI. Fasc. 2. 1881.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Herausgegeben von Adalbert Kuhn. Berlin, Dümmler, in-8.

Tome XXI. (6 livraisons.) Nouv. série I. 1872-1873.

— XXII. (6 —) — II. 1873-1874.

— XXIII. (6 —) — III. 1875-1876.

— XXIV. (6 —) — IV. 1877-1879.

— XXV. (6 —) — V. 1879-1880.

— XXVI. (3 —) — VI. 1881-

Transactions of the philological Society. London, George Bell. In-8.

Année 1854. Année 1865.

— 1855. — 1866.

— 1856. — 1867.

— 1857. — 1868-69. (1 vol. en 2 parties.)

— 1858. — 1870-72. —

— 1859. — 1873-74. (1 vol. en 4 parties.)

— 1860-61 (un vol.) — 1875-76. (1 vol. en 3 parties.)

— 1862-63 — — 1877-79. (première partie.)

— 1864.

The philological society's early english volume. 1865.

Contenant : *Liber cure cocorum.* Edited by Rich Morris, 1862.

The Pricke of conscience, of Rich. de Hempole. Edited by Rich Morris, 1863.

The castle of Love, of Rob. Grosseteste. Edited by Rich. Weymouth, 1864.

Fifth annual address of the President to the Philological Society. 1876.

Russkaj filologičeskij Věstnik, utčenyj žurnal. Varsovie, année 1880 et année 1881, nos 1, 2, 3.

Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies. Paris; in-8. (Très incomplète.)

17^e année. N° VIII et IX. Août-septembre 1859.

18^e année. — I. Janvier 1860.

— — III. Mars 1860.

— — XI. Novembre 1860.

— — XII. Décembre 1860.

19^e année. — XIII. Janvier 1861.

Nouvelle série. Mai, Juin, Juillet 1862.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Paris; in-8.

2^e année. Tome III. 4 livraisons. Janvier-avril 1869.

L'Orient, l'Algérie et les colonies françaises et étrangères. Revue bi-mensuelle. Années 1866 et 1867 (incomplètes).

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. In-8.

3^e série. 9^e volume. 1864. Besançon, 1865.

4^e — 1^{re} — 1865. — 1866.

4^e — 2^e — 1866. — 1867.

4^e — 3^e — 1867. — 1868.

Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

2 vol. in-8. Caen, Leblanc-Hardel, 1867 et 1869.

Revue orientale. 5^e année, n^o 55. Paris, Challamel.

Revue contemporaine et Athenæum français. Paris, in-8.

Livraison du 31 août 1857.

— 31 octobre 1857.

— 31 juillet 1863.

— 31 janvier 1865.

— 15 mars 1865.

Bulletin de la Société académique hispano-portugaise de Toulouse. In-8, 1880.

Tome I, 1880. N^o 3.

Revue des études juives. Paris, à la Société des études juives; in-8.

N^o 1. Juillet-septembre 1880.

Annales du musée Guimet. Tomes I, II, III. Paris, 1880-81.

Revue des questions historiques. Quatrième année, n^o du 1^{er} avril 1870.

XV.

VARIA.

Congrès provincial des Orientalistes. Compte rendu de la 3^e session. Lyon, Pitrat aîné, 1880; 2 vol. in-4.

Explorations pyrénéennes. Bulletin trimestriel de la Société Ramond, n^o 2. Bagnères-de-Bigorre, avril 1866; in-8.

Amusement philosophique sur le langage des bêtes. Paris, 1783.

Smithsonian contributions to knowledge. Vol. X. Washington, 1858; in-4.

Biographies de Charles Graux, Jules Quicherat, Charles Thurot, extraites du *Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde* de Bursian.

Quelques observations sur l'œuvre de la Propagation de la Foi et ses annales. Paris, 1863; in-8.

ABBADIE (Antoine d'). L'Abyssinie et le roi Théodore. Paris, Douniol, 1868; in-8.

— Les sauvages du Canada au temps de J. Cartier. (Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*. Cahier de septembre 1869.)

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). Le baron de Jauioz. Paris, 1869; in-8.

BEAUREPAIRE (Comte Alex. de). Discours sur l'architecture normande. Caen, 1831; in-8.

— Notice sur le patriarche Grégoire pendu à Constantinople en avril 1821. Paris, 1832; in-8. Extrait de la *Revue européenne*.

BOURDONNÉ. Conciles et papauté. Paris, Thorin, 1869; in-8.

— Simples notions d'économie sociale. Paris, Thorin, 1869; in-8.

— " " politique. — 1869; in-8.

— " " gouvernementale. 1871; in-8.

— " " budgétaire. — 1871; in-8.

— Du sentiment religieux. — 1870; in-8.

BRÉAL (M.). Quelques mots sur l'instruction publique en France. Paris, Hachette, 1873; in-12.

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée de). La question de l'enseignement des langues classiques et des langues vivantes au Sénat et devant l'opinion publique. Leur avenir par la méthode comparative. Paris, Dentu, 1866; in-8.

CASTAING (Alph.). Jésus, M. E. Renan et la science. Trilogie en 1 acte et 3 tableaux. Paris, Challamel, 1863; in-12.

- CHARENCEY (H. de). Notice biographique sur M. le comte de Beaurepaire-Louvagoy. Caen, 1864; in-8.
- Revue américaine. 1^{re} année, 1^{er} septembre, n° 1, 1^{er} novembre 1866. Contenant : Introduction à une étude comparative sur les langues de la famille Maya-Quiché.
- De la constitution de l'armée chinoise. Compte rendu d'un ouvrage de M. Jules Picard. Sans date.
- Le magasin normand. Recueil scientifique, artistique et littéraire. 3^e année, 1866.
- Cornhill Magazine. London, 1865.
- Edinburgh review. N° 222, avril 1889.
- Revue des Deux-Mondes. 2 numéros. 1^{er} septembre 1841 et 15 mars 1859.
- CHAUBRY DE TRONCENORD (baron). Etude historique sur la statuaire au moyen âge. Châlons-sur-Marne, 1859; in-8, 28 p.
- DADIAN (Prince). La Société arménienne contemporaine. Paris, 1867; in-8.
- DELAMARRE (Casimir). Un peuple européen de 15 millions, oublié devant l'histoire. Paris, Amyot, 1869; in-8.
- Un pluriel pour un singulier et le panslavisme est détruit dans son principe. Paris, Dentu, 1868; in-8.
- Carte servant à l'ouvrage précédent.
- DESJARDINS (Ern.). Notice sur le musée Napoléon III et promenade dans les galeries. Paris, Lévy, 1862; in-12.
- DEMARSY (Arthur). Les litres et les ceintures funèbres. Paris, 1866; in-8.
- Armorial des évêques de Laon. Paris, 1865; in-8.
- " " d'Amiens. Paris, 1865; in-8.
- " " de Beauvais. Paris, 1865; in-8.
- DESFOSSÉ (E.). Americana. Catalogue de livres anciens et modernes, de cartes, etc., relatifs à l'Amérique et aux colonies. 2 br. Paris, 1878-79; in-8.
- Invitation au Congrès national de 1880 pour l'amélioration du sort des sourds-muets. — Programme du Congrès de Milan. Genève, imprimerie Faponnier et Studer, 1880; in-4.
- DUCHATEAU. Notice nécrologique sur Ch. de Labarthe. Paris, 1871; in-8.
- FOURNIER (Eug.). Etude sur le genre Hesperis. Paris, Martinet, 1868; in-8.
- Essai d'archéologie botanique. 1870; in-8, 11 pages.
- De l'origine de la médecine en Grèce. 14 p.
- GAIDOZ (H.). De quelques registres de l'inquisition soustraits aux archives romaines. (Extrait de la *Revue de l'instruction publique*, des 16 et 23 mai 1867.)
- HAVET (L.). Compte rendu de l'ouvrage de M. F. de Saussure : Mémoire sur le système des voyelles dans les langues indo-européennes. (Dans : Supplément au *Journal de Genève* du 28 février 1879.)
- HOFFMANN (A.). Les vices de l'éducation publique. Prospectus. Paris, 1832.
- JAUBERT (comte). Introduction à l'inventaire des cultures de Trianon. Paris, 1873; in-8, 8 p.
- LE BAS (Ph.). Notice biographique et littéraire sur M. F.-Fr. Boissonade. Paris, 1867; in-12.
- LOGUES (Noselly de). Le Christ devant le siècle. Paris, Stévert, 1855; in-12.
- LEMERCIER (Abel). Liste complète des inscriptions françaises, latines, grecques, italiennes, suédoises, trouvées dans les catacombes de Paris. Paris, Champion (sans date); in-8, 32 p.
- MORLETTE (A.). L'Encyclopédie des écoles. Journal de l'enseignement primaire et de l'enseignement professionnel, publié sous la direction de M. A. Morlette. Tome I, 1^{er} semestre, — II, 2^e semestre, — III, 3^e semestre, — IV, 4^e semestre, — IV bis, supplément. Paris, 1862-65; in-8.

- NICOLUCCI. Il cranio di Dante Alighieri. Lettera all'illustre antropologo Sig. Dr F. Pruner-bey. Naples, fév. 1866; in-8.
- PLOIX (Ch.). Rapport sur l'ouvrage de M. Morgan intitulé : *Systems of consanguinity and affinity of the human family*. Extraits des *Bulletins de la Société d'anthropologie*. Paris, 1875; in-8.
- PONTON D'AMÉCOURT. Monnaies mérovingiennes du palais et de l'école. Paris, 1862; in-8.
- Note sur un tiers-de-sol mérovingien. Meaux, 1866; in-8.
- SCHÖEDEL (C.). Etude comparative sur le panthéisme égyptien et indien. L'âme humaine au point de vue de la science ethnographique, suivi d'une note sur A. Bernard. Paris, bureau de *La Revue orientale*, et Aurer, 1878; in-8.
- SCHÖELL (F.). Tableau des peuples qui habitent l'Europe et de leurs religions. Paris, 1812.
- SCLOPIS (Federigo). Della vita et degli studi di Amedeo Peyron. Torino, 1870; in-8.
- THOMSEN (V.). Emile Littré. (Dans *L'Illustreret Tidende*.) Copenhague, 29 juin 1873.
- Niels Ludvig Westergaard, hans Liv og Virksomhed. Et Foredrag, etc., Copenhague, 1879; in-8.
- Niels Ludvig Westergaard. Ein Vortrag etc., übersetzt von A. Bezzenzerger. Göttingen, Huth, 1880; in-8.
- TOURNIER (Ed.). Le mouvement philologique. Revue politique et littéraire du 1^{er} février 1879.
- TREMAUX (P.). Origine et transformations de l'homme et des autres êtres. Paris, 1865; in-18.
- WIMMER (Ludv.-F.-A.). Store Ryghjærg-stenen (inscr. runique). Extrait des *Arb. f. nord. Oldk. og Hist.*, 1875. Copenhague, Thiele, 1875; in-8.

XVI.

CATALOGUES, COMPTES RENDUS, ETC.

- Americana. Catalogue de livres relatifs à l'Amérique, de la librairie Dufossé. 2 cahiers : 1878-79, et 1879.
- Catalogue des livres rares et gravures concernant la Pologne et la Russie, chez J. Lissner. Posen, 1862.
- Catalogue des livres d'assortiment de Naar et Steinert, à Paris. N° 4, Linguistique. Janvier 1863. In-12.
- Catalogues de livres anciens et modernes relatifs à la philologie, la littérature, l'histoire et la géographie de l'Orient. Paris, Franck, 1864; in-8.
- Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Adolphe de Puibusque. Paris, 1864; in-8.
- Catalogue de la librairie Dubrovin. Kazan, 1881-82.
- Catalogue of printed and lithographed books in the Eastern languages, to which is added a list of oriental manuscripts. London, 1864; in-12.
- K.-F. Köhler's in Leipzig antiquarische Anzeige-Hefte. N° 124 (*Slavica*). Leipzig, Februar 1865; in-8.
- Id. N° 202. 1870.
- Catalogus editionum quæ prodierunt et librorum qui prostant in typographico S. Congregationis de propaganda fide. Romæ, a. MDCCCLXVI (avril).
- Collection A. Raifé. Antiquités. Paris, 1867; in-8.

- Catalogue des livres de linguistique, d'archéologie et d'histoire, etc., composant la bibliothèque de feu M. Cardin. Paris, 1870; in-8.
- Catalogue des livres composant la bibliothèque linguistique de M. le marquis de La Ferté-Sennectère. Paris, 1873.
- Catalogue d'un choix de livres d'ethnographie et de linguistique provenant de la bibliothèque de feu Charles de Labarthe. Paris, 1872; in-8.
- Catalogue des livres chinois composant la bibliothèque de feu M. G. Pauthier. Paris, Leroux, 1873; in-8.
- List of foreign correspondents of the Smithsonian Institution, corrected to January 1882. Washington, avril 1882; VIII-166 p.
- Société d'études critiques. Règlement. Paris, sans date.
- Société française de numismatique et d'archéologie. Composition et organisation. Paris, 1866; in-8.
- Congrès des poètes provençaux et languedociens. (Extrait du *Toulonnais*, 18 juin 1867.)
- The Nation. Thursday, april 23, 1868. (Contenant à la page 331 quelques mots relatifs à la Société de Linguistique.)
- CHAUBRY (baron de). Rapport sur les monuments historiques. Conseil général du département de la Marne. 27 août 1858.
- DEMARSY. Le Congrès international d'archéologie préhistorique de Copenhague de 1869. Arras, 1870; in-8.
- FOURNIER (Eug.). Réforme de la nomenclature botanique par le Dr Saint-Layer. (Extrait du *Journal des savants*, juillet-août 1880.) Paris, Imprimerie Nationale, 1880.
- GÉNIN. Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique sur l'état des travaux exécutés, jusqu'au 1^{er} janvier 1849, pour le recueil et la publication des documents inédits relatifs à l'histoire de France. Paris, Imprimerie Nationale, 1849; in-8, 8 p.
- GRAS (Aug.). Sur la synonymie d'une espèce de *ramunculus* (plante produisant le rire appelé sardonique chez les anciens). (*Bulletin de la Société botanique de France*.) Paris, 1862; in-8.
- LA ROCHELLE (Ern.). Le Congrès de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Paris, rue de Richelieu, 91, 1880.
- PONTON D'AMÉCOURT. Compte rendu d'une excursion archéologique dans Seine-et-Marne. Meaux, 1865; in-8.
- RENIER (Léon). Rapports adressés à M. le Ministre de l'Instruction publique (extraits des *Archives des Missions scientifiques*). Paris, Imprimerie Nationale, 1852; in-8.
- TOURTOULON (Ch. de). Compte rendu des travaux de la Société pour l'étude des langues romanes lu dans la séance du 3 novembre 1869 (annexe au au bulletin). Paris-Montpellier, sans date.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 5 NOVEMBRE 1881 AU 16 DÉCEMBRE 1882.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Présents : MM. Ernault, Devic, d'Arbois de Jubainville, Leger, Berger, Havet, Bréal.

Assistant étranger : M. le d^r Kirste.

Élection. Est élu membre de la Société, M. Whitley Stokes.

Communications. M. Ernault lit un travail sur des mots gallots (c'est-à-dire du patois français de la Haute-Bretagne), tirés de mots bretons armoricains. Des observations sont faites par MM. Devic, Berger, d'Arbois de Jubainville, Havet, Gaidoz, Bréal.

Hommages. De la part de M. Jackson : un numéro du *New-York Herald* contenant un supplément au lexique du dialecte eskimau. De la part de l'auteur : Ph. Berger, *La Phénicie*, Paris, 1881. (Extrait de *l'Encyclopédie des sciences religieuses*.)

Communications. M. Devic traite des mots *aufage*, *sombre*, *gant*, *amaluc* (la hanche, à Montpellier), *levanti*, *moutard*, *moucharabi*, *housse*. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, Havet, Bréal, Berger.

M. Bréal traite des mots latins *praevaricator*, *exerceo*, *aerumna*, *velum*, *agnus*. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville, Havet.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Présents : MM. Chodzko, Ernault, Havet, Favre, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Leger, Berger, Loth, Bréal, Ploix.

Assistants étrangers : MM. Baudouin de Courtenay, Kirste, Bohnstedt, Salet.

Présentations. Est présenté par MM. Chodzko et Gaidoz : M. Baudouin de Courtenay. Par MM. Berger et de Vogüé : M. Gustave Schlumberger, 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Par MM. Bréal et Berger : M. Othon Riemann, 5, rue Méchain.

Communications. Il est donné lecture de diverses notes de M. Joret, sur les mots normands *mielle*, *milgré*, *harin*, et sur le suffixe *-bot*. Des observations sont faites par MM. Ernault, Chodzko. M. Gaidoz rapproche du normand *harin*, cheval chétif, le français *haridelle*.

M. Ernault continue la lecture de son travail sur les mots gallots tirés du breton. Des observations sont faites par MM. Leger, Loth, Chodzko, d'Arbois de Jubainville.

Hommages. De la part de M. Baudouin de Courtenay : Kruszewski, *Ueber die Lautabwechslung*, Kazan, 1881. — Juškėvič, *Svotbinėrėda Velinijėiu Liėtėviu*, Kasan, 1880, et *Liėtėviškos Dajnos*, ib. 1881, tome II. — Baudouin de Courtenay, *Podrobnaja Programma Lekcij*, Kazan, 1881.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville traite du *droit du roi* en Irlande. Des observations sont faites par MM. Loth, Gaidoz.

M. Bréal traite des mots latins *velox*, *vels*, *Velabrum*, *velatura*; d'*avidus* au sens de *largus*, *audeo*, *gaudeo*. Des observations sont faites par MM. Berger, Ploix, d'Arbois de Jubainville, Favre, Havet.

M. Havet traite du changement de *wo* initial en *we* en latin, et des mots *molestus*, *tolero*. Des observations sont faites par M. Bréal.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1881.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, Berger, Bergaigne, Favre, Ernault, Halévy, Havet, Hartwig Denbourg, Vaisse, Mowat, Loth, de Saussure, Ploix.

Assistants étrangers : MM. Baudouin de Courtenay, Kirste, le capitaine Aymonnier, Salet,

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Baudouin de Courtenay, professeur à l'Université de Kazan, Schlumberger, Riemann.

Hommages. Baudouin de Courtenay : *Někotorye otděly « sravnitel'noj grammatiki » slovianskikh jazykov*, Varsovie, 1881. Kruszewski : *K voprosu o guně, izslědovanie v oblasti staroslovianskago*, Varsovie 1881. Isaac Escobari : *Analogies philologiques de la langue aimara*, Paris 1881.

Commission. Sont élus membres de la commission de vérification des comptes : MM. d'Arbois de Jubainville, Hartwig Derenbourg, Ernault.

Proposition. Il est déposé par M. Bréal une proposition signée de quinze membres, à l'effet « de nommer désormais un second secrétaire adjoint, ainsi que cela a lieu actuellement pour le président et les deux vice-présidents. »

Communications. M. le capitaine Aymonnier fait une communication sur la langue *cham*, parlée au Cambodge, et sur la langue cambodgienne. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Bréal, Halévy, d'Arbois de Jubainville.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Schœbel à M. le président, à propos de l'article publié par M. Ploix, t. IV, p. 411 ss. Des observations sont faites par M. Halévy.

M. de Saussure fait une communication sur la phonétique du patois fribourgeois (ou vaudois) de la Suisse romande. Résumé : « *Ch* et *j* français représentés par *ts*, *dz*. *S* » par *š*. *C* latin devant *e i* peut-être par *θ*. *L* précédé d'une » consonne se mouille et finalement donne *y*. Le groupe » *mn* a produit *nn*. L'*a* latin final persiste, sauf après les » consonnes palatales. L'*o* final, là où il n'a pas été rejeté, » donne *u* (*ou*). » — Des observations sont faites par MM. Aymonnier, Bréal.

M. Mowat traite du suffixe gaulois *-aco-s* et de la quantité de l'*a* dans ce suffixe. « Il conteste la légitimité » de l'opinion de Zeuss qui, d'après les seuls exemples » des mots *Benācus* (Virgile, Claudien) et *Antonmācensis* » (Fortunat), regardait comme long le *a* dans la pé-

» nultième de tous les noms gaulois d'homme et de lieu
» terminés par ce suffixe. Au contraire, il se trouve que cet
» *a* est bref dans les mots *Bedriacum*, *Mattiacum*, *Pari-*
» *siacus*, *Pauliacum*, *Praemiacum*, etc., employés par Ju-
» vénal, Martial, et les poètes d'origine gauloise, Ausone,
» Sidoine Apollinaire, Fortunat. De ce que la pénultième
» des anciens noms de lieu en *acum* a persisté dans la finale
» des noms français correspondants en *ac*, *ay*, *é*, *y*,
» M. Mowat conclut que les Gaulois accentuaient cette
» pénultième, soit qu'elle fût longue, soit qu'elle fût brève,
» tandis que le latin n'accentue l'avant-dernière syllabe que
» quand elle est longue. — M. Mowat signale aussi le cas
» extraordinaire d'une tmèse qui a passé inaperçue, dans le
» vers pentamètre

Villā Lucani- mox potieris -aco.

» Il est visible qu'Ausone regardait *Lucaniaco*, non pas
» comme un adjectif à terminaison grammaticale abstraite,
» mais comme un mot composé de deux éléments séparables,
» à sens concret, comme s'il y avait *Villa*, *aco Lucani*, « la
» villa, domaine de Lucanus. » M. Leger cite comme exemple
de tmèse non moins remarquable le vers des Géorgiques

Talis Hyperboreo Septem subjecta Trioni.

D'autres observations sont faites par MM. Havet, Ploix.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Ernault, Leger, Havet, Baize, Bergaigne, Carrière, Berger, Baudouin de Courtenay, Bréal, de Charencey, de Saussure, Ploix.

Assistant étranger : M. Kirste.

Le procès-verbal précédent est adopté.

M. le président lit une lettre de M. Favre, qui envoie sa démission d'administrateur de la Société, et une lettre de M. Malvoisin qui décline également les fonctions de bibliothécaire. Des remerciements sont votés à MM. Favre et Malvoisin pour leur gestion.

Présentations. MM. Bréal et Renan présentent M. Zobel

de Zangroniz, 5, via Serrano, Madrid. MM. Baudouin de Courtenay et Leger présentent M. le d^r Jean Kirste.

Hommages. H. de Charencey, *Les traditions relatives au fils de la Vierge*. De la part de M. Guimet : *Congrès provincial des orientalistes, compte rendu de la troisième session*, 2 vol. 8°.

Offerts par M. Baudouin de Courtenay : Kolimatchevski, *Zamèki o gylfaginning (gylfaginning)*, Kazan, 1881. Id., *Bibliografia. O zaniatiakh po kritikè i mifologii gome-rovskago eposa (otdélnoi ottisk iz Filologitcheskikh Zapisk)*, Voronej, 1881. Baudouin de Courtenay, *Bibliografia* (extraits du même recueil, sur Velikanov, *Razvèdki*, etc., t. II, et sur Hattala et Patera, *Reliquiae metricarum Alexandreidon palaeo-bohemiarum*, Dil I). *Katalog Knig...* (de la librairie Dubrovin, Kazan), 1881-1882.

Bureau. La discussion est ouverte sur la proposition présentée par M. Bréal dans la séance précédente. M. le président expose la procédure à suivre. Des observations sont faites par MM. Leger, Bergaigne, d'Arbois de Jubainville, Carrière, Havet, Bréal. La Société adopte la proposition de M. Leger, ainsi conçue : « La Société, en attendant une modification de ses statuts, déléguera pour l'année 1882 un de ses membres dans les fonctions de second secrétaire adjoint. » La proposition présentée par M. Bréal est retirée par lui, et représentée par quatre des membres présents, MM. Ploix, Baize, Leger, de Charencey.

Rapport. Il est donné lecture du rapport suivant de la commission des comptes.

Messieurs,

Malgré les vides qui se produisent chaque année dans notre Société et qui sont faits soit par la mort, soit par des démissions, le nombre de ses membres a été cette année encore en augmentant. Elle comprend aujourd'hui 170 membres, dont 31 sont membres perpétuels et 139 membres ordinaires.

A la liste des membres perpétuels il faudrait encore en ajouter deux. Ce sont MM. Paul Melon et Guimet. Ils n'ont pas pu figurer sur les comptes du trésorier parce que leur absence n'a pas encore permis de toucher leur coti-

sation, mais leur volonté formellement exprimée nous permet de les compter dès à présent au nombre des membres perpétuels.

Nos recettes, sans être aussi considérables que votre trésorier le désirerait, accusent encore une augmentation sur celles de l'année dernière. Voici le résumé des opérations de l'exercice courant :

Reliquat de l'exercice 1880.....	3.005 92	
94 cotisations annuelles.....	1.129 70	
Intérêts de 330 fr. de rentes.....	330 00	
Allocation du ministère.....	1.000 00	
		5.465 62
Note du libraire, fasc. IV.....	634 60	
Note du libraire, fasc. V.....	796 25	
Table du tome 5.....	100 00	
Note de l'administrateur.....	68 10	
Note du secrétaire.....	10 65	
Circulaires.....	8 00	
Achat de timbres à facture.....	9 20	
Correspondance.....	12 50	
Frais de recouvrement.....	50 00	
Gages du concierge.....	120 00	
Gaz.....	45 00	
Frais divers.....	2 70	
Achat de 50 fr. rentes 50/0.....	1.154 40	
		3.011 40
		3.011 40
Solde en caisse.....		2.454 22

Dans le total des recettes, les cotisations ordinaires entrent pour la somme de 1.129 fr. 70, représentant 94 cotisations, dont 80 pour l'année courante, et 14 cotisations arriérées. Cette proportion, qui est encore meilleure que celle qu'obtiennent certaines sociétés très bien assises et très en vue, telles que la Société asiatique, est bien au-dessous de celle à laquelle nous voudrions atteindre. Mais il faut tenir compte de la difficulté qu'il y a souvent, pour des membres habitant des pays éloignés, à nous faire parvenir le montant de leur cotisation. Aussi ne cessons-nous d'insister pour qu'ils prennent un correspondant à Paris, soit notre éditeur M. Vieweg, qui s'offre gracieusement à leur servir d'intermédiaire, soit tout autre. Nous avons aussi à signaler, cette année, certaines villes de France

qui sont restées en noir sur la carte de votre trésorier ; il espère que cet état de choses ne durera pas, et que l'année prochaine il pourra vous apporter un bon nombre de cotisations arriérées.

L'augmentation du nombre des membres perpétuels diminue aussi d'autant le nombre des cotisations ordinaires ; mais d'autre part elle nous permet de placer en rentes sur l'État des sommes qui viennent augmenter chaque année le capital de la Société. Cette année encore votre trésorier a acheté avec votre autorisation, 50 francs de rentes à 5 0/0 qui portent notre fonds placé sur l'État à 380 fr. de rentes, dont 330 fr. à 3 0/0 et 50 fr. à 5 0/0. Il vous demande l'autorisation d'acheter de suite sur son reliquat 20 fr. de rentes, de façon à porter le capital de la Société à 400 fr. de rentes ; il espère pouvoir d'ici à peu de temps être à même de dépasser ce chiffre. Ce résultat doit être considéré comme particulièrement désirable, parce que les capitaux sont la meilleure garantie de la durée d'une société ; les membres passent, les capitaux restent.

L'accroissement si rapide de notre capital ne vient pas seulement, je m'empresse de le dire, des sommes versées par les membres soit perpétuels soit ordinaires ; il est dû en grande partie à l'allocation que M. le ministre de l'Instruction publique nous accorde si généreusement chaque année, et dont nous avons vu, cette année encore, augmenter le chiffre, grâce à l'intervention bienveillante et au dévouement infatigable de notre secrétaire, M. Bréal.

Nos dépenses, d'ailleurs, se sont aussi accrues dans une proportion notable et qui nous rend particulièrement précieux le secours de l'État. Il y a bientôt deux ans, la Société, afin de mettre un terme aux inconvénients qui résultaient pour ses mémoires des changements d'imprimeur, et pour leur assurer une exécution aussi parfaite que possible, a résolu de s'adresser à l'Imprimerie nationale. En même temps elle introduisait plus de régularité dans leur publication ; depuis deux ans nous avons fait paraître deux fascicules par an. Le dernier, qui vient d'être distribué, achève le tome IV de nos Mémoires.

Mais ce changement nous a obligés à modifier notre traité avec notre éditeur, et à accepter de nouvelles charges ; nous n'avons pas hésité à le faire, et le résultat est si satisfaisant que nous espérons que tous les membres de la Société s'en applaudiront. Actuellement nous donnons aux

membres de la Société, par an, deux fascicules qui se vendent à raison de 4 francs le fascicule dans le commerce; sans compter le bulletin des comptes rendus de nos séances.

Enfin, le grand dictionnaire des terminaisons de MM. L. Havet et Meunier, qui est en cours de publication, engagera, quand il sera sous presse, une partie de nos ressources.

Nous ne pouvons faire de meilleure réponse à ceux qui seraient disposés à trouver que nous ne publions pas assez. Il convient d'ajouter à ces avantages le titre de membre de la Société de linguistique que vos travaux ont fait estimer et apprécier en France et à l'étranger, et la facilité d'insérer dans nos publications des mémoires qui nécessitent souvent l'emploi de caractères spéciaux ou d'alphabets étrangers.

On nous oppose, il est vrai, certaines sociétés de province, je ne sais pas lesquelles, qui fournissent à leurs membres des publications dont la valeur vénale est égale ou même supérieure à celle de la cotisation. Nous ne redoutons pas la comparaison. On oublie d'ailleurs qu'un des principaux avantages de la Société de linguistique est la sévérité que la Commission de publication apporte dans le choix des mémoires destinés à l'impression.

La Société de linguistique demande à ses membres une somme inférieure à celle que demandent la plupart des autres sociétés. Nous espérons, malgré cela, rapprocher encore la périodicité de nos Mémoires, de façon à arriver à publier trois fascicules par an. Cela dépend uniquement de l'empressement que mettront les membres de la Société, surtout ceux de la province et de l'étranger, à nous envoyer des travaux pour nos Mémoires.

En conséquence de ce rapport, et après avoir vérifié les comptes et les registres du trésorier, votre Commission a arrêté la caisse à la somme de 2454 fr. 22.

Elle s'est ensuite transportée chez l'administrateur et a vérifié sa gestion et l'état des collections qui lui sont confiées.

Elle termine sa tâche par une double proposition qu'elle vous demande, d'accord avec l'administrateur et le trésorier, de sanctionner par vos votes.

Le capital de la Société s'est accru dans ces dernières années dans des proportions considérables. Il se composait peu avant la mort de M. Meunier, au 18 décembre 1873, de 127 francs de rente 3 0/0 sur l'État, plus un encaisse de

901 francs. Aujourd'hui nous avons 380 francs de rentes et 2454 fr. 22 centimes en caisse, dont la garde est une lourde responsabilité pour votre trésorier. D'autre part, les difficultés qui existaient autrefois pour le placement de cette somme ont disparu depuis que la Société a été reconnue d'utilité publique. La Commission vous propose donc de décider que votre trésorier sera autorisé à placer tant les titres de rentes que les sommes disponibles dans un de nos grands établissements de crédit (soit la Société générale, soit le Crédit Lyonnais), tout en faisant la réserve expresse qu'elle entend décharger le trésorier de la responsabilité financière qui pourrait lui incomber, au cas fort improbable où cet établissement viendrait à périlcliter.

Elle vous fait une proposition analogue en ce qui concerne le dépôt des publications, dont la garde est devenue très encombrante pour l'administrateur. Votre Commission demande à la Société de décider qu'on déchargera l'administrateur de la garde des fascicules en nombre de ces publications et qu'on cherchera un autre moyen d'en assurer la conservation.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, H. DERENBOURG, ERNAULT.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

MM. d'Arbois de Jubainville et Leger sont invités à examiner l'état de la bibliothèque.

Le secrétaire adjoint donne lecture d'une note sur les travaux de la Société.

Des observations sont faites par MM. Ploix, Berger.

Des remerciements sont votés à M. le Secrétaire.

Élection du Bureau. On passe à la nomination du Bureau. Sont nommés :

Président : M. Leger.

Vice-présidents : MM. d'Arbois de Jubainville, Guyard.

Secrétaire : M. Bréal.

Secrétaire adjoint : M. Louis Havet. — Est délégué dans les fonctions de secrétaire adjoint : M. Ferdinand de Sausure.

Administrateur : M. Ernault.

Trésorier : M. Philippe Berger.

Bibliothécaire : M. Baize.

Commission de publication : MM. Bergaigne, Gaidoz,
G. Paris, Renan, de Saussure.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, Bauer, d'Arbois de Jubainville, Berger, Mowat, Baudouin de Courtenay, Havet, Halévy, Bovier-Lapierre, Guyard, James Darmesteter, de Saussure, Ploix, Ronel, Loth.

Assistant étranger : M. Kirste.

M. Gaidoz, président sortant, se fait excuser de son absence pour raison de santé.

Des remerciements sont votés à M. Gaidoz.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Nouvelles. M. Leger annonce la création au Collège de France d'une chaire de celtique, et la nomination de notre confrère M. d'Arbois de Jubainville. Des applaudissements unanimes accueillent cette communication.

Démission. M. Letalenet donne par lettre sa démission de membre de la Société.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. Zobel de Zangroniz et Kirste.

Hommages. Livres offerts par M. Baudouin de Courtenay : *Russkii filologicheskii Vëstnik, utchenyi jurnal*, Varsovie, année 1880. — Id., année 1881, n^{os} 1, 2, 3. — Baudouin de Courtenay, *Opyt fonetiki Rezianskikh govorov*, Varsovie et Pétersbourg, 1875. — Id., *Rezianskikh kati-khizis, kak prilojenie te « Opytu fonetiki Rezianskikh govorov »*, ibid., 1875. — Id., *Nëkotoryie otdëly « sravnitelnoi grammatiki » slovianskikh iazykov*, Varsovie, 1881.

La revue *Russkii filologicheskii Vëstnik*, dirigée par M. Smirnov, propose à la Société l'échange de ses publications. La question est renvoyée au bureau.

La proposition Bréal est renvoyée à l'examen du bureau.

Présentation. MM. Gaidoz et Ernault présentent M. Vallentin (Florian), directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*, à Montélimar, Drôme.

Communications. M. Baudouin de Courtenay fait une

communication sur divers points de phonétique slave. Des observations sont faites par MM. Guyard, Leger.

M. James Darmesteter fait une communication sur les mots zends *savanhavdca* et *erenavdca*.

M. Mowat, revenant sur sa précédente communication relative au suffixe gaulois *a-co-s*, constate « que la quantité » du *a* ne peut être déterminée par des exemples tirés des » poètes latins, parce qu'ils sont en contradiction les uns » avec les autres. Mais la question semble pouvoir être » décidée par le secours de l'épigraphie. Sur une inscription du musée de Nîmes on lit le nom TOGIACIAE avec » un apex sur le premier *a*. Or l'apex est le signe bien » connu employé pour marquer la longueur vocalique ; et » comme *togiacia* est un gentilicium dérivé du nom gaulois » TOGIACVS qui se lit sur une inscription de Narbonne, on » est autorisé à regarder ce dernier comme un type des » noms gaulois en âcus avec *a* long. C'est ce que confirme » le redoublement du *c* dans les noms *Avidiacus* et *Avi-* » *diacca*, vis-à-vis de *Avidiacus* dans des inscriptions du » royaume de Naples publiées par Mommsen. » Des observations sont faites par MM. Ploix, Leger, Berger, Loth, Guyard, d'Arbois de Jubainville, Ernault.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 21 JANVIER 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, Guyard, Bauer, de Charencey, Kirste, Loth, Havet, d'Arbois de Jubainville, H. Derenbourg, Mowat, Halévy, Melon, Bréal.

Assistant étranger : M. David.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Ph. Berger s'excuse, pour raison de santé, de ne pas assister à la séance.

Nécrologie. M. le Président annonce à la Société la mort de MM. Ch. Graux, décédé le 13 janvier, et Ch. Thurot, de l'Institut, décédé le 17 janvier. M. L. Havet se charge d'une notice sur M. Graux. Une notice sur M. Thurot sera demandée à M. Gaston Paris.

Élection. M. Vallentin (Florian) est élu membre de la Société.

Présentations. Est présenté par MM. Bréal et Havet, M. Comte, professeur au collège S^{te} Barbe, 121, rue de Rennes. Est présenté par MM. Bréal et Bergaigne, M. Aymonnier, administrateur en Cochinchine, à Saïgon. Est présenté par MM. Bréal et Paris, M. Hasdeu, professeur à la Faculté des lettres de Bucharest.

Hommages. Jean Fleury, *Histoire élémentaire de la littérature française*, seconde édition, Paris et Pétersbourg, 1879. — L. Leger, *Esquisse sommaire de la mythologie slave*, Paris, 1882. — Hartwig Derenbourg, *Les noms de personnes dans l'ancien testament et dans les inscriptions himyarites*, extrait de la *Revue des Etudes juives* de juillet-septembre 1880.

Communication. M. Kirste traite de l'origine du suffixe indo-européen *dhra*. « Les formes telles qu'*aokhdhra*, » *tāthra* (zend), *τέρεθρον* (grec), *tenebrae* (latin), *šidlo* (slave), » *siulai* (lithuanien) nous engagent à supposer une forme » *dhra* du suffixe dit instrumental. Mais quels sont alors les » rapports de cette forme et du suffixe *tra*? cf. s. *dātra* et » z. *dāthra*; z. *barethra* et gr. *τέρεθρον*, *τέρετρον*; lat. *palpe-* » *tra* et *palpebra*; lith. *naszyklė* et pol. *nosidło* ».

Question. M. H. Derenbourg pose une question sur la signification primitive des verbes qui ont pris le sens d'écrire.

Communications. M. de Charencey présente une réclamation touchant la priorité de certaines hypothèses relatives aux langues américaines.

M. Loth traite de l'expression *Britannia in paludibus*, dans l'*Anonyme de Ravenne*, pour désigner l'Armorique. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Loth traite du nom des Ossismii, conservé dans le nom de la localité *Coz-Castell Ac'h* (Finistère). Des observations sont faites par MM. Mowat, d'Arbois de Jubainville, Ernault.

M. Loth rapproche le breton armoricain *gwerza*, vendre, du latin *vertere*, tourner.

Il est donné lecture d'une note de M. Joret sur l'*r* normand. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de

Jubainville, Ernault, Havet, Bréal, de Charencey, Loth, Derenbourg.

M. Halévy traite du nom arabe des deux morceaux de bois dont le frottement produit le feu. Des observations sont faites par MM. H. Derenbourg, Guyard, Bréal.

M. L. Havet traite d'un passage de Livius Andronicus où se serait conservé un mot latin *cantus*, côté.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, H. Derenbourg, Riemann, Bovier-Lapierre, Bauer, Havet, Hauvette-Besnault, Ronel, Mowat, de Saussure, d'Arbois de Jubainville, Bergaigne, Melon, Baize, Nommès, Benlœw.

Assistants étrangers : MM. David, Spiro, Piccoli.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société MM. Comte, Aymonnier, Hasdeu.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de M. Didion, membre de la Société, décédé le 26 janvier.

Présentations. Est présenté par MM. Leger et Havet, M. David, 60, rue des Ecoles, Paris. Sont présentés par MM. Leger et H. Derenbourg, M. Rubens Duval, 18, boulevard Magenta, Paris; M. Spiro (Jean-Henri), licencié en théologie; M. Lévy (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 8, Allée-Verte, Paris.

Communications. M. Ernault traite de la racine du latin *recens* dans les langues celtiques.

M. Leger traite de l'origine du mot *hussard*, qui serait un doublet de *corsaire*. Des observations sont faites par M. Ronel.

M. de Saussure achève une communication commencée le 3 décembre, sur le patois fribourgeois de la Suisse romande. « Entre autres phénomènes vocaliques *eu* français » est représenté par *d*, sauf dans *Dyü*, *yü*, *fü* (Dieu, lieu, feu). L'*e* long et l'*i* bref latins se trouvent à l'état d'*e* ouvert, ou dans d'autres districts à l'état d'*d*.

» Le groupe *st* se change en la spirante *θ*, devant laquelle » *e* et *o* toniques donnent *i*, *ü*. Ainsi *tīθa* tête, *nūθru* notre.

» Devant les consonnes et à la fin des mots, *al* produit *o* fermé, mais *el* devient *i*; exemples *ohô* auberge (hospitale), mais *tsaŋi* castellum. Quant à *ol*, *ul*, ils deviennent *ü* : *mütō* mouton, *küti* couteau, *lu Brassü*, rivière appelée dans les chartes *Braceolus*.

» L'accentuation présente certaines singularités assez remarquables. Le vocabulaire offre, entre beaucoup d'originalités, *merêda* repas du soir, *êga* jument, *seña* et *donna* pour père et mère, *epdza* au sens de sponsa. Les infiltrations d'éléments allemands peuvent être considérées comme nulles.

» Les féminins en *a* ont un pluriel en *e*. Dans la conjugaison, la terminaison de la 2^e pers. pluriel en *-de* s'emploie presque pour tous les verbes. Il y a un imparfait en *-äva*; celui du verbe substantif est *ire* (3^e pers.) » Des observations sont faites par MM. Bauer, Mowat.

M. L. Havet fait une communication sur le nom de la lettre Y au moyen âge.

Il est donné lecture d'un travail de M. Regnaud sur le rapport du sanscrit *su* et du grec *εῦ*, sur la déclinaison des noms en *εὐς*, et sur l'étymologie de *βασιλεύς*.

M. L. Havet traite de l'étymologie du latin *tippula*, araignée d'eau.

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1882.

Présidence de M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Ernault, Comte, Guyard, Kirste, Ronel, Havet, Loth, Bovier-Lapierre, Halévy, Bergaigne, Berger, Bauer, Nommès, Ploix, Benlœw, Mowat, Dus-souchet.

Assistant étranger : M. David.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. David, Rubens Duval, Spiro, Israël Lévy.

M. Guimet demande l'échange des *Annales du Musée Guimet* avec les *Mémoires*. Renvoyé au bureau.

Communications. — M. Bréal traite de l'accent en grec. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Loth, Havet, Halévy, Ronel, Bergaigne, Guyard.

— M. Bréal traite des traces d'un digamma dans des mots latins d'origine grecque : et en particulier du mot *dalivus*.
= δαλίω.

M. Bergaigne traite des composés grecs et sanskrits dont le premier élément paraît être un verbe. Des observations sont faites par MM. Bréal, Benlœw, Bauer, Ronel.

M. Berger traite de la forme latine du nom de Jupiter *Ammon* ou *Hammon*. Des observations sont faites par MM. Havet, Halévy. — M. Berger traite du mot hébreu LQRAT « à la rencontre de », dans l'inscription du canal de Siloé LQRT sans aleph. Des observations sont faites par MM. Halévy, Guyard, Mowat. — M. Berger traite du mot *Zéda* dans l'inscription du canal de Siloé. Des observations sont faites par M. Halévy.

Il est donné lecture de deux notes de M. Joret sur le normand *anguergoté*, faire avaler, et sur *arguile* (argile) et *crêque*, creux. Des observations sont faites par MM. Loth, Dussouchet.

SÉANCE DU 4 MARS 1882.

Présidence de M. LÉGER.

Présents : MM. Hartwig Derembourg, d'Arbois de Jubainville, Berger, Kirste, Bréal, David, Halévy, Ronel, Loth, Vaisse, Ernault, de Saussure, Ploix, Bauer, Mowat, Spiro.

MM. Havet, Baize, Rubens Duval se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. *Quelques mots sur la grammaire des langues indo-européennes* (en russe), par M. Baudouin de Courtenay.

Communications. M. Derembourg fait des observations sur une opinion de M. Halévy relative aux noms sémitiques des deux bois servant à la production du feu.

« Le briquet se compose chez les Arabes de deux bois, » nommés *afâr* et *markh*. M. Halévy a eu l'ingénieuse idée » de comparer le premier à Astarté par suite de changements » phonétiques, *afâr* devenant *athlâr*, comme dans la même » racine *dthouâr* peut se substituer à *dfoûr*. Quant à » *markh*, la comparaison de *mirrikh* « la planète Mars »

» permettrait d'y voir l'amant d'Astarté, *Ba'al*, et de sup-
» poser que nous avons ici, pour la production du feu, un
» pendant à la réunion d'Arès et d'Aphrodite dans la mytho-
» logie grecque. La base de cet échafaudage mythologique
» me paraît moins solide qu'il ne paraît au premier abord.
» Dans la friction rotatoire par laquelle les Arabes obte-
» naient le feu, le bois *'afâr* était au-dessus; c'était le mâle
» selon la tradition, tandis que le *markh*, plus tendre, était
» le bois femelle placé au-dessous. La langue a conservé la
» trace de cette tradition, en appliquant au premier le mas-
» culin *zand*, au second le féminin *zanda*.

» L'identification de Ba'al, représenté par Mars, aurait
» été encore plus évidente, pensait M. Halévy, si nous
» avions pu constater en arabe un souvenir des amours
» de Ba'al et d'Astarté. Il est allé le chercher dans
» deux mots appliqués à un sol cultivé : *ba'alî* d'un
» côté, *'atharî* (ou *'aththarî*) de l'autre. Le premier eût
» exprimé un terrain que l'eau seule du ciel arrose, le second
» un terrain où l'on a exécuté des travaux d'irrigation. La
» lexicographie arabe, tant indigène que moderne, n'est
» malheureusement pas d'accord avec les significations pro-
» posées par M. Halévy, et les deux mots se rapportent à
» des vergers qui, comme la *bêt habba'al* de la Mischnâh,
» attendent leur fécondation exclusivement des pluies. Ce
» sens de *ba'li* a été particulièrement mis en lumière par
» M. Silvestre de Sacy dans sa *Chrestomathie Arabe*
» (2^e éd.), p. 225 et suiv.; il n'a jamais été contesté pour
» *'atharî*. »

M. Halévy répond. Des observations sont faites par
M. Berger.

M. de Saussure présente une étymologie du slaxon *lobū-
zati* « embrasser » et du gr. *κατηχής*.

Il est donné lecture de notes de M. Joret sur *chabuisseau*,
sur *chevaine* et sur *trézanque, foranque*.

M. Halévy présente des observations sur le nom de *Siloé*,
sur *zadd* dans l'inscription de Siloé, qui signifierait « vide ».
Des observations sont faites par MM. Derenbourg, Berger.

M. Halévy traite des divinités carthaginoises Baal
Hamân et sa parhèdre Tanat. Rapprochement de Haman
avec le nom de la montagne Hamanus, et rejet de l'identifi-
cation usuelle avec *Ἀμμων*. Une discussion s'engage à ce

propos entre M. Berger et M. Halévy. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. d'Arbois de Jubainville traite d'un effet de l'accent dans la psalmodie de l'église latine.

M. Loth fait une communication sur le latin *imus* en le rapprochant du celtique *is-* « au-dessous. » M. d'Arbois de Jubainville présente une objection. Des observations sont faites par MM. Bréal, Ernault.

SÉANCE DU 18 MARS 1882,

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Mowat, Bréal, Bauer, Ernault, Gaidoz, Loth, David, Kirste, de Charencey, d'Arbois de Jubainville, Spiro, Berger, Halévy, Ploix, de Saussure, Carrière, Vaisse, Boyadjian Nersès, Ronel, Nommès, Édon.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentation : M. Durand-Gréville par MM. Leger et Bréal.

Délégation. Une délégation est nommée pour représenter la Société au Congrès des Sociétés Savantes à Paris ; cette délégation est composée de MM. Mowat, Berger, Loth.

Nécrologie. M. Gaidoz annonce à la Société la mort de M. Muir, membre de la Société. Une notice sur M. Muir sera demandée à M. Barth.

Procédure des élections. M. Gaidoz demande que dorénavant le nom des candidats à l'élection soit porté à l'ordre du jour qui est adressé aux membres de la Société. Des observations sont faites par M. Mowat. La proposition de M. Gaidoz est adoptée.

M. Gaidoz propose que les élections aient lieu à la fin des séances. Des observations sont faites par plusieurs membres.

M. Mowat demande l'application stricte de l'article des statuts qui exige les deux tiers des votes exprimés.

Communication. M. Bréal traite de l'inscription latine de Duenos. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Édon, Halévy, Gaidoz, Loth, de Charencey, de Saussure, Ploix, Mowat, Berger.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bauer, Halévy, de Charencey, Kirste, Loth, Havet, Mowat, Ronel, Vaïsse, Michel, Hartwig Derenbourg, Rubens Duval, Nommès, Édon, Bréal, Sévrette, Berger, Baize, Ploix, de Saussure, Carrière.

Assistants étrangers : MM. Meylan, Kieffert.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Berger ne pouvant assister à la réunion des sociétés savantes, M. Édon est désigné à sa place pour représenter la Société.

Élection. Est élu membre de la Société M. Durand-Gréville.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Hartwig Derenbourg et Havet, M. Ledrain, attaché à la conservation des antiquités orientales au musée du Louvre.

Hommage. M. de Charencey offre : Abel Lemercier, *Liste complète des inscriptions françaises, latines, grecques, italiennes, suédoises trouvées dans les catacombes de Paris.* Paris, chez Champion, 32 p. in-8.

M. de Charencey demande, au nom de la Société philologique, l'échange de ses publications avec celles de la Société de linguistique. Renvoyé à l'examen du bureau.

Communications. M. de Charencey traite du mythe des hommes-chiens. Des observations sont faites par MM. Halévy, Mowat.

M. Loth traite de l'optatif dans les dialectes britanniques. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Havet, Mowat, de Charencey.

M. Hartwig Derenbourg traite des noms sémitiques dans la famille de Julia Domna, femme de Septime Sévère. Des observations sont faites par MM. Halévy, Mowat, Berger, d'Arbois de Jubainville, Havet, Nommès, Rubens Duval.

M. Rubens Duval présente quelques observations sur les noms des toparques qui ont régné à Édesse pendant trois siècles et demi, de 132 av. J.-C. à 217 ap. J.-C. Il rappelle « que les noms de ces rois ou de leurs ancêtres

» ne sont pas syriaques ; quatre sont iraniens et trahissent une origine parthe, ce sont : Paradascht, Pacore, Pharnataspat et Izate. Les neuf autres sont selon lui nabatéens. Cinq d'entre eux se distinguent par la désinence *ou* qui caractérise un grand nombre des noms propres des inscriptions de Palmyre, du Hauran, de Pétra et de la presqu'île du Sinaï : ^cAbdou, Gabar^cou, Bakrou, Ma^cnou et Sahrou. Le rapprochement de ces noms avec les noms nabatéens a déjà été fait par quelques-uns des savants qui ont publié des mémoires sur les inscriptions sinaïtiques dans le journal asiatique allemand. Les quatre derniers : Abgar, Maz^cour, Allâh, Wa'el, appartiennent à la même famille. Wa'el se rencontre fréquemment dans les inscriptions de Pétra avec la désinence *ou*. La forme Allâh qui dans la Chronique de Denys de Tell-mahré est syriacisée (Alôhò), est indiquée par une médaille de ce roi. Maz^cour rappelle un participe passif arabe du verbe simple. Quant au mot Abgar, porté par huit rois de cette dynastie, il a donné lieu à des étymologies diverses. Une des plus répandues, due à Moïse de Khorène, dérive ce nom de l'arménien Avay-haïr « homme brave ». Mais ce sens est inconnu aux Syriens ; leurs lexicographes sont unanimes pour traduire ce mot par boiteux ou paralysé. On est donc autorisé à le comparer avec l'arabe *abgar*^{ou} « affecté d'une hernie ». Un argument qui paraît décisif pour l'origine de ce nom est fourni par un passage du livre syriaque de la « Doctrine d'Addée » où il est dit que les Abgar descendaient de la famille des Aryou ; or Aryou est évidemment un nom nabatéen. »

M. R. D. termine par une nouvelle étymologie de Gabar^cou : « les explications proposées jusqu'à ce jour pour ce nom sont peu satisfaisantes. Il voit là un nom composé de Gabr « homme » et R^cou, nom biblique, Gen., xi, 18. R^cou entre dans la composition de R^cou'el porté par un Midiamite et un Edomite, Exode, ii, 18 et Gen., xxxvi, 4 et 10 ; or les Edomites et les Midiamites habitaient les pays occupés par les peuples appelés plus tard Nabatéens. M. Meier (dans le journal asiatique allemand) croit lire le nom de R^cou'el dans une inscription nabatéenne, mais cette lecture n'est pas certaine. » Des observations sont faites par M. Mowat.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1882.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Ernault, Joret, Édon, Loth, Ploix, Gaidoz, Ronel, Berger, Kirste, Bauer, Bovier-Lapierre, Halévy, Rubens Duval, Bergaigne, de Saussure, Nommès.

Assistants étrangers : MM. Chenevière, Martin.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

MM. Havet et de Charencey font excuser leur absence.

Hommage. Par M. Schœbel : *Mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique.*

Élection. Est élu membre de la Société, M. Ledrain.

Communications. M. Joret traite de l'ancienne prononciation du mot *qui* (d'après une note de M. J. Motheré, professeur au lycée Charlemagne) et présente une série d'étymologies normandes : *carpeleuse* chenille, *cornebichet*, etc. Des observations sont faites par MM. Bauer, Berger, Ernault.

M. Halévy traite de différents noms géographiques, notamment de Beherséba qui est le nom de deux villes distinctes, et de l'assyrien *Mansuat* = *Maššūz*. Observations par M. Rubens Duval.

M. Édon traite du chant des Arvales. Les altérations du texte seraient le fait du lapidaire qui avait sous les yeux un modèle écrit en cursive. M. Édon retrouve en partie dans le chant des Arvales les termes d'une formule sacrée conservée dans les Fastes d'Ovide. Des observations sont faites par M. Gaidoz.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1882.

Présidence de M. MOWAT.

Présents : MM. Ernault, Ronel, Kirste, Halévy, de Saussure, de Charencey, Bauer, Bréal, Bergaigne, Rubens Duval, Baize, Carrière.

Assistants étrangers : M. le Dr B. Dahl.

Hommage. *Du système de numération chez les peuples de la famille Maya-Quiché*, par M. de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Havet se fait excuser de ne pas assister à la séance.

M. de Charencey demande l'échange des publications de la Société avec celles de la Société philologique. La question est renvoyée au bureau.

Communications. M. de Charencey traite de phénomènes phonétiques du basque et d'étymologies basquaises. Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal, Bergaigne, de Saussure, Ernault, Mowat.

M. Mowat communique une inscription latine inédite. M. Bréal discute cette inscription dont l'authenticité lui paraît du reste suspecte. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Ernault.

M. Bergaigne traite de l'*anusvāra* sanscrit. Des observations sont faites par M. Kirste.

M. Halévy traite du mot *tacara* des inscriptions perses, en comparant $\alpha\lambda$ *Aζαρ* dans Strabon. Observations faites par M. Bréal.

Il est donné lecture d'une communication de M. Marcel Devic sur les pluriels brisés en arabe. Des observations sont faites par MM. Bréal, Bauer, Mowat.

Il est donné lecture d'une note de M. Schœbel sur le mot Berber dans le chant des Arvales. Des observations sont faites par MM. Bréal, Bergaigne.

SÉANCE DU 13 MAI 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, d'Arbois de Jubainville, Kirste, Bauer, Durand-Gréville, Havet, Berger, Ploix, Nommès, Mowat.

Assistant étranger : M. Alain.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Kirste résume sa théorie des groupes de consonnes selon les *Prāṭidhikhyas*. Des observations sont faites par MM. Havet, Ploix, Bréal, Bauer, Mowat.

Il est donné lecture d'un travail de M. Joret sur les mots normand *hague*, *déquerqué*, *tangon*, *terpé*. Des observations sont faites par MM. Leger, Mowat, Berger, Ernault.

M. Mowat fait une communication sur l'étymologie du mot *Camargue*. Des observations sont faites par MM. Leger, Ploix, Alain.

M Bréal expose une étymologie du mot *savate*.

Hommages. Bréal, *L'inscription de Duenos*, Rome, 1882, et *Inscriptions du vase Chigi*.

SÉANCE DU 27 MAI 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Halévy, Loth, de Charencey, Ronel, L. Havet, Kirste, Bovier-Lapierre, Ernault, Bauer, Sevrette, Édon, Mowat.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Loth traite du nom de lieu guernesiais *Kidormur*, cité dans les *Travailleurs de la Mer*, de Victor Hugo. Des observations sont faites par MM. de Charencey, Mowat, Havet.

M. L. Havet traite des mots *μάταιος*, *colus* et de la conjugaison latine d'*esse*. Des observations sont faites par MM. Halévy, Bauer, Édon.

M. d'Arbois de Jubainville traite de la racine irlandaise *bel*, mourir, et de la fête de *Beltine*. Des observations sont faites par M. Mowat.

SÉANCE DU 10 JUIN 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. de Charencey, Ernault, Ronel, Kirste, Havet, Halévy, Berger, Bauer, de Saussure.

Assistant étranger : M. A. de la Calle.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. de Charencey fait une communication sur les origines de la race basque. « Par sa langue, elle semble se rattacher » à celles du Nouveau Monde et particulièrement au groupe » Algonkin. Nous avons supposé, d'abord, que les Basques » avaient pu venir en Amérique en traversant l'Océan; cette » opinion nous paraît aujourd'hui devoir être abandonnée. » — Le nord de l'Asie a certainement été occupé autrefois

» par la race cuivrée ; maintenant encore certaines tribus
» américaines racontent avoir été chassées d'Asie par des
» peuplades d'hommes-chiens, c'est-à-dire, sans doute, par
» des Mongols ou Turcs, lesquels même actuellement se
» donnent comme descendants d'un chien. Il est bien remar-
» quable que l'un des noms du chien, en basque, semble
» d'origine turque. — Plus tard, les Basques ayant passé en
» Europe durent se trouver en contact avec les Finois et
» les Géorgiens à la langue desquels ils ont fait quelques
» emprunts. Ils reçurent, sans doute, les premiers éléments
» de leur civilisation de populations indo-européennes. Il
» existe aujourd'hui encore dans le vocabulaire de cette
» langue un certain nombre de noms d'animaux domes-
» tiques et de métaux qui, sans être latins ou romans,
» appartiennent incontestablement au vocabulaire indo-
» européen. » Des observations sont faites par MM. d'Ar-
bois de Jubainville, Ernault.

M. d'Arbois de Jubainville traite du nom des *Celtes*. Des observations sont faites par M. Berger.

M. d'Arbois de Jubainville revient sur sa communication relative à l'irlandais *Beltine*.

M. Havet traite de l'étymologie du latin *caries*.

M. Havet traite de l'ō long sanskrit provenant d'o bref.

SÉANCE DU 24 JUIN 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, Ch. Michel, Durand-Gréville, Loth, Bauer, Guyard, Mowat, Kirste, Ronel, Berger, Havet, Paris, Benlœw, de Saussure, Halévy.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Aymonnier, annonçant la découverte de plusieurs inscriptions cambodgiennes.

Hommage. Eugène Fournier, *De l'origine de la médecine en Grèce, d'après la thèse récente de M. P. Girard*, extrait de la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 13 p. in-8.

Communications. M. Loth traite de quelques gloses irlandaises.

M. Mowat signale quelques formes celtiques : en armoricain *ioncorus* « mirans » (Du Cange), en vieil irlandais, dans une vie de saints ¹, *Dewi wareth* « David adjuva », *Nanto Hodheni* « vallem Hodheni », *hen menin* « vetus rubus », *Kilmuni* « ecclesia Menevensis », *muni* « rubus ».

M. Gaston Paris présente les observations sur les voyelles nasales en français. Des observations sont faites par MM. Havet, Guyard, Leger, Ronel, Mowat.

M. de Saussure traite de la négation *νη-*. Des observations sont faites par MM. Kirste, Leger.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Guyard, Halévy, Kirste, de Saussure, Berger, Bauer, Ploix.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentation. MM. Gaston Paris et Leger présentent, pour faire partie de la Société, M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, 3, rue Soufflot, Paris.

Communications. M. Guyard traite de l'assyrien *tam-kāru* « cultivateur ». La lecture *damqaru*, défendue par les partisans de la langue akkadienne, est réfutée maintenant par une tablette du British Museum. Du même coup le prétendu emprunt de l'assyrien à l'akkadien devient inadmissible.

M. Guyard fait ensuite une communication sur les inscriptions en caractères assyriens, mais en langue inconnue, découvertes par Schulz sur les bords du lac de Van. Il traite de quelques particularités grammaticales de cette langue et signale plusieurs mots dont il a réussi à déterminer le sens, entre autres le mot *ardī* qui signifie à la fois « jour » et « soleil ». Des observations sont faites par MM. Berger, d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Berger traite de la prédominance du son *i* en phénicien. Dans l'hébreu massorétique la voyelle *a* prédomine énormément. Cette prononciation, suspecte déjà pour l'hé-

¹ *Act. sanct., vit. Sancti Davidis, I Martis*, p. 41 et 47.

breu, l'est encore davantage pour le phénicien. Nos données sur la prononciation phénicienne tendent à démontrer que c'est l'*i* qui y prédominait. Une vive discussion s'engage à ce propos entre MM. Halévy, Guyard et Berger. Observations par MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, Ploix.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1882.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Ernault, Bauer, Havet, Hasdeu, Loth.

Assistant étranger : M. de la Calle.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Élection. Est élu membre de la Société M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire.

Communications. M. Hasdeu traite de la formation des doublets en roumain.

M. Halévy traite de l'origine des alphabets indiens.

Cette séance étant la dernière de l'année, le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Halévy, Ernault, Bauer, Devic, Havet, Ronel, Vaïsse, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Berger.

Démission : M. le Président annonce la démission de M. J. Favre, professeur au collège Stanislas, membre et ancien administrateur de la Société.

Présentations. MM. Sayce et Rhys présentent pour être membre de la Société M. F. Haverfield, New College, Oxford.

MM. Bréal et Hovelacque présentent M. Antonio de la Calle, 45, avenue de l'Observatoire.

Hommages. Baudouin de Courtenay, *Otryvki iz lekcij po fonetikè i morfologiji russkago iazyka, vypusk 1^o*, Voronej, 1882. Jushkévic, *Lietuviszkos dajnos, trecia knyga*, Kazan, 1882, et *Lietuviszko lezuvo*, Peterburge, 1861.

Communications. Il est donné lecture de trois étymologies normandes, par M. Joret : *talpute*, *verbled*, *vôlié*.

M. Bréal traite des changements de sens qu'ont subis les mots latins *lacertus*, *cedere* et *obstare*, *licere*, *lex*, du suffixe de *felix*, et de l'étymologie de *fas* et de *post*. Des observations sont faites par MM. Halévy, Ronel, Berger, Leger, d'Arbois de Jubainville, Havet.

M. Leger cède le fauteuil à M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bauer traite de l'allemand *störenfried* et du français *gueuse* (terme de métallurgie).

M. Ernault traite de certains mots bretons tirés du français, du latin ou du germanique.

M. Devic traite des mots malais *sa-korang* (novem), *tuan* (dominus), et du mot imaginaire *urdi* (jussum), issu d'une faute de lecture pour *armada* (classis).

M. Halévy traite du nom roumain du bleuet.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Ernault, Bauer, Mowat, Halévy, Schœbel, Berger, de Saussure.

Assistant étranger : M. le D^r E. Hausknecht.

Présentation. MM. Bréal et Mowat présentent pour faire partie de la Société M. Bossert, professeur à la Faculté des Lettres de Douai.

Élections. M. F. Haverfield et M. A. de la Calle.

Hommages. Victor Henry, *Esquisses morphologiques*. — A. Tardieu et F. Boyer, *La ville gallo-romaine de Beauclair*. — Institut Smithsonian, *List of foreign correspondents of the Smithsonian Institution*.

Communications. M. Ernault présente différentes étymologies bretonnes (*gregon* prunelle, *glouaihw* brillant, *goanac* espérance). Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Schœbel fait une communication sur le chant des Arvaes et le sens du mot *berber*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Mowat.

M. Bréal traite du changement de *au* en *a* dans une série de mots latins (*Agustus*, *at*, *Mars*, *agnus*, *Fauna Fatua*,

latrina et *labrum* de *lavo*, *axe* dans Festus), ainsi que du changement d'*o* en *a* devant *u* (*avilla*, *caveo*, *Fabii*, *favilla*). Des observations sont faites par MM. de Saussure, Mowat, Berger.

M. Halévy traite du lion conçu chez les Sémites comme « l'animal de la plaine », ce qui donne l'étymologie de l'hébreu *arié*. Il traite ensuite du nom de nombre *shemoné* « huit » et de sa terminaison, qui est celle d'un duel. Des observations sont faites par MM. Mowat, Berger, Bréal.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1882.

Présidence de M. LEGER.

Présents : MM. Ernault, Malvoisin, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Bréal, Kirste, Halévy, Berger, Mowat, Rubens Duval, Durand-Gréville, de la Calle, Liétard, de Saussure.

M. Havet se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Élection. M. Bossert, professeur à la Faculté des Lettres de Douai.

Communications. Il est donné lecture d'étymologies normandes de M. Joret.

M. Halévy propose une interprétation nouvelle d'un verset obscur de l'Ecclésiaste. Des observations sont faites par M. Berger.

M. Mowat traite d'une inscription de vase renfermant un nom gaulois, et du suffixe latin *-gnus*. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal traite de *privatus* au sens d'« accusé », de *laetus* au sens de « gras », et de la formation du mot *gena*. Des observations sont faites par MM. Malvoisin, de Saussure, Mowat.

M. Halévy annonce à la Société qu'il vient de déchiffrer les inscriptions thanudites découvertes par M. Huber dans son voyage en Arabie.

Commission. Sont nommés membres de la Commission

chargée de rendre compte de l'état des fonds et de la bibliothèque : MM. Malvoisin, Bauer, Kirste.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1882.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bauer, Guyard, Bréal, Berger, Ernault, Havet, Hauvette-Besnault, de Saussure, Kirste, Baize, Malvoisin, David, Gaidoz, de Charencey, Bergaigne, Mowat, Sevrette, Spiro.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Leger se fait excuser de ne pas assister à la séance.

Hommage. Biographies de Charles Graux, Jules Quicherat, Charles Thurot, extraites du *Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde* de Bursian. — A. Bergaigne, *Les inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, 1882, et *Une nouvelle inscription du Cambodge*, Paris, 1882 (extraits du *Journal asiatique*). — H. de Charencey, *Recherches sur les dialectes tasmaniens* (Actes de la *Société philologique*, 1880); *Les traditions relatives au fils de la Vierge*, Paris, 1881; *Etymologies basquaises*, Louvain, 1882 (Muséon).

Rapport. M. Malvoisin, rapporteur de la Commission des fonds, donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Le nombre des membres de la Société de Linguistique s'est encore accru cette année. Nous avons reçu 16 nouveaux membres. Par contre, nous en avons perdu 6, soit par la mort, soit par démission. Le nombre des membres est donc à la fin de cet exercice supérieur de 10 à ce qu'il était l'année dernière.

Nos séances se sont ressenties de ce mouvement; depuis longtemps elles n'avaient été aussi suivies et aussi animées. Il faut en attribuer le mérite, en bonne partie du moins, au zèle de notre nouvel administrateur, M. Ernault, et à l'heureuse idée qu'il a eue d'envoyer avant chaque séance, aux membres résidant à Paris, une lettre de convocation avec l'indication des diverses lectures portées à l'ordre du jour.

Les recettes se sont élevées pendant cette année à la somme de 5,395 fr. 24, se décomposant de la façon suivante :

Reliquat de l'exercice 1880-1881	2.454 22
Intérêts de 380 fr. de rentes	380 00
Allocation du ministère	1.000 00
Cotisations des membres	1.561 02
	5.395 24

D'autre part, les dépenses se sont élevées à la somme de 2,977 fr. 57, dont voici le détail :

Achat de 70 fr. de rentes 3 0/0 .	1.888 40
Frais de publication	820 75
Entretien de la salle, gages du concierge, chauffage et éclairage ..	111 60
Frais d'administration, achat de timbres, notes du secrétaire	153 82
Divers	3 00
	2.977 57
	2.977 57

Ce qui donne un reliquat en caisse de

2.417 67

En examinant le détail de ces chiffres, on reconnaît que sur les 1,561 fr. représentant les cotisations des membres de la Société, 480 proviennent de quatre cotisations à vie, et 1,081 des cotisations ordinaires, qui se répartissent en 12 cotisations arriérées et 80 cotisations afférant à l'année courante, ce qui forme à peine les deux tiers des membres ordinaires de la Société, en décomptant les 31 membres perpétuels. Cette proportion est bien inférieure à ce qu'elle devrait être. Si nous en recherchons les causes, il nous faudra signaler en premier lieu la grande difficulté de faire rentrer les cotisations des membres étrangers ; nous profitons de cette occasion pour les prier instamment de prendre pour correspondant quelqu'un des libraires de Paris, qui puisse servir d'intermédiaire entre eux et la Société.

Au contraire, la rentrée des cotisations des membres résidant en province s'est faite d'une façon très satisfaisante. A la demande de quelques-uns d'entre eux, votre trésorier a pris le parti d'opérer ces recouvrements par mandats-postaux ; cette mesure qui impose un léger sacrifice à la Société, puisqu'elle met à sa charge certains frais qui étaient auparavant supportés par les membres de la Société, facilite d'autre part la rentrée des fonds et en assure la régularité, et nous y voyons un réel avantage. Votre trésorier a donc pris le parti d'étendre cette mesure aux

membres résidant à Paris. L'époque tardive à laquelle cette résolution a pu être prise cette année explique pourquoi certaines cotisations n'ont pu figurer dans cet exercice, mais nous en attendons la rentrée d'un jour à l'autre, et nous sommes persuadés que cette mesure nous permettra de vous signaler l'année prochaine un nombre de cotisations bien supérieur à celui de cette année.

D'autre part, il faut se réjouir de voir s'accroître chaque année le nombre des membres perpétuels. Il est aujourd'hui de 35; si les cotisations à vie diminuent le nombre des cotisations annuelles, elles nous fournissent d'autre part un capital qui nous a permis cette année encore d'acheter 70 fr. de rentes à 3 0/0, ce qui porte les rentes de la Société à 430 fr., dont 380 à 3 0/0 et 50 à 5 0/0. Votre trésorier vous demande l'autorisation d'acheter de nouveau sur le reliquat de cette année 20 fr. de rentes à 3 0/0. Il vous propose enfin de prendre à la charge de la Société le timbre de 10 centimes apposé aux quittances. Depuis longtemps, à cause des difficultés de recouvrement, on ne le réclame qu'aux membres habitant Paris. Cela crée donc une sorte d'inégalité au préjudice des membres qui se donnent la peine de venir à vos séances. La suppression des droits de timbre amènera pour la Société une dépense annuelle qui n'ira pas à 15 francs, et évitera bien des ennuis à ses membres et à son trésorier.

La bibliothèque de la Société, par suite de sa translation de la rue des SS. Pères à la rue S. Guillaume, 27, se trouve dans des conditions beaucoup meilleures, non seulement sous le rapport de la facilité du classement et de la consultation des livres, mais aussi relativement à leur conservation. Le bibliothécaire actuel, M. Baize, y a introduit un ordre qu'il était difficile d'établir dans les conditions précédentes, et l'on prépare la publication du catalogue. La bibliothèque s'est accrue cette année d'une vingtaine de volumes provenant des dons de ses membres.

BAUER, KIRSTE, MALVOISIN.

Les conclusions sont adoptées.

M. de Charencey demande l'échange du Bulletin avec les publications de la Société de philologie. La question est renvoyée au bureau.

Élection du bureau. M. L. Havet exprime le désir de n'être pas réélu secrétaire adjoint.

Des remerciements unanimes sont votés à M. Havet pour sa gestion de douze années. Sont élus :

Président : M. d'Arbois de Jubainville.

Vice-Présidents : MM. Guyard, de Charencey.

Secrétaire : M. Bréal.

Secrétaire adjoint : M. de Saussure.

Administrateur : M. Ernault.

Trésorier : M. Berger.

Bibliothécaire : M. Baize.

Membres de la Commission de publication : MM. Bergaigne, Gaidoz, Havet, Paris, Renan.

Communication. M. Havet fait une communication sur l'inscription dite de *Duenos* ; des observations sont faites par MM. Bréal, Mowat, Gaidoz, Berger.

VARIÉTÉS

REMARQUE SUR L'ÉCRITURE CALCULIFORME DE YUCATAN.

Dans un ouvrage récemment paru, se trouve émise l'opinion que les caractères calculiformes étaient rangés et devaient se lire de gauche à droite, comme nos caractères, jamais de droite à gauche. Nous avons pu reconnaître que cette écriture se peut lire, à l'occasion, dans différents sens. Nous n'en voulons pour preuve que notre lecture du nom du Dieu, *Hunab-ku*, écrit tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite.

Cette latitude paraît se retrouver, du reste, dans la plupart, sinon la totalité des écritures que nous pourrions appeler pitcographiques, et ayant encore conservé un certain cachet ornemental. Nous pouvons citer, à preuve les hiéroglyphes égyptiens susceptibles, au besoin, d'être lus dans les quatre sens. L'on a de fortes raisons de croire qu'il en était de même de l'écriture Hittite ou Héthéenne de l'Asie occidentale. Enfin, même, dans les vieux cylindres de la Babylo-nie, les caractères se trouvent parfois tracés de haut en bas, ce qui n'a pas lieu dans les inscriptions proprement dites. Nous ne pensons pas que la légitimité de notre façon de voir sur ce point soit contestée de quiconque se rend compte de ce qu'est une écriture hiéroglyphique.

H. DE CHARENCEY.

SUR L'ORIGINE ET LES MIGRATIONS DE LA RACE BASQUE.

On a déjà signalé, depuis assez longtemps, les caractères qui semblent rattacher l'idiome des montagnards pyrénéens à ceux des Indiens de l'Amérique du Nord. Le savant

Humboldt, frappé de cette particularité, l'attribuait à une similitude dans l'état de développement social de ces peuples au moment où leurs langues se sont constituées, plutôt qu'à un lien de parenté. Cela ne semble pas trop aisé à soutenir. En effet, si certains de ces caractères communs sont de l'ordre purement métaphysique, par exemple la distinction radicale entre la conjugaison transitive et la conjugaison intransitive, l'accolement constant au verbe de tous les pronoms régimes, le développement remarquable de la méthode holophrastique, en vertu de laquelle le radical d'un ou de plusieurs des composants s'élimine dans la composition¹; l'impossibilité, dans certains cas, de séparer le pronom du nom ou du verbe auquel il se rapporte, de telle façon que le basque dira, par exemple : *Yaten dot oquia*, « je le mange, le pain, » mais ne saurait rendre littéralement notre expression : « Je mange le pain, » que les missionnaires qui voulurent traduire les prières chrétiennes en algonkin ou en iroquois étaient obligés de travestir ainsi le *Gloria*, « gloire à notre Père et à son Fils, et à leur Saint-Esprit, » l'on n'en saurait dire de même de la ressemblance étonnante, de la presque identité de certains pronoms personnels². Rappelons-nous, en effet, l'immense importance attribuée à juste titre, à cette partie du discours, au point de vue de la classification linguistique. Est-ce que ce ne sont pas surtout les ressemblances pronominales qui ont décidé bon nombre de philologues distingués à soutenir la parenté originelle des idiomes chamitiques et sémitiques, aujourd'hui si différents à tant d'égards.

Ajoutons quantité de caractères secondaires qui, sans être absolument spéciaux au basque et aux dialectes du Nouveau-Monde, leur sont du moins communs; par exemple

¹ Citons, par exemple : le basque *orzanz* « tonnerre », littérairement, « bruit du nuage », de *orz* « nuage », et *azanz* « bruit », *mintzoa* « parole », de *mihi* « langue », et *otzoa* « bruit », etc. De même, en mohégan, *kitagichgouk* « espèce de serpent nocturne », de *kitamen* « craindre, *gichouch* « soleil », et *achgouk* « serpent », etc., etc.

² Par exemple : je ou moi, *ni* en basque, *ni* ou *nin* en chippeway, *n'* en delaware; tu, toi, *hi* (pour *ki*, comme *Haur* « celui-ci », pour *kaur*) en basque; *ki*, *kin* en chippeway, *k'* en delaware, etc.

l'emploi de la postposition substitué à celui de la préposition, celui de la méthode d'encapsulation, en vertu de laquelle un des composants s'entr'ouvre, pour ainsi dire, afin de recevoir le second membre de la composition, qui est fort développée dans le parler des Indiens du nord et dont on peut signaler des vestiges en basque¹. Enfin, l'absence, à notre avis, certaine en basque², d'un radical véritable pour le verbe substantif, comme dans les langues américaines, ce qui ne permettait pas d'y rendre la phrase biblique : « Je suis celui qui suis. »

De telles coïncidences sont trop nombreuses, à notre avis, pour être attribuées au seul hasard, et l'hypothèse d'une ressemblance purement fortuite nous semble d'autant moins admissible, qu'en définitive la structure grammaticale d'un idiome est beaucoup plutôt affaire de race que de civilisation. Elle ressort davantage du domaine de l'ethnologie que de celui de la science sociologique. Les indigènes de l'Australie mènent un genre de vie analogue à celui de certaines tribus américaines, et, toutefois, au point de vue de la grammaire, aucune affinité, même de l'ordre le plus général, n'a pu être signalée entre leurs langues. A notre avis, le basque, cet idiome si éminemment anti-asiatique, suivant l'expression de Schleicher, a tous les caractères d'un dialecte américain fortement européenisé.

Mais, s'il en est ainsi, nous devons nous demander en quels lieux et à quelle époque les ancêtres de la race basque et ceux des Peaux-Rouges du nord ont pu se trouver réunis.

Partant de ce fait, que les patois canadiens de souche Algonkine sont ceux qui paraissent offrir le plus d'affinité

¹ Par exemple, en algonkin, *ni sakitawakena* « je le tiens par l'oreille », pour *ni otawakeng sakina*, de *sakina* « tenir »; *otawak* « oreille », et *ni* « je, moi »; de même, en basque, *zitzaidan* « il m'était, je l'avais »; pour *zitan zu*. Ici, *zu*, *tzai*, est l'indice du traitement respectueux.

² *Niz* « je suis », du basque, nous semble n'être que le médiatif de *ni* « je », et signifie littéralement « per me »; *zen* « il était », signifie littéralement « defunctum ». De même, en turk, *im* « je suis »; littérairement *meus*. *Dour* a dans cet idiome, le double sens de « faciens et » est ».

avec l'Euskara, nous avons d'abord supposé le Nouveau-Monde peuplé primitivement par des Basques qui y seraient passé des régions de l'Europe occidentale. L'étude de la géologie et celle de l'hydrographie n'autorisent pas cette manière de voir.

Depuis les débuts de l'époque quaternaire, aucune communication par terre ne paraît avoir existé entre l'ouest de notre continent et l'Amérique. En outre, l'homme des temps primitifs n'était pas, sans doute, assez savant dans l'art de la navigation pour traverser l'Atlantique en vaisseau.

D'ailleurs, les courants portent d'Amérique en Europe, non d'Europe dans le Nouveau-Monde. On a vu des Esquimaux, entraînés par les fleuves marins, échouer en Ecosse, et les Indiens qui, au dire de Pomponius Méla, firent naufrage sur les côtes de la Germanie, n'étaient, sans doute, eux-mêmes que des Américains du nord. En revanche, on ne cite point d'exemple d'Européens transportés par les courants de nos régions sur les côtes du Canada. Ce n'est guère que vers le 30 de latitude, à la hauteur du Maroc et des Açores, que le courant va de l'est à l'ouest.

Si, donc, Basques et Américains ont eu une origine commune, ce n'est guère que dans les régions orientales de l'Ancien-Monde que leur berceau peut être cherché.

Or, les investigations les plus récentes attestent l'existence antique de la race cuivrée en Sibérie et dans l'Extrême-Orient.

Dernièrement encore, un ethnographe russe était frappé de la ressemblance physique des Yakoutes des bords de la Léna, qui aujourd'hui, pourtant, parlent un dialecte turk, avec les indigènes de l'Amérique du nord. On trouve des traces de sang cuivré chez les Aïnos, lesquels toutefois appartiennent, en majorité, à la race caucasienne, tout comme les Stiéngs de l'Indo-Chine. Enfin, dans le sud du Japon, nous apercevons de temps en temps des types analogues à ceux des Indiens de la côte nord-ouest, et caractérisés par la courbure et le développement nasal, les mâchoires fortes et massives, enfin un teint tirant sur le rouge et plus foncé que celui du Mongol pur. Ajoutons que les Tchouktchis pêcheurs de l'extrême nord de la Sibérie

parlent un dialecte purement esquimau, c'est-à-dire américain, que les armes de l'âge de pierre recueillies par les collectionneurs et archéologues japonais présentent les formes caractéristiques des instruments en usage chez les Peaux-Rouges du nord-ouest, et diffèrent notablement des haches de l'antique Europe.

Enfin, beaucoup de légendes des Nord-Américains sont, au fond, identiques à celle de l'Ancien-Monde, et il en est une notamment dont l'origine ougro-finnoise est même indéniable.

D'après les Vogouls de l'Oural, le premier couple humain voguait sur un berceau à la surface de la mer. C'est au moyen d'un peu de limon rapporté du fond de l'abîme par le canard sauvage que la terre fut formée. Cette légende s'est ensuite répandue chez les Galliciens et les Bulgares qui s'étaient longtemps trouvés en contact avec des tribus de race finnoise. Or, nous la retrouvons identiquement la même chez toutes les tribus de race Algique, à cela près que le canard sauvage apparaît remplacé par le castor ou le rat musqué.

Rappelons enfin, pour terminer, que les tribus de race Athabaskane ou Déné-Dindjié qui vivent à l'ouest des montagnes Rocheuses et à l'est de la baie d'Hudson, ont gardé souvenir d'une époque où leurs aïeux habitaient de l'autre côté de la mer, c'est-à-dire en Asie. Là, ils étaient tombés sous la domination d'une race d'hommes-chiens qui les tyrannisaient cruellement, au point qu'ils n'osaient rire qu'en se cachant le visage, nous rapporte le père Petitot, dans une vessie d'Elan. Enfin, un libérateur parut qui fit traverser à son peuple la mer sur des glaçons, et l'établit aux bords du lac de Cuivre. C'est-à-dire que les Athabaskans échappèrent au despotisme de leurs conquérants en passant d'Asie en Amérique. Une de leurs peuplades, celle des *Flats-dogs-ribbs* ou *Plats côtés de chien*, passe même pour issue de l'union de ces hommes-chiens avec les femmes indiennes. En raison de cette circonstance, elle est méprisée des tribus voisines.

Or, précisément, si nous étudions les légendes des tribus mongoliques de l'Extrême-Asie, nous voyons que, contraire-

ment à ce qui a lieu chez les Athabaskans, elles se vantent d'être des tribus d'hommes-chiens, c'est-à-dire d'avoir une origine canine. Les Aïnos se disent issus de l'union d'une femme qui aborda en vaisseau dans l'île de Yéso, où elle vivait isolée, et d'un chien qui vint lui tenir compagnie. Même tradition chez les Khirghises, qui tirent leur nom de *kirk* « 40 », et *ghiz* « fille ». Ils avaient, en effet, pour mères une princesse mongole et ses trente-neuf compagnes qui, s'étant égarées dans la Steppe, rencontrèrent un chien roux dont elles firent leur époux. Des récits presque identiques ont cours chez les *Miao-Tseu* du Céleste-Empire, les habitants du Pégu, dans l'Indo-Chine, et jusqu'à Java, où une cité fut, en raison de cette circonstance, appelée « la cité du chien ».

Ajoutons, enfin, que le premier ancêtre de la race Turke, le fameux Asséna, aurait été tout comme Romulus allaité par une louve.

Toutes ces légendes s'éclairent les unes par les autres, et leur sens primitif paraît facile à préciser. Les hommes de race cuivrée, qui vivaient encore dans la plus complète sauvagerie, furent sans doute, vers la fin de l'époque de la pierre taillée, subjugués ou chassés d'Asie par des envahisseurs de race turco-mongole qui avaient le chien pour *Totem* ou emblème ethnique. Serait-ce à dire que les Touraniens, lesquels depuis les temps les plus reculés sont adonnés à l'existence pastorale, auraient les premiers trouvé l'art de domestiquer le chien ?

Un fait bien remarquable, c'est que l'un des noms du chien, en basque, vraisemblablement le plus ancien qui désigne cet animal dans l'idiome en question, paraît avoir une origine turke.

Ce nom est *or* ou *ora*, sans doute pour un primitif *pōra*, comme l'atteste l'espagnol *perro*, regardé comme ibérien, puisqu'il ne se peut certainement expliquer ni par les dialectes indo-européens, ni par les dialectes sémitiques. Or, nous trouvons un terme analogue dans beaucoup de dialectes turks ; par exemple : osmanli, *boûri* « loup » ; turk kôïdale, *bur* (d'après Castren), idem ; turk karagasse, *bûr*, *buru* « loup » ; Soyote, *pûr*, idem ; Kotte, *boroû* « loup ».

Ces mots, d'après M. Pictet, se rattacheraient à la racine mongole *bæræ* « être gris ». Quant au tchérimisse *puere* « loup »; Ostyak de Beresot, *evour* « chien », d'après Pallas; mordvine, *ourou* « loup », ils paraissent empruntés aux dialectes turks. L'on ne doit pas perdre de vue que le chien des populations de la Sibérie et du nord de l'Amérique ressemble singulièrement au loup, mais nous ne voulons rien inférer de cette circonstance, par rapport à l'identité primitive des deux espèces.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, à ce que le terme tartare soit devenu *pōra*, puis *ōra* en basque. Dans cet idiome, la mutation des douces en fortes, la chute des labiales initiales sont choses fréquentes. Le latin *pilus* est devenu *bilo* dans un dialecte, dans d'autres, il s'est transformé en *ile*, *ule*.

De même *phitz* « eau, écume, rosée », devient, suivant les localités, *itz* ou même *intz*. En un mot, tandis que certaines tribus américaines se trouvaient refoulées à l'ouest par les conquérants turco-mongols, les Basques, eux, auront été rejetés du côté de l'Occident. Là, errants dans les Steppes comprises entre l'Oural et la Caspienne, ils semblent s'être trouvés en contact avec des tribus Ougro-Finnoises et Géorgiennes, à la langue desquelles ils ont fait quelques emprunts. Citons, par exemple, les suivants :

Basque, *axeri*, *atchari* « renard ». — Ostyak, *akshar*, *wakshar*.

Basque, *katarde* « écureuil » (le *de* est tantôt une finale augmentative, tantôt une simple dénominate). Ostyak, *kouthyar* « polatouche, écureuil volant »; Vogoule, *kassyère* « écureuil strié »; basque, *suge* « serpent »; Esthonien, *siug*; Ostyak-Yénisséien, *thieg*.

Basque, *sagu* « souris »; géorgien, *thagwi*.

On remarquera que, de ces termes, aucun ne s'applique à une espèce domestique. Quand les Basques les ont reçus, sans doute ils n'étaient guère plus civilisés que les *Fenni* de Tacite ou les Ostyaks qui, malgré leur contact prolongé avec les Russes, continuent aujourd'hui encore à vivre de pêche et de chasse.

Quelques autres termes ont encore dû passer des langues ougro-finnoise en basque, tels que les suivants :

Basque, *churi*, *zuri* « blanc »; Vogoule, *saïrang* « blanc »; Ostyak, *sour* « gris »; Magyar, *szuerke*, idem; Koïbale, *soura* « blanc »; japonais, *sira*.

Basque, *osto* « feuille »; lapon, *lasta*; mordvine, *listès*; Tchéremisse, *listaès*. (Le *l* initial est sujet à tomber en basque, exemple : *aderallu* « brique », de l'espagnol *ladrillo*.) Ce terme paraît avoir été emprunté par la race slave aux Ougro-Finnois, comme le prouvent le tchèque *litsky* « feuille »; le polonais, *lisc*, etc.

Basque, *sudur* « nez »; mordvine (dial. Mokschane), *sudo*.

Basque, *gorri* « rouge »; Ostyak, *werdès* « rouge-vif », de *wer* « sang »; Suomi, *weri*, « rouge vif »; Esthonien, *werri*. Il faut remarquer qu'à une époque assez ancienne, le *w* ou *v* paraît s'être volontiers transformé en *g* chez les Basques. Exemple : *gizon* « homme »; du gaulois, *vassos* « ephèbe, jeune homme », d'où l'armoricain *gwas* « homme »; *gor* « haut, hauteur »; cf. le gaulois *ver* (pour *uper*); *fagore* « faveur », etc., etc.

Jusqu'alors, les Basques ignorant encore l'agriculture et l'art pastoral, se servaient exclusivement d'instruments en pierre. Leur lexique a conservé d'irrécusables vestiges de cet état de choses. Ainsi, *aiztto* « couteau », signifie littéralement « petite pierre »; *aizkor* « hache », est pour *aiz-gor* « pierre en haut, pierre élevée (au bout d'un manche) ».

Ce sont, sans doute, les Indo-Européens qui firent connaître ces différents arts aux Basques, et tout en les refoulant encore plus vers l'ouest, les tirèrent néanmoins de leur antique sauvagerie. Il est vrai que la plupart des termes euskariens qui désignent des animaux domestiques, des plantes cultivées, des métaux, sont latins ou romains, et ne remontent pas bien haut, mais n'oublions pas que le basque est un des idiomes les plus mélangés qui existent. De ce que le terme *ari* « mouton » n'est autre que le latin *aries*; *urde* « porc », autre que notre vieux français *ord* « sale »; *zamari* « cheval de somme » que le latin *sagmarius*, il ne faudrait pas conclure que les montagnards pyrénéens n'ont connu ces animaux qu'à l'époque romaine. Leur

terme *sei* « 6 », est bien espagnol; *zaspi* (probablement avec *s* euphonique) rappelle le latin *septem*.

Dans *ogoï*, *ogeï* « 20 », nous retrouvons soit le latin *viginti*, soit le celtique *ugent*, *uïgent*. Ceci ne démontre qu'une chose, c'est à quel point le vocabulaire Euskara s'est pénétré d'éléments étrangers. Tout cela ne rend que plus importants à signaler les termes qui ne sont pas d'origine latine ou néo-latine. Citons les suivants dont la provenance indo-européenne ne saurait être contestée.

Akher « bouc »; sanscrit, *aga* « chèvre »; irlandais, *agh* « biche », et *oigh* « cerf »; écossais, *oighe* « cerf » et *aighe* « biche ».

Zakhur, *chakur* « chien »; irlandais, *sagh*, *soich* « chienne »; persan, *sag* « chien », d'après Pictet; boukhare, *seg*.

Potso « chien »; breton, *pāze* « chien courant »; russe, *pessik*; polonais, *pies*; allemand, *betze*.

Idia « bœuf »; en vieil ibérien, *idua*; gallois, *eidionn*.

Bargo « jeune porc sevré »; anglo-saxon, *bearg* « porc »; allemand, *borg* « porc châtré »; vieux haut allemand, *farket* « porcellus »; haut allemand moderne, *ferkel*.

Zezen « taureau » (la finale *en* est augmentative ou superlative); sanscrit, *çiçu*, *çiçuka* « jeune animal. »

Oreign « cerf », d'où peut-être *orignal* « grand cerf du Canada »; russe, *olon*; tongouse, *oron*. Passons sur quelques noms d'animaux d'origine plus douteuse, tels que *chal* « veau », que nous n'oserions rattacher à l'anglais *calf*, à l'allemand *kalbe*.

En revanche, il est un nom de métal dont l'origine soit germanique, soit letto-slave, paraît certaine, c'est *zilhar* « argent ». Cf. anglais, *silver*; allemand, *silber*; russe, *tsérébro*; polonais, *srébro*; quant à *burdin* « fer », il pourrait bien être sémitique et d'origine plus récente, tout comme le latin *ferrum*.

On peut se demander si tous ces termes ont été pris après l'établissement des Basques dans l'occident de l'Europe, aux idiomes celtiques ou bien au dialecte wisigoth, lors de l'invasion des Barbares. Ont-ils, au contraire, été empruntés aux indo-européens, à une époque où les *Euskaldunacs* vivaient encore dans les Steppes de la Russie méridionale? Répondre

à cette question d'une façon précise serait, on en conviendra, chose assez difficile. Quelques-uns vraisemblablement seront entrés dans la langue basque, antérieurement à l'établissement du peuple qui la parle, en Aquitaine et en Espagne. Evidemment, la race basque devait connaître la vie pastorale et les rudiments de l'agriculture avant le temps de ses dernières migrations. Sans cela, elle eût adopté quelques termes des Européens de l'âge de la pierre polie qui, déjà cultivateurs et pasteurs, ne devaient point appartenir à la race arienne, puisqu'ils ignoraient encore l'usage des métaux. Au contraire, les Indo-Européens semblent l'avoir connu avant l'époque de leur dispersion. Or, les noms basques de métaux et d'animaux domestiques semblent bien, sauf l'insignifiante exception de *burdin* « fer », pris aux Arias.

Quoi qu'il en soit, une fois les Ibériens établis en Occident, ils virent leur idiome supplanté en maints endroits, d'abord par celui des Celtes qui envahirent une grande partie de l'Espagne, puis par le latin. Malgré la conquête de l'Aquitaine, aux temps des Mérovingiens, par les Basques, qui donnèrent à cette province le nom de *Vasconie*, *Gascogne*, leur langue ne put reprendre qu'une bien faible partie du terrain perdu et même, pendant le moyen-âge, elle semble avoir plutôt reculé que gagné. C'est généralement le sort des dialectes rustiques et peu cultivés, lorsqu'ils se trouvent en contact avec des idiomes plus policés. Il ne faut pas oublier que l'Euskara ne s'écrivait guère. Le plus ancien livre rédigé en cette langue semble être la profession de foi imprimée par les Huguenots à la Rochelle, au commencement du xvi^e siècle.

Quoi qu'il en soit, le basque recule aujourd'hui presque partout où il se trouve en contact avec le castillan. Le prince Bonaparte cite cependant une ou deux localités où il semble gagner sur ce dernier. En France, l'idiome euscarien se défend mieux, protégé qu'il est par les patois romans du Midi, contre les atteintes de la langue officielle. Aujourd'hui, comme il y a trois ou quatre siècles, le village de *Despère-Basque* (orthographe administrative fautive pour *Espère-Basque*) marque la limite de la Ro-

manie et de l'Eskalerria. Le français agit d'une autre façon sur le basque et le décompose plutôt qu'il ne l'efface.

Une foule de barbarismes, de solécismes entrent par l'école ; citons, par exemple, *furcheta* « fourchette » qu'aurait si bien remplacé le terme indigène *sardecha*, littéralement « petite fourche » ; *soneta*, qui se substitue de plus en plus au vieux terme *yuaire* « sonette » ; *chemindeferrak*, mot affreusement barbare et où l'on fait entendre un *e* nasal inconnu à la phonétique basque. Il eût si peu coûté pourtant de recourir au composé *burdinezko bidea*, qui aurait le même sens dans la langue. Fait curieux, le basque, qui lutte si péniblement en Europe, paraît faire des conquêtes en Amérique. Dans deux ou trois villages des environs de Buenos-Ayres habités exclusivement par des montagnards pyrénéens ou par leurs descendants, on ne parle comme langue usuelle que l'euskara. Peut-être, dans quelques siècles d'ici, lorsque cet idiome aura péri en Europe, le verrons-nous revivre dans le sud de la République Argentine, tout comme le gallois, sur les rives du Rio-Chupat, en Magellanie.

H. DE CHARENCEY.

SUR LE MYTHE DES HOMMES-CHIENS.

D'après le R. P. Petitot, missionnaire des rives du Mackensie, les peuples de race denné-dindjié, qui habitent entre la baie d'Hudson et les montagnes Rocheuses, racontent que jadis leurs ancêtres vivaient de l'autre côté de la mer. Ils étaient tombés sous la domination d'êtres moitié hommes et moitié chiens, qui les tyrannisaient, au point qu'ils n'osaient plus rire sans se cacher le visage dans une vessie d'élan. Enfin, parut un héros libérateur qui les conduisit aux lieux qu'ils habitent aujourd'hui, après avoir traversé la mer en sautant de rochers en rochers.

Une tribu Denné, les *Flats Dogs Ribbes*, ou *plats côtés de chiens*, passe même pour être née de l'union de ces hommes-chiens avec des femmes indiennes, et, à cause de cela, ils sont un peu méprisés des peuplades voisines.

Sans doute, les exemples ne manquent pas de nations qui se croient nées issues d'un animal, du castor, du singe ou du renard ; mais ce qui est curieux, c'est que nous retrouvons, pour ainsi dire en Asie, la contre-partie de la légende Denné. La plupart des populations primitives de l'extrême Orient se font gloire de descendre du chien. Tel est, notamment, le cas pour les Aïnos. Ils racontent qu'autrefois une femme aborda en barque, dans l'île de Yéso, alors inhabitée. Un chien vint lui tenir compagnie. D'abord, effrayée à la vue de cet animal, elle finit par se familiariser avec lui, au point qu'il la rendit mère des ancêtres de toute la race Aïno.

Les Kirghises font dériver leur nom de *Kirk* « quarante » et *Kiz* « fille » et voici pourquoi. Une fille de chef s'étant égarée avec trente-neuf de ses compagnes dans la steppe, ne purent retrouver la route de leur campement. Un chien rouge s'offrit à leurs yeux. Elles l'accueillirent comme compagnon de solitude et finirent par se trouver enceintes de ses œuvres. C'est de là que provient la nation Kirghise. Une légende analogue a cours chez les Miao-Tseu de la Chine et même au Pégou, dont les habitants, au dire de Camoëns, se regardent comme fils d'un chien et d'une mortelle. Enfin, les Javanais, eux aussi, nous parlent d'une race d'hommes-chiens, qui aurait peuplé une partie de leur île. Nous ne parlons point ici de la tradition des Turks qui prétendent descendre d'Asséna, lequel aurait eu, tout comme Romulus, une louve pour nourrice. En tout cas, l'extrême popularité de la légende des hommes-chiens dans toute l'Asie Orientale serait une preuve de sa haute antiquité. Aussi, la comparant à la tradition Américaine, pourrait-on être tenté d'en tirer quelques inductions ethnographiques et historiques. Certaines populations peau-rouge auront été refoulées en Amérique, en traversant le détroit de Behring et les îles Aléoutiennes, par des nations de race Mongolique qui avaient le chien pour *totem* ou emblème héraldique. Ceci serait bien d'accord avec les données de l'anthropologie et de l'archéologie. Les Peaux-Rouges paraissent avoir laissé des représentants dans tout le nord et l'est de l'Asie. Un ethnographe russe était frappé de la ressemblance de type qu'offrent les

Yakoutes de la Sibérie avec les Indiens de l'Amérique du nord. Leurs traits diffèrent sensiblement de ceux des Mongols et cependant ils ont perdu l'usage de leur langue primitive pour adopter un dialecte Turk. Certains Aïnos ont fait à un voyageur français, l'effet d'être de vrais Peaux-Rouges, et toutefois, l'idiôme Aïno actuel apparenté au Coréen, ainsi qu'aux dialectes de l'Yenisseï ne présente rien d'Américain. Enfin, dans le midi du Japon, on est souvent frappé de l'aspect de certaines figures au nez recourbé, aux mâchoires lourdes et massives, au teint olivâtre, qui rappellent bien plutôt celles des Indiens de la côte nord-ouest, que les traits du Chinois ou du Mongol. Ajoutons enfin que les archéologues Japonais, lesquels, à l'exemple de leurs collègues européens, font collection d'anciennes armes de pierre, ont eux-mêmes signalé la ressemblance des instruments de ce genre trouvés dans leur pays avec ceux dont se servaient naguère encore diverses tribus de Peaux-Rouges.

L'existence antique de la race cuivrée en Asie, d'où elle aura été plus tard refoulée de l'autre côté du détroit de Behring, nous semble donc, en fait, au moins très probable. Aujourd'hui, encore, une langue américaine se parle en Asie, c'est celle des Tschouktchis pêcheurs, de la pointe extrême de la Sibérie. Par leur genre de vie, comme par leur idiôme, ces sauvages sont de vrais Esquimaux et il faut se garder de les confondre comme on l'a fait trop souvent avec les Tschouktchis pasteurs, leurs voisins qui élèvent des rennes et parlent un dialecte évidemment asiatique. Ces anciens rapports des Peaux-Rouges avec les Mongols expliqueraient la présence de légendes d'origine asiatique chez les Indiens du nord, par exemple la tradition vogoule sur le canard sauvage qui va chercher au fond de la mer un peu de limon pour créer la terre. Elle se retrouve chez les sauvages du Canada, avec cette seule différence que chez eux l'oiseau se trouve remplacé par le castor ou le rat musqué. Ne rencontrerions-nous pas un reflet de cette légende jusque dans les récits des Apocryphes bulgares, qui nous montrent le diable allant chercher un peu de sable au fond du lac de Tibériade, dans le récit gallicien relatif

aux colombes qui extraient le sable d'or des abîmes de l'Océan.

Enfin, on aurait signalé la présence de quelques termes samoyèdes ou mongols, dans les dialectes esquimaux et algiques, mais c'est un sujet sur lequel nous n'avons pas à nous étendre ici, nous réservant de le traiter tout au long, dans un prochain travail.

Nous ne dirons rien non plus de la ressemblance de plusieurs légendes des peuples de la Nouvelle-Espagne (Mexicains, Yucatèques et Guatémaliens) avec celles des races de l'Asie. Elles pourraient bien avoir été apportées de l'autre côté du Pacifique à une époque relativement récente.

Par exemple, nous ne voulons point terminer ce mémoire sans dire un mot de la ressemblance de la langue basque avec certains dialectes du nord de l'Amérique. Elle éclate, à la fois, dans la structure générale de la langue et dans l'affinité formelle et phonétique des pronoms personnels. Nous n'en concluerons pas, sans doute, que l'Amérique ait été peuplée par des Basques, qui auraient traversé l'Atlantique, mais il serait permis peut-être de voir dans les montagnards pyrénéens une race apparentée à celle du Nouveau-Monde, et qui aurait été rejetée vers l'Occident, par des invasions de nations mongoles ou ougro-finnoises. La ressemblance très étrange des noms de certains animaux en basque, en géorgien, et dans divers dialectes finnois semblerait bien indiquer la région comprise entre l'Oural et la Mer Noire, comme une des anciennes étapes de la race euskarienne. Il est vrai qu'aujourd'hui le type basque ne rappelle guère celui des Peaux-Rouges, mais ce n'est pas la première fois que nous trouvons les classifications philologiques en désaccord avec celles de l'anthropologie. Est-ce qu'il n'y a pas parmi les populations parlant des dialectes turks ou samoyèdes des tribus aux traits mongols, d'autres de type caucasien ? Est-ce que les nègres de Saint-Domingue ne font pas usage aujourd'hui d'un patois français ?

H. DE CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES BASQUES.

1° *Mutation de l'o latin en e.* Le basque nous en offre plusieurs exemples tels que les suivants *Ezur* « os »; cf. esp. *Hueso*; *Gezur* « mensonge », cf. fr. *une gosse*; *Behi* ou *bei* « vache », cf. esp. *bue*; le *i* est ici euphonique comme dans *falkoin* « faucon »; *botoin* « bouton ». — *Leku* « lieu », lat. *locum*; *Mendi* « montagne »; cf. lat. *Montem*. Le *t* devient normalement *d* après un *n*; ex: *Elefandi* « éléphant »; *Seindu* « saint », etc. Nous aurions donc pour la tranformation du *o* latin dans une syllabe initiale la série suivante :

Latin et Portugais	Italien	Provençal	Espagnol	Français	Basque
<i>o</i>	<i>uo</i>	<i>ue</i> et <i>uo</i>	<i>ue</i>	<i>eu</i>	<i>e</i>

2° De l'origine de *leren* ou *Leheren*. Ce mot que l'on trouve aussi parfois sous la forme *Len* signifie « premier » en basque. Il n'a évidemment rien à faire avec le terme *bat* « un », pas [plus que notre mot *premier* avec le nom de nombre *un*. *Leheren* est évidemment un génitif, comme l'atteste assez la finale *en*. Le *R* est ici euphonique, ainsi que dans *Gizonaren* « hominis », de *Gizon* « vir »; quant à la syllabe *he* qui quelquefois disparaît, nous la croyons également euphonique, tout comme le *ha* dans *Ahari* ou *Ari* « béliér » du lat. *aries*; *Ahaide* ou *Aide* « parent », etc. Reste donc le radical *Le* que nous rapprocherions volontiers du latin *præ*; en effet, dans la langue basque primitive, tout comme dans certains dialectes ongro-finnois, aucun mot ne pouvait commencer par une double consonne, et d'ailleurs, c'est une règle invariable même dans le basque d'aujourd'hui (sauf, croyons-nous, le dialecte Roncalais) qu'aucun mot ne peut avoir un *R* pour lettre initiale. C'est ainsi que *Raison* devient *arrazoin*; *Regem* devient *Errege*, etc.

Toutefois, il paraît être arrivé quelquefois, que le *r*, au lieu de tomber, se soit transformé en *l*; p. ex. dans *Leizar* « frêne », évidemment apparenté au béarnais *Rechou*, du latin *fraxinus*. Le *i* de *leizar* ne serait-il pas l'équivalent du

y que nous retrouvons dans le nom propre français *Freycinet*?

Sans doute, il est assez étrange de voir soit un nom de nombre, soit une préposition empruntée par une langue à une autre. Toutefois, le basque, en sa qualité d'idiome prodigieusement mélangé, nous offrirait sans doute plus d'un exemple de ce double phénomène. Comment ne pas rapprocher le *sei* basque de l'espagnol *seis*, le *Ogoi* ou *Ogei* « 20 », soit du latin *viginti*, soit du breton *ugent* ou *uigent*? Ne pas attribuer une origine indo-européenne aux mots *bi* « deux » et *Zaspi* « sept », avec *s* euphonique, comme dans *Chispil* ou *Chipil* « brûler »? Serait-il possible, je le demande, de contester l'origine celtique du *tra* « par » en basque; p. ex. dans *Phalatra* « à la pelle, à pelletée », lorsque nous trouvons en gallois *tri*; en cornique *Dré* et *Tré* en irlandais?

Lehen ou *Leheren* signifierait donc litt. « ce qui est en avant, devant », et, par suite, « premier ». Nous ignorons quel rapport il y a entre ce mot et le *Leherenni deo* des inscriptions du midi. Ajoutons qu'il existe un verbe basque dont la racine est, sans doute, différente, *Leher*, qui veut dire à la fois « crever » et « écraser ».

3° *De la mutation du y en z*. Le basque nous en offrirait quelques exemples au commencement de certains mots pris à l'espagnol; ex. *Yerba*; basque *Zerba* « herbe »; *Yesca* « mèche », basq. *Zesk* « petite chandelle de cire ».

4° *De l'Étymologie de Zume*. Ce terme qui signifie « osier », d'où le dérivé *Zumarika* « genêt » nous paraît formé du radical *Zur* « bois » et de l'adjectif peu usité seul *me* « petit », peut être apparenté à *be* ou *pe* final « sous, inférieur, petit », que nous retrouvons dans *Ume* « nouveau né » pour *Haur-me* ou *Aur-me*, litt. « infans parvus ». *Zume* serait donc litt. « le petit bois, le bois menu ». *Pe* ou *be* prend le sens de *petit* dans certains composés, tels que *Zethabe* « tamis fin », litt. « tamis inférieur », par opposé à *Zethachu* « tamis à grosses mailles ». Du reste, le *b* ou *p* initial devient volontiers *m* en basque; ex. *Merxika* « pêche » du lat. *persicum* (malum) — *makhil* « bâton », du lat. *baculum*, etc., etc.

5° *Du changement de c dur en z*. Le vocabulaire basque

nous en offre les exemples suivants : *Salda* « bouillon » cf. l'esp. *Caldo* et notre vieux français *Chaudeau*. — *Samur* « s'irriter, se fâcher », cf. esp. *Camorra* « querelle », etc.

H. DE CHARENCEY.

LES PLURIELS BRISÉS EN ARABE.

Les pluriels brisés de l'arabe sont d'anciens pluriels réguliers. L'usage, tout en leur gardant la signification plurielle, en a fait grammaticalement des singuliers féminins.

Notre langue française a aussi de ces anciens pluriels qui, sans perdre la signification collective, sont devenus des féminins singuliers. Tels sont les mots en *aille*, comme *pierraille*, *ferraille*, *marmaille*, *valetaille*, *moutonaille*, etc., dérivés par imitation d'un type de pluriel neutre latin en *alia*. La vieille langue avait même des doublets, comme « le vestement » et « la vestement », « le ferrement » et « la ferrement » dont le premier terme venant du singulier latin en *mentum* est un singulier masculin, et dont le second, formé sur le pluriel en *menta* est un singulier féminin qui a le sens d'un pluriel (l'ensemble des vêtements d'une ou plusieurs personnes, l'ensemble des ferrements d'un meuble). Il y a là avec les pluriels brisés de l'arabe une curieuse analogie d'origine, de valeur logique et de valeur grammaticale. Peut-être même l'analogie est-elle encore plus complète ; car, si les pluriels neutres latins ont donné naissance à des singuliers féminins français, cela tient à la confusion qui s'est faite entre leur désinence et la désinence féminine ordinaire ; et il n'y aurait rien de bien étrange à regarder la transformation des pluriels réguliers arabes en singuliers féminins, comme due à une méprise du même genre, provoquée par une causé toute pareille.

Ces considérations ont été présentées dans une *leçon* où j'explique aussi à ma façon la filiation des nombreuses formes de pluriel brisé. J'aurai l'honneur de la communiquer prochainement à la Société.

L. MARCEL DEVIC.

HUSSARD. CURSARIUS.

Le Dictionnaire de Littré explique ainsi l'étymologie du mot *hussard* : « du hongrois *huszar*, le vingtième¹, de *husz*, vingt, parce que, dans les guerres contre les Turcs, chaque village devait fournir sur vingt hommes un homme équipé. » Cette étymologie est généralement admise. Cependant on en a depuis longtemps proposé une autre. Elle se trouve indiquée dans un travail de M. Miklosich, *Die Slawischen Elemente im Magyarischen* (Vienne, 1871). Elle avait été signalée également d'une façon dubitative dans l'Encyclopédie publiée à Prague sous la direction de M. Rieger (*Naucny Slovnik*, art. *husar*. Prague, 1863).

Le mot *hussard*, sous la forme *gusari*, apparaît dans les textes slavons serbes, à une époque bien antérieure aux guerres des Hongrois contre les Turcs. Le Dictionnaire slavon-serbe de M. Danicic (*Riecnik iz Knizevnihi starina*, Belgrade, 1863) donne les mots suivants :

Gusa, manus prædatoria.

Gusarstvo, præda.

Gusiti, prædare.

Gusari, prædo. Etc.

A la lettre *h*, on retrouve ces mots sous une forme légèrement modifiée :

Huršari, latro (s'applique aux corsaires).

Husa, même sens que *gusa*.

Husiti, *husovati*, même sens que *gusiti*.

Le mot s'est perpétué en serbe moderne sous la forme *gusar*; il désigne spécialement un bandit, un pirate; le Dictionnaire de Karadjitch le donne comme spécialement employé vers les bouches de Cattaro.

Nous avons d'autre part en grec une foule de mots similaires :

Χουράριοι, χουσαρίριοι, dans un traité de stratégie du xi^e siècle qui vient d'être découvert par M. Vasilievsky à la Bibliothèque synodale de Moscou (voir la *Revue russe du Minis-*

¹ La vraie forme magyare serait *huszad*.

tère de l'instruction publique, livraison de juin 1881 et suivantes.) Un chapitre spécial de cette stratégie est consacré à l'emploi des κατάσκοποι, οὗς χονσαρίους οἶδαμεν καλεῖν, c'est-à-dire des éclaireurs que nous avons l'habitude d'appeler *chosarioi*.

M. Graux a relevé dans un manuscrit de Bâle (v. *Annuaire de l'Association des études grecques*, 9^e année, p. 86) le texte suivant : Ἔστωσαν δὲ καὶ χονσαρίοι πλείεσται : il faut de bons éclaireurs.

On trouve dans Ducange toute une série, κοσιάριοι, κουρσάριοι, κουρσεύειν avec le même sens. De même dans l'édit de Dioclétien publié par M. Waddington, τροχάδια κουρσώρια, des sandales de piéton.

Le mot *gusari*, *husari*, isolé en serbe, ne trouve aucune explication dans les langues slaves ; il vient donc évidemment de *cursarius*, comme les mots grecs que nous venons de citer. Il a tout simplement été emprunté par le magyar, et le français, en le prenant à ce dernier idiome, a tout simplement adopté un doublet assez inattendu du mot *corsaire*.

L. LEGER.

BERBER.

Le mot BERBER qui fait partie du troisième verset du chant des Arvales a beaucoup exercé la sagacité des interprètes de cet antique document italique, mais la solution si simple à mon avis de ce terme placé à la suite du nom de MARS, personne ne l'a encore donnée.

M. Bréal est, il est vrai, sur la voie quand il suppose l'identité de *marmar* et de *berber*, seulement cette identité n'est pas celle qu'il pense ; *berber* n'est pas une variante de *marmar* ; l'identité n'est pas linguistique, elle est symbolique.

Comment ? Mais absolument comme l'est la lance du dieu, appelée tout court Mars¹. En effet, le symbole équivalent aussi de Mars est cet oiseau rapide comme la haste

¹ In Regia collocatam hastam, Martem appellare. (Plutarch., *Romulus*, XXIX, 2.)

sacrée des Quirites qui, dans la latinité classique, est nommé *accipiter*¹, mais dont la langue archaïque des Tables d'Iguvium et aussi un poème d'Horace² nous ont conservé le nom ancien de *parfa* ou *parra*. Il y a mieux. Sauf une lettre prosthétique, sans valeur radicale par conséquent, le mot *berber* se retrouve intégralement dans le nom que ledit oiseau porte en allemand, à savoir, *s-perber*, et, par suite, dans le français *é-pervier*. Le *Clemens satis sta*, *Berber* forme donc un parallélisme parfait avec le *sata tutere*, *Mars* qui précède, et se traduit « Sois favorable aux semailles, ô *Epervier* (= Mars).

Ch. SCHÆBEL.

CELTA.

Celta est, suivant César, un mot gaulois ; c'est le nom porté par un des trois groupes entre lesquels il divise la Gaule indépendante au moment où commence la guerre racontée dans les huit livres du *De bello gallico*. Glück, auteur bien connu d'un savant mémoire sur les noms celtiques contenus dans ce célèbre ouvrage, a consacré, dans le tome V des *Beiträge* de Kuhn, une page et demie à l'étude étymologique du mot *Celta*. Il le fait dériver de la racine CEL, qu'on reconnaît dans le latin *cel-su-s* pour *cel-to-s*, *ex-cel-su-s*, *col-umna*, *col-li-s* pour *col-ni-s* ; dans le grec *κολ-ωνός*, *κολ-ώνη*, « hauteur, colline » ; *κολ-ο-φών*, « comble, faite ».

Il retrouve cette racine dans les trois premières lettres du substantif *celiconon*, qui paraît signifier « stèle, tour(?) », et qui nous est conservé par l'inscription gauloise d'Alise.

Le mot gaulois *celiconon* semble avoir pénétré en gothique : la race germanique n'ayant pas de villes a pu facilement emprunter aux Gaulois une expression concernant l'art de bâtir ; de là le gothique *kelikn* qui rend deux fois le grec *πύργος* « tour » (Marc, XII, 1 ; Luc, XIV, 38), et une fois le

¹ Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto Consequitur. (*Aeneis*, XI, 72.)

² Impios parrae recinentis omen Durat. (Hor., *Carm.*, III, od. 27, 4.)

grec ἀνώγειον, c'est-à-dire « salle haute » (Marc, XIV, 15). Il y a sur le mot *celicnon* plusieurs études résumées par M. Pictet, *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises*, p. 20.

Je crois que la même racine s'offre à nous dans un mot irlandais qui a sur *celicnon* l'avantage précieux de n'être pas un ἀπὸ τοῦ ἐρημμένου. Ce mot est *clethe* ou *cleithe*, quelquefois employé comme substantif féminin. O'Cléry, dans son glossaire irlandais qui date de la première moitié du XVII^e siècle, rend *cleithe* par *uachdar tighe, tulcha no cnuic*, « sommet de maison, de montagne ou de colline »¹. O'Brien, dans son dictionnaire qui date de 1768, explique *cleithe* de la même façon, *the top of a house, mountain, or hill*; ce qu'en 1817 O'Reilly résume : *the top of any thing*. La Vie de sainte Brigitte conservée par le *Leabhar Breac*, manuscrit du XIV^e siècle, se sert de cette expression dans le récit d'un miracle : quand Brigitte vint recevoir le voile, une colonne de feu s'éleva de sa tête au faite, *cleithe*, de l'église². *Cleithe* a ici le sens du grec κορυφή, dont la racine est identique. Le même mot *cleithe* apparaît avec un sens abstrait dans la glose de l'Éloge de saint Columba, que la tradition attribue à Dallan Forgaill. Cette glose, dans le *Leabhar nah Uidhre*, manuscrit qui date de 1100 ou environ, s'exprime ainsi : « il fut bon abbé dans la science de chaque langue jusqu'à » perfection, ou il fut très fort dans la science jusqu'à ce » qu'il arrivât à perfection » : je rends deux fois par perfection le mot *clethe* deux fois répété ; je suis en cela l'exemple d'O'Beirne Crowe, je pourrais aussi me servir du mot « faite » et dire que Columba était arrivé « au faite de la science », ce serait encore une traduction acceptable de l'irlandais *co cleithi*³, mais ici le mot « faite » ne serait pas employé avec le sens matériel qu'il offre dans le passage de la Vie de sainte Brigitte, cité plus haut.

Le substantif *clethe* ou *cleithe* n'est autre chose que le féminin d'un adjectif qu'un glossaire irlandais du XVI^e siècle

¹ *Revue Celtique*, t. IV, p. 386.

² Whitley Stokes, *Three middle irish homilies*, p. 66, ligne 4.

³ *Leabhar nah Uidhre*, p. 9, col. 1, O'Beirne Crowe, *The amra Choluim Chilli*, p. 32-33 ; Whitley Stokes, *Irish glosses*, p. 37.

rend par « grand, noble, haut » : *mór no úasal*¹. Le même glossaire cite un texte de droit où il est dit qu'en cas de crime, si le coupable est défaillant, le plaignant s'adresse au *clethe* de la tribu. Le *clethe*, ajoute ce glossaire, c'est le noble de la tribu², celui qui est le plus élevé de la tribu. L'adjectif *clethe* ou *cleithe* = **cle-tio-s* pour **cel-tio-s* ne diffère de *celta* que par une métathèse de l'/ et par le suffixe, qui est plus développé dans le mot irlandais que dans le mot gaulois. On observe le même développement du suffixe quand on compare à Γαλάτης, qui est un des noms de la race celtique, l'irlandais *galde* « brave » = **galatios*³.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

LA RACINE VERT

DANS LES DIALECTES BRITANNIQUES.

Cette racine a donné deux mots ou séries de mots fort différents en britannique : 1° *guirtitou*, gl. fusis « fuseaux », Gl. Bern., p. 4, n° 7 (Old. Bret. Gloss., Stokes); *gurthait*, gl. fusam, leg. fusum, glos. Lux.; corn. anc. *gurrhthit* « fusus »; gall. mod. *gwerthyd*; arm. mod. *gwerzid*; irl. *fersaid* (O' Reilly). *Gurthait* et *fersaid* supposent un thème : **vert-tali-*; *guirtitou* supposerait **vert-tuti-*. — 2° Gall. *gwerthu* « vendre »; armor. mod. *gwerza* « vendre »; vannetais *guerhein* et *guèhein*. Le *th* gallois, le *h* vannetais correspondant à un *z* dans les autres dialectes nous reportent à *gwert*. *Gwert*, au VIII^e siècle, eût été partout *vert* ou plutôt *uvert*.

J. LOTH.

¹ O'Davoren, chez Whitley Stokes, *Three irish glossaries*, p. 71.

² O'Davoren, chez Whitley Stokes, *Three irish glossaries*, p. 68 ; Cf. O'Donovan, supplément à O'Reilly, p. 598.

³ A la même famille que *galde* appartiennent l'irlandais *digal* « vengeance », *ergal*, *irgal* « armes, combat », *immargal* « contestation », *singal* « meurtre d'un parent », le gallois *gal* « ennemi », *galan* « cadavre », *galanas* « homicide », *dial* pour *digal* « vengeance », qui existe aussi en cornique ; cf. *Grammatica celtica*, 2^e édition, p. 997-998. La racine de ces mots est GAL qu'il ne faut pas confondre avec KEL, racine de *Celta* et de *clethe* = **celtios*.

ÉTYMOLOGIES DIVERSES.

1

Le mot roumain *ghioc* « bluet »

Dans la dernière séance de l'été passé, un de nos collègues, M. Hasdeu de Bucarest, a bien voulu nous communiquer l'essence de son récent article sur les doublets du nom roumain du bluet, savoir : *glavoc*, *zglavoc* et *ghioc*. Notre savant collègue ramène tous ces mots au grec γλαυκός « bleu », en établissant toutefois cette distinction que la première forme rend le type grec presque intégralement, que la seconde y ajoute le *z* prosthétique qu'on observe aussi dans d'autres vocables, pendant que la troisième opère la fusion de *l* suivie de consonnes en *i* semi-voyelle, si fréquente dans les mots roumains tels que *ghiaça*, *piaça*, *chiaru*, etc., en regard du français *glace*, *place*, *clair*, etc.

En laissant de côté les mots *glavoc* et *zglavoc* dont M. Hasdeu paraît avoir définitivement établi l'origine, je me permettrai de lui soumettre une observation sur le mot *ghioc*. Si je ne me trompe, la transition de *gl*, *pl*, *cl*, etc., en *ghi*, *pi*, *chi*, etc., n'a lieu que dans des mots d'origine romane, et je ne connais pas un seul exemple d'un mot étranger ayant été assujetti à cette contraction si particulière aux idiomes italo-danubiens. Donc, en attendant que le fait contraire soit démontré, il sera peut-être mieux de séparer le mot *ghioc* de ses deux synonymes, *glavoc* et *zglavoc* et, une fois son origine étrangère admise, de l'identifier avec le mot turc *ghieuc*, signifiant « bleu ». L'infiltration de mots turcs dans le roumain est un fait généralement reconnu; quant à la transition de *eu* en *o*, elle est toute naturelle dans les idiomes tels que le roumain, où ladite voyelle est inconnue.

2

Mus, musculus, 'Akbâr

Ainsi que M. Bréal le rappelait naguère, le mot muscle tire son nom de *mus* « souris ». Un fait tout pareil s'observe

dans le terme arabe *'Adala* ou *'adila* « musculus » et *'Odal* « mus campestris ». L'hébreu *'akbâr* « mus » paraît aussi avoir le sens de muscle. Cette circonstance nous explique un récit d'apparence très étrange donné dans I, Samuel, v et vi. Il y est dit que l'arche de Jéhova capturée par les Philistins ayant produit une maladie des muscles cruraux accompagnée de pustules ou d'ampoules (*'aphôlim, tehôrim*), les devins de ce peuple ont conseillé aux chefs d'apaiser la colère du dieu des Hébreux en renvoyant l'arche avec un don de propitiation consistant en ampoules d'or ainsi qu'en *akbârim* du même métal (*'akberê zdhâb*). L'analogie du latin *mus* et *musculus* fait penser qu'au lieu de *souris d'or*, les Philistins auraient en réalité fait fabriquer des muscles d'or qui, conjointement avec les ampoules d'or, représentaient l'image matérielle des plaies dont ils désiraient être délivrés.

3

Aryé

Le nom hébreu du lion, *aryé*, me paraît être le même que l'éthiopien *arwé* « animal, bête sauvage, serpent ». Il est remarquable que l'hébreu *hayyâ* « animal », qui désigne aussi le lion, apparaît dans l'araméen *hêwyâ* et l'arabe *hayya* comme nom du serpent. Le rapprochement de ces animaux, si différents, dans le génie linguistique des Sémites, est un fait qui m'a semblé mériter d'être signalé, bien que je sois incapable de l'expliquer.

J. HALÉVY.

ETYMOLOGIES BRETONNES

Aloubi, envahir, qu'on a tiré de *a + rober* (*dérober*), vient probablement du vieux français *allouvi* (Godefroy), en certains patois encore *alloubi*, acharné (comme un *loup*); c'est là l'emploi du trégorois *aloupet* (*war eun dra*).

Adern (terme de marais salants) en breton de la presqu'île de Batz, du mot français local *aderne* (supplém. de Littré), qui vient lui-même du bas-latin *baderna* (Du Cange).

Bom, boem, pl. *bemen*, la terre enlevée en une fois par la charrue, et aussi coup (d'aile) = irl. *béim*, pl. *bémen*, corniq. *bom* pl. *bommyn*, coup, même racine que *φόνος*.

Spurmañtein, apercevoir (vannetais) du fr. expérimenter, anc. *expermenter*. *Akoubik*, bientôt (vannet.) du v. fr. *à-coup*, cf. *tout à coup*. *Akoursein*, van. accoutumer, du bas-lat. *accursare*, achalander.

E. ERNAULT.

GUEUSE (barre de fer brut)

M. Schéler rappelle que l'all. *gans*, qui a le même sens, fait penser à l'angl. *goose*, qui désigne aussi le carrelet du tailleur ; mais que néanmoins cette étymologie est incertaine. Ce n'est pas en effet à l'anglais, mais au flamand et néerl. *goos*, qui signifie « oie » et « gueuse », qu'il faut rattacher notre mot.

STÖRENFRIED (trouble-fête)

On a objecté que ce mot ne pouvait pas être un composé avec l'impératif = *Stör' den Fried*. Mais on sait qu'au moyen âge l'article défini avait aussi la forme sans *d*, p. ex. *der* = *er*, *des* = *es*, etc. La deuxième syllabe *-en-* de notre mot peut donc parfaitement représenter l'ancienne forme parallèle *en* de *den* ; et on peut décomposer : *stör' en fried* = trouble la paix !

A. BAUER.

Muir d'Edimbourg, emporté par une maladie subite le 7 mars dernier. Les recherches de prédilection de M. Muir n'étaient pas du domaine propre de la linguistique, et nos Mémoires n'ont pas eu l'honneur de sa collaboration. Mais il avait plus que de la sympathie pour la Société, dont il était un des plus anciens membres étrangers. Il suivait nos travaux avec l'intérêt le plus vif, prenant soin, à sa façon habituelle à la fois discrète et active, de les répandre et de les faire apprécier autour de lui. Enfin, plusieurs de nos confrères ont eu le bonheur de le connaître personnellement, quelques-uns d'être comptés par lui au nombre de ses amis et, de ceux-là, il n'est pas un seul qui ne conserve un souvenir ému de cet homme vraiment sage et bon.

John Muir naquit le 5 février 1810, à Glasgow, où son père, William Muir, exerçait alors des fonctions de magistrat. La famille était originaire de l'Ayrshire, et c'est là, dans ces vallées paisibles et agrestes, parmi ces collines qui s'abaissent doucement vers les bords verdoyants du Forth of Clide, que s'écoula son enfance ainsi que celle de trois frères dont il était l'aîné. Il y reçut l'instruction qui répond à peu près chez nous à celle du collège, dans la *grammar school* alors florissante de la petite ville d'Irvine et passa de là à l'Université de sa ville natale. Mais déjà la carrière qu'il devait suivre, ainsi que ses frères, était décidée. Un de ses grands oncles, négociant de Londres et lord maire de la Cité dans une des premières années du siècle, Sir James Shaw, qui mettait volontiers son influence auprès des Directeurs de Leadenhall-Street au service de ses compatriotes et qui ouvrit à toute une génération de jeunes Ecossais l'accès aux emplois de la Compagnie, obtint aussi pour ses petits neveux des nominations au service civil des Indes. John Muir acquitta plus tard sa dette de reconnaissance envers la mémoire de cet excellent homme, en se faisant le promoteur de la fondation du Shaw-fellowship, institué à frais communs par les membres de la famille et destiné à l'encouragement dans leurs études d'étudiants méritants de tous les collèges d'Ecosse¹. Leur avenir ainsi décidé, les quatre frères

¹ Le capital du Fellowship est de £ 4100, dont M. Muir fournit la plus grande part.

quittèrent successivement les collines de la Clide pour le séjour de Haileybury College près de Hertford, qui était alors un séminaire sous le contrôle de la Cour des Directeurs, où les jeunes *civilians* étaient préparés à leurs futures fonctions par un enseignement spécial. Les cours comprenaient en première ligne le droit civil et administratif, l'économie politique (celle-ci, si je me trompe, encore professée par Malthus) et les langues orientales. C'est là que John Muir, qui avait déjà un excellent fond d'instruction classique, sentit naître et se développer en lui le goût de la philologie hindoue et, en particulier, des études sanscrites, auxquelles il devait un jour consacrer sa vie. Ses progrès furent si rapides que, l'année suivante, quand, à peine âgé de 18 ans, il débarqua à Calcutta (30 avril 1828), il ne fit que traverser le collège de Fort William. Après y avoir passé avec distinction les examens réglementaires en langues indiennes, il fut envoyé, dès le 25 septembre de la même année, à son premier poste de collecteur assistant et de magistrat à Nuddea. Des trois frères qui le suivirent dans la carrière, deux moururent jeunes dans l'Inde. Un seul lui survit, Sir William Muir, qui s'est distingué comme lui dans une autre branche des études orientales et qui siège aujourd'hui au Conseil du Ministre des Indes, après avoir tenu les postes élevés de Lieutenant-Gouverneur des North-Western Provinces et de membre du Conseil du vice-roi.

Je ne suivrai pas M. Muir dans sa carrière d'administrateur. On trouvera en note ses états de service¹. Lui-même

¹ Collecteur assistant et magistrat à Nuddea, 25 sept. 1828. — Idem à Farruckabad, 10 février 1829. — Chargé de la direction des douanes à Farruckabad, 1830. — Chargé du collectorat de Sirpoorah, 1831. — Secrétaire-adjoint du Sudder Board of Revenue à Allahabad, 10 janvier 1832. — Député collecteur pour la division de Meerut, 28 juillet 1835. — Une année de congé passée en partie au Cape, 1841. — Magistrat et collecteur à Goruckpore, 1846. — Idem à Azimgurh, 1847. — Idem à Delhi, 1850. — Juge civil et de sessions à Futtehpore, 1850. — Retiré du service, août 1854. — Je donne ces notes en entier, telles que je les dois à l'amitié de M. Burnell (un autre *civilian* illustre dont la science déplore maintenant la perte), qui a bien voulu les extraire pour moi des documents officiels, parce qu'elles rectifient sur plusieurs points les notices nécrologiques, toutes incomplètes et souvent inexactes, qu'a publiées la presse d'Angleterre et d'Ecosse. C'est ainsi que presque toutes celles que j'ai vues font

n'aimait pas à parler de ses fonctions officielles. Il s'y montra sans nul doute, comme en toutes choses, le serviteur intelligent et scrupuleux du devoir. Mais il est probable que ce ne fut pas sans beaucoup souffrir. Il était fait pour instruire et conseiller, plutôt que pour juger et punir, et il avait la main trop douce pour manier, sans en être blessé, des populations qui ne comprennent l'autorité qu'en raison du poids qu'elle fait peser sur leurs épaules. S'il était amené à parler de ces années, il se souvenait de préférence des satisfactions qu'il avait trouvées dans l'étude, à mesure que, pénétrant plus avant dans l'examen des documents originaux de la littérature sanscrite, il avait vu se dérouler peu à peu devant lui cet immense passé.

A quels motifs obéissait le jeune homme, quelles étaient ses aspirations en s'engageant dans cette étude? A cela il faut répondre sans hésiter : les mêmes qui l'y retinrent jusqu'à la fin de sa vie. Ce qui fait, en effet, le charme de cette belle carrière, c'est sa parfaite unité, unité nullement déterminée par les circonstances extérieures, mais qui tenait à l'homme même, à ce qu'il y avait en lui de meilleur et de plus fort, car elle n'était que l'expression de sa haute nature morale. Ses idées et ses opinions ont pu changer, et nul ne chercha moins que lui à déguiser ces changements inévitables, car il était la sincérité même; mais la source vive où elles s'inspiraient ne changea pas. Dès son début, dans le jeune magistrat de vingt ans, se révèlent tous ces traits qu'on a aimés et vénérés dans le vieillard et dont l'en-

arriver M. Muir dans l'Inde en 1829. — Ces différents séjours permirent à M. Muir d'étudier à fond le régime et les usages des populations du bassin du Gange et de la Jumna. L'année 1849 fut passée par lui à Bénarès, au centre de la vie intellectuelle et religieuse de l'Inde du Nord. Ses rares aptitudes l'avaient, en effet, désigné au choix de M. Thomasson, alors lieutenant gouverneur des North-Western Provinces, pour mettre en pratique le plan conçu par cet administrateur, d'un collège anglo-indien, où devaient être fusionnées les études anglaises et sanscrites. Il fut chargé, en conséquence, d'organiser le Victoria-College, dont il fut le premier principal, et il eut ainsi l'honneur de créer le premier modèle établi sur une grande échelle d'un enseignement dont l'Inde a depuis retiré tant de bienfaits.

semble constitue une des figures les plus originales de l'orientalisme contemporain.

On a souvent remarqué, en effet, la personnalité diversement mais fortement accusée des grands indianistes sortis du service civil, qui tous se continuèrent sans se répéter. John Muir ne fait pas exception à cette diversité ; il ne ressembla à aucun de ses illustres devanciers. Il n'était ni un bel esprit philosophe, d'une curiosité élégante et raffinée comme William Jones, ni un chercheur et un savant par prédestination comme Colebrooke, ni un publiciste par tempérament, heureux de remuer des nouveautés comme Wilson, ni un inventeur de génie comme Prinsep, ni un homme né pour l'action comme Ellis. Il fut avant tout un lettré, un moraliste et un philanthrope. Le goût des choses simples et fortes en littérature l'attacha à la vieille poésie de l'Inde, comme il l'avait attaché à celle de la Grèce, et fit de lui un sanscritiste ; l'amour du bien et l'irrésistible besoin de contribuer à l'amélioration de ses semblables firent de lui un savant. Au fond, M. Muir était très peu curieux. Il ne ressentit jamais bien vivement cet attrait de l'inconnu, cet âpre besoin de le dompter, qui fait les grandes vocations scientifiques, et il se résignait facilement à ignorer une infinité de choses. Loin de lui apparaître comme ayant ses fins en elle-même, la science, pour lui, était avant tout un moyen, une des formes, de toutes la plus haute et la plus efficace, de la bienfaisance, et cela, moins par une vue générale et abstraite, qu'en vertu d'une conviction toute d'expérience, qui se traduisait pour lui en une règle de conduite et d'application immédiate. Dans toute sa vie de savant, il fut ainsi toujours l'homme d'une cause, et toutes ses recherches, même celles qui, à première vue, ne paraissent relever que de l'érudition pure, se ramènent en dernière analyse à quelque autre but pratique de vulgarisation et de propagande. Des préoccupations semblables, excellentes par elles-mêmes, ne sont pas toujours exemptes de danger là où il s'agit avant tout de l'exacte appréciation des choses. Si elles le furent pour lui, si son œuvre est d'un savant et pas simplement d'un homme de beaucoup de savoir, il le dut sans doute à la rectitude, à la prudence de son esprit

foncièrement écossais ; mais il en fut redevable surtout à ses qualités morales : au sérieux qu'il portait en toutes choses, à son admirable honnêteté qui le rendait incapable de rien faire à demi ni de s'accommoder d'un semblant de preuve ; par-dessus tout, à sa sincère et parfaite modestie, qui le préservait de toutes les formes de l'orgueil, à commencer par la plus perfide de toutes, qui se cache derrière la bonne cause et repousse l'examen comme un outrage. A ceux qui ont connu John Muir, les résultats de cette vie doivent paraître tout naturels. Il n'en est pas moins vrai que l'histoire des sciences morales ne présente pas beaucoup d'exemples d'un ensemble de travaux pareils inspirés par une curiosité, en somme, aussi peu désintéressée et pourtant si absolument à l'abri de tout soupçon de complaisance.

M. Muir ne fut pas plutôt arrivé dans l'Inde, qu'il se sentit en charge d'âmes. De tout ce que l'Angleterre a fait depuis pour le relèvement intellectuel et moral de sa grande colonie, presque rien n'existait alors ou n'existait qu'à un état rudimentaire. Instruire dans la mesure de ses moyens, afin de rendre meilleur, répandre autour de lui, parmi cette population hindoue qu'il voyait si déshéritée, ce qu'il pensait lui être le plus salutaire, fut la tâche qui apparut aussitôt au jeune magistrat comme un devoir et à laquelle il consacra ses rares loisirs. Cet enseignement, pour s'adresser aux diverses classes, devait être présenté à chacune dans sa propre langue, sanscrit et dialectes modernes, et dans des livres directement écrits pour elles ; car le nombre des natifs capables de goûter et de lire avec fruit des traductions d'ouvrages européens était encore extrêmement limité. Tel que M. Muir le concevait, les matières les plus diverses devaient y être comprises. Le plan qu'il fut amené à en tracer à plusieurs reprises, entre autres dans les Préfaces de sa *Mataparīkshā*, est, en effet, très large, tout en témoignant d'une juste appréciation du possible et d'une parfaite connaissance de l'esprit indigène. Sans visées ambitieuses et chimériques, dans les limites forcément restreintes d'une œuvre privée et toute bénévole, il y a là tout un programme de littérature et d'éducation populaires. Pour l'exécution de ce plan, il chercha de bonne heure à provo-

quer des collaborateurs. Car, pour lui, loin de prétendre enseigner toutes choses, il sentait bien que sa participation se résumerait en un point qui, à ses yeux, primait tous les autres, l'amélioration morale et ce qu'il a toujours regardé comme en étant inséparable, l'action religieuse. C'est, en effet, ne rien apprendre à personne, que de dire que M. Muir fut un homme profondément religieux. Les changements qui se firent plus tard dans ses opinions, les doutes qui lui vinrent sur des points de fait et de doctrine, n'affaiblirent en rien ces dispositions intimes. Non seulement il resta toute sa vie *a worshipping man*, mais les questions religieuses ne cessèrent pas d'occuper une très grande place dans sa vie de citoyen et de publiciste ; au point qu'il est impossible de séparer chez lui le savant du chrétien et jusqu'à un certain point même, bien qu'il fût le moins dogmatique des hommes, du théologien.

A l'époque où nous sommes arrivé, M. Muir avait conservé intactes les croyances de sa première jeunesse. Il était un membre orthodoxe et zélé de l'église presbytérienne d'Ecosse. La voie était donc toute tracée devant lui : il n'hésita pas, et se fit missionnaire. Ses premiers écrits, dispersés dans des périodiques peu connus, n'ont point été recueillis par lui, et il serait difficile aujourd'hui d'en retrouver la trace. De ceux qui ont été conservés et qui eux-mêmes sont devenus fort rares, le premier en date est une « Description de l'Angleterre¹ » en vers sanscrits, publiée en 1837 et suivie, l'année d'après, par une « Esquisse des arguments en faveur du Christianisme et contre l'Hindouisme² ». Ce dernier écrit, dont une 2^e édition parut en 1840 et qu'il développa plus tard dans un ouvrage plus considérable, sa *Mataparīkshā*, fut suivi à son tour, en 1841, par « La voie du Salut³ », et, en 1843, par des

¹ The Fountain of the Water of Intelligence, A Description of England, in sanskrit verse. Calcutta, 1837.

² A Sketch of the argument for Christianity and against Hinduism, in sanskrit verse. Calcutta, 1838. 2^e édition, ibidem, 1840. — De cette même année 1840 est une petite histoire de l'Inde : A sketch of the History of India. In sanskrit verse. Calcutta, 1840.

³ Çarmapaddhati, the Way of Happiness. A sketch of the true theory of human life. In sanskrit verse. London, 1841.

« Leçons de Psychologie » à l'usage des élèves du collège sanscrit de Benarès¹. En 1849², parut son « Abrégé de la vie et de la doctrine de Jésus-Christ »³ et, en 1850, un traité semblable sur l'apôtre Saint-Paul⁴. Enfin, en 1852 et 1854, il publia les deux parties de sa *Mataparīkshā* ou « Examen des Doctrines »⁵. Cet ouvrage, écrit sous forme de dialogue et rédigé, comme les précédents, en vers sanscrits, dans des mètres parfois compliqués et d'une grande élégance⁶, contient, dans la première partie, l'examen des doctrines hindoues d'après les *Āstras*; dans la seconde, l'exposé des dogmes du Christianisme et les témoignages des pères de l'Eglise jusqu'à Eusèbe concernant la transmission des textes évangéliques. Dans l'analyse des systèmes

¹ Brief Lectures on Mental Philosophy, delivered in sanskrit to the students of Sanskrit College at Benares. Allahabad, 1843. — Entre cette publication et la suivante se placent deux contributions de M. Muir au Journal de la Société asiatique du Bengale : On the genuine character of the *Horā Āstra*, as regards the use of Greek terms. Journ. As. Soc. Bengal, vol. XIV, 1845. — Traduction anglaise du mémoire de R. Roth « Zur Litteratur und Geschichte des Weda ». Ibidem, vol. XVI, 1847.

² *Āri Yeshu Khrista Mahatnya*, the Glory of Jesus Christ. A brief account of our Lord's Life and Doctrines, in sanskrit verse, with Hindi version and English summary. Calcutta, 1849. Cette date est celle de la deuxième édition.

³ *Āri Paulacharitra*. A short Life of the apostl Paul, with a summary of Christian doctrine as unfolded in his Epistles. In sanskrit verse, with an English version, and Bengalee and Hindee translations. Calcutta, 1850. — Traduit en telugu par Ch. Ph. Brown. Madras, 1852.

⁴ *Mataparīkshā. Prathamāḥ khaṇḍah. Or Examination of Religions. Part I.* Calcutta, 1852.

Mataparīkshā. Khristīyamatapradarṇanātmako dvitīyāḥ khaṇḍah. Examination of Religions. Part II. Being an exposition of the evidences of Christianity for Hindus. Calcutta, 1854. — De l'une et de l'autre partie il y a deux tirages, avec ou sans préface et traduction anglaises. — Avant de quitter l'Inde, M. Muir avait résumé le fruit de son expérience touchant l'œuvre des missions, en une brochure publiée au Cap : *Remarks on the Conduct of Missionary Operations in Northern India.* 1853.

⁵ Cette recherche de la forme n'était pas chez lui une coquetterie littéraire, mais une affaire de convenances. Il avait pour maxime que, pour se faire écouter des gens, il fallait parler selon leur goût, et cet écrit, ainsi que les précédents, s'adressait surtout aux *brāhmanes*.

hindous, l'auteur fait preuve non seulement d'une grande familiarité avec les textes classiques, mais encore d'une connaissance alors peu commune de la littérature védique. M. Muir fut, en effet, un des premiers, dans l'Inde du moins, à faire ressortir l'importance exceptionnelle des plus anciens documents de cette littérature et, plusieurs années déjà avant son retour en Europe, il avait proposé un prix pour la première édition du texte du Rigveda avec le commentaire de Sāyana. On remarquera encore que tous ces traités sont écrits à un point de vue strictement orthodoxe, que ce sont des œuvres de controverse inspirées par une conviction sérieuse et forte, et que, pourtant, on y sent à peine qu'au fond il s'agit de polémique. Tant M. Muir a su, sans aucun calcul, sans faire de concessions, y mettre de douceur, de sympathie toute spontanée et de sereine impartialité pour les mérites de l'adversaire.

La Mataparīkshā fut son présent d'adieu à l'Inde. Pendant que la deuxième partie s'imprimait à Calcutta, il était à bord du « Feeroz », sur le chemin du retour. Avant de quitter le pays, il avait fait une excursion dans l'Himālaya, à Kedarnāth, dans la haute vallée du Gange, et dans les premiers jours de janvier 1854 il avait pris la route de terre pour aller s'embarquer à Bombay (28 février 1854), traversant ainsi, par des chemins alors bien moins fréquentés qu'aujourd'hui, l'Hindoustan dans toute sa largeur. De l'un et l'autre voyage, il a laissé une relation pleine de charme et de candeur¹. Nulle part, l'Himālaya n'a été mieux décrit que dans ces pages sans prétention de M. Muir, et sa description simple et exacte d'Ajantā a été longtemps une des meilleures qu'on eût de ces cavernes fameuses.

M. Muir rapportait en Europe les fruits de vingt années de recherches, et il y trouvait enfin le loisir nécessaire pour les utiliser dans une œuvre de longue haleine. C'est surtout pour se procurer ce loisir, qu'il s'était retiré avant l'âge du service actif. Car sa santé, sans avoir jamais été bien ro-

¹ Notes of a Trip to Kedarnath, and other parts of the snowy range of the Himalayas, in the autumn of 1853. — Some account of a Journey from Agra to Bombay, by way of Ajunta, Ellora, and Karlee. Edinbourg, 1855.

buste, s'était soutenue dans l'Inde, sous l'action d'un climat redoutable aux plus forts, tandis qu'il épargne parfois les faibles qui savent vivre sagement. Il se mit aussitôt au travail et s'absorba pour plusieurs années dans la préparation du grand ouvrage qui fera vivre son nom et qui le plaça immédiatement au premier rang des indianistes. Les quatre premiers volumes des « *Original Sanskrit Texts* »¹, furent publiés successivement de 1858 à 1863. Le cinquième ne parut qu'après un délai plus long, en 1870. Dans l'intervalle, l'auteur avait refondu tout le travail des quatre premiers pour une nouvelle édition, de beaucoup plus ample et revue avec le plus grand soin. L'ensemble de la publication s'échelonna ainsi sur une période de 16 années, de 1858 à 1873. En même temps, à mesure que se présentaient à lui des matières qui lui paraissaient mériter une considération spéciale ou une publicité plus prompte, il en faisait l'objet de mémoires séparés, insérés la plupart dans le journal de la Société Asiatique de Londres, et dont on trouvera la liste en note². Je n'ai pas à analyser ici, je pense, un en-

¹ Original Sanskrit Texts, on the Origin and History of the People of India, their Religion and Institutions. Collected, translated and illustrated:

Vol. I. Mythical and legendary Accounts of the Origin of Caste, with an Inquiry into its existence in the Vedic age. London, 1858. — 2^e édition, 1868.

Vol. II. The Trans-Himalayan Origin of the Hindus, and their Affinity with the western branches of the Aryan Race. London, 1860. — 2^e édition, 1871.

Vol. III. The Vedas: Opinions of their Authors, and of later Indian Writers, on their Origin, Inspiration, and Authority. London, 1861. — 2^e édition, 1863.

Vol. IV. Comparison of the Vedic with the later representations of the principal Indian Deities. London, 1863. — 2^e édition, 1873.

Vol. V. Contributions to a knowledge of the Cosmogony, Mythology, Religious Ideas, Life and Manners of the Indians in the Vedic age. London, 1870.

² Verses from the Sarva-darçana-Sangraha, the Vishnu-Purāna, and the Rāmāyana, illustrating the Tanets of the Charvakas, or Indian Materialists, with some remarks on freedom of speculation in ancient India. Journ. of the Roy. As. Soc. of Gr. Brit. and Ireland, vol. XIX, 1861.

Manu the Progenitor of the Aryan Indians. — Ibidem, vol. XX, 1862.

Legends from the Çatapatha Brāhmana. Ibidem, vol. XX, 1862.

semble de travaux qui est entre les mains de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'Orient. Il suffira de dire que c'est en grande partie grâce à ces écrits de M. Muir, que les historiens, les philosophes, les missionnaires, en général, les hommes d'étude non sanscritistes, ont pu parler avec connaissance de cause des idées religieuses de l'Inde ancienne, tandis que les spécialistes de la génération nouvelle y ont trouvé, méthodiquement classés et savamment interprétés, une masse de documents en partie inaccessibles à beaucoup d'entre eux et dont l'acquisition eût coûté aux plus favorisés de leurs aînés toute une vie de travail. Pris ensemble, les « Sanskrit Texts » et les Mémoires qui en dépendent donnent, en effet, dans le domaine religieux, les résultats soigneusement contrôlés de près d'un siècle d'études indiennes, résultats enrichis en une infinité de points par les recherches propres de l'auteur, et fournissent un tableau complet de ce qu'on peut appeler la religion officielle de l'Inde brâhmanique. Toutes les données essentielles de ce long passé, tel que les brâhmanes l'ont conçu, imaginé

Does the Vaiçeshika philosophy acknowledge a Deity or not. Ibidem, vol. XX, 1862.

Some Account of the most recent progress of Sanskrit studies. Edinburgh, 1863. — Est extrait, je crois, des Transactions of the Royal Society of Edinburgh. M. Muir a fourni à ce recueil ainsi qu'au North British Review plusieurs articles dont je ne suis pas à même de donner la liste.

Contributions to a knowledge of the Vedic Theogony and Mythology. I and II. Journ. of the Roy. As. Soc. of Gr. Brit. and Ireland, New Series, vol. I and II. 1864, 1866. — Traduit en allemand dans Orient und Occident, 1866.

Progress of the Vedic Religion towards abstract conceptions of the Deity. Jour. Roy. As. Soc. of Gr. Brit. and Ireland, New Series, vol. I, 1865.

Yama and the Doctrine of future Life according to the Rig, Yajur, and Atharva vedas. Ibidem, vol. I, 1865.

Miscellaneous Hymns from the Rig and Atharvavedas. Ibidem, vol. II, 1866.

On the Interpretation of the Veda. Ibidem, vol. II, 1866.

On the Relation of the Priests to the other Classes of Indian Society in the Vedic age. Ibidem, vol. II, 1866.

Indra as represented in the Hymns of the Rig veda, a metrical sketch. The Paṇḍit, vol. III, 1869. — M. Muir a fourni en outre des notes pour la partie sanscrite de la plupart des rapports annuels du Journal Asiatique de Londres.

ou avoué, se trouvent rassemblées ici dans un ordre parfait et, sous ce rapport, il est peu probable que des recherches ultérieures ajoutent beaucoup de nouveautés importantes aux témoignages rassemblés par M. Muir.

On a souvent regretté qu'il n'ait pas fait davantage, qu'il n'ait pas essayé, avec plus de hardiesse, de deviner la réalité qui se cache derrière ce voile parfois si peu transparent. Nul n'était mieux qualifié que lui, peut-être, pour cette tâche délicate ; car, outre sa grande expérience de l'esprit hindou, il était doué d'un tact d'une justesse presque instinctive pour démêler le vrai. Si pourtant il ne l'a pas fait, ou s'il ne l'a fait qu'avec une extrême réserve, il ne faudrait pas seulement y voir un effet de sa rare et parfaite modestie. Ce n'est pas uniquement par défiance de son propre jugement, qu'il lui arrive de mettre en présence deux opinions contraires sans se prononcer entre elles, ou de donner, sur un point douteux, l'appréciation d'un autre à laquelle nous préférons de beaucoup la sienne. C'est bien plus encore par une défiance tout écossaise de l'esprit de système. Il avait une répugnance invincible à s'écarter des faits et, dans le cas spécial, cette répugnance était encore fortifiée par la conviction que la plupart des questions à débattre n'étaient pas mûres, que la vue de ce passé était encore trop trouble pour que le moment fût venu d'en écrire l'histoire. Il y a donc une leçon à tirer des réticences de M. Muir et de la réserve avec laquelle il laisse deviner parfois la solution, selon lui, préférable, plutôt qu'il ne la donne. Rien ne serait plus injuste que de voir là des lacunes, en quelque sorte des défaillances du sens historique. Car, sans être une histoire, ces *Contributions*, comme il aimait à les appeler, sont bien une œuvre d'historien, et ce serait se tromper du tout au tout que de les mettre au nombre des simples compilations.

L'entreprise des « Sanskrit Texts » se rattachait par un lien des plus étroits aux précédentes publications de M. Muir. Comme celles-ci, elle avait été conçue dans le but d'une action immédiate à exercer sur les Hindous. Ce dessein encore parfaitement visible dans le premier volume, surtout dans la première édition, s'efface ensuite peu à peu dans

les suivants et, dans sa forme définitive, l'ouvrage est avant tout une contribution à une science encore jeune, la science comparée des religions. C'est que, dans l'intervalle, s'était fait, dans les idées de M. Muir, le changement dont il a été déjà plusieurs fois question. Le problème, pour lui, s'était insensiblement déplacé : au lieu d'avoir une solution toute faite à proposer à ses frères hindous, il s'était, de plus en plus, senti appelé à unir ses efforts à ceux des hommes qui, en Angleterre et sur le continent, travaillaient à préparer les éléments d'une solution à bien des égards nouvelle. Le prix de £ 500 que, peu de temps après son retour, il offrit à l'Université de Cambridge pour le meilleur traité qui, « sous une forme appropriée aux habitudes d'esprit des indigènes instruits, exposerait l'erreur des systèmes hindous et la vérité du christianisme¹ », fut son dernier acte de missionnaire. A partir de là, c'est autour de lui, dans le milieu européen, qu'on le trouve agissant et prenant une part de plus en plus active dans les mouvements du protestantisme libéral en Ecosse, en Angleterre et sur le Continent.

De quel côté étaient venus à M. Muir ses doutes ? A coup sûr, ils n'étaient pas d'origine spéculative. Ils n'avaient rien de commun non plus avec l'esprit de notre XVIII^e siècle ni même avec le vieil empirisme anglais. Il est permis de croire que la direction qu'il avait donnée à ses études sanscrites y était pour quelque chose. A force de discuter les titres du surnaturel dans l'Inde, il avait dû finir par le trouver suspect ailleurs. Mais M. Muir convenait lui-même que ses opinions s'étaient surtout modifiées sous l'influence de l'Allemagne ; non de l'Allemagne philosophique de Kant, de Fichte, de Hegel, qu'il n'a connue qu'imparfaitement, ni de l'Allemagne savante, patrie de la critique et de l'exégèse, qu'il ne devait connaître que plus tard, mais de l'Allemagne littéraire et poétique. A trente années de distance, sa parole, d'ordinaire si réservée, prenait une animation singulière, quand il venait à parler de l'impression produite sur lui

¹ Le prix fut décerné à l'ouvrage du Rev. Rowland Williams intitulé : « A Dialogue of the Knowledge of the Supreme Lord ».

par la lecture de Lessing, de Goethe, de Schiller surtout, dont la poésie réfléchie et doctrinaire répondait tout particulièrement à ses propres dispositions. Il lui avait semblé, disait-il, entrer dans un monde nouveau, dont, jusque-là, il n'avait eu aucune notion. Ce qui l'avait frappé par-dessus tout, c'était l'esprit religieux élevé qui s'unissait dans cette poésie à une grande liberté de pensée. Il y avait trouvé l'expression d'un christianisme à la fois hautement moral, très peu dogmatique et n'admettant qu'un minimum de surnaturel, qui devint aussitôt le sien. Ce que la poésie avait commencé, l'étude l'acheva, et M. Muir passa définitivement dans les rangs du parti libéral militant.

Rester neutre, en effet, il ne le pouvait pas, entre ce qui lui paraissait vrai et ce qui lui paraissait faux. Il prit donc sa part de la lutte et, pendant les vingt dernières années de sa vie, son nom fut associé à la plupart des œuvres ayant pour objet le progrès religieux dans le sens libéral. Il y contribua largement de sa bourse et de sa personne, mais sans jamais sortir de son rôle de laïque ni prétendre s'ériger en théologien. Bien qu'il fût très versé dans toutes les questions du débat et qu'il fût aussi familier avec l'exégèse protestante moderne qu'on peut l'être sans la connaissance des langues sémitiques, il ne se serait jamais pardonné de se départir en ces matières de la tenue d'un disciple de bonne volonté, lui qui, comme indianiste, aimait tant à s'effacer sur un terrain où il pouvait parler en maître. La seule fois que, dans une question d'ordre plus général, il se crut autorisé à donner son avis, il le fit sous le voile, d'ailleurs transparent, de l'anonyme. C'est M. Muir, en effet, qui est l'auteur de l'ouvrage intitulé « *Supernatural Religion, by a Layman* », qui fut publié avec une introduction par le Rev. H. B. Wilson, l'un des collaborateurs aux « *Essays and Reviews* ». Tous ses autres écrits sont, ou des annonces d'ouvrages dont il jugeait la propagation utile¹, ou des traductions destinées à rendre accessibles à ses compatriotes des publications de théologiens du Continent.

¹ La plupart de ces annonces, qui sont d'ordinaire des comptes rendus strictement analytiques, ont paru dans le journal d'Edimbourg, *The Scotsman*.

C'est ainsi qu'il traduisit du hollandais le Mémoire de M. Kuenen sur le Pentateuque et les Notices du même savant sur l'édition avec commentaire de l'*Authorised Version* de la Bible, publiée par une réunion d'évêques, de clergymen et de savants et appelée communément « *The Speaker's Commentary* », parce qu'elle avait été entreprise sur l'initiative du président de la Chambre des Communes¹. C'est à la demande de M. Muir, que le savant professeur de Leyden composa son histoire des prophètes et de la prophétie en Israël². L'ouvrage lui est dédié, et il en procura aussitôt une traduction anglaise faite sous son contrôle et dont il écrivit l'introduction. C'est avec son aide également qu'avait été publiée la traduction d'un autre ouvrage de M. Kuenen « la Religion d'Israël », dans la Bibliothèque du *Theological Translation Fund*³. Il était un des fondateurs de cette œuvre destinée à combattre l'isolement dans lequel se maintenait la théologie anglaise et, en mettant à la portée du public instruit d'outre-Manche les travaux d'Ewald, de Baur, de Keim, de Zeller, de Rothe, de Kuenen, de Scholten et d'autres, à l'initier au grand mouvement d'études qui avait renouvelé la critique religieuse en Allemagne et en Hollande. Dans le même esprit, il fut un des signataires du Mémoire qui décida l'application du legs de M. Hibbert à la fondation des *Lectures* annuelles⁴ connues sous ce nom. Là encore, il s'agissait d'affranchir les études religieuses du joug d'une tradition trop étroite et de faire arriver l'air du dehors dans un enseignement jusque là fermé. En fait de livres plus populaires, il ne fut pas étranger non plus à la publication en anglais de « la Bible de la

¹ The Five Books of Moses, from the Dutch of Dr. A. Kuenen. — Three Notices of the « Speaker's Commentary » from the Dutch of Dr. A. Kuenen. London, 1874.

² De Profeten en de Profetie onder Israel. Historisch-Dogmatische Studie van A. Kuenen, Hoogleraar te Leiden. 2 vol. Leiden, 1875. — La traduction anglaise est du Rév. Adam Milroy.

³ The Religion of Israel to the Fall of the Jewish State. By Dr. A. Kuenen. Translated from the Dutch by Alfred Heath May. 3 vol. London, 1874-1875. — Le Theological Translation Fund date de 1873.

⁴ La première série de ces *Lectures* fut, comme on sait, prononcée par M. Max Müller en 1878.

Jeunesse » de MM. Oort, Hooykaas et Kuenen¹, subventionnée par le *Manchester District Sunday School Association*.

Modeste, active, judicieuse, très peu polémique, nullement sectaire et, par cela même, très efficace, cette action de M. Muir ne se bornait pas aux questions de théologie proprement dite. Elle allait plus loin et s'étendait à toutes les branches de l'éducation publique, à toutes celles du moins où ses études antérieures l'avaient mis à même de se former un avis.

Déjà, dans l'Inde, nous l'avons vu prendre une part active au progrès de l'instruction publique. De retour dans sa patrie, il s'y intéressa d'une façon permanente. L'organisation de l'enseignement secondaire et supérieur en Ecosse est très différente de ce qu'elle est en Angleterre. Elle y est moins antique, moins compliquée, moins coûteuse, plus directement soumise au contrôle de l'autorité et, à bien des égards, elle se rapproche de la nôtre, avec l'action absorbante de l'Etat en moins, bien entendu. M. Muir collabora à toutes les mesures, officielles ou d'initiative privée, ayant pour but d'en assurer la diffusion, d'en perfectionner les méthodes et d'en élever le niveau. Il fut de fait le fondateur de l'Association pour le développement des ressources (*for the better endowment*) de l'Université d'Edimbourg, dont il fut longtemps le secrétaire honoraire et plus tard le vice-président. Il était membre de la Commission royale des Universités d'Ecosse, et de l'Association pour le progrès de l'instruction secondaire en Ecosse. Et ce n'étaient pas là de vains titres, mais des fonctions qu'il prenait à cœur et pour lesquelles il n'épargnait ni son temps, ni sa peine. Il ne se crut point quitte pour cela. M. Muir était riche, parce qu'il avait des goûts simples. L'instruction pourtant était une des causes pour lesquelles il a toujours dépensé sans compter. C'est à sa munificence que l'Université d'Edimbourg doit sa chaire de sanscrit et de philologie comparée, comme Oxford a dû la sienne à celle d'un autre

¹ The Bible for Young People by Dr. H. Oort, Dr. I. Hooykaas with the assistance of Dr. A. Kuenen. Translated from the Dutch by Philip H. Wicksteed. — Le 1^{er} volume est de 1873.

old Indian, le colonel John Boden. Il y consacra un capital de £ 5,000 (porté plus tard par des dons successifs à une somme totale de £ 6,167), auquel l'Etat s'engagea à ajouter une subvention annuelle de £ 200. M. Muir, à qui avait été laissé le choix du premier titulaire (les nominations ultérieures devant appartenir à l'Etat), y appela M. Th. Aufrecht. Depuis le départ de ce dernier pour Bonn, en 1875, la chaire est occupée par M. J. Eggeling. Il fonda de plus un prix de £ 100 en faveur du premier étudiant qui prendrait le grade de Docteur ès sciences dans la nouvelle branche d'études, sans compter des prix annuels, les *Muir prizes*, à décerner aux élèves les mieux méritants. Des prix analogues furent établis par lui pour l'hébreu et l'étude critique du Vieux Testament. A ces libéralités, il faut ajouter la fondation, à la même Université, dans le département de la psychologie (*Mental philosophy*), du Shaw fellowship, dont il a déjà été question, ainsi qu'un don de £ 300 pour celle des *Muir Lectures* sur la « Science des Religions ». Ces conférences, qui doivent se faire chaque année, au nombre de six, dans une des salles de l'Université, ont été confiées jusqu'ici à M. Fairbairn, principal d'Airedale College, Bradford, et un compte rendu détaillé en a été régulièrement publié dans le *Scotsman*.

Ces occupations multiples avaient sans doute distrait M. Muir de ses études sanscrites : elles ne l'en avaient pourtant pas complètement détourné. Dans les « Sanskrit Texts », il avait établi les grandes lignes du passé religieux de l'Inde. Il s'attacha désormais à en reprendre certains détails, en s'arrêtant de préférence aux idées morales. De là, cette série de traductions en vers et en prose de sentences et de pensées détachées, parfois de morceaux plus longs, extraits d'ouvrages appartenant aux diverses époques de la littérature et accompagnées de notes et de rapprochements avec les écrivains de l'antiquité classique, où l'on retrouve M. Muir tout entier avec son solide savoir et sa scrupuleuse exactitude. Publiés au fur et à mesure dans le *Scotsman*, dans l'*Indian Antiquary*¹ et dans des plaquettes

¹ Voici la liste des articles fournis par M. Muir à ce recueil. Traces

non mises dans le commerce, ces *excerpta* ont été réunis à deux reprises en une double collection¹. La littérature sanscrite est riche en maximes étranges, où l'exaltation de la pensée, en bien et en mal, est portée à l'extrême et formulée avec un incomparable éclat. Ce n'est pas à celles-là qu'est allé M. Muir. Il a recherché plutôt la note moyenne, qui est la vraie, parce qu'elle est humaine, et il a produit un livre exquis, tout imprégné d'une aimable et sereine philosophie. Dans sa pensée, ce livre, qui fut son dernier ouvrage, était à la fois une contribution à la science comparée des religions et une leçon adressée du fond de l'Inde aux partis extrêmes de l'Occident, et c'est en le comparant à ses premiers écrits, qu'on se rend le mieux compte, peut-être, et de la permanence de ce qui fut le but suprême de toute sa vie, et de la diversité des voies par lesquelles il chercha successivement à l'atteindre. Ils sont bien l'œuvre du même homme, je puis dire du même missionnaire : mais la distance est grande de la *Mataparīkshā* et de ses autres tentatives inspirées par l'espoir sûrement chimérique d'unir le genre humain en un seul et même credo, à la confiance en un progrès commun fondée sur la constatation d'une commune noblesse et, pour me servir d'une expression de

in the Bhagavad-Gītā of Christian Writings and Ideas. Vol. II, 1873 (l'article, non signé, est traduit de l'allemand de M. Lorinser).

Ancient Indian Ideas regarding Government, War, etc., contained in the Mahābhārata. Vol. III, 1874.

Krishṇa's Opinion of unfair fighting. Vol. V, 1877.

Notes on the lax observation of Caste rules in Ancient India. Vol. VI, 1878.

On the question whether Polyandry ever existed in Northern Hindustān. Ibidem.

Asita and Buddha. Vol. VII, 1878.

Il y faut joindre un certain nombre de comptes rendus critiques d'ouvrages relatifs à la littérature sanscrite. D'autres du même genre sont répandus dans l'*Academy* et dans le *Scotsman*.

¹ Religious and Moral Sentiments metrically rendered from Sanskrit Writers, with an Introduction, and an Appendix containing exact Translations in prose. London, 1875.

Metrical Translations from Sanskrit Writers with an Introduction, Prose versions, and Parallel Passages from Classical Authors. London, 1879.

nos voisins, aux sentiments de large *catholicity* qui respirent dans ce dernier écrit.

J'ai parcouru l'œuvre imprimé de M. Muir et, pourtant, je n'ai donné encore qu'une idée imparfaite de la place qu'il a tenue dans l'indianisme contemporain. Par ses rapports personnels, par sa correspondance, il y a exercé une action presque aussi grande que par ses écrits, et ce n'est pas trop dire que d'affirmer que, par son caractère, il y a tenu une sorte de magistrature. Les études sanscrites se ressentiront longtemps de la disparition de cet arbitre si éclairé et si bienveillant. Au milieu des âpres conflits qui divisent parfois les savants aussi bien que les poètes, c'était un spectacle consolant que ce vétéran qui n'avait pas eu une querelle et dont personne n'eût osé s'avouer l'ennemi. L'idée même ne lui serait jamais venue d'une rivalité, d'une revendication, d'un droit de priorité. Son désintéressement était absolu ; la vanité n'avait sur lui aucune prise. Le plus grand plaisir qu'on pût lui faire, et l'occasion ne s'en présentait pas souvent, était de lui signaler une inexactitude. C'est avec une vraie et sincère satisfaction qu'il disait « *this is new to me* », ou, s'il s'y mêlait quelque regret, c'était tout au plus celui d'avoir pu induire en erreur. Sa modestie n'avait vraiment d'égaux que sa droiture et sa bonté. Je ne veux rien dire des misères de toute sorte qu'il a secourues de sa bourse ; le nombre ne s'en saura jamais. Mais quel est le débutant qu'il n'ait encouragé, avec lequel il n'ait cherché à se mettre en rapport, qu'il n'ait aidé de ses conseils et de ses services ? Par ses relations étendues, il était en quelque sorte un lien entre les savants des divers pays, car il était aussi naturellement porté à rapprocher des hommes faits pour s'entendre, que le sont d'autres à les tenir divisés. Parmi les indianistes il en est ainsi bon nombre qui doivent leurs mutuels rapports à l'intermédiaire de M. Muir. Pour lui, il en est bien peu qu'il n'ait connus personnellement ou avec qui il n'ait été en correspondance, bien peu aussi qu'il n'ait eu quelque occasion d'obliger. Combien qui, parmi leurs meilleurs souvenirs, gardent celui d'heures charmantes passées auprès de lui dans sa maison largement hospitalière de Merchiston Avenue. Lui-même se déplaçait

volontiers, car il savait voyager simplement. Presque chaque année, vers l'automne, il passait sur le Continent. Muni d'un léger bagage, où il y avait toujours une place pour une Bible et pour quelque volume du Sophocle ou de l'Euripide de Teubner, petit format, il allait de ville en ville, visitant les indianistes et les hommes qu'il savait avec lui en communauté de sentiments, resserrant d'anciens liens, en nouant de nouveaux, faisant parfois un long détour pour se rencontrer avec un ami écarté, parfaitement indifférent, du reste, dans cette sorte de pèlerinage, à tout ce qui attire la foule des touristes, comparable à quelque brâhmane visitant les *tirthas* ou à un sage de la Grèce voyageant en quête de la sagesse. Oui, M. Muir fut un sage. De l'expérience des hommes et des choses, il avait retiré la leçon qu'elle ne donne qu'aux âmes d'élite, la bonté. Mûri à une école qui passe pour former des hommes durs et où il avait pu observer la nature humaine sous quelques-uns de ses pires aspects, il n'y avait appris ni le mépris de ses semblables, ni la dureté de cœur. Il y avait au contraire en lui, sous des dehors froids et réservés, une vivacité d'impression et une sensibilité presque féminine. Je l'ai vu un jour, sous l'empire d'un souvenir douloureux qui remontait à plus de trente ans, essayer en vain de contenir son émotion et se répandre subitement en un torrent de larmes. Bienveillant et éminemment respectueux envers tout le monde, il était pour ses amis, qu'il savait choisir avec soin, l'affection et la sollicitude mêmes. Mais ce qui peut-être frappait le plus dans cet *old Indian*,

Qui mores hominum multorum vidit et urbes,

c'était sa candeur, qui était restée celle d'un enfant. Je ne sais si M. Muir a jamais conçu le mal autrement que comme une infortune ou une ignorance. De là sa confiance peut-être exagérée en l'opinion publique et en l'efficacité de l'instruction. Pour lui, voir le vrai, c'était tenir le bien. Son optimisme à cet égard était absolu et, quand il se trouvait subitement en présence de quelque confirmation brutale de l'adage latin, *video meliora proboque, deteriora sequor*, son premier mouvement était un étonnement profond. Il y avait là pour lui comme un fait contre nature dont il ne

revenait pas. Était-ce un fait individuel, il en souffrait et passait. Mais le mal était-il collectif, se compliquait-il d'un préjugé public, un besoin irrésistible d'agir et de le combattre s'emparait aussitôt de lui, la chose fut-elle mille fois vaine et impossible. C'est ainsi que la recrudescence en notre pays de la manie des duels et des combats de taureaux l'avait jeté, pendant les dernières années de sa vie, dans une agitation presque malade. Il en convenait lui-même et cherchait à s'en excuser : « Je ne puis pas, disait-il, répondre comme Caïn : Je ne sais ; suis-je, moi, le gardien de mon frère ? » Tous ceux qui ont connu de près M. Muir pourraient raconter à ce sujet des anecdotes qui font sourire, mais d'un sourire ému et plein de respect.

Au cours de cette existence si utilement et si noblement remplie, les honneurs étaient venus à lui qui les recherchait si peu. Les Universités et les corps savants s'étaient empressés à le recevoir parmi leurs membres. On trouvera en note la liste de ces distinctions¹. Sa santé, qui s'était maintenue grâce à un régime sévère, reçut une première atteinte au commencement de 1879, par suite de la mort de sa sœur aînée, qui avait vécu auprès de lui depuis son retour de l'Inde et avait fait, pendant plus de vingt ans, le bonheur, la grâce et la vie de sa maison. Il ne se remit jamais complètement de ce coup douloureux. Au Congrès des Orientalistes de Berlin, son absence fut vivement remarquée et inspira de premières inquiétudes à ses amis. Vers

¹ Docteur (LL. D. et D. C. L., *honoris causa*) des Universités d'Edimbourg et d'Oxford, peu de temps après son retour de l'Inde.

Membre honoraire de la Société orientale allemande, août 1862.

Docteur (Ph. D. *honoris causa*) de l'Université de Bonn, 4 août 1868.

Membre de l'Académie Royale des Sciences de Prusse, 3 novembre 1870.

Membre honoraire de la Société de Littérature de Leyden, 15 juin 1871.

Membre étranger de l'Institut de France, 8 décembre 1871.

Membre de l'Académie Royale de Bavière, 21 juin 1873.

Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, 29 décembre 1878.

Companion de l'ordre de l'Empire Indien, à la création de l'ordre, 1^{er} janvier 1878.

la fin de l'année 1881, l'affaiblissement général qu'on observait chez lui depuis quelque temps s'accrut davantage, sans donner lieu, toutefois, à des craintes sérieuses. Une amélioration parut même se produire dans les premiers mois de l'année suivante, quand, dans les premiers jours de mars, une rechute survint à la suite d'un froid et se compliqua au bout d'une semaine d'une attaque de paralysie. Il expira doucement, sans souffrance, le 7 mars 1882, à 10 heures et demie du soir. M. Muir était membre de notre Société depuis 1868.

A. BARTH.

ADDITIONS

A LA

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 1^{er} février 1883

(pp. viij ss.)

MM.

BERCHEM (*Maximilien de*), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

BIANU (*Jean*), 9, place du Panthéon, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

BOREL (*Frédéric*), élève de l'École des Chartes, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

LAURENT, agrégé de grammaire, au château d'Eu (Seine-Inférieure). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

PARMENTIER (*Théodore*), général de division, membre du Comité des fortifications, 5, rue du Cirque, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

PAULI (le docteur *Carl*), à Uelzen (Hanovre). Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

SÉBILLOT (*Paul*), 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883.

STUSSY (*Henri*), avocat, 33, quai Bourbon, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

TAVERNEY (*Adrien*), élève à l'École des hautes études, 15, quai Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 24

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 6 JANVIER AU 21 JUILLET 1883.

SÉANCE DU 6 JANVIER 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Leger, Vaïsse, Loth, Halévy, Bauer, Berger, de Saussure.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Bréal et de Saussure, M. Adolphe Chenevière, 38, rue Vignon, Paris ; par MM. Bauer et Bergaigne, M. Édouard Weber, 2, place Sorbonne, Paris.

Communications. M. Bréal fait une communication sur l'étymologie des mots *argutus*, *igitur*.

M. Berger fait une communication sur une inscription néo-punique. Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal.

M. Halévy présente quelques remarques concernant 'Αζω-νιμάσιδος, dans Hésychius. Des observations* sont faites par MM. Leger, Berger.

M. Halévy examine un passage du Cantique des cantiques où le mot *tûraq* doit être corrigé en *rôqéah*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Berger.

SÉANCE DU 20 JANVIER 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. de Charencey, Baize, Malvoisin, Kirste, Halévy, Bauer, de Saussure, Loth, Bovier-Lapierre, Bréal, Ploix, Gaidoz, Nommès, Boyadjian Nersès.

M. Ernault s'excuse par lettre de ne pouvoir venir à la séance.

Élections. Sont élus membres de la Société : M. Adolphe Chenevière et M. Edouard Weber.

Hommages. De la part de M. de Charencey ; voir *Liste des hommages*.

Communications. M. de Saussure fait une communication sur l'étymologie du gr. ὕψος. Des observations sont faites par MM. Kirste, de Charencey, Baize.

M. Loth fait une communication sur le préfixe breton *to-*. Des observations sont faites par MM. de Saussure, d'Arbois de Jubainville, de Charencey.

Question. M. Halévy répond à une question posée par M. Malvoisin relativement au mot hébreu *weyānēç* (Ecclésiaste).

Communications. M. Havet fait devant la Société un examen détaillé du texte de l'inscription latine de *Caso Cantovios* (lame de plomb trouvée dans le lac Fucin). Cette inscription archaïque serait en même temps dialectale. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey, Loth.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Ernault, Mowat, Bréal, Bauer, David, Durand-Gréville, Kirste, de Charencey, Loth, Bovier-Lapierre, de Saussure, Rubens Duval, Leger, de la Calle, Ploix, Gaidoz, Nommès, Boyadjian Nersès.

Assistants étrangers : MM. Jules Lefort, professeur au Conservatoire, H. Comte, professeur à l'Institution nationale des sourds-muets, Tavernier, Vuillemin, Warnery.

M. Berger s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Hommage. De la part de M. Louis Havet; voir *Liste des hommages*.

Nouvelles. M. Bréal signale dans la *Philologische Wochenschrift*, sous la signature de M. Schweizer-Sidler, un compte rendu du fascicule 1, tome V, des Mémoires de la Société.

Expériences de production artificielle des voyelles.

M. le président donne la parole à M. Jules Lefort, professeur au Conservatoire, qui a bien voulu se mettre à la disposition de la Société pour démontrer l'appareil phonétique dont il est l'inventeur. M. Lefort produit, à l'aide de cet appareil, sous leur forme sonore et sous leur forme chuchotée, toutes les voyelles de la langue française, excepté les voyelles nasalisées. La séance est consacrée à ces expériences. Presque tous les membres présents prennent part à la discussion qu'elles provoquent.

En théorie, M. Lefort combat les vues de Helmholtz.

« La parole est le résultat de trois phénomènes :

» Le premier, l'articulation, est représenté par les consonnes; le second, l'émission, par les voyelles, et le troisième, la sonorité, produit par les vibrations du larynx.

» La sonorité est complètement indépendante de la voyelle; la parole chuchotée en fournit la preuve.

» Les consonnes sont produites par la mise en contact de deux parties de la bouche et par la séparation brusque de ces deux parties, que je nomme détente.

» Les voyelles sont produites par les diverses capacités de la bouche traversées par la colonne d'air qui sort des poumons, en faisant résonner les lèvres vocales.

» Elles sont néanmoins formées sans l'addition de la sonorité. On entend alors le frôlement de la colonne d'air sur les bords de ces lèvres, et la cavité qui produit la voyelle fait entendre sa note caractéristique.

» Contrairement à l'opinion de Helmholtz, Douders, Kœnig, ces notes caractéristiques ne sont pas fixes. Elles varient selon la capacité de la bouche de chaque individu, ainsi qu'on peut s'en convaincre au moyen du petit instrument que j'ai inventé. Un tube de verre glissant sur une rondelle de liège qui se trouve à l'intérieur, donne

» toutes les hauteurs en millimètres, fournit ainsi toutes les
» capacités désirables et produit en le baissant ou en le
» haussant toutes les voyelles, sauf les nasales. Ces diverses
» capacités sont traversées par une colonne d'air qu'on ob-
» tient au moyen d'une petite soufflerie.

» En prenant des tubes de diamètre différent, la note ca-
» ractéristique change.

» Ainsi le tube ayant 0,067 de hauteur et 0,028 de dia-
» mètre donne la voyelle â, avec le mi bémol comme note
» caractéristique ; tandis qu'un tube de même hauteur ayant
» seulement 0,026 de diamètre donne comme note caracté-
» ristique de capacité le fa naturel.

» En diminuant la hauteur du tube on obtient dans l'ordre
» suivant les voyelles â, à, eu, u, è, é, i, et en fermant
» la partie supérieure du tube de 0,067 qui produit â et en
» l'ouvrant graduellement on forme les voyelles ou, ô fermé,
» o ouvert. Il faut bien remarquer alors que de *ou*, la voyelle
» dont la note caractéristique est la plus grave, puisqu'elle
» sonne le sol grave, jusqu'à l'*i*, la voyelle la plus aiguë, il
» n'y a avec le tube de 0,028 que deux octaves, tandis
» que les physiiciens allemands enseignent qu'il y a quatre
» octaves ; et qu'avec le tube de 0,026 cet intervalle de
» deux octaves est réduit à un onzième commençant au
» do dièse pour *ou* et finissant à fa, une octave au-dessus.
» L'étendue de cet intervalle diminuera encore à mesure
» que la capacité de la cavité sera réduite. »

SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Havet, Loth, Ernault, Bréal, Bauer, Kirste, Halévy, Baize, de Saussure, Nommès, de Charencey, Boyadjian Nersès.

Hommages. De la part de M. de Charencey ; voir *Liste des hommages*.

Présentations. Sont présentés par MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville pour faire partie de la Société : M. Henri Stussy, avocat, 33, quai Bourbon, Paris ; M. le docteur Carl Pauli, à Uelzen (Hanovre) ; M. Jean Bianu, 9, place du Pan-

théon, Paris. Par MM. d'Arbois de Jubainville et de Saussure : M. Frédéric Borel, élève de l'école des Chartes, 22, rue de l'Arcade, Paris.

Communications. M. Bréal traite de l'étymologie du latin *instar*, qui a pour sens premier celui de *valeur*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Loth fait une communication sur un passage de l'*Historia Britonum* (Nennius). M. Loth a été amené à croire que cet ouvrage, sous sa forme la plus primitive, était rédigé en langue bretonne.

M. de Saussure fait une communication sur les éléments formatifs du mot indo-européen et sur le caractère de régularité phonétique qu'ils présentent. Des observations sont faites par MM. Havet, Bréal, Halévy, de Charencey.

SÉANCE DU 3 MARS 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Durand-Gréville, Bauer, Halévy, Bréal, Édon, Kirste, de Charencey, Ernault, Berger, Bergaigne, de Saussure, Rubens Duval, Liétard.

Assistant étranger : M. Ad. Taverney.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. Stussy, Pauli, Bianu, Borel.

Présentations. MM. Loth et de Saussure présentent pour faire partie de la Société M. Adrien Taverney, élève à l'Ecole des hautes-études, 15, quai Saint-Michel, Paris. MM. Egger et Édon présentent M. le général de division Parmentier, membre du Comité des fortifications, 5, rue du Cirque, Paris.

Hommage. De la part de M. de Charencey ; voir *Liste des hommages*.

Publications. M. Bauer pose une question à propos des retards que subit la publication des Mémoires. Il est répondu par le Secrétaire adjoint que le bon à tirer du fascicule 2 a été donné dès le 13 février. Des circonstances imprévues alléguées par l'éditeur en retardent seules la publication.

Communications. M. Halévy fait une communication sur le nom du dieu Hadâd et sur l'extension de son culte chez

les peuples sémitiques. Des observations sont faites par MM. de Charencey, Kirste, d'Arbois de Jubainville, Berger. Une discussion s'engage entre MM. Berger, Halévy et Rubens Duval au sujet du nom Hadâd.

Délégation. La Société décide de se faire représenter au congrès annuel des Sociétés savantes de France par une délégation qui sera composée de MM. Berger, Mowat, Ernault.

Communications. M. de Charencey fait une communication sur l'idiome du *Soconusco* (sud du Mexique).

M. Bréal commence la lecture d'un travail de M. Fleury sur le patois normand de la Hague.

M. Bréal fait une communication sur l'étymologie de *glaciés* et de *facetis*. Ces mots paraissent contenir un *c* adventice. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Berger.

SÉANCE DU 17 MARS 1883.

Présidence de M. Stanislas GUYARD.

Présents : MM. Berger, Durand-Gréville, Halévy, David, Kirste, Édon, Baize, R. Duval, Bauer, Mowat, Boyadjian Nersès.

Assistants étrangers : MM. E. Hunger, P. Oesterlen, Ad. Taverney.

M. Ernault s'excuse par lettre de ne pouvoir venir à la séance.

Élections. Sont élus membres de la Société M. le général Parmentier et M. Ad. Taverney.

Délégation. M. Édon est chargé de remplacer, comme délégué au congrès des Sociétés savantes, M. Ernault qui ne pourra y assister.

Communications. M. de Saussure fait une communication sur l'étymologie de l'allemand *hexe* « sorcière ».

M. Halévy fait une communication sur le mot *atîn-d* « fournaise » dans le livre de Daniel. En second lieu, sur *tacara*, dans les inscriptions perses, auquel correspond en persan moderne *tajar* « chambre à four et à cheminée », et en arménien *takara* « temple ». M. Halévy indique quel est

l'intérêt de ces significations pour la reconstitution du sens de *tacara*. Des observations sont faites par MM. Mowat, de Saussure, Rubens Duval, Guyard.

M. Durand-Gréville lit à la Société des extraits du travail de M. Fleury sur le patois de la Hague. Des observations sont faites par MM. Mowat, Guyard, de Saussure.

M. R. Duval fait une communication sur l'étymologie du syriaque *gydda d'gennišia* « nerf sciatique » et de l'araméen *sikkin* « couteau ». Des observations sont faites par M. Halévy.

SÉANCE DU 31 MARS 1883.

Présidence de M. Stanislas GUYARD.

Présents : MM. Rolland, Joret, Halévy, Kirste, Bréal, Berger, de Saussure, Leger, Gaidoz, Chenevière, Mowat, Bauer, Stussy.

Assistant étranger : M. C. Wahlund.

Présentation. MM. Guyard et de Saussure présentent pour être membre de la Société M. Maximilien de Berchem, 16, rue des Granges, Genève. MM. Leger et Bréal présentent M. Laurent, agrégé de l'Université, au château d'Eu (Seine-Inférieure).

Communications. M. Joret présente quelques remarques sur l'origine du mot *hameau* et des noms de lieu en *-han*. Il soumet à la Société le plan d'une Flore populaire de la basse Normandie. Des observations sont faites par M. Rolland.

M. Halévy fait une communication sur le nom de Sémiramis. L'interprétation de ce nom qui nous a été transmise par Diodore de Sicile se justifie par l'assyrien. M. Halévy traite ensuite d'un passage du Talmud où il est question d'une écriture *Libunaa*. Il faut y voir l'équivalent de *Nibulaa*, écriture de Néapolis = Sichem (écriture samaritaine). M. Halévy traite troisièmement du nom de ville *Karkemiš* : s'appuyant sur l'assyrien *kimaššu*, il explique ce nom par « ville du plomb ». Des observations sont faites par MM. Guyard, Berger.

M. Kirste fait une communication sur certains exemples

védiques de *-o* pour *-as* devant des consonnes sourdes. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure.

M. Bréal fait une communication sur le latin *omnis*, doublet de *homo* devenu adjectif. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Mowat, Rolland.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bovier-Lapierre, Taverney, Kirste, Durand-Gréville, Ernault, Ronel, de Saussure, Bauer, Berger, Stussy.

Élections. Sont élus membres de la Société MM. de Berchem et Laurent.

Hommages. De la part de M. le général Parmentier ; voir *Liste des hommages*.

Présentation. MM. Gaidoz et Ernault présentent pour être membre de la Société M. Paul Sébillot, 4, rue de l'Odéon, Paris.

Nécrologie. M. le Président annonce la perte que la Société vient de faire dans la personne de M. Boucherie, chargé de cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier.

Communications. M. Kirste traite du mot zend *rapith-wina* « midi » et de la particule *ra* qui s'y trouve. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Durand-Gréville.

M. d'Arbois de Jubainville traite des syncopes de voyelles qui s'observent dans la conjugaison irlandaise. Des observations sont faites par M. de Saussure.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Loth, Durand-Gréville, Bréal, Leger, Ernault, Stussy, Halévy, Kirste, Thomsen, de Saussure, Bauer, Mowat, Baize, Ronel, Nommés.

Assistant étranger : M. le professeur Aurèle Mayr, de Budapesth.

Présentation. Est présenté par MM. Chabaneau et G.

Paris pour faire partie de la Société : M. Adhémar Boucherie, commandant au 42^e de ligne, à Belfort.

Élection. Est élu membre de la Société : M. Paul Sébillot.

Communications. M. Loth traite de la langue des *Annales Cambriae*, des sources et de la phonétique du vieux breton. M. d'Arbois de Jubainville présente à ce propos différentes observations.

M. Leger fait une communication sur un nom de plante inexpliqué de la chronique de Nestor (*lépokŭ*). Ce nom est probablement celui du glouteron. Des observations sont faites par MM. Kirste, Bréal, Ernault, Loth.

M. Mowat traite de noms de famille d'origine celtique dans l'Italie méridionale (*Avidiacus*, *Caledus*, *Ammavus*, *Annarus*). Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Bréal fait l'histoire du mot latin *mātŭrus* au double point de vue du sens et de la forme. L'idée première est celle de *précoce* et de *matinal* (« *früh* »). Ce mot est dérivé, ainsi que *mātŭtinus*, d'un adverbe perdu * *mātŭ*.

SÉANCE DU 12 MAI 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Ernault, Thomsen, Durand-Gréville, Berger, Bovier-Lapierre, Kirste, Stussy, Bréal, Ronel, Bauer, de Saussure, Halévy, Ploix, Bianu, Mowat, Gaidoz, d'Arbois de Jubainville.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Gaidoz.

Publications. M. Gaidoz annonce la prochaine distribution du Bulletin n^o 23. M. de Saussure signale dans ce nouveau bulletin une liste des membres de la Société, fort supérieure aux précédentes, due aux soins de M. L. Havet, secrétaire adjoint sortant.

Élection. Est élu membre de la Société : M. le commandant Boucherie.

M. Gaidoz cède le fauteuil à M. d'Arbois de Jubainville, président.

Communications. M. Bréal traite de l'accent tonique grec

au point de vue étymologique. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville, Ploix, Ernault. Une discussion s'engage entre MM. Berger et Halévy au sujet de l'accentuation des mots grecs entrés dans les langues sémitiques. D'autres observations sont présentées par M. Mowat.

M. Halévy traite de l'origine babylonienne des fables hindoues. Des observations sont faites par M. Berger.

M. Berger fait une communication sur deux épigraphes phéniciennes incisées sur vases (British Museum). Des observations sont faites par M. Mowat.

SÉANCE DU 26 MAI 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Ernault, Ronel, Stussy, Kirste, Bréal, de Saussure, Leger, Taverney, Berger, Ploix, Bauer, Mowat.

Hommages. De la part de M. Victor Henry ; voir *Liste des hommages*.

M. Boucherie remercie par lettre de son élection comme membre de la Société.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. Speijer intitulé : *Observations de grammaire latine*. Des remarques sont faites à ce propos par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, Ernault.

M. Leger traite de la déformation que subissent certains mots slaves dans la bouche des étrangers établis en Russie. Des observations sont faites par MM. Bréal, Berger.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur le latin *Iuppiter*. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal signale les traces d'un vieux génitif POINAS qu'il faut restituer à la Loi des XII Tables.

M. Bréal communique une étymologie du mot *oblucuiasse* (mente errasse, Festus), et présente quelques remarques sur la glose d'Hésychius *ὠπρωθήσω* qui peut se rapprocher du latin *audio*. Des observations sont faites par MM. Mowat, d'Arbois de Jubainville.

SÉANCE DU 9 JUIN 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents: MM. Ronel, Ernault, Berger, Kirste, Halévy, G^{al} Parmentier, Mowat, Gaidoz, Durand-Gréville, Guyard, Bauer, Nommès.

Nouvelles. M. le Président fait part à la Société du succès de notre confrère M. Henry, qui a passé brillamment deux thèses de doctorat sur des sujets de linguistique.

Nécrologie. Il annonce la mort de M. Florian Vallentin, membre de la Société, et directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*.

Communications. M. Ronel traite de la racine *par* « passer », dont il conteste l'existence. Des observations sont faites par MM. Kirste, d'Arbois de Jubainville, Mowat, Halévy.

M. Halévy parle de l'origine de la lettre Ξ , de sa prononciation primitive et des autres lettres *complémentaires* en grec. Des observations sont faites par MM. Durand-Gréville, Berger, Mowat, Kirste, Guyard, Nommès.

M. Durand-Gréville lit une étude de M. Fleury sur le normand *no, nou, non, noz, nouz, nonz*, « on ». Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Mowat.

M. Berger présente à la Société un fragment d'inscription sémitique trouvé à Carthage. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Mowat annonce la découverte d'une nouvelle inscription gauloise en caractères grecs dans le département de Vaucluse. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville. M. Gaidoz constate que cette inscription, aujourd'hui détruite, a été publiée par M. Allmer.

SÉANCE DU 23 JUIN 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents: MM. Kirste, Bauer, Nommès, Mowat, Ernault, Bréal, Ronel, Berger, Guyard, Paris, Loth, Plœix, Taverny, Halévy.

M. de Saussure se fait excuser de ne pas assister à la séance.

Communications. M. Guyard traite de quelques mots assyriens qu'il traduit ainsi : *meriš* intelligence, *tazimtu* prudence, jugement, *šitultu* prudence, *ušaḥbib* j'ai fait couler, *ana mikit* vers, dans, *ṭapašu* être abondant, large, *šalip̄tu* injure, *gisallat* plateau, *ramû* se défaire, se détacher, se détraquer, *kasû* attacher, *tertu* et *urtu* envoi, message, provision, information, *imtu* salive. Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Loth parle du double traitement, qu'ont subi en Bretagne les mots gaulois ou gallo-romains en *-acum*. Cette finale, dans la Bretagne francisée, est devenue *é*; elle est restée *ac* dans le pays *bretonnant*. Une zone intermédiaire, où le breton a disparu, conserve néanmoins la prononciation *ac*. M. Loth rappelle que la langue bretonne n'a guère perdu de terrain depuis le douzième siècle, comme l'a établi M. de Kerdrel. Il cherche à éclaircir le fait du brusque recul du breton, par suite de l'invasion normande, en étudiant la différence de densité de la population romane et de la population celtique dans ces contrées.

Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Ernault, Paris, Mowat, Nommès.

M. Paris parle de l'*h* initiale en français; il étudie l'étymologie des mots *habiller* et *lambrisser*.

M. Bréal traite de la disparition de l'*h* en latin, et cite comme exemples de ce phénomène phonétique *anser*, *onus*, *ira*, *omnis*. Des observations sont faites par MM. Paris, Guyard, Nommès.

M. Bréal, à propos du groupe *mn* en latin, donne l'étymologie du mot *sanates*, qui se trouve dans la Loi des XII Tables. Des observations sont faites par M. Paris.

M. Bréal traite des formes comme *amamini*. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville et Mowat.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Durand-Gréville, Spiro, Ronel, Halévy, Ernault, Kirste, Bauer, Berger, Gaidoz, Loth, Vaïsse, de Saussure.

Communications. M. Durand-Gréville lit une note de M. Fleury sur le normand *cien* pour *celui*.

M. Durand-Gréville fait une communication sur la prononciation du français par les Russes et sur la prononciation du russe par les Français. Différentes observations sont faites à propos des communications de M. Fleury et de M. Durand-Gréville par MM. de Saussure, Halévy, d'Arbois de Jubainville, Loth.

M. Loth traite de l'origine du nom de *Galo* ou *Galot* qui désigne les habitants de la Bretagne francisée. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Ronel continue sa communication sur la racine *par*. Plusieurs objections sont présentées par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Gaidoz traite de l'infexion de pronoms entre préposition et verbe en irlandais et en général. A ce propos M. d'Arbois de Jubainville donne des détails sur la manière dont les anciens scribes irlandais écrivant le latin séparent ou agglutinent les mots.

SÉANCE DU 21 JUILLET 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Ernault, Durand-Gréville, Halévy, Berger, Bianu, Bauer, Ploix.

Communications. M. Halévy traite de l'hébreu *gayds*, « détachement de soldats », en arabe *djaisch*, « troupe armée », qu'il tire du gaulois *gaison*, « javelot »; il retrouve le même mot en zend. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Berger, Durand-Gréville.

M. Halévy parle ensuite de l'hébreu *kenas*, emprunté au latin *census* par l'intermédiaire du grec. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Durand-Gréville lit une note de M. Kirste sur la prononciation dure ou emphatique de plusieurs lettres russes. Des observations sur cette communication sont faites par MM. Durand-Gréville, Halévy.

M. Ploix traite du sens des épithètes τρυῶπις, γλαυκῶπις

et θεῶνις appliquées aux divinités grecques Artémis, Athéné et Héra. Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. d'Arbois de Jubainville, Berger, Bauer, Halévy.

Cette séance étant la dernière de l'année, le procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

NOUVELLES ADDITIONS ET CORRECTIONS

A LA

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1^{er} FÉVRIER 1883

(pp. viij ss., cf. p. cxxviij.)

MM. (BAUDOUIN DE COURTENAY), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie).

BOUCHERIE (*Adhémar*), commandant au 42^e régiment de ligne, Belfort.

— Élu membre de la Société le 12 mai 1883.

(D'EICHTHAL), 152, boulevard Haussmann, Paris.

(L'abbé GONNET), maison Ste-Catherine, Ecully (Rhône).

(HAVERFIELD), membre perpétuel.

(KIRSTE), 2, Enge Gasse, Graz (Autriche),

(NOMMÈS), 87, rue d'Assas, Paris.

(RHYS), 76, Woodstick Road, Oxford.

(SAUVAIRE), Adresser aux soins de M. Cosson, libraire, Buenos-Ayres.

LISTE DES OUVRAGES DONT IL A ÉTÉ FAIT HOMMAGE A LA SOCIÉTÉ

DE JANVIER A JUILLET 1883.

20 janvier.

De la part de l'auteur : H. de Charencey, *Les hommes-chiens*. Paris, 1882 ; in-8, 28 p. — Id., *Mélanges de philologie et de paléographie américaines*. Paris, Leroux, 1883 ; in-8, 195 p.

3 février.

De la part de l'auteur : Louis Havet, *Leçon d'ouverture* du cours d'éloquence latine au Collège de France (7 décembre 1882). In-8, 23 p.

17 février.

De la part de M. de Charencey : Bouche, *Les noirs peints par eux-mêmes*.

3 mars.

De la part de M. de Charencey : *Actes de la Société philologique*, tome XII, janvier 1883, in-8.

14 avril.

De la part de l'auteur: Parmentier (le général), *Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux*. Paris, 1882; in-8, 50 p. — Id., *De la transcription pratique au point de vue français des noms arabes en caractères latins*. Lyon, 1875; in-8, 18 p.

26 mai.

De la part de l'auteur : Victor Henry, *Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque*. Lille, 1883, in-8, vi-441 p. — Id., *De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit*. Lille, 1883; in-8, 94 p. (Thèses présentées à la Faculté des lettres de Paris.)

VARIÉTÉS

SUR LA LANGUE DU SOCONUSCO DITE *MAME* OU *ZAKLOHPAKAP*.

Un mémoire paru, il y a quelque temps déjà, contenait une tentative de classification des idiomes de la famille Maya-Quiché. Ces dialectes, qu'unissent d'étroites affinités lexicographiques et grammaticales, sont parlés dans une grande partie du Sud du Mexique et du Nord de l'Amérique centrale. Ils se répartissent évidemment en deux groupes bien distincts : 1° celui du Sud-Ouest, plus archaïque de formes, et comprenant le Guatémalien, avec ses trois dialectes Quiché, Cakchiquel et Tzutuhil, le Cakgi en vigueur aux environs de Coban, enfin le Pokome de la Vera Paz dont les deux dialectes connus sont le Pokoman et le Pokomchi ; 2° Le groupe septentrional auquel se rattachent le Maya de la Péninsule Yucatèque, le Huastèque, parlé aux environs de Tampico, enfin le Quéléne du Chiapas, lequel possède au moins deux dialectes, à savoir : le Zotzil et le Tzendale ou Tzeldale.

Les caractères archaïques des dialectes du Sud-Ouest sont, entre autres, les suivants : 1° Maintien du *h* (*k* aspiré final) qui paraît fréquemment devenir *n* ou disparaître complètement dans les idiomes du Nord ; ex. : Quiché *Cah*. « quatre » — Maya, *Can* — Huastèque *Tze* (avec adoucissement normal du *c* en *tz*). — 2° Conservation du *r* qui n'existe point dans les dialectes du Nord et s'y trouve remplacé par *y* ; Ex. : Quiché *Rax* « Vert » — Tzendale *Yax* ; Quiché *Car* « Poisson » — Maya *Cay*. Il n'y aurait d'exception que pour le Chorti, dialecte très rapproché du Maya proprement dit, mais dans lequel le *r* qui n'est jamais primitif, apparaît comme un simple durcissement d'un ancien

1. 3^e Affectation constante du pronom possessif ou plutôt de la forme pronominale oblique à la conjugaison transitive, tandis que la forme personnelle ou cas direct se trouve réservé pour la conjugaison intransitive; ex. en Quiché *Qu'i logon* « J'aime »; litt. « Nunc ego amans » et *Ca nu logoh* « Je l'aime », litt. « Nunc mea actio, amandi ». Au contraire, en Maya, en Quélène les formes personnelles ou possessives peuvent dans certains cas s'employer à l'un et l'autre des deux paradigmes de conjugaison. En Huastèque, à la vérité, ils sont à peine distingués l'un de l'autre; mais n'oublions pas que le Huastèque est le plus altéré des membres de la famille et celui qui s'éloigne le plus du type primitif.

Il existe, où plutôt il existait aux environs de la ville de Tapachula, dans la province Mexicaine de Soconusco, une langue dont la parenté avec le Maya et le Quiché ne semble point contestable. C'est la langue désignée par les indigènes du nom de Zaklohpakap et par les missionnaires espagnols de celui de Mam. Ajoutons que ce terme de *Mem* ou *Mam* dans les divers dialectes de la famille Maya-Quiché, signifie « aïeul, vieillard », et, par extension, « Seigneur, Monsieur ». Les conquérants, l'entendant sans cesse revenir dans la bouche des gens du pays, le prirent en quelque sorte pour un terme ethnique et l'appliquèrent à l'idiome lui-même. C'est par une métaphore analogue que les insulaires des Moluques et les Bouguis désignèrent les Français d'*Orangs dis-donc*; que nous-mêmes qualifiâmes les Indiens *Radiron-daks*, d'Iroquois, ces sauvages terminant d'ordinaire leurs harangues par les deux mots *Héro Koué*, litt. « Dixi eia. » Quoi qu'il en soit, le Zaklohpakap offrait certains caractères tellement spéciaux que nous hésitions à le faire rentrer dans l'un ou l'autre des deux groupes déjà établis. La complexité extrême de sa conjugaison nous parut notamment une preuve décisive d'archaïsme et nous nous décidâmes à en faire une sorte de sous-famille à part, se trouvant un peu, vis-à-vis du Maya ou du Guatémalien, dans le même rapport où se trouve le Lithuanien vis-à-vis des dialectes slaves, l'Irlandais ou l'Ecossais vis-à-vis des langues du groupe kimrique.

Un examen plus approfondi nous obligea à modifier cette

manière de voir. D'abord, les deux lois phonétiques signalées plus haut comme caractéristiques des langues du groupe septentrional se retrouvent en Mam. Ainsi, dans l'extrait de la grammaire de ce dialecte donnée par le R. P. Reynoso et reproduite par Don Pimentel (*Cuadro descriptivo de las lenguas indígenas*, etc.), nous ne voyons pas figurer la lettre *r*; en outre, le *h* final y est sujet à tomber; citons p. ex.: *O* « nous » par opposit. au Quiché *Oh*. Quant à la complexité de la conjugaison et à l'existence de formes spéciales, elles semblent s'expliquer suffisamment de la manière qui sera expliquée plus bas. Dès lors, nous avons les motifs les plus décisifs de faire du Mam un membre du groupe septentrional, un frère du Quélène et du Maya. Ceci d'ailleurs s'accorde parfaitement avec la tradition indigène, laquelle rapporte que les Mams occupaient primitivement les rives du golfe de Mexique, une région voisine, par conséquent, de celle qu'habitent aujourd'hui encore les Mayas et les Huastèques. Les agressions de nations ennemies les auraient contraint à quitter, dès une époque assez reculée, leur ancienne patrie pour s'établir dans le Soconusco.

Voyons maintenant quels sont les caractères spéciaux qui distinguent surtout l'idiome de ce pays des dialectes congénères : nous signalerons d'abord l'emploi pour la conjugaison transitive de pronoms différents de ceux du Maya ou du Guatémalien, et qui même ne sauraient être considérés comme constituant le cas oblique ou possessif du pronom personnel; citons p. ex. *Tzum ni xtalem* « Je l'aime », litt. « Nunc ego amare ou amans » par opposit. à *Ain tzum chim xtalem* « J'aime »; le pronom *ain* qui signifie litt. « Ille ego » serait *in* sous sa forme radicale, et c'est précisément celle que nous retrouvons normalement employée dans les autres dialectes de la même famille, p. ex. dans le Maya *In Cambezah* « Je l'instruisis, je l'ai enseigné » — le Cakgi *T'in Camig* « Je meurs », etc. Le pronom de la 2^e pers. sing. qui est normalement *a* ou *at*, ex. : Quiché *C'at logon* « Tu aimes », litt. « Nunc tu amans »; *C'a logoh* « tu l'aimes », litt. « Nunc tuum amans, tua actio amandi » devient *Ti* dans la conjugaison transitive du Zaklohpakap; ex.: *Tzum ti xtalem* « Tu l'aimes », litt. « nunc tu amare ».

Quant aux personnes du pluriel, elles sont normalement marquées au moyen d'une particule *Ki* qui, elle aussi, ne paraît point se retrouver dans le système de conjugaison primitif de la famille Maya-Quiché; ex.: *Tzum ki xtalem o* « nous l'aimons » — *Tzum ki xtalem e* « Vous l'aimez » *Tzum ki xtalem hu* « Ils l'aiment ».

Enfin, le parfait transitif se trouve indiqué dans le même idiome par un préfixe *O* qui ne se retrouve ni en Quiché, ni en Maya, non plus qu'en Huastèque, en Cakgi ou en Maya; Ex.: *Uni xtale* « Je l'ai aimé » *Uti xtali-a* « tu l'as aimé ».

Maintenant, comparons la conjugaison intransitive du parfait Mam, avec celui du verbe mexicain, non muni d'une préfixe soit animée, soit inanimée, et nous allons voir de suite d'où l'idiome de Soconusco a pris ces formes étranges qui le différencient tellement des dialectes congénères.

MAM OU ZAKLOHPAKAP.

MEXICAIN

<i>Uni xtale</i> « Je l'ai aimé »	<i>Oni chiuh</i> « J'ai fait »
<i>Uti xtali-a</i> « Tu l'as..... »	<i>Oti chiuh</i> « Tu as... »
<i>Uti xtali-u</i> « Il l'a..... »	<i>Ochiuh</i> « Il a... »
<i>Uki xtali-o</i> « Nous l'avons... »	<i>Otichiuhké</i> « Nous avons... »
<i>Uki xtali-e</i> « Vous l'avez... »	<i>Oan chiuhké</i> « Vous avez... »
<i>Uki xtali-hu</i> « Ils l'ont..... »	<i>Ochiuhké</i> « Ils ont... »

Aucun doute, nous osons le penser, ne restera dans l'esprit du lecteur et l'emprunt fait par le dialecte du Soconusco au Mexicain lui paraîtra évident. On voit même que les Mams ne se sont pas toujours rendu un compte bien exact de la valeur des formes empruntées. Ainsi, ils ont, dans *Uti xtali-a*, uni le pronom mexicain de la 2^e pers. *ti* au pronom indigène *a*. A la 3^e pers., *uti xtali-u*, ils font figurer le *ti* de la 2^e pers. avec le *u* « Il, lui » d'origine Maya-Quiché.

Il est vrai que quelques autres idiomes de la même famille offrent certaines traces de mexicanismes analogues; ainsi, le *que* du Quiché signifiant « ils, eux », par ex., dans *Ca que logoh* « Ils l'aiment », litt. « Nunc ipsorum amor, actio amandi » n'est évidemment que le *Ké* Nahuatl, pronom, comme nous l'avons vu, de la 3^e pers. plur. Nous retrouvons de même le *Ti* « Toi, tu » des indigènes de l'Anahuac, dans la forme *Tiloconhi* « Tu es aimé » du Pokome, tandis qu'avec

le nom, on emploie toujours la forme indigène *a* ou *av* ; p. ex. : *Avacun* « Ton fils » de la racine *Acun* « fils ». Même observation pour le préfixe du parfait qui est *u* en Tzendale p. ex. : *Upazon* « J'ai fait » en opposition avec le présent *X'pazon* « Je fais ». Comment, en effet, n'y pas reconnaître le *o* préfixe du passé en Nahuatlé, lequel devient *u* en Mam ? Il est bien remarquable que le Zotzil, si rapproché du Tzendale à presque tous les autres égards, ignore absolument ce procédé de formation.

Nous devons ajouter que le *ti* signe de la 2^e pers. en Huastèque, du moins à la voix passive, p. ex. dans *Tatitah-chial* « Tu es fait », ne se rattache en rien au pronom correspondant du Mam, du Mexicain et du Pokome. On ne doit y voir qu'une contraction avec atténuation de la voyelle *a* en *i* du pronom *tâtâ* qui apparaît à l'actif, p. ex. dans *Tâtâ atahchial* « Tu fais » ou mieux « Toi, tu fais ». Ce *Tâtâ* ne constitue lui-même, comme nous l'avons démontré dans un autre travail, qu'un redoublement de la forme primitive *at*, avec chute de la voyelle initiale. C'est, nous l'avons déjà vu, un procédé familier à la langue Huastèque.

En tout cas, il convient de reconnaître que ces mexicanismes, qui n'existent qu'à l'état sporadique dans les dialectes dont nous venons de parler, existent tous en Mam et d'une façon bien plus marquée. On ne les rencontre d'ailleurs qu'au sein des langues parlées par les peuples qui habitent ou, du moins, ont jadis habité dans le voisinage du Soconusco. D'où la conclusion inéluctable qu'ils ont été pris directement au Mam, que ce dernier idiome a, pour ainsi dire, servi d'intermédiaire, au point de vue linguistique, entre les populations de l'Anahuac et celles du Centre-Amérique. En définitive, les données fournies par la tradition indigène concordent parfaitement sur ce point avec celles de la philologie comparée. Les peuples du Soconusco se rappelaient parfaitement qu'avant l'époque de leur assujétissement aux Culhuas de Mexico, ils avaient, sous le commandement de chefs d'origine Nahuatlé, constitué une puissante monarchie dont mainte nation voisine se reconnaissait vassale.

Quant à l'enchevêtrement des formes de la conjugaison en Mam, résultant surtout de l'accolement des pronoms les

uns aux autres, bien loin de pouvoir être cité comme un témoignage d'archaïsme, il prouverait plutôt la jeunesse relative de l'idiome. Est-ce que les formes Italiennes et Espagnoles telles que *sentirsi*, *à rivederla*, *datemelo*, où le pronom, même régime, apparaît joint au verbe, mériteraient d'être cités comme autant de témoins d'un antique état de la langue ? Il est certains indices de polysynthétisme qui apparaissent surtout dans les idiomes vieillis et transformés par un long usage.

Sans doute, cet emprunt de formes de la conjugaison ou même de racines aussi essentielles que celles du pronom semble assez opposé aux règles édictées par les philologues et l'on n'en trouverait guère d'exemples au sein des familles Indo-Européenne et Sémitique. La possibilité de ce que l'on pourrait appeler un idiome mixte a été absolument niée par d'éminents linguistes, à commencer par Schleicher. Mais vouloir juger de l'Amérique par l'ancien monde nous semble chose fort périlleuse. L'on doit tenir compte de l'influence de la race, et ne pas oublier le caractère si particulier des civilisations du nouveau-monde. Il s'est produit, par exemple, chez les Galibis de la Guyane un phénomène linguistique dont on chercherait vainement, croyons-nous, l'analogue, soit en Europe, soit en Asie ; nous voulons parler de l'existence, au sein de la même nation, de deux langues différentes. La première, qualifiée, bien qu'un peu à tort, de *langue des hommes*, puisqu'elle est commune aux deux sexes et ne constitue qu'un dialecte Caraïbe ; mais la seconde, dite *langue des femmes*, parce que celles-ci en font seules usage lorsqu'elles se trouvent réunies, est simplement une forme de l'idiome Arrawaque. Ces deux idiomes en vigueur chez le même peuple diffèrent aujourd'hui encore énormément tant sous le rapport du lexique que sous celui du vocabulaire.

L'on sait, en effet, que les Galibis, venus des petites Antilles sur le Continent, refoulèrent ou détruisirent les indigènes d'origine Arrawaque, mais après leur avoir ravi leurs compagnes. Ces dernières conservèrent comme souvenir de leur nationalité, l'usage de cet idiome que leurs époux rougiraient de parler. Ce n'est pas, après tout, la dernière sur-

prise du même genre que nous réserve l'étude des langues américaines.

Maintenant, nous pouvons nous demander à quelle époque semble remonter cette intrusion d'éléments mexicains au sein de la famille Maya-Quiché? Elle est certainement fort ancienne, et voici ce qui le démontre. On en retrouve, il a été dit plus haut, des traces jusque dans la langue des Pokomes. Or, ces peuples habitent aujourd'hui la province de la Vera-Paz, au sud du Yucatan, c'est-à-dire bien loin à la fois de l'Anahuac et du Soconusco. Mais nous savons qu'ils en étaient autrefois bien plus rapprochés. C'est vers le ^{vi}^e siècle de notre ère qu'ils quittèrent les régions du nord, pour enlever aux *Tucures* ou *Tucurubs*, peuple très probablement apparenté de près aux Mayas, les terres du littoral. Donc, le Mam avait déjà eu le temps, à cette époque reculée, de s'imprégner d'éléments mexicains. Il convient donc d'abandonner sans retour l'opinion de certains philologues, qui nous représentent les Toltèques comme introducteurs de la langue mexicaine sur le plateau de l'Anahuac. En effet, l'arrivée de la race Toltèque dans ces régions ne remonte qu'à la moitié du ^{vii}^e siècle après J.-C. Tout au plus, adoptèrent-ils l'idiome qu'ils trouvèrent déjà en vigueur dans ces parages. Ainsi, l'on a vu les populations germaniques, après l'invasion de l'Empire Romain, abandonner leur langue maternelle pour l'idiome des vaincus. Ce qui, pour notre part, nous paraîtrait le plus vraisemblable, c'est que le Nahuatlé, sous une forme plus ou moins archaïque, plus ou moins différente du Mexicain de nos jours, fut réellement porté sur les rives des grands lacs par les *Mixcohuas*, ces prédécesseurs des Toltèques, dont l'arrivée dans ces régions peut être reportée vers le premier ou, au plus tard, le second siècle de notre ère.

DE CHARENCEY.

LA RACINE *PAR* EN ARYEN.

Dans son livre sur *La vie du langage* (p. 31 et 32), M. Whitney cite le verbe anglo-saxon *faran*, aller, qu'il rattache à l'anglais *fare* et à l'allemand *fahren*, et dont on

peut, dit-il, suivre la filiation jusqu'à la première langue indo-européenne, jusqu'à la racine *par*, passer, d'où le sanscrit *pārayāmi*, le grec *περάω*, le latin *ex-per-ior*. Et pour qu'il n'y ait pas de doute à cet égard, M. Whitney revient plus loin (p. 166) à la racine *par*, qu'il classe décidément parmi les racines verbales ou prédicatives, à côté de *stā*, *dā*, *vid*, etc. Il fait d'ailleurs fort peu de cas des racines pronominales ou démonstratives, qui, selon lui, ne font pas des verbes, mais seulement des pronoms et des adverbes, tandis que les racines verbales ou prédicatives font les verbes et les noms. Il affirme même que beaucoup de linguistes répugnent, non sans raison, à admettre que les racines pronominales soient de véritables racines, et pensent qu'elles sont sorties, par atténuation de sens, de la classe des autres racines.

Malgré la faveur méritée qui s'attache aux excellents travaux de M. Whitney, je ne saurais absolument partager cette manière de voir, et je crois, au contraire, qu'on a trop exalté les racines verbales au détriment des racines pronominales. C'est là, à mon avis, qu'il faut chercher la cause du chaos que M. Whitney signale, à la fin de son livre, dans l'état actuel de la science du langage, en Allemagne comme ailleurs. La racine *par*, notamment, n'est qu'une pure hypothèse, une soi-disant racine verbale, ainsi que je vais essayer de le démontrer par les faits, c'est-à-dire par les mots qui existent réellement dans la langue.

Si l'on développe les rapprochements d'analogie du verbe anglo-saxon *faran* (= all. *fahren*, angl. *fare*) dans les principales langues aryennes, et surtout en sanscrit, où les formes sont à la fois plus anciennes, plus pleines et plus transparentes, et où par conséquent l'analyse est plus facile, on est obligé de reconnaître que ce n'est pas à une racine verbale *par*, inconnue à la langue, qu'on arrive en fin de compte, mais bien au nom *pāra*, dont *pārayāmi* est tout simplement le dénominatif. Or *pāra* vient du thème pronominal composé *para*, formé par l'agglutination des thèmes pronominaux simples *pa* et *ra*, et servant de type à une foule de mots de forme et d'idée, pronoms et particules, noms et verbes.

Le thème *para*, qui est exactement formé comme *hara*, *gara*, *tara*, *dara*, *dhara*, *bara*, *bhara*, *sara*, *nara*, etc., est très usité comme adjectif en sanscrit, et sa signification, qui est aussi étendue que variée, est essentiellement pronominale et comparative : *autre*, *antérieur*, *postérieur*, *ultérieur*, *opposé*, *adverse*, *extrême*, *excessif*, *meilleur*, etc. Bopp a bien tort d'hésiter à faire venir le nom *pāra* de l'adjectif *para*, autre, car cette dérivation est incontestable, au triple point de vue de la forme, du sens et de l'emploi ; mais il a raison de comparer le sanscrit *pāra-s* au grec $\pi\acute{\epsilon}\rho\sigma\text{-}\varsigma$. D'autre part il explique *para* aussi mal que possible, en le faisant venir de *apara* = *alius* (*para*, ut videtur, ex *apara*, abjecto *a* initiali). En effet, la forme pronominale simple *pa* peut, comme toute autre racine pronominale, se présenter sous les quatre formes possibles : *pa*, *apa*, *ap*, *p*, tout comme en grec, par exemple, la nasale négative apparaît sous les quatre formes : $\nu\eta$, $\acute{\alpha}\nu\alpha$, $\acute{\alpha}\nu$, ν . D'où il résulte qu'*apara* n'est qu'une seconde forme de *para*, car nous pouvons écrire la proposition : *para* : *apara* :: *pa* : *apa*. Il n'est donc pas besoin, pour expliquer *para*, de le faire venir de *apara*, en admettant avec Bopp l'hypothèse purement gratuite de la chute de l'*a* initial.

Pour compléter cette démonstration, il reste à développer le thème *para* dans les diverses langues aryennes. Mais le développement comparatif de ce thème prend dans chaque langue des proportions si considérables que, pour ne pas l'affaiblir par un aperçu trop rapide, je dois me réserver d'y revenir prochainement plus en détail.

CHARLES RONEL.

SUR LA PRONONCIATION DU RUSSE.

Les quelques observations qui suivent me sont suggérées par la communication que M. Durand-Gréville fit à la Société, le 7 juillet.

D'après les physiologistes russes, les occlusives sourdes de leur langue ne se prononcent pas de la même manière

que celles de la langue française. Prenons par exemple le *t*. Les Russes le prononcent ou d'une manière très *douce* ou d'une manière très *dure*. Ordinairement la première prononciation est figurée par *tj*, la seconde par *tŭ*. Entre les deux se placerait le *t* français :

estj (est), *côte*, *kotŭ* (matou).

S'il est facile de rendre compte de la nature du *tj*, (ce n'est rien autre chose qu'un *t* mouillé), il n'en est pas de même du *tŭ*, pour lequel les grammairres se contentent de prescrire une prononciation *dure*. Quant à moi je suis porté à y voir une lettre emphatique dans le sens de la grammaire arabe. Je ne peux pas entrer ici dans l'examen de toutes les théories qui ont été émises à ce sujet. Je me contente de signaler le fait que les voyelles avoisinantes sont influencées par les lettres emphatiques soit dans la langue russe, soit dans la langue arabe. Ainsi l'*i* du mot arabe *šāti* précédé du *t* emphatique devient dur. L'*i* dur est représenté en russe par la lettre *y* nommée *jery* et la prononciation du mot *ty* (toi) répond, au moins pour mon oreille, exactement à la prononciation de la syllabe finale de *šāti*. Cette influence s'exerce même par-dessus plusieurs lettres (j'ignore si ce fait existe aussi en arabe). Ainsi *smertj* (la mort) se prononce avec un *e* doux, parce que l'*r*, par l'influence du *tj* suivant, est doux de son côté. En revanche dans le mot *smertnyj* (mortel) l'*e* devient dur parce que les lettres suivantes *r*, *t*, *n*, sont toutes rendues dures par l'*y* qui leur succède. Ces observations s'appliquent aussi à l'*l*. La langue française ne possède pas l'*l* dur (emphatique) russe ou polonais. Le Russe de son côté ne connaît pas l'*l* intermédiaire, pour m'exprimer ainsi, du Français. Il est impossible pour un Français de prononcer convenablement le mot *orelŭ* (aigle), dans lequel *e* et *l* sont durs ; de son côté un Russe prononcera inévitablement un *l* mouillé dans *ville*, parce que l'*l* français se rapproche plutôt de ce dernier. On n'a pas encore recherché, que je sache, l'origine des lettres dures russes ; on pourrait songer à une influence tartare, mais cette hypothèse est peu probable, parce que la lettre dure par excellence, le *jery* joue un grand rôle dans le système

phonétique du paléoslave, et a les origines les plus différentes, ce qui arrive rarement à un son emprunté.

Malheureusement l'histoire de cette lettre intéressante est encore à faire. D'ailleurs est-on bien sûr que le sanscrit n'ait pas possédé de lettres emphatiques ? La spirante gutturale *h* a toutes les apparences du ghaïn arabe, et les prâtiçâkhyas nous apprennent que les moyennes aspirées contiennent l'*h*. Est-on en droit d'en conclure qu'elles se prononçaient à une certaine époque comme des moyennes emphatiques ? Une remarque de M. Sievers semble venir à l'appui de cette supposition.

J'ajoute encore un mot sur les relations de l'*y* et de l'*ŭ* russes. Quand, par suite de composition, l'*ŭ* qui assigne la prononciation *dure* à la lettre précédente tombe sur un *i*, les deux voyelles se confondent dans un *y*. Par exemple : l'abstrait du verbe *iskati* (chercher) est *iskanije*; si l'on compose avec la préposition *razŭ*, on obtient *razyskanije* (recherche). Le même fait s'observe dans la langue paléoslave.

J. KIRSTE.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 25

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 3 NOVEMBRE 1883 AU 10 MAI 1884.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Halévy, Leger, Malvoisin, Bauer, Berger, Ernault, Sevrette.

MM. Bréal et de Saussure se font excuser de ne pas assister à la séance.

Hommage. M. Leger offre à la Société, de la part de M. Baudouin de Courtenay, une plaquette en langue russe intitulée : *Notice sur les machines parlantes de Faber*.

Communications. M. le président lit un travail de M. Havet contestant la quantité longue du premier *o* dans *socors*, *socordia*.

M. Halévy parle du nom de la ville sémitique *Laiš* ou *Lešem*, qu'il interprète « le lion » et « les lions », et non « améthyste, pierre précieuse ».

Dans un passage biblique où Naaman dit : « Quand même on donnerait à ton serviteur la charge d'une paire de mulets *de terre*, je n'adorerais pas d'autre dieu que le tien »,

M. Halévy propose de lire *odem* « rubis, diamant », au lieu de *adama* « terre ».

Au sujet des corrections conjecturales au texte de la Bible, il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Halévy, Berger, d'Arbois de Jubainville.

M. Leger traite des mots russes *nos* « cap », *melj* « banc de sable », qui sont d'origine scandinave. Des observations sont faites par MM. Sevrètte, Malvoisin, Halévy, Berger.

M. Leger explique le nom slave de Constantinople, *ca-rigradŭ*, par « cité des Césars », c'est-à-dire « des empereurs », et non « des tzars ». A cette occasion il présente divers détails sur plusieurs mots slaves qui expriment l'idée d' « autorité », et qui sont d'origine étrangère. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Halévy, Malvoisin.

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1883.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Bauer, Malvoisin, Berger, Ernault, Bréal, Nommès, Mowat, Rubens Duval.

MM. d'Arbois de Jubainville et de Saussure s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Nécrologie. M. Bréal annonce la mort de M. Lambrior, membre de la Société.

Communications. M. Bréal présente l'étymologie des mots latins *tranquillus*, proprement « transparent »; de *en*, *ecce*, qui viennent de deux racines pronominales, et de *sors*. Il fait l'histoire du suffixe français *-être*, dérivé du latin *-aster*, qui lui-même doit être emprunté au grec.

M. Mowat donne des exemples de *sors* dans les inscriptions, et du suffixe *-aster* dans des dérivés de noms propres. D'autres observations sont présentées par MM. Guyard, Berger, Mowat, Malvoisin, Nommès, Ernault, Bauer.

M. Guyard traite des sons assyriens *ša* et *sa*, et du changement de *š* en *l*. Des observations sont faites par MM. Berger et Duval.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur l'étymologie du latin *cocles*, emprunté au grec *κόκλωψ*.

Une conversation s'engage au sujet des mots étrangers dans les langues classiques. M. Bréal cite, entre autres, le latin *spatium*, emprunté au grec. M. Guyard constate que le sémitique *Aštoret* a donné au grec Ἀστροδότης. M. Berger ajoute que Ἀστροδότης semble avoir la même origine.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Leger, Ernault, Bauer, R. Duval, de Saussure.

Communications. Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur l'étymologie du latin *cōda* (telle serait la vraie orthographe de *cauda*) et du grec πῶθη. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Leger fait une communication sur l'origine scandinave du nom des Russes et de la Russie. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. d'Arbois de Jubainville traite de certaines désinences du verbe irlandais.

M. Bréal traite de la signification première du verbe latin *suādeo*; de la parenté des mots *varius* et *vāfer*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

Commission. MM. R. Duval, Bauer et de Saussure sont désignés pour être membres de la Commission de vérification des comptes.

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1883.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Mowat, Berger, Guyard, le général Parmentier, Ernault, Halévy, Bonnardot, Bréal, Baize, David, Gaidoz, Ploix, Rubens Duval, de Saussure.

MM. Malvoisin et Havet se font excuser de ne pas assister à la séance.

Nouvelles. M. le Président fait part à la Société de l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de nos éminents confrères, MM. Paul Meyer et Maspero. — Notre

confrère M. Loth vient d'obtenir le grade de docteur de la Faculté des lettres de Paris.

Nécrologie. D'autre part, la Société perd un de ses plus anciens membres dans la personne de M. Fr. Lenormant, décédé le 9 décembre.

Hommages. De la part de M. le général Parmentier et de M. Bonnardot; voir *Liste des ouvrages offerts*.

Démission. M. E. Weber envoie, pour raison de santé, sa démission de membre de la Société.

Rapport. M. Bauer, au nom de la Commission des comptes, donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Dans le cours de l'année 1883, la Société de linguistique a vu s'augmenter encore le nombre de ses membres. La mort nous a enlevé quatre de nos confrères. Deux ont donné leur démission. En revanche il y a eu douze élections nouvelles. Le nombre des sociétaires, actuellement de cent quatre-vingt-six (dont trente-sept à vie), est supérieur de six à ce qu'il était en décembre 1882; il est supérieur de douze à ce qu'il était en décembre 1881.

Les recettes de la Société ont été, pendant le même exercice, de 4,482 francs ce qui, joint au reliquat de l'année dernière, qui était de 2,417 fr. 67, donne un total de 6,899 fr. 67. D'autre part, les dépenses se sont élevées à 4,400 fr. 52. Dans les recettes, les cotisations ordinaires entrent pour près de 400 francs de plus que l'année précédente. Le recouvrement des cotisations par la poste, décidé l'année dernière par la Société, a produit les meilleurs résultats. Votre trésorier tient à remercier nos confrères de l'obligeance avec laquelle ils se sont prêtés à ce nouveau mode, qui assure, mieux qu'aucun autre, la régularité des rentrées des cotisations annuelles. Le nombre des cotisations versées cette année s'est élevé à 131, dont 44 cotisations arriérées, et 88 cotisations pour l'année courante, formant, déduction faite de divers frais de poste, un total de 1,555 fr. 74. En outre, trois nouvelles cotisations à vie ont été versées, soit 360 francs, auxquelles il convient d'ajouter 450 fr. d'intérêts des rentes de la Société, qui représentent,

pour une notable partie, les sommes versées par les membres perpétuels. Enfin, cette année, comme d'habitude, le Ministre de l'instruction publique a bien voulu nous accorder une subvention de 1,000 fr.

Ces diverses sommes ne parfont pourtant pas les 6,899 fr. 67 c. portés aux recettes de la Société. En effet il a fallu porter à la fois aux recettes et aux dépenses le titre de 50 fr. de rentes 5 0/0 que votre trésorier a vendu, avec l'autorisation de la Société, et changé contre un titre de 50 fr. de rentes à 3 0/0. Nos dépenses, comme nos recettes, ne sont donc pas aussi élevées qu'elles en ont l'air. Pourtant il est un point qui doit être mis en relief. Les dépenses d'impression et de librairie ont dépassé de plus du double le chiffre des années précédentes. Elles se sont élevées à 2,657 fr. Nous nous réjouissons de ce nouvel essor qu'ont pris nos publications, et qui correspond à un redoublement d'animation dans nos séances et de vie dans la Société. Mais il doit imposer aux membres de la Société plus que jamais le devoir de payer régulièrement leurs cotisations, et nous nous permettons d'insister auprès des membres étrangers pour qu'ils nous facilitent ce travail et en diminuant les frais de recouvrement, en nous envoyant le montant de leurs cotisations arriérées, soit par la poste, soit par des maisons de banque, soit par la voie de la librairie. Actuellement, les publications de la Société représentent pour ses membres une valeur *supérieure* à celle qu'ils versent, et nous avons tout lieu d'espérer que le mouvement continuera d'aller en augmentant.

RECETTES.

Reliquat de l'exercice 1882.....	2.417 fr. 67
131 cotisations annuelles.....	1.572 »
3 cotisations à vie.....	360 »
Intérêts de 450 fr. de rentes 3 0/0.....	450 »
Vente de 50 fr. de rentes 5 0/0.....	1.100 »
Allocation du ministère.....	1.000 »
	6.899 fr. 67

Report..... 6,899 fr. 67

DÉPENSES.

Frais de recouvrement par la poste.....	16 fr. 26		
Payé à M. Blanc pour le dictionnaire Meunier.....	48	»	
Timbres à factures et timbres-poste.....	29	»	
Note du libraire.....	2.657	»	
Achat de 50 fr. de rentes 3 0/0.	1:298	05	
Note du secrétaire adjoint....	7	55	
Note de l'administrateur.....	132	06	
Frais de copie (catalogue de la bibliothèque).....	42	»	
Papier à lettres.....	»	90	
Eclairage.....	46	20	
Chauffage.....	3	50	
Gages du concierge, entretien de la salle.....	120	»	
	4.400 fr. 52	4.400	52
Reliquat en caisse.....		2.499 fr. 15	

Pour le moment, nous suffisons à nos dépenses; la preuve en est que nous terminons notre exercice avec un excédent en caisse de 2,499 fr. 15. Sur cette somme votre Commission vous propose d'autoriser le trésorier à acheter un nouveau titre de 50 fr. de rentes à 3 0/0, ce qui lui laissera en caisse une somme suffisante pour parer aux dépenses courantes et aux frais du fascicule en cours de publication.

BAUER, R. DUVAL, F. DE SAUSSURE.

Les conclusions sont adoptées. Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

Bureau de 1884. Il est procédé à l'élection du bureau. Sont élus :

Président : M. Guyard.

Vice-Présidents : MM. de Charencey et James Darmesteter.

Secrétaire : M. Bréal.

Secrétaire adjoint : M. de Saussure.

Administrateur : M. Ernault.

Trésorier : M. Berger.

Bibliothécaire : M. Baize.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, Bergaigne, Havet, Paris, Renan.

Une discussion s'engage sur une question posée par M. Gaidoz relativement aux fonctions du Comité de publication. M. Ploix estime que les articles publiés depuis une année manquent de variété; le choix des travaux à imprimer devrait être fait sur l'avis formel du Comité de publication. MM. d'Arbois de Jubainville et Bréal font remarquer qu'en l'absence de réclamations de la part des auteurs, on n'a pas eu à convoquer les membres du Comité. Tous les travaux déposés au bureau ont été publiés ou sont sur le point de l'être; si, malgré cela, les articles ont paru trop peu variés, on ne peut que regretter que tant de communications faites en séance soient perdues pour les *Mémoires*, parce que le manuscrit n'en est pas déposé.

Communication. M. Rubens Duval traite des noms en *-ou*, des inscriptions nabatéennes et palmyréennes (dialecte araméen) et des inscriptions d'Edesse (syriaque); leur suffixe est un suffixe du diminutif. Des observations sont faites par MM. Halévy, Parmentier, Guyard, Berger, Mowat, Bréal, Gaidoz.

Avant de lever la séance, M. le Président remercie les membres de la Société de la sympathie cordiale qu'il a rencontrée chez eux pendant toute la durée de sa charge. Des applaudissements accueillent les paroles du président.

SÉANCE DU 5 JANVIER 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Bauer, Halévy, Ernault, J. Darmesteter, Stussy, d'Arbois de Jubainville, Nommès, Taverney, Berger, R. Duval.

M. le Président ouvre la séance par l'allocution suivante :

« Permettez-moi, Messieurs, de vous exprimer toute ma
» reconnaissance pour l'honneur que vous avez bien voulu
» me faire en me chargeant de vous présider cette année.
» Je suis on ne peut plus fier de cette marque d'estime et
» de confiance, et vous pouvez être assurés que je ne négli-
» gerai rien pour m'en montrer digne. Je ne doute pas,
» vous connaissant, que votre indulgence et votre cour-
» toisie ne viennent en aide à mon inexpérience et ne me
» facilitent singulièrement la tâche de diriger vos dis-
» cussions. Quant aux autres devoirs qui m'incombent, je
» ne pourrai mieux les remplir qu'en prenant pour modèle
» mon éminent prédécesseur. Si je ne puis me flatter d'ap-
» porter à vos études l'autorité d'un savoir aussi étendu,
» tout au moins sera-t-il en mon pouvoir d'imiter son zèle,
» en m'efforçant de recruter pour la Société de nouveaux
» membres et de provoquer, pour les séances des commu-
» nications, pour les *Mémoires* des travaux aussi nombreux
» que possible. »

Hommages. Voir la *Liste des livres offerts*.

Communications. M. Halévy présente l'étymologie des mots arméniens *omn* « quelqu'un » et *imn* « quelque chose ».

M. Bréal fait remarquer que ces mots doivent être séparés du latin *omnis*.

M. Halévy parle ensuite de la terminaison *ou* dans des noms propres nabatéens tirés de mots géographiques ou d'appellations divines.

M. R. Duval répond aux observations de M. Halévy.

M. Bréal parle d'une exception apparente à la loi du rhotacisme dans le mot latin *nasus*.

Des observations sont faites par MM. J. Darmesteter et Guyard.

M. Bréal donne l'étymologie des mots *paenitet*, proprement, « cela me pénètre, me touche intimement », et *penum*, provisions, réserve, proprement, « ce qui est au fond ».

Des observations sont faites par MM. Guyard et Berger.

M. J. Darmesteter traite du mot perse qu'on a lu *dmâtd* et où il propose de voir *dzâtd*, illustre.

MM. Halévy et Guyard présentent des observations.

M. d'Arbois de Jubainville expose les lois phonétiques

que suivent en irlandais les mots empruntés au latin, tels que *sacarbaic*, *sacrificium*, *abstanil*, *abstinentia*. Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Durand-Gréville, Ernault, Halévy, Mowat, Gaidoz, Ploix, d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Saussure.

Les procès-verbaux des deux précédentes séances sont lus et adoptés. Le secrétaire adjoint s'excuse d'avoir été absent le 5 janvier, n'ayant accidentellement pas été averti du jour fixé pour la première séance de l'année.

Communications. M. Durand-Gréville lit une note de M. Joret sur le picard *o* pour *nous*, *vous*, *on*.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet traitant de l'alternance des voyelles *e* et *o* dans certaines syllabes finales de la langue mère ario-européenne. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, d'Arbois de Jubainville.

Proposition. M. le Président donne connaissance d'une lettre par laquelle la rédaction du journal *L'Université* demande la communication régulière des comptes rendus de nos séances, et l'autorisation de les publier. Après une courte discussion, le débat sur cette question est remis à la prochaine séance.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. Pauli sur une inscription étrusque méconnue. Des observations sont faites par MM. Bréal, Mowat.

M. Bréal traite de l'adjectif latin *solidus* (parent de *sol-lus*), et du mot perdu **lucubrum* (flambeau, lampe), à restituer d'après *lucubrare*. Des observations sont faites par M. Ernault.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Ernault, Bauer, Halévy, général Parmentier, Bréal, Berger, Nommès, Rubens Duval, Mowat, Gaidoz, de Saussure.

MM. d'Arbois de Jubainville et de Charencey se font excuser de ne pouvoir assister à la séance. Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Nouvelles. M. le Président se félicite d'avoir à annoncer l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de M. d'Arbois de Jubainville, hier encore notre président.

Hommage. De la part de M. de Charencey. Voir *Liste des hommages*.

Présentations. MM. Guyard et J. Darmesteter présentent pour faire partie de la Société : M. Barbier de Meynard, 18, boulevard Magenta, Paris. Conformément à l'article 7 des statuts, M. Barbier de Meynard, étant membre de l'Institut, est admis immédiatement.

Sont présentés en outre :

Par MM. Guyard et J. Darmesteter : M. Barthélemy, bibliothécaire adjoint de la Société asiatique, 9, quai Bourbon, Paris. — Par MM. Guyard et de Saussure : M. Jean Psichari, 96, rue de Rennes, Paris, et M. H. Pognon, consul suppléant de France à Beyrouth.

Communications. M. Ernault donne lecture de deux notes de M. d'Arbois de Jubainville :

Au préfixe irlandais *aith-* correspond le gaulois *ate-*, qu'on reconnaît entre autres dans *Atesmerius* (*Deo Atesmerio* sur un débris d'une statue de Mercure). Une inscription de Sanxay offre aujourd'hui le même nom sous une forme un peu différente : *Deo Mercurio Atusmerio*. La forme *atu-* que prend ici le préfixe gaulois a son pendant en irlandais dans *aud-*, forme moins fréquente et jusqu'ici inexpliquée de *aith-*. *Aud-* est issu phonétiquement de *atu-*, comme *aith-* l'est de *ate-*.

La seconde note de M. d'Arbois de Jubainville concerne un nouveau verbe irlandais de la classe qui est représentée en grec par $\pi\epsilon\rho\gamma\eta\mu\iota$. C'est un dérivé de la racine *gnō*, « connaître » : *asa-gninaim*, « sapio », et autres formes voisines.

M. Bréal fait une communication au sujet du mot latin *canalis*, qui signifie d'abord « tuyau », et plus tard « canal ». Virgile emploie le mot dans le premier sens : il montre les troupeaux avides de boire : *currentem ilignis potare canalibus undam*. *Canalis* est un dérivé de *canna*, « roseau » ;

au sujet de la suppression d'une consonne, on peut comparer *offa* et *ofilla*, *mamma* et *mamilla*, *currus* et *curulis*, etc.

M. Bréal entretient, en outre, la Société du mot *facetus*, dont le sens primitif paraît avoir été « brillant », puis « élégant ». Les racines anciennement terminées par une voyelle s'allongent quelquefois en latin d'un *c*; exemples : *fa-c*, d'où *facio*; *ja-c*, d'où *jacio*. La racine *çx*, « briller », paraît avoir subi le même allongement. *Facetus* est le participe d'un verbe inusité *faceo*; on a de même *quietus*, *acetum*. Ainsi s'explique le *molle atque facetum* dont parle Horace à propos de Virgile : c'est la douceur et le brillant.

Des observations sont faites à propos de la communication de M. Bréal, par MM. Berger, Bauer.

M. Berger présente à la Société la reproduction photographique de quatre stèles carthaginoises rapportées de Sousa (l'Hadrumète des anciens) par M. l'abbé Trihidez. Ces monuments ne portent aucune inscription; M. Berger indique en quoi consiste leur intérêt archéologique.

La main qui se trouve figurée sur une des stèles est, dans l'opinion de M. Halévy, un symbole de la prière. M. Gaidoz observe que ce symbole peut aussi être regardé comme destiné à écarter les maléfices. D'autres observations sont faites par MM. Mowat, Guyard, Nommès.

M. Halévy communique à la Société ses conjectures sur les points suivants :

1^o Le suffixe possessif de la troisième personne du singulier, en judéo-araméen moderne, m. *ef*, *ev*, f. *af*, *av*. Il voit dans l'*f* une transformation phonétique de l'ancien *h* araméen.

2^o Le sens de la maxime attribuée aux femmes dans le Talmud, savoir : *Thab lemètab than du millemètab armelâ*, « il vaut mieux se trouver à deux corps que de se trouver veuve ». En rapprochant la locution néo-araméenne *trê djânê* « deux âmes » pour « enceinte », le proverbe féminin en question paraît signifier : « il vaut mieux devenir enceinte que de rester veuve ».

3^o Le nom de fonctionnaire *hadabar*, mentionné dans le livre de Daniel, semble venir du perse *khadi-bar*, « maître de maison », et désigner l'économe.

4^o Le nom de l'Adiabène, en sémitique *'hadiab* ou *hadiab*,

paraît aussi être un mot perse *khadi-ab*, « maison d'eau ». L'Adiabène était situé entre les deux Zab et avait de l'eau en abondance.

Communication aux journaux des comptes rendus des séances. Le débat est ouvert sur la question de la communication à un ou plusieurs journaux de comptes rendus réguliers des séances de la Société.

M. Berger demande qu'il soit voté sur le principe de la communication, en renvoyant au bureau, au cas où le principe serait admis, l'étude des voies et moyens.

Plusieurs membres font remarquer qu'on ne saurait voter sur le principe, sans s'être assuré de la possibilité d'y donner une exécution pratique. La discussion s'ouvre en conséquence sur les voies et moyens qui seraient éventuellement adoptés.

La Société semble unanime sur les points suivants :

1° La communication des extraits du procès-verbal ne serait admissible qu'*après* lecture et approbation à la séance suivante.

2° Les procès-verbaux devraient recevoir une forme beaucoup plus étendue que par le passé.

3° A cet effet, il serait nécessaire que tout membre ayant fait une communication en séance fût invité à en adresser dans la quinzaine, au secrétaire adjoint, un résumé destiné à être inséré au procès-verbal. A défaut, il n'aurait droit qu'à un compte rendu sommaire.

La Société décide l'ajournement de la discussion avec expérience du nouveau mode de rédaction du procès-verbal.

SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Berger, d'Arbois de Jubainville, Malvoisin, Bréal, Ernault, Bauer, de Charencey, Rubens Duval, Halévy, J. Darmesteter, Mowat, Ploix, de Saussure.

Hommage. De la part de M. de Charencey. Voir p. clxxv.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Publications. M. le Président annonce que le quatrième fascicule du tome V de nos *Mémoires* vient de paraître.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Pognon, Psichari, Barthélemy.

Communications. Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur le latin *deus*. Il y a quelque raison de voir dans *deus* le mot grec θεός emprunté et transformé (cf. *b* = *φ* dans *Bruges*, Φρύγες); on ne peut en faire l'équivalent du sanscrit *dēvas*, déjà représenté par *divus*.

M. Mowat émet l'opinion que le sanscrit *dēvas* peut être représenté à la fois par *deus* et par *divus*. Une discussion s'engage sur la question de savoir si un doublet de ce genre est admissible en principe. M. Guyard dit qu'on ne peut méconnaître, dans la plupart des langues, l'existence de deux prononciations, l'une plus pleine et plus lente, l'autre plus lâche et plus rapide; bien des mots possèdent ainsi deux formes différentes. — M. Bréal cite, pour ce qui concerne directement *deus* et *divus*, la forme DEINAM = *divinam* (inscription de Spolète).

M. R. Duval répond aux observations qui lui ont été présentées par M. Halévy à la séance précédente, et donne les raisons qui l'empêchent d'admettre un passage de *h* final à *f* en néo-araméen. M. Halévy expose à son tour ses arguments.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Whitley Stokes sur l'étymologie du grec πέρθω « je ravage », qui serait parent de *forfex*, et sur le rapport de αὐλός « flûte », avec le sanscrit *vāṇa*. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey, Ernault, Halévy.

M. Bréal fait une communication sur l'origine de plusieurs mots latins : *Meditari* est bien le grec μελετάω; pour comprendre comment ce mot a pénétré chez les Romains, il faut considérer que dans les écoles où enseignaient les Grecs, c'était le terme technique pour *étudier, s'exercer*. — *Carcere* de même que *cancer* paraît être venu du grec καρκίνος (*καρκίνος* δασμός τις, Hésychius). — *Scribo* n'est pas non plus d'origine latine : il a pour base le grec σκρίπτω, « style ».

M. le Président consulte la Société pour décider si l'on passera à la discussion de la proposition relative aux comptes

rendus des séances. Vu l'heure avancée, la discussion est ajournée.

SÉANCE DU 1^{er} MARS 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Barthélemy, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Specht, R. Duval, Halévy, Ernault, Bréal, Berger, de Saussure, Kirste, Ploix, Stussy.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages. De la part de M. A. Dutens et de M. V. Henry; voir p. clxxv.

Communication. M. Specht fait une communication sur le verbe chinois, et développe cette thèse que les variations qui s'observent au sein d'un même verbe représentent des temps différents. Le verbe thibétain est de nature à mieux faire comprendre à cet égard le verbe chinois. M. Halévy constate la nouveauté et l'intérêt du point de vue indiqué par M. Specht et ajoute plusieurs observations.

Discussion et vote. La discussion est reprise sur la question de savoir si les comptes rendus des séances seront communiqués à la presse. MM. Guyard, Berger, Bréal, de Saussure se prononcent contre cette innovation; l'utilité n'en a pas paru considérable, et elle rencontrerait de sérieuses difficultés pratiques. M. le Président met la question aux voix. A l'unanimité, la communication aux journaux est repoussée.

Communications. M. Bréal expose quel a été dans différents cas le traitement des groupes latins *lv*, *nv*, *rv*. Assimilé dans *sollus*, *pollen*, le *v* a disparu sans laisser de trace dans *gena* (cf. *genuini dentes*), dans *volo* (cf. *βούλωμι*), dans certains verbes en *-no* pour *-nvo*. Un fait semblable doit être admis pour *salus* et pour *Salacia*, nom de la déesse compagne de Neptune. — M. Berger cite un parallèle à la déesse *Salacia* dans la mythologie sémitique. M. de Saussure conjecture dans *Salacia Neptuni*, *Nerienne Martis*, etc., la personnification du genre d'activité ou d'efficacité propre à chacun de ces dieux. M. Ploix objecte que les abstractions divinisées ne sont pas fort anciennes chez les Romains.

M. Halévy réfute l'opinion qui faisait de l'araméen *bar* « fils », une altération de *ben*. Il sépare aussi les deux mots araméens *hâruga* et *hârû'a* signifiant tous deux *jaune*.

Délégation. MM. Mowat, Berger, Ernault, sont désignés pour représenter la Société au congrès annuel des Sociétés savantes de France, qui tiendra ses séances du 15 au 19 avril.

SÉANCE DU 15 MARS 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. de Charencey, Pognon, Malvoisin, d'Arbois de Jubainville, Bréal, Halévy, Nommès, Bauer, R. Duval, Sébillot, Berger, Barthélemy, Kirste, de Saussure.

Assistant étranger : M. D. B. Pournarol, d. j.

M. Ernault se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville traite de la permutation vocalique *e* : *ā* en vieil irlandais. Elle semble correspondre à la permutation grecque *ε* : *ο*. En regard de *τρέχω, τρέχος*, on trouve un *ā* long dans le gaulois *ver-trāqus* (composé des mêmes éléments que *ὑπέρτροχος*), nom de certains chiens très agiles à la course. M. Bréal rappelle que notre mot de *vautrait* contient le mot gaulois qui vient d'être expliqué.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur le mot enfantin *na!* déformation de *là*. Des observations sont faites par M. Malvoisin.

Présentation. MM. Halévy et Guyard présentent, pour être membre de la Société, M. l'abbé Méchineau, 35, rue de Sèvres, Paris.

Communication. M. de Charencey fait une communication sur la signification du nom de la ville de *Tula* dont parlent les légendes mexicaines; au sujet de l'emplacement de cette ville, il y a tout lieu de s'en tenir à l'opinion de Cabrera qui l'identifiait avec Ciudad-réal de Chiapas.

Hommage. M. Bréal fait hommage, de la part de M. Guimet, du tome VI des *Annales du musée Guimet*.

Communications. M. Bréal lit une note de M. V. Henry

sur la déclinaison primitive du latin *femur* et sur un vers de Plaute qui ferait supposer la scansion *fēmur*. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, R. Duval, Nommès.

M. Bréal développe devant la Société l'histoire des sens successifs de *numerus*, qui a dû signifier d'abord *division*, *rang*. Le mot est emprunté au grec, mais c'est à *νομήω* plutôt qu'à *νέμω* qu'il paraît se rattacher.

M. d'Arbois de Jubainville traite de quelques exemples irlandais d'un *i* final protégé par un mot postfixé.

M. Halévy traite du talmudique *durqati*, « femme non réglée », et dérive ce mot du nom de la déesse *Δερκετώ* adorée à Ascalon. Des observations sont faites par MM. Bréal, R. Duval.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. H. Delaporte, auteur d'un Dictionnaire historique et géographique du département de la Mayenne. M. Delaporte prie les membres de la Société qui posséderaient quelques documents se rapportant à l'objet de ce dictionnaire de bien vouloir les lui communiquer (39, avenue Ségur, Paris).

SÉANCE DU 29 MARS 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Sébillot, d'Arbois de Jubainville, Nommès, Kirste, Barthélemy, Taverney, Halévy, Ernault, de Saussure, Psichari, R. Duval.

M. Berger se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. l'abbé Méchineau.

Communications. Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur des termes de droit ario-européens. La plupart des noms de parenté primitifs doivent être regardés comme des termes juridiques. — A propos du latin *arbiter*, M. d'Arbois de Jubainville émet une conjecture : ce mot pourrait être rattaché au gothique *arbi* « héritage » (ordinairement tenu pour un congénère du latin *orbis*). Une

liaison est concevable entre l'idée d'*héritage* et celle d'*objet litigieux* (sur la propriété duquel un arbitre a à décider).

M. de Saussure fait une communication sur les diphtongues *eo, iu* du vieil allemand. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Psichari traite du futur composé du grec moderne et des formes successives par lesquelles a passé la particule *θz* qui entre dans la composition de ce temps. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Marcel Devic, Mowat, d'Arbois de Jubainville, Taverney, Bauer, Halévy, R. Duval, Havet, Ernault, de Charencey, Ploix, de Saussure, Nommès, Kirste.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentations. MM. Taverney et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Badareu, élève de l'École des hautes études, 50, rue des Écoles, Paris. — MM. Havet et Bréal présentent : M. Frédéric Plessis, maître de conférences à la Faculté des lettres de Poitiers.

Hommages. De la part de M. de Charencey, v. p. clxxvj.

Communications. M. de Saussure présente une conjecture au sujet d'un nom grec de l'anguille, ῥέγγρις, usité à Méthymne d'après Hésychius. Ce mot paraît être de même souche que ῥέγγλις et se rapproche par son ρ du lithuanien *ungurijs*. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Marcel Devic, traitant de l'étymologie du mot *rasade*, réfute l'opinion qui le rattache à *ras*, *raser*. Le mot n'est pas antérieur à la fin du xvii^e siècle ; la finale *-ade* fait soupçonner un emprunt aux dialectes du Midi. La forme originale se trouve dans le languedocien *rajada* (prononcer *radzado*) « filet de vin, d'huile, etc., coulée », dérivé de *rajar* « couler » = lat. *radiare*. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur le traitement de *r*-voyelle et *n*-voyelle primitifs dans les lan-

gues celtiques. Le premier donne *re*, le second *an*, *in*. Des observations sont faites par MM. Marcel Devic, de Saussure, Ernault.

M. Mowat traite du système des abréviations dans l'épigraphie romaine. Jusqu'à la fin du III^e siècle, les procédés abrégatifs en usage sont soumis au principe constant de la *continuité*: aucune des lettres antérieures à la dernière lettre écrite ne peut être omise. Par exemple MN. pour *minus*, PBL. pour *publicus* sont fautifs et de basse époque. La règle classique, qui veut MIN. PVBL., n'est pas enfreinte par les abréviations comme D. P. pour *depositus*, D. T. pour *dumtaxat*: chaque membre du composé est en effet traité comme un mot séparé; ou, si l'unité du mot est maintenue, on écrit DEP., DVMTAX. M. Mowat constate à ce propos que les Romains ont parfois analysé de la sorte des noms composés *gaulois*, ce qui ferait supposer qu'ils en connaissaient le sens. Sur une pierre miliare, le nom de lieu *Andematunum* (près Dijon) est écrit AND. M.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents: MM. Bréal, Psichari, d'Amécourt, Ernault, Leger, d'Arbois de Jubainville, Berger, de Charencey, de Saussure.

Assistant étranger: M. le docteur Merwart.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. De la part de M. Joret et de la part de M. Bréal, v. p. clxxvj.

Élections. Sont élus membres de la Société: M. Badareu et M. Frédéric Plessis.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de notre confrère, M. Pierre Rieutord, décédé le 14 janvier.

Communication. Il est donné lecture de deux notes de M. Havet, l'une sur le changement, en latin, de *io* en *ie*, l'autre sur l'affectation à des emplois différents de formes originellement identiques, et dont la divergence n'est due qu'à des causes phonétiques. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure.

M. le Président communique une lettre de la Société nationale et centrale d'horticulture. Cette Société ayant mis au concours le meilleur ouvrage sur les noms de plantes patois, désire qu'un délégué de la Société de Linguistique fasse partie du jury. La Société délègue M. Gaston Paris.

Communications. M. Bréal traite des mots latins venus du grec. Il ne s'agit pas toujours d'emprunts directs. Certains mots helléniques sont arrivés à Rome par l'intermédiaire d'autres peuples, par exemple les Etrusques. *Lessus* « lamentations funèbres » (Varron : *lausus*) paraît être du nombre ; il a sa source en grec (κλῦσις), mais n'a été importé à Rome qu'avec le cérémonial étrusque des funérailles.

Entre autres mots pour lesquels une provenance hellénique serait admissible, M. Bréal cite *littera* dont le prototype est peut-être διφθέρα « parchemin ». Des observations sont faites par MM. Berger, de Saussure.

M. de Charencey traite d'un signe hiéroglyphique du manuscrit Troano. Des observations sont faites par M. Berger.

M. d'Arbois de Jubainville expose quelles sont les modifications caractéristiques des mots latins qui ont pénétré dans le vieil irlandais. On remarque entre autres la suppression du *p*, que les Irlandais n'étaient point encore habitués à prononcer.

SÉANCE DU 10 MAI 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. l'abbé Méchineau, Halévy, Kirste, Durand-Gréville, Ernault, Bauer, Psichari, d'Amécourt, d'Arbois de Jubainville, Mowat, Gaidoz, de Saussure, Berger, de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Relativement à la demande de la Société d'Horticulture communiquée à la séance du 26 avril, M. le Président annonce qu'il priera M. Gaidoz d'accepter le mandat que M. Gaston Paris, précédemment désigné, se voit forcé à regret de décliner.

Communications. M. Kirste traite de l'origine des pré-

positions paléoslaves finissant en *-zŭ*, comme *bezŭ*, *vŭzŭ*, *izŭ*. La voyelle finale serait sans valeur étymologique ou même artificiellement ajoutée par les grammairiens. Le *z*, en composition, alterne avec *s* selon que la consonne qui suit est sonore ou sourde, et ce n'est pas *z* mais *s* qui doit passer pour primitif. La sifflante serait d'ailleurs dans plusieurs cas originairement étrangère à la préposition : elle serait empruntée aux mots commençant par *s* devant lesquels celle-ci se trouvait souvent placée. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Durand-Gréville lit à la Société quelques pages de M. Fleury sur l'accentuation des mots russes. Des observations sont faites par MM. Halévy, d'Arbois de Jubainville, Ernault.

Il est donné lecture de diverses notes de M. Havet : *pējero* vient du comparatif *pējor*; *aestumare* de **aes-tuma* « le coupe-bronze » (τέμνω); *vescor* est le même verbe que βόσκειμι (*v* pour *gv*); le vieux latin avait *homo* et *nēhēmo* (*nēmo*), mais non pas *hemo*, qui est une invention de Verrius Flaccus.

M. Halévy propose une explication nouvelle du mot *itā* dans le Tarif d'octroi trouvé à Palmyre. C'est le mot araméen *it* « asphalte »; ce vocable existe aussi en assyrien. Des observations sont faites par M. Mowat. A propos du *dindr* qui est l'espèce monétaire en usage à Palmyre, une conversation s'engage sur les valeurs comparatives des diverses monnaies qui ont emprunté leur nom au *denarius* romain. M. Mowat fait remarquer que ἀσάριον, le nom grec de l'*as*, ne doit sa terminaison qu'à l'analogie de δηνάριον.

M. Mowat présente quelques observations sur le nom propre *Chanzy*. Rappelant les opinions récemment échangées dans la *Revue critique* entre nos confrères, MM. Gaidoz et Joret, M. Mowat est d'accord avec le second d'entre eux pour supposer un primitif *Candiacum* et non *Cantiacum* : un parallèle est offert par le nom de Blancy (Aisne) dont nous possédons la forme ancienne *Blandiacum*. M. Gaidoz remercie M. Mowat de ses observations, se réservant d'y répondre à la prochaine séance.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

DU 3 NOVEMBRE 1883 AU 26 AVRIL 1884.

5 novembre 1883.

De la part de M. Baudouin de Courtenay : *Notice sur les machines parlantes de Faber* (en langue russe).

15 décembre 1883.

De la part de l'auteur : Le général Parmentier, *Vocabulaire magyar-français des principaux termes de géographie et de topographie, ainsi que des noms qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieu*. Paris, 1883; in-8, 47 p.

De la part de l'auteur : Nicolas Haillant, *Essai sur un patois vosgien (Uri-ménil près Epinal)*. 1^{re} partie. Epinal, 1882; in-8, 43 p. — Id., même ouvrage, 1^{re} partie (suite), extrait des Annales de la Société d'émulation des Vosges. Epinal, 1883; in-8, 56 p. — Id., *Concours de l'idiome populaire ou patois vosgien à la détermination de l'origine des noms de lieu des Vosges, contribution à l'examen de l'une des questions du Congrès de la Sorbonne en 1883*. Epinal, 1883; in-8, 34 p.

5 janvier 1884.

De la part de M. Tournier : *Spécimen des caractères étrangers de l'imprimerie A. Labouret*. Paris, 1883; in-8. — *L'Imprimerie Nationale à l'exposition internationale de Nice*. In-8, 19 p.

De la part de l'auteur : Marcel Devic, *Une traduction inédite du Coran*. Paris, 1883; in-8, 64 p. Extrait du Journal asiatique.

De la part de M. Guimet : *Annales du musée Guimet*, tome V.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, tome IV, n° 2. Toulouse, 1883; in-8.

Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, for the year 1880. Washington, 1881; in-8, 772 p.

2 février 1884.

De la part de l'auteur : Comte de Charencey, *Des âges ou soleils d'après la mythologie des peuples de la Nouvelle-Espagne*. Madrid, 1883; in-8, 124 p.

16 février 1884.

De la part de M. de Charencey : Le Père A. C., s. M., *Essai de grammaire de la langue de Viti d'après les manuscrits des missionnaires maristes coordonnés, formant le 2^e fascicule de : Œuvre de Saint-Jérôme pour la publication des travaux philologiques des missionnaires*. Paris, 1884; in-8.

4^{er} mars 1884.

De la part de l'auteur : V. Henry, *Esquisses morphologiques*. 1^{er} cahier : *Considérations générales sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne*. Lille, 1882; in-8, 31 p. — 2^e cahier : *Les thèmes féminins oxytons à racine fléchie*. Lille, 1884; in-8, 19 p.

De la part de l'auteur : A. Dutens, *Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit*. Paris, 1883; in-8, xiv-303 p.

15 mars 1884.

De la part de M. Guimet : *Annales du musée Guimet*, tome VI (*Le Lalita-Vistara*, traduit du sanskrit en français par P. E. Foucaux, 1^{re} partie, traduction française). Paris, 1884; in-4.

12 avril 1884.

De la part de M. de Charencey : *Actes de la Société philologique*, décembre 1883 (t. XIII). — H. de Charencey, *Vocabulaire français-maya*. Alençon, 1884; in-12, 87 p.

26 avril 1884.

De la part de l'auteur : Charles Joret, *Des caractères et de l'extension du patois normand, étude de phonétique et d'ethnographie, suivie d'une carte*. Paris, 1883; in-8, xxxii-211 p.

De la part de M. Bréal : *Spécimens de la langue des Indiens Cherokees*, dont l'un accompagné d'une traduction anglaise. Deux feuillets sans lieu ni date.

ERRATUM. — P. cxliij du présent volume, les indications qui accompagnent le titre de l'ouvrage de M. le général Parmentier, *De la transcription pratique, etc.*, doivent être rectifiées comme suit : « Paris, 1880; in-8, 35 p. ».

Le don suivant a, en outre, été omis à la date du 14 avril 1883 :

De la part de l'auteur : Parmentier (le général), *A propos de l'origine des anciens peuples du Mexique*. Lyon, 1875; in-8, 18 p.

VARIÉTÉS

LA TULA VOTANIDE.

Avant de rechercher quelle était la situation exacte de cette antique cité et l'étymologie de son nom, il nous semble indispensable de dire quelques mots du personnage de Votan et de sa légende.

Les Tzendales du Chiapas (Mexique méridional) donnaient ce nom de Votan à un personnage regardé comme le civilisateur et le premier monarque de ces régions. Devons-nous le considérer comme un héros purement mythique? Plusieurs motifs nous y pourraient pousser. D'abord, le personnage de Votan a, en partie du moins, été calqué sur celui du premier *Quetzalcoatl*, le héros civilisateur des rives du Tabasco et de l'Uzumacinta, de même que le Yucatèque *Cukulean* l'a été sur celui du second *Quetzalcoatl*, le fils de *Totépeuh* et réformateur religieux. Ce qui le prouve, c'est, entre autres, cette circonstance que *Votan* et *Quetzalcoatl* président tous les deux au troisième jour du mois, l'un chez certains peuples du Chiapas, l'autre chez ceux de l'Anahuac. De plus les noms des dix-neuf rois successeurs de Votan ne sont pas autre chose que ceux des jours du mois Toltèque. Aussi, l'historien Juarros ne s'y est-il pas trompé et reconnaît-il leur caractère purement astronomique.

Enfin l'étymologie Tzendale du nom de *Votan*, que l'on a traduit par « Le cœur », *u* ou *v* marquant également l'article préfixe et le pronom possessif dans les langues de la famille Maya-Quiché, n'est pas sans nous inspirer quelques doutes. Il semble, en effet, bien naturel de la rapprocher du *Odon* ou *In-odon* appliqué par les Tarasques du Méchoacan au premier jour du mois et, sans doute aussi, au héros qui y présidait. Ces deux noms n'offrent-ils

pas à leur tour, bien de l'analogie avec celui d'*Othon* ou *Othon-Teuctli*, litt. : « seigneur Othon », donné par les Othomies à l'auteur éponyme de leur nation. Cet *Othon* ne tarda pas à être promu aux honneurs de l'apothéose et les prêtres chargés de porter, suivant l'usage mexicain, sa statue, prirent le nom de *Othon-tlamacazque*, litt. « Porteurs d'Othon. »

Nous soupçonnerions fort que ce nom de *Votan* à l'origine pouvait bien signifier simplement « l'Othomie ». Effectivement, *Votan* nous est représenté comme pénétrant au Chiapas par le nord, c'est-à-dire en suivant la route qui mène au pays des Othomies.

Il est vrai que Nunéz de la Vega affirme avoir retrouvé une famille de *Votans* à *Téopixca* et qui, sans doute, prétendaient descendre du vieux législateur ; mais serait-il déraisonnable d'admettre qu'après avoir été une sorte de nom ethnique, *Votan* soit devenu celui d'une fonction sacerdotale et, ensuite, celui de toute une caste ou même d'une *gens*, d'une famille spéciale ?

Quetzalcoatl n'est-il pas, au Mexique, le titre d'une fonction religieuse, d'une classe de pontifes ?

Nous nous sommes, dans un précédent travail (le Mythe de Votan), efforcé d'établir les motifs qui militent en faveur de l'hypothèse d'une origine asiatique à attribuer au Mythe Votanide. Elle nous a paru ressortir spécialement de ce fait que Votan aussi bien que le Fohi chinois, les princes mythiques de l'Indo-Chine, est considéré comme étant de la race du serpent, en raison de son rôle civilisateur ; qu'en cette qualité *Votan*, tout aussi bien que le Siamois *Phra-Ruang*, pénètre dans les entrailles de la terre.

Il ne faut pas oublier, en effet, que l'usage d'aplatir artificiellement le front des enfants, caractéristique, comme l'a démontré M. Angrand, des peuples du courant Floridien ou Toltèque Oriental, a eu sa source dans le culte du serpent et les pratiques de l'Ophiolâtrie. Avoir le front écrasé et rejeté en arrière, c'était, pour ainsi dire, acquérir une certaine ressemblance avec ce reptile et se consacrer à lui. Or, précisément, l'empire Votanide fut à coup sûr fondé par des Toltèques Orientaux. *

Maintenant, l'un des courants de civilisation américaine n'aurait-il pas pris aux races de l'extrême Orient la coutume de l'aplatissement frontal aussi bien que le développement de l'Ophiolâtrie? Nous n'oserions l'affirmer, mais la chose nous paraît, du moins, très supposable. Cette singulière coutume, que les progrès de la civilisation durent vite faire disparaître en Asie, semble néanmoins s'être conservée jusqu'à une époque relativement moderne sur certains points. L'historien chinois *Ma-touan-lin* la mentionne comme existant encore de son temps, au sein d'une des peuplades de la Corée; plus tard, Hiouen-tsang la retrouve parmi les habitants de Kaschgar, et Ovington, bien plus récemment encore, en signale la persistance chez les Péguans.

Quoi qu'il en soit, d'après la légende que nous ont conservée Nunez de la Véga et Cabrera, Votan aurait entrepris quatre voyages, aller et retour, de *Valum-Votan*, litt. « la terre de Votan » qui était dans le Chiapas, à *Valum-Chivim*, litt. « la terre des *Xibes* ou habitants de *Xibalba* ». Ce terme de *Xibalba* qui, en Maya, veut dire « patrimoine des *Xibes* », c'est-à-dire « des mâles, des guerriers », désignait un des plus illustres et plus antiques États policés de ces régions. Sa métropole devait, suivant toutes apparences, être dans les régions situées vers l'embouchure du Tabasco et de l'Uzumacinta, ce berceau de la plus ancienne civilisation américaine. Ajoutons que plusieurs tribus portant des noms d'animaux vivaient dans le voisinage et sous la dépendance de cet empire des *Xibes* ou mâles, à savoir les *Zotzils* litt. « Chauve-souris », nation des Chiapas, les *Tucurubs* ou « Hiboux » et, sans doute aussi, les *Chanes* ou Serpents, peut-être identiques aux sujets de Votan.

Quoi qu'il en soit, ce fut au retour d'un de ses voyages à *Valum-Chivim* ou *Xibalba*, du roi duquel il semble avoir été vassal, que Votan entra pour la première fois en relations avec des populations de race Nahuatl ou Mexicaine, et, par suite, appartenant au courant Tolèque Occidental, qualifié par M. Angrand de courant des *Têtes droites*. Ces nouveaux arrivants étaient désignés sous le nom de *Tzéquil* qui signifie « jupe, robe de dessous » en langue Chiapanèque et cela à cause de la forme de leurs vêtements. Ces

Tzéquils consentirent à se reconnaître vassaux de Votan, mais tout en conservant leurs chefs particuliers. La ville qu'ils fondèrent reçut le nom de *Tula*, mal à propos écrit *Tulha* par Ordonez.

Maintenant, où se trouvait cette cité mystérieuse? Sur ce point, les auteurs ne sont point d'accord. Cela s'explique d'autant plus facilement que c'est par douzaines que nous comptons les *Tula*, *Tulan*, *Tollan* sur la carte de la Nouvelle-Espagne. Il n'y en a pas moins que de *Villeneuve* ou *Villefranche* chez nous. Bref, ce nom semble avoir été celui que donnaient le plus souvent les anciennes tribus de race Nahuatl aux métropoles des États par elles fondées. Il avait fini par devenir, en quelque sorte, plutôt une dénomination générale qu'un nom propre. C'est même de la *Tulan* de l'Anahuac, que la nation qui précéda dans ces régions les *Culhuas* ou Mexicains proprement dits, prit le nom de *Toltèque*. Ordonez assimile la *Tula* Votanide avec l'antique cité dont les ruines imposantes se voient aujourd'hui encore aux environs d'Ocotingo, mais il ne donne aucune raison à l'appui de sa manière de voir. L'abbé Brasseur hésite beaucoup à cet égard et voit tour à tour la vieille métropole Tzéquile dans plusieurs cités assez distantes les unes des autres. Quant à Galindo, il conteste jusqu'à l'existence de la *Tula* en question. Cette cité purement imaginaire n'aurait, dit-il, été inventée qu'à cause du nom de *Tulija* que porte un cours d'eau passant non loin des ruines de Palenqué. Du reste, ce nom de *Tulija* ou mieux *Tulhà* signifie litt. « eau, rivière des Toltèques ». Sans doute, il marquait la limite entre leur empire et les principautés indépendantes du Centre-Amérique. C'est, évidemment, par suite d'une déplorable confusion d'idées que l'abbé Brasseur traduit ce nom par « Rivière du lapin ».

Cabrera, lui, nous semble être l'écho fidèle de la tradition antique, lorsqu'il identifie la *Tula* Votanide à la cité actuelle de Ciudad-réal de Chiapas. Il cite, à l'appui de sa façon de voir, ce détail très significatif que, de son temps encore (et sans doute aujourd'hui), un de ses faubourgs portait le nom de *Tzéquil*, en souvenir de ses premiers fondateurs.

Ce témoignage de l'explorateur espagnol nous semble confirmé par celui d'Ordenez lui-même, lequel ne s'aperçoit pas qu'il dément ainsi sa propre théorie sur l'identité de la *Tula* Votanide et d'Ococingo. D'après cet historien, Ciudad réal serait, en effet, la plus ancienne cité fondée dans ces régions, par des populations de race mexicaine. Cela convient on ne peut mieux, nous le voyons, et aux Tzéquils et à leur métropole.

De plus, l'abbé Brasseur cite le passage du *manuscrit Cakchiquel* ou *Mémorial de Tecpan-Atitlan* où l'on parle de la ville de *Tula* dont *Zotz* défend l'entrée. Il suffit d'être tant soit peu initié au langage toujours énigmatique des annalistes indigènes pour reconnaître dans ce nom de *Zotz* ou « chauve-souris », soit la nation des *Zotzils*, soit même leur métropole, *Zotzlem-ha*, litt. « maison des chauves-souris », que les Mexicains ont traduit dans leur langue par *Cinacantlan* (le *Cinacantan* des géographes modernes). Or, précisément Ciudad-réal se trouve bien au fond de la vallée dont *Cinacantan* occupe l'entrée.

Ces trois témoignages, se corroborant les uns les autres, nous semblent ne point laisser place à la moindre incertitude et *Ciudad-real de Chiapas* nous offrira l'exemple, assez rare d'ailleurs, d'une cité d'origine indienne ayant continué à prospérer sous la domination espagnole.

Au nombre des cités que les auteurs déclarent fondées par Votan, il convient de mentionner *Zacatlan* ou *Huey-Zacatlan* et *Ghowal* ou *Howel* dont on ne nous indique pas, d'ailleurs, la position exacte. Ces villes ne seraient-elles point identiques à la *Tula* dont nous nous occupons ici? La chose semblerait d'autant plus probable, qu'en définitive, il y a une grande affinité dans la signification de leurs noms. *Ghowel* veut dire *foin*, *herbe* en Tzendale; *Zacatlan* et *Huey-Zacatlan* possèdent la valeur en mexicain, de « Pays des herbes, vieille ou vénérable terre des herbes ». Quant à *Tula* on peut sans témérité le rattacher au mexicain *Tolla* « jonc, herbe marécageuse ». Il s'agit ici évidemment d'une ville entourée de verdoyantes prairies, ce qui convient parfaitement à Ciudad-réal. Ne nous étonnons pas de cette multiplicité de désignations appliquées à une seule et même

localité, le fait se reproduit sans cesse dans la géographie de l'Amérique centrale où nombre de villes portent à la fois un nom indigène et un nom mexicain qui ne constitue d'ordinaire que la traduction du premier. On conçoit bien qu'il en doive être ainsi dans des régions où des races diverses vivent côte à côte, mais sans se mélanger et en conservant chacune son idiome original. Rappelons, à ce propos, l'exemple du pays appelé *Montenegro* par les Italiens, *Czer-nogora* par les Slaves, enfin *Kara-dagh* par les Turcs. Tous ces termes, en définitive, ont une signification identique et équivalent à notre expression française « Montagne noire ».

Maintenant à quelle époque pourrait-on supposer qu'a été fondée la *Tula* du Chiapas ? Ici nous nous trouvons réduits aux hypothèses. Qu'il nous soit permis, du moins, de soumettre au lecteur celle qui nous paraît la plus acceptable. D'après les calculs faits par le docteur Brinton sur la *série des Katuns* donnée par Pio-Peréz, les *Tutul-Xiuhs*, princes plus ou moins mythiques de *Tulapan* ou *Tula* seraient venus au Yucatan, vers la fin du deuxième siècle de notre ère. Peut-être auraient-ils été chassés de leur patrie, par l'invasion qui détruisit cette vieille et célèbre cité. Lui accorder seulement un siècle d'existence florissante et d'éclat, ne semblera pas, à coup sûr, exagéré. En tout cas, ses fondateurs, les Tzéquils, qui ont fait leur apparition du temps de Votan, sont certainement, sous le rapport historique, plus modernes que le premier *Quetzalcoatl*. Or, l'écrivain indigène *Ixtlilxochitl* place l'arrivée de ce mystérieux civilisateur vers le commencement de notre ère et nous n'avons aucun motif ni de suspecter sa véracité, ni de mettre en doute la tradition par lui rapportée, comme peu conforme à la réalité des faits.

DE CHARENCEY.

SUR UN PASSAGE DU MANUSCRIT « TROANO ».

A la page xxi, première partie, première colonne à gauche (non compris celle des jours du mois), au onzième rang en descendant, se trouve un groupe de cinq caractères où nous avons cru retrouver le nom de *Cuculcan* ou *Cukulcan*, le réformateur religieux du Yucatan, identique au second *Quetzalcoatl* des Mexicains.

En effet, ces deux mots signifient également le « serpent Quetzal », serpent aux plumes vertes, le premier en maya, le second en langue aztèque.

Nous persistons à croire notre lecture justifiée quant à l'ensemble. Mais il s'était glissé dans notre interprétation une erreur que nous jugeons bon de rectifier ici.

Sans aucun doute, les deux caractères inférieurs ne sont qu'une répétition de celui auquel Landa assigne la valeur de la syllabe *cou*.

Dans le troisième, celui de la ligne supérieure à droite, nous reconnaissons une forme très altérée, très simplifiée de la lettre *l* de Landa.

Le caractère qui vient après, celui du milieu, n'est autre chose que le signe de jour *Kan* et sa valeur, par suite, ne saurait être douteuse.

Reste enfin le dernier caractère de la ligne supérieure, celui de gauche, où nous serions bien tenté de voir une simplification du caractère *é* de Landa.

Le nom entier se lirait donc *Cuculkané*. On sait que l'*e* final s'employait souvent dans la poésie maya comme simple lettre euphonique.

Ainsi nous trouvons dans les prophéties sibyllines conservées par Lizana des formes telles que *Tulomé* « palais, enceinte », pour *Tulom* ; *In Kubené* « j'annonce », pour *In Kuben* ; *Yumé* « à l'entour », pour *Yum*, etc. Cette considération serait peut-être de nature à nous faire supposer que le passage entier où se trouve le groupe en question constituait un hymne ou un morceau poétique. C'est, espérons-le, ce qu'un examen plus approfondi nous permettra un jour ou l'autre de constater.

DE CHARENCEY.

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU MOT « CACOUAC ».

On trouve parfois dans la correspondance de Voltaire et de ses amis ce mot employé dans le sens de « confrère d'opinion, partisan de la philosophie nouvelle. »

Un bon « *cacouac* » aurait donc été, à peu près, ce que nous appelons aujourd'hui un anticlérical.

L'origine de ce terme est assez obscure, et l'on a prétendu qu'il avait été formé au hasard ; que, par conséquent, il serait inutile de lui chercher une étymologie.

Nous avons, je l'avoue, une certaine répugnance à admettre des mots ainsi formés « au hasard ». L'esprit humain, en général, ne procède pas ainsi, et d'ordinaire il se laisse guider par certaines analogies de sens ou de son dans la création des termes, en apparence, les plus arbitraires.

Nous avons déjà émis l'opinion que ce terme de « *cacouac* » aurait bien pu être suggéré par celui de « *kækep* », littéralement « les hommes, les mâles » par lequel se désignaient les tribus de race hottentote.

On sait que le « æ » hollandais a la valeur de notre diphongue « ou » et que, par conséquent, il faut prononcer « *koukoup* ».

Certains voyageurs avaient, en effet, représenté ces misérables sauvages comme de véritables déistes, des manières de philosophes mal dégrossis, reconnaissant un être suprême, auquel d'ailleurs ils ne rendaient pas grand culte.

Si, du reste, cette étymologie semble trop lointaine, il en est une autre que nous pourrions proposer et qui ne nous semble guère moins plausible.

« *Cacouac* » ne serait-il pas tout bonnement une imitation du cri du corbeau ; les gens mal élevés ayant parfois l'habitude de comparer les prêtres à ce volatile, en raison de leur robe noire ?

Laissons le lecteur libre de choisir entre ces deux opinions. On ne saurait nous demander de préciser davantage, les inventeurs de ce terme harmonieux ayant oublié de nous dire où ils avaient été le chercher.

DE CHARENCEY.

SUR L'ÉTYMOLOGIE DE « CACATOÈS ».

Le dictionnaire de Littré ne nous fait pas connaître d'où vient ce mot.

Dans son supplément, M. Marcel Devic y voit une simple imitation du cri de ce perroquet.

Sans doute, un assez grand nombre de noms d'oiseaux semblent formés par onomatopées, mais nous avons quelque peine à croire qu'il en soit ainsi pour le volatile en question.

Nous avons pu reconnaître *de auditu* qu'il faudrait bien de la bonne volonté pour reconnaître le mot « *cacatoès* » dans le cri de l'oiseau en question. Il nous semblerait préférable de nous en tenir à l'étymologie proposée par M. Rodet et appuyée par le témoignage des habitants de la Malaisie eux-mêmes.

Cacatoès voudrait dire simplement « vieux corbeau », la blancheur du plumage étant, sans doute, considérée comme un indice de vieillesse.

En effet, dans le terme « *kakatoua* » employé par les Malais pour désigner cet animal, nous reconnaissons facilement le sanscrit « *kāka* » qui veut dire corbeau, et a, comme tant d'autres mots de cette langue, été adopté par les insulaires de l'Archipel indien.

Quant au mot « *toua* » il est purement malais et a la valeur bien connue de « *vieux* ».

Les Hollandais auront naturellement transcrit le « *ou* » indigène par *œ* qui a le même son dans leur langue.

Quant à l'*s* final, ne serait-il pas le pur résultat d'une simple faute d'orthographe ?

N'est-ce pas par cette raison que nous avons tiré de l'espagnol *Calvador*, nom d'un bâtiment qui avait échoué sur les côtes normandes, celui d'un département français ?

DE CHARENCEY.

NA !

Nous avons tous, avant l'âge où l'on fait partie de la Société de linguistique, prononcé des phrases comme celles-ci :
Je te le dis : Na ! Je veux jouer à cache-cache : Na !

Ce *Na* est, tout enfantin qu'il paraisse, une des créations les plus originales qui existent. Il dit plus de choses qu'il n'est gros, et il équivaut à toute une proposition, que dis-je ? à un enchaînement de propositions. *Na!* signifie, traduit dans la langue des grandes personnes, *mon siège est fait ; n'essaie pas de me contredire ; je sais ce que je dis, et toi tu n'es qu'une bête*. Il est à la fois plein de rigueur scientifique et empreint d'un dédain superbe qui en fait un des termes les plus colorés de notre langue. C'est le type achevé de la *brevitas imperatoria* : aussi, si je n'étais intimidé par le silence des inscriptions, je n'hésiterais pas à lui attribuer une origine romaine.

Peut-être ce mot merveilleux est-il plus ancien encore. *Na!* voilà un mot, voilà même une phrase de l'âge monosyllabique. Dans tout le vocabulaire français, il est l'unique témoin survivant des siècles qui se sont écoulés avant la période agglutinante. J'irai plus loin : si au jugement de Grimm l'*a* est la première et la plus noble des voyelles, pourquoi ne dirions-nous pas que *na!* est la première et la plus noble des paroles humaines ?

Ce *pourquoi*, malheureusement, nous amène à découvrir un *parce que* : *Na!* existe dans le parler des grandes personnes, sous la forme *Là!* Exemple : *si tu ne te tais pas, tu iras en pénitence : Là!* D'où il résulte que *Na!* n'est ni l'adverbe latin *nam*, ni un thème pronominal antédiluvien et vierge de désinence. C'est une transformation régulière de *là*, les petits Français remplaçant force consonnes par des *n*. Je ne sais si cette loi phonétique a jamais été formulée dans un travail de linguistique : elle est du moins bien connue des mamans, tantes et nourrices, qui instinctivement exécutent la permutation en *n* pour imiter le parler nègre des enfants. Pour textes à l'appui, voir les *Scènes* d'Henry Monnier ; on y trouvera des échantillons fort exacts de ce faux langage enfantin, qui ressemble à la fausse langue franque, au *Lui mamamouchi français* de M. Jourdain.

Maintenant, *Là!* est-il un adverbe élevé au rang de proposition, comme *Oui*, *Non*, *Si*, ou bien est-ce une syncope de *Voilà!* *Vlà!* — ? Je laisse la question ouverte.

Louis HAVET.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 26

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 24 MAI AU 20 DÉCEMBRE 1884

SÉANCE DU 24 MAI 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents: MM. Halévy, Ph. Berger, d'Arbois de Jubainville, Bréal, Rubens Duval, Jean Psichari.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Halévy retire sa communication précédente sur *itā* et se range à l'avis de M. de Vogüé.

M. d'Arbois de Jubainville donne lecture d'une communication de M. J. Loth sur « Le participe de nécessité en celtique ». M. d'Arbois de Jubainville accompagne cette lecture de quelques réflexions.

Bureau. M. le Président annonce que M. Érnault, nommé maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers, envoie sa démission d'administrateur. M. Bréal propose de déléguer M. Jean Psichari dans les fonctions d'administrateur jusqu'aux prochaines élections.

Cette proposition est adoptée. Des remerciements sont votés à M. Ernault.

Communications. M. Duval réfute l'opinion présentée par M. Halévy à l'une des séances précédentes que l'araméen *bar* « fils » viendrait d'une autre racine que l'hébreu *ben*. En araméen, le *n* reparait au pluriel; en outre, au féminin, le *resch* de *bart* est purement orthographique, en sorte que cette forme, qui se prononce *bat*, est identique avec l'hébreu *bath*. En résumé, M. Duval croit que *bar* est pour *ben*. — M. Frédéric Delitzsch a récemment admis que les mots hébreux *isch* « homme » et *ischschd* « femme » n'ont rien de commun et se rattachent à deux racines différentes. M. Duval montre par le pluriel de *isch*, qui est *andschim*, ainsi que par le pluriel de *ischschd*, que l'ancienne opinion qui voyait respectivement dans *isch* et *ischschd* une altération d'anciennes formes *insch* et *inschd* doit être préférée à celle de M. Delitzsch.

M. Duval défend ensuite contre M. Delitzsch l'étymologie qui voit dans le mot hébreu *kalld* « fiancée » un dérivé de *kalal* « couvrir ». La fiancée est celle qui est conduite à son époux sous un dais, et de même qu'en hébreu on a *kalld* « fiancée » et *killd* « dais », de même en arabe on a, d'une autre racine, *kanna* « fiancée », et *kinna* « dais ».

Des observations sont faites par M. Halévy et M. S. Guyard. Une discussion s'engage entre M. Halévy et M. Duval au sujet du rapprochement fait par M. Duval entre *isch* et *enosch*.

M. Bréal fait une communication sur *ordior* qui passe du sens de « ourdir, monter la trame » à celui de « orner avec art ». C'est un mot de métier. Il faut y rattacher le mot *ordo*, où l'idée est « ranger par série ». *Ordior* est un mot emprunté à la langue du tisserand. Ce mot a disparu des langues romanes dans le sens de « orner avec art » et ne s'y est conservé que dans le sens primitif « ourdir » qui est du langage des tisserands. Il serait intéressant de trouver dans les langues sémitiques une expression ou une racine qui permit d'expliquer l'origine et l'étymologie de *ordior*. M. Halévy propose *arag* « tisser » qui a aussi le sens figuré de « orner avec art », mais il remarque lui-même que le *g* s'oppose à cette dérivation. M. Bréal

ajoute que *ordior* a dû être formé sur un primitif **ordi-s*. Plus tard, on a eu *ordo*, *ordinis*, comme *sanguis*, *sanguinis*.

SÉANCE DU 7 JUIN 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Nommès, Psichari, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Halévy, Berger, de Saussure, Kirste, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentation. M. le docteur Merwart, professeur au collège du 11^e arrondissement à Vienne (Autriche), témoigne par lettre son désir d'entrer dans la Société : ses parrains sont MM. Gaston Paris et Louis Leger.

Communications. M. Berger fait connaître quelques-uns des résultats dont les inscriptions nabatéennes recueillies par M. Doughty ont enrichi la paléographie sémitique. Les formes du *jod* et du *hé* y sont particulièrement remarquables. Le *hé* est arrivé, quoique par une évolution tout à fait indépendante, à ressembler beaucoup au *hé* néo-punique. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bréal présente une conjecture sur l'origine du gothique *silba* « ipse », vieil allemand *selb*. L'expression de l'ancien français *son corps* pour *lui-même* autoriserait à chercher dans le pronom germanique les traces des mots *sin lib*, qui ont le même sens. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Berger, Halévy, de Saussure.

M. Bréal traite ensuite du verbe grec *ῥῆγω* en comparant le sanscrit *ṛḡu* ; du latin *suppeditare* qui dérive de *pedes*, *-itis* « serviteur suivant à pied le cavalier » ; du verbe *queo* peut-être formé sur l'adverbe *quī* ; de l'adjectif *prosper* qui tire son origine de la locution adverbiale *pro spero* = *pro spe*. Des observations sont faites par M. Kirste.

M. Psichari fait une communication sur le présent du verbe substantif en grec moderne, et sur le rapport de la 3^e pers. sing. *είναι* avec l'ancien *ēv*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Nommès.

SÉANCE DU 21 JUIN 1884.

Présidence de M. GUYARD.

Présents : MM. Fleury, Durand-Gréville, Psichari, d'Arbois de Jubainville, de Saussure, Halévy, Kirste, Bauer.

M. Bréal se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Le *Canadian Institute* de Toronto demande par lettre à échanger ses publications avec celles de la Société de Linguistique. La Société, considérant que les sujets traités dans les Mémoires du *Canadian Institute* sont étrangers à la linguistique, décide de ne pas accepter l'échange proposé.

Élection. Est élu membre de la Société : M. le docteur Merwart.

Nécrologie. M. Bréal annonce par lettre la mort de nos confrères MM. Vaïsse et Fournier : « La Société a fait dans » la quinzaine deux pertes sensibles : M. Vaïsse, qui a été » longtemps l'un de ses membres les plus assidus et qui était » universellement aimé pour l'affabilité de son caractère et » son ardeur pour l'étude. Il a inséré dans nos Mémoires un » intéressant morceau sur les machines parlantes. — M. le » docteur Fournier, également l'un de ses membres les plus » anciens et les plus zélés. Il s'occupait à la fois d'histoire » naturelle et de linguistique et avait autrefois proposé à » la Société le plan d'un dictionnaire des noms populaires » des plantes. Ce plan a été depuis réalisé en grande partie » par notre confrère M. Rolland. Nos Mémoires doivent à » M. Fournier une étymologie du mot *orange*. »

Communications. M. Halévy traite du peuple des Kitites dont Karkemis était la capitale. On peut reconnaître dans leurs inscriptions que les noms propres au moins sont sémitiques. Un monument égyptien nous a conservé un traité conclu entre Sésostris et le roi des Kitites Kheta-sar. *Sar* est le mot sémitique signifiant « roi », mais la traduction « roi de Kheta » est inadmissible, vu l'ordre des mots. Ce nom signifie : « Kheta *est* roi », et Kheta, de même qu'Assur en Assyrie, est la divinité en laquelle se personnifie la na-

tion. Une ville des Kitites est appelée dans Ptolémée *Eragisa* ou *Erasiga* ; la seconde leçon est confirmée par la forme assyrienne *Arasiqqi*. M. Halévy croit pouvoir attribuer à ce nom le sens de « caisse », « ville où l'on fabrique des caisses ». Le pays fournissait en effet beaucoup de bois.

M. d'Arbois de Jubainville lit un travail de M. Havet sur la prononciation des syllabes initiales latines. Ces syllabes recevaient un accent d'intensité qui doit être soigneusement distingué de l'accent proprement dit ou accent aigu. Le premier seul a causé les changements vocaliques comme *afficio* pour *affacio*. — M. Guyard fait une objection. Les modifications profondes qui résultent de l'intensité ne peuvent s'expliquer que par une loi rythmique : on précipite le débit des syllabes non intenses, et c'est alors que les voyelles s'assourdissent ; mais si, comme en latin, l'intensité n'a pas de rapport avec le rythme, comment en a-t-elle avec la qualité des voyelles ? D'autres observations sont faites par M. de Saussure.

M. d'Arbois de Jubainville présente des observations sur l'accentuation du vieil irlandais ; il a été amené à supposer, dans cette langue également, une prononciation intense des syllabes initiales.

M. Fleury discute sur différents points les doctrines émises par M. Joret dans son livre sur la phonétique normande.

Présentation. MM. Psichari et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. D. Bikélas, 4, rue de Babylone, Paris.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1884.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Halévy, Bauer, Durand-Gréville, Fleury, Bergaigne, Kirste, Psichari, Leger, Berger, de Saussure.

M. Guyard, président, absent de Paris, se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. D. Bikélas.

Communications. M. de Saussure fait une communication sur le vieux haut allemand *wirdar* pour *widar*, et sur l'adjectif *murgi* « court ». Des observations sont faites par M. Bauer.

M. d'Arbois de Jubainville résume une note de M. Loth relative au nom des îles *Mona* et *Monapia*. Ces noms sont synonymes, *-apia* paraissant signifier « île ».

Une seconde note de M. Loth est destinée à établir l'existence d'un préfixe breton *to*, jusqu'ici inconnu. Des observations sont faites par M. Kirste.

Il est donné lecture d'un travail de M. Joret concernant *no* normand signifiant *on*. M. Joret maintient contre M. Fleury que ce mot n'est rien autre chose que le pronom « nous ». M. Fleury présente une réponse détaillée aux observations de M. Joret.

M. Fleury expose une étymologie nouvelle de l'expression *boire à tire-larigot*. Dans le patois de la Hague on dit « boire à *tire-larigot pérette* ». *Pérette* signifie « trachée artère » ; *larigot*, d'autre part, peut être un diminutif de *larynx*. M. Leger objecte que *larynx* est un mot savant. D'autres observations sont faites par M. Berger.

Beaucoup de nos confrères étant absents ou sur le point de quitter Paris, la Société décide, sans entendre créer par là un précédent, de ne pas se réunir cette année dans la seconde quinzaine de juillet.

La séance étant, en conséquence, la dernière de l'année, le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1884.

Présidence de M. MOWAT.

Par suite du décès de M. S. Guyard, président titulaire, et en l'absence des vice-présidents MM. de Charencey et James Darmesteter, M. Mowat est invité à prendre le fauteuil.

M. le secrétaire-adjoint, absent de Paris, est remplacé par M. J. Psichari, administrateur délégué.

M. le Président déclare la séance ouverte.

Dans une courte allocution, M. le Président rend un hommage suprême à la mémoire de Stanislas Guyard, enlevé inopinément à la science le 7 septembre 1884, à l'âge de 38 ans. Pour la première fois, la Société de Linguistique perd un de ses présidents en exercice; à ce titre, c'est le plus grand deuil qu'elle ait encore éprouvé; ce deuil n'a pas été, lors des obsèques qui ont eu lieu pendant les vacances, associé à celui des autres corps savants dont Guyard était membre¹. Il y a eu là une omission involontaire que la Société tient à réparer dès sa séance de rentrée par une mention au procès-verbal, en même temps qu'elle y consigne l'expression de sa vive affliction.

Hommage. M. Schœbel offre à la Société le livre de M. F.-L.-O. Roehrig, intitulé: *The Irish language*.

Communications. M. Halévy fait une communication sur le rôle religieux du chien d'après les inscriptions babyloniennes. M. Halévy rappelle que Maldouk était accompagné de chiens dans ses excursions bienfaisantes et rattache à Maldouk le Mari des inscriptions phéniciennes, qui tient les chiens. Le chien, chez les Babyloniens, est, d'après M. Halévy, un véritable facteur de guérison qui suit toujours les divinités de salut.

Des observations sont présentées par M. R. Duval, Ph. Berger, H. Gaidoz.

M. Psichari donne lecture de trois communications de M. L. Havet: 1° sur *Melior*, 2° sur *Modus*, 3° sur *Juno Sospita*. Dans cette dernière note, M. L. Havet fait la remarque qu'après Hannibal on introduisit le nom des *Pœni* dans celui des *Alpes Penninae*, par une erreur de l'étymologie populaire.

A propos des variantes *Alpes Penninae* ou *Poeninae*, M. Mowat fait observer que cette dernière forme est donnée invariablement par tous les monuments épigraphiques, et ils sont nombreux; plus d'une trentaine d'inscriptions sur

1. La *Revue critique*, du 22 septembre, a publié les discours prononcés, aux funérailles de Stanislas Guyard, par M. Ernest Renan, au nom du Collège de France, et par M. Gaston Paris, au nom de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes.

bronze et sur pierre. Elle est confirmée par la transcription *πεννίνα* des auteurs grecs Strabon et Ptolémée ; la forme *Penninae* qui se rencontre dans quelques auteurs et dans des documents d'époque relativement basse (Table de Peutinger, Itinéraire d'Antonin) paraît due à une fausse analogie avec le nom de *Mons Apeninus*. M. Mowat soupçonne que *poeninus* est pour *pogeninus*, par chute du *g*, cf. *Boius*, *Bogius* et *Tolistobogii*. Cette forme le fait songer incidemment aux ethniques helvètes *Τωργένοι* et *Ταργεοί*, donnés par Strabon.

Des observations sont présentées par M. Gaidoz.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1884.

Présidence de M. J. DARNESTETER.

Présents : MM. Gaidoz, Rubens Duval, Bréal, Berger, d'Arbois de Jubainville, Psichari, Baize, de Saussure, Bauer.

M. de Charencey s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membres de la Société : M. Duvau, agrégé de l'Université, 93, boulevard Saint-Michel, Paris ; — M. Dottin, licencié ès-lettres, 11, rue Férou, Paris.

Hommages. V. page cc.

Communications. M. Bréal a reçu de M. Jules Martha une nouvelle copie d'une inscription en caractères osques récemment traitée par M. Bücheler. La lecture de cette inscription de deux lignes, gravée de droite à gauche sur un casque du musée de Naples, doit se faire en commençant par la deuxième ligne. La lettre imparfaitement tracée que M. Bücheler supprimait, est une *s* ; le dernier mot devient alors *anasaket*, qui doit se traduire : *consecravit*. Dans *anasaket*, le second *a* de la préposition paraît être une de ces voyelles intercalaires fréquentes en osque. Elles donnent à cet idiome l'apparence singulière d'un langage balbutié, et comme contraire à l'organe de la race qui s'en servait.

Peut-être, en effet, la population osque était-elle de souche non arienne.

Des observations diverses sont faites par MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville. M. J. Darmesteter pose une question au sujet de deux formes divergentes de l'*s* qu'on remarque dans l'inscription. M. Bréal rappelle les deux *s* de l'alphabet étrusque.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet intitulée *arfui, carmen, germen*. L'*r*, dans ces mots, serait issu de *d* et de *n*, conformément à l'ancienne étymologie (**ad/fui*, **canmen*, **genmen*). En ce qui concerne *carmen*, M. Bréal fait une réserve : *cano*, dont ce mot dériverait, signifie *chanter*, et même simplement *produire un son* ; or, par *carmen*, les Latins ont désigné d'abord un *texte* ; de plus, Varron fait connaître une forme *casmen*.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1884.

Présidence de M. J. DARMESTETER.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Halévy, R. Duval, Berger, Psichari, de Saussure, Bauer, Dottin.

M. de Charencey s'excuse par lettre de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Dottin et Duvau.

Présentations. MM. Ploix et Hovelacque présentent pour être membre de la Société : M. Klefsiad-Sillonville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — MM. J. Darmesteter et Psichari présentent : M. Dieulafoy, 2, impasse Conti, Paris.

Commission. Sont nommés membres de la commission de vérification des comptes : MM. Duval, Halévy, de Saussure.

Communications. M. Halévy signale avec éloge la publication des *Nouvelles inscriptions nabatéennes* par M. Philippe Berger. Il propose différentes améliorations sur des points de détail de lecture ou d'interprétation. La tribu des *Shalmu* doit évidemment être identifiée avec les Σελήμει :

qu'Etienne de Byzance dit être en rapport avec les Nabatéens.

Des observations sont faites par MM. Duval, Darmesteter, Berger. M. Berger adopte plusieurs des conjectures de M. Halévy.

M. d'Arbois de Jubainville lit un mémoire de M. L. Havet intitulé *ouare ; eu, ou, au latins*. M. Havet arrive à ce résultat que tout *o* primitif devant *u* est, en latin, changé en *a* (ὠς, *auris*). Des observations sont faites par M. de Saussure.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1884.

Présidence de M. J. DARMESTER.

Présents : MM. R. Duval, Bréal, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Berger, Bauer, de Saussure, de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Elections. Sont élus membres de la Société : M. Dieulafoy, M. Klefstad-Sillonville.

Présentations. MM. V. Henry et Bergaigne présentent pour être membre de la Société : M. Charles Noël, 1, place Sainte-Claire, Grenoble. — MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent : M. Kont, professeur au collège d'Auxerre ; M. Sylvain Lévy, 17, rue Simon-le-Franc, Paris ; M. Ponsinet, licencié en droit, 5, rue Blainville, Paris.

Hommage. De la part de l'auteur : *Nouvelles inscriptions nabatéennes*, par Philippe Berger. Paris, 1881 ; in-4.

Nouvelles. M. le Président annonce l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de deux de nos confrères : M. Schlumberger et M. Benoist, ancien président de la Société.

Rapport. M. de Saussure donne lecture du rapport des vérificateurs des comptes :

Messieurs,

Si la pensée des vides que la mort a faits au milieu de nous est, à la fin de cette année-ci, particulièrement douloureuse, du moins la Société a-t-elle lieu de se réjouir en voyant sa vitalité s'affirmer par le nombre croissant de

ses nouveaux adhérents. Cet heureux symptôme a pu être signalé dans le rapport annuel depuis plusieurs années déjà. Aujourd'hui, en portant en compte les deux élections que vous venez de faire, la Société se compose de 194 membres; l'an dernier, à pareille époque, elle n'en comptait que 186. Le nombre des membres perpétuels s'est augmenté de 2; il est à présent de 39.

La gestion financière de la Société ne donne lieu, cette année, qu'à peu de remarques. Le montant des cotisations perçues s'est élevé à la somme de 1,522 fr. 90, dont 240 représentent deux cotisations perpétuelles et 1,282 fr. 90 représentent 107 cotisations ordinaires. De ces 107 cotisations, 81 sont afférentes à l'année courante et 26 sont des cotisations arriérées. Le recouvrement par la poste continue à donner de bons résultats. Le recouvrement des cotisations des membres résidant en province s'est fait avec une grande régularité. Il n'en est pas de même des cotisations des membres résidant à l'étranger. Elles entrent pour une bonne part dans le chiffre encore beaucoup trop élevé des cotisations impayées. Pour compléter le tableau des recettes de la Société, il faut y ajouter 450 fr., représentant l'intérêt de nos rentes pendant l'exercice courant, et l'allocation de 1,000 francs que le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu nous donner cette année comme les années précédentes.

Nos dépenses montrent combien est utile à la Société le secours que lui accorde le ministère. Les frais de publication se sont élevés cette année à 2,255 fr. 45. Cette augmentation, très marquée depuis deux ans, tient à la rapidité plus grande avec laquelle paraissent nos Mémoires, ainsi qu'à l'importance des Bulletins. Nous n'avons qu'à nous en féliciter. Les frais généraux, frais d'administration, de recouvrements, de correspondance, entretien, chauffage et éclairage de la salle ont été de 310 fr. 20. Enfin, nous avons pu, sur le reliquat de cette année, acheter 30 fr. de rentes à 3 0/0, ce qui porte le capital de la Société à 480 fr. de rentes 3 0/0.

L'exercice se clôt ainsi par un excédent de 2,103 fr. 20, qui seront en partie nécessaires pour la publication du pro-

chain fascicule. Nous ne croyons donc pas qu'il y ait lieu, en présence du récent achat de rentes qu'a fait la Société, d'acheter pour le moment de nouveaux titres. Cette opération pourra se faire plus utilement au cours de l'exercice qui commence, et sera faite en tous cas pour les 240 francs représentant les cotisations des deux nouveaux membres perpétuels.

Voici le tableau comparatif des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1884 :

RECETTES.

En caisse au 11 décembre 1883.....	2.499 fr. 15
Intérêts de 450 fr. de rente 3 0/0.....	450 »
2 cotisations perpétuelles.....	240 »
81 cotisations annuelles (1884).....	972 »
26 cotisations arriérées.....	310 90
Allocation du Ministère	1.000 »
	5.472 fr. 05

DÉPENSES.

Frais d'administration, de correspondance et de recouvrements.....	188 fr. 60	
Entretien, chauffage et éclairage de la salle, gages du concierge.....	129 60	
Frais de publications	2.255 45	
Achat de 30 fr. de rentes 3 0/0.....	795 20	
	3.368 fr. 85	3.368 85
En caisse au 19 décembre 1884.....		2.103 fr. 20

M. l'Administrateur a fait un relevé très exact de l'état des collections de nos publications, déposées au Palais de l'Institut. Plusieurs fascicules des *Mémoires* y sont presque épuisés, ainsi le 5^e fasc. du tome IV, dont il ne reste qu'un seul exemplaire. En revanche, nous possédons de tous les numéros du *Bulletin*, au moins 70 exemplaires, et à partir du n° 20, 300 ou 350 exemplaires.

DUVAL, HALÉVY, SAUSSURE.

Les conclusions sont adoptées. Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

Le rapport ayant établi que la plupart des numéros du *Bulletin* sont en surabondance dans nos collections, la Société décide de les mettre gratuitement à la disposition des membres qui en feront la demande, mais aussi de restreindre à l'avenir le tirage du *Bulletin* si l'enquête à faire à ce sujet montre qu'il est exagéré.

Bureau de 1885. Le scrutin est ouvert pour le renouvellement du bureau. Sont élus :

Président : M. de Charencey.

Vice-Présidents : M. James Darmesteter et M. R. Duval.

Secrétaire : M. Bréal.

Secrétaire-adjoint : M. de Saussure.

Administrateur : M. Psichari.

Trésorier : M. Berger.

Bibliothécaire : M. Baize.

Membres du Comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, Bergaigne, Havet, Paris, Renan.

Communications. M. R. Duval fait une communication sur certaines confusions auxquelles a donné lieu le nom de l'ichneumon. Comme animal domestique, l'ichneumon fut, en Orient, remplacé par le chat depuis le xii^e siècle, et cette circonstance explique la méprise des commentateurs postérieurs à propos de *holed* dans le Lévitique et du syriaque *karkoušta* qu'on ne doit pas traduire par *helette*, mais par ichneumon. Des observations sont faites par MM. de Charencey, Berger.

M. de Charencey traite des emprunts aux langues néo-latines (béarnais, espagnol) dont la langue basque est imprégnée. Ces mots étrangers subissent certaines déformations. Les groupes de deux consonnes initiales ne subsistent pas : une voyelle est intercalée.

LISTE DES OUVRAGES DONT IL A ÉTÉ FAIT HOMMAGE
A LA SOCIÉTÉ

DE JUILLET A DÉCEMBRE 1884.

8 novembre.

De la part de M. Schœbel : F.-L.-O. Roehrig, *The irish language*.

22 novembre.

De la part de M. Bréal : Michel Bréal, *Comment les mots sont classés dans notre esprit*, lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1884. Paris, 1884; in-4, 14 p.

B.-P. Hasdeu, *Istoria limbii române*, prem. partie, prem. fasc. Bukarest, 1881; gr. in-8, xvi-100 p.

Général Faidherbe, *Le Zénaga des tribus sénégalaises*, contribution à l'étude de la langue berbère. Paris, 1877; in-8, 93 p.

E. Veckenstedt, *Die Mythen, Sagen und Legenden der Zamaiten (Litauer)*. Heidelberg, 1883; in-8, 307 p. (La première livraison manque.)

Thiriat, *Les Kédjales et les Voïraux*, conte saussuron (patois du canton de Saulzures. Remiremont, 1872; 20 p.

Conteur vaudois, numéro du 16 juin 1883, contenant un spécimen du patois vaudois de la Suisse romande.

Journal de Kuhr, tome XXVII, 4^e fascicule.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, tome IV, n^{os} 3 et 4.

Statuts et règlements de la Soc. acad. franco-hispano-portugaise de Toulouse. Toulouse, 1883.

20 décembre.

De la part de l'auteur : Philippe Berger, *Nouvelles inscriptions nabatéennes*. Paris, 1884; in-4.

NÉCROLOGIE

STANISLAS GUYARD.

La mort impitoyable est venue frapper, au mois de septembre dernier, l'un de nos collègues les plus aimés, Stanislas Guyard, qui répandait un éclat si vif sur les études orientales en France et qui, parvenu à la pleine maturité de son talent, promettait de rendre encore de longs services à la science. Ses travaux l'avaient placé au premier rang des Orientalistes : une urbanité rehaussée par l'élévation et la droiture du caractère lui assuraient la sympathie de tous ceux qui l'abordaient. Elu membre de la Société le 13 avril 1873, il avait été nommé vice-président en 1882 et en 1883, et la fatale année de 1884 ne brisait sa carrière qu'après lui avoir souri et avoir réalisé ses vœux les plus chers : il y fut nommé Président de notre Société et Professeur d'arabe au Collège de France. Doué de rares facultés qui dénotaient chez lui une vocation, il était déjà professeur à l'âge où l'on aborde ordinairement les études orientales : en 1868, lors de la fondation de l'Ecole des hautes études, il fut choisi pour l'enseignement de l'arabe et du persan à cette école. Dès 1866, il était membre de la Société asiatique, à laquelle il rendit d'éminents services comme bibliothécaire et secrétaire-adjoint. Appelé depuis quelques années aux fonctions de correcteur oriental de l'Imprimerie nationale, il s'appliquait à maintenir le légitime crédit dont jouit cet établissement et s'acquerrait de nouveaux titres à la reconnaissance de notre Société par les soins qu'il donnait à l'impression de ses Mémoires, à la rédaction desquels il prenait une part active. Enfin ses connaissances étendues de l'histoire et de la littérature des langues musulmanes,

ainsi que ses études assyriologiques le désignèrent pour occuper la place devenue vacante par la mort d'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, dont il était un des rédacteurs assidus.

Quoique les soins de ces diverses occupations prissent une bonne part de son temps, il laissa cependant un important bagage littéraire. Aimant le travail avec passion, il ne connaissait pas le repos et décuplait ses forces par une surexcitation voulue, qui devait lui être fatale. En 1870, il débutait par un *Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, où se révélait l'originalité de son esprit. L'année suivante, il éditait et traduisait le *Fetwâ d'Ibn Tamîyyah* ou décision juridique contre la secte des Nosaïris. En 1874, il publiait dans les Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale des *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*, qui sont une source indispensable à la connaissance de cette secte, publication à laquelle se rattache un autre ouvrage paru en 1877 sous le titre de : *Un grand maître des Assassins au temps de Saladin*. C'est à cet ordre d'études religieuses et philosophiques qu'appartiennent deux autres livres de Guyard intitulés : *Traité de la prédestination et du libre arbitre par le docteur soufi Abd-er-Razzaq*, 1875, et *Traité du décret et de l'arrêt divin* par le même docteur, 1877. Au contraire, dans sa *Théorie nouvelle de la métrique arabe*, Paris, 1877, Guyard revient aux travaux didactiques. C'est peut-être la plus remarquable de ses publications arabes, ce fut, en tous cas, la plus remarquée ; la nouvelle théorie, fondée sur l'étude du rythme arabe, reçut l'assentiment des juges les plus compétents et obtint à l'Institut le prix Volney. En 1880, paraît le *Manuel de la langue persane vulgaire*, où l'auteur montre une égale connaissance de la langue littéraire et de la langue vulgaire.

La réputation de Guyard comme arabisant l'avait désigné pour représenter la France dans la grande publication des *Annales de Tabari* entreprise à Leyde. Le premier volume de la partie qui lui avait été confiée et qui se rapportait à l'histoire des Abbasides parut en 1881, et M. Renan rendait compte de ce livre dans le rapport de 1881 de la Société asiatique : « Nous sommes heureux, disait-il, d'avoir notre

part, grâce à M. Guyard, dans cette édition monumentale du texte arabe des Annales de Tabari, qui sera une des plus belles œuvres collectives du XIX^e siècle. Nous le remercions d'avoir représenté la science française dans cette belle entreprise qui, lorsqu'elle sera terminée, fera tant d'honneur à notre temps. » Dans un opusculé intitulé : *Le Divan de Beha ed dîn Zoheir*, Paris, 1883, Guyard relève de nombreuses variantes au texte du recueil de Poésies de Beha ed dîn-Zoheir, publié par l'infortuné orientaliste Palmer. Il s'était chargé aussi d'achever la traduction de la *Géographie d'Abou 'l-Féda* commencée par Reinaud. Il a ajouté à la valeur de l'ouvrage par de compendieuses notes jointes à sa traduction. Ce savant n'était pas demeuré étranger aux études iraniennes : la connaissance de la langue russe qu'il avait acquise, encore enfant, pendant son séjour en Russie, lui avait permis de traduire en français la *Grammaire pali de Minayeff*. De nombreux articles de critique et d'histoire se trouvent disséminés dans diverses revues, sa grande étude sur l'islamisme et le khalifat parue dans l'*Encyclopedia britannica* mérite une mention spéciale.

Les études musulmanes qu'il embrassait dans leur ensemble n'absorbaient cependant pas toute l'activité de Stanislas Guyard. Nommé correcteur de langues orientales à l'Imprimerie nationale, il étudiait assiduellement l'hébreu, le syriaque et l'éthiopien et les enseignait aux jeunes compositeurs de l'établissement. C'était pour lui une sorte de délassement qu'il aimait beaucoup, et le progrès rapide que ces honnêtes ouvriers faisaient dans la connaissance de ces langues difficiles lui procurait la plus douce satisfaction. Aussi était-il aimé par ces jeunes gens qui ne lui fournissaient jamais un sujet de mécontentement.

En se perfectionnant sans relâche dans les langues sémitiques connues, Guyard tendait de plus en plus à aborder avec autorité la branche nouvelle et la plus intéressante du sémitisme, l'assyriologie. Les grands problèmes que cette jeune science présente aux historiens et aux philologues n'avaient pas tardé à attirer l'attention de Guyard. Dès 1875, il étudiait les textes cunéiformes publiés par M. Rawlinson, comparait les traductions données par les premiers dé-

chiffreurs, examinait les travaux d'ensemble qui avaient paru en France et à l'étranger, en prenait des notes et suivait avec soin la marche ascendante de ces recherches. Guyard était de ceux qui n'acceptent les innovations qu'à bon escient lorsque l'opinion reçue est renversée par des preuves certaines et frappantes. Quand la théorie antiaccadienne surgit en France, il défendit la théorie courante pendant plusieurs années et avec les meilleurs arguments qu'il put tirer de la disposition des textes ainsi que des écrits de ses devanciers. Mais Guyard aimait la vérité avant tout et ne faisait jamais entrer l'amour-propre dans la balance quand il s'agissait de questions scientifiques. Après un examen consciencieux des deux systèmes opposés, il se rallia décidément à la nouvelle théorie qui voit dans le soi-disant sumérien ou accadien une rédaction particulière ayant pour base l'assyrien sémitique. Guyard s'était déjà acquis une autorité considérable parmi les assyriologues par ses *Notes de lexicographie assyrienne* dont il avait commencé la publication dans le *Journal asiatique*; sa conversion à l'antiaccadisme fit donc un grand bruit dans le monde savant et contribua à ébranler la confiance dans l'opinion régnante. Peu après, il publia dans la *Revue de l'histoire des religions* un mémoire intitulé *Sumer et Accad*, dans lequel il exposa sous une forme simple et populaire les arguments les plus convaincants qui avaient été produits dans les ouvrages de la nouvelle école. Grâce à ce travail, d'une clarté si lumineuse, la théorie nouvelle pénétra dans le public et prit droit de cité dans la philologie orientale. L'étranger fut lui-même entraîné par ce mouvement; la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, qui se publie à Leipzig, fit entrer la question accadienne dans son programme et ouvrit ses colonnes à Guyard. Guyard y publia tout d'abord un article sur la prononciation du *schîn* en assyrien, puis ensuite un long et intéressant mémoire sur le problème accadien, où les difficultés insurmontables qui s'opposent à l'ancien système sont vivement relevées et mises en évidence.

La sagacité de Guyard s'exerça encore, et avec un égal bonheur, sur les inscriptions cunéiformes de Van. Il réussit à découvrir plusieurs formules analogues à celles qui ter-

minent les inscriptions assyriennes et à en analyser le contenu avec une rigueur et une certitude inconnues auparavant. Ce coup de génie a ouvert une nouvelle voie à l'épigraphie vannique et ranimé l'espérance de pouvoir résoudre un jour le problème obscur de l'ethnographie arménienne.

Le vide que la mort imprévue de Guyard laisse dans toutes les branches de l'orientalisme français se fera longtemps sentir. A notre époque, la science orientale risque de succomber sous le poids de deux tendances opposées, mais également pernicieuses : le dilettantisme qui parle de tout sans connaître un seul sujet à fond, et le *spécialisme* qui se cantonne dans un seul domaine et ignore volontairement tous les autres. Guyard joignit la connaissance particulière des langues avec une faculté remarquable de synthèse, rehaussée par un juste sentiment de mesure. Puisse son exemple servir de modèle à nos orientalistes !

J. HALÉVY.

ERRATA.

P. cxx, l. 30. Le vrai titre de l'ouvrage anonyme de M. Muir avec préface du Rev. H. B. Wilson est : *A brief examination of prevalent opinions on the inspiration of the Scriptures of the O. and N. Testaments, by a lay member of the Church of England*. London, 1861. *Supernatural Religion*, qui a été également, mais à tort, attribué à M. Muir, est de 1874.

P. cxxiv, l. 27, lire 1876 ; — l. 29, lire 1877.

TABLE DU TOME V DU BULLETIN.

	Pages
Statuts et règlement	i
Liste des membres (et additions).....	viiij, cxxviiij, cxliij
Catalogue de la bibliothèque.....	xx
Livres offerts.....	cxliij, clxxv, cc
Procès-verbaux des séances :	
du 5 novembre 1881 au 16 décembre 1882.....	l
du 6 janvier au 21 juillet 1883.....	cxxix
du 3 novembre 1883 au 10 mai 1884.....	clv
du 24 mai au 20 décembre 1884.....	clxxxvij
Proposition relative aux procès-verbaux des séances.....	clxiiij, clxvj, clxviiij
Rapports annuels.....	liv, lxxvij, clviiij, cxcvj
Discours de M. Guyard, président.....	clxij
Procédure des élections.....	lxvj
Proposition à l'effet de nommer un second se- crétaire adjoint.....	lij, liv, lix
Nécrologie. M. Ch. Graux, par M. Havet.....	cvj
M. Muir, par M. Barth	cvij
M. Guyard, par M. Halévy	ccj. (V. aussi cxciiij)
MM. Vaïsse, Fournier, par M. Bréal..	cxc

Expériences de production artificielle des voyelles.....	cxxxj
---	-------

ARTICLES.

Arbois de Jubainville (H. d'). CELTA.....	c
Bauer (A.). GUEUSE, STÖRENFRIED.....	cv
Charencey (H. de). REMARQUE SUR L'ÉCRITURE CAL- CLIFORME DE YUCATAN.....	lxxxj
— SUR L'ORIGINE ET LES MIGRATIONS DE LA RACE BASQUE	lxxxj
— SUR LE MYTHE DES HOMMES-CHIENS.....	xcj

	Pages
Charencey (H. de). ETYMOLOGIES BASQUES.....	xcv
— SUR LA LANGUE DU SCONUSCO.....	xliv
— LA TULA VOTANIDE.....	clxxvij
— SUR UN PASSAGE DU MANUSCRIT TROANO.....	clxxxiiij
— SUR L'ÉTYMOLOGIE DU MOT CACOUAC.....	clxxxiv
— SUR L'ÉTYMOLOGIE DE CACATOËS.....	clxxxv
Devic (Marcel). LES PLURIELS BRISÉS EN ARABE.....	xcvij
Ernault (E.). ETYMOLOGIES BRETONNES.....	civ
Halévy (J.). ETYMOLOGIES DIVERSES.....	ciiij
Havet (L.) <i>NA</i>	clxxxv
Kirste (J.). SUR LA PRONONCIATION DU RUSSE.....	clij
Leger (L.) HUSSARD, CURSARIUS.....	xcviiij
Loth (J.). LA RACINE <i>VENT</i> DANS LES DIALECTES BRITANNIQUES.....	cij
Ronel (Ch.). LA RACINE <i>PAN</i> EN ARYEN.....	cl
Schœbel (Ch.). BERBER.....	xcix

COMMUNICATIONS¹.

Arbois de Jubainville (H. d'). Mots irlandais tirés du latin.	clxij, clxxiiij
— <i>r</i> et <i>n</i> voyelles en celtique.....	clxxij
— Syllabes initiales intenses en vieil irlandais.	cxcj
— <i>arbi:ter</i>	clxx
Aymonier (E.). La langue <i>cham</i>	lij
— Lettre annonçant la découverte d'inscriptions au Cambodge.....	lxxij
Berger (Ph.). LQRT dans l'inscription de Siloé.....	lxiv
— Prédominance de l' <i>i</i> en phénicien.....	lxxiiij
— Stèles carthagoises.....	clxv
— Paléographie nabatéenne.....	clxxxix
Bréal (M.). Inscription de Dvenos.....	lxvj
— Latin <i>au-a</i>	lxxv
— <i>privatus, laetus</i>	lxxvj
— <i>instar</i>	cxxxiiij
— <i>nu</i> en latin.....	clxviiij
— <i>numerus</i>	clxx
— <i>lessus, littera</i>	clxxiiij
— Gothique <i>silba</i> . "Αρχω; <i>queo; suppedito; prosper</i>	clxxxix
— Inscription osque.....	cxciv

1. Ne figurent pas dans cette Table : 1° les communications publiées en original dans les Mémoires ou dans le Bulletin ; 2° celles sur lesquelles le procès-verbal ne donnait aucun détail.

	Pages
— <i>carmen</i>	cxcv
Charencey (H. de). Réclamation de priorité	xlj
— Mots basques empruntés aux langues néo-latines	cxcix
Darmesteter (J.). Perse <i>âmâtâ</i>	clxij
Derenbourg (H.). Noms sémitiques des deux bois servant à la production du feu	lxiv
Devic (Marcel). Malais <i>urdi</i>	lxxv
— Français <i>rasade</i>	clxxj
Durand-Gréville. Prononciation du russe et du français	cxlj
Duval (Rubens). Noms des toparques d'Édesse	lxvij
— Noms nabatéens et palmyréens en -ou	clxj
— <i>f</i> néo-araméen	clxvij
— Araméen <i>bar</i>	clxxxvij
— Hébreu <i>ish</i> et <i>ishshâ</i> . <i>Kallâ</i>	clxxxvij
— Noms sémitiques de l'ichneumon	cxcix
Édon. Chant des Arvales	lxix
Fleury (J.). <i>A tire lorigot</i>	cxclj
Gaidoz (H.). Fr. <i>haridelle</i> — normand <i>harin</i>	lj
— Pronoms infixes du celtique	cxlj
Guyard (St.). Assyrien <i>tamkâru</i>	lxxij
— Inscriptions du lac de Van	lxxij
— Traduction de différents mots assyriens	cxl
— <i>Astoret</i> - <i>Ἀσπορίτης</i>	clvij
— Double prononciation des mêmes mots	clxvij
— Intensité, rythme, altération vocalique	cxclj
Halévy (J.). <i>Zâtâ</i> dans l'inscription de Siloé	lxv
— Baal Hamân	lxv
— Beherséba. Mansuat = <i>Μανσούα</i>	lxix
— Perse <i>tacara</i>	lxx, cxxxiv
— <i>shemoné</i>	lxxvj
— Inscriptions thanudites	lxxvj
— <i>Ἀδωνιμάσιδος</i>	cxxix
— Corrections au texte de l'ancien Testament	cxxix, clvj
— Le dieu Hadâd	cxxxij
— Sémiramis. <i>Libunaa</i> . <i>Karkemish</i>	cxxxv
— Origine des fables indoues	cxxxvij
— Hébreu <i>gayâs</i> , <i>kenas</i>	cxlj
— <i>Laish</i>	clv
— Noms nabatéens en -ou	clxij
— <i>f</i> pour <i>h</i> en judéo-araméen moderne	clxv, clxvij
— Proverbe du Talmud	clxv
— <i>hadabar</i>	clxv
— Nom de l'Adiabène	clxv
— Araméen <i>bar</i>	clxix

	Page
— Araméen <i>hâruga</i> et <i>hârû'a</i>	clxix
— <i>durqati</i> -Δερκετώ	clxx
— Palmyréen <i>îlâ</i>	clxxiv, clxxxvij
— Les Kitites. <i>Erasiga</i>	cxc
— Signification religieuse du chien chez les Babyloniens	cxciiij
— Inscriptions nabatéennes. Σελήμεοι	cxcv
Hasdeu (B.-P.). Formation des doublets. Origine des al- phabets indiens	lxxiv
Havet (L.). <i>Cantus</i> « côté »	lxij
— Inscription de Dvenos	lxxx
— Inscription de Caso Cantovios	cxxx
Henry (V.). Déclinaison de <i>femur</i>	clxx
Joret (Ch.). <i>o</i> , <i>no</i> , <i>on</i>	clxiiij, cxcij
Kirste (J.). Suffixe indo-européen <i>-dhra-</i>	lxj
— Sanscrit <i>o</i> pour <i>as</i>	cxxxv
— Prépositions slavonne; en <i>-zŭ</i>	clxxiv
Leger (L.). Slavon <i>lěpokŭ</i>	cxxxvij
— Russe <i>nos</i> et <i>mej</i>	clvj
— Slavon <i>carigradŭ</i>	clvj
— Nom des Russes	clvij
Loth (J.). Nennius et l' <i>Historia Britonum</i>	cxxxiiij
— Les noms en <i>-acum</i> de la Bretagne	cxl
Mowat (R.). Le suffixe gaulois <i>-aco-s</i>	lij, lx
— Inscription latine inédite	lxx
— Mots celtiques signalés dans une Vie de saint	lxxiiij
— Noms de famille celtiques en Italie	cxxxvij
— Inscription gauloise	cxxxix
— Règle des abréviations en épigraphie ro- maine	clxxij
— <i>Chanzy</i> . ἀσάριον	clxxiv
— <i>Alpes Poeninae</i>	cxciiij
Paris (G.). Voyelles nasales françaises	lxxiiij
— <i>h</i> initiale française	cxl
Ploix (Ch.). ταυρώπις, βοώπις	cxlj
Psichari (J.). Néo-grec εἴνατι	clxxxix
Saussure (F. de). Phonétique du patois fribourgeois	lij, lxij
— ἱμβηρις	clxxj
Specht (E.). Verbe chinois	clxviiij

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE



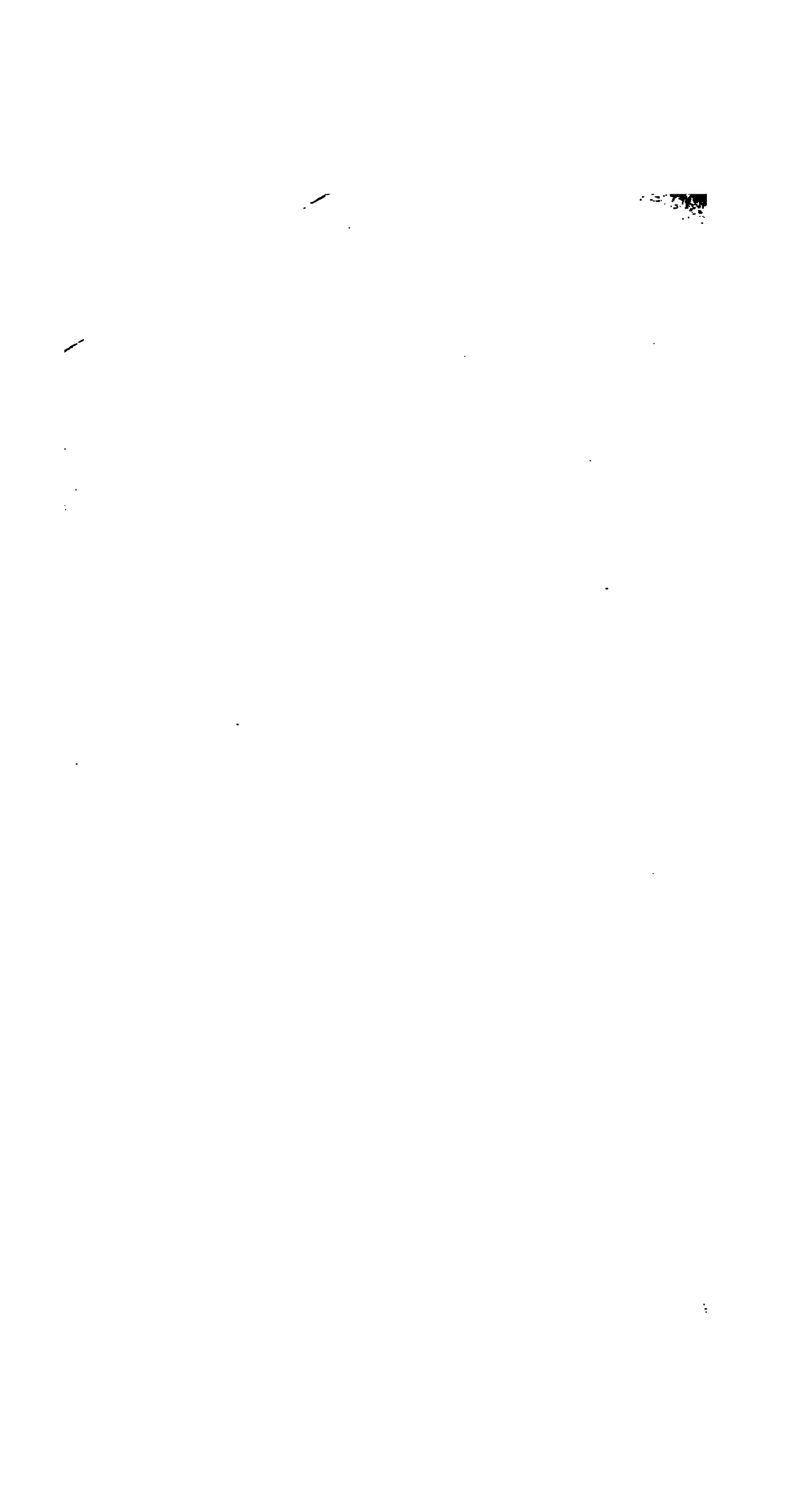
Chartres. — Imp. DURAND, rue Fulbert.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME SIXIÈME
(1885 - 1888)

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS
—
1888



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 27

· PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 10 JANVIER AU 2 MAI 1885.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Bonnardot, Dottin, Psichari, Berger, R. Duval, de Saussure, Halévy, Ponsinet, d'Arbois de Jubainville, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Nécrologie. M. le Président annonce la double perte que la Société vient de faire dans la personne de M. Baudry, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et dans celle de M. B. Lévy, inspecteur général de l'instruction publique. Il rappelle la haute compétence de M. Lévy dans les questions d'enseignement des langues vivantes, et les travaux de grammaire comparée dus à M. Baudry, qui fut en 1869 président de notre Société.

Hommages. Voy. p. xij.

Présentation. MM. Bonnardot et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membre de la Société : M. Nicolas Haillant, rue Claude-Gelée, à Epinal.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Kont, Sylvain Lévi, Noël, Ponsinet.

Communications. M. de Saussure propose de voir dans *ἄκτων* « silencieux » l'ancien participe présent correspondant au parfait *ἤκτισα*. C'est ainsi que le norrois *hljóðhr*, proprement *écoutant*, a fini par signifier *silencieux*. M. Bréal rappelle à ce propos le cas de l'allemand *aufhören*, où le sens primitif d'*écouter*, après avoir conduit à celui de *cesser de parler* (et de *cesser* en général), est aujourd'hui complètement oublié.

M. d'Arbois de Jubainville cède le fauteuil à M. R. Duval, vice-président.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet faisant de *patruus* un ancien composé : * *patr-avus*. M. d'Arbois de Jubainville exprime des réserves touchant le côté historique et juridique de l'hypothèse.

M. Bonnardot, à propos de la même communication, signale le mot patois *avelet* « petit-fils. » M. Bréal cite, dans Festus, un mot latin *opiter* (= * *avi-piter*) « orphelin élevé par son grand-père. » C'est un composé possessif intéressant.

M. d'Arbois de Jubainville traite de la flexion irlandaise des thèmes en *-i* et en *-u*. Au génitif singulier la voyelle qui précède *-i -u*, est un *a (o)* comme en gothique, non un *e* comme en grec. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Halévy réfute l'interprétation de l'assyrien *ištaritu* par *courtisane*. C'est le nom de la déesse *Astarté*, ainsi que semble l'établir clairement un dialogue assyrien dont les personnages sont : le peuple, le chantre, et *Ištaritu*.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1885.

Présidence de M. R. DUVAL.

Présents : MM. Benlœw, Bonnardot, Klefstad-Sillonville, Dottin, Ponsinet, Halévy, Nommès, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Berger, Psichari, S. Lévi, Duval, de Saussure, Bauer.

M. de Charencey s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Nicolas Haillant.

Présentation. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société : M. Lucien Adam, président de chambre à la Cour d'appel de Rennes.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville lit deux notes de M. Havet, sur l'étymologie de *lucrum* et sur celle d'*imbuere*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Benlœw, d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Bréal donne lecture d'une communication de M. Henry sur la désinence $-\mu\epsilon\sigma\theta\alpha$. Le procès analogique à supposer pour comprendre l'origine de cette désinence serait : $\lambda\upsilon\delta\mu\epsilon\sigma\theta\alpha$: $\lambda\upsilon\delta\mu\epsilon\varsigma$ = $\lambda\upsilon\delta\mu\epsilon\theta\alpha$: $\lambda\upsilon\delta\mu\epsilon(\nu)$. M. de Saussure remarque qu'on peut souscrire à l'explication de M. Henry et se demander néanmoins si $\lambda\upsilon\delta\mu\epsilon\sigma\theta\alpha$ aurait jamais vu le jour sans les nécessités rythmiques du vers. Même en dehors de la poésie, le grec a, pour une raison de ce genre, changé $\sigma\sigma\phi\acute{o}\tau\epsilon\rho\alpha\varsigma$ en $\sigma\sigma\phi\acute{o}\tau\epsilon\rho\alpha\varsigma$, etc. M. Bréal pense que la formation $\sigma\sigma\phi\acute{o}\tau\epsilon\rho\alpha\varsigma$, quoique utilisée au profit du rythme, a son point de départ dans les adverbes comme $\acute{\alpha}\nu\omega\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$ de $\acute{\alpha}\nu\omega$.

Une seconde note de M. Henry traite des infinitifs médio-passifs du latin. M. Bréal admet, comme l'auteur, que *amari*, *amarier* ne dérivent pas l'un de l'autre. La forme en *i* (*pacari*) se lit déjà dans l'inscription de Dvenos.

M. Berger entretient la Société d'un nouveau fragment d'inscription punique trouvé à Carthage. La mention qui y est faite d'une somme d'argent très considérable (cent talents) la rendrait particulièrement intéressante, si le contexte pouvait être établi avec certitude. Des observations sont faites par MM. Halévy, Duval.

M. Halévy traite des termes religieux arabes de *mahdi* et de *fakih*. Des observations sont faites par M. Duval.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1885.

Présidence de M. R. DUVAL.

Présents : MM. Taverney, Dottin, d'Arbois de Jubain-

ville, Ploix, Bréal, Duvau, Psichari, Bauer, Halévy, Berger, de Charencey, Benlœw, de Saussure, Duval.

Assistant étranger : M. W. Groff.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Lucien Adam.

Nouvelles. M. le Président fait part à la Société de l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de notre confrère et ancien président M. Bergaigne.

Communications. M. R. Duval, répondant à une précédente communication de M. Halévy sur le nom d'Astarté, cherche à établir que la préfixation d'un *ayin* n'est pas une preuve péremptoire de l'origine sémitique du mot. M. Duval serait disposé à reprendre la dérivation de Gesenius, du persan *astāra* « étoile, » mot qui en syriaque est devenu la désignation de l'étoile de Vénus.

M. Halévy fait observer que le culte d'Astoret régnait chez les Sémites dès une époque bien antérieure à celle où ils furent en contact avec les Perses ; d'autre part le suffixe du féminin, (-et), est sans exemple dans les mots empruntés. D'autres observations sont faites par M. Berger.

M. de Saussure fait une communication sur l'identité possible du nom germanique de l'hirondelle avec le nom grec de l'alcyon. Des observations sont faites par MM. Benlœw, Bauer.

M. d'Arbois de Jubainville lit à la Société deux articles de M. Havet, sur l'étymologie de *uacca* et sur le rapport de *καβαλλος* avec *cauilla*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Duval cède le fauteuil à M. de Charencey, président.

M. d'Arbois de Jubainville traite de l'*a* des formes verbales irlandaises *berar* (3^e sg. pass.) et *bera* (3^e subj. act.).

M. Bréal donne lecture d'une note de M. Henry sur le rôle du *sandhi* dans l'alternance d'*s* et d'*r* à la fin des mots en latin, et particulièrement sur la forme *quirquir* rapportée par Varron.

M. Bréal traite de l'étymologie des mots *queo* et *quoque*. Le verbe *queo* semble tiré de l'adverbe *quī*. *Quoque* est pour *quodque*, et a eu d'abord un sens très indéterminé. Des observations sont faites par MM. Benlœw, Bauer, Berger.

Echange de publications. La Société décide d'accepter l'échange de nos *Mémoires* avec l'*Internationale Zeitschrift für Sprachwissenschaft*.

SÉANCE DU 21 FÉVRIER 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. de Ponton d'Amécourt, Bréal, Ploix, d'Arbois de Jubainville, Halévy, Nommès, Durand-Gréville, Bauer, Psichari, S. Lévi, Dottin, Baize, Ponsinet, de Saussure, de Charencey.

M. Berger s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentation. MM. Henry et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Jules Aniart, chargé du cours de grammaire au lycée de Saint-Pierre (Martinique).

Hommages. Voy. p. xij.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville, dans une communication sur le futur et l'imparfait en *-b-* du celtogrec, montre que cette formation a pris naissance chez les verbes dérivés, originairement tout à fait dépourvus de futur, comme aussi de parfait.

M. de Charencey présente plusieurs étymologies de mots basques, entre autres *bagant* « paysan » = franç. *pacant*, *debrou* « diable » de *diabolus* avec changement d'*l* en *r* (cf. *soro* sol). Des observations sont faites par MM. Bréal, Halévy.

Proposition. M. Ploix appelle l'attention de la Société sur une question qui intéresse à la fois les géographes et les linguistes. Actuellement le plus grand désordre et la plus grande inconséquence règne dans la transcription des noms géographiques étrangers. Il appartiendrait peut-être à la Société de linguistique de prendre l'initiative d'une réforme désirée depuis longtemps, consistant à établir une orthographe uniforme, sans recourir toutefois aux lettres pointées qui demandent un outillage typographique perfectionné. — Après une discussion à laquelle plusieurs membres

prennent part, la Société reconnaît que seule une Commission officielle aurait l'autorité nécessaire pour rendre efficace une réforme de ce genre. A la majorité des votants, elle émet le vœu que l'administration prenne des mesures dans ce sens.

M. d'Amécourt fait remarquer que la réforme pourrait porter en premier lieu sur l'orthographe de beaucoup de noms géographiques de France, ainsi *Vitry-le-Français* qui devrait s'écrire et se prononcer *le-François*.

M. le secrétaire communique une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique relative au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, du 7 au 11 avril prochain.

Communication. M. Bréal traite de l'étymologie et du sens primitif du grec *ἄγω*, et compare le lat. *rego*, le gothique *raginēis*. M. Bréal examine ensuite le verbe latin *polire* : il s'est développé sur le parfait *polivi*, et ce dernier se décompose en *po(r) + livi*, de *lino*.

SÉANCE DU 7 MARS 1885.

Présidence de M. R. DUVAL.

Présents : MM. Berger, Halévy, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Ponsinet, Duvau, Ploix, R. Duval, de Charencey, Dottin, de Saussure.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages. V. p. xij.

Election. Est élu membre de la Société : M. Aniart.

Présentation. MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membre de la Société : M. Royer, professeur à la Faculté des lettres de Dijon.

Délégation. MM. Berger, Mowat, Ploix sont désignés pour représenter la Société au Congrès annuel des Sociétés savantes de France.

Communications. M. Dottin traite de certaines formes verbales conservées dans des noms gaulois. De nombreux noms connus par les inscriptions contiennent une forme

* *Carantos*, qui suppose un participe gaulois correspondant au participe de la 1^{re} conjugation latine.

M. Berger présente ses conjectures sur le passage Jérémie 39,3, où figurent plusieurs noms d'officiers babyloniens. Parmi ceux-ci, *Samgar-Nebo* semble ne pas s'accorder avec le type ordinaire des noms babyloniens, en ce sens que le nom de dieu (*Nebo*) y tient la seconde place. Le texte de la version grecque confirme la nécessité d'une autre lecture. Des observations sont faites par MM. Ploix, Duval, Halévy. M. Halévy cite plusieurs noms babyloniens formés de la même façon que *Samgar-Nebo*.

M. Duval cède le fauteuil à M. de Charencey, président.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet sur la 2^e pers. du moyen *φέρει*.

M. d'Arbois de Jubainville traite de l'étymologie des mots latins *imus* et *gnavus*, et en second lieu des parfaits irlandais où *é* a remplacé la syllable de redoublement.

M. de Saussure signale la découverte, sur l'emplacement de l'ancienne Gortyne, d'une inscription grecque archaïque de plus de 600 lignes. Entre autres faits linguistiques intéressants, on y remarque la flexion à peu près complète de *υἱός* « fils, » le *sandhi* de *ρ-δ*, *ς-δ*, en *δδ* (*ὑπέρδ δέ*), etc.

SÉANCE DU 21 MARS 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Bonnardot, Dottin, d'Arbois de Jubainville, Psichari, Bauer, de Saussure, Ploix, R. Duval, de Charencey.

M. Berger s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

La séance est ouverte sous la présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Royer.

Communication. Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur *Faunus*. Ce mot serait parent de *φωνή*, *au* étant une notation pour *ō*. Des observations sont faites par M. Ploix.

Hommage. V. p. xij.

M. d'Arbois de Jubainville cède le fauteuil à M. de Charencey.

Communications. M. Ploix traite du mot *drya*. Le nom que se donnaient les Aryas aurait signifié *les Blancs* par opposition aux populations de couleur foncée avec lesquels ils se trouvèrent en contact. M. Ploix cherche à établir que l'emploi qui est fait de l'adjectif *drya* dans les Védas ne contredit pas au sens supposé de *blanc*. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, de Charencey.

M. de Charencey fait une communication sur un certain nombre de mots basques empruntés aux langues romanes. L'*f* y est souvent changé en *b*.

M. d'Arbois de Jubainville lit un article de M. Havet destiné à montrer l'identité du gérondif *ferendus* avec *γερόμενος*.

SÉANCE DU 4 AVRIL 1885.

Présidence de M. R. DUVAL.

Présents : MM. Nigoles, R. Duval, Psichari, Bauer.

MM. de Charencey, de Saussure, s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à cette séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

La Société, n'étant pas en nombre, se sépare après avoir émis le vœu qu'en fixant les jours de séance de l'année, on évite à l'avenir la coïncidence du samedi saint, beaucoup de membres pouvant se trouver absents de Paris à cette époque.

SÉANCE DU 18 AVRIL 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Bréal, Berger, Malvoisin, Halévy, Psichari, Bauer, de Saussure, de Charencey.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Malvoisin.

Hommage. V. p. xij.

Présentations. MM. Bréal et Berger présentent, pour être membres de la Société : M. Sayous, professeur à la faculté des lettres de Toulouse ; M. Bladé, correspondant de l'Institut, à Agen ; troisièmement la Bibliothèque universitaire de Toulouse.

Une courte discussion a lieu sur cette dernière présentation qui inaugure une nouvelle catégorie de membres. Toutefois, l'admission de Bibliothèques ne peut faire plus de difficulté qu'à chez d'autres Sociétés (par exemple la *Société de l'histoire de France*).

Nouvelles. M. le trésorier annonce qu'à la demande de M. Bréal, le Ministre a bien voulu porter de 1,000 francs à 1,500 francs, la subvention qui nous est accordée. La Société, en exprimant des remerciements à M. Bréal, le prie d'être l'interprète de sa reconnaissance auprès du Ministre.

M. le secrétaire rappelle la nomination de trois de nos confrères, MM. Leger, Darmesteter, Havet, comme professeurs titulaires au Collège de France ; en même temps notre administrateur, M. Jean Psichari, devient maître de conférences de langue néo-grecque à l'Ecole des Hautes-Etudes.

Publications. M. Berger annonce qu'il a complété, à concurrence de trente exemplaires pour chaque fascicule, la collection de nos publications.

M. Malvoisin cède le fauteuil à M. de Charencey, président.

Communications. M. Psichari lit un article de M. Fleury sur l'origine de l'expression à *tire l'arigot*. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Berger ajoute un détail important à sa communication du 24 janvier, sur l'inscription punique portant mention d'une somme de 100 talents. On pouvait se demander, en présence d'un chiffre aussi élevé, s'il s'agissait bien de talents *d'argent*. M. Berger croit pouvoir répondre affirmativement : les traces du mot *keceph* « argent » sont encore visibles.

M. Bréal fait une communication sur la perte du *v* après *l, n, r*, en latin ; ainsi *gena* pour **gentva* (γένεως), *holus* pour

* *holvus* (cf. *helvus*), *parum* pour *parvum*. Des observations sont faites par MM. Malvoisin, de Saussure.

M. Bréal traite ensuite du mot *flōs*, en comparant *θαλλω*, *θαλλος*.

SÉANCE DU 2 MAI 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Ponsinet, Psichari, Nommès, d'Arbois de Jubainville, Bréal, de Charencey, Bauer, Dottin, de Saussure.

La séance est ouverte sous la présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Élections. Sont élus membres de la Société : MM. Sanyous, Bladé, la Bibliothéque universitaire de Toulouse.

Présentations. MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membres de la Société : M. Jean Zvetaieff, professeur à l'Université de Moscou, et M. F. Gustafsson, professeur à l'Université de Helsingfors. — MM. Bréal et de Saussure présentent : M. Edmond Sénéchal, inspecteur des finances, rue de Condé, 15, Paris.

Hommage. V. p. xij.

Communications. M. de Saussure expose une conjecture sur le grec *ἀθήνη* « glande », mot qui serait identique au latin *inguen* « glande de l'aîne ». Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. d'Arbois de Jubainville cède le fauteuil à M. de Charencey.

M. Bréal donne lecture d'une note de M. Gustafsson sur *in pleores* dans le chant des Arvaes, et ajoute quelques observations.

M. Bréal explique ensuite le mot *nsignae* *κρέα μεριζόμενα* (gloses de Philoxène). C'est un terme de rituel, désignant les morceaux de la victime partagés entre les assistants. Il y faut reconnaître un composé de *an* = *in*, et d'un dérivé de *secare* (cf. *insicine*).

M. Psichari fait une communication sur l'origine de la

forme néo-grecque *ἐντα* pour *ἐτα*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Ponsinet signale quelques traces de l'ancienne voyelle *e* dans l'adjectif celtique *nevio-* « nouveau », devenu généralement *novio-*, et dans *teuto-* « peuple », ailleurs *touto-*. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

RECTIFICATION.

L'article nécrologique consacré à M. Stanislas Guyard (*Bulletin*, V, ccj) était signé de MM. R. DUVAL et J. HALÉVY. Le nom d'un des deux auteurs a été omis par oubli.

LIVRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

DU 10 JANVIER AU 2 MAI 1885.

10 Janvier.

De la part de l'Institut Smithsonian : *Report of the Commissioner of education for the year 1882-3*. Washington, 1884 ; in-8 CCXII-872 p.

De la part de l'auteur : Nicolas Haillant, *Bibliographie vosgienne de l'année 1883*, ou catalogue méthodique et raisonné des publications (imprimés, gravures, etc.), sur les Vosges comprenant 463 numéros dont 22 sur Jeanne-d'Arc. Epinal-Paris, 1884 ; in-8, 87 p. — Le même, *Essai sur un patois vosgien (Urménil, près Epinal)*. 1^{re} partie : Phonétique. Epinal, 1882 ; in-8, 43 p. — Le même, *Essai sur un patois vosgien*. Troisième section : Grammaire. Paris-Epinal ; in-12, 106 p.

De la part de l'auteur : A. Alexandrov, *Osobennosti govora sela Baiterjakova*. Varsovie, 1884.

21 Février.

De la part de l'auteur : Le comte de Charencey, *De la formation des mots de langue maya* (extrait du compte rendu du Congrès international des Américanistes à Copenhague 1883). Copenhague, 1884 ; in-8, 48 p. numérotées de 379-426.

De la part de l'auteur : A. Tardieu, *Voyage en Autriche et en Hongrie*. Moulins, 1884 ; in-8, 24 p.

7 Mars.

De la part de l'auteur : Frédéric Plessis, *P. Terenti Afri Adelphoe*, texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique. Paris, 1884 ; in-8, 119 p. — Id., *Un chapitre de métrique latine, le pentamètre dactylique*. Caen, 1885 ; 12 p.

De la part de M. Schœbel : *Das Magazin für die Litteratur des In- und Auslandes*, numéro du 31 janvier 1885, contenant un article de M. Schœbel intitulé *Au gué*.

21 Mars.

De la part de M. de Charencey : *Revue d'Ethnographie*, publiée par le Dr Hamy, tome troisième, n° 5, contenant : *Recherches sur le calendrier zotzil* par H. de Charencey.

18 Avril.

De la part de l'auteur : Les livraisons 20-30 du *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, par F. Godefroy.

2 Mai.

De la part de l'Institut Smithsonian : *Report of the Commissioner of education for the year 1881*. Washington, 1883 ; CCLXXVII-840 p. — *Circulars of information of the Bureau of education*, n° 7 (1884). Washington, 1884 ; in-8, 138 p.

VARIÉTÉS

DÉBRIS DE LA CONJUGAISON DANS QUELQUES NOMS GAULOIS.

Le verbe gaulois nous est assez mal connu. Les formes verbales que nous ont conservées les inscriptions sont assez obscures et peu nombreuses. On pourrait chercher ailleurs quelques renseignements sur la conjugaison gauloise. Certains noms de personnes, dérivés de formes nominales du verbe, ont gardé des traces de leur origine. Ces noms, comparés aux formations correspondantes de la conjugaison irlandaise, nous permettent d'affirmer l'existence de catégories de verbes gaulois qui répondraient exactement à la classification indo-européenne des verbes dérivés et des verbes non dérivés.

Parmi les noms gaulois que l'on rencontre dans les inscriptions, un des plus fréquents et des plus intéressants est * *Caranto-s*. Nous le trouvons dans le nom composé *Caranto-magus*, « champ de Carantos », nom d'une station romaine de la Gaule dans la *Table de Peutinger*. Sous la forme *Carantus* il est employé comme *cognomen* dans divers noms d'hommes de Grande-Bretagne¹, ou des bords du Rhin². Un de ses dérivés, *Carantius*, est le plus souvent gentilice : *L. Carantius Gratus*, dans une inscription de Pannonie³. Nous trouvons aussi le nom de femme *Carantia Rufa*⁴. Sur les bords du Rhin, il y a de nombreux exemples du gentilice *Carantius*⁵ et de son féminin *Carantia*⁶. *Caran-*

1. *Corpus*, t. VII, n° 1033.

2. Brambach, *Inscriptiones rhenanae*, nos 921, 1321, 1769.

3. *Corpus*, III, 3916.

4. *Corpus*, V, 7538.

5. Brambach, 713, 716, 768, 1321, 1968.

6. Brambach, 1569.

tius est quelquefois aussi employé comme cognomen¹. Enfin la signature de potier *Carantinius*, dérivée du même thème *Carant-*, se lit plusieurs fois sur des vases de Grande-Bretagne².

Le nom gaulois **Caranto-s* paraît être dérivé d'un primitif **carant-*, lequel est devenu en vieil irlandais *cara* = **carans*, au génitif *carat* = **carantos*, « ami ». Cet adjectif *cara* est l'ancien participe présent du verbe *caru* = **caro*, *carim* = **caromi* « j'aime ». Le verbe *caru*, *carim* est de la seconde conjugaison irlandaise, identique à la première conjugaison latine. Nous pouvons donc identifier le second *a* du participe présent irlandais *cara* = **carans*, génitif *carat* = **carantos*, ainsi que le second *a* du nom gaulois **Carantos* à l'*a* qui termine le thème du participe présent latin *ama-ns*, *ama-ntis*. Cela nous permet d'affirmer qu'il existait en gaulois une conjugaison dénomminative en *-a*, rentrant dans la dixième classe sanscrite.

A côté de **Carantos*, nous trouvons dans les inscriptions le gentilice gallo-romain *Caratius*³, et, dans Tacite, *Caratacus*, nom d'un personnage breton. Au mot gaulois **Caratos* dont *Caratius* et *Caratacus* sont dérivés, on peut comparer le vieil irlandais *carad* = **caratos*, ancien participe passé qui sert de prétérit passif. On reconnaît facilement dans **Carra-tos* le même suffixe que dans le latin *ama-tus*. **Caratos* est donc le participe passé passif du verbe gaulois dont le participe présent a donné le nom d'homme **Carantos*, et qui répond aux verbes sanscrits en *-aja*.

Le second terme du composé *Vergo-bretos* nous offre comme **Caratos* le suffixe du participe passé *-tos*. *Vergo-bretos* désigne une magistrature chez les Eduens; il signifie « judicio efficax ». Nous avons en vieux gallois le mot *guërg* qui est glosé par « efficax », et en vieil irlandais *breth*, « jugement ». Le même mot *breth*, dans la forme conjointe *do-breth*, est employé comme prétérit passif du

1. Brambach, 1569.

2. *Corpus*, VII, 1336, 232, 235.

3. Brambach, 1862.

verbe *berim, biru*¹, « je porte », comparez le sanscrit *bharāmi* et le grec *φέρω*. Le verbe *berim, biru*, appartient à la première conjugaison irlandaise qui répond à la première classe sanscrite. Le suffixe *-tos*, qui porte l'accent tonique, est ordinairement précédé de la forme faible de la racine. C'est ainsi que nous avons en grec *πέρτερος* (*φέρτερος* est formé sur l'indicatif présent) et en sanscrit *bhṛ-tas*. Le groupe *re* de l'irlandais *breth* et du gaulois **bretos* représente exactement le *r* résonant du sanscrit. Comparez aussi *cride* « cœur », en grec *κέρδις*, au sanscrit *hṛd, hṛdajam*.

Mais la racine sanscrite *bhar* a donné, outre *bharāmi*, un verbe de la deuxième classe, *bharmi*, et un verbe de la troisième classe, *bibharmi*. Nous trouvons aussi ces formations en irlandais. En regard du subjonctif sanscrit *bibharat* qui nous est fourni par un texte védique, l'irlandais nous présente le futur redoublé *dobéra* = **do-bibera*, dans les manuscrits de Milan et de Wurtzbourg². En regard de *bharti*, comparez le latin *fert*, nous avons en irlandais la troisième personne de l'indicatif présent passif *-bēr-r* sans voyelle entre les deux *r*. L'irlandais réunit donc dans le même verbe trois modes différents de conjugaison; *berim* = **beromi*, répond au sanscrit *bharāmi*; *biru* qui répond au grec *φέρω*, est une variété de la même classe; *do-bera* = **do-bibera* répond au sanscrit *bibharat*; enfin *-ber-r* est une forme analogue au sanscrit *bharti*. Nous avons donc dans le mot gaulois **bretos* le participe passé d'un verbe qui appartient à la fois à la première, à la seconde et à la troisième classe sanscrite et qui nous atteste l'existence, en gaulois, d'une catégorie de verbes non dérivés.

A côté du participe passé en *-ta*, *bhṛ-tas*, il existe en sanscrit un participe passé en *-na*, *bhug-nas* plié, de la racine *bhuj*. De même en gaulois, il aurait existé, concurremment avec le participe en *-to*, un participe en *-no*. Au second terme *-bre-to* de *Vergo-bretos*, on pourrait comparer

1, Consulter pour cette forme *biru*, Stokes, *Das altirische Verbum* dans les *Beiträge*, de Kuhn, VI, p. 462.

2. *Grammaire sanscrite*, de Whitney, n° 650. *Grammatica celtica*, deuxième édition, p. 452.

le premier terme *Cu-no* du nom d'homme composé, *Cuno-pennus* « à la tête élevée »¹. *Cuno-* est identique au gallois *cwn* « hauteur », d'où vient le nom des Ἀρ-κύνια ἔρη. C'est un ancien participe passé appartenant à un verbe dérivé. De même que nous avons *bhṛtas* et *bharāmi*, *breth* et *berim*, de même, à côté de la forme réduite de la racine *cu* dans *cu-no*, nous aurons une forme plus pleine de cette même racine dans le nom de peuple composé *Ande-cavi*, et dans les dérivés *Cavares*, nom d'un peuple de Gaule qui habitait sur la rive gauche du Rhône, *Cavarinus*² et *Cavarillus*³, noms d'hommes du temps de César.

On pourrait aussi reconnaître un ancien participe passé dans le premier terme du nom composé *Dubno-talus* « qui a le front profond », comparez le gallois *dwfn* « profond », et le breton *tal* « front ». La forme pleine de la racine *dub* se trouverait dans ce cas en germanique, dans le gothique *diups*, dans le vieil allemand *tiuf*, *touf*, aujourd'hui *taufe*, « action de plonger » baptême. Ces participes passés gaulois en *-nos* appartiendraient comme **bretos* à des verbes non dérivés.

Ainsi, les quelques exemples que nous venons de citer des participes passés comme **caratos*, et les participes passés comme **bretos*, **cunos*, peuvent nous permettre de conclure à l'existence de deux catégories de verbes gaulois, des verbes dérivés répondant à la dixième classe sanscrite, et des verbes non dérivés.

G. DOTTIN.

1. *Corpus*, V, 4216.

2. César, liv. V, 54 ; VI, c. 5.

3. César, liv. VII, c. 67.

ETYMOLOGIES EUSKARIENNES.

S'il est peu de langues aussi curieuses à étudier que le basque, il en est peu aussi qui présentent autant de difficultés sous le rapport étymologique, et ces difficultés elles-mêmes tiennent à différentes causes que nous nous efforçons de faire ressortir ici.

En premier lieu, il faut tenir compte de son antiquité. Plus vieux, malgré les modifications que lui a fait subir le cours des âges, que les dialectes environnants, il a, en outre, énormément emprunté à ces derniers. On peut dire que le basque est un des idiomes les plus mélangés qui existent. Inférieur en fait de civilisation à ses voisins, l'Euskaldunak n'écrivait point sa propre langue. Pendant toute la durée du moyen âge, il rédigeait ses actes soit en provençal, soit en espagnol, soit en latin, et il faut en arriver jusqu'à la Renaissance pour voir apparaître le premier et plus ancien texte basque connu; c'est le formulaire rédigé par les protestants à la Rochelle. Dans de pareilles conditions, on conçoit que le basque ait infiniment plus reçu de ses voisins qu'il ne leur a donné, du moins sous le rapport lexicographique. Son vocabulaire paraît s'être renouvelé plusieurs fois et il en est arrivé à ce point qu'il a pris au béarnais ou à l'espagnol, jusqu'à ces mots indispensables, d'un usage quotidien, et qu'il semble bien qu'un peuple ne puisse prendre à un autre; citons, par exemple *ama* « mère » qui n'est autre chose que l'espagnol *ama* « nourrice, maîtresse de maison »; *sei*, 6, évidemment l'espagnol *seis*, le béarnais *seys*, etc. En outre, les lois phonétiques suivant lesquelles les mots étrangers se sont modifiés ne sont pas non plus restées toujours identiques à elles-mêmes. A mesure que l'influence des dialectes latins devenait prépondérante au sein de la langue basque, le vieux phonétisme de l'Eskuara tendait à s'altérer, à se rapprocher de celui des idiomes voisins. Nous pouvons donner de ceci un exemple bien frappant. A l'origine, le basque semble avoir eu autant de répu-

gnance que les dialectes ongro-finnois pour l'emploi des doubles consonnes initiales. Aussi, dans beaucoup de termes étrangers, adoptés sans doute à une époque assez ancienne, intercale-t-il entre elles une voyelle euphonique : donnons comme preuve *balaka* « apaiser, adoucir », du lat. « placare »; *phereka* « fricare »; *girstino* « christianus », etc. Mais, depuis longtemps, cette loi d'intercalation a cessé d'être observée. Ainsi, le Basque aujourd'hui dit *breska* « alvéole de cire », du béarnais *brescou*; *pleitu* « procès », du vieux français *plaid*, etc. A défaut de documents écrits, cette particularité nous pourrait aider à deviner à quelle époque ces termes ont été introduits.

On remarquera également l'usage basque de toujours faire précéder d'une voyelle le *r* initial qui d'ordinaire se redouble. C'est ainsi que nous trouvons *errege* « roi », du lat. « regem »; *arrapika* « carillouer », de l'esp. « repicar ». Il n'admet point d'exception dans la presque totalité des dialectes euskariens, et, dès lors, nous aurions, ce semble, quelque droit à le considérer comme indigène. Il n'en est rien pourtant, le basque l'a pris au béarnais qui, lui non plus, ne peut commencer aucun mot par la lettre *r*. Ce qui le démontre clairement, c'est qu'un dialecte euskarien, comme l'a constaté le prince Louis-Lucien Bonaparte, celui de Roncal, ne connaît pas cette loi du *r* initial précédé d'une voyelle. C'est que, seul, il est resté fidèle au vieux phonétisme basque qui admettait le *r* commençant un mot.

De plus, les termes d'emprunt semblent parfois avoir été pris sous une forme plus archaïque que celle qu'ils présentent aujourd'hui dans leur langue d'origine; citons, par exemple, le basque *atrebitu* « hardi, intrépide ». Il se rattache évidemment à la forme béarnaise *atrebit*, plus qu'à toute autre; cependant, il a conservé le *u* final substitut d'un *o* primitif (cf. *primu* « héritier, aîné » et l'esp. *primo*) que nous retrouvons dans l'espagnol *atrevido*.

Enfin, mentionnons comme surcroît de difficulté pour l'étymologiste, la tendance du basque à contracter les mots d'une façon extraordinaire; ce qui ne permet guère de déterminer en vertu de quelles règles les contractions se

sont opérées. Cela tient au génie même de la langue chez laquelle l'emploi de l'*encapsulation* ne semble guère moins développé que chez certains dialectes du Nouveau-Monde. Ainsi, le basque contractera *ethorten naiz* « je viens », en *nathor*; *yakiten dot* « je le sais » en *dakit*. Du nom du chef carliste *Zumalacarregui*, le peuple avait fait *Zumalicarra*. On conçoit qu'un idiome habitué (que l'on nous passe cette expression) à jongler de la sorte avec les radicaux et les éléments de son vocabulaire, semble créé à plaisir pour faire le désespoir des amateurs d'étymologies.

Quoi qu'il en soit, tout ceci ne saurait arrêter la curiosité des érudits et nous demandons la permission de présenter ici au lecteur le résultat de nos recherches, en ce qui concerne l'origine de quelques termes mentionnés dans le vocabulaire souletin et bas-navarrais de Salaberry.

1° *Abachua* « le défaut, l'imperfection », litt. « ce qui est bas », de l'esp. *abajò* « dessous, en bas », et de l'article *a* final. Le *ch* basque correspond souvent au *j* de l'espagnol. Ex. basq. *achincho* « absinthe »; esp. *ajenjo*. Ceci doit nous surprendre d'autant moins que le son guttural aspiré donné par les Castellans à leur *jota* ne semble pas fort ancien. Ainsi que l'a remarqué M. J. Halévy, les Juifs de Turquie chassés d'Espagne vers la fin du xv^e siècle sont restés fidèles à l'ancienne prononciation et, chez eux, la *jota* sonne comme notre *j*. En un mot, identique à l'origine au son du français, elle ne constituait que la douce de la chuintante *ch*. Maintenant, la transformation des fortes en douces est si fréquente en basque que nous ne croyons pas nécessaire d'en donner ici d'exemples.

2° *Aberax* « riche », de *abere* « troupeau », de même que le latin *pecunia* a *pecude*. Mais *abere* lui-même n'est que le provençal *aver* « avoir, l'avoir, le bien »; cf. le béarnais *habe* « avoir », l'espagnol *haber* « recevoir », le latin *habere*. Le *h* initial tombe volontiers en basque; cf. *amu* « hameçon », béarnais *ham*, lat. *hamus*. Quant au *e* final de *abere*, il semble parfois euphonique dans les substantifs. Ex. basq. *arbolea* « l'arbre », de l'esp. *arbol*.

3° *Aburu* « croyance, confuse, espérance peu fondée ». Esp. *aburrir* « chagriner, molester ». Le *rr* esp. devient quel-

quefois *r* simple en basque, lorsqu'il se trouve placé entre deux voyelles. Ex. *bara* « point d'arrêt »; esp. *barra*; fr. *barre*; *hora* « le chien »; esp. *perro*, etc. Quant au *u* final d'un substantif, si parfois il semble provenir d'un *o* primitif, il est des cas où nous devons le regarder plutôt comme euphonique. Ex. *pleitu* « procès », du fr. *plaid*, *amarru* « ruse, procédé astucieux »; cf. esp. *amarra* « amarre », *abanzu* « avance, pas en avant », et *abanza* « s'avancer », etc.

4° *Adoga* « secourir », de l'esp. *adobar* « raccomoder, apprêter »; cf. le béarn. *adouba*; le fr. *radouber*. Le *b* entre deux voyelles devient parfois *g* en basque; cf. *fagore* « faveur », *phoroga* « prouver », du lat. *probare*.

5° *Ahaide* « parent », étymologie incertaine, peut-être pour *aita kide*, lat. « patris similis ». C'est par une métaphore analogue qu'en polynésien, nous trouvons le mot *métua* pour désigner le père et la mère, litt. « sicut deum », de *me* « sicut », et *atua* « dieu, génie ». On pourrait peut-être aussi faire dériver *ahaide*, du provençal archaïque *aide* « secours, aide, celui qui aide », avec *ha* explétif, comme dans *ahari* « béliet », du lat. *aries*; *al* et *ahal* « pouvoir », etc.

6° *Ahate* « canard », prob. du lat. *anas*, *anatis*. Le *n* entre deux voyelles devient quelquefois *h* en basque; cf. *ohore* « honneur ».

7° *Aipha* « mentionner, citer », étymologie assez obscure, peut-être bien de l'espagnol *apalabrar* « donner rendez-vous, traiter de vive voix ». Le basque contracte volontiers les mots, ou tout au moins les abrège lorsqu'il les trouve trop longs; c'est ainsi qu'il fait *hurra* « la noisette », du béarnais *aberaa* (latin *avellana*); *bapo* « fanfaron », de l'esp. *baposo* « baveux ». Ajoutons que le *i* qui suit l'*a* paraît euphonique dans les mots contractés : citons par exemple *aithor* « avouer, confesser », de l'esp. *atorarse* « s'embourber, s'embarrasser ». Quant au *p*, il devient volontiers *ph* en basque, spécialement lorsqu'il se trouve placé entre deux voyelles. Ex. *aphain* « préparer », esp. *apañar* « rapiécer, préparer ».

8° *Aphezpiku* « évêque », mot formé assez irrégulière

ment du lat. *episcopus*. Les deux premières voyelles sont les mêmes que dans *aphez* « prêtre ». La transformation *p* en *ph* entre deux voyelles n'est point sans exemple ; cf. *Gophor* « une coupe », avec *or* final euphonique.

9° *Amenga* « se venger », esp. *avengar*, *avengarse*. La labiale muette devient volontiers *m* en basque. Ex. *merzika* « la pêche », du lat. *persicum* ; *makhila* « le bâton », du lat. *baculus* ; *mainho* « bain » ; *mardie* « par Dieu » ; *zume* « osier », pour *zur-pe*, litt. « petit bois, bois inférieur » ; *ume* « enfant nouveau-né », pour *haur-pe*, litt. « petit enfant ». Du reste, dans *vengar*, *avengar*, le *v* espagnol sonne presque comme un *b*.

10° *Arraberri* « renouveler », mot hybride formé du terme indigène *berri* « nouveau » et de la préfixe *re* qui marque redoublement, répétition dans tous les dialectes latins.

11° *Arkhara* « état de chaleur de la brebis » est composé de *ari* ou *ahari* « bélier » et *khar* « zèle, ardeur », litt. « arietis appetitus ».

12° *Arkhinna* « engrais de chèvre ou de mouton », de *ari* « bélier » et *khinno* « odeur mauvaise », avec disparition du *o* final.

13° *Asto* « âne », n'est que le provençal *aze*, muni de la finale augmentative (et par suite péjorative) basque *to*. On pourrait donc rendre métaphoriquement *asto* par « grand vilain âne ». Ce serait, en quelque sorte, l'opposé du dérivé latin « *asellus* ».

14° *Arlota* « s'amuser dans les cabarets et les mauvais lieux, faire le paresseux », d'où *Axular* a pris le dérivé *arlote* « bandit ». Ce n'est, croyons-nous, que l'espagnol *parlotear* « babiller ». La labiale initiale sera tombée, phénomène très fréquent en basque. Ex. *andea* « gâter » ; esp. *bandear* « traverser de part en part, percer ». *Arte* « fente, intervalle » ; esp. *parte* « partie vide entre les mots ». *Alda* « changer » ; esp. *baldar* « dépareiller, renoncer au jeu » ; *artha* « soigner » ; esp. *partear* « assister une femme en couches ». On remarquera qu'ici le *t* s'est aspiré. Cela arrive souvent lorsqu'il est précédé d'un *r* ; cf. *artho* « pain de maïs », en marseillais *artoun* « pain », peut-être du grec

ἄρτος; *Bortha* « la porte », etc. Quant au *e* de *parlotear*, il a naturellement disparu en basque. Parfois, nous le voyons tomber dans le verbe, à cause sans doute de la désinence infinitive *tze* ou *te*; au contraire, il se maintient ou s'ajoute au substantif. Ex. *arhe* « herse » et *arha* « herser », etc.

15° *Arthizar*. Ce terme, que nous n'avons pas rencontré dans le grand dictionnaire de Larramendi, désigne « une belle étoile qui paraît à l'est, annonçant l'aurore ». C'est sans doute la planète Vénus, que l'on appelle aussi « étoile du matin, étoile du berger ». Son nom basque est formé de *arte* « fente, espace, intervalle », et *izar* « étoile ». Nous avons donné précédemment l'étymologie de *arte* que nous croyons prise au castillan. Le *h* suivant le *t* est ici euphonique, comme dans *artho* « pain de maïs »; cf. le marseillais *artoun*; *Gertha* « trouver », du latin *quaerere* et de la finale locative *ta*; litt. « en cherchant ». Quant à *izar*, c'est le même radical que nous retrouvons dans la plupart des langues indo-européennes comme désignant l'étoile; cf. l'allemand *stern*, le latin *astrum*, le gallois *sêr*. Quant au *i*, nous le trouvons comme préfixe devant un certain nombre de racines monosyllabiques en basque : cf. *ichil*, du latin *silere* et *ichtil*, de *stillare*, etc. *Arthizar* serait donc litt. l'étoile qui brille pendant l'intervalle qui sépare le jour de la nuit.

16° *Bagant* « journalier ». Nous rattacherons sans hésiter ce mot à notre terme vulgaire *pacant*. La transformation de la forte en douce apparaît si fréquente en basque qu'il en devient difficile de la rattacher à des lois bien précises. Bornons-nous aux exemples suivants : *bortha* « porte »; *balaka* « caresser, cajoler », du latin *placare*; *bothere* « pouvoir, faculté », de l'esp. *poder*; *gandera* « chandelle »; *urragi* « déchirure », pour *urraki*, de *urra* « déchirer ». Littré rapproche notre mot *pacant* de l'espagnol *pagano* « paysan », du provençal *pagan* « païen », et, finalement, le dérive du normand *pagnant* « lourd, grossier ». Il nous serait difficile de nous ranger à cette manière de voir. L'espagnol *pagano*, le provençal *pagan*, tout comme notre terme *païen*, viennent, sans conteste, du latin *paganus* et *pagus*. Au contraire, le *t* final de *pacant*, ainsi

que du basque *bagant* nous obligent à le dériver du bas-latin *pacans* « celui qui paie, qui offre la composition ». *Pacant*, *bagant*, seraient donc soit le coupable qui reconnaît sa faute en proposant de la racheter à prix d'argent, soit le malheureux, taillable et corvéable à merci, le membre de ce que la vieille loi hongroise appelait la *misera contribuens plebs*.

17° *Bake* « paix », du lat. *pacem* nous offre l'exemple assez rare d'ailleurs d'un mot pris directement par le basque au latin, sans passer par l'intermédiaire des dialectes romans. Il en est de même pour *bike* « poix », du lat. *picem*; pour *balaka*, déjà vu, de *placare*. Du reste, la transformation du *p* en *b*, l'introduction du *a* euphonique dans la première syllabe de *balaka* semblent attester l'ancienneté relative à laquelle doit remonter l'adoption de ces mots. Ceux qui ont été introduits à une époque plus récente sont aussi, en général, moins altérés et n'apparaissent plus modifiés suivant les règles propres à la langue basque, ainsi que nous l'avons fait précédemment observer. Nous ne pouvons citer de meilleur exemple que le mot *breska* ou *bresca* « rayon de miel » qui se retrouve sous la même forme en espagnol et en béarnais.

18° *Bakhar* « unique » pour *batkar*, la combinaison *tk* n'étant pas admise en basque, de *bit* « un », de *ka* « à, par » et d'un *r* final euphonique, comme dans *gophor* « coupe ». De *bakhar* dérivent *bakharka* « un à un », avec la postposition *ka* redoublée; *bakharrik* (forme indéfinie) « isolément », *Bakhartarzun* « solitude ». Enfin, *bakhan* ou *bekhan* « rarement », nous fait bien l'effet d'être une forme contractée pour *bakharan* (avec la finale *an* locative); ce terme voudrait donc dire litt. « in unico ». Ne disons-nous pas en français d'un objet, d'une pièce rare, qu'il est « unique »? La transformation du *a* en *e* que nous offre *bekhan* n'offre rien qui nous doive surprendre. Ne la retrouvons-nous pas dans *bederatsi* « neuf », formé du même radical *bat* « un ». Enfin, la mutation du *k* ou *c* dur en *kh* se présente quelquefois entre deux voyelles ou après un *r*; cf. *ekharri* « porter, mener », de l'espagnol *acarrear*; *barkha* « pardonner », du lat. *parcere*; *bekhain* « sourcil »,

pour *begigain* « au-dessus de l'œil »; *behhokia* « audace », de l'esp. *becoquin* « bonnet ».

19° *Baldres* « rustre, grossier ». Ce terme est assez curieux à étudier, parce qu'il paraît avoir, pour ainsi dire, une double origine. Quant au sens, nous ne pouvons guère nous empêcher de le rattacher à l'espagnol *baldero*, *baldio* « inculte, sauvage ». Au point du phonétique, il est identique à l'espagnol *baldes* ou *baldres* « peau passée en mégie ». Sans doute l'oreille populaire aura confondu ces deux termes assez semblables acoustiquement, bien que très différents pour la signification, l'un avec l'autre. Les exemples de confusions pareilles se rencontrent de temps en temps dans les idiomes les plus divers et nous croyons en pouvoir citer un autre, même en basque; le terme *balentria* « victoire, succès en parole » ne se rattacherait-il pas à la fois aux deux vocables espagnols *valentia* et *galanteria*?

20° *Bapo* « fanfaron » n'est autre chose que l'espagnol *baposo* « baveux », avec suppression de la dernière syllabe qui, en basque, aurait eu un sens augmentatif. Ex. *aita* « père » et *aitaso* « grand-père, aïeul ».

21° *Bapore* « vapeur », paraît bien n'être que le latin *vaporem*, bien que le *e* final soit quelquefois euphonique. Dans ce dernier cas, il conviendrait plutôt de rattacher le terme basque à l'espagnol *vapor*. En tout cas, le *v* n'existant point en basque, on l'y remplace le plus souvent par un *b*. Ex. *baso* « verre » esp. *vaso*; *benta* « auberge », esp. *venta*; *benzi* « vaincre », esp. et prov. *vencer*; *berde* « vert »; esp. *verde*, etc.

22° *Bara* « point d'arrêt, s'arrêter »; esp. *barar* « échouer ».

23° *Barrea* « répandre, répandu »; esp. *barrear* « glisser sur l'armure », et *barrearse* « se vautrer dans la fange ». A ce terme *barrea*, par substitution du *u* final indiquant le substantif ou l'adjectif, à l'*a*, marque de la racine verbale, nous rattacherons *barreu* « en état de dispersion ». Quant aux exemples du *u* substantif remplaçant le *a*, ils sont nombreux; bornons-nous aux suivants : *abanza* « s'avancer » et *abanzu* « avance »; *balaku* « caresse » et *balaka* « caresser, apaiser »; *amarra* « amarrer » et *amarru* « façon astucieuse, tentative de s'attacher une personne »;

adoga « secourir » et *adogu* « secours ». Parfois, c'est *e* qui marque le substantif, tandis que la racine verbale se trouve indiquée par en *a*. Ex. *ainzine* « enseigne, façade » et *ainzina* « avancer, s'avancer »; *aize* « vent » et *aiza* « jeter au vent »; *aire* « air » et *aira* « s'envoler »; *arlota* « faire la débauche » et *arlote* « bandit ».

24° *Barrio* « basse-cour »; esp. *barrio* « quartier d'une ville ».

25° *Bacher* « vaisselle »; béarnais *baxère, bachère*.

26° *Basti* « bâtir »; béarnais *basti*.

27° *Batalla* « bataille »; esp. *idem*.

28° *Bekhain* « sourcil », très vraisemblablement pour *begi-gain*, litt. « au-dessus de l'œil ». Encore un exemple de la transformation du *g* en *kh*. De là, *bekhaizgoa* ou *bekhaizkeria* « envie, jalousie », et *bekhaizti* « envieux », litt. « sourcilieux ». La finale *ti* qui a eu primitivement un sens ablatif se retrouve marquant l'adjectif dans *gezurti* « menteur », de *gezur* « mensonge ». *Bekhaizgoa* pourrait bien être une contraction pour la forme locative *bekhainezgoa*. Cette hypothèse est, à notre avis, celle qui nous rendrait le mieux compte ici de la présence du *z* au lieu du *n* primitif.

29° *Bekhokia* « audace »; esp. *becoquin* « bonnet à oreilles ». La chute du *n* n'est pas très fréquente en bas-navarrais. Il s'en trouve cependant quelques exemples : *Alo* « courage, en avant », n'est autre chose que l'interjection espagnole et française *alon, allons*. *Irabarki* n'est qu'une corruption de notre mot *vilebrequin*. Les basques disent d'un homme peu timide qu'il a du *bonnet*, de même que nous disons, nous, qu'il a du *toupet*.

30° *Baratze* « jardin », probablement du béarnais *barat* « fossé », avec la finale *tze* indiquant possession, comme dans *sagartzze* « pommier » de *sagarra* « pomme ». L'affinité que nous avons cru découvrir entre le *baratze* basque et *garad* qui a le même sens en gaélique, devrait donc être considérée comme purement fortuite.

31° *Bertz* « chaudron » n'est autre chose que le béarnais *brès* (même sens). La voyelle thématique a été déplacée pour éviter la double consonne initiale, conformément à la vieille règle euskarienne.

32° *Besanga* « résister », de l'esp. *bosar* « rejeter, vomir », et de la postposition *ka* « à, par »; litt. « en rejetant », de même que *ezka* « demander », de *eusi* « parler à haute voix », et de *ka*; litt. « en parlant distinctement ». Nous trouvons dans *besanga* un nouvel exemple de la mutation du *o* en *e*, lorsqu'il fait partie d'une voyelle initiale, comme dans *mendi* « montagne », de *montem*; *gezur* « mensonge », du français *gosse*; *gehien* « supérieur, le plus haut » du radic. *gor*. La présence du *g* au lieu d'un *k* dans la postposition finale s'explique par la tendance qu'ont les fortes à s'affaiblir après un *n*. Citons entre autres l'exemple de *ongi* « bien » pour *onki*; de *on* « bonus » et *ki* « avec ».

33° *Barhanda* « espionner »; cf. esp. *farante* « envoyé, interprète ». Le *r* se transforme volontiers en *rh*, lorsqu'il est précédé d'un *a* et suivi d'une voyelle, elle-même suivie d'un *n*. Ex. *barhen* « partie inférieure d'un corps, probablement pour *beren*; *arhan* « prune »; cf. irlandais *airne*; breton *irin*; sanscrit *ardni* « *premna spinosa* ».

La transmutation du *t* en *d* tient à la causé par nous indiquée un plus haut, à savoir la tendance de faibles à devenir fortes après un *n*. Cf. *seindu* « saint »; *ardaindegi* « cave à vin »; litt. « local de la garde du vin », de *arno* « vin », *zain* « garde », et *tegi* « local, gîte », etc. Le *a* final correspondant à un *e* espagnol pourrait tenir à ce que le basque, nous l'avons déjà vu, aime à donner un *a* désinence aux racines verbales. Enfin, le *b* correspond souvent en basque à un *f* des idiomes de souche latine; car, il ne faut pas l'oublier, le *f* était à l'origine, totalement étranger à l'euskara, bien qu'il ait fini par s'infiltrer dans un certain nombre de mots. Voilà pourquoi le *faba* latin est devenu *baba* en basque; *feſta* est devenu *besta*, et, peut-être notre mot *filer* s'est transformé avec *i* prosthétique en *ibil*.

D'un autre côté *barhanda* « espionner » ressemble bien aussi, sinon pour le sens, du moins pour la forme, à l'espagnol *baranda* « balustrade » et l'on pourrait se demander s'il n'a pas été un peu influencé par lui.

34° *Barhen* « partie inférieure d'un corps », probablement de *pe* ou *be* « sous », comme *leren*, *leheren* « pre-

mier » d'un radical *le*. La transformation du *e* en *a* n'est pas fort rare. Ex. *arrapika* « carillonner », de l'esp. *repicar*; *athamenda* « demander », avec *a* préfixe. De l'idée d'infériorité, on sera passé à celle de profondeur. Aussi rattacherons-nous à *barhen* l'adjectif *barne* « profond, intérieur », d'où *barneko* « veste », litt. « vêtement d'intérieur ».

35° *Debru* « diable »; cf. esp. *diablo*. Le *r* est souvent pour un *l* primitif, comme dans *aingiru* « angelus », *soro* « sol », *hiri* ou *iri* « ville », correspondant à l'ancien ibérien que nous trouvons, par exemple, dans *iliberris*, litt. « ville neuve ». Ce durcissement du *l* n'aurait donc pas existé dans les dialectes de l'antique Espagne.

36° *Mairu* « cruel », litt. « Maure ». Le *u* après un *a* devient encore *i* dans *leia* ou *lehia* « empressement », du vieux provençal *leû* « bientôt ».

37° *Bichta* « vue »; esp. *vista*. B = v init. Ex. *bano* « vain »; *bapore* « vapeur »; *baso* « verre » (lat. *vasum*); *beire* « verre à pied »; *berde* « vert » (esp. *verde*); *berniz* « vernis ». — Ch = souvent s devant t. Ex. *ichtant* « instant »; *ichil* « se taire » (lat. *silere*); *ichtil* « petite mare formée par la pluie » (lat. *stillare*); *ichtinto* « instinct ».

38° *Besta* « fête », probablement pris directement au latin. On a en espagnol *fiesta*; en béarnais *hêste*. Le *b* est ici pour *f*, comme dans *baba* « fève »; *bortcha* « forcer, violenter ».

39° *Bichilia* « qui est d'abstinence, veille d'une fête »; esp. *vigilia* « veillée, vigile ». Nous avons déjà parlé plus haut de la transformation du *b* en *v* et de la jota (*j* ou *g*) en *ch*.

40° *Bilo* « cheveu », probablement pris directement au lat. *pilus*. B = p, par exemple dans *bagant*, *bake*, *bikhe*. Cf. esp. *pelo*, qui signifie également « poil » et « cheveux ». Le basque se rapprocherait donc plus pour le sens de l'espagnol, tandis qu'il a plutôt conservé la forme latine.

41° *Blasfemio*, esp. *blasfemia*. Le *o* final paraît devoir rattacher directement la forme basque au latin *blasphemium*.

42° *Bola* « boule », esp. *idem*.

43° *Bolbor* « poudre », esp. *polvora* « poudre à canon ». B init. = p; cf. *bagant*, *bilo*, *bake*, etc.

B = v ; cf. *besta*, *bichta*.

44° *Borondate* « volonté ». La forme basque semble intermédiaire entre le béarnais *boulountat* et l'espagnol *voluntad*, mais se rapprochent davantage de la première. Le premier *t* s'est transformé en *d*, comme il arrive parfois après *n* ; cf. *mendi* « montagne », du lat. *montem* ; *berthindu* « de couleur naturelle », litt. « teint par soi-même », de *bere* « soi, soi-même ».

Une règle euphonique analogue existe également en grec moderne, du moins pour la langue parlée ; la transformation du *t* en *d* y est même parfois motivée par la présence du *n* appartenant à un mot précédent ; c'est ainsi que l'on prononce *vizandios* « byzantin » ; *ton davron* « le taureau » pour *ton tauron*.

Quant au *e* final, n'est-ce pas celui que nous retrouvons dans l'accusatif latin *voluntatem* ? Serait-il, au contraire, purement euphonique, dans comme *arbole* « arbre », de l'esp. *arbol* ; *bothere* « pouvoir, puissance », de l'esp. *poder*. C'est une question que nous n'entreprendrons pas de trancher ici.

En ce qui concerne la mutation du *l* en *r*, il en a déjà été question dans un précédent travail et nous n'avons pas à y revenir ici ; reste la transformation de l'*u* en *o*, que nous retrouvons, d'ailleurs, dans le mot français *volonté*. Nous aurions peine à supposer qu'elle provienne d'une influence exercée par la langue française sur le basque. Il vaudrait mieux, ce nous semble, y voir un cas d'application de cette loi d'écho vocalique, dont les exemples ne sont pas rares, et dont il a, d'ailleurs, déjà été parlé dans un précédent travail.

45° *Borra* « bourre, effacer, radier », de l'espagnol *borra* et *borrar* qui ont le même sens.

46° *Borthitz* « fort, inflexible », probablement pris directement au latin *fortis*. Nous avons déjà parlé de la mutation du *f* en *b*, ainsi que de celle du *t* en *th*. Elle paraît fréquente, surtout après un *r*. Quant au *tz*, il remplace parfois le *z* ou même le *s* latin final. Citons, par exemple, *anitz* « beaucoup », médiatif de *ani* ou *andi* « grand », litt. « per magnum » ; *laphitz* « roc, pierre apparente », du lat. *lapis*.

DE CHARENCEY.

A TIRE-LARIGOT.

D'où vient cette locution populaire usitée dans une partie de la France pour signifier : copieusement, largement, abondamment ?

Une historiette court le monde à ce sujet. On la trouve partout, même dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. Un archevêque de Rouen, Odon Rigault, avait fait présent à la cathédrale d'une cloche qu'on aurait surnommée de son nom, *La Rigault*, — comme une autre cloche de la même ville a été nommée *Georges d'Amboise* — et qui réclamait la force de douze hommes pour être mise en mouvement. Comme ce travail était très fatigant, on buvait beaucoup pour se donner des forces et se désaltérer. De là l'expression : Boire comme un sonneur qui *tire*, qui met en branle *La Rigault*.

Cette explication a été lancée dans le monde par Taillepiéd, qui l'a insérée dans son *Recueil d'antiquitez et singularitez de Rouen*. Par malheur l'ouvrage de Taillepiéd est de 1587, et jusque-là, personne ne paraît s'être douté de cette origine. Ce n'est pas que personne ne s'en soit occupé cependant, cette locution figure dans les *Quinze Joyes du mariage*. On ne la voit dans aucun ouvrage antérieur, au témoignage de Littré, bien qu'Odon Rigault ait été archevêque de Rouen en 1284, et que les *Quinze Joyes du mariage* ne soient que du xv^e siècle. Plus tard, le faux Olivier Basselin et Rabelais s'en sont servis, mais la cloche de Rouen n'apparaît nulle part, même par allusion, dans le voisinage de cette locution.

Loin de là. On trouve dans quelques éditions de Rabelais une série de notes en forme de dictionnaire — l'*Alphabet de l'auteur françois* — attribuées à Rabelais lui-même. Une de ces notes se rapporte à *tire-larigot*. On ne peut douter que Rabelais, qui avait une antipathie toute particulière pour les cloches, n'eût fait au moins allusion à celle de Rouen, pour peu que cette histoire eût été connue de son temps. Il donne au contraire de cette expression deux ex-

plications tout à fait différentes. La première n'est qu'une plaisanterie, mais la seconde mérite attention. Je copie la première (*Œuvres de Rabelais*, éd. Le Duchat, t. VI, p. 102) :

« Aucuns tirent ce mot d'Alaric roi des Goths, qui fut
» défait en bataille rangée près Poitiers par Clovis : lors les
» soldats joyeux, lorsqu'ils buvaient, se disaient : Je bé a ti,
» Alaric Goth! »

P.-J. Leroux, dans son *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial*. Pampelune (Paris) 1786, consacre aussi un article à tire-larigot. Il connaît la note de l'Auteur français, mais il ignore l'histoire de la cloche. Voici le commencement de son article :

« A tire-larigot. Pour dire à grands traits, à perdre haleine, largement.

Si bien que le grand Polyphème
Buvoit a tire larigot.

SCARRON, *Virgile travesti*.

Et que je fouettois mes chevaux à tire larigot.

LA CHAPELLE, comédie.

» On appelle boire à tire-larigot lorsqu'on boit à grands
» et longs traits, en levant le coude et en baissant le menton
» avec le verre pour boire jusqu'à la dernière goutte, par
» allusion à ceux qui jouent du larigot, petite flûte d'ivoire,
» semblable au sifflet d'un enfant, qui rend un son haut,
» et ceux qui en jouent soufflent de toute leur force et tirent à perdre haleine pour lui donner un son plus élevé. »

La petite flûte appelée *larigot* apparaît dans les Eglogues de Ronsard, où l'on nous montre

Margot

Qui fait danser ses bœufs au son du larigot.

Ailleurs le poète dit aux fleurs :

Herbes qui boutonnez, vertes âmes sacrées
Si sous mon larigot reverdir je vous voy, ...

Au siècle suivant, Saint-Amand cite de même le larigot :

Danser le branle doubte au son du larigot.

Le nom de larigot figure encore parmi les jeux de l'orgue. C'est le jeu imitant la petite flûte de ce nom.

M. Gaston Raynaud a cherché à prouver (*Romania*, VIII, p. 100) qu'il s'agit, dans cette locution, de la ceinture de cuir dans laquelle les paysans de certaines parties de la France mettent leur argent : cette ceinture s'appelle *un rigot*. L'auteur rapproche ce mot du provençal *rigot*, frisure, boucle de cheveux, de *riga*, vieux haut allemand « anneau », en allemand moderne et en anglais *ring*. Suivant lui, il faudrait dire : à tire *le rigot*, c'est-à-dire : à *tirer*, à lâcher la ceinture. Cette étymologie est ingénieuse, mais passablement compliquée. Quant à M. Scheler, il propose de faire venir larigot ou harigot — car cette forme se rencontre aussi — du nom du petit instrument dans lequel il voit une transformation d'*arinca*, espèce de blé qui aurait servi à fabriquer l'arigot ou du moins qui en aurait fourni le modèle.

Il me semble que Rabelais, ou l'auteur, quel qu'il soit, de l'*Alphabet* cité plus haut, est beaucoup plus près de la vérité. Pour lui, larigot est la forme populaire du larynx. Je copie :

« Je crois plutôt que ce [mot tirelarigot] soit un mot composé du françois et du grec. c'est-à-dire : fort copieusement, tant que peut tirer le larynx, ou [or?] le larynx est la sommité de l'aspre artère... Par dessus ce larynx coule dans l'œsophage le boire et le manger et estant situé dans le gosier, il aide à l'attraction des vivres et principalement du breuvage, qui passe doucement par dessus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œsophage qui est joint et attaché contre luy. »

L'auteur oublie ici de nous dire, ce qui pouvait lui sembler superflu, mais ce qui est important pour nous, que larigot était le nom vulgaire du larynx. C'est ce que Nodier, Louis Dubois, dans son édition des Vaux de Vire du faux Olivier Basselin, le bibliophile Jacob, etc., nous apprennent. Ce mot s'écrivait aussi *larigau*, *larigaud*, *larigaude*.

Dans la partie du département de la Manche, voisine du cap de la Hague, où, en raison de l'isolement du pays, le langage a conservé des allures primitives, ce mot se prononce *larigáou* : ce qui équivaut à l'orthographe *larigau*, *áou* correspondant à *au* français.

De plus, ce qui indique qu'il s'agit bien ici du larynx, à la Hague, on ne se borne pas à dire : boire à tire larigau — j'indiquerai la prononciation tout à l'heure — on y ajoute le mot « perrette » : Boire à tire larigau perrette.

Qu'est-ce que cette *perrette* qui apparaît ici ? Il ne peut être question d'une femme nommée Perrette. Ce mot est ici un nom commun. La perrette, dans le langage du pays, c'est la trachée-artère « l'aspre artère » dont parle l'auteur de l'*Alphabet*. A la Hague, quand on tue une volaille, les enfants ne manquent jamais de s'emparer de la « perrette » pour s'en faire une trompette grossière. Si donc on fait intervenir la perrette auprès du larigau ou larigot, c'est que ce mot désigne bien le larynx « attaché à la trachée artère ». Il est probable qu'à l'origine le mot *et* se trouvait entre les deux : Boire à tire larigau *et* perrette, ou, suivant la prononciation haguaise, où *l* et *r* permutent volontiers : Beire à til-larigáau — ou tal larigáau et perrette. — Cette expression signifie donc : boire jusqu'à s'étouffer, jusqu'à ce qu'on en ait jusqu'au nœud de la gorge, suivant une autre locution du pays, jusqu'à tirer, jusqu'à vous faire rendre, le larynx et la trachée artère.

Cette locution ne s'applique pas à la boisson seulement, elle s'applique à la danse, au chant, à tout exercice violent qui peut apporter du trouble dans la digestion, comme on le voit par ces exemples :

Les villageois venoient aux festes chanter et danser. masles et femelles pesle-mesle, à tire larigot.

A. PARÉ, cité par Littré.

Je fouettois mes chevaux à tire larigot.

LA CHAPELLE, cité par Leroux.

Quant à l'instrument de musique, du moment où il est admis que « larigau, larigot » est une forme populaire du larynx, il est inutile de chercher ailleurs la raison du nom qui lui a été donné ; le larynx étant une des parties importantes de l'organe de la voix, il est tout naturel qu'on ait donné ce nom à un instrument à vent.

Ce qui précède était écrit lorsque l'idée m'est venue de

consulter le dictionnaire de Cotgrave (*a Dictionary of the french and english tongues, compiled by Randle Cotgrave, London, 1611, in-4*). Voici ce que j'y ai trouvé :

« Larigau, the head of the windpipe or throat, consisting »
» of three little gristles, the instrument of receiuing and »
» letting out breath, also a flute or pipe is called so by the »
» clownes in some parts of France. »

L'auteur ajoute :

« Boire a tire larigau, to drink till his throat cracke with »
» all. »

Ainsi l'explication à laquelle je suis arrivé laborieusement était déjà consignée dans Cotgrave en 1611, un quart de siècle après la fantastique histoire de la cloche, point de départ de l'étymologie à la Ménage qui a trouvé tant de faveur !

Jean FLEURY.

DE CARMINE ARVALIUM

AD V. D. MICH. BRÉAL

EPISTULA F. GUSTAFSSONII HELSINGFORSIENSIS.

Carmen fratrum Arvalium, cui edendo emendando explicando tot philologi operam dederunt, Hermannus Ritschellius Mommsenus Buecheler Marini Henzen Bergkii Jordan Havet alii, postquam Tu a. 1881 (Epigraphie italique) Tua atque ea quidem nova ratione suscepisti tractandum, totum quale sit, intellegere tandem viri docti coeperunt. Mihi certe postea qui a Te magnopere dissensit, G. Edon (Acad. des inscr. et belles-lettres, 1882), ingeniosius videtur quam verius egisse, nedum vanos Probstii et Ringii commemorem conatus. Nam egregie haec Tu et restituisti et interpretatus es : *Enom, Lases, iuvate* (eia Lares iuvate); *neve luem arves, Marmars, sers incurrere* (neve luem arvis siveris incurrere); *sata tutere, Mars*.

Idem vero, quod inter duas quas proximas attuli sententias in ipso carminis contextu est positum, *in pleores*, cum ita expedis : scribendum esse *implores* et quae ad id

referantur intercidissee, nescio an potius leniorem adhibere debueris medelam. Optimo tu iure reicis *in pleores* (in plures) illud, ceteris omnibus probatum. Sed *implores* neque per se satis commendatur tali in re dictum, neque facile adducimur, ut lacunam concedamus esse, nulla praesertim alia re significatam et potius verbo *implores* in fine posito quasi celatam.

Nonne de *pluore* cogitandum est? Quod antiqui, ut Laberius (com. 59), pro pluviis dixerunt, earumque vim optime descripsit Vergilius Georgic., I 322 seq.

Saepe etiam immensum caelo venit agmen aquarum,

.....

Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores

Diluit etc.

In pluore ita positum est, ut *in tempestate* Sall. Iug. 78, 2, Sic igitur scribendum censeo :

In pleore (i. e. pluore) *sata tutere, Mars*. Proxima certe *clemens satis sta, Berber* (clemens satis esto), si cum *clemens flamen, clemens aer, hiems, auster* et talibus comparantur, meae minime repugnant coniecturae.

Quam quidem ne sine idonea causa proponam, Tu videris ; nam penes Te huius rei merito esto arbitrium. Vale.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 30 JUIN 1885.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ASCOLI.	MM. LABORDE (1^{er} marquis de).
BAUDOUIN DE COURTENAY.	LEGER.
BERGER (Ph.).	MEUN.
BIBESCO (le prince).	MENAGIOS (DE).
BONNARDOT.	MEYER (Paul).
BRÉAL.	OLTRAMARE.
DELAIRE.	PARIS.
DERENBOURG (Hartwig)	PARMENTIER (le général).
DURAND-GRÉVILLE.	S. M. dom PEDRO II.
EGGER.	MM. PLOIX.
ERNAULT.	RHYS.
FLEURY.	ROLLAND.
GONNET.	ROSAPPELLY.
GOULLET.	SAYCE.
GUINET.	SÉBILLOT.
HAYERFIELD.	STORM.
HAVET.	TEGNER.
JACKSON.	VOGÜÉ (le marquis de).
JORET.	WILBOIS
KIRSTE.	WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABBADIE** (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, et son premier président.
- ADAM** (Lucien), président de chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ANIART** (Jules), chargé du cours de grammaire au lycée, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE** (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature celtiques au Collège de France, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.
- ASCOLI** (Graziadio I.), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

AYMONIER (*Etienne-François*), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge). Adresser : aux soins de M. Aymonier, notaire, Chatelard (Savoie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

BADAREU, élève de l'École des hautes études, 50, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

BAILLY (Anatole), professeur au lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

10. BAIZE (Louis), professeur au lycée Fontanes, 20, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire depuis 1882.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARTH (Auguste), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

BARTHÉLEMY. — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BAUDAT (Émile), professeur à l'Académie, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; bibliothécaire en 1879.

BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

BAUNACK (Le docteur Johannes), 9, Ross-strasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

BELJAME (Alexandre), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, professeur à l'École des sciences politiques, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

BENLOEW (Louis), 26, rue Desbordes-Valmore, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres, 23, avenue d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mai 1870; président en 1877.

20. BERCHEM (Maximilien de), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

BERGAIGNE (*Abel-Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, chargé des cours de langue et littérature sanscrites à la Faculté des lettres, 12, rue d'Erlanger, Auteuil, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874; membre perpétuel.

BEZSONOV, professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

BIANU (Jean), professeur au lycée Saint-Sava et à l'Académie roumaine, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

- BIBESCO (Le prince Alexandre), 73, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; membre perpétuel.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE. — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.
- BIKÉLAS (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLADÉ, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), Agen (Lot-et-Garonne). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
- BLANC (Alphonse), Massale, par Ganges (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
30. BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine-Gaston*), de l'Académie française, professeur de poésie latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 46, rue de la Santé, Paris. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- BOREL (Frédéric), licencié en droit, élève de l'École des chartes, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BOSSERT (A.), inspecteur d'académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon à la légion étrangère, Sidi-bel-Abbès (Algérie). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUSLAIEV (Théodore), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.
- BOVIER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 63, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.
- BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (Antonio de la), 16, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
40. CALLOIANO (Michel B. C.), docteur ès-lettres, à Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1872; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHAIGNET (*Anthelme-Edouard*), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- CHARENCEY (Le comte H. de), membre du conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son pre-

mier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président pour 1885.

CHARRANC (A.), inspecteur de l'Université, 9, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 19 novembre 1870.

CHENEVIÈRE (Adolphe), licencié en droit et ès lettres, 50, rue de Bassano, Paris. — Elu membre de la Société le 20 janvier 1883.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

CLÉMENT, agrégé de l'Université. — Elu membre de la Société le 18 novembre 1876.

COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Elu membre de la Société le 25 mai 1878.

50. CONTE (Marie-Camille-Charles), professeur de rhétorique au lycée, Reims (Marne). — Elu membre de la Société le 4 février 1882.

CORNU (J.), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Elu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Elu membre de la Société le 25 janvier 1879.

CUST (Robert), 61, Saint-George square, Londres. — Elu membre de la Société le 27 mai 1876.

DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres, 7, place de Vaugirard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

DARMESTER (James), professeur de langue zende au collège de France, directeur adjoint pour la langue zende à l'Ecole pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884 et pour 1885.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Ecoles, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 135, boulevard Saint-Germain, Paris. — Elu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 211, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

60. DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, maître de conférences de langue arabe à l'Ecole pratique des hautes études, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; secrétaire adjoint jusqu'en 1867; membre perpétuel.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'Ecole pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Elu membre de la Société le 22 juillet 1871.

DES MICHELS (Abel), professeur de langue annamite à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 30, rue des Abbesses, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

DEVIC (Marcel), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878.

DIEULAFOY, 2, impasse Conti, Paris. — Elu membre de la Société le 20 déc. 1884.

DOBRAINICH, professeur de langues vivantes. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.

- DONNER (O.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). Elu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOTTIN (G.), licencié ès lettres, 11, rue Férou, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1881.
- DRÈME (H.), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne). — Membre de la Société en 1867.
- DURAND GRÉVILLE (Emile-Alex), 5, quai Voltaire, Paris. — Elu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
70. DUSSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François 1^{er}, Paris. — Elu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président pour 1885.
- DEVAU (Louis), agrégé de l'Université, 93, boulevard Saint-Michel, Paris. — Elu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.
- EGGER (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres, 68, rue Madame, Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-1871, en 1876 ; membre perpétuel.
- EICHTHAL (Gustave D'), 159, boulevard Haussmann, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- ERNAULT (Emile-Jean-Marie), maître de conférences à la faculté des lettres, 2, rue Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Elu membre de la Société le 18 décembre 1865 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Carl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 13 janvier 1877.
80. FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Elu membre de la Société le 21 décembre 1878 ; membre perpétuel.
- FLORENT-LEFÈVRE, député, 23, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mars 1873.
- GAIDOZ (Henri), directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la *Revue celtique*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GEORGIAN (Le professeur Dr C.-D.), 23, strada Serban-Voda, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 21 mars 1875.
- GILLIÉRON (Jules), maître de conférences de langues romanes à l'École pratique des hautes études, 3, rue Saussier-Leroy, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Elu membre de la Société le 24 mai 1879.

- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.
- GOULLET, 14, place de la Chapelle, Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; membre perpétuel.
- GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (F.), professeur à l'Université, Andreeg, 1, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
90. HAILLANT (Nicolas), rue Claude-Gelée, Épinal (Vosges). — Élu membre de la Société le 24 janvier 1885.
- HALÉVY (Joseph), maître de conférences de langue éthiopienne à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEU (Bogdan *Petriceicu*), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bukarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihailovoda, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD, professeur au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- HAVERFIELD (F.), New College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), professeur de philologie latine au Collège de France, maître de conférences de philologie latine à la Faculté des lettres, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 16, place Vendôme, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HEINRICH (G. A.), doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Membre de la Société en 1867.
- HENRY (Victor), docteur en droit et en lettres, maître de conférences de grammaire comparée à la Faculté des lettres, 30, rue de Bellain, Douai (Nord). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881.
100. HINGRE, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (Abel), ancien conseiller municipal, professeur à l'École d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869.
- JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre perpétuel.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 44, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

KIRPITCHNIKOV (Alex.), station de Luban, près Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 4 juillet 1874.

KIRSTE (Le docteur *Ferdinand Otto-Jean*), 2, Enge Gasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1832; membre perpétuel.

KLEFSTAD-SILLONVILLE, professeur à l'École des hautes études commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1884.

KONT, professeur au collège, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.

LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 5, rue de l'Oratoire-du-Roule, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; membre perpétuel.

110. LAURENT, agrégé de grammaire, 40, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

LEDRAIN (Eugène), conservateur adjoint des antiquités orientales du Louvre, professeur d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'École du Louvre, 122, rue du Bac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1882.

LEGER (Louis-Paul), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

LESAGE (Julien), 1, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

LÉVI (Sylvain), 17, rue Simon Lefranc, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.

LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 62, rue Rodier, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

LIÉTARD (Le docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LOTH (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, rue de la Glacière (Saint-Cyr), Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

LUCHAIRE (A.), maître de conférences à la Faculté des lettres, Paris. — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au collège Stanislas, professeur d'anglais à l'École commerciale (rue d'Argenteuil), 175, avenue du Maine, Paris. — Membre de la Société en 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.

120. MASPERO (Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, conservateur du musée de Boulaq et directeur des fouilles en Égypte, au Caire (Égypte). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877, 1879; président en 1880.

MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

MÉCHINEAU (L'abbé), 35, rue de Sèvres, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mars 1884.

- MELON (Paul), 59 *bis*, rue Jouffroi, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870 ; membre perpétuel.
- MENAGIOS (Le docteur Démétrios de), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 16 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- MERWART (Le docteur K.), professeur au collège du 11^e arrondissement, 2, Glockengasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des chartes, 26, rue Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; membre perpétuel.
130. MICHEL, professeur au lycée, 4, rue Nau, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, Gand (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOISY, Lisieux (Calvados). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875.
- MORTEVILLE (Stanislas), professeur à l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.
- NERSÈS (Boyadjian). — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Jeanson de Sully, 16, rue Louis-David, Passy-Paris. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878.
- NOËL (Charles), professeur au lycée, 1, place Sainte-Claire, Grenoble (Isère). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- NOMMÈS (P.-H.), 87, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867.
140. OLTRAMARE (Paul), professeur au gymnase, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.
- OPPERT (Jules), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France, 40, avenue d'Eylau, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 et 1869.
- PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, place Saint-Alexandre, Varsovie (Pologne). — Élu membre de la Société le 27 février 1869.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, directeur d'études pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 41, rue de Varenne, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Le général de division Théodore), membre du Comité des fortifications, 5, rue du Cirque, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883 ; membre perpétuel.
- PAULI (Le docteur Carl), directeur de la Real-Schule, Uelzen (Hanovre). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Brésa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PÉDRO II (S. M. Dom), empereur du Brésil, membre de l'Institut de France, Adresser : à la Légation du Brésil, 12, rue de Téhéran, Paris. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877 ; membre perpétuel.
- PELLETAN (Charles-Camille), député, 20, rue de Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
150. PLESSIS (Frédéric), maître de conférences à la Faculté des lettres, 6, place de la République, Caen (Calvados). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- PLOIX (Charles), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 ; président en 1874 ; membre perpétuel.
- POGNON (H.), consul suppléant de France à Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- PONSINET (L.), licencié en droit, 5, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- PONTON-D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE), Trilport (Seine-et-Marne), et Paris, 18, rue de l'Université. — Membre de la Société en 1867.
- PSICHARI (Jean), maître de conférences de langue néo-grecque à l'Ecole pratique des hautes études, 96, rue de Rennes, Paris. — Élu membre de la Société le 16 février 1884 ; administrateur délégué en 1884 ; administrateur pour 1885.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis DE), 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882.
- REINACH (Salomon), ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, 31, rue de Berlin, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur du Collège de France, au Collège de France, Paris. — Président de la Société en 1867.
- RHYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 79, Woodstock Road, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875 ; membre perpétuel.
160. RIAST (Le comte Paul-Edouard-Didier), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 5, rue Méchain, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- ROBIOU (Félix), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.
- ROCHEMONTEIX (Le marquis MAYENCE DE CHALVET DE), au Caire (Egypte). — Élu membre de la Société le 7 juin 1873.
- ROLLAND (Eugène), château de Grantmon (Aunay-sous-Auneau), par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 6, rue des Fossés-Saint-Bernard. — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.
- ROMANELLI (Rocco). — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.

- RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite, 18, rue des Boulets, Paris. — Elu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- ROSAPELLEY (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Elu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- ROYER, professeur à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Elu membre de la Société le 21 mars 1885.
- RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
170. SAUSSURE (Ferdinand de), maître de conférences de gothique et vieux haut-allemand à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue de Beaune, Paris. — Elu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire adjoint depuis 1883.
- SAUVAYRE (Constantin), professeur de linguistique, Buenos-Ayres (République Argentine). Adresser : aux soins de M. Cosson, libraire, Buenos-Ayres. — Elu membre de la Société le 12 mai 1877.
- SAYCE (H.-A.), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Elu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SAYOUS, professeur à la Faculté des lettres, Toulouse (Haute-Garonne). — Elu membre de la Société le 2 mai 1885.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre résidant de la Société des antiquaires de France, 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- SCHOEBEL (Ch.), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SÉBILLOT (Paul), 4, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SENART (Emile), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 15, rue de Condé, Paris. — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SEPET (Marius-Cyrille-Alphonse), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 112, rue Saint-Dominique, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
180. SEVREITE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (Le docteur J.-S.), professeur de grammaire comparée à l'Université, 72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Elu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPIRO (Jean-Henri), professeur au collège Sadiki, Tunis. — Elu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien member of the Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Elu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Elu membre de la Société le 20 février 1875.
- STUNZINGER. — Elu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- STUSSY (Henri), avocat, 12, rue du Bellay, Paris. — Elu membre de la Société le 3 mars 1883.

- ^v
SVRLJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin, Croatie (Autriche-Hongrie). — Elu membre de la Société le 17 avril 1880.
190. TAVERNEY (Adrien), 53, rue François 1^{er}, Paris. — Elu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Elu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMSEN (Vilh.), professeur à l'Université, 16, Lykkesholm Allee, Copenhague (Danemark). — Elu membre de la Société le 21 mai 1870.
- TOURNIER (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (le baron Charles de), Valergues par Lausargues (Hérault). — Elu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VOGÜÉ (Le marquis *Charles-Jean-Melchior de*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Admis dans la Société le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 26 avril 1879.
- WATEL, professeur au lycée Fontanes, 7, rue Bapst, Asnières (Seine). — Elu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Elu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.
- WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Elu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.
200. ZOBEL DE ZANGRONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne). — Elu membre de la Société le 7 janvier 1882.
- ZVETAIJEFF (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.

AVIS.

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom; — prénoms; — titres, grades et qualifications; — adresse; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

LISTE DES PRÉSIDENTS
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. EGGER.	1877. BENOIST.
1867. RENAN.	1878. MORWAT.
1868. ÷ BRUNET DE PRESLE.	1879. BERGAIGNE.
1869. ÷ BAUDRY.	1880. MASPERO.
1870-1871. EGGER.	1881. GAIDOZ.
1872. ÷ THUROT.	1882. LÉGER.
1873. GASTON PARIS.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1874. PLOIX.	1884. ÷ LUYARD.
1875. ÷ VAISSE.	1885. DE CHARENCEY.
1876. EGGER.	

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT À LA SOCIÉTÉ.

- ÷ BAUDRY Frédéric, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 9 janvier 1885.
- ÷ BOCCHERIE A., chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- ÷ BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- ÷ CHARLES (Philartète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 29 juillet 1873.
- ÷ DE LA BEUGE. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- ÷ DEVILLE Gaston, ancien membre de l'École d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1898.
- ÷ DUBOIS Charles, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Océans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1874. Décédé le 26 janvier 1882.
- ÷ DUPUY Ambroise-Fernand. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- ÷ FOUQUIER Eugène, docteur en médecine et en sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1884.

- † GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- † GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- † GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- † GRIMBLAT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- † GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langue arabe et persane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- † HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- † HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- † JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- † JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1876. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- † JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- † LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- † LAMBRIER, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- † LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- † LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867 ou 1868.
- † LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. — Décédé le 27 décembre 1881.
- † LITTRÉ (Maximilien-Paul-Emile), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1881.
- † LOTTNER (Le docteur Carl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- † MEUNIER (Louis-François), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- † MEYER (Maurice), ancien professeur à la faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † MEUR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- † PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

- † PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- † RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- † RIEUTORD, propriétaire. — Elu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- † ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- † SEILLIÈRE (Aimé). — Elu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- † THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-1871: président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- † TODD (J. *Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin) et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- † VALSSE (Léon), directeur honoraire de l'Ecole des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- † VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Elu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 28

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 16 MAI AU 19 DÉCEMBRE 1885.

SÉANCE DU 16 MAI 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Halévy, Ponsinet, Duvau, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Bréal, Berger, de Charencey, de Saussure, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. le secrétaire communique une circulaire ministérielle relative au congrès des Sociétés savantes de 1886.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Zveitaieff, Gustafsson, Sénéchal.

Hommages. V. p. lxj.

Communications. M. Halévy traite du dieu *Xázēz* adoré à Petra, selon Epiphane, au III^e siècle de notre ère. On ne peut songer à une *kaaba* arabe (édifice carré), car à cette époque l'arabe ne se parlait pas à Petra. La variante *Xázμz*, adoptée par M. Halévy, répond bien au nom du dieu *Qavam* ou *Qajam*, souvent mentionné dans les inscriptions du Sinaï. Ce même nom se trouve probablement dans *Melek-al-*

qim, nom donné dans le livre des Proverbes à un sage du Midi, et regardé à tort comme un nom arabe.

M. Halévy établit ensuite que le nom de *Kiryat-sepher* donné à la ville de Dëbir, dans le sud de la Palestine, ne signifie pas « ville des livres et de la science », mais « ville de la frontière ».

Des observations sont faites par M. Berger. Une conversation s'engage sur la signification bizarre ou obscure de beaucoup de noms propres composés, soit dans les langues sémitiques, soit dans les langues indo-européennes.

M. d'Arbois de Jubainville lit diverses notes de M. Havet : *uictima* signifie littéralement *uicaria*; $\gamma\epsilon$ se retrouve en latin dans **ne-ge*, *neg* (*negotium*, *negare*, *neg ritu*, etc.); l'a des parfaits *caui*, *faii*, *laui* est bref, mais leur *u* est double (*cău-ui*, non *că-uî*). Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 30 MAI 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. de Charencey, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Psichari, Duvau, Berger, Bauer.

M. le secrétaire adjoint se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communication. M. de Charencey fait une communication sur les langues du Caucase qu'il rattache aux langues de l'Extrême Orient, par des considérations puisées dans les noms de nombre : tcherkesse, *sé* (un); abkache, *sé-ka*; aware, *tsé*; cf. tibétain, *chik*; pahri, *cha*; de même mingrélien, *soumi* (deux); tibétain, *soum*; et ainsi de suite. M. de Charencey trouve une loi de transformation phonétique d'après laquelle *tlp* du tcherkesse est représenté par *lp* du chepang et du thakpa.

Des observations sont présentées par M. d'Arbois de Jubainville. M. Psichari demande si les représentations phoniques sont constantes et si les rapprochements entre les

deux groupes de langues reposent uniquement sur les noms de nombre, et rappelle à ce sujet les rapprochements tentés entre les langues ariennes et les langues sémitiques. D'autres observations sont présentées par MM. Berger et Dottin. M. de Charencey dit que son essai ne vise pas à être complet et qu'il a seulement voulu entamer la question.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 13 JUIN 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Schœbel, Bréal, Berger, Dottin, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Ponsinet, Psichari, Halévy, de Saussure.

M. de Charencey se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Hommage. Voy. p. lxj.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Léon Renier. La Société de linguistique s'associe aux regrets qui ont été aujourd'hui même exprimés sur la tombe de M. Renier par notre secrétaire M. Bréal parlant au nom de l'Ecole des Hautes-Etudes.

Communications. M. Schœbel fait une communication sur le nom de la *Lorelei* de la chanson allemande. La sirène a reçu le nom de l'écueil : *lei* en moyen haut-allemand signifie *rocher*. Quant au premier élément *lore-*, il serait parent de *verlieren* (rocher de perdition). Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Bréal traite de la formation extraordinaire du participe passé *mortuus*, au lieu de **mortus*. Le mot, dans quantité de formules, était opposé à *vivus*; il semble lui avoir emprunté sa finale en vertu du même besoin de symétrie qui a suscité *meridionalis* comme pendant à *septentrionalis*.

M. Halévy commenté devant la Société le texte d'une inscription phénicienne datée de la 26^e année de Ptolémée Evergète, et discute la traduction donnée par M. Clermont-Ganneau. Des observations sont faites par M. Berger.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet tendant à établir que *Sateurnus* dans le Chant des Saliens (Festus) est une leçon correcte qu'il n'y avait pas lieu de changer en *Sacturnus*. Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 27 JUIN 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Gaidoz, Psichari, Ponsinet, d'Arbois de Jubainville, Duvau, Dottin, de Saussure, Berger, Bauer, Mowat, Hauvette-Besnault.

M. de Charencey se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville donne lecture de divers articles de M. Havet : *Fons* est parent de *fendo*. *Vulua*, que son *u* sépare de *uoluo* et qui a pour variante *bulba*, est rapproché du scr. *garbha-*, gr. *θελαρός*. *Bēlua*, ramené à *bes-lua*, contiendrait le mot *le(u)a*, « lionne ». *Necesse*, proprement « infaillible », vient de *cassus*, comme *incestus* de *castus*. *Gn* en latin a la valeur de *nn* : le changement apparent de *cn* en *gn* est en réalité un changement en *nn*, parallèle au changement de *pn* en *mn* ; la persistance d'un *e* ou d'un *o* devant *gn* en indique la quantité longue, autrement l'influence de la nasale gutturale les transforme en *i*, *u*.

Des observations sont faites par MM. Gaidoz, de Saussure, d'Arbois de Jubainville.

M. Mowat signale dans une inscription de Fréjus le mot *κελευστής*, « garde-chiourme », sous sa forme latinisée ([c]ELEVSTAE), et dans une inscription de Valloris (Vaucluse) le nom d'un dieu *Pipius* à rapprocher probablement de *pi-piare* « vagir ». (Cf. *deus vagitanus* dans Saint Augustin.) Des observations sont faites par M. Berger.

M. Gaidoz rappelle l'étude inédite de M. de la Berge sur les Céleustes et les observations antérieures de M. Mowat sur le sujet.

La présente séance étant la dernière de l'année, le procès-verbal en est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1885.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bréal, Bauer, Halévy, Bovier-Lapierre, Philippe Berger, Mowat, R. Duval, Psichari.

Assistants étrangers : MM. W. Meyer et Lutošlawski.

M. F. de Saussure, absent, est remplacé au bureau par M. Psichari. La séance est ouverte à huit heures et demie.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Léon Renier et de M. E. Egger. M. Bréal rappelle à ce sujet que M. Egger avait donné asile à la Société, dans son domicile, pendant le siège.

Présentations. M. Bréal présente avec M. L. Leger : M. Möhl, 5, rue des Messageries. M. Bréal présente avec M. Henry : M. Léon Job, professeur au lycée de Nancy (Meurthe-et-Moselle). M. Bréal et M. Havet présentent M. W. Meyer, professeur à l'Université de Zurich (Suisse).

Hommage. M. Bréal dépose un exemplaire du Dictionnaire de la langue Nahuatl ou Mexicaine, par M. Rémi Siméon, in-4°, LXXV-710 pages, Paris, Imprimerie Nationale, 1885, offert à la Société par le Ministère.

Communications. M. Bréal donne lecture à la Société de quelques pages de son mémoire intitulé : *Comment les langues réparent les points faibles de leur grammaire*. Des observations sont présentées par MM. Ph. Berger et J. Halévy, qui rapproche les phénomènes étudiés par M. Bréal de certains phénomènes analogues dans les langues sémitiques. Des observations sont présentées par M. R. Duval.

M. Halévy fait une communication sur le mot *temde* qu'il rattache à *mdla* par analogie de *emeš*. Des observations sont présentées par M. R. Duval. D'autres communications sont faites par M. Halévy sur les mots *šeladda*, *šalamtu*, *namušot*, *nemuš*. Des observations sont présentées par MM. Berger et R. Duval.

M. Psichari donne lecture d'une note de M. Ch. Noël sur le mot *dame* et fait ensuite une communication sur le vocatif moderne δέσποτα, vocatif régulier de δέσποτης, formé sur le vocatif ancien δέσποτα, et rapproche les vocatifs nomin. ἐπὶτοτα, etc., dont l'équivalent se retrouve dans les nominatifs modernes ὁ θεωράτης. Des observations sont faites par MM. Bréal, Halévy, Mowat, R. Duval.

M. Mowat fait une communication sur *fortassis* qui serait une 2^e personne du subjonctif d'un verbe **fortare*. Cette communication est un compte rendu de la même étymologie qui se trouve dans l'Academy. Des observations sont présentées par MM. Bréal, R. Duval, Psichari.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Berger, Bovier-Lapierre, Duvau, Bauer, Psichari, Dottin, Halévy, d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

Assistants étrangers : MM. Léon Parmentier, D^r Meyer, Lutoslawski.

Hommages. V. p. lxj.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Job, Möhl, le D^r Meyer.

Présentation. MM. Havet et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Léon Parmentier, élève diplômé de l'Ecole normale supérieure de Liège, 73, boulevard Saint-Germain, Paris.

Cotisations. M. le Trésorier pose une question générale au sujet des cotisations à recevoir des membres élus dans les dernières séances de l'année. Ces membres doivent-ils la cotisation de l'exercice qui finit? M. Bréal répond que déjà précédemment la Société a décidé de n'exiger la cotisation qu'à partir du mois de janvier de la nouvelle année, si l'élection n'a eu lieu qu'en novembre ou en décembre.

Communications. M. Berger, rappelant l'identification

déjà établie par M. Hommel entre Aphrodite et *Astoret*, veut reconnaître dans Amphitrite une seconde forme hellénisée de la déesse sémitique. Il développe les traits de ressemblance qui existent entre Amphitrite et l'Aphrodite marine, et remarque que dans les représentations plastiques les deux déesses se confondent presque complètement. Dans la déformation d'*Astoret* en *Amphitrité*, il y a une réminiscence du nom des *Tritons*, et un « calembour étymologique ».

M. Halévy combat à la fois la thèse de M. Berger et celle de M. Hommel, en faisant observer qu'il n'y a aucun exemple de *š* sémitique rendu par le *z* grec. Le nom de pays *Gešur* a pu être transcrit par Γέσουρ, mais c'est que préalablement *š* avait pris la forme araméenne *th* (*Gethur*). A l'égard des voyelles, il rappelle que la prononciation ancienne d'*Astoret* était *Astart* ou *Asturt*.

M. Bréal croit que les Grecs ont entendu « *Ašrotet* », dont ils firent *Aphrodite*. M. d'Arbois de Jubainville cite, à propos de Τρίτων, le vieil irlandais *triath*, « mer » (gén. *trethan*), supposant un préhistorique **trêton*-.

M. Bréal traite de l'action de l'analogie sur la forme des adverbes latins. D'après *hac* (*vid*), *quâ* (*vid*), on fit *citrd*, *ultrâ* et quantité d'autres adverbes; d'après *quô* (cf. *it clamor caelô*), *retrô*, *ultrô*, etc. — Ensuite M. Bréal, prenant texte d'un mot de M. Renan, dans le *Prêtre de Nemi*, développe l'idée que *mânia*, « les institutions », et *moenia*, « les murailles », seraient étymologiquement identiques.

M. Halévy entretient la Société de quelques mots hongrois évidemment empruntés à un idiome iranien. Le nom de l'or *arany* (avec l'article : *az arany*, qui est une confusion pour *a zarany*) concorde avec le zend *zaranyem*. Le nom de l'argent *ezüst*, pour *erüst*, est le zend *erezatem*.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1885.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Dottin, Bréal, Psichari, Rubens Duval, Ponsinet, de Saussure, Duvau.

Assistants étrangers : MM. Lutoslawski, Léon Parmentier.

MM. de Charencey, Berger s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. M. Léon Parmentier est élu membre de la Société.

Présentations. MM. Leger et Duval présentent, pour être membre de la Société : M. Lutoslawski, 14, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris. — MM. Duval et Halévy présentent : M. Isidore Lœb, 39, boulevard de Magenta, Paris.

Hommage. Voir p. lxj.

Commission. Sont désignés comme membres de la Commission de vérification des comptes : MM. d'Arbois de Jubainville, Duvau, de Saussure.

Communications. M. de Saussure expose une hypothèse sur l'origine du α de βουκόλος, pour lequel on attendrait βουπόλος. Il traite ensuite du verbe allemand *dürfen*, dont les significations ont été très diverses, et qui semble devoir se relier au grec τέρπομαι. Des observations sont faites par MM. Bréal et Lutoslawski.

M. Bréal examine devant la Société deux inscriptions osques où figure le mot *herentas*, *herentateis*. L'opinion qui voit dans *Herentas* le nom d'une déesse (Vénus), est sans fondement. *Herentas* peut se traduire par *decretum*. Des observations sont faites par M. Psichari.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet sur la transcription d'aspirées grecques par une consonne double latine : *Acceruns* = Ἀχέρων. C'est ce même fait qu'il faut reconnaître dans *littera* que M. Bréal a montré être une latinisation de διφθέρα.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, R. Duval, Ph. Berger, Bauer, Dottin, Duvau, Ponsinet, Léon Par-

mentier, W. Meyer, Sénéchal, Möhl, Mowat, Psichari, de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté. M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. le secrétaire adjoint s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, et d'une lettre de M. Regnaud, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lyon, qui envoie à la Société un mémoire tendant à démontrer « que les changements amenés par la loi de Grimm dans les langues germaniques n'ont eu lieu que pour les consonnes fortes (simples ou aspirées) changées en douces, et postérieurement à la chute d'un *s* qui précédait à l'origine toutes les sortes non encore aspirées ». Ce mémoire pourra être lu dans une prochaine séance, non encore fixée.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Stanislas Lutoslawski et Isidore Loeb.

Présentation. MM. Bréal et Bergaigne présentent, pour être membre de la Société, M. Monseur, 11, rue de Vaugirard.

Rapport. M. d'Arbois de Jubainville lit le rapport de la Commission des comptes :

Messieurs,

Les recettes de la Société se sont élevées, pendant l'exercice 1884-1885, à la somme de 3,769 fr. 10, dont le détail suit. Dans cette somme, les cotisations ordinaires entrent pour la somme de 1,548 fr., représentant 129 cotisations, dont 100 pour 1885 et 29 arriérées. Le nombre des membres non perpétuels étant à peu près de 160, il en résulte que la proportion des membres qui ont payé leur cotisation est de 100 sur 160. Il convient d'ajouter que les 29 autres cotisations ne représentent pas toutes des cotisations grandement arriérées, mais en bonne partie des cotisations correspondant à l'année 1884. La moyenne des cotisations payées est donc supérieure à ce qu'elle était dans ces dernières années. Elle serait beaucoup meilleure encore si nous n'éprouvions pas toujours de grandes difficultés pour la rentrée des cotisations des membres étrangers. Nous voudrions qu'ils puissent suivre l'exemple des membres habi-

tant la province, dont toutes les cotisations nous sont parvenues cette année, à une exception près.

Parmi les dépenses, on verra figurer la somme de 738 fr. 75 qui représente l'achat d'exemplaires en nombre des fascicules épuisés. Cette mesure que la Société a prise dans l'intérêt de ses nouveaux membres, pour pouvoir leur fournir à meilleur compte ses publications, commence déjà à porter ses fruits, puisque le produit de la vente des anciennes publications s'est élevé cette année à 121 francs.

Enfin, votre trésorier a acheté 50 fr. de rente 3 0/0, ce qui porte nos rentes à 530 fr. 3 0/0, dont 50 fr. sont déposés à l'Imprimerie Nationale à titre de fonds de garantie. Ce dépôt d'ailleurs ne cause aucun préjudice à la Société, et nous touchons régulièrement les intérêts de cette somme. Enfin, votre trésorier espère pouvoir prélever sur le reliquat de cet exercice et sur les recettes prévues pour 1886 la somme nécessaire pour acheter encore 70 fr. de rente, ce qui portera le capital de la Société, pour la 21^e année de son existence, à 600 fr. de rente.

Votre trésorier a jusqu'à présent conservé cette somme par devers lui en titres au porteur; mais, en présence de son accroissement, il vous demande l'autorisation de la rendre inaliénable en la faisant transférer au nom de la Société de linguistique de Paris. Cette mesure aurait pour effet de mettre le capital de la Société à l'abri des accidents auxquels la vie d'un homme est exposée. Sans doute la Société renoncerait ainsi à pouvoir faire usage, à un moment donné, du tout ou d'une partie de son capital. Mais il convient de remarquer que cette obligation lui est déjà imposée par l'esprit de ses statuts, qui, en établissant que les sommes provenant des cotisations des membres perpétuels seraient capitalisées, ont voulu qu'elles formassent un fonds inaliénable, dans les intérêts duquel la Société retrouverait, d'année en année, l'équivalent des sommes qui lui sont versées annuellement par les autres membres. Or, la majeure partie de notre capital provient de cette source. Les rentrées annuelles et les secours que le ministère accorde chaque année à nos travaux, enfin nos rentes nous permettront toujours de faire face aux dépenses imprévues qui pourraient surgir.

RECETTES.

En caisse au 1 ^{er} décembre 1884.....	2.103 fr. 20	
Allocation du ministère pour 1885.....	1.500	»
Ventes de publications.....	121	»
Intérêts de 480 fr. de rente 3 0/0 représen- tant pour une part le capital des cotisations de 40 membres perpétuels.....	480	»
1 cotisation perpétuelle.....	120	»
100 cotisations pour 1885.....	1.200	10
29 cotisations arriérées.....	348	»
	5.872 fr. 30	

DÉPENSES.

Frais d'administration.....	64 fr. 95	
Frais de recouvrement.....	39	13
Entretien, chauffage, éclairage et gages du concierge...	143	80
Frais de publications.....	1.486	70
Achat de fascicules épuisés..	738	75
Achat de 50 fr. de rente 3 0/0	1.339	90
	3.813 fr. 23	3.813 23
Reliquat au 18 décembre 1885.....	2.059 fr. 07	

Les noms de plusieurs anciens membres de la Société qu'on ne pouvait plus considérer comme en faisant partie (leur trace étant perdue depuis nombre d'années) ont dû disparaître de la liste. Nous avons eu, en outre, quatre morts à déplorer, celles de MM. Baudry, Lévy, Renier et Egger. Malgré ces pertes, le nombre des élections nouvelles a été si considérable, que le chiffre des sociétaires a pu enfin cette année doubler le cap de la deuxième centaine; il est présentement de 206, dont 39 membres à vie.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, L. DUVAU,
F. DE SAUSSURE.

Des remerciements sont votés à M. le Trésorier. Le rapport est approuvé à l'unanimité.

Election du bureau. On procède à l'élection du bureau pour l'année 1886. M. James Darmesteter, premier vice-président, décline toute candidature à la présidence pour l'année 1886. M. Rubens Duval est élu président, M. James Darmesteter premier vice-président, M. J. Halévy deuxième vice-président.

M. le Président propose à la Société de voter par acclamation le maintien en bloc des autres membres du bureau. La proposition est mise aux voix et adoptée. Le maintien de la Commission de publication est également voté par acclamation.

Communication. M. W. Meyer fait une communication à la Société sur l'*n* redoublé en celtique. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

La séance est levée à dix heures.

LIVRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

DU 16 MAI AU 31 DÉCEMBRE 1885.

16 mai.

De la part de l'auteur : *Eloquence et philologie*, leçon d'ouverture faite au Collège de France le 14 avril 1885 par M. Louis Havet. Paris, 1885.

De la part de l'auteur : H. de Charencey, *De la conjugaison dans les langues de la famille maya-quiché*. Extrait du *Muséon*. Louvain, 1885.

De la part de l'auteur : A. Tardieu, *Voyage archéologique en Italie et en Tunisie*. In-4.

De la part de l'Institut Smithsonian : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1881*. Washington, 1883 ; in-8, xiv-837 p.

Bulletin de la Société franco-hispano-portugaise de Toulouse, tome V (1884), n° 4, et tome VI (1885), n° 1.

Boletín del círculo filológico matritense, n° 1 (1^{re} quinzaine de mai 1885). Madrid, in-8.

Discours prononcé par M. René Goblet, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, le 11 avril 1885, à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

15 juin.

De la part de l'auteur : Victor Henry, *Trente stances du Bhdmint-Vilāsa accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirāma*. Paris, 1885 ; in 8, 73 p.

7 novembre.

De la part du Ministère de l'Instruction publique : Rémi Siméon, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*. Paris, 1885 ; in-4°, lxxv-710 p.

21 novembre.

De la part de l'auteur : Victor Henry, *Le Subjonctif latin* (3^e fascicule des *Esquisses morphologiques* de l'auteur). Douai, 1885 ; in-8.

De la part de l'auteur : A. Tardieu, *Voyage archéologique en Italie et en Tunisie*. In-4. — Le même, *Histoire abrégée de la ville d'Herment en Auvergne*. In-12.

De la part de M. Schœbel : Un numéro du journal *Das Magazin* contenant un article de M. Schœbel sur la Lénore de Bürger.

5 décembre.

De la part de l'Institut Smithsonian : *Report of the Bureau of education*.

VARIÉTÉS

A QUELLE SOUCHE SE RATTACHENT LES LANGUES DU CAUCASE?

Les langues dites *caucasiennes* ou *dioscuriennes*, à l'exception de quelques dialectes, tels que l'*ossète* ou *iron* qui est un membre de la famille iranienne, ne semblent se rattacher à aucun des groupes d'idiomes environnants par le moindre lien de parenté reconnu. Elles se divisent en quatre groupes : *géorgien*, *lesghien*, *tchetchenze* et *tcherkesse* ou *adighé*, notablement différents les uns des autres, mais paraissant toutefois offrir entre eux certaines affinités de grammaire et de vocabulaire. En vain, l'illustre Bopp avait-il prétendu les rattacher aussi bien que les dialectes malayo-polynésiens à une forme archaïque du parler indo-européen. Sa manière de voir ne paraît avoir été adoptée par aucun linguiste, et il faut admettre que les dialectes dioscuriens diffèrent autant de leurs voisins d'origine aryenne, sémitique ou touranienne, que le basque, par exemple, diffère de l'espagnol ou du provençal.

Est-ce à dire cependant que ces idiomes montagnards ne se rattachent à rien de connu, et de ce qu'ils ne possèdent point de congénères parmi leurs voisins plus ou moins proches, devons-nous conclure à leur isolement absolu?

Nous ne le pensons pas pour notre part. On a si souvent fini par reconstituer une famille aux idiomes qui faisaient le plus figure d'enfants trouvés que nous nous défions beaucoup de la théorie qui consiste à multiplier les centres irréductibles de formations linguistiques.

Précisément, les langues en question nous ont paru of-

frir certaines ressemblances importantes avec une autre famille philologique qui n'est toutefois nullement contiguë, nous voulons parler des dialectes de l'Extrême-Orient ou *transgangétiques*, et spécialement du tibétain et des dialectes népalais. Les termes les plus usuels et les plus importants, notamment les dix premiers noms de nombre, offrent souvent entre eux une ressemblance qui va presque jusqu'à l'identité. Sur une trentaine de mots par nous confrontés, il s'en est bien trouvé au moins les trois quarts de fort ressemblants. Nous avons d'autant plus de raison d'écarter ici l'intervention du hasard, qu'en définitive les analogies nous ont paru nulles ou à peu près imperceptibles lorsque nous avons voulu comparer ces mêmes termes avec leurs équivalents dans les dialectes environnants. Sans doute, nous n'entreprenons pas de donner ici une démonstration en règle à l'appui de la thèse d'une parenté à reconnaître entre les dialectes des rives de la mer Noire et ceux de la mer de Chine. Un volume y suffirait à peine ; mais nous croyons du moins, en offrant ici au lecteur le résumé de ce que nous avons publié à ce sujet il y a plusieurs années déjà, donner ce que l'on appelle, en langage juridique, un commencement de preuve. Il nous suffira ici de jouer le rôle du limier qui, s'il n'attrape pas le gibier, indique du moins la piste à suivre.

Quoi qu'il en soit, voici la liste des principales affinités lexicographiques que nous avons pu découvrir entre les deux familles de langues :

1° TÊTE.

Géorgien, *thawi*.

Gyami (dial. chinois de l'Ouest), *thaou* ; — chinois cantonnais et mandarinique, *théou*, *téou* ; — minco-pien ou andaman, *tabay*.

2° NEZ.

Aware, *komog* ; — antsoukh, *koumoug*.

Kasia (dial. de l'Assam), *ka-kumoui* (*ka* est ici un des préfixes dont cet idiome fait un fréquent usage).

3° NARINES, NEZ.

Tcherkesse, *peh*, *feh*; — absné, *pintsa*.

Chinois, *pi*; — sino-japonais, *fi*.

4° BOUCHE.

Laze, *pikkhi*; — touchi, *bak*; — tchetchenze, *bagga*.

Thaï ou siamois, *pak*.

Remarquez l'analogie sans doute fortuite avec certains termes indo-européens, le français *bec* (prob. d'origine celtique) et le latin *bucca*.

5° GUEULE, BOUCHE.

Géorgien, *piri*; — arménien, *piéran* (prob. pris au géorgien).

Barman (dial. de Ténasserim), *parat*.

6° DENT.

Tchetchenze, *tsergitsch*; — ingoutsche, *tsargitsch*; — touchi, *dzerka*.

Chépang (dial. népalais), *srék*.

7° LANGUE.

Akoutsche, *limzi*.

Thaï ou siamois, *lin*.

8° MAIN.

(I^{re} rac. *klg*).

Ingoutsche, *koulg*; — géorgien, *kh'éli*.

Lepcha (dial. népalais), *kaliok*.

(II^{re} rac. *kr*).

Aware, antsoukh et tchari, *kwér*.

Doumi (dial. népalais), *kar*; — dhimal (dial. népalais), *kour*.

Remarquez l'analogie sans doute fortuite avec le grec $\chi\epsilon\acute{\iota}\rho$, l'irlandais *gairdean*, « le bras ».

(III^{re} rac. *kt*).

Tchetchenze, *kouït*; — kaboutsche, *koda*.

Chépang, *kouït*; — moï-thaï (dial. de Siam), *khoït*; — vayou (dial. népalais), *got*; — changlo (dial. d'As-

sam), *gadang*; — khoïbou (dial. barman), *khouït*; kapwi, *kout*.

(IV^e rac. *rtl*, *lt*).

Didoëthi, *retlu*.

Kakhyen (dial. barman), *letla*; — singpho (dial. barman), *letta*; — mrouï (dial. barman), *rouït*; — pahri (dial. népalais), *la*.

9° PIED.

Laze, *kouska*; — ingoutsche, *kog*; — tchetchenze, *kok*; — kouba, *kokar*.

Mrouï, *kouïk*; — sino-indou, *kok*; — andaman, *gouki*; — dhimal, *khokoï*; — serpa (dial. tibétain), *kangpa*; — sgaw (dial. barman), *khó*; — koumi, *khouï*; — sino-japonais, *kio*; — sino-annamite, *tchiok* (avec mut. de la gutt. en chuintante).

10° JAMBE, PIED.

Tcherkesse, *tlé*.

Vayou, *lé*; — chévang (dial. népalais), *la*; — abor (dial. assamien), *alé* (*a* préfixe).

11° JOUR.

Tchetchenze, *dini*.

Denwar, kouswar, gurung et murmi (dial. népalais), *dini*; — kousounda, *dina*, « soleil ».

Ce terme pourrait bien être d'origine indo-européenne. Nous trouvons pour « jour » : *dinam* en sanscrit; *din* en hindoustani; *diena* en lithuanien, etc.

12° ÉTOILE.

Akoutche, *zouri*.

Maring, *sorwa*; — sounwar, *soru*.

13° FEU.

Absné, *ma*; — tcherkesse, *mapfa*.

Tibétain, *mé*; — barman et moïthai, *mi*, *mih*; — khoïbou, *moï*; — tangouthi, *may*.

14° EAU.

Dido, *htli*, *khtli*; — andi, *tlen*; — aware, *khtlem*; — tchetchenze, *khi*; — tchari, *khim*; — ingoutsche, *khou*.

Kasia, *kaoum*; — gurang, *kyou*; — néwar, *laou*; — barman, *ré*; — rukheng, *ri*; — chépag, *ti*; — sgaw, *thi*.

15° PIERRE.

Tchetchenze, *kéra*; — kazi-koumouk, *tchérou*.

Lepcha, *goor*.

Ce terme, que l'on ne retrouve que dans un fort petit nombre de langues de cette souche, ne pourrait-il pas passer pour un emprunt fait aux dialectes indo-européens? Nous avons, par exemple, *karr* en arménien; *goor* en albanais; *carraig* en breton, d'où peut-être le basque *harri*.

Le terme véritablement indigène pour *pierre* semblerait s'être conservé sous sa forme la plus pure dans l'akoutche *kaka*, à laquelle se rattachent l'absné *kaou* et le géorgien *hwa*.

Cf. le rukheng *kyauk*.

Passons maintenant aux noms de nombre :

I.

1° Tcherkesse, *sé*; — absné, *sé-ka* (*ka* suffixe); — tchetchenze et ingoutsche, *tza*; — aware, *zé*; — andi, *zev*. Mikir, *ni-si*; — kusunda, *goï-sang*; — choutia, *doug-sa*.

2° (Forme *chg*, *sg*.) Suane, *echgou*.

Tibétain (langue écrite), *gtchig*; (langue parlée), *chik*; — tangouthi, *djik*, *tchik*; — pahri, *chi*.

II.

Aware et antsoukh, *ki-go* (*go* suffixe); — akoutche, *kwi*.

Play (dial. siamois), *ki*; — yakha, *kich*.

Ce nom de nombre offrirait quelque analogie avec les formes correspondantes dans les dialectes ougro-finnois. On a, par exemple, *kaksi* (deux) en suomi; — *kyk* en wotèque; — *kettæ* en hongrois.

III.

Géorgien, *sami*; — mingrélien, *soumi*; — suane, *sémi*; — didoëthi, *son*; — aware, *chab-go*.

Théburskud et tibétain parlé, *soum*; — siamois, *sam*; — murmi, *som*; — chinois, *ssan*, *san*; — chinois de Canton, *ssam*; — mrouï, *choïm*.

IV.

Tcherkesse, *ptlé*.

Hor, *pla*; — chépag, *plôï-jo*; — dofla, *a-pli*; — takpa, *pli*; — murmi, *bli*; — sak, *pri*; — pgwo, *li*; — lohorong, *ri*.

V.

Tcherkesse, *tkou*; — tchetchenze, *pkhi*; — kazi-koumouk, *khé*; — laze, *khout*.

Chinois, *gou*; — sino-japonais, *go*.

VI.

Kazi-koumouk, *rehkh*; — akoutche, *ourêekh* (forme primitive probable, *krekhk* ou *trekhk*).

Tibétain, *droug*, *drouk*; — moi-thaï, *thorok*; — rukheng, *kraouk*; — takpa, *kro*; — singpho, *krok*; — sounwar, *rouk*; — sino-japonais, *rok*; — tangouthi, ou-*rouch*.

VII.

Géorgien, *sqwidi*, *s'qwodi*; — laze, *s'kit*.

Chinois (de Canton), *tsat*; — lao, *tset*; — siamois, *chet*; — ahom, *chit*; — chinois mandarinique, *thsi*.

VIII.

Mizdjedji et tchetchenze, *bar*; — laze, *ovro*; — mingrélien, *rwo*; — suane, *ara*.

Taksya, *bhré*; — chépag, *prap*; — gurung, *pré*; — doumi, *ri*.

IX.

Géorgien, *tskhra*; — mingrélien, *tchkoro*; — suane, *tchkara*.

Singpho, *tsékou*; — chépag, *takou*; — tengsa, *thakou*; — sino-cantonnais, *kou*; — tibétain (langue parlée), *gou*;

— barman, *ko*; — hor (dial. du Tibet), *go*; — thochou' *rgou-ni*.

X.

Tcherkesse, *pché*; — koura, *vets*; — absné, *dje-ba*.

Tibétain (écrit), *btchou*; — chinois, *chi*; — théburskud, *chouï*.

Nous laissons le lecteur juge de la question de savoir si tous les rapprochements lui semblent fortuits et si l'hypothèse d'une parenté à établir entre les dialectes transgangétiques d'une part, et de l'autre ceux du Caucase, n'est pas en définitive celle qu'il lui paraîtra le plus prudent d'accepter. Ajoutons que d'autres caractères encore semblent unir ces langues les unes aux autres, par exemple l'incroyable dureté de leur système phonétique qui contraste d'une façon si tranchée avec la douceur de celui des dialectes ougro-finnois, l'emploi fréquent des particules dites *numérales* dont un certain nombre semblent identiques dans la plupart de ces langues; les tendances monosyllabiques du tcherkesse et des dialectes de son groupe qui rappellent assez le monosyllabisme plus accentué du tibétain et du chinois, etc. Enfin, on peut établir certaines lois de permutation des sons, lorsqu'ils passent des idiomes du Caucase à ceux de l'Himalaya; citons entre autres la chute du *t* tcherkesse suivi de *l* dans les dialectes népalais des Chépangs et des Thakpas. On en pourra juger par l'exemple suivant :

	Tcherkesse.	Chépang.	Thakpa.
Pied,	<i>Tlé,</i>	<i>La,</i>	<i>Lé-mé.</i>
Quatre,	<i>Ptlé,</i>	<i>Ploi-jo,</i>	<i>Plî.</i>

Nous avons donc tout lieu de supposer qu'à une époque fort ancienne, antérieure peut-être aux premières migrations des Indo-Européens et des Sémites, toute la région de l'Asie centrale, située entre la mer de Chine et la mer Noire, avait été occupée par des peuples d'une seule et même race, et parlant des dialectes apparentés à la fois au chinois et au géorgien, au tcherkesse et au tibétain. Ils auraient, en ces temps reculés, séparé les unes des autres les populations à langues agglomérantes qui se seraient trouvées ainsi

cantonnées, les unes dans la Sibérie, le Turkestan chinois, telles que les tribus dites *Touraniennes*, les autres dans les régions méridionales, telles que les Dravidiens.

Comte DE CHARENCEY.

LE MOT *DAME*.

La transformation de *o* latin en *a* roman est un fait rare : on ne cite guère, dans ce cas, que les mots *dame*, *danger* et *langouste*. Littré et M. Brachet signalent le fait sans l'expliquer. Voici une hypothèse, qui pourrait éclairer la question.

Nous avons de nombreux exemples de *e* et de *i* latins, devenus *a* en français. Types : *fémīna*, *femme* (prononcé *fam'*) et *hinnīre*, *hennir* (prononcé *anir*). Nous savons (cf. Thurot, *Histoire de la prononciation française*) que le *xvi^e*, le *xvii^e* et une partie du *xviii^e* siècle ont prononcé *fan-me*, *han-nir* : c'est la répugnance que nous éprouvons à nasaliser la voyelle qui précède un *n* ou un *m*, qui a peu à peu amené la prononciation du son *an* au son *a*.

Cela posé, peut-être trouverons-nous là la solution que nous cherchons.

Langouste. — Pour *langouste*, la difficulté paraît légère, *Locusta* a sans doute donné *longouste*, par une nasalisation qui n'est pas sans exemple (cf. *reddere*, *rendre*) ; *c* devenu *g* se retrouve dans *ciconia*, *cigogne* et dans d'autres mots encore. Reste à justifier le changement de *on* en *an*. Nous y viendrons bientôt.

Danger. — *Dōminiārium* a donné régulièrement *dongier*. Je trouve dans Littré : *xii^e* siècle, *dangier* (Sax. vi) et *dongier* (*id.* xvi) ; *xiii^e* siècle, *dangier* (la Rose, 1890) et *dongier* (Merlin, f° 30). A partir de cette époque la forme *dangier* prévaut. Ces exemples, surtout les deux premiers, tirés du même poème, nous prouvent qu'à la même époque,

dans la même bouche, le son *an* se rapprochait assez du son *on*, pour que le même copiste pût le transcrire indifféremment *on* ou *an*. Ce caractère équivoque du son nasal s'est maintenu longtemps dans le patois de l'Ile-de-France. On se rappelle Martine, des *Femmes savantes* (II, 5) :

Hélas ! *l'an* dit bien vrai,

et les paysans du *Festin de Pierre* (II, 1) : *sayant* pour *soyont*, *équiant* pour *étiont*, etc. En Franche-Comté cette prononciation prévaut encore aujourd'hui. On dit *Alphanse* pour *Alphonse*.

Dame. — Le mot *dame* s'expliquerait de la même manière. Rien n'empêche d'admettre que ce mot ait d'abord eu le son nasal. Rien ne confirme cette assertion dans les témoignages écrits, mais rien ne la contredit. N'est-il pas vraisemblable que si *fémîna* a donné *fan-me*, *dômina* ait donné *don-me*. Si on admettait cette hypothèse, on irait facilement de *don-me* à *dan-me*, comme on a été de *don-gier* à *dangier*. Remarquons à ce propos les *Dompierre* à côté des *Dampierre* et les *Dommartin* à côté des *Dam-martin*, parfois dans la même région. Quant au changement de *dan-me* en *dame*, il se justifierait comme celui de *fan-me* en *fam'* et de *han-nir*, en *anir*.

C. NOEL,

Professeur au Lycée de Grenoble.

NÉCROLOGIE.

M. Jean Paplonski (décédé à Varsovie le 28 novembre) était né dans le gouvernement de Wilna en 1819. Il fut, dans sa jeunesse, l'un des collaborateurs de Linde, le grand lexicographe polonais. Il fut professeur de russe à l'Académie théologique de Varsovie, professeur de grammaire comparée à l'École supérieure, et enfin directeur de l'Éta-

blissement des sourds-muets auxquels il a rendu de grands services. On lui doit un certain nombre de travaux en russe et en polonais, notamment une traduction polonaise de la Chronique d'Helmold, une *Leçon d'ouverture du cours de grammaire comparée* (Varsovie, 1864), des *Leçons* (lithographiées) *de grammaire comparée*, une *Étude sur la langue roumaine* (1865), sur l'*Origine du langage* (1867). Il a donné aussi des remarques sur la langue russe (en russe, Saint-Petersbourg, 1865).

L. L.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 29

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
DU 9 JANVIER AU 18 DÉCEMBRE 1886.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Dottin, Halévy, Bauer, Psichari, L. Parmentier, W. Meyer, Duvau, Ponsinet, de Saussure, Rubens Duval, Berger, Leger.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Monseur.

Communications. Il est donné lecture de notes de M. Havet sur l'ablatif latin, sur le grec ἐτός « en vain ».

M. Rubens Duval traite de l'assyrien *šalamtu* « cadavre » : il vaut mieux lire *šalavtu*; sous cette dernière forme le mot peut se comparer à des mots connus d'autres langues sémitiques. Des observations sont faites par M. Halévy. M. Duval traite aussi de mots assyriens qui paraissent empruntés à l'iranien, entre autres *barbaru* « hyène ». M. Halévy conteste ces emprunts. Différentes étymologies sont encore présentées par M. Duval.

M. Halévy donne une explication du terme talmudique

gewil « peau à écrire »; *gewil* a aussi le sens de « pierre taillée grossièrement » et se rattache à l'hébreu *gibli* « tailleur de pierres »; à son tour *gibli* est proprement le nom des habitants de Byblos. La préparation du parchemin et la taille des pierres furent en effet des industries florissantes à Byblos; le grec *βίβλος* conserve le souvenir d'une troisième industrie de cette cité, celle du papyrus. Des observations sont faites par M. Rubens Duval.

Nécrologie. M. Leger annonce la mort de M. Paplonski, directeur de l'École des sourds et muets à Varsovie. Il était, parmi nos confrères étrangers, l'un des plus attachés à la Société.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. P. Regnaud relatif à la loi des consonnes de Grimm.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents: MM. d'Arbois de Jubainville, Baize, Léon Parmentier, Duvau, Psichari, Halévy, Dottin, de Saussure. Rubens Duval, S. Lévi, Bréal, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville lit un article de M. Havet sur l'*r* de *cur*, *igitur*, et sur *furere*. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Baize.

M. Bréal fait une communication sur le titre de *lecteur en grimaulde* que portaient certains professeurs dans la vieille Université. Les *grimaulds* étaient les élèves des basses classes. Il y a là une altération du mot *grammaire* (cf. *grimoire*); au moyen âge on employa aussi *garamantes* pour *grammairiens*.

M. Halévy traite de la transcription de mots perses en babylonien: *ar-tak-sas-sa* représente *Artakšāθra*; en égyptien aussi c'est une sifflante qui rend le *θr* perse. Cependant la version sémitique des inscriptions de Perse porte *Ar-tak-satr*. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Halévy fait ensuite une communication sur la syno-

nymie de l'hébreu *berit* et du grec *διαθήκη* dans la Bible. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Dottin lit un travail de M. Ernault contestant les exemples du duel celtique qu'on avait cru reconnaître dans les inscriptions de la Gaule. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Psichari traite du néo-grec *ἄσπερος* « blanc » et *ἄσπερον* nom d'une monnaie. Il cherche, en se fondant sur une glose du glossaire de Laon, à rattacher *ἄσπερον* à un latin *asperum*. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville. M. Halévy signale le nom de monnaie *ἄσπερον* dans le Talmud comme division du denier existant probablement dès le II^e siècle; on a voulu le retrouver aussi dans le Zend-Avesta.

A propos de la communication précédente, M. Bréal expose une étymologie du latin *asper* qui en fait le pendant et l'opposé de *prosper* (*pro spere, a spere*).

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Malvoisin, Möhl, Halévy, Sénéchal, Berger, Duvau, Bauer, Dottin, Bréal, d'Arbois de Jubainville, Rubens Duval, L. Parmentier, de Saussure, de Charcey, Monsieur.

Hommage. V. page xciv.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet, dans laquelle le double *p* de *Iūppiter* est attribué à l'intensité des syllabes initiales latines, et où *Diespiter* est posé comme représentant le nominatif du mot dont *Iūppiter* était le vocatif.

M. Bréal constate que l'auteur ne réfute pas l'interprétation de *Diespiter* par « père du jour ».

Un second article de M. Havet traite de la possibilité de retrouver la scansion *silŭa salŭus*, chez les vieux poètes latins. M. Bréal, à ce propos, cite les formes épigraphiques SVLEVIABVS, SVLEVIIS, nom de certaines déesses (*silviae*). Il rappelle aussi que Priscien mentionne déjà *silŭa*.

M. Duvau fait une communication sur les traces de liquide sonnante dans les formes personnelles du verbe celtique. On trouve tantôt *re*, *le*, tantôt *ri*, *li*, et cette diversité semble être en relation avec le vocalisme de la syllabe suivante. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

M. Bréal examine devant la Société le passage d'Aulu-Gelle où sont rapportés les noms d'une série de divinités féminines, épouses des principaux dieux des Romains. Parmi ces noms, celui des *Moles Martis* se retrouve dans une inscription; il est à rapprocher du mot *mulier*. Diverses observations sont présentées par MM. Malvoisin, Berger, de Saussure.

M. Halévy développe l'opinion que les signes *a*, *i*, *u*, dans l'écriture cunéiforme des inscriptions perses, valent aussi dans certains cas, pour *ah*, *ih*, *uh*. Ainsi se résout le désaccord qui semble régner entre *Harauvatiš* et les transcriptions babylonienne et grecque *Arahuati*, Ἀραχωτίη; entre *Auramazdē* et le persan *Hormuzd*, etc. Observations par M. de Saussure.

SÉANCE DU 20 FÉVRIER 1886.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Malvoisin, Luchaire, Berger, d'Arbois de Jubainville, de Charencey, Möhl, Ponsinet, Halévy, W. Meyer, Psichari, de Saussure, Duvau, Dottin.

M. Rubens Duval s'excuse par lettre de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté,

Election. Est élu membre de la Société : M. Brieuessel, professeur au petit lycée de Talence, présenté dans une précédente séance par MM. Meyer et Berger.

Communications. M. de Saussure traite de l'étymologie du verbe *πρέπω*; il conclut à une parenté avec le latin *corpus*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. d'Arbois de Jubainville lit trois articles de M. Havet,

intitulés ἀριστον, πούς, ἀγρυπνος. Une conversation s'engage entre plusieurs membres au sujet des opinions émises par M. Havet.

M. de Charencey donne lecture d'une note de M. Ernault destinée à montrer que le basque *arloté* est emprunté à un dialecte roman. M. de Charencey se range à l'avis de M. Ernault.

M. Malvoisin fait une communication sur le *p* irrégulier du nom de nombre quatre en roumain (*patru*). M. W. Meyer observe que, devant *a*, le latin *qu*, *gu*, a toujours donné *p*, *b*, en roumain; seulement les exemples sont en nombre restreint. L'un d'eux est *iepă* = *equa*.

M. de Charencey examine devant la Société les caractères phonétiques de la langue *mam* du Soconusco. Ils conduisent à considérer cette langue comme un sous-groupe oriental du maya-quiché.

M. Halévy traite du mot hongrois *teve* « chameau ». On le retrouve dans tout le groupe méridional de l'ougro-finnois. Partant de la forme *tamgha* qui est celle du vieux ture, M. Halévy conjecture que le mot est emprunté à l'iranien, et identique au persan *tank* « monnaie ou marque » (le chameau étant l'animal marqué au fer rouge).

SÉANCE DU 6 MARS 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Nommès, Malvoisin, Bréal, Isidore Lœb, Duvau, Psichari, Rubens Duval, Möhl, Halévy, de Charencey, d'Arbois de Jubainville, L. Parmentier, Bauer, Dottin, Berger, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Présentation. MM. Sylvain Lévi et Duvau présentent pour être membre de la Société : M. Maurice Roger, 4, rue du Hâ, Bordeaux.

Délégation. M. Bréal communique une circulaire ministérielle concernant le congrès annuel des Sociétés savantes qui aura lieu du 27 au 30 avril prochain.

MM. Berger, Halévy, Malvoisin, Mowat, Psichari, représenteront notre Société au Congrès.

Hommages. De la part de l'auteur : *Notice sur Emile Egger* par Anatole Bailly ; Orléans, 1886. — De la part de M. de Charencey : *Actes de la Société philologique, année 1884* ; Alençon, 1885. — De la part de M. Berger, une plaquette intitulée *Amphitrite*.

Communications. Des noms de *Jacobél* et de *Josephél* découverts sur les pylones de Karnak, M. Berger tire une série d'indications historiques et chronologiques sur le séjour des Hébreux en Egypte, dont il fait l'exposé devant la Société. — M. Halévy pense qu'il n'est pas certain que ces noms s'appliquent aux Hébreux ; beaucoup de tribus sémitiques en portaient de semblables, et ce pourrait même être des noms de ville. M. Halévy discute aussi les questions chronologiques soulevées par M. Berger.

M. Bréal traite du mot *μῶλος* « émuoussé, stupide » à rapprocher de *ἀμύλος* et de *μῆλοδός*, en second lieu du latin *heri* « hier », dans lequel l'*i* (primitivement long) a été ajouté après coup, sur le modèle de certains locatifs adverbiaux (*postri-die*, etc.).

M. Halévy signale les corrections à faire au texte d'un verset du 23^e chapitre d'Ezéchiel. Ce verset contient plusieurs noms ethniques altérés ou méconnus. Le mot *gamadim* doit se lire *gamarim*, les Cimmériens ; *hélek* que les Septante ont traduit par *δύναμις* *σεῦ*, est le nom de la Cilicie ; les mots *bené arwad* peuvent se changer en *minni Ararat*, l'Arménie. Des observations sont faites par MM. R. Duval, Berger.

SÉANCE DU 20 MARS 1886.

Présidence de M. Rubens Duval.

Présents : MM. J. Halévy, Duvau, Ponsinet, Lutoslawski, Bréal, W. Meyer, Psichari, Parmentier, Monseur, Möhl, de Charencey, Bauer.

La séance est ouverte à huit heures et demie. Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. de Saussure, secrétaire adjoint, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Élection. Est élu membre de la Société : M. Maurice Roger.

Hommage. De la part de l'auteur : *Le parfait grec, sa signification et son emploi*, par J. Delbœuf, professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale des humanités. Gand, 1886. brochure in-8 de 19 pages.

Communications. M. W. Meyer entretient la Société du pronom démonstratif moderne τέτοιος, qui répond à l'ancien τοιοῦτος comme sens et comme emploi. Phonétiquement, il est impossible de rattacher τέτοιος à τοιοῦτος, comme on l'a quelquefois tenté. Le point de départ de τέτοιος est l'accus. neutre sing. τί τοῖον, cf. τί ποτέ etc. Τί τοῖον donne τί τοῖος, τί τοῖα; les combinaisons τιτοῖος etc. se trouvent dans les textes du moyen âge. Il faut considérer d'autre part la forme ἔτοιος, qu'on rencontre également au moyen âge. L'ε de ἔτοιος s'explique de la même façon que l'ε de ἐτοῦτος par analogie de ἐξείνος; on a donc dit ἐτοῖος au lieu de τοῖος. La forme τέτοιος est le résultat d'une contamination des deux formes ἔτοιος et τιτοῖος. Le déplacement de l'accent s'explique par la proclise, comme dans τιποτέ, aujourd'hui τίποτε. Le τ des démonstratifs τόσος, τοῦτος a pu également contribuer à la présence du τ dans τέτοιος pour ἔτοιος. Ce serait un facteur de plus à considérer ici. — A l'appui de cette filiation analogique, M. Meyer traite de l'adverbe τώρῃ, qu'il ne fait dériver ni de τῇ ὥρῃ, ni de ἔτι ὥρῃ. Dans τώρῃ nous avons un datif ὥρῃ qui devient adverbe de temps. Le τ doit sa présence à l'analogie d'adverbes démonstratifs comme τότε, cf. ἔτε etc. — Des observations sont faites par M. Bréal et par M. Psichari, qui émet quelques objections à la dernière étymologie et propose *tuttora* (?), cf. μούλτος de *tumultus* dans Du Cange.

M. Bréal fait une communication sur *-cunque* signifiant de quelque endroit que ce soit, comme dans *quicumque*, un homme de quelque endroit qu'il soit. En second lieu sur *malus*, qui d'après l'osque *mallus*, peut remonter à une forme *malvus*, C. Hoffman (*Archiv de Wölflin*) suppose que ce *malvus* s'est conservé dans le roman, et qu'il a donné

naissance, par un dérivé, à *mauvais*, avec le sens de mou, lâche (cf. *faul*). M. Bréal pense que *malvus* se rattache à $\mu\omega\lambda\upsilon\varsigma = \acute{\alpha}\mu\alpha\theta\eta\varsigma$ qu'il a rapproché de $\acute{\alpha}\mu\epsilon\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$ et de $\mu\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\delta\epsilon\varsigma$ dans la séance précédente. $\acute{\mu}\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\delta\epsilon\varsigma$, $\mu\epsilon\lambda\upsilon\text{F}\epsilon\varsigma$, $\mu\epsilon\lambda\text{F}\epsilon\varsigma$ pénètre en Italie et donne *malvus*. Le rapport serait le même qu'entre $\epsilon\lambda\epsilon\varsigma$ et *salvus*. Le développement du sens est : lourd, sot, mauvais. Il y a un développement analogue dans *robur* et *robustus*. M. Bréal en terminant dit qu'il faut tenir compte dans les explications linguistiques du rôle de la métaphore dans le langage. — Des observations sont faites par MM. de Charencey et Halévy.

M. de Charencey fait une communication sur le nom et la situation géographique de Xibalba, qui, d'après lui, n'est pas une ville chimérique; on en peut fixer la fondation vers le 1^{er} siècle de notre ère.

M. J. Halévy fait une communication sur *môbbâ*, lieu d'entrée; la formation paraît irrégulière, si l'on considère la racine *bô*: il faudrait *mâbbô*. *Mâbbô* se rencontre en réalité à côté de *môbbâ*. Quant à cette dernière forme, elle est due à l'analogie de *môça*, rac. *mça*, qui signifie sortie. L'analogie provient de la juxtaposition; cf. *noctu diuque*. M. Halévy fait une seconde communication sur le néo-hébreu *harê*, signifiant voici: *Harê* avec un suffixe, *harêni*, signifie me voici. D'autre part, *harê* en araméen se trouve sous deux formes: *'arû* et *alu*, qui font quelque difficulté. Mais la forme syriaque mérite considération: *har-kâ*, voici ici ou *har-tamdn*. Le mot *har* est une particule composée de deux autres particules monosyllabiques, d'un démonstratif *hâ* et d'un verbe signifiant voir, *ra'a*; *harê* répondrait donc exactement à voici.

Des observations sont présentées par M. Rubens Duval qui rappelle qu'une étymologie semblable avait déjà été proposée. La difficulté provient de l'araméen où une racine *ra'a* n'existe pas. M. R. Duval pense que le mot vient du grec.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 3 AVRIL 1886.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Berger, Ponsinet, Duvau, Dottin, Halévy, Monsieur, Bréal, d'Arbois de Jubainville, de Charcey, Lutoslawski, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages, v. p. xciv.

Présentation. MM. d'Arbois de Jubainville et Dottin présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Jean Rousselot, licencié ès-lettres, 74, rue de Vaugirard, Paris.

Communications. M. Monsieur présente différentes étymologies ; le sanscrit *mītra* « ami » et *mayas* « joie » sont ramenés à la racine *smi-* « sourire », par perte de l's initiale. Le nom de Ἐργάνη, appliqué à la déesse Athéné, est comparé au sanscrit *argūna*. Un rapprochement est fait entre ἐσθίω et le sanscrit *ēdhatē* pour **ēzdhatē*. Des observations sont faites par MM. Halévy, de Saussure.

M. Duvau traite des deux verbes irlandais *sernim* « entrelacer » et « étaler » : le second doit se comparer au grec *σπείρω*, le *p* tombant régulièrement. Des observations sont faites par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. Lutoslawski entretient la Société des résultats d'un travail de statistique phonétique auquel il s'est livré, et qui avait pour but de déterminer si, dans une langue donnée et dans des morceaux d'une certaine étendue, la proportion d'un même son est constante. Elle est constante en effet, si l'on choisit des textes usant du même vocabulaire, c'est-à-dire appartenant au même genre littéraire. Comme exemple de prose historique allemande, M. Lutoslawski a choisi l'Evangile de Saint-Marc dans la version de Luther (20,000 syllabes), où l'*i* et les sons acoustiquement parents de l'*i* sont dans la proportion de 26 0/0. La proportion est sensiblement la même si l'on considère des fractions de ce texte supérieures à 3,000 syllabes. Dans la prose lyrique du Cantique des cantiques la proportion de l'*i* s'élève à 33 0/0, et ce même chiffre de 33 0/0 est obtenu pour le « Lyrisches

Intermezzo » de Heine et d'autres ouvrages du même genre. — M. Lutoslawski communique ensuite ses observations sur certaines alternances ou symétries de voyelles dans le vers allemand. — Ces recherches n'ont pas un but linguistique : elles doivent servir à l'analyse des impressions esthétiques. Des observations sont faites par plusieurs membres de la Société.

M. de Charencey traite de mots basques tirés du roman. Des questions sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bréal communique une inscription en dialecte ionien récemment découverte, dans laquelle il est fait un usage très extraordinaire de la lettre H. Dans le mot HKHBOAO notamment, H a une valeur syllabique dont M. Bréal fait ressortir l'importance pour l'histoire de l'alphabet grec. Des observations sont faites par M. de Saussure.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Ploix, Möhl, Ch. Michel, Monseur, Havet, Bauer, Duvau, Psichari, de Saussure, Halévy, Rubens Duval, Bréal, Léon Parmentier, Berger.

Assistant étranger : M. Neubauer, de la bibliothèque d'Oxford.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. l'abbé Rousselot.

Communications. M. Halévy traite du nom de *Yavana* qu'on retrouve chez tous les anciens peuples de l'Orient pour désigner les Grecs. Déjà dans l'antiquité ce nom a été identifié avec celui des Ioniens : les barbares, dit Athénée, appellent les Grecs 'Ιόνες. D'après M. Halévy, cette identification est fautive, et il n'y a entre les deux noms qu'une ressemblance fortuite. En premier lieu, le nom de 'Ιόνες lequel ne s'appliquait primitivement qu'à une petite tribu et qui, selon Hérodote, était même une sorte de sobriquet, aurait difficilement pu devenir chez les nations avoisinantes la désignation générique des Hellènes. Ensuite les pre-

miers monuments qui portent le nom de *Yavana* sont des monuments assyriens; or les Ioniens et l'Ionie ne furent jamais en rapport avec l'empire d'Assyrie. Considéré comme mot assyrien, *yavana* est un nom commun, variante de *yamana* (également attesté), et signifie *homme de mer*. Ce nom d'hommes de mer fut donné d'abord aux Grecs de l'île de Chypre, et plus tard à tous les Hellènes. Il fut adopté par les Perses, les Indous, etc.

M. Rubens Duval objecte que si *yavana* était un mot sémitique signifiant « homme de mer », il devrait avoir *m* et non *v*, dans les dialectes qui ne font pas comme l'assyrien la confusion de l'*m* et du *v*. Or en hébreu par exemple on a *yavan*. — D'autres observations sont faites par MM. Bréal, Psichari, de Saussure.

M. Halévy traite ensuite des mots sanscrits *niška*, emprunté à l'araméen *niška* (plaque de métal), *phalaka* « plat » dans les inscriptions d'Açoka emprunté au grec *πλάξ*, *karambha* « bouillie » venu du grec *κράμβη* « chou ». M. Halévy fait, en dernier lieu, l'histoire du mot *ἀρραβών* « arrhes », qui, emprunté au sémitique (*arabôn*), y est rentré sous la forme *rahan* après avoir passé par le latin.

M. Bréal lit deux articles de M. Henry, l'un sur le grec *σῖμι*, tiré analogiquement de *σῖμην* (contraction de *σῖμην*), l'autre sur *ὑπεραίσινμι* comparé dans sa seconde partie au sanscrit *gighrati* « sentir, flairer ». Des observations sont faites par M. de Saussure.

Hommage. De la part de l'auteur : Ch. Ploix, *Mythologie et folklorisme. Les mythes de Kronos et de Psyché*. Paris, 1886.

SÉANCES DU 1^{er} ET DU 15 MAI 1886.

Les procès-verbaux de ces deux séances ont été égarés et n'ont pu être reconstitués.

SÉANCE DU 29 MAI 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bauer, R. Duval, Psichari, Monseur, d'Arbois de Jubainville, Halévy, Malvoisin, Bréal, de Charcey, Duvau, Möhl, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Grandgent.

Hommages. De la part des auteurs : Zvetaïeff, *Italyskija nadpisi*. — Haillant, *Flore populaire des Vosges*. Paris-Epinal. — *Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise*. Tome III, n° 4, 1882.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville donne lecture d'un article de M. Loth établissant la dérivation du breton *colo* = lat. *culmus*. Dans une seconde note, M. Loth conjecture que le nom de la rivière *Naurum* en Grande-Bretagne, dans l'anonyme de Ravenne, doit se lire *Natrum* et s'identifier avec le *Nader* actuel. Cf. gallois *neidr* « serpent » = **natru*.

M. Bréal lit différentes communications de M. Henry intitulées ὑπέροχος, τιθεὶς νόμον, γρημί. A ce propos M. Bréal exprime ses réserves au sujet de l'étymologie de αὐτός précédemment proposée par notre confrère et qui fait venir ce pronom de la racine ἄFε- : il est rare que les pronoms, mots indicatifs, tirent leur origine de racines verbales.

M. Halévy montre que l'arabe *khandjar* se retrouve dans l'assyrien *hangaru* désignant une arme qu'on porte à la ceinture. L'hébreu *hagor* « ceinture » est le même mot, et il y a des passages bibliques dont on ne saisit le véritable sens qu'en donnant à *hagor* le sens de *khandjar*. M. Bréal rappelle qu'*alfange*, dans Corneille, vient du même mot précédé de l'article.

M. Halévy examine ensuite le terme hongrois de *szökő nap* « jour sautant » pour marquer le jour intercalaire d'une année bissextile. Il croit pouvoir assigner à cette expression une origine musulmane. Dans le calendrier arabe les jours intercalaires avaient été appelés *ndsī*, qui peut signifier entre autres *sautant*, bien que ce terme soit au fond la traduction de l'hébreu *'ibūr*, proprement *praeagnans*.

SÉANCE DU 12 JUIN 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Berger, Psichari, Möhl, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Léon Parmentier, Halévy, Rubens Duval, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville traite des noms de lieux de la France. Les noms en *-villa*, *-cortis*, *-vallis*, *-mons* sont de date franque et renferment ordinairement le nom d'un propriétaire du sol de race germanique : *Baudechisilo-vallis*, Bougival. Les noms en *-acus*, en revanche, sont autant de monuments de la conquête romaine, en ce sens qu'ils désignent des *fundi* et sont postérieurs à la division et à l'appropriation du sol qui fut un des résultats de la conquête. Les noms antérieurs à la conquête n'ont pas trait à la propriété : ils en sont en *-dunum* ou en *-briga*, c'est-à-dire « château » : *Eburodunum* château d'Eburos. Une couche encore plus ancienne de noms de lieux se laisse deviner dans les dérivés de noms de rivières : *Avaricum* de *Avara*, *Autricum* de *Autura*, etc. Des observations sont faites par MM. Berger, Psichari.

M. Halévy traite d'un passage des Nombres où il est dit : « la frontière des Ammonites est forte ('az) ». Le mot de 'az qu'on a pris jusqu'ici pour un adjectif est en réalité le nom de la ville que les Arabes appellent encore aujourd'hui 'Anz, et qui devait se trouver à la frontière du pays ammonite. Le nom arabe contenant une nasale, la forme hébraïque doit se lire 'ez. Des observations sont faites par M. R. Duval. — M. Halévy traite en second lieu d'une corrélation assez bizarre entre des verbes hébraïques signifiant « être infidèle » et des substantifs signifiant « vêtement » : c'est ce qui arrive pour *bâgad* et *beqed*, *mâ'al* et *me'il*. Par analogie on est autorisé à traduire dans le Cantique de Moïse *kasîtha* (à rapprocher de *kesu* « vêtement ») par « tu as été infidèle » plutôt que par « tu as été couvert » qui ne donne aucun sens.

SÉANCE DU 26 JUIN 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Grandgent, R. Duval, Halévy, Duvau, Malvoisin, Dottin, Möhl, de Saussure, L. Parmentier, Bauer, Mowat, Berger, l'abbé Rousselot, Schœbel.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. De la part de l'auteur : Ch. Schœbel, *Le bandeau sacerdotal de Batna* (extrait du *Muséon*). Paris-Louvain, 1886.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Communications. M. Duvau fait une communication sur les datifs pluriels ombriens dans les inscriptions en caractères étrusques. Les datifs en *s*, tels que *auēis*, *fratrus* ne se rencontrent que pour les thèmes qui forment en latin le datif en *-bus*, tandis que les thèmes en *o* offrent des datifs en *r* (*uereir*). L'absence du rhotacisme dans les premiers fait supposer la perte d'une consonne dure devant l'*s* : cette consonne a dû être *f* = *b* latin, et *auēis* pour *auifs*, *auifos* devient identique avec *auibus*. Les formes osques viennent à l'appui de cette explication, elles offrent *ss* double en regard de *s* ombrien, et *s* simple en regard de *r* ombrien.

M. Möhl traite de l'origine du génitif pluriel serbe en *-a*, et fait l'historique des faits d'analogie successifs qui en ont préparé l'avènement.

Nécrologie. M. Berger annonce la mort de notre confrère M. le commandant Ronel, décédé le 17 juin.

Communications. M. Halévy étudie devant la Société le sens des mots prophétiques de *mané tecel pharès* du livre de Daniel. Le texte massorétique est : *méné mené tegël upharsîn* qu'on peut traduire littéralement : « chaque mine (rapportera) un sicle et deux moitiés », puis : « chaque vase rapportera un sicle et deux moitiés » avec allusion aux vases de Jéhovah profanés par Balthazar, enfin avec jeu de mots : « Dieu a compté, tu as été pesé et trouvé trop léger, et tu seras partagé en deux moitiés ». Des observations sont faites par MM. Rubens Duval, Berger, Mowat.

M. Mowat propose à l'étude de nos confrères sémitisants le mot *Beellefaro* qui figure dans une inscription latine trouvée à Rome : I(OVI). O(PTIM(O)). M(AXIMO). BEEL-LEFARO. Une autre inscription, qui se trouve au musée du Louvre, porte I. O. M. BALMARCODI. M. Halévy conjecture : *Bel-Lephar*, maître de Lipara, l'île située au nord de la Sicile.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Mowat, Möhl, Bréal, Berger, Kont, Halévy, Duval.

Présentations. MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville présentent pour être membre de la Société : M. Jacques Wackernagel, professeur à l'Université de Bâle. — MM. Bréal et Berger présentent M. Merlette, au château de Laqueux (Seine-et-Oise), et M. Hauvion, à Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise).

Hommage. Par M. Bréal, au nom de M. Guimet, du tome IX des Annales du Musée Guimet, relatif à l'Égypte, et au nom de M. Zvetaieff, des : *Inscriptiones Italiae inferioris dialecticæ*, Moscou, 1886.

Communications. M. Bréal lit un mémoire sur le développement de l'alphabet grec et la notation des voyelles. Certaines inscriptions en donnant à la lettre H la valeur *h* + *e* présentent une trace de syllabisme. — Des observations sont faites par MM. Berger, Halévy, Mowat.

M. Halévy fait une communication sur le nom du dieu Lunus des Assyriens, *Sin*, qu'il rattache à une racine *wsn* ayant perdu la première radicale. En second lieu sur le mot *hazîr* « sanglier ou porc » dont le sens étymologique serait : « qui habite les roseaux ». M. Halévy compare, au point de vue du sens, l'assyrien *šihu* « plante, roseau » et *šahu* « porc ».

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bréal, Halévy, Baize, Philippe Berger, Möhl, Bauer, Psichari, Nommès, Dottin, Bonnardot, R. Duval.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Jacques Wackernagel, Hauvion, Merlette.

M. de Saussure s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville lit une communication sur l'accent celtique. M. Brugmann dans son *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* dit que l'accent d'intensité sur l'initiale existait dans la période de l'unité celtique primitive. Ce système est fondé sur *Tricasses* et non *Tricâsses*, Troyes. Mais M. d'Arbois de Jubainville objecte *Durô-casses* qui donne Dreux, *Vidû-casses*, Vieux, *Baiô-casses*, Bayeux. Dans les composés dont le second terme est *-casses*, l'accent frappe la dernière syllabe du premier terme. Il faut remarquer que dans *Tricasses*, le premier terme est un monosyllabe.

M. Möhl fait une communication sur le traitement de *m* final indoeuropéen en germanique.

Il rappelle la doctrine de Bopp au sujet du goth. *thana* = **tom-o*, d'où Bopp conclut que *m* est ici représenté par *n*. M. Möhl commence par faire remarquer que dans plusieurs langues slaves (tchèque, polonais, etc.) *ten*, *ton* (= *thana*) suppose **tŭn*. Cela le conduit à penser que l'*n* pour *m* dans le germanique peut bien s'expliquer de la même façon que dans le slave. En slave l'*n* de **tŭn* est sorti de la voyelle nasale de *tō* qui lui-même était pour **tom*. Devant les consonnes *tō* a donné *tŭ* sans nasale. L'explication serait la même pour *thana*. Ainsi de l'indoeuropéen **tom* on aboutirait à *tō* slave et *thā* germanique. L'anusvāra se développe en nasale complète dans *tŭn* en regard de *tō*. C'est ce qu'on a aussi dans *thana* = *thā-n-ō* pour **thā-ō*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. Psichari fait une communication sur le σ intervocalique à Pyrgi (Chio). Le σ ne tombe à Pyrgi que quand il est entre deux voyelles, accentuées ou non, dont la seconde est suivie d'un σ final ou prévocalique. C'est un pur phénomène de dissimilation. On a donc le paradigme *pésō péis pési* (πέσω etc.). A Mesta, village voisin et fondé postérieurement à Pyrgi, on a le paradigme *péo péis péi*. L'analogie s'est étendue sur tout le paradigme mais n'a pas encore entamé les formes *érkese* (ἐρχεσσι) où σ reste. On peut supposer qu'à l'origine ἀληθεσις était dû à *ἀληθεσις, νέσμι à *νεσεσσι. Remarquer deux σ dans *γενεσς, μως, ῥώς etc. La phonétique serait étrangère à ce phénomène, la dissimilation étant une sorte d'analogie phonétique retournée. Le phénomène de *peis* est l'inverse du phénomène ἀρρηνός pour ἑρρηνός.

Des observations sont présentées par MM. Berger, Bréal.

M. Bréal fait une communication sur *κτιζ* rapproché par M. L. Havet de *cum*, où il suppose **cont*. M. Bréal rapproche *κτιζ* de *μετι* et établit la parenté des deux formes. Il compare ensuite les locutions *κὶ τὸν θεσμόν*, *κὶ τὸν θεόν*. Il serait l'article neutre, *κτιζ* un doublet syntactique et c'est *κὶ* qui devrait être rapproché de *cum*.

Des observations sont présentées par MM. d'Arbois de Jubainville, Halévy, Psichari.

M. Bréal fait une autre communication sur *malus*, osque *mallus*, d'où il tire *malvus* etc. — *Meridies* est expliqué d'ordinaire par *mediidies*. On peut y voir l'*i* du locatif *medi die*. Le locatif resterait « embaumé ». Cf. *Mitternacht*, *madhyamdina* (où l'on a l'exemple d'un locatif masculin en -am). Observations de MM. d'Arbois, Baize.

Hommage. Voir p. xcv.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bréal, Berger, Bauer, d'Arbois de Jubainville, Psichari, Rubens Duval, de Saussure.

Les procès-verbaux des séances du 6 et du 20 novembre sont lus et adoptés.

Hommage. De la part de l'auteur : Philippe Berger, *Rapport sur quelques inscriptions araméennes inédites ou imparfaitement traduites*, Paris, 1886 (extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

Commission. Sont désignés pour être membres de la commission de vérification des comptes MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Saussure.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville présente quelques observations sur la place de l'accent dans les mots gaulois. D'après M. Thurneysen la tonique aurait reposé constamment sur la première syllabe, et l'accentuation *Durocasses* par exemple (d'où Dreux) serait une sorte de compromis entre le pur gaulois *Durocasses* et le principe latin qui demandait *Durocasses*. M. d'Arbois de Jubainville fait ressortir le peu de vraisemblance de ce système ; il constate aussi que le nom de la ville d'Arles (*Arelate*) ne peut pas servir comme exemple d'accentuation de l'initiale gauloise, car la prononciation locale est *Arlès*. — En vieil irlandais on peut opposer à la doctrine de l'accentuation de l'initiale les formes comme *testa* = *du-es-ta* ; si la tonique reposait sur la première voyelle, il devient difficile d'en expliquer l'élision.

M. Bréal lit à la Société une note de M. Toubin, archiviste à Salins, faisant remarquer que *callis*, chez certains écrivains, ne signifie pas *sentier* mais *pâturage*, et que tel était effectivement le sens du mot dans le latin des campagnes. De là de nombreux noms de lieu français commençant par *Chaux*. — M. Bréal ajoute que le vers de Virgile

Rara per occultos lucebat semita calles

(*Én.*, IX, 383) prend de la sorte un sens plus clair.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1886.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Baize, Dottin, Halévy, Kont, Berger, Bauer, Psichari, Rubens Duval, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communication. M. Psichari donne lecture de trois notes de M. Victor Henry : sur la terminaison de la 2^e pers. moy. *ῥέπει*, où l'auteur veut retrouver une ancienne forme active (= scr. *bharasi*); — sur la possibilité d'une réduction indo-européenne de *-ros* final à *-r* fondée sur lat. *ager* pour **agros*, et scr. *mātur* pour **mātros* (génitif); — enfin sur l'*f* du français *soif*.

Des observations sont faites par MM. Baize, Bauer, de Saussure, d'Arbois de Jubainville.

Rapport. Il est donné lecture du rapport de la commission de vérification des comptes.

Messieurs,

La commission de vérification des comptes s'est acquittée de sa tâche. Elle a vérifié les comptes du trésorier, comptes qui se soldent pour la fin de l'année 1886, par un excédent des recettes sur les dépenses de 2,442 fr. 49.

Le reliquat de l'exercice précédent était de. 2.059 fr. 07

Les recettes de l'exercice courant se sont
élevées à..... 3.336 90

Soit..... 5.395 97

D'autre part, les dépenses ont été de..... 2.953 48

Reste en caisse..... 2.442 fr. 49

Les chiffres du livre de compte présentent avec ceux-ci une légère différence, qui vient de ce que certaines sommes, perçues par la poste, ont été imputées directement dans les registres pour la simplicité des comptes sur les cotisations qui ont été versées par son intermédiaire, au lieu d'être portées aux dépenses; mais, de part et d'autre, la balance

des recettes et des dépenses se solde par la même encaisse de 2,442 fr. 49.

Voici, d'ailleurs, comment se sont réparties les recettes et les dépenses :

RECETTES.

106 cotisations annuelles.....	1.272 fr.	»
Intérêt de 530 fr. de rentes 3 0/0 représentant le capital formé par les cotisations des membres perpétuels.....	530	»
Vente de publications de la Société.....	334	90
Allocation du ministère.....	1.200	»
Total.....	3.336	90
Reliquat de 1885...	2.059	07
	<u>5.395</u>	<u>fr. 97</u>

DÉPENSES.

Frais de correspondance et de recouvrements par la poste....	58 fr.	18
Note de l'administrateur....	58	45
Note du secrétaire-adjoint..	10	50
Chauffage et éclairage.....	27	10
Gages de l'appariteur.....	115	»
	<u>269</u>	<u>23</u>
Payé au libraire.....	720	60
Achat de 50 fr. de rentes 3 0/0.....	1.402	20
Achat de 20 fr. de rentes 3 0/0.....	561	45
	<u>2.953</u>	<u>fr. 48</u>

Encaisse au 18 décembre 1886..... 2.442 fr. 49

La rentrée des cotisations s'est faite sensiblement comme les années précédentes. Sur les 210 membres dont se compose la Société, 40 sont membres perpétuels. Les 170 restants ont fourni 106 cotisations, dont 20 arriérées et 86 afférentes à l'exercice courant.

On remarquera qu'une autre source de l'accroissement des revenus de la Société provient de la vente des publications, qui a atteint, cette année, la somme de 334 fr. 90. Il convient de noter pourtant que cette somme ne représente pas un bénéfice net pour la Société ; nous ne faisons que céder à nos nouveaux confrères, au prix qu'elle nous coûte, la collection de nos mémoires antérieurs à leur entrée dans la Société.

La note du libraire a été, cette année, beaucoup moins élevée que les années précédentes. Cela a permis à votre trésorier d'acheter 20 francs de rentes 3 0/0, outre les 50 francs qu'il vous avait demandé la permission d'acheter l'année dernière. La Société se trouve ainsi terminer cet exercice avec un capital de 600 francs de rentes, c'est-à-dire qu'elle pourrait faire paraître tous les ans, d'après nos conventions actuelles, un fascicule de mémoires quand même elle n'aurait aucune rentrée. Votre trésorier s'en réjouit ; mais il espère néanmoins avoir à payer, l'année prochaine, une plus forte note au libraire.

Cela ne l'empêche pas de vous demander, dès à présent, l'autorisation d'acheter à nouveau, pour le mieux de la Société, 50 francs de rente 3 0/0.

Nous avons perdu, cette année, trois de nos confrères : MM. Moisy, Paplonski, Ronel. Le nombre des membres continue d'ailleurs à croître, d'une manière lente, mais constante ; il est actuellement de 210.

Signé : H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE,
BAUER, F. DE SAUSSURE.

Les conclusions du rapport sont adoptées. Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

Election du bureau. M. le Président ouvre le scrutin pour l'élection du bureau de 1887. Sont élus :

Président : M. James Darmesteter.

1^{er} Vice-Président : M. Halévy.

2^e Vice-Président : M. Bonnardot.

Sur la proposition de M. d'Arbois de Jubainville, il est voté à main levée sur le maintien des cinq autres membres du bureau sortant. Le maintien de ces membres, dans leurs fonctions respectives, est voté.

Le scrutin pour l'élection des membres du Comité de publication donne les noms suivants :

MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, Havet,
Paris, Renan.

La séance est levée sur une allocution du président sortant, à laquelle répondent les applaudissements de la Société.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

6 Février.

De la part de l'Institut smithsonien : *Annual report of the board regents of the Smithsonian Institution for the year 1882*. Washington, 1884; in-8, xx-855 pages.

6 Mars.

De la part de l'auteur : *Notice sur Émile Egger*, par Anatole Bailly; Orléans, 1886. — De la part de M. de Charency : *Actes de la Société philologique, année 1884*; Alençon, 1885. — De la part de M. Berger : une plaquette intitulée *Amphitrite*.

20 mars.

De la part de l'auteur : *Le parfait grec, sa signification et son emploi*, par J. Delbosuf, professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale des humanités. Gand, 1880; brochure in-8 de 19 pages.

3 avril.

Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja. Journal de la Société finno-ougrienne. I. Helsinki, 1886.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. Janvier-février-mars 1886. Gap, 1886.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, Tome VI, n° 3 et 4. 1885.

Annual report of the boards of regents of the Smithsonian Institution for the year 1883. Washington, 1885.

17 Avril.

De la part de l'auteur : Ch. Ploix, *Mythologie et folklorisme. Les mythes de Kronos et de Psyché*. Paris, 1886.

29 Mai.

De la part des auteurs : Zvetaieff, *Italyskija nadpisi*. — Haillant, *Flore populaire des Vosges*. Paris-Epinal. — *Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise*. Tome III, n° 4, 1882.

26 Juin.

De la part de l'auteur : Ch. Schœbel, *Le bandeau sacerdotal de Batna* (extrait du *Muséon*). Paris-Louvain, 1886.

6 Novembre.

M. Bréal offre, au nom de M. Guimet : le tome IX des *Annales du Musée Guimet*, relatif à l'Egypte, et au nom de M. Zvetaieff : *Inscriptiones Italiae inferioris dialecticæ*. Moscou, 1886.

20 Novembre.

De la part de l'auteur : N. Haillant, *Essai sur un patois vosgien*. Dictionnaire phonétique et étymologique. Epinal, 1886 ; in-8, 627 pages.

4 Décembre.

De la part de l'auteur : Philippe Berger, *Rapport sur quelques inscriptions araméennes inédites ou imparfaitement traduites du British Museum*. Paris, 1886 (extrait des comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 5 AVRIL 1887.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ASCOLI.	MM. LEGER.
BAUDOUIN DE COURTENAY.	MELON.
BERGER (Ph.).	MENAGIOS (DE).
BIBESCO (le prince).	MEYER (Paul).
BONNARDOT.	OLTRAMARE.
BRÉAL.	PARIS.
DELAIRE.	PARMENTIER (le général).
DERENBOURG (Hartwig).	S. M. dom PEDRO II.
DURAND-GRÉVILLE.	MM. PLOIX.
ERNAULT.	RHYS.
FLEURY.	ROLLAND.
GONNET.	ROSAPELLEY.
GUIMET.	SAYCE.
HAVERFIELD.	SÉBILLLOT.
HAVET.	STORM.
JACKSON.	TEGNER.
JORET.	VOGÜÉ (le marquis DE)
KIRSTE.	WILBOIS.
LABORDE (le marquis DE)	WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABBADIE (Antoine-Thomson D'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, et son premier président.
- ADAM (Lucien), président de chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ANIART (Jules), chargé du cours de grammaire au lycée, Saint-Pierre (Martinique). — Elu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry D'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.
- ASCOLI (Graziadio I.), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

- AYMONIER (*Etienne-François*), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge). Adresser : aux soins de M. Aymonier, notaire, Chatelard (Savoie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- BAHAREU, élève de l'École des hautes études, 50, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- BAILLY (*Antatole*), professeur au lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.
- BAIZE (*Louis*), professeur au lycée Fontanes, 20, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire depuis 1882.
10. BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (*Charles*), professeur au lycée, Chambéry (Savoie). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (*Auguste*), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY, drogman du consulat de France, Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BAUDAT (*Emile*), professeur à l'Académie, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; bibliothécaire en 1879.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (*J.*), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881 ; membre perpétuel.
- BAUER (*Alfred*), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (*Le docteur Johannes*), 32, Hospital-strasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJANE (*Alexandre*), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, professeur à l'École des sciences politiques, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (*Louis*), 48, rue Copernic, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
20. BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres, 23, avenue d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mai 1870 ; président en 1877.
- BERCHEM (*Maximilien de*), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- BERGAIGNE (*Abel-Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, professeur de langue et littérature sanscrites à la Faculté des lettres, 12, rue d'Erlanger, Auteuil, Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879.
- BERGER (*Philippe*), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 ; membre perpétuel.
- BEZSONOV, professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

- BIANU (Jean), professeur au lycée Saint-Sava et à l'Académie romaine, Bukarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 73, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; membre perpétuel.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE. — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.
- BIKÉLAS (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLADÉ, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), Agen (Lot-et-Garonne). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
30. BLANG (Alphonse), professeur au collège, Uzès (Gard). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 46, rue de la Santé, Paris. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président pour l'année 1887 ; membre perpétuel.
- BOREL (Frédéric), licencié en droit, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BOSSERT (A.), inspecteur d'Académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite à Royan (Charente-Inférieure). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUSLAIEV (Théodore), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.
- BOVIER-LAPIERRE, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 61, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel.
- BRIEUSSEL, professeur au petit lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 20 février 1886.
40. BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (Antonio de la), 16, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- CALLOIANO (Michel B. C.), docteur ès lettres, à Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste), maître de conférences de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868,

- CHaignet (*Anthelme-Edouard*), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- CHARENCEY (Le comte H. de), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHASSANG (A.), inspecteur de l'Université, 9, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870.
- CHENEVIÈRE (Adolphe), docteur ès-lettres, 50, rue de Bassano, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
50. CLÉMENT, agrégé de l'Université. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- COMTE (*Marie-Camille-Charles*), professeur de rhétorique au lycée, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CORNU (J.), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- CUST (Robert), 54, Saint-George square, Londres. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876.
- DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres, 7, place de Vaugirard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur adjoint pour la langue zende à l'Ecole pratique des hautes études, 7, place de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président pour l'année 1887.
- DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Ecoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 135 boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
60. DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 211, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernay, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, maître de conférences de langue arabe à l'Ecole pratique des hautes études, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; secrétaire adjoint jusqu'en 1867; membre perpétuel.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'Ecole pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juillet 1871.
- DES MICHEL (Abel), professeur de langue annamite à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 30, rue des Abbesses, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

- DEVIC (Marcel), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878.
- DIEULAFOY, 2, impasse Conti, Paris. — Elu membre de la Société le 28 décembre 1884.
- DOBRANICH, professeur de langues vivantes. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.
- DONNER (O.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Elu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOTTIN (G.), licencié ès lettres, 11, rue Férou, Paris. — Elu membre de la Société le 6 décembre 1881.
70. DRÈME (H.), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne). — Membre de la Société en 1867.
- DURAND-GRÉVILLE (Emile-Alix), 5, quai Voltaire, Paris. — Elu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
- DUSSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François 1^{er}, Paris. — Elu membre de la Société le 19 juillet 1870.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.
- DUVAU (Louis), agrégé de l'Université, 6, Gottschedstrasse, Leipzig (Saxe). — Elu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mai 1880.
- EICHTHAL (Gustave D'), 152, boulevard Haussmann, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- ERNAULT (Eugène-Jean-Marie), maître de conférences à la Faculté des lettres, 2, rue Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Elu membre de la Société le 18 décembre 1865 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Carl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1837.
80. FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault). — Elu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Elu membre de la Société le 21 décembre 1878 ; membre perpétuel.
- FLORENT-LEFÈVRE, député, 23, rue Madame, Paris. — Elu membre de la Société le 29 mars 1873.
- GAIDOZ (Henri), directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GEORGIAN (Le professeur Dr C.-D.), 23, strada Serban-Voda, Bukarest (Roumanie). — Elu membre de la Société le 21 mars 1875.

- GILLIÉRON (Jules), maître de conférences de langues romanes à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue Saussier-Leroy, Paris. — Elu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Elu membre de la Société le 24 mai 1879.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Ecully (Rhône). — Elu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GOULLET, 14, place de la Chapelle, Paris. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873 ; membre perpétuel.
- GRANDGENT, professeur à l'Université, Boston (Etats-Unis d'Amérique). — Elu membre de la Société le 29 mai 1886.
90. GUIMET (Emile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône). — Elu membre de la Société le 21 janvier 1881 ; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON, professeur à l'Université, Andreez, 1, Helsingfors (Finlande). — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HAILLANT (Nicolas), rue du Quartier, 17, Epinal (Vosges). — Elu membre de la Société le 24 janvier 1885.
- HALÉVY (Joseph), maître de conférences de langue éthiopienne à l'Ecole pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Elu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et pour l'année 1887.
- HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Elu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEU (Bogdan Petriceicu), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bukarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihaiuvoda, Bukarest (Roumanie). Elu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD, professeur au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Etais membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- HAUVION, Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise). — Elu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), New College, Oxford. Adresser : aux soins de M. David Nutt, libraire, 270, Strand, Londres. — Elu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.
100. HAVET (Pierre-Antoine-Louis), professeur de philologie latine au Collège de France, maître de conférences de philologie latine à la Faculté des lettres, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*, 16, place Vendôme, Paris. — Elu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.
- HEINRICH (G. A.), doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Membre de la Société en 1867.
- HENRY (Victor), professeur à la Faculté des lettres, 30, rue de Bellain, Douai (Nord). — Elu membre de la Société le 22 janvier 1881.
- HINGRE, chanoine de la cathédrale, Saint-Dié (Vosges). — Elu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (Abel), président du Conseil municipal, professeur à l'Ecole d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Elu membre de la Société le 4 décembre 1869.

JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de Géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Elu membre de la Société le 23 juin 1879; membre perpétuel.

JOB (Léon), professeur au lycée, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1885.

JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Elu membre de la Société le 10 janvier 1874; membre perpétuel.

KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Elu membre de la Société le 15 mars 1873.

KIRPITCHNIKOV (Alex.), station de Luban, près Saint-Petersbourg (Russie). — Elu membre de la Société le 4 juillet 1874.

110. KIRSTE (Le docteur *Ferdinand Otto-Jean*), 2, Euge Gasse, Graz (Autriche). — Elu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.

KLEFSTAD-SILLONVILLE, professeur à l'Ecole des hautes études commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — Elu membre de la Société le 20 décembre 1884.

KONT, 23, rue Racine, Paris. — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.

LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Elu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.

LAURENT, agrégé de grammaire. — Elu membre de la Société le 14 avril 1883.

LEDRAIN (Eugène), conservateur adjoint des antiquités orientales du Louvre, professeur d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'Ecole du Louvre, 16, passage Dulac, Paris. — Elu membre de la Société le 15 avril 1882.

LEGER (Louis-Paul), professeur au Collège de France et à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.

LESAGE (Julien), 1, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

LÉVI (Sylvain), maître de conférences de langue sanscrite à l'Ecole pratique des hautes études, 17, rue Simon-Lefranc, Paris. — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.

LÉVY (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 62, rue Rodier, Paris. — Elu membre de la Société le 18 février 1882.

120. LIÉTARD (Le docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LOEB (Isidore), 94, rue des Marais, Paris. — Elu membre de la Société le 19 décembre 1885.

LOTH (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Elu membre de la Société le 25 mai 1878.

LUCHAIRE (A.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 61, rue Claude-Bernard, Paris. — Elu membre de la Société le 2 mars 1878.

LUTOSLAWSKI (Stanislas), 14, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Paris. — Elu membre de la Société le 19 décembre 1885.

MALVOISIN (Edouard), agrégé de grammaire, des lettres et de langue anglaise, professeur de rhétorique au lycée, Guéret (Creuse). — Membre de la Société en 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à

- l'Ecole pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. —
Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877, 1879; président en 1880.
- MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). —
Membre de la Société en 1867.
- MAURY (*Louis-Ferdinand-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur des Archives nationales, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Elu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
130. MENAGIOS (Le docteur D^{am}étrios DE), docteur en droit et en philosophie. —
Elu membre de la Société le 16 janvier 1874; membre perpétuel.
- MERLETTE, au château de Laqueux (Seine-et-Oise). — Elu membre de la Société le 20 novembre 1885.
- MERWART (Le docteur K.), professeur au collège du XI^e arrondissement, Schützengasse, 25 III, Vienne (Autriche). — Elu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEITZER (Moïse), rabbin, Belfort. — Elu membre de la Société le 9 mai 1874.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Talence (Gironde). — Elu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, 26, rue Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MEYER (Le docteur Wilhelm), professeur à l'Université, Zurich (Suisse). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- MICHEL, professeur au lycée, 4, rue Nau, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Elu membre de la Société le 16 décembre 1876.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, Gand (Belgique). — Elu membre de la Société le 16 février 1878.
- MÜHL (Georges), 5, rue des Messageries, Paris. — Elu membre de la Société le 21 novembre 1886.
140. MONSEUR, 11, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MORTEVEILLE (Stanislas), professeur à l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. —
Elu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NERSÈS (Boyardjian). — Elu membre de la Société le 8 janvier 1881.
- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, 16, rue de Candolle, Genève (Suisse). —
Elu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly, 16, rue Louis-David, Passy-Paris. — Elu membre de la Société le 13 juillet 1878.
- NOEL (Charles), professeur au lycée, 1, place Sainte-Claire, Grenoble (Isère). —
Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- NOMMÈS (P.-H.), 87, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (Paul), professeur au gymnase, 12, rue Bonivard, Genève (Suisse). —
Elu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OPPERT (Jules), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France,

- 2, rue de Sfax, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 et 1869.
150. PARIS (*Gastori-Bruno-Paulin*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, 110, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), élève diplômé de l'Ecole normale supérieure de Liège, 49, rue Souverain-Pont, Liège (Belgique). — Elu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division Théodore), membre du Comité des fortifications, 5, rue du Cirque, Paris. — Elu membre de la Société le 17 mars 1883 ; membre perpétuel.
- PASCAL, professeur au lycée, Brest (Finistère).
- PAULI (Le docteur Carl), 11, Südplatz, Leipzig (Saxe). — Elu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, membre de l'Institut de France. Adresser : à la légation du Brésil, 12, rue de Téhéran, Paris. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877 ; membre perpétuel.
- PELLETAN (*Charles-Camille*), député, 20, rue de Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Etait membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- PLESSIS (Frédéric), professeur à la Faculté des lettres, 6, place de la République, Caen (Calvados). — Elu membre de la Société le 26 avril 1884.
160. PLOIX (Charles), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 ; président en 1874 ; membre perpétuel.
- POGNON (H.), consul suppléant de France à Beyrouth (Syrie). — Elu membre de la Société le 16 février 1884.
- PONSINET (L.), licencié en droit, au Souniat, près Sainte-Menehould (Marne). — Elu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE), Trilport (Seine-et-Marne), et Paris, 18, rue de l'Université. — Membre de la Société en 1867.
- PSICHARI (Jean), maître de conférences de langue néo-grecque à l'Ecole pratique des hautes études, 26, rue Gay-Lussac, Paris. — Elu membre de la Société le 15 février 1884 ; administrateur depuis 1885.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis DE), 3, rue Soufflot, Paris. — Elu membre de la Société le 4 novembre 1882.
- REINACH (Salomon), ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, 31, rue de Berlin, Paris. — Elu membre de la Société le 21 février 1880.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur du Collège de France, au Collège de France, Paris. — Président de la Société en 1867.
- RHYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 79, Woodstock Road, Oxford (Grande-Bretagne). — Elu membre de la Société le 9 janvier 1865 ; membre perpétuel.

- RIANT (Le comte Paul-Édouard-Dudier), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.
170. RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 5, rue Boulard, Paris. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- ROBIOU (Félix), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Chateaubriand, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.
- ROCHEMONTEIX (Le marquis Maxence de CHALVET DE), 11, rue des Beaux-Arts, Paris. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873.
- ROGER (Maurice), 4, rue du Hâ, Bordeaux (Gironde). — Elu membre de la Société le 20 mars 1886.
- ROLLAND (Eugène), l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, château de Grantmon (Aunay-sous-Auneau), par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 6, rue des Fossés-Saint-Bernard. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- ROSAPELLE (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Bucy, Paris. — Elu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Jean), licencié ès lettres, 74, rue de Vaugirard, Paris. — Elu membre de la Société le 17 avril 1886.
- ROYER, professeur à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Elu membre de la Société le 21 mars 1885.
- RUBY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SANCHEZ MOQUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Elu membre de la Société le 5 février 1887.
180. SAUSSURE (Ferdinand DE), maître de conférences de gothique et vieux haut-allemand à l'Ecole pratique des hautes études, 3, rue de Beaune, Paris. — Elu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire adjoint depuis 1883.
- SAUVAYRE (Constantin), professeur de linguistique, Buenos-Ayres (République Argentine). Adresser : aux soins de M. Cosson, libraire, Buenos-Ayres. — Elu membre de la Société le 12 mai 1877.
- SAYCE (H.-A.), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Elu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SAYOUS, professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Elu membre de la Société le 2 mai 1885.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1881.
- SCHOEBEL (Ch.), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SÉBILLOT (Paul), 4, rue de l'Odéon, Paris. — Elu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SÉNART (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 35, rue du Sommerard, Paris. — Elu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SEPET (Marius-Cyrille-Alphonse), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 112, rue Saint-Dominique, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

190. SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. — Eût membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 193, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (Le docteur J.-S.), professeur de grammaire comparée à l'Université, 72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Elu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPINO (Jean-Henri), professeur au collège Sadiki, Tunis. — Elu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien member of the Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Elu membre de la Société le 23 novembre 1872 ; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand duché de Luxembourg). — Elu membre de la Société le 20 février 1875.
- STUSSY (Henri), avocat, 12, rue du Bellay, Paris. — Elu membre de la Société le 3 mars 1883.
- SUDRE, professeur au Collège Stanislas, Paris. — Elu membre de la Société le 2 avril 1887.
- ŠVRLJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin, Croatie (Autriche-Hongrie). — Elu membre de la Société le 17 avril 1880.
90. TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Elu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Elu membre de la Société le 17 avril 1875 ; membre perpétuel.
- THOMSEN (Vilh.), professeur à l'Université, 16, Lykkesholm Allee, Copenhague (Danemark). — Elu membre de la Société le 21 mai 1870.
- TOUBIN (Edouard), archiviste, Salins (Jura). — Elu membre de la Société le 5 mars 1887.
- TOURNIER (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (le baron Charles de), Valergues par Lausargues (Hérault). — Elu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VOGÛÈ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Admis dans la Société le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Elu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres. — Elu membre de la Société le 26 avril 1879.
- WATEL, professeur au lycée Fontanes, 7, rue Bapst, Asnières (Seine). — Elu membre de la Société le 13 janvier 1872.
210. WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Elu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

— cvij —

WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Elu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

ZOBEL DE ZANONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne). — Elu membre de la Société le 7 janvier 1882.

ZVETAIEFF (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Elu membre de la Société le 16 mai 1883.

AVIS.

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom ; — prénoms ; — titres, grades et qualifications ; — adresse ; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1878. MOWAT.
1867. RENAN.	1879. BERGAIGNE.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1880. MASPERO.
1869. † BAUDRY.	1881. GAIDOZ.
1870-1871. † EGGER.	1882. LEGER.
1872. † THUROT.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1873. GASTON PARIS.	1884. † GUYARD.
1874. PLOIX.	1885. DE CHARENCEY.
1875. † VAÏSSE.	1886. RUBENS DUVAL.
1876. † EGGER.	1887. JAMES DARMESTETER.
1877. BENOIST.	

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ.

† BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

† BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Elu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

- † BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- † CHARLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Elu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- † DE LA BERGE. — Elu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- † DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'Ecole d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- † DIDON (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Elu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 24 janvier 1882.
- † DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † EGGER (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- † FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- † GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Elu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- † GOULLET. — Elu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- † GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Elu membre de la Société le 24 avril 1869.
- † GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes études, maître des conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Elu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- † GRIMLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- † GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langue arabe et persane à l'Ecole pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Elu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- † HALLÉGUEN (Le docteur). — Elu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- † HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- † JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- † JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- † JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- † LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- † LAMBRIER, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Elu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

- † LENORMANT (*Charles-François*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- † LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867 ou 1868.
- † LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Elu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- † LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Emile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1881.
- † LOTTNER (*Le docteur Carl*). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- † MEUNIER (*Louis-François*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1807 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- † MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † MOISY (Henry). — Elu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- † MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Elu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- † PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Etais membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- † PAPLOSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie. — Elu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Etais membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- † PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- † RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'Ecole pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- † RIEUTORD, propriétaire. — Elu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- † RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Elu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- † ROUGÉ (*Le vicomte Emmanuel de*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- † SEILLIÈRE (Aimé). — Elu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- † THUCROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

— CX —

- † TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin) et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- † VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'Ecole des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- † VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Elu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
-

VARIÉTÉS.

XIBALBA.

Ce terme apparaît souvent dans les plus anciennes traditions des peuples du Centre-Amérique. Chez les habitants du Guatemala (Quichés et Cakchiquels), il paraît avoir désigné à la fois un antique empire et sa métropole. Les Guatémaliens auraient entretenu d'assez fréquentes relations avec lui, subi sa domination, accepté, au moins dans une certaine mesure, son système de civilisation, et fini par le renverser. Le *Popol vuh* nous donne, sous une forme évidemment en grande partie mythique, le récit des luttes soutenues par les chefs Quichés contre les Xibalbaïdes et celui de leur triomphe définitif.

L'on a beaucoup discuté la question de savoir si Xibalba désignait un empire réel ou une région fantastique, le pays des morts, comme le *Val du Cèdre* dans le roman égyptien des deux frères.

Bon nombre d'écrivains se sont prononcés en faveur de cette dernière hypothèse. Pour Las Casas, *Xibalba* n'est autre chose que l'enfer, et Landa traduit, sans hésiter, le terme Maya *Xibalba-Okot*, litt. « Ballet de Xibalba » par « Ballet des démons » ou « de l'enfer ». Enfin, M. le Dr Brinton ne veut voir dans les récits du *Popol vuh* concernant les princes Quichés *Hunahpu* et *Xbalanqué* que ceux de leur victoire sur la mort et les puissances infernales.

A première vue, on serait porté à croire cette assimilation de Xibalba avec le royaume de la mort, ou des esprits des ténèbres, postérieure seulement à la conquête. Rien d'étonnant à ce que les Indiens convertis au catholicisme aient vu dans leurs ancêtres païens des sortes de diables ou de mauvais génies. Ils se trouvaient d'ailleurs

naturellement portés à attribuer à ces derniers l'érection des antiques monuments qui couvraient le sol de leurs débris, mais dont on ne se rappelait plus l'origine. Ne voyons-nous pas, au moyen âge, Satan en personne mentionné comme l'architecte et le constructeur d'un grand nombre de cathédrales ?

Nous pensons, pour notre part, que le caractère sinistre attribué par les Quichés aux populations et spécialement aux chefs Xibalbaïdes remonte beaucoup plus haut. Dans le *Popol vuh*, ces derniers sont représentés comme occupés à frapper les hommes de maladies mortelles. Plusieurs cités des environs de Xibalba y sont données comme des maisons d'épreuves où l'on enfermait les prisonniers avant de les sacrifier. Il ne faut pas oublier l'impression à la fois terrible et profonde que devait produire sur l'esprit des tribus vaincues, ce puissant empire dont la tyrannie pesait si lourdement sur elles. Et du reste, les preuves abondent de cette tendance qu'ont les hommes à transformer en monstres malfaisants les ennemis qu'ils redoutent. Rappelons l'origine fantastique attribuée aux Huns par les Romains. On les regardait comme nés de l'union des sorcières de Scythie avec les démons du désert. Au dire de quelques érudits, c'est le Hongrois du temps des invasions qui aurait servi de prototype à l'*ogre* de nos contes de fées.

Inutile d'ajouter qu'à nos yeux, comme à ceux de l'abbé Brasseur, la ville de Xibalba a constitué une cité parfaitement réelle et dont on peut, dans une certaine limite au moins, faire revivre l'histoire et déterminer la situation géographique. L'étymologie même de ce nom vient à l'appui de notre manière de voir.

L'abbé Brasseur, disons-le en passant, ne semble point avoir été fort heureux dans ses recherches pour déterminer l'origine de ce terme. Dans un certain passage de ses œuvres, il veut l'interpréter par *Taupe peinte* ou *Taupe effrayante*, par allusion aux épreuves que l'on y faisait subir aux gens dont on voulait se débarrasser. Plus loin, il rappelle le nom de *Xembobel Moyos* donné, affirme-t-il, par les Tzendales aux ruines de Palenqué. Enfin, dans son grand

dictionnaire Maya, le docte ecclésiastique traduit *Xibalba* ou *Xibilba*, par « démon, fantôme qui inspirait une grande frayeur » et il le dérive de *Xibil*, d'où *Xibal* par corruption, litt. « mâle » et de *Ba* « taupe ». Le sens du mot entier serait donc celui de « taupe mâle » ou « homme taupe ». Toutes ces étymologies se valent, et ce n'est pas la peine, à notre avis, de les discuter sérieusement. D'abord la réalité des épreuves dont parle le livre sacré reste, à nos yeux, plus que douteuse. En outre, l'on a d'excellentes raisons, comme nous le verrons plus loin, pour repousser l'assimilation de *Xibalba* avec Palenqué. Ajoutons, par parenthèse, que c'est *Xibal* et non pas *Xibil* qui constitue la forme primordiale. Le second *i* de *Xibil* s'est substitué à un *a* plus ancien en vertu de ces lois de l'écho vocalique qui jouent un si grand rôle en Maya, où elles remplissent un peu la même fonction que l'harmonie des voyelles dans les dialectes Ongro-Finnois. C'est ainsi que *Imox*, nom du génie du premier jour du mois, devient parfois *Imix*, que le *Vinak* « homme » du Quiché est devenu *uimic* en Maya. On sait que l'écho vocalique, en vertu duquel la voyelle de la syllabe désinente devient identique à la voyelle radicale qui la précède, se produit surtout devant un *l* final et nous ne pouvons sur ce point que renvoyer le lecteur à notre travail sur *la formation des mots en langue Maya*. Enfin, *Xibalba* désignait sans conteste une ville et un État, c'était le nom d'une localité, nullement celui d'une race ou d'une nation. Or, je le demande, conçoit-on un pays, ou même une cité appelée *taupe peinte* ou *homme taupe* ?

À notre avis, *Xibalba* n'est autre chose qu'un composé des termes Mayas *Xib* « mâle, homme par excellence » et *Baalba*, « patrimoine, domaine », litt. « pays des mâles, des hommes ». Et le nom que se donnait à elle-même la nation était celui de *Xibes* ou hommes. C'est ce que nous démontre le passage de la légende Votanide relative aux voyages du fondateur de *Nachan*. Ce prince se serait rendu quatre fois de *Valum-Votan*, litt. « la terre de Votan » à *Valum-Chivim*, « le pays de *Xibes* ou *Xibalba* ». Nous avons déjà fait ressortir dans un précédent mémoire le caractère évidemment symbolique qu'il convient d'assigner

ici au nombre quatre, et tout ce que veut dire ici le narrateur, c'est que les sujets de Votan avaient tiré leur civilisation, et, sans doute en partie du moins, leur origine de Xibalba, qu'ils appartenaient, en un mot, au système de civilisation qualifié par le savant et regretté Angrand, de *Toltèque oriental*. En tout cas, l'identité du Tzendale *Chivim* avec *Xibe*, pron. *Chib*, ne nous semble pas douteuse. Le *m* final dans cet idiome remplace régulièrement, ainsi que l'on sait, le *b* du Maya, du Quiché et du Mam comme signe de pluriel, et c'est bien à tort, suivant nous, que l'abbé Brasseur a cru pouvoir rapprocher ce terme de *Chivim*, de *ghib* qui, en Tzendale, désignerait l'*armadille* ou *Tatou*, le *Dasypus* des naturalistes.

Qu'un peuple se soit décerné à lui-même le titre d'hommes par excellence, rien d'étonnant à cela. Bien des populations, tant de l'ancien que du nouveau monde, ont agi de la sorte. Les noms indigènes d'*Illinois* et de *Lendpes* ne signifient pas autre chose. Enfin, différentes tribus Samoyèdes seraient dans l'habitude de se désigner elles-mêmes par les appellations de *Ninetz* « hommes » ou *Khassôwo*, « mâles ». En outre, le nom des *Allemands* s'explique fort bien par *alle maenner*, « ceux qui sont tous des hommes ».

D'ailleurs, une raison plus spéciale avait pu déterminer les Xibalbaïdes à s'appeler ainsi. N'auraient-ils pas voulu constater par là leur suprématie sur les nations vassales de même origine, mais qui, elles, portaient des noms d'animaux, tels que les *Tzotzils* ou chauves-souris du Chiapas occidental, les *Chanes* ou serpents, anciens sujets de Votan, peut-être identiques aux Tzendaes actuels, les *Tucures*, *Tucurubs* ou hiboux, antiques habitants d'une partie de la Vera Paz? L'abbé Brasseur croit voir dans le nom de *Balami-ha* « maison des tigres », désignant dans le Popól-vuh un des lieux d'épreuves où sont renfermés les princes Guatémaliens, une allusion à une cité qu'aurait occupée la tribu des *Balam* ou « tigres ». Nous souscrivions d'autant plus volontiers à sa manière de voir que, dans ces contrées, les nations semblent avoir assez volontiers donné leur propre nom à leurs métropoles. Ainsi la ville principale des indiens Tzotzils s'appelait *Tzotzil-há*, litt. « maison des chauves-souris »,

Les Mexicains ont traduit ce nom par *Cinacantlan*, qui a juste le même sens. C'est le *Cinacantan* des géographes modernes. De même, les *Chanes* ou Serpents Votanides avaient pour métropole *Na-Chan*, litt. « demeure des serpents ».

Si l'on tient compte de l'esprit éminemment hiératique des anciennes populations américaines, on ne sera nullement surpris que ces noms aient été systématiquement imposés à certaines tribus. Ce serait un développement de ces vieilles croyances nagualistes dont on retrouve, au reste, tant d'exemples même en dehors du Nouveau-Monde et qui établissaient une étroite relation entre l'homme et l'animal. Ne voyons-nous pas, au sein des peuplades du Canada et des Etats-Unis, certains clans se désigner sous le nom de bande du Loup, de la Tortue, du Castor, etc.

Caligula, on se le rappelle, prétendait que, les chèvres et les moutons étant conduits par des êtres d'une nature plus relevée, c'est-à-dire par des hommes, il fallait bien que les princes et empereurs fussent, à leur tour, d'une espèce supérieure à celle de la simple humanité, et il partait de là pour se faire adorer comme un dieu. Plus modérés, mais non moins blessants dans leurs prétentions, les Xibalbaïdes, reléguant leurs sujets dans la catégorie des animaux immondes, se seraient contentés d'être les hommes par excellence. C'est en vertu d'une inspiration analogue que les anciens Egyptiens s'intitulaient eux-mêmes *Rout-en-rom*, c'est-à-dire racine, tige des hommes, les autres peuples ne constituant, sans doute, à leurs yeux que des représentants dégénérés de notre race.

Au point de vue philologique, quelques objections peuvent, il est vrai, être dirigées contre notre interprétation du nom de Xibalba; nous allons essayer de les résoudre.

On nous fera d'abord observer que le Maya ne forme guère ses mots composés qu'en plaçant le terme régi immédiatement après le régisseur. Il dira par exemple *Leəkak* « flamme », litt. « langue de feu », de *Leə*, « lingua » et *Kak*, « ignis » — *Umpe Haab*, « cours de l'année », de *Umpe*, « cursus » et *Haab*, « annus ». — *Holbuə*, « cheminée », litt. « trou de la fumée », de *Hol*, « trou, entrée »

et *Buc*, « fumée ». — *Holcan*, « capitaine, chevalier, héraut d'armes » pour *Holom Can*, litt. « serpentis caput », de *Hol* ou *holom*, « tête » et *Can*, « serpent ». C'est donc *balba-zib* que l'on devrait lire et non *Xibalba*.

Nous répondrons à cela que l'on rencontre encore aujourd'hui en Maya un certain nombre de composés dans lesquels le régi précède le mot régissant; citons par exemple : *Holkan okot* ou *Holcan-okot*, nom d'une ancienne danse à la fois religieuse et guerrière; litt. « ballet des chevaliers ». — *Xibalba-okot*, « ballet de Xibalba ». — *Akab-max*, sorte de fantôme, litt. « singe de nuit, singe nocturne », de *Akab*, « nox » et *Max*, « simius ». — *Cocché*, espèce de plante aromatique, litt. « arbre de la tortue », de *Coc*, « testudo » et *Ché*, « arbor ». — *Mayapan*, nom de l'antique métropole du Yucatan, litt. « étendard des Mayas », de *Pan*, « bannière, étendard », prob. pris au Mexicain *Pantli*. Tous les mots que nous venons de citer en dernier lieu offrent l'apparence de termes un peu archaïques et existant depuis longtemps dans la langue. Ne serait-il pas naturel de supposer que le Maya à l'origine formait ses composés en préfixant le mot régi; plus tard seulement, il aura préféré l'ordre inverse. C'est un phénomène qui se produit fréquemment dans les idiomes à mesure qu'ils vieillissent. Citons par exemple : le bas-breton qui met d'ordinaire le nom au génitif après le sujet et dit par exemple : *Pen marc'h*, « tête de cheval », litt. « tête-cheval ». Cependant, comme le fait observer M. Pictet, il est bien certain que les vieux dialectes gaulois plaçaient d'ordinaire le sujet d'un nom composé après le terme régi.

Dira-t-on maintenant que c'est *Baalba* et non point *Balba* qui signifie « domaine, patrimoine »? Mais l'on sait bien qu'en Maya, le doublement de la voyelle indique simplement que celle-ci doit se prononcer longue, et, fort souvent, le même mot peut s'écrire avec la voyelle double ou avec la voyelle simple; exemples : *Báat* ou *Bat*, « hache, massue ». — *Actan* et *Actáan*, « debout, élevé en haut ». *Cóoc* et *Coc*, « tortue,alebasse ». — *Kú* et *Kúu*, « saint, sainteté », d'où le créole *Cues*, « temples ». — *Máx* et *Máax*, « singe ». — *Pel* ou *peel*, particule numérale. — Enfin, en Cakgi,

l'usage est de remplacer la voyelle redoublée par un *h*; le Maya *Cóc*, « tortue » y devient *Cohc*. Ce fait reste bien difficile à expliquer si l'on ne reconnaît point que la seconde voyelle indique simplement un allongement phonétique, et non point un redoublement réel du son.

Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'étonner que la consonne finale de *Xib* soit tombée devant celle du mot suivant, qui lui est d'ailleurs identique, et que l'on ait ainsi *Xibalba* au lieu de *Xibbalba* ou *Xibbaalba*. Cette chute est due à une raison phonétique facile à comprendre et l'on en trouverait, sans doute, des exemples dans une foule d'idiomes de l'un et l'autre continent. C'est ainsi qu'en Maya, l'on dira *Mumum*, « attendri, écrasé, amolli », pour *mum-mum*, répétit. de *mum*, « mâché, ruminé », que l'écrivain indigène *Nakuk pech* emploie dans sa relation le terme *Yucastilla*, « chèvre d'Espagne », pour *Yuccastilla*, du Maya *Yuc* « chèvre ».

Enfin, nous demandera-t-on ce qui nous autorise à interpréter le nom de *Xibalba* par le Maya? La suite de ce travail aura précisément pour but de démontrer que cette ville se trouvait dans une région où de temps immémorial on parle la langue Maya. Au reste, lors même qu'on s'en tiendrait à l'hypothèse de l'identité de *Xibalba* et de Palenqué, hypothèse insoutenable selon nous, il faudrait reconnaître encore que l'on y parlait le Maya, cet idiome étant incontestablement celui dans lequel se trouvent rédigées les inscriptions Palenquéennes.

La seule tentative un peu sérieuse, faite à notre connaissance pour déterminer la situation réelle de cette antique cité, l'a été par l'abbé Brasseur; aussi est-ce lui que nous prendrons pour guide. Peut-être trouvera-t-on que ses conclusions accusent un peu de timidité. Ce défaut, comme l'on sait, ne lui était pas trop familier.

Le Popol-vuh nous représente les princes Guatémaliens se réunissant tous les quatre jours, pour jouer à la paume, ce qui faisait trembler la terre, causait un effroyable tumulte et finit par exciter l'inquiétude et la colère des princes de *Xibalba*. En d'autres termes, les princes Guatémaliens travaillaient soit à se rendre indépendants des princes *Xibalbaïdes*, soit même à se les assujettir. On sait

effectivement que chez les peuples de la Nouvelle Espagne, le jeu de paume, revêtu d'un caractère religieux, était exclusivement réservé aux rois et aux nobles. On ne s'y livrait que dans des édifices consacrés avec les mêmes rites et les mêmes cérémonies que les temples. Aussi, dans le langage figuré des anciens Américains, « jouer à la paume » était parfois regardé comme l'équivalent de nos expressions « ceindre le diadème, se revêtir de la pourpre ». Cela signifiait, en un mot, s'emparer du pouvoir royal ou y aspirer. Le *voc*, sorte d'épervier qui dévore les serpents et considéré comme le messenger d'*Hurakan* (l'ouragan personnifié), venait assister aux ébats des princes.

Nous découvrons ici une allusion évidente aux croyances religieuses des populations Guatémaliennes. Elles appartenaient au système de civilisation qualifié par le savant L. Angrand, de *Toltèque occidental* et dans lequel les rapaces diurnes étaient considérés comme sacrés et spécialement comme des messagers envoyés par le ciel aux hommes. Au contraire, d'après le même auteur, ce rôle d'envoyés célestes était réservé chez les *Toltèques orientaux*, dont faisaient partie les Xibalbaïdes, aux oiseaux à brillant plumage et spécialement à l'ara¹. La présence du *Voc* nous indiquerait que les dieux eux-mêmes se montraient favorables à la révolte des vassaux de Xibalba.

Maintenant, comment convient-il d'expliquer le passage du *Popol vuh* parlant des jeux auxquels se livraient les héros légendaires? Devons nous y voir une allusion aux luttes que ces princes se seraient livrées les uns aux autres pour se disputer réciproquement la suprématie? Le reproche que leur adressent les princes Xibalbaïdes: « ils ne font plus que batailler sur nos têtes »; leur prompt obéissance à l'ordre qui leur est donné de se rendre à Xibalba semblent bien favorables à cette hypothèse. D'un autre côté, le passage du *Popol vuh*: « Et voilà que cheminant vers Xibalba, ils jouaient à la balle », indiquerait plutôt une expédition guerrière dirigée contre la vieille métropole Toltèque. N'en serait-il pas de même, au fond, du récit du voyage à Xi-

1. L. Angrand, *notes manuscrites*.

balba? Les descendants de nos deux héros l'entreprennent également et il a pour résultat la ruine plus ou moins complète de l'Empire ennemi.

Quoi qu'il en soit, les *Ahpop-Achih* ou capitaines des gardes des princes Xibalbaïdes viennent prévenir les chefs Guatémaliens d'avoir à se rendre à la capitale. Lesdits Ahpop sont qualifiés par le *Popol-vuh* de *Tucurubs* ou « hiboux », c'est-à-dire qu'ils appartenaient à la nation des *Tucures* dont nous avons parlé plus haut.

Nous ne nous arrêterons pas sur les noms donnés par l'auteur aux quatre Tucures, à savoir: « flèche de hibou », « une jambe de hibou », « Ara-hibou » et « tête de hibou ». Le nombre *quatre* ne se rapporterait-il pas à celui des États faisant partie de la confédération Xibalbaïde ou composant les quatre grandes divisions de l'Empire. Ainsi que nous nous sommes efforcés de l'établir dans un précédent travail, *quatre* était, par excellence, le nombre politique chez les Toltèques orientaux, de même que le trois chez les occidentaux. Quant au nom de « une jambe de hibou », *hurakan Tucur*, donné à l'un des *Ahpop-Achih*, pour *hurakan* n'aurait-il pas été choisi pour faire un simple jeu de mots et à cause de son identité phonétique avec *Hurakan*, l'éclair, litt. « un serpent qui déchire ». On trouve dans le *Popol-vuh* plus d'un exemple du goût de ces peuples pour le calembour. Ajoutons, par parenthèse, que le nom de l'un des personnages mythiques de ce livre personnifiant la foudre s'appelait *Cabrakan*, probablement « double serpent qui déchire », de *cab*, « deux », *rak*, « déchirer » et *can*, « serpent ».

Quoi qu'il en soit, c'est dans la localité appelée *Nimxob Carcah* que les messagers Tucures rencontrent les princes Guatémaliens. C'est sans doute la même localité que le manuscrit Cakchiquel appelle *Nimxor Carcah*. Or, *Carcah* est, aujourd'hui encore, une localité parfaitement connue du Guatemala et située à l'extrémité de la haute Vera-Paz, non loin de Coban, en plein pays de langue Cakgi. Bien que le *Popol-vuh* qui nous raconte leurs exploits nous soit parvenu rédigé en langue Quiché, les chefs insurgés contre Xibalba auraient été des Indiens de race

Cakgi et parlant l'idiome Cakgi. Cela ressort d'un passage du même livre où on nous les représente saluant les princes Xibalbaïdes de l'expression *Cala*, « clair, éclatant, ouvert ». Or, ce mode de salutation serait, d'après la remarque de l'abbé Brasseur, spécial aux populations de langue Pokomame et Cakgi, habitant entre Coban, Carchah et Taktic. Nous trouvons là, ainsi qu'il sera expliqué plus loin, une preuve de l'antiquité de l'établissement des Indiens Cakgis dans le pays qu'ils habitent actuellement. Du reste, tous les détails du voyage des princes Guatémaliens s'accordent bien avec l'hypothèse de leur origine Cakgie.

Pour en revenir à la localité de *Carchah*, disons qu'elle se trouve aujourd'hui inhabitée, sa nombreuse population ayant été transportée au bourg voisin, connu sous le nom de *San Pedro Carchah*, à deux lieues est de Coban, l'ancienne capitale de la Vera-Paz. Ajoutons, par parenthèse, que la montagne appelée en Cakgi *Xibalba-tzul* ou « la montagne de Xibalba » est à quarante-cinq lieues de Coban, dans la direction d'Ocotingo et de Palenqué.

C'est du reste, cette même localité de *Nimxob-Carchah* que le manuscrit Cakchiquel appelle *Nimxor-Carchah*. Ce nom de *Carchah* signifie en Quiché « poisson de cendre », de *Car* « poisson » et *chah* « cendre ». *Nim* veut dire « grand », *xor* répond à notre mot de « trou, ouverture » ; *xob* équivalant à « frayeur ». Nous pourrions donc traduire le nom entier de cette localité soit par « grande frayeur du poisson de cendre » ou mieux par « grand trou foré du poisson de cendre ». Il lui aurait été donné, sans doute, à cause d'une montagne du voisinage, laquelle porte des traces d'éruptions volcaniques. Cette explication nous semble bien plus vraisemblable que celle de l'abbé Brasseur, qui veut que ce nom renferme une allusion soit aux ébats du jeu de paume, soit à la lutte contre Xibalba. D'après le Popol-vuh lui-même, la localité en question se trouvait ainsi désignée avant la prise d'armes des chefs guatémaliens.

L'itinéraire suivi par ces derniers achève de démontrer qu'ils se trouvaient bien en pays Cakgi. « Ils descendent, nous dit le Popol-vuh, par le chemin qui mène à Xibalba et dont les premiers degrés ont une déclivité fort grande.

Ils descendent avec célérité les gradins précipités de la montagne. Sept jours étaient d'ailleurs le terme assigné à leur voyage ». Or, précisément, comme le fait remarquer l'abbé Brasseur, il y a de Coban à San Pedro Carchah une route connue des seuls Indiens et par laquelle ils se rendent en fort peu de temps sur les bords de l'Uzumacinta et près d'Ocotingo.

La pente, d'ailleurs, est telle en descendant de la Vera-Paz par le nord-ouest vers les régions inférieures, que l'on croirait avoir devant les yeux des escaliers gigantesques de deux à trois mille pieds de hauteur. Impossible de les descendre à cheval ou sur des mules et les Européens sont obligés, soit d'aller à pied comme les Indiens, soit de se faire porter à dos d'homme, assis sur une chaise.

Nos héros arrivent ensuite sur les bords d'une rivière rapide, encaissée de gorges profondes, appelée *Nuzivancul*, « ma ravine de gorge » et *Cuzivan*, « gorge-ravin ». Ainsi l'on exprime, nous dit l'abbé Brasseur, leur profondeur et leurs détours étroits. Ces noms, d'ailleurs, conviennent parfaitement aux sinuosités profondes du Lacandon et de l'Uzumacinta. Puis, on les voit franchir un cours d'eau désigné sous le nom d'eau *bouillonnante des calebassiers*. Là, nous dit le livre sacré, les calebassiers étaient innombrables. C'est, qu'en effet, nous arrivons avec les deux princes Cakgis dans les régions basses et chaudes, les seules où l'arbre en question puisse vivre. C'est pourquoi, précisément, les premiers colons qui portèrent la civilisation sur ces côtes prirent le nom de *Xicalancas*, lequel, en Mexicain, signifie « ceux qui demeurent auprès des calebassiers », donnant à leur capitale, celui de *Xicalanco*, litt. « dans les calebassiers », du mexicain *Xicara*, « calebasse » et, par extension « vase, écuelle ».

Ensuite, se présente une rivière de sang que traversèrent les chefs insurgés, mais en ayant soin de ne point boire de ses ondes. L'abbé Brasseur ne cherche à identifier ce cours d'eau avec aucun de ceux qui nous sont connus aujourd'hui et nous ne pouvons qu'imiter sa réserve. Il se borne à déclarer que si l'on connaissait mieux les solitudes Lacandones où passèrent nos héros, sans doute on la retrouverait.

Il ajoute que, dans le Honduras, il existe une fontaine « d'où coule une matière qui ressemble exactement à du sang et se corrompt de la même façon ». Bien entendu, cette source ne saurait être assimilée au cours d'eau en question.

C'est alors que les voyageurs se trouvent en présence de quatre chemins, chacun de couleur différente, à savoir rouge, noir, blanc et jaune (ou vert). Evidemment, il ne s'agit point de chemins réels, et toutes les teintes se rattachent à la symbolique des quatre régions de l'espace, ainsi que des *Bacabs* ou génies des points de l'horizon. C'est un sujet sur lequel nous nous sommes assez étendus dans un précédent travail pour n'avoir point à y revenir ici. Remarquons seulement que si nos princes s'engagent dans le chemin noir qui, du reste, les conduit à la mort, c'est que cette nuance était, chez les Mayas et les populations du Guatemala, la livrée de l'Occident. Précisément, le chemin qu'ils durent prendre pour se rendre des bords de la rivière des calebassiers à Xibalba, partait, nous le verrons plus loin, de l'ouest de cette ville.

Enfin, nous trouvons dans l'histoire de Hunahpu et de Xbalanqué, un dernier détail topographique encore plus circonstancié que les précédents et plus propre à nous renseigner sur la situation de la ville qu'ils veulent atteindre. Ces derniers passent à travers la rivière de fange, ou eau de boue (*Pa puh ya*). Non seulement ce nom convient au plat pays arrosé par l'Uzumacinta et ses affluents, à son issue des montagnes et après sa jonction avec le *Rio-Pedro*, près de *Palisada*, mais il est encore aujourd'hui, nous apprend l'abbé Brasseur, usité chez les indigènes et par eux appliqué à plusieurs branches du fleuve en question. C'est-à-dire que *Xibalba*, autant qu'on peut le conjecturer d'après les renseignements topographiques un peu vagues donnés par le *Popol vuh*, se trouvait à peu près à la même place que *Xicalanco*, la métropole des plus anciennes nations civilisées qui aient occupé ce pays. Or, il est assez peu probable que dans ces temps antiques, deux capitales d'empire aient été situées à côté l'une de l'autre ; nous avons bien quelque droit d'admettre l'identité de Xicalanco et celle de Xibalba.

Disons maintenant un mot des épreuves que subissent les

chefs Cakgis. Ainsi que le suppose l'abbé Brasseur, les noms des maisons où ils y sont soumis pourraient bien n'être que ceux des villes ou métropoles alliées des Xibalbaïdes. Notre auteur le fait observer à propos de *Balami-ha*, litt. « maison des tigres » qu'il ne cherche d'ailleurs à identifier avec aucune localité aujourd'hui connue. D'un autre côté, *Zotzi-ha*, « maison des chauves-souris » semble bien n'être autre chose que le *Cinacantan* actuel, l'antique capitale des Indiens Zotzils ou « chauves-souris ». Or, d'après l'abbé Brasseur, Cinacantan commandait l'entrée de la vallée de Gowel ou Ciudad-réal de Chiapas (la Tula Votanide) que les Guatémaliens devaient traverser pour arriver à Xibalba. Sans doute, il n'est fait mention de toutes ces épreuves qu'après l'arrivée des princes Cakgis à Xibalba, mais si, comme nous le pensons, elles ne font que symboliser les péripéties de la lutte entre les deux partis ennemis, tout s'expliquera sans trop de difficulté. La guerre des populations Guatémaliennes contre l'empire du nord-est aura sans doute duré un certain temps, et eu pour théâtre non seulement les environs mêmes de Xibalba, mais encore les régions habitées par les populations vassales. Rien n'empêche d'admettre qu'au moment où les princes Cakgis combattaient sous les murs de la métropole ennemie, certains corps de leur armée aient eu des batailles à livrer à Cinacantan ou autres localités des Chiapas et du Tabasco.

Essayons maintenant de déterminer au moins d'une façon approximative à quelle époque remontent soit la fondation, soit la chute de l'empire Xibalbaïde. Nous sommes, sans doute, sur ce point, réduits aux conjectures, mais enfin il en est qui nous semblent au moins fort plausibles. Une fois admise l'identité des Xicalancas et des Xibalbaïdes, nous savons qu'ils durent apparaître vers la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère. En effet, leur héros Eponyme, le personnage dont le nom symbolise leur premier établissement sur les rives du Tabasco et de l'Uzumacinta, c'est incontestablement le premier Quetzalcoatl, emblème à la fois du sacerdoce et des origines de la civilisation. Or, l'historien indigène Ixtlilxochitl reporte aux environs de notre ère, l'apparition de ce demi-dieu, et le Père Motolinia, cet an-

naliste si exact et si scrupuleux, nous fournit une date plus précise encore. Il fait remonter les débuts de l'âge actuel, c'est-à-dire ceux de la civilisation symbolisée par le premier Quetzalcoatl, en l'an 68 après J.-C.

D'un autre côté, ce par quoi débute d'ordinaire une colonie, c'est la fondation de la ville destinée à lui servir de centre de ralliement. Si les Xicalancas ont apparu en l'année 68, évidemment la cité de *Xicalanco-Xibalba* doit dater à peu près de la même époque, c'est-à-dire qu'il convient de reporter ses commencements à la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Enfin, le Popol vuh nous fait voir dans les *Tucurubs* ou « hiboux » des alliés des princes Xibalbaïdes, leur fournissant des troupes auxiliaires et chargés par eux de mener à la cour les princes Cakgis *Hunhun-ahpu* et *Vukub-hunahpu*. C'est-à-dire qu'au moment où se passaient ces événements, les *Tucures* existaient encore comme corps de nation. Or nous savons qu'ils furent détruits vers le v^e siècle de notre ère par le peuple des Pokomams, d'origine guatémaliennne, lesquels se substituèrent à eux dans la haute Vera-Paz, depuis les rives du Motagua et du lac d'Izabal jusqu'au grand coude formé par la rivière du Lacandon. Mais, d'un autre côté, l'empire Xibalbaïde aurait été détruit par les successeurs des deux princes dont nous venons de parler, c'est-à-dire, forcément une génération environ plus tard. La domination Xibalbaïde aurait donc duré environ quatre siècles et demi ou cinq siècles, c'est-à-dire depuis l'année 68 de notre ère jusque vers cinq cent, ce qui semble avoir été la durée normale de ces anciens États indigènes de la Nouvelle-Espagne. Peut-être même, la chute de Xibalba aurait-elle entraîné comme conséquence directe celle de la vieille Tula Votanide, la Ciudad-réal de Chiapas dont la ruine est généralement, elle aussi, reportée à la même époque. Il semble qu'il y ait eu alors une violente réaction des races du Guatemala contre leurs dominateurs d'origine septentrionale.

Les rives du Tabasco et de l'Uzumacinta nous offriraient donc, à quelques égards, un spectacle analogue à celui qu'avait offert, bien des siècles auparavant, la vallée du

Nil. Nous voyons s'y répandre une civilisation déjà toute formée et parvenue pour ainsi dire à l'état adulte, sans que l'on puisse déterminer d'une façon précise quels lieux lui avaient servi de berceau. Involontairement, je l'avoue, pour expliquer ce phénomène de races déjà policées débarquant tout d'un coup par la mer des Antilles, sur les rives de la Nouvelle-Espagne, mes yeux se reportent vers cette vallée du Mississippi où l'on rencontre ces vastes Mounds, ces terrasses à formes animales, indices certains de la présence d'une race agricole et beaucoup plus avancée que les misérables tribus de peaux-rouges qui lui succédèrent. Nous retrouverions là la justification des théories du savant et regretté M. Angrand, qui a le premier constaté l'existence d'un double courant civilisateur dans l'Amérique ancienne, celui des *Têtes droites* ou Toltèques occidentaux, qui arrivèrent du Nord par la voie de terre sur le plateau de l'Anahuac, et celui des *Floridiens*, *Têtes plates* ou Toltèques orientaux, venus par mer sur les rivages du Centre-Amérique et du sud du Mexique.

Comte de CHARENCEY.

100

100

100

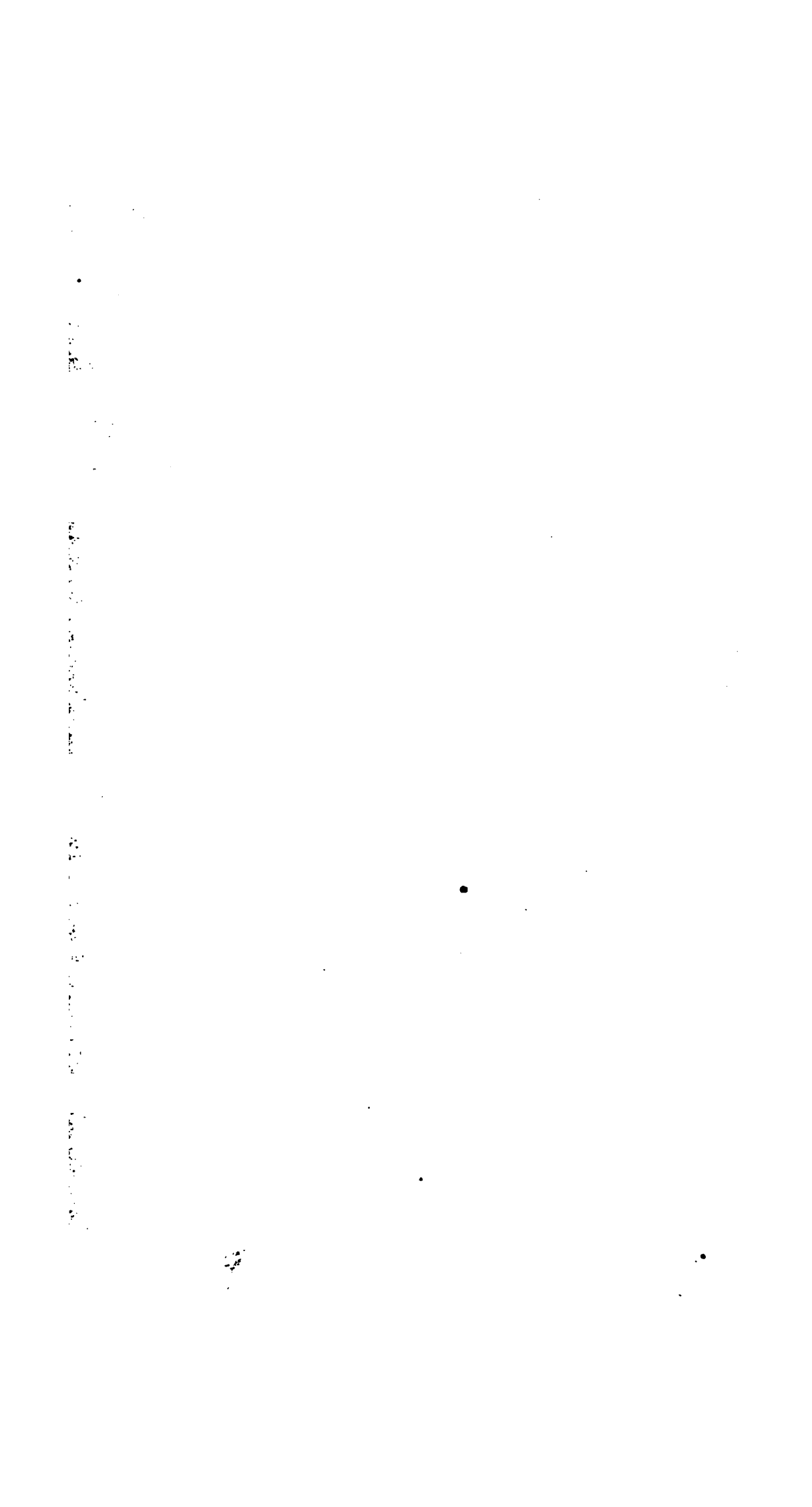
100

100

100

100





BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 30

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 8 JANVIER AU 25 JUIN 1887.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1887.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, Möhl, Dottin, Baize, Psichari, Bauer, Berger, R. Duval, de Saussure.

En l'absence du président et des vice-présidents, M. Rubens Duval occupe le fauteuil.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage par M. Louis Havet de son *Abrégé de grammaire latine*, Paris, 1886 ; in-12.

Présentation. MM. Bréal et Berger présentent pour être membre de la Société : M. Charles Baron, professeur de rhétorique au lycée de Chambéry.

Communications. M. Psichari fait un compte-rendu critique d'une brochure de M. Krumbacher (*Ein irrationaler Spirant im Griechischen*). Il s'agit de formes néo-grecques comme ἀκούγω = ἀκούω. Le γ parasite est dû, d'après l'auteur, à la répugnance contre l'hiatus qu'on observe déjà chez les

j

orateurs attiques. M. Psichari incline à le rattacher à des phénomènes analogiques. Il remarque que l'auteur ne tient pas compte de l'absence du γ en question dans ceux des dialectes grecs qui perdent le γ de $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$, $\delta\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\varsigma$.

M. Bréal, à propos de $\delta\lambda\acute{\iota}\omicron\varsigma = \delta\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\varsigma$, suppose que l'abandon du γ ne s'est produit d'abord qu'au féminin $\delta\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta$ (*olijē, oliū*), et que dans $\lambda\acute{\epsilon}\omega$ pour $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$ il a commencé par $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota$ (*leji, leī*).

M. Psichari ayant parlé du dialecte mixte qui caractérise presque toujours les *centres* (villes, ports, etc.), M. Bréal exprime la conviction que la phonétique devra renoncer de plus en plus à l'idéal des dialectes parfaitement purs, alors même qu'il s'agirait du hameau le plus reculé. Une conversation s'engage sur ce sujet entre MM. Psichari, Bréal et Bauer.

M. de Saussure traite du v. h. all. *sēdal* (siège, demeure), en regard de *sizen*. Cette forme, et d'autres qui sont dans le même cas, semble prouver que le produit indo-européen de *sed + tlo*, *sed + tro* était *setlo, setro*, par *t* simple. Le traitement particulier observé devant la liquide se justifie par des considérations de phonétique générale. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bréal fait une communication sur l'étymologie d' $\acute{\alpha}\gamma\rho\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma$. C'est une forme dialectale d' $\acute{\alpha}\upsilon\pi\nu\omicron\varsigma$. Il faut constater la présence d'un ρ parasite comme celui de $\varphi\rho\acute{\upsilon}\gamma\alpha = \varphi\upsilon\gamma\acute{\eta}$, $\tau\rho\acute{\alpha}\varphi\omicron\varsigma = \tau\acute{\alpha}\varphi\omicron\varsigma$. Devant ce ρ l'esprit rude qui représentait l'*s* s'est changé en γ . Des observations sont présentées par M. de Saussure.

SÉANCE DU 22 JANVIER 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bonnardot, Rubens Duval, Dottin, l'abbé Rousselot, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Nommès, Bréal, de Saussure, Bauer, Halévy.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Charles Baron.

Présentation. MM. d'Arbois de Jubainville et Dottin présentent pour être membre de la Société: M. Antonio Sanchez Moguel, membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid.

Communications. M. Rubens Duval recherche l'origine du nom de *bar éggára*, proprement « fils du toit », donné, en araméen, au démon de l'épilepsie. A l'époque païenne, au temps du culte des astres sur les terrasses des maisons, on a pu désigner ainsi un génie sidéral, une hypostase de la divinité stellaire ou lunaire qui aurait hanté le toit des habitations. Plus tard l'expression grecque *σεληνιαζέσθαι* conduisit à faire du *bar éggára* le démon des épileptiques. Des observations sont faites par MM. Bréal, Bonnardot, d'Arbois de Jubainville, Halévy. M. Halévy signale dans le Talmud *Iggeret* comme nom d'un démon femelle redouté des voyageurs. D'autre part le talmudique *iggare* « toit » signifie aussi « carrefour, lieu hanté ».

M. Bréal étudie devant la Société l'histoire des significations du mot *servus*, en prenant pour point de départ le sens du grec *σῶρος* « gardien », qui lui correspond étymologiquement.

M. Bréal traite ensuite du grec *ἀπειλέω*. Ce verbe a d'abord été le terme consacré pour : « *exclure de l'assemblée du peuple* ». De là seulement : *exclure ou arrêter par des menaces*, et généralement *menacer*. Comme sens secondaires on a encore : *promettre* (avec menaces contre soi-même) et *se vanter*, mettre de la forfanterie dans ses paroles. Des observations sont faites par MM. Bonnardot, Halévy, Duval, de Saussure.

A propos de *fatum* pour *factum* relevé récemment dans un vieux texte latin, M. Bréal signale *lecto* pour *lecto* dans un grafitte de Pompéi publié en 1882 (Mémoires de l'Académie des Lincei) : MIXIMVS IN LIITO.... RIOR PIICAVIMVS HOSPIIS SI DICIIS QVARII NVLLA MATHILLA FVIT. (— Il n'est pas rare de trouver, comme dans cette inscription, la lettre E remplacée par un double trait vertical. M. d'Arbois de Jubainville mentionne le fait que certaines inscriptions de la Gaule ont une façon analogue de rendre l'F : un trait suivi d'un trait brisé : F¹.)

M. Psichari présente quelques critiques sur un récent travail de M. Foy concernant l'aphérèse en grec moderne. D'après M. Foy l'abandon d'une voyelle initiale résulterait d'une fausse séparation des mots après une phase préalable de soudure avec l'article: 1. τὸ ἐλάφι; 2. τολάφι; 3. τὸ λάφι; M. Psichari objecte les cas où l'aphérèse se produit par exemple sur un verbe (ντρέπουμαι = ἐντρέπουμαι): ces cas ne comportent qu'une explication phonétique. Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents: MM. Halévy, Berger, R. Duval, abbé Rousselot, Dottin, d'Arbois de Jubainville, Bonnardot, Baize, de Charencey, Mowat, Sanchez Moguel, Bauer, Psichari.

M. de Saussure, secrétaire-adjoint, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 22 janvier est lu et adopté.

Election. M. Sanchez Moguel est élu membre de la Société.

Hommages. De la part de l'auteur: *Catechismo en lengua chuchona castellana* por El muy Reverendo Padre fray Bartholome Roldan. Publié par M. de Charencey. — *Internationale Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, II, 2.

Communications. M. l'abbé Rousselot examine trois cas d'aphérèse dans les patois des environs d'Angoulême. 1° *cha*, particule interrogative, provient de *chcha* qui lui-même résulte de *chrecha* √ *circare*. La locution « que cha iki? » que cherchez-vous ici? donne naissance à cette nouvelle particule et l'aphérèse crée ainsi un sens nouveau. — 2° *se*, pronom réfléchi de la première personne pluriel, doit être identifié avec *nos* dont il dérive, et n'est pas le pronom réfléchi de la troisième personne qui se serait étendu par analogie aux autres personnes. On trouve les formes *n'se* *n'ze*. Peu de paysans se rappellent encore ces deux formes, surtout la première qui représente la plus ancienne étape phonétique de ce phénomène; *se* plus moderne est dans

toutes les bouches. L'*e* est une voyelle d'appui dont la présence s'explique par les habitudes phonétiques locales. Ici aussi l'aphérèse crée un sens nouveau. — 3° Dans la locution *i kré ke ko* (ço, ce) *mouille* (je crois qu'il pleut), l'oreille populaire croit entendre *i kré kek o mouille* et un nouveau pronom en résulte dans : *ó mouille*, il pleut.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Bauer, Psichari.

M. d'Arbois de Jubainville examine l'opinion de M. Fustel de Coulanges au sujet des *Chamavi* que ce savant ne veut pas identifier avec les *Amavi* ni par conséquent transporter dans le *Hammaland*, à cause du peu de ressemblance que les deux formes présentent entre elles. M. d'Arbois de Jubainville rappelle l'observation de Grimm qui avait déjà vu dans le *ch* un phénomène caractéristique du dialecte des Francs Mérovingiens. A côté de l'orthographe officielle Chilpericus on trouve fréquemment la graphie Ilpericus. *Amavorum* et *Amavi* dans Frédégaire sont donc bien, comme l'a dit Gauch, des flexions de *Chamavi*. L'identification doit être maintenue. Quant à *Amavis*, c'est une corruption du scribe.

Des observations sont présentées par M. Mowat, et M. Bréal qui rapproche les mots *huit*, *huitre*, *haut*. L'*h* est due à l'écriture dans les deux premiers exemples. D'autres observations sont faites par MM. Bonnardot, Psichari.

M. Bréal, analysant les divers sens du mot *robur* (chêne, arbre, force), ne s'explique pas le passage du deuxième sens au troisième sans l'intermédiaire de *robustus*, de chêne (une santé de chêne, etc.), d'où le sens de force attaché à *robur*. Des observations sont présentées par MM. d'Arbois de Jubainville et Baize, qui propose le sens arbre avant le sens chêne.

M. Bréal fait remarquer que *ridiculus* est un diminutif *sui generis*. On a bien *masculus* et *vernaculus*, mais dans ces formes le suffixe se joint aux radicaux *mas*, *verna*. Ici le suffixe se joint à un verbe : *ridere*. C'est que *ridiculus* est postérieur au neutre *ridiculum*, objet de risée, formé comme *periculum*, *cubiculum*.

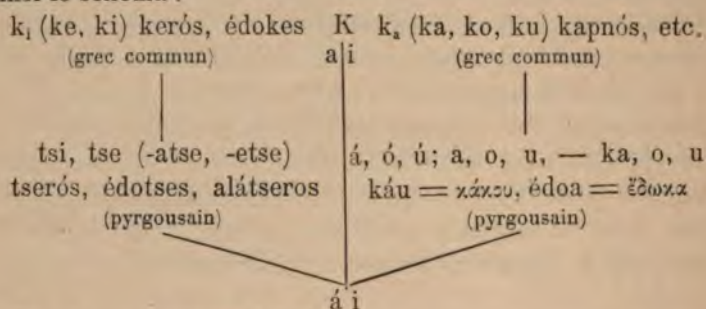
Le suffixe *-ber* dans *october* n'est pas le même suffixe que

celui de *funebris* = *funes-ri-s*. Le *b* de *october* est euphonique à l'origine et dû à l'analogie de *september* pour *septem-ris*, cf. *μεσημέρις*. Des observations sont présentées par MM. Baize, Bonnardot.

M. Bréal, rapprochant *heri* de *χθές* fait observer que *heri* au premier abord a l'air plus complet. Mais l'*i* de *heri* est simplement dû à l'analogie de *die septimi*, *die posteri*, d'où *die heri*. On n'a pas eu de même *crasi*, parce que *crari* a dû être évité comme étant trop dur à l'oreille.

M. Bréal remarque que *μαλλον* n'a pas de masculin. Mais ce comparatif masculin nous est donné dans *αμείνων*, où nous avons un *α* en plus ; pour *ν* cf. le dorien *βέντιστος*, etc. M. Bréal rapproche donc *μελιον* de *αμενιων*.

M. Psichari rappelle qu'en grec commun *k* diffère de qualité suivant qu'il précède *a*, *o*, *u*, ou bien *e*, *i*. Nous avons dans le premier cas un son vélaire *k_a*, dans le second un son palatal *k_i*. A Pyrgi (Chio) *k_i* se palatalise en *ts*, quelle que soit la voyelle précédente ; *k_a* intervocalique ne se prononce pas, que la voyelle précédente soit atone ou accentuée. Dans le cas où *k_i* est précédé d'un *a*, *o*, *u*, accentué, il est traité comme un *k_a*, par une sorte de système de compensation entre ces deux lois amené par l'accent. Nous obtenons ainsi le schema :



La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. A. Sanchez Moguel, Bréal, Mowat, Bon-

nardot, Bauer, Psichari, l'abbé Rousselot, Dottin, Halévy, d'Arbois de Jubainville, Berger, de Saussure, Möhl, de Charencey, de Rochemonteix.

Hommage. De la part du ministère de l'Instruction publique : 6 nouveaux fascicules du *Dictionnaire de l'ancienne langue française* par F. Godefroy (L-MON).

Présentation. MM. Bréal et Berger présentent pour être membre de la Société : M. Edouard Toubin, archiviste à Salins (Jura).

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville lit un mémoire de M. Sanchez Moguel sur le grammairien espagnol Lebrija qui, le premier (1492), avait reconnu la présence de l'auxiliaire *avoir* dans la formation du futur des langues romanes.

M. Halévy signale diverses formes verbales du dialecte espagnol parlé par les Juifs de Turquie, ainsi *amarsean* = *se amaran*.

M. Sanchez Moguel répond qu'il fait grand cas de la littérature espagnole israélite, où l'on retrouve bien des formes populaires qui se sont perdues ailleurs. Exemple : *fruciquar* = *fructificar*. M. Halévy répondant à diverses questions, donne de nouveaux détails sur la langue espagnole d'Orient. Elle remonte aux émigrations juives du xvi^e siècle. Les chants populaires (dont M. Halévy a recueilli un certain nombre) ont le caractère des vieux romanceros.

M. de Charencey présente plusieurs étymologies de mots français. *Arlequin* diminutif du nom du harle, oiseau dont le plumage est noir et blanc. *Galimatias* contiendrait le vieux français *tyois*, tudesque, avec un élément *gali* de sens péjoratif qu'on retrouve dans *galimafrée*, *galvauder*. *Faribole* serait formé du vieux français *failli* au sens de « perdu, flambé, ou exécration » (mauvaise parabole), ainsi que *faridondaine*, autrefois le nom d'un instrument de musique. M. Bonnardot fait observer que *faridondaine* et *dondet* ne sont autre chose que des refrains, où se cache *Dominus Deus* (cf. *pardaine*, *pardine* = pardieu, *mordaine* = mordieu).

M. Mowat étudie devant la Société une inscription gau-

loise récemment découverte (musée d'Avignon) : OTH-BPOYMAPOC | ΔΕΔΕΤΑΡΑΝΟΟΥ | ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑΝ-TEM. Nous avons dans *Taranou* le datif du nom d'un dieu *Taranus* (thème en -u), déjà connu par des dérivés comme *Taranucnus*. Lucain le nomme *Taranis*, mais M. Mowat a relevé dans les manuscrits de Paris la variante *Tharanus* et la variante *Taramis*, sous laquelle on peut soupçonner *Taranus* sans changer le nombre des jambages de l'm et de l'i.

A la demande de M. Bréal, M. Mowat donne le texte d'une autre inscription, trouvée à Nîmes, et finissant à peu près de même (... ΒΡΑΤΟΥΔΕ ΚΑ). Ce mot *bratude*, dit M. Mowat, est peut-être parent de βρατομ, et autres formes voisines, qu'on lit sur les inscriptions osques. M. d'Arbois de Jubainville répond qu'à moins de supposer un emprunt, un tel rapprochement ne lui paraît pas légitime.

M. Mowat traite ensuite d'une inscription osque commençant par *Minnieis Kaisellieis Minateis ner*. Il n'est pas habituel que le même personnage porte trois noms. *Minateis* est le nom du père, au génitif. *Ner* qu'on a traduit par *vir fortis* n'est probablement qu'une abréviation de *Neretinus*, indiquant le lieu d'origine de l'individu.

Hommage. H. de Charencey, *Fragments sur la langue chànabal* (Extrait du Muséon).

SÉANCE DU 5 MARS 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents: MM. Ploix, Leger, Rubens Duval, Sanchez Moguel, l'abbé Rousselot, Nommès, Bréal, Dottin, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Berger, Kont, Halévy, Bauer, de Saussure, de Charencey.

Assistant étranger: M. Sutterlin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société: M. Toubin.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville donne lecture d'une note de M. Havet sur *saeta* = χαίτη, et sur le roman *muttus* « mot », qui vient du grec μῦθος. Des observations sont faites par MM. Ploix et Bréal.

M. Sanchez Moguel traite de quelques formes dialectales des pronoms personnels espagnols, particulièrement de l'andalou *mus* ou *mos* (et *mosotros*) « nous » qui paraît avoir été extrait de la finale verbale qui est dans *amamos*.

M. Bréal rappelle *mir* pour *wir* dans certains dialectes allemands; l'*m* de *mos*, comme celui de *mir*, pourrait être attribué simplement à l'influence des formes du singulier commençant par *m*. M. Leger constate que le même fait s'est produit dans le pronom slave *my* « nous ». D'autre part M. d'Arbois de Jubainville fait remarquer qu'il y a en celtique des exemples certains de désinences personnelles détachées du verbe et passées à l'état de pronom, de la façon que suppose M. Moguel.

M. S. Moguel traite ensuite de l'asturien *babla* « langue » (*fabula*) qui prouve la possibilité du changement de *f* initial en *b*, niée par Diez. — Un changement de *g* en *b* se rencontre dans la forme populaire *abur* pour *agur* (*augurium*, formule de salut). M. Moguel compare le phénomène inverse *gueno* pour *bueno*.

À la demande de M. S. Moguel, M. Bréal fait part à la Société d'une lettre de notre éminent confrère où il expose le projet d'un Institut linguistique espagnol, projet qu'il soumettra au ministre à son retour à Madrid. M. Moguel étant désireux de connaître l'avis de la Société sur ce projet, M. Bréal dit que la Société de linguistique de Paris sera heureuse de voir naître son émule de Madrid. L'Institut projeté ne doit pas craindre de commencer sur une petite échelle. Il s'agrandira par un développement naturel à mesure qu'il aura formé quelques générations scientifiques, et il ne faut pas oublier que les générations scientifiques se succèdent très vite; entre le maître et l'élève il suffit souvent d'un intervalle de trois ou quatre ans. La linguistique, du reste, peut se promettre les plus beaux fruits de l'activité d'une école qui aura devant elle un champ de travail aussi vaste et aussi peu exploré que celui des idiomes de la péninsule.

M. Bréal entretient la Société d'une inscription osco-latine gravée sur une agrafe: *Manios. med. fhe. fhaked. Numasioi*. La notation de l'*f* par *fh* vient confirmer le passage

de Quintilien sur la prononciation de cette lettre, qui aurait été accompagnée, en latin, d'un souffle très rude, étranger au φ grec. M. Bréal considère que *facere* dans cette inscription doit être pris au sens de *sacrifier, offrir*, et que *Numasios* est le nom d'une divinité (cf. la finale de *Lebasius*, nom sabin du dieu Liber). Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. Berger, à propos du groupe FH, fait une remarque sur la diversité des notations grecques et italiques auxquelles a donné lieu le *vau* sémitique. Il semble qu'on ait été embarrassé de préciser le son de cette lettre.

M. Ploix traite du nom de la déesse Hécate. On ne peut se résoudre à séparer ce nom de diverses épithètes d'Apollon telles que *ἐκάεργος, ἐκατηβόλος*. D'autre part M. Ploix met en fait que l'idée de lumière est la seule qu'il faille chercher dans les noms des divinités solaires et lunaires. Il est à supposer que *ἐκατηβόλος* signifie : « qui lance la lumière ». La racine *ἐκ-* est la même que celle de l'allemand *sehen*.

M. Berger dit que le dieu *Rešeph*, un Apollon sémite adoré dans l'île de Chypre, porte entre autres attributs une grande lance qui s'appelle *hets* en phénicien. Dans les épithètes d'Apollon commençant par *ἐκατο-*, n'est-il pas permis d'apercevoir ce *hets* sous une forme hellénisée? M. Halévy objecte que *hets* n'est probablement qu'un nom de lieu (*Ἰσος* en grec).

Nouvelles. M. Bréal communique une circulaire du ministre annonçant que le congrès des Sociétés savantes de France aura lieu cette année à la Pentecôte au lieu de Pâques.

SÉANCE DU 19 MARS 1887

Présidence de M. HALÉVY

Présents : MM. Bonnardot, Mowat, de Charencey, Bréal, Möhl, Dottin, de Rochemonteix, Halévy, l'abbé Rousselot, Berger, Nommès, de Saussure.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation. MM. Bréal et Berger présentent pour être membre de la Société : M. Sudre, professeur au Collège Stanislas.

Hommages. M. Bréal dépose de la part de l'Institut Smithsonian : *Report of the Commissioner of education for the year 1883-84*; Washington, 1885. — *Circulars of information of the bureau of education*, n° 6 de 1884 et n°s 3, 4, 5 de 1875. — *Building for the children in the South*. Washington, 1884.

Communication. M. de Rochemonteix fait part à la Société de ses observations sur la prononciation du copte, et traite aussi de la relation des sons coptes avec les sons du vieil égyptien.

M. de Rochemonteix commence par relever les défauts de prononciation qui caractérisent l'arabe parlé dans la Haute-Egypte. Le fellah de la Haute-Egypte est de race égyptienne pure, et l'impossibilité où il est de prononcer certains sons arabes peut servir à le prouver. Son organe est rebelle : 1° aux consonnes interdentes ; 2° aux lettres emphatiques ; 3° au *ain* et au *'ain*. Ces articulations devaient être inconnues à l'égyptien antique.

En ce qui concerne la prononciation du copte lui-même, M. de Rochemonteix rectifie diverses erreurs qui ont cours. Il constate entre autres que *v* (Stern : *w*) est comparable au *b* espagnol (*v* bilabial pas très fermé). Le *η* se prononce *i* ou *e* à la fin des syllabes, *a* au commencement ; sa caractéristique est la quantité longue. Dans la Haute-Egypte, le *π* se prononce toujours *b* ; le *τ* se prononce toujours *d*, excepté, semble-t-il, devant *i*, ce qui explique peut-être la présence d'une lettre spéciale pour *dī* à la fin de l'alphabet. Le *υ* à la fin d'une syllabe vaut *u* (*ou*) ; au commencement d'une syllabe, il se lit *e* ou *i*. Les lettres *φ* et *χ* n'ont pas une valeur distincte de celle de *π* et *κ*.

M. de Rochemonteix parle ensuite des lettres additionnelles qui sont d'origine hiéroglyphique.

M. Mowat pose une question relativement à la prononciation du mot *Copte*. — M. Halévy rappelle que les lettres

additionnelles de l'alphabet copte ont été apportées aux Arméniens par les missionnaires et qu'il y aurait lieu de tenir compte de la prononciation arménienne de ces lettres en cherchant à fixer leur valeur primitive.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. de Charencey, R. David, l'abbé Rousselot, Bréal, Kont, de Rochemonteix, Psichari, R. Duval, Halévy, de Saussure.

Assistants étrangers : MM. de la Grasserie, Castonnet des Fosses, l'émir Chehab.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. Est élu membre de la Société : M. Sudre.

Communications. Dans les glossaires syriaques composés à Bagdad au ix^e siècle, M. R. Duval a relevé le mot *segoustaré*, *sekoustaré* ou *sekoutari* au sens de « banquiers, changeurs ». Ce mot vient de *scutarius*, *σκούτάριος*, titre d'un officier du palais portant le bouclier du prince (voir Du Cange). Le sens postérieur de *banquier* s'expliquerait par le fait que le *scutarius*, dans certaines de ses fonctions, pouvait avoir à s'occuper d'opérations de trésorerie. C'est ainsi que le nom du questeur ou *κουμιστάριος* a pris de son côté le sens de banquier dans le syriaque *koustare*, arabe *kastar*.

M. de Rochemonteix continue sa communication sur l'alphabet copte.

M. de Charencey traite de plusieurs mots basques empruntés au français ou à l'espagnol. Le mot *aroumès* « bas, vil » serait le fr. *romace*, nom donné aux catholiques par les huguenots.

M. de Saussure ajoute quelques mots à une communication précédente : le grec *φίπρις* « bûche » pour **bhid-trós* serait un nouvel exemple de la réduction d'une double dentale devant liquide. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Bréal traite du mot FIFELTARES qu'on lit dans l'inscription du temple de Furfo. Il est dit d'un tribunal mentionné dans l'inscription qu'il doit « se composer de *fifel-*

tares ». D'après Mommsen, on distingue au-dessous de l'*i* une lettre ressemblant à B ou R. M. Bréal fait remarquer qu'en lisant *firfeltares*, on obtient une forme qui rappelle le nom même de la localité de Furfo; le tribunal en question devait être composé d'*habitants de Furfo*.

M. Halévy cherche à fixer la synonymie des deux mots sémitiques signifiant « livre » *ketab* et *sepher*. Un auteur syriaque dit quelque part : « sur le *sepher* du *ketab* », d'où l'on voit que *sepher* signifie proprement *bord*, *marge* et qu'il est identique avec *sephar* « frontière ». *Ketab* est le texte; *sepher* est l'annotation à la marge, le commentaire. Un autre mot désignant le livre ou le parchemin est le syriaque *gewil*, qui coïncide lui aussi avec un mot signifiant *limite* (*gabal* limite, terme, montagne). M. Halévy rappelle toutefois l'étymologie de *gewil* qu'il avait proposée autrefois (voir page lxxiv du présent volume).

Hommages. De la part de l'Institut Smithsonien : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1884*. Washington, 1885.

De la part de l'Université impériale de Tokyo : *Memoirs of the literature College, Imperial University of Japan*. N° I. M. le président signale dans ce volume la première grammaire complète que nous possédions de la langue aïno.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Joret, de Charencey, Nommès, l'abbé Rousselot, Berger, Bauer, Halévy, de Saussure.

Assistant étranger : M. Castonnet des Fosses.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Berger revient, pour les compléter, sur ses précédentes observations touchant le *vav* sémitique et l'adaptation de cette lettre aux sons du grec et du latin. Les Grecs en tirèrent à la fois leur digamma et leur ypsilon, comme s'ils avaient été embarrassés de fixer la véritable

valeur de ce signe. Une conversation s'engage à ce propos sur la manière dont les Grecs durent procéder dans l'adaptation d'un alphabet étranger, qui ne répondait que très imparfaitement aux besoins de leur langue.

M. l'abbé Rousselot, ayant eu récemment l'occasion d'entendre un Canadien français, donne quelques détails sur les particularités de sa prononciation. *Oi* prononcé *ouè* (*mouè, histouère*); *e* ouvert à la fin du mot prononcé *a* (*França*); *a* fermé changé en un son intermédiaire entre *a* et *o*. *J* prononcé à la manière d'une *h* aspirée (*hour* pour *jour*). Les gutturales et dentales palatalisées. Le groupe *dy* réduit à *y* (*Canayen*). *L* mouillé également réduit à *y* comme à Paris. M. Joret cite des faits analogues dans divers dialectes de France; ainsi l'*a* pour *e* ouvert final se retrouve dans une partie du Maine.

M. de Charencey entretient la Société de la langue des Aïnos. Physiologiquement ce peuple ne ressemble nullement à ceux qui l'entourent. C'est une race volue, au type caucasien. M. de Charencey regarde l'idiome aïno comme étant de même souche que les dialectes coréens, ce qui apparaît surtout dans les noms de nombre. D'autre part ces dialectes rappellent ceux de l'Yenisséi, qui ont été étudiés par Castren.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1887.

Présidence de M. R. DUVAL.

Présents: MM. Bréal, Baize, Bauer, d'Arbois de Jubainville, Duvau, Dottin, R. Duval, l'abbé Rousselot, Psichari, de Saussure.

M. Halévy se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Présentations. MM. Bréal et Psichari présentent pour être membre de la Société: M. Dosson, professeur à la Faculté des lettres de Clermont. — MM. Bréal et V. Henry présentent: M. Hilaire Vandaele, professeur au Collège de Dunkerque. — MM. de Charencey et Rubens Duval présentent: M. R. de la Grasserie, 1, rue Bourbon, Rennes.

Hommages. *Special Report by the Bureau of education. Educational exhibits and conventions at the world's indus-*

trial and cotton centennial Exposition New Orléans 1884-85. Part 1. Washington, 1886.

Communications. M. Bréal fait une communication sur les mots français à double forme, comme *chantre* et *chanteur*. Il faut remarquer que ce ne sont pas des mots désignant des objets inanimés, mais des noms s'appliquant à des personnes: c'est qu'en effet ces derniers seuls comportaient un emploi fréquent de la forme du nominatif-vocatif. On avait souvent à faire usage au vocatif des mots *seigneur*, *baron*, *compagnon* (*sir*, *ber*, *compain*) ou de certains termes d'injure (*lairre* larron, *fel* félon). D'autre part le nominatif de certains noms de profession tenait une place importante dans les actes, les épitaphes, etc. De là *abes* et *abbé*, *chantre* et *chanteur*, etc. Des observations sont faites par MM. Duvau et de Saussure.

Il est donné lecture d'une note grammaticale de M. Victor Henry sur l'*a* bref de *terra*. Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Rubens Duval présente une observation relative au mot *ḥatla* dans une inscription araméenne du VI^e ou VII^e siècle avant notre ère. Il est dit que 21 palmiers « d'un champ » (*ḥatla*), dont 5 du trésor royal, sont donnés par les dieux de Taïma au nouveau dieu *Šalm*. Le mot *ḥatla* doit être pris au sens de territoire et non de champ particulier. Le territoire est regardé comme étant la propriété de la divinité.

M. d'Arbois de Jubainville communique des étymologies latines de M. Havet: *pons* de *pendo*, *peccare* de **peccus* « boiteux », tiré de *pes* comme *mancus* de *manus*.

SÉANCE DU 14 MAI 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents: MM. Philippe Berger, d'Arbois de Jubainville, de Charencey, Nommès, Duvau, Dottin, abbé Rousselot, Möhl, Psichari, Sayous, Laurent, Sudre, Bréal, Bauer, de Rochemonteix.

M. de Saussure, empêché, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Hommage. M. de Charencey fait hommage à la Société de son mémoire intitulé Xibalba (tirage à part du Bulletin).

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. de la Grasserie, magistrat à Rennes, 1, rue Bourbon ; Dosson, professeur à la Faculté des lettres de Clermont ; Hilaire Vandaele, professeur au Collège de Dunkerque.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville donne lecture de trois communications de M. Louis Havet sur *Mantele*. — *Omnis, amnis*. — Βλαῖος = *blæsus*.

Des observations sont faites sur *omnis, amnis*, par MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville.

M. Bréal fait une communication sur le sens du mot allemand *krieg* ; le sens de guerre est récent et ne remonte pas au delà du xvi^e siècle ; au lieu de *krieg* on disait *streit* ou *kampf* et plus anciennement *wehr*. — Le mot *krieg* avait à cette époque un sens abstrait et signifiait *contention, effort*. Il y a une bifurcation de sens au xvi^e siècle ; d'une part, *krieg* prend l'acception de guerre ; de l'autre, il reste comme terme technique et désigne une machine servant à élever des poids ou des pierres ; ce sens disparaît et ne subsiste que dans le verbe *kriegen, obtenir avec effort, obtenir*, et, par affaiblissement, simplement aujourd'hui : *recevoir*. *Krieg* est resté et l'a emporté dans le sens de guerre. *Krieg*, nom de machine, a voyagé avec la machine et a donné : *cric*.

Des observations sont faites par MM. Bauer, Psichari.

M. de Rochemonteix fait une communication sur des étymologies arabes : il explique par un radical égyptien antique les mots (Na Ba Ri), NiBR de l'arabe moderne et divers noms de localité de la Basse-Egypte. Il donne également l'étymologie du mot arabe BéTM.

Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Halévy fait une communication sur le mot *papyrus*. Il fait remarquer que Byblos était dans l'antiquité un grand centre commercial. De même que Byblos avait exporté le marbre, elle se mit à exporter le papyrus. On finit par ne plus désigner le papyrus que par le nom même de la ville qui le fournissait ; ainsi Byblos signifia tout simplement à un certain moment papyrus. Les Egyptiens, n'ayant pas de

l ni de *b*, prononcèrent pypros qui, repris par les Grecs, donna papyrus.

Des observations sont faites par M. Sayous et par M. de Rochemonteix. M. de Rochemonteix fait observer que l'Egypte elle-même était un centre d'industrie trop important pour ne pas se contenter de la fabrication de papyrus qui se faisait chez elle et pour le faire venir de Byblos. Il demande, en outre, quels sont les textes qui nous permettent de constater une fabrication de papyrus à Byblos. M. Halévy fait observer que le fait du commerce de papyrus à Byblos résulte du nom même de cette ville.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 28 MAI 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Halévy, d'Arbois de Jubainville, de Charcey, Dottin, Nommès, Duvau, Ploix, Bauer, le prince Alexandre Bibesco, J. Psichari.

M. de Saussure, absent de Paris, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Communications. M. Duvau fait une communication sur le groupe *ns* en ombrien.

M. d'Arbois de Jubainville donne lecture de quelques communications de M. Havet sur : *Pinguis*. — *Oṛzi*. — *Enim*. — *Olim*. — Sujet et attribut.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Ploix, Bauer.

M. Ploix traite du nom de la Grande-Ourse et se demande ce que signifiait *ἄρκτος* à l'origine. En sanscrit *ṛksha* veut dire *ours* et *étoile*. On ne voyait certainement pas d'ours dans le nom de la constellation : il faut aussi remarquer que le vocabulaire populaire de cette constellation ne connaît pas le nom d'ours, qui paraîtrait être un nom savant. Selon M. Müller, *ἄρκτος* voudrait dire « la lumineuse », de scr. *ark* *briller*. Mais peut-on rattacher l'un à l'autre ? M. Ploix incline à croire que *ἄρκτος* signifia tout d'abord blanc, d'où brillant, lumineux ; ce mot aurait été dès lors

tout naturellement appliqué à l'ours blanc. Ainsi se trouverait expliqué le double sens de ἀρκτος, *ours* et *brillant*. La constellation aurait d'abord été appelée la lumineuse; le nom d'*ourse* ne viendrait là que par confusion.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 11 JUIN 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Philippe Berger, Duvau, Psichari, Louis Leger, Dottin, Halévy, de Saussure.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, ainsi que le procès-verbal du 30 avril, dont la lecture avait été omise.

Présentation. MM. Leger et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Jean Hanusz, professeur agrégé à l'Université de Vienne.

Election. Est admise comme membre de la Société : la Bibliothèque universitaire de Clermont-Ferrand.

Communications. M. Leger soumet à la Société une conjecture sur le mot français *dame* au sens de hie, instrument pour enfoncer les pavés : ce mot a peut-être une relation avec l'allemand *dam* « digue », *dammen* « faire les travaux de terrassement nécessaires pour une digue ». *Demoiselle*, qui est encore plus employé que *dame* pour désigner l'instrument en question, reposerait sur une confusion. Des observations sont faites par MM. Berger, Duvau, de Saussure.

M. Berger fait connaître, d'après un estampage communiqué par M. Sachau, le texte sémitique d'une inscription bilingue (gréco-araméenne) trouvée à Limyra par Fellows. Le lieu de provenance de cette inscription est très digne de remarque : il prouve une fois de plus que l'araméen était la langue généralement répandue parmi les fonctionnaires de l'empire perse et cela dans toutes les provinces.

M. Halévy traite de l'emplacement de Chalcis ad Libanum, principauté que les Romains avaient donnée à un prince de la famille d'Hérode. Chalcis était située dans la vallée

qui sépare le Liban de l'Antiliban, mais la position exacte de cette ville est un sujet de controverse. Pour une raison linguistique, M. Halévy se décide en faveur de l'opinion qui identifie Chalcis avec le *Zahlé* d'aujourd'hui : les noms donnés par les Grecs aux villes sémitiques sont souvent la traduction du nom original ; or *χαλκίς* signifie *caillou*, *grès*, etc., et *zahlé* est attesté avec le même sens, si ce n'est en araméen (dont nous ne connaissons pas tout le vocabulaire), du moins dans la langue parente des Assyriens. Des observations sont faites par M. Berger.

M. Dottin donne lecture de deux notes de M. Havet sur *indulgeo* et sur *coturnix*. Des observations sont présentées par M. de Saussure.

SÉANCE DU 25 JUIN 1887.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Hanusz, Berger, Duvau, Kont, Halévy, de Saussure, Bauer.

Assistant étranger : M. le d^r Wotke.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Psichari s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Election. Est élu membre de la Société : M. J. Hanusz.

Présentation. MM. Duvau et Havet présentent pour être membre de la Société : M. le d^r Wotke, 29, Franz-Josephs-Strasse, Brunn (Autriche).

Nécrologie. M. le président annonce la double perte que la Société a faite dans la personne de M. Benoist, membre de l'Institut, l'un de nos anciens présidents, et de M. Heinrich, doyen de la Faculté de Lyon.

Communication. M. de Saussure traite de quelques gloses d'Hésychius, et de l'étymologie du mot *εργατός* « signal par le feu » qui ne dériverait pas de *εργάω*. Des observations sont faites par M. Berger.

Nouvelles. M. Duvau transmet au bureau les communications suivantes de M. d'Arbois de Jubainville :

« Notre confrère, M. Antonio Sanchez Moguel, par lettre du 16 de ce mois, a prévenu M. d'Arbois de Jubainville

« que l'Université de Madrid, en une assemblée des professeurs, tenue le samedi 11 courant, a définitivement arrêté
« la création de l'Institut linguistique. M. Moguel exprime
« le désir que cette décision soit portée à la connaissance
« de la Société de Linguistique de Paris. C'est elle et c'est
« notre savant confrère, M. Bréal qui ont eu les premiers
« connaissance de ce projet. » (Voir plus haut, page cxxxv).

— « Notre confrère, M. Whitley Stokes, a fait dans l'*Academy* du 24 juin un compte-rendu très intéressant de la
« portion du dernier Bulletin où il est question de langues
« indo-européennes : 1° grec ; 2° langues italiques ; 3° langues
« romanes ; 4° celtique ; 5° sanscrit. La Société de Linguistique ne peut qu'être reconnaissante de cette publicité
« qu'elle n'a pas cherchée, puisque son *Bulletin* n'est pas
« mis dans le commerce. »

Communication. M. Halévy traite d'un passage obscur de l'inscription du sarcophage de Tabnit, père d'Eshmou-nazar II. Il croit retrouver dans *'dlu* le mot grec *εἰσῶλον*, ce qui serait de nature à rabaisser l'antiquité du monument. Quelques objections sont présentées par M. Berger.

La séance étant la dernière de l'année, le procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

Sur la proposition de M. Berger, la Société décide de procéder immédiatement à l'élection du candidat présenté au début de la séance, élection qui autrement se trouverait différée jusqu'au mois de novembre.

Election. M. Wotke est élu membre de la Société.

VARIÉTÉS.

ETYMOLOGIES FRANÇAISES

GALIMATHIAS — GALIMAFRÉE — GALVAUDER — GALVARDINE
— CALEMBREDAINE — CALEBOTIN — CALEMBOURG — FARI-
BOLE — FARIDONDAINE — HARLE — ARLEQUIN.

L'on a signalé, depuis assez longtemps déjà, l'existence en français, d'un préfixe péjoratif qui se présente sous les formes *gali*, *cal*, *cali*, *coli*, *cha*, *chari*, p. ex: dans *galimathias*, *colimaçon*, *caliborçnon*, *califourchon*, *charivari*, *chamoisir*, *cahutte*, et peut-être même *galop*, *galopin*. En général, Littré est assez peu affirmatif dans les étymologies à donner aux mots commençant de la sorte. Nous sera-t-il permis du moins de glaner après lui et de présenter à ce sujet les hypothèses qui nous semblent les plus acceptables?

Galimathias signifie, on le sait, un langage dépourvu de sens, quelque chose d'inintelligible, et il est assez vraisemblable que l'étymologie de ce mot se trouve en rapport avec sa signification. Nous y reconnaitrons donc le préfixe *gali*, déjà mentionné. Quant à la syllabe *ma*, ne serait-ce pas une abréviation pour *mal*, comme dans *galimafrée*? Reste la finale *thias* dans laquelle nous verrions volontiers une corruption de *thiois* qui en français du moyen âge voulait dire *tudesque*, *allemand*. Ainsi, *galimathias* équivaldrait à « très mauvais allemand, jargon incompréhensible ». Remarquons que par une métaphore analogue, on disait en vieux français, *latinier*, non pas pour « homme qui sait et parle le latin », mais bien pour « interprète » en n'importe quelle langue.

Galimafrée (archaïque, *calimafrée*) ne diffère du terme précédent que par sa finale dans laquelle on pourrait voir soit une corruption des mots *frit*, *fricassée*, soit un emprunt à l'allemand *fressen*. Nous rendrons donc *galimafrée* par « très mauvaise friture, très mauvaise fricassée ».

On a cru reconnaître dans la finale *Mathias* un dérivé de *Mathieu*, nom auquel s'attachait une nuance de ridicule, aussi bien qu'à Nicodème ou à Blaise. Dans ce cas, *galimathias* aurait la même origine au fond que *galimafrée*, ou plutôt ce dernier mot ne serait que la forme italienne du précédent, puisqu'en italien on a *Maffei* pour *Matthei*. Quelque séduisante que semble, à première vue, cette explication, une objection importante peut, à notre avis, lui être faite. Notre expression *fesse-Mathieu* pour « ladre, avare » s'explique à la rigueur, grammaticalement, mais concevrait-on la tournure « Mauvais mathieu » pour signifier un langage incompréhensible ou un ragoût manqué?

Galvauder: Littré déclare l'étymologie de ce mot inconnue et affirme seulement qu'il ne peut venir du bas-latin *caballicare*, comme l'ont soutenu quelques-uns, ce terme n'ayant dû donner en français que *chevaucher*. Notre auteur admettrait, en désespoir de cause, une certaine parenté entre *galvauder* et le vieux français *galvardine* désignant une sorte de cape, spécialement portée en temps de pluie. La légitimité d'un tel rapprochement nous semble, à dire vrai, fort douteuse. Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître, dans la syllabe *gal* ce préfixe péjoratif dont nous venons de parler et dans les deux syllabes suivantes, une corruption de « valider ». Inutile de rappeler ici la tendance du *l* français à se changer en *u* après un *a*; ex: *chaud*, du lat. *calidus* ou plutôt de la forme populaire *caldus*; — *épeautre*, du lat. *spalta*; — *haut* de *altus*; *faux* de *falsus*; *chaux* de *calcem*, etc., etc. On s'expliquerait d'autant plus facilement la chute de la voyelle brève *i* que le latin lui-même nous offre la forme *valdè* à côté de *validè*, *validus*. Il conviendra donc de rendre *galvauder* par « mal valider, invalider » et par suite « perdre, dissiper ».

Galvardine offrirait plus de difficulté à expliquer. Nous serions bien tentés d'y reconnaître, à côté du *gal* péjoratif,

le vieux haut allemand *wârtên*. Dans cette hypothèse, *galvardine* désignera le vêtement qui protège médiocrement contre les intempéries. Le peu de cas qu'en faisaient nos aïeux explique pourquoi cet objet, aussi bien que le nom qui le désigne, a cessé d'être en usage depuis longtemps.

Peut-être nous objectera-t-on qu'en français classique, le *w* germanique initial correspond d'ordinaire à un *g* et non à un *v*; ex: *guêpe* de l'allemand. *Wespe*, — *Guillaume* de *Wilhelm*, etc. N'oublions pas les formes dialectiques *warder*, « garder, regarder » du picard; *wârdé* du wallon. Enfin le verbe *warter* se rencontre dans le normand du *xr^e* siècle. Ne pourrait-on pas admettre qu'ici nous nous trouvons en présence d'un mot venu de l'allemand dans la langue d'oïl par l'intermédiaire des patois du Nord ou du Nord-Est et ayant conservé sa physionomie provinciale?

Calebotin, prononcé aussi *caillebotin*, nom dont se servent les cordonniers pour désigner la boîte dans laquelle ils mettent leur fil et autres instruments de travail, semble identique à « mauvaise botte, mauvaise bottine ». Faisons observer que c'est souvent une vieille botte usée qui leur sert à cet usage.

Calembourg n'est aux yeux de Littré qu'une corruption du nom de l'abbé de *Kalemberg*, personnage comique des contes allemands. C'est ainsi qu'*Eulenspiegel*, héros d'un poème grotesque d'outre-Rhin, a donné naissance à notre terme *espègle*. Il nous semble difficile de partager l'opinion du docte lexicographe. *Kalemberg* aurait dû donner en français quelque chose comme *calembergerette*, *calembergeade*. Voyons-y plutôt l'équivalent de « mauvaise bourde » du *cal* ou *cali* péjoratif et de *bourg*, altération de *bourde*. Il ne faut pas s'attendre à trouver l'orthographe ni même les lois ordinaires de la phonétique trop respectés dans ces termes ayant un caractère essentiellement populaire, nous pourrions même dire un peu populacier. Le *m* aura été amené ici par euphonie, à cause du *b* qui suit.

Calembredaine est pour une forme primitive *calemberdaine* conservée en picard. Littré hésite beaucoup à assigner une étymologie à ce mot. Il rappelle seulement que dans ce dialecte, *calemberdaine* signe spéc. une sorte de cotillon ou

jupe qui couvre la *berdaine* ou ventre. Toutefois, il ne donne point l'étymologie de ce mot *berdaine*. Si l'on admet qu'à l'origine la place du *b* était remplie par un *m*, le terme s'expliquerait si aisément de lui-même que nous n'avons pas besoin de nous étendre sur ce sujet. En tout cas, il serait fort possible que le sens de vêtement, pièce de vestiaire, attribué à *calemberdaine* aussi bien qu'à *fichu*, ne soit que secondaire et dérivé. Dès l'origine, ce terme aura signifié un discours ennuyeux, embêtant. Les hommes du peuple dans tout le nord de la France se serviraient même d'une épithète plus énergique.

Faribole, tout aussi bien sans doute que *faridondaine*, nous présente un autre préfixe péjoratif, *fari*, dans lequel nous reconnaitrions volontiers une altération du vocable *failli*. En vieux français, il répondait assez exactement à « fichu ». On disait au xvii^e siècle, « homme failli de cœur et de courage » pour « lâche, misérable ». Aujourd'hui encore, dans nos patois de l'Ouest, un *failli gars*, c'est un « mauvais drôle » ; *faribole* répondra donc exactement suivant nous à parole inepte, parabole insensée ». Il y aurait ici une de ces élisions dont le langage populaire présente plus d'un exemple. Nous trouvons dans Littré *faribourde*, qui possède juste le même sens.

Faridondaine semble bien signifier « fichue musique », puisque dans la langue du moyen âge, *dondaine* désignait parfois un instrument de musique. Maintenant, M. Darmesteter explique le mot *dondaine* comme ayant été primitivement un juron *Don Dié*, « Seigneur Dieu ». Pour lui enlever son caractère blasphématoire, on aura modifié la désinence. C'est ainsi que de *Pardieu*, on a fait *pardine*. En tout cas, l'étymologie proposée par le savant philologue ne renverse pas la nôtre, puisque *faridondaine* est évidemment un simple composé.

Inutile de rappeler ici le mot *faridondon*. Le changement de désinence n'a sans doute été amené ici que par les exigences de la rime et pour former un refrain.

Harle que l'on trouve parfois écrit *herle* est indiqué expressément par Littré comme n'ayant point d'étymologie connue. On sait que c'est le nom d'un genre de palmipèdes

marins, fréquentant surtout les rivages de l'Europe septentrionale. L'espèce la plus grande, connue dans le monde scientifique sous le nom de *Mergus merganser* s'appelle vulgairement « vautour d'Islande ». La première idée qui nous était venue à l'esprit, c'est que ce nom de *harle* devait se retrouver sans doute dans les dialectes germaniques du Nord, mais un savant scandinaviste, M. E. Beauvois, nous a démontré qu'il n'en était rien. Ainsi, en islandais, le *harle* s'appelle *gull-ænd* « canard jaune », en suédois *vrak-faogel* « oiseau des débris de naufrage », en danois *dykker-and* ou « canard plongeur ». D'un autre côté, il serait superflu de chercher une origine latine au nom porté chez nous par cet oiseau. C'est qu'effectivement, s'il n'appartient pas sous sa forme complète aux dialectes du Nord, il n'en apparaît pas moins composé d'éléments scandinaves, et son sens véritable ne saurait être autre que celui de « petit héron ». En effet, le héron est appelé *haeger* en suédois, *hegri* en islandais, *heigero* en anc. haut allemand. L'anglo-saxon le désigne du nom de *higora* qui devient *hejre* ou *heire* en danois. Sans doute, la gutturale est tombée en français classique, mais on a *aigueron*, *aigron*, en patois berrichon, en genevois, patois du Perche et vieux provençal, *aigron*. D'un autre côté, l'Espagnol prononcera *agro*, et l'Italien *aghirone*.

Reste maintenant la finale *le*. C'est elle précisément qui constitue le plus ordinairement le signe du diminutif dans les dialectes scandinaves. Elle ne constitue elle-même qu'une forme syncopée de l'adjectif *lille* de l'anglais, *lille* du danois. Remarquons, par parenthèse, que ce *lille* s'ajoute volontiers à un certain nombre de mots tels que : *faerlille* (petit père), de *fader* ; *moerlille* (petite mère), de *moder* ; *broerlille* (petit frère), de *broder* ; *baernlille* (petits enfants), de *baern* (plur. de *barn*) ; *Gretkehlille* (petite Marguerite) ; *Karenlille* (Catherinette). En islandais, le mot correspondant *litil* se trouve placé avant le substantif ; ex : *litil-menni* (petit homme).

Ce diminutif reparait dans la forme allemande *lein* ; ex : *mannlein*, *freundlein*, *fräulein*. Du reste la désinence *le* devait déjà exister dans les dialectes du Nord dès une épo-

que assez ancienne, puisque Ducange traduit le nom de *Heruli* par *dominuli* (les petits seigneurs).

Harle serait donc synonyme de « petit héron ». Quant au nom de ce dernier oiseau, M. Beauvois estime qu'il dérive d'un adjectif signifiant haut, soit à cause de la longueur de ses échasses, soit à cause de la puissance de son vol.

Arlequin, jadis écrit *Harlequin* par un H, nous paraît bien se rattacher au nom de *harle*; nous y retrouverions seulement la désinence flamande et germanique *quin* qui existe dans plusieurs mots français de même origine, tels que : *baldaquin*, *troussequin*, *mannequin* (littéralement *petit homme*). Cette étymologie nous paraît à coup sûr bien plus acceptable que toutes celles que nous avons vu proposer jusqu'à ce jour. Littré, du reste, les déclare toutes difficilement admissibles. N'a-t-on pas été jusqu'à rattacher le nom d'Arlequin aux légendes relatives à la chasse infernale *Hennequin* et à prétendre y découvrir une déformation de l'allemand *Helle Koenig* (roi de l'enfer)?

Nous ne voyons pas trop cependant quelle ressemblance peut exister entre le prince des mauvais esprits et une personne burlesque, mais inoffensive, comme l'Arlequin du théâtre forain, et le rapprochement nous semble, comme l'on dit, un peu trop tiré par les cheveux. Au contraire la comparaison avec le harle s'explique sans peine si l'on tient compte de la démarche grotesque de cet oiseau lorsqu'il se trouve à terre et surtout de son plumage bizarrement mi-parti de blanc et de noir. Peut-être même est-ce lui qui aura servi de patron au costume porté plus tard par Arlequin. Ce ne serait pas la première fois que nous verrions, en tout cas, des volatiles donner leur nom soit à un vêtement, soit à ceux qui le portent. Ne dit-on pas un *pierrot*, une *pierrette*, un costume de *pierrot*? Du reste le nom breton du harle vient à l'appui de notre hypothèse: on l'appelle en cette langue, *herligon* ou *herlikon*, qui nous ferait bien l'effet d'être une corruption du français Arlequin.

Nous objectera-t-on enfin la disparition du *h* initial dans ce dernier mot? Mais nous avons vu qu'il existait à l'origine et sa chute n'offre rien que de fort naturel! On sait les modifications insolites qu'éprouvent souvent les mots popu-

lares ou d'origine étrangère. Rappelons-nous à ce propos le nom de notre département du *Calvados*, qui vient de l'espagnol *Salvador*, jadis écrit par un *ç*? C'est ainsi que s'appelait un navire espagnol, lequel fit naufrage sur les rochers de la côte normande ; même observation au sujet de cacatoës qui ne devrait pas prendre de *s* final, puisque ce mot vient du malais *caca* (vieux, blanchi par l'âge) et *toua* (corbeau).

Ferait-on valoir enfin que ce nom de « *petit harle* » ne conviendrait guère à l'Arlequin dont la taille est bien certainement supérieure à celle du volatile en question ? Mais combien de fois n'avons-nous pas entendu traiter de *petits serins* des gens plus grands que n'importe quel canari ? Enfin y aurait-il un lien de parenté à établir entre le nom du harle et l'anglais *harlot* (femme de mauvaise vie) lequel tient évidemment de très près à l'espagnol *arlote* (débauché), d'où le basque *arlota* (s'amuser dans les cabarets ou les mauvais lieux, faire le paresseux), et *arlote* (bandit), terme employé par Axular ? C'est une question que nous nous bornons à indiquer ici, craignant de nous lancer dans les hypothèses.

DE CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES BASSES-NAVARRAISES

Le *F* n'étant point un son primitif en basque, presque tous les mots euskariens (on pourrait dire tous) qui le possèdent comme initial sont des mots d'emprunt, introduits dans la langue à une époque relativement récente. Il est curieux toutefois de constater que certains vocables basques commencent par un *f*, qui, dans l'idiome auquel ils ont été pris, commençaient par une autre consonne.

Fabla, « fable » (esp. *fabula*), prob. pris au français.

Fabrika, « fabriquer » ; prob. pris à l'espagnol *fabricar*. On dit *fabregar* en prov. et dans le dict. de Littré, on ne trouve point d'exemples de l'emploi du verbe *fabriquer*, remontant plus haut que le xvi^e siècle. Un emprunt directement fait au français du Nord avant cette époque semble assez difficile à admettre.

Fabrika, « fabrique d'église ». Le mot pris dans ce sens pourrait bien être emprunté au français, ou tout au moins au béarnais par l'intermédiaire du français. Le mot *fabrique* ainsi employé semble constituer un véritable gallicisme.

Fagore, « faveur » et comme doublet *favore*, « faveur » et *favora*, « favoriser ». Au premier abord, on serait tenté de rattacher directement *fagora* et *favore* au bas-latin, à cause de la présence du *e* final. Mais il ne faut pas oublier que parfois cette voyelle semble purement adventice, p. ex. dans *arbole*, « arbre », de l'esp. *arbol*. On pourra donc hésiter entre les provenances purement latine, espagnole ou provençale, puisque tous ces idiomes possèdent également le terme *favor*. Quant au *g*, il remplace quelquefois une labiale primitive ; ex. *adoga*, « secourir » (cf. l'esp. *adobar*) — *froganza*, « preuve », de l'esp. *probanza*. Enfin, le *a* sert souvent de voyelle de liaison, devant la désinence verbale, tandis que le *e* resterait comme marque du substantif, ex. *arlote*, « bandit » et *arlota*, « faire la débauche » — *arhe*, « herse » et *arha*, « herser » — *aire*, « air » et *airha*, « s'envoler, s'enfuir dans les airs » — *ainzina*, « avancer, s'avancer » et *ainzine*, « façade, devanture ».

Falkoin, « faucon ». On peut hésiter entre l'étymologie latine *falconem* et esp. *halcon*, anciennement *falcon*. Cette dernière semblerait même la plus probable, car le *e* de l'accusatif aurait bien pu rester, si le mot venait directement du latin. On ne saurait à cause du *n* final songer au vieux provençal *falc* (cas direct) et *falco* (cas oblique). Il ne saurait davantage être question d'une origine française, car, dès le xiii^e siècle, nous voyons dans nos vieux auteurs la forme *faucon*, *faucons* se substituer au *falcon*, *falcuns* des périodes antérieures. Or, à cette époque, l'influence de la langue d'oïl sur le basque devait être à peu près nulle. Quant à *i* précédant le *n* final, c'est une lettre euphonique que

nous retrouvons p. ex. dans *botoïn*, « bouton » — *fazoin*, « façon », etc. — *chorroïn*, « poignée de lin destiné à être broyée » de l'esp. *chorron*, « lin peigné deux fois ».

Falta, « faute, manquer à un engagement », esp. *falta* et *faltar*. Déjà dans Joinville, nous trouvons employer le mot « faute ». Il est vrai que Montaigne écrit « faulte ».

Falxu, « faux, dissimulé », du lat. *falsus* ou de l'esp. *falso*. Le *u* final ne correspond pas toujours directement à un *u* latin et peut fort bien tenir la place d'un *o* esp. Ex. : *abachu*, « défaut », esp. *abajo* — *atrebitu*, « brave », esp. *atrevido*, etc. On a en prov. *fals* et en béarn. mod. *faus*. Enfin le *s* précédé d'un *l* ou même d'un *n* semble parfois, bien qu'assez rarement, se transformer en *x*; ex. *folxu* « pouls » — *deskanxa*, « s'amuser, se récréer » et *deskanzu*, « repos, jouissance », de l'esp. *descansar*, *descanso*.

Fama, « réputation, renommée »; cf. le latin et l'esp. *fama* (même sens) ainsi que le béarnais mod. *fame*. Le vieux français *fdme* que l'on trouve dans Marot s'éloigne un peu davantage de la forme primitive. Nous avons conservé l'accent dans le composé *infdme*.

Famatu, « célèbre », du prov. *famat*, prob. pour une forme archaïque ou basse-latine *famato*, *famatus*.

Familia, cf. esp. et lat. *idem*. Le provençal *familla*, tout comme le français *famille*, sont moins rapprochés de la forme originelle.

Fani, « ternir », prob. du fr. *faner*, et, par suite, d'introduction récente. On a en prov. *fenar*, « faire le foin ». Dans les patois de Genève, du Berry et de Normandie, *fener* « retourner l'herbe ».

Fantesi, « orgueil, vanité », prob. moderne et pris au français. On remarquera toutefois que pour le sens, le basque *fantesi* se rapproche plus de l'espagnol *fantasia*, qui signifie quelquefois *orgueil*, que du français auquel il est cependant à peu près identique pour la forme. Au xvi^e siècle nos auteurs écrivaient encore parfois *phantasie*.

Faralla, « verrou en fer ou en bois », signifiait sans doute à l'origine une serrure ou écrou en fer; dérive prob. du béarn. *heralhe*, « ferraille » qui autrefois devait avoir gardé le *f* initial. On pourrait le rattacher directement à

notre mot *ferraille*. Le *e* des dialectes néo-latins dans la première ou seconde syllabe d'un mot devient volontiers *a* en basque; ex.: *adin*, « âge », du lat. *aetas* ou de l'esp. et vieux prov. *edad*; v. fr. *eded* — *athamenda*, « demander » — *althara*, « altérer » — *arrapika*, « carillonner », de l'esp. *repicar*.

Fardillo, « moût, vin nouveau », de l'esp. *fardillo*, « petit ballot ». La ressemblance extérieure de ces mots est telle que l'on ne peut douter de leur identité. Il est cependant, nous l'avouons, assez difficile de se rendre compte de la façon dont l'on a pu passer de l'idée de *petit ballot* à celle de *vin nouveau*. Il convient toutefois de rappeler ici les changements de sens fréquents qu'éprouvent les mots étrangers en passant dans la langue basque. Ainsi *baldres*, « rustre, malotru » n'est autre chose que l'espagnol *baldès*, *baldrès*, « peau passée en mégie ». *Franço*, « abondant » doit, sans aucun doute, être rattaché à l'esp. *franco*, « libéral, franc; — *bagant*, « journalier », a tout l'air de dériver du fr. *vagant*, « rôleur qui pille les épaves des naufrages ». De pareilles singularités se rencontrent dans toutes les langues; si l'histoire ne nous renseignait à cet égard, soupçonnerions-nous la parenté de notre mot *cravate* avec le terme ethnique désignant les Serbes de la Croatie, jadis appelés *Cravates* ou *Chrobates*? Maintenant, nous le reconnaissons volontiers, ce fait pour les Basques d'appartenir à une famille linguistique tout autre que les peuples voisins a bien pu contribuer à rendre fréquentes ces singulières transformations d'idées.

Farrasta, « frottement par le balai, dépouiller les tiges de maïs de leurs feuilles ». La désinence *sta* purement basque répond à notre idée « garni de, muni de »; ex.: *urhesta*, « doré », de *urhe*, « or » — *zillarsta*, « argenté », de *zillar*, « argent » — *ezko*, « cire » et *ezkosta*, « ciré ». Reste la racine *farra*, laquelle serait probablement pour *barra*, le *b* initial devenant *f* comme dans *firla* « quille à jeu, roue de charrette », de l'esp. *birla*, « boule » et *birlar*, « rabattre au jeu de quilles » — *folchika*, « petite poche », de l'esp. *bolsica*, « petite bourse ». Or *barra*, d'où notre mot « barre », existe à la fois en bas-latin, en provençal et

en espagnol. Nous n'entreprendrons pas de décider à laquelle de ces trois langues le basque l'a empruntée. Ajoutons que d'après Littré, ce mot *barra* aurait lui-même une origine celtique et il le rapproche du kymrique *bar*, « branche ». Devrions-nous en faire dériver le basque *abar*, « branche propre à faire du feu », au moyen d'un *a* préfixe comme dans *athun*, « thon » — *athamenda*, « demander »? En tout cas, l'on conçoit facilement le rapport qu'il y a entre l'idée de tirer des barres et celle de frotter au balai ou d'enlever les feuilles d'une tige de maïs.

Farsa, « plaisanterie »; cf. fr. *farce*; esp. *farsa*.

Fazoin, « façon », prob. pris au français. On a en prov. *faisso*. Le *i* précédant le *n* final est purement euphonique; voy. *falkoin*.

Fede, « foi », rappelle à la fois l'esp. *fé*; le béarn. *fée*, mais sous une forme plus archaïque, puisque le basque a conservé le *d* du lat. *fidem*. Pour expliquer ce *fede*, il faut admettre une forme basse-latine *fedes*, *fedem*.

Fermo, « ferme, constant ». Le basque tient ici le milieu entre l'espagnol *firmo*, du lat. *firmus* et le provençal *firm*. On doit le rattacher à une vieille forme béarnaise ou basse-latine *fermo*. Au moyen de la désinence adverbiale *ki*, nous obtenons *fermoki* « avec fermeté ». Il est assez remarquable que les formes euskariennes *fede*, *fermo* se retrouvent identiques dans l'italien moderne.

Ferreta, « sceau ». On a en espagnol *ferrete*, « cuivre, laiton brillant » et en fr. *ferret*, « petit fer, morceau de métal terminant une aiguillette ou un lacet ». L'absence d'un *e* précédant l'article final *a* nous porterait à rattacher plutôt le mot basque au français qu'à l'espagnol.

Fiadore, « caution »; cf. l'esp. *fiador*, « même sens ». Le *e* final serait ici euphonique comme dans *arbole*.

Fiat, « fermeté ». On peut hésiter entre l'étymologie lat., l'étymologie esp. puisque dans cette langue *fiat* signifie « consentement donné », ou l'étymologie française; *fiat* signifiant dans notre idiome *résolution*, *décision*.

Ficho, « gras, corpulent, prendre de l'embonpoint ». Probablement de l'esp. *fijo*, « stable, ferme ». Ne serait-ce pas de cet idiome que nous aurions pris notre terme fami-

lier *fichu*, lequel ne saurait passer pour le participe régulier du verbe *ficher* et que l'on ne pourrait guère rattacher directement, comme le fait observer Littré, au latin *fixus*? Nous verrions ici le *ch* basque correspondre au *j* esp. comme dans *abachu*, *achincho*.

Fida, « se fier ». Peut-être pris directement au latin; on a en esp. et prov. *fiar* et dans le fr. du *xr^e* siècle, *feid* pour *foi*. Remarquons que l'*i* ne s'est pas transformé en *e*, dans *fida*, comme dans *fedé*.

Fidanza, « confiance ». On a en béarnais *fidance*, « caution »; cf. l'esp. *fianza*.

Fidel, « fidèle » du fr. ou du béarn *fidèl*. On a *fidel* en catalan et *fiel* en esp.

Fier, « fier, ferme, hautain »; fr. *idem*; Béarn. *fièr*, « beau »; esp. *fiero*, « cruel, difforme, énorme. »

Fifait, « à l'instant, sans réflexion ». Etym. inc. Serait-ce pour le fr. *vite fait*?

Fin, « délié, fin »; prov. et fr. *fin*. On a en esp. *fino*.

Finezia, « finesse, astuce »; fr. *finesse*, esp. *fineza*. Le *i* final est ici évidemment euphonique, ainsi qu'il arrive quelquefois lorsque la lettre qui précède le *a* article est un *z*; ex. *alienzia*, « alliance » — *aparanzia*, « apparence ».

Fini, « finir, achever » pris prob. au lat. On a en esp. *fenecer*, en prov. *fenir*, en v. fr. *fenir*.

Finka, « s'appuyer sur, s'appliquer sans relâche »; cf. esp. *hincar*, « ficher », qui primitivement avait un *f* initial. On pourrait, à la rigueur, admettre l'étymologie espagnole, seulement pour *finka*, pris dans le sens de « s'appuyer sur ». Au contraire, *finka* signifiant « s'appliquer sans relâche » aurait une origine différente et viendrait de *fin* ou *fini* « achever », muni du suffixe *ka*, « après, à la recherche de », litt. « à la recherche de l'achèvement. »

Fiola, « fiole », cf. le pr. *fiola* et le fr. *fiole*.

Firla, « quille à jeu, roue de charrette », de l'esp. *birla*, « boule » et *birlar*; « rabattre au jeu de quilles »; *f.* init = *b*: voy. *farrasta*.

Firrinta, « mouvement violent » et **firrintaka**; « se mouvoir avec violence », étym. assez douteuse. Le terme dont on pourrait le plus aisément le rapprocher est l'esp. *ferrion*,

« mouvement de colère ». Le *i* basq. en effet tient quelquefois la place d'un *e* primitif; cf. *frii*, « frire » de l'esp. *freir*; prov. *fregir*. — *achincho*, « absinthe », de l'esp. *ajenjo*. — *Errezebi*, « recevoir », de l'esp. *recibir*. La présence du double *r* de *firrinta* ne permet guère de le rattacher à l'adj. fr. *férin*, au lat. *ferinus*.

Fite, du fr. *vite*; c'est le seul exemple certain que nous ayons de la transformation du *v* fr. en un *f* basque.

Flaka, « affaiblir » et **flako**, « faible ». La forme verbale pourrait bien être rattachée au b. moderne *flaca*, « faiblir, manquer de courage » et la forme adjectivale à l'esp. *flaco*, « maigre, faible, débile ». Cf. le b. *flac*, « mou, sans énergie ». Le pr. du XIII^e siècle disait *flac* au lieu de *flasque*; du lat. *flaccus*.

Flakeza, « faiblesse »; esp. *flaquesa*, « maigreur, faiblesse ».

Flasko, « bouteille » et *flasketa*, « flacon, petite bouteille ». Cf. b. mod. *flascon*, « flacon » et *flasquete*, « poire à poudre ». On a en esp. *flasko*, ou *frasco*, « flacon, poire à poudre » et *frasqueta*, « petit flacon ». En fr. on dit parfois *flasque* pour « poire à poudre ».

Floch, « qui n'a pas de consistance », cf. le b. *flouch*, « lâche, sans fermeté », l'esp. *flojo*, « flexible, lâche », le v. prov. *floc*, du lat. *floccus*, « flocon ». La transformation d'un *o* ou *ou* primitif en *u* n'est pas fréquente en basque.

Foltchika, « pochette, petite poche », de l'esp. *bolsica*, voy. *farrasta*.

Folxu, « poulx », cf. esp. *pulso*; pr. *pols*. Le basque semblerait se rattacher à une forme basse-latine ou prov. archaïque *polso*. Comme exemple de la transform. du *p* en *f*, on peut citer *froganza*, « preuve » de l'esp. *probanza*. Pour celle de *s* en *x*, voy. *falxu*, *fonx*.

Fondar, « fonder », prob. du v. prov. *fondar*; cf. l'esp. *fundar*.

Fondamen, « fondement. » Le prov. a une forme *fundamen* qui devait primitivement s'écrire par un *o*; cf. esp. *fundamento*.

Fonx, « consistance, souci » et **funx**, « consistance d'un fait, exactitude à remplir son devoir ». Ces deux mots, mal-

gré une légère différence de forme et de sens, nous font bien l'effet d'être de simples doublets l'un de l'autre, seulement ils auront été introduits dans la langue à des époques différentes. *Fonz* nous a l'air de n'être autre chose que le v. pr. *fons*, notre mot *fond*, l'esp. *fondo*, *fundo*. Quant à *funx*, il serait de formation plus récente et le basque l'aurait adopté à un moment où déjà la substitution du *ou* au *o* primitif était un fait accompli, et nous le rattacherions volontiers au b. mod. *foundz*. Nous avons déjà parlé de la transformation du *s* final en *x* chez les Basques; cf. *falxu*, *folxu*.

Forma, « forme, former », à rapprocher de l'esp. et prov. *forma*, *formar*, aussi bien que des termes latins et français.

Fraide, « moine »; esp. *fraile*; pr. *fraire*. La forme basque nous semble se rattacher plus spécialement à la forme provençale, à cause de la mut. du *r* en *d*, en euskara; cf. *amodio* et *amorio*, « amour ».

Fragil, se retrouve à la fois en esp. en prov. et en fr.

Frango, « abondant », prob. de l'esp. *franco*, « libéral, franc »; cf. le fr. et le prov. *franc*. On voit que le mot en passant en basque a subi une certaine déviation de sens, phénomène qui d'ailleurs se produit assez souvent. Nous avons précédemment parlé de la mut. du *c* ou *q* en *g*.

Frankeza, « abondance », soit de l'esp. *franquesa*, « franchise, libéralité », soit du b. *franquesse* « affranchissement. »

Franzes, « français », esp. *francès*.

Freska, « rafraichir » et **fresko**, « frais », prob. de l'esp. *fresco*. Cf. le b. *fresc*. On a en fr. *frisque* (du vieil haut allemand *frisc*.) Nous avons déjà parlé du *a* voyelle de liaison de la rac. verbale par opposit. au *o* final du nom ou de l'adjectif.

Frikazai, « fricassée », prob. pris au fr. On a en bourguignon *fricaissie*, en esp. *fricasea*.

Frii, « frire », prob. de l'esp. *freir*. On a en pr. *fire* et *fregir*. Pour la mut. de l'*e* en *i*, voy. *firrinta*.

Friko, « repas de gourmets », prob. du fr. *fricot*. Le *t* final sera, contre l'usage, tombé en basque, parce qu'il ne se prononce pas en français.

Froga et froganza, « preuve ». C'est l'esp. *probar* et *probanza*. Pour la mut. du *p* en *f*, voy. *folxu*; pour celle du *b* ou *v* en *g*, voy. *fagore* et *favore*; *guraso* et *buraso*, « aïeul », — *adoga*, de l'esp. *adobar* — *Elzagor* et *elzabor*, instrument de musique. Cf. b. mod. *probe*, « preuve » et *prouba* (archaïq. *proba*), prouver; v. pr. *prova*, *proa*, « preuve » et *proar*, « prouver » — catalan, *proba*, « preuve ».

Frutu, « fruit », prob. de l'esp. *fruto*. Le *o* final devient volontiers, nous l'avons déjà vu, *u* en basq. cf. le pr. *fruz*, *frut*, le b. *fruut*.

Fuchos, « fougueux », prob. pris au b. bien que nous n'ayons pas rencontré ce mot dans le vocab. de M. Lespy. Cf. esp. *fogoso*.

Fuin, « fouine »; prob. de l'esp. *fuin*. On a en v. fr. *faine*, *fyne*. Les formes *foine* et *fouine* qui ne paraissent pas antérieures au xv^e siècle auraient-elles été prises à l'esp.?

Fundi, « détruire, anéantir », prob. de l'esp. *Fundir* « fondre » où le *o* tenait peut-être à l'origine la place du *u*. Cf. le v. pr. *fondre*, le b. mod. *houne*.

Furia, « furie »; esp. *id.*

Furios, « furieux », pr. *furios* — b. *furious*, primit. *furios*, « qui a de l'embonpoint, puissant. » C'est par une métaphore analogue que dans le patois du Perche, le mot *naturel* a pris l'acception de *bon*, de *caractère aimable*; *fil naturel* y voudrait dire, non un bâtard, mais un bon fils, cf. esp. *furioso*.

Fusil, fr. et esp. *id.*

Futut, « foutriquet », de la même rac. que le mot français. Cf. le lat. *futuatus*.

Gabe, « sans ». Cette postposition semble formée d'une façon assez étrange. Nous y reconnaissons deux éléments, d'abord *gain*, « sommité, partie supérieure d'un corps », qui, dans la déclinaison et devant une désinence laquelle, se réduit à *ga*, ex : *zure gatik*, « malgré vous », litt. « par-dessus vous » et *be* ou *pe* « sous, dessous, partie inférieure ». Ce monosyllabe, en vertu d'une loi phonétique dont l'application semble assez fréquente en basque se transforme quelquefois en *me*, p. ex. dans *zume*, « osier » litt. « petit bois,

sous bois », de *zur*, « bois » et de *pe* final. — *Humé*, *umé*, « petit enfant » de *haur*, « infans » et de la même désinence *pe*. Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue « un *sous-préfet*, une *sous-maitresse*, un *sous-inspecteur*? ». *Gabe* signifierait donc litt. « sous la partie supérieure, sous le dessus ». J'avoue que ce mode de formation paraît à première vue passablement extraordinaire. En étudiant la postp. *gain*, nous verrons qu'il est tout à fait dans le goût basque. N'avons-nous pas en français des façons de parler aussi singulières, par ex. lorsque nous employons les substantifs *goutte*, *pas* pour renforcer l'idée de négation.

Gachur, « petit lait ». Deux étymologies, assez voisines l'une de l'autre, peuvent être proposées pour ce mot. On pourrait le faire dériver simplement de *gatz* « sel » et *ur* « eau ». Le sens du mot serait donc simplement celui de « eau salée ». La substitution du *ch* à un *tz* plus ancien serait susceptible elle-même de deux explications différentes. L'on pourrait admettre qu'ici le *tz* final, ainsi qu'il arrive fort souvent en basque est pour un *z* ou *s* primitif; citons par ex. *laphitz* « pierre », du latin « lapis » — *borthitz*, « fort », du latin « fortis » — *aizkorr*, « hache », litt. « pierre levée » au bout d'un manche (ce qui, par parenthèse, accuserait un souvenir bien accentué de l'âge de pierre), de *aitz*, « pierre » et *gor*, « en haut ». Maintenant, la mutation de *s* en *z* et réciproquement est un fait si fréquent en basque que nous croyons superflu d'en donner ici des exemples. D'un autre côté, l'on voit bien souvent la sifflante devenir chuintante, spéc. au commencement d'un mot ou devant un *t*; ex. *choil*, « seul », cf. le lat. « solus » — *chotil*, « subtil » — *chuku*, « sec » — *chorthe*, « sort » — *bichta*, « vue »; cf. esp. « vista » — *ichtant*, « instant » — *ichtinto*, « instinct », etc.

Il serait également permis de voir dans *gachur*, une contraction de *gazna* ou *gasna* « fromage » et de *ur*, eau. Le mot signifierait « eau de fromage » et nous n'avons pas besoin d'ajouter que c'est cette étymologie que nous adopterions de préférence, comme étant la plus satisfaisante, sous le rapport du sens. *Gazna*, nous le verrons tout à l'heure, semble formé lui-même de *gatz* « sel » et *esne*,

« lait » et signifie litt. « lait salé ». Cette étymologie tendrait même à prouver que les montagnards pyrénéens ne font pas grand usage de fromage frais. Il faudrait admettre, dans notre hypothèse, que le *n* de *esne* ou plutôt le mot entier a lui-même disparu en composition. Ce procédé bizarre n'offre, somme toute, rien de parfaitement conforme au génie de la langue basque, laquelle rappelle un peu les dialectes de l'Amérique du Nord, par sa méthode d'élimination d'une partie plus ou moins considérable des éléments du mot composant : citons, par ex., *umerri* « nouveau-né » pour *umé berri*, litt. « enfant nouveau » — *mintzoa*, « parole » pour *mihi otza*, litt. « bruit de la langue » — *sagarnoa*, « cidre » pour *sagar arnoa*, litt. « vin de pomme » etc., etc. Il est vrai que nous n'avons guère rencontré d'exemple bien certain d'un *n* tombant ainsi au milieu d'un mot devant une voyelle, et de ce fait, il se présente ici une difficulté étymologique que nous n'entreprendrons pas de résoudre. Maintenant l'on doit faire remarquer qu'une raison spéciale a pu entraîner ici la transformation de la sifflante en chuintante. C'est qu'en basque, cette dernière se substitue volontiers au *z*, pour marquer le diminutif ; ainsi *zakhurra*, « chien de grande taille » et *chakhurra*, « petit chien » — *gizon*, « homme en général » et *gichon*, « petit homme ». Un dialecte euskarien forme même le traitement enfantin du verbe, par l'emploi de la chuintante. Les montagnards pyrénéens ayant peut-être entendu dire qu'en français, l'on appelait « petit lait », le liquide qui se sépare du fromage, n'en auront été que plus enclins à voir dans ce produit une sorte de diminutif du lait véritable.

Gai, « propre à, destiné à, qui doit devenir » ; par ex. *emaztegai*, « future, fiancée », de *emazte*, « femme, épouse, » — *aphezgai*, « qui se destine à être ordonné prêtre », etc. En basque, ainsi que dans certains idiomes du Nouveau Monde, le nom prend les marques de temps tout comme le verbe.

Gai semble formé de la particule *ka* ou *ga*, « à la recherche de, par » et de la désinence passive *i*, que nous retrouvons par ex. dans *igorri*, « envoyé, » de *igor* ; « envoyer » — *hasi*, « commencé, » de *has*, « commencer » et qui, par-

fois, s'emploie comme voyelle de liaison devant la désinence verbale, ex. *gazitzea*, « saler », de *gatz*, « sel ».

Gaitz, « méchant, mal, maladie ». L'explication de ce mot nous a longtemps embarrassé; celle qui nous satisferait le mieux consisterait à le dériver du vieux fr. *gaste* (d'où gâter, autrefois gaster), employé par ex. dans les tournures suivantes : *gaste manage*, « maison ruinée » — *gaste tour*, « tour démolie ». Le *i* paraît ici euphonique comme il l'est dans *aingira*, « anguille » — *ainguru*, « ange » — *choil*, « seul » — *falkoin*, « faucon ». Le *tz* final nous embarrasserait davantage. Nous n'avons guère trouvé, dans les dialectes par nous étudiés en ce moment, d'exemple d'un pareil phénomène phonétique, si ce n'est pour le nom de nombre *bost*, « cinq », prononcé dans certains cantons *bortz*; mais ici la mutation en question se paraît devoir expliquer par la présence d'un *r* adventice. On peut supposer, il est vrai, que le mot français est passé en euskarien sous la forme *gas*, *gaz* et avec chute du *t* final. Dès lors, tout s'expliquerait sans peine, et le *tz* terminatif tiendrait tout simplement, comme il arrive fort souvent, la place d'une sifflante primitive. Au reste, la présence de radicaux basques provenant de mots romans terminés en *st*, *zt* n'est pas très fréquente et il ne nous semblerait pas trop prudent d'établir de règles précises à leur sujet. Quant au *e* final de *gaste*, il devait être muet; rien d'étonnant, par suite, à ce qu'il ne soit pas conservé.

De *gaitz* dérive d'une façon directe *gaitzex* « trouver mauvais, désespérer », au moyen de la finale *ex* que nous rencontrons dans *onex*, « trouver bon », de *on*, « bon » — *ederrex*, « tenir pour beau », de *eder*, « beau » — *berantex*, « s'impatisier, juger que l'on est en retard », de *berant*, « tard. » *Ex* ajoute donc au verbe le sens de « juger, trouver, estimer ».

Même origine pour *gaitzi*, « offensé, s'offenser, rancune. » Nous y retrouvons le *i* final passif et voyelle de liaison, dont nous venons de parler tout à l'heure. De là le qualificatif *gaitzikor*, « susceptible, » la désinence *kor* servant d'ordinaire à former des adjectifs marquant coutume, habitude.

Dans *gaizki*, « reproche », le *t* précédant la désinence est

tombé et ce fait tendrait à prouver qu'il y a eu simplement ici reprise ou maintien d'une forme primitive *gaz*, *gas*, car la chute du *t* de *tz* n'est pas constante devant la finale *ki*; citons par ex. *garratzki*, « sévèrement », de *garratz*, « dur, sévère ». Le maintien de la forme ancienne dans *gaizki*, la transformation du *z* en *tz* dans *gaitz* pourrait bien tenir à ce que ces deux formes, tout en ayant une commune origine, ne dérivent pas cependant l'une de l'autre. C'est ce que permettrait de supposer à *priori* la différence assez marquée de signification qui existe entre elles.

La finale *ki* indique que l'objet est de telle ou telle espèce, de telle ou telle nature. Par suite, elle est parfois employée à former des adverbes; ex: *idiki*, « morceau de bœuf, viande de bœuf », de *idi*, « bœuf » — *epherki* « chair de perdrix », de *epher*, « perdrix » — *serioski*, « sérieusement » — *egiaski*, « véritablement », litt. « per verum modum », de *egi*, « vrai, vérité », etc., etc.

Gaizo, « digne de pitié, misérable » nous offre la même racine que *gaizki*, mais avec la désinence *o* que nous rencontrons dans un certain nombre de mots tels, p. ex., que *alzo*, sorte de panier que forment les femmes en relevant leur tablier; cf. esp. *alzar*, « lever, relever » — *choro*, « allégresse, enchantement », de *chori*, « charmer, enchanteur ». En vertu des règles établies plus haut pour la transformation de la sifflante en chuintante, on dit *gaicho*, en parlant d'individus chétifs ou de petite taille.

Gaichto, « méchant » en raison même de la signification du mot nous semble plutôt devoir se rattacher à *gaitz* sous sa forme primitive *gaiz* qu'à *gaizo* ou *gaicho*. La finale *to* a, du reste, une valeur péjorative. *Gizonto hori* voudra dire « ce quidam, ce ridicule personnage ». Cette même désinence se trouve faire corps avec le radical dans *asto*, « âne »; cf. le prov. *aze*. A la même racine, nous rattacherons *gaichta* « devenir méchant », seulement la désinence *ta* s'y trouve substituée à *to*. Le sens original de *ta* semble avoir été celui d'une sorte de datif ou ablatif, bien qu'on ne le retrouve plus dans la déclinaison sous sa forme isolée. Il sert aussi assez souvent à former des racines verbales, p. ex., *solasta* « converser », de *solas*, « amusement, divertissement », etc.

De la racine que nous étudions en ce moment, dérive *gaichtagin*, « malfaiteur », au moyen de la finale *gin* ou *khin*, prob. dérivée de *egin* « faire, fait », Nous retrouvons cette dernière p. ex.: dans *zurgin* « charpentier », de *zur*, « bois » — *okhin*, « boulanger », de *ogi*, « pain », etc.

Gahamu, petit crochet dont on se sert surtout pour la pêche de nuit, serait formé, d'après M. l'abbé Inchauspe, de *gau*, « nuit » et *hamu*, « hameçon », que Salaberry ne donne pas comme mot isolé. *Hamu* semble pris directement au latin *hamus* ; cf. le béarn *ham*.

Gain, « sommité, partie supérieure d'un corps », probable *gai*, déjà vu auquel s'ajoute le *n* soit comme désinence inessive, soit comme simple dénominative, litt. *in futuro*, *in eo quod est antè*. Il semble que les Basques se soient plu à tirer de l'idée de distance, d'éloignement celle d'élévation ou d'infériorité. Pour eux, ce qui se trouve en avant soit dans le temps, soit dans l'espace, c'est ce qui est au-dessus, domine. *Gaindi*, avec le *di* signe de l'ablatif, litt. *ex superiore parte*, signifiera à la fois « dépasser, outrepasser » et « passer par ». Le point où l'on arrive, c'est la sommité et lorsqu'on le quitte, on est censé descendre.

Gakho, « clef, fermer à clef », nous ferait tout l'effet d'être formé de notre mot fr. gâche, avec chute du *ch* finale et de la finale *kho* ou *ko*, « pour », litt. « ce qui est pour la gâche » ; de même que *burukoa*, « bonnet », signifie « quod pro capite », de *buru*, « caput ». On sait que surtout dans l'intérieur des mots, *k* se change volontiers en *kh* ; ex.: *be-khatu*, « péché » — *arkha*, « arche » — *galkha*, « combler, emplir », pour *gal*, voy. *gal*.

Gal, « perdre ». Nous rapprocherions volontiers ce terme de notre mot fr. *caler*, puisque très souvent la gutturale douce des dialectes romans devient forte lorsqu'elle est initiale et placée devant un *a*. C'est là un phénomène phonétique dont nous allons, dans la suite de ce travail, donner de nombreux exemples. Le sens primitif de *caler* était celui de « baisser, enfoncer, s'enfoncer ». De là, on passa à celui de « céder, souffrir », p. ex. dans les phrases « il a calé doux » — « J'en ai calé de dures ». La transition de l'idée de *céder* à celle de *perdre* se conçoit sans peine et la méta-

phore n'est certes pas aussi forte que celle qui, dans l'anglais des Etats-Unis, a fait assigner au verbe *to realize* le sens de « voler, dérober ». De cette racine *gal* dérive l'adjectif *galgarri* « pernicieux ». C'est la même désinence *garri* que nous retrouvons dans *dolugarri*, « digne de pitié », de *dolu*, « regret, deuil, repentir » — *izigarri* ou *izitgarri*, « effrayant, effroyable », de *izit*, « s'effrayer, effrayé » — *harrigarri*, « effroyable, susceptible de pétrifier », de *harri*, « pierre » — *enganagarri*, « capable de tromper », de *engana*, « tromper » — *erdiragarri*, « qui fait fendre le cœur », de *erdira*, « fendre » — *espantagarri*, « étonnant, admirable », de *espanta*, « s'étonner » — *irrigarri*, « ridicule », de *irri*, « rire » — *altchagarri*, « levain », de *altcha*, « lever ».

Galda, « demander » se rattacherait peut-être à cette racine *gal*, *cal*. La désinence *da* est pour *ta* déjà étudié. On sait que les fortes ont, en basque, une tendance à s'adoucir, lorsqu'elles sont précédées d'une liquide. C'est un point que nous aurons à étudier tout à l'heure. *Galdatzea* signifierait donc litt. « faire en se perdant, faire ce qu'on l'on fait quand on s'enfonce », c'est-à-dire demander, implorer du secours.

Galga, « mesure comparative d'égalité, dans le langage des maçons », n'est autre chose que l'esp. *galga*, « barre pour lever l'ancre. »

Galkha, « combler en pressant », de *gal*, dans le sens de « caler, enfoncer », et de la finale *ka* ou *kha*, « en, après, à la recherche de », voy. *gal*.

Galopa, « galoper » et **Galopan**, « au galop »; cf. esp. *galopar* (pr. *galaupar*) et *galope*, « galop ». L'on dirait que le verbe a été pris à l'esp. et le subst. au français. Il est vrai que le *e* final a fort bien pu tomber devant le *a* de la finale inessive.

Galza, « bas »; pr. *calsa*, « chaussure, bas »; esp. *calza*. Nous voyons ici la transform. du *c* initial en *g* devant un *a*.

Ganderallu, « chandelier ». On a en esp. *candelero*; en prov. *candelier*, tous les deux du lat. *candelabrum*. Nous reconnaissons dans le mot basque, d'abord la racine *gan-*

dera, déjà vue auquel s'ajoute la désinence néo-latine *llu*. Est-elle prise à la finale espagnole ou à la provençale? Nous n'avons guère d'exemple de la transform. de la désinence esp. *ero* ni de la terminative provençale *ier* en *llu*; la présence du *u* final nous déciderait plutôt à pencher pour l'origine espagnole. Il ne faut pas perdre de vue que *ganderallu* constituant une sorte de mot à demi hybride échappe plus facilement qu'un autre à l'action des lois phonétiques ordinaires.

Garizuma, « carême », du prov. *caresma*, avec adoucissement du *c* et intercal. d'un *u* euphonique. On a en esp. *cuaresma*.

Gambera, « chambre », du prov. *cambra*, avec mut. du *c* en *g* dev. *a* et intercalation d'*e* euphonique, comme dans *pherechil* « persil » — *phereka*, « fricare » — *phederika*, « praedicare » etc. Cf. esp. *camara*, « chambre, salle ».

Gancho, « fer à pointe recourbée, croc, » esp. *gancho*, « croc, crochet ».

Gandera; « chandelle »; esp. et prov. *candela*; il y a ici mut. du *c* en *g* et du *l* en *r*, qui est fréquente entre deux voyelles; cf. *hiri*, « ville » de l'anc. ibérien *ili* — *debru*, « diable » — *ainguru*, « ange » — *dithari*, « dé »; esp. *dedal*; béarn. *didau*, forme archaïque « *didal* ».

Garkharasta, « enfumer, s'enfumer », paraît formé de *gar*, « flamme », *khe* « fumée », de la désinence allative *ra* et de la finale *sta*, « pourvu de, muni de », comme dans *urhesta*, « muni d'or, doré » — *zilharsta*, « muni d'argent, argenté ». Le *e* de *khe* sera devenu un *a* par une sorte d'écho vocalique, comme dans *arrapika* de l'esp. *repicar*. Le sens entier du mot serait donc *rendre muni de la fumée de la flamme*.

Garkhora, « muque », litt. « Au-dessus de la gorge », de l'esp. *garganta*, « gorge, gosier » et de *gor*, « sur, au-dessus ». Quant à la chute des deux dernières syllabes de *garganta*, le basque nous offrirait quelques exemples d'abréviations analogues, p. ex. *deskauzi*, « désoler » de l'esp. *desconsolar*, *desconsolado* — *aipha*, « mentionner », de l'esp. *apalabrar*. Enfin, nous aurions des exemples de la mutation de *g* en *kh*, dans *bekhain*, « sourcil », pour *begi-*

gain, litt. « au dessus de l'œil » — *ekharri*, « porter », de l'esp. *acarrear*.

Garailla, « gravier ». Cf. le fr. *grailon* parfois pris dans le sens de « rognure de pierre ou de marbre »; du v, fr. *graille*, « un gril ». Le premier *a* de *garailla* est évidemment euphonique comme dans plusieurs mots que nous allons étudier tout à l'heure, p. ex. *garratz*, *garhinna*, *garaiti*: Peut-être le basque aura t-il laissé tomber la finale de *grailon*, comme celle de *garganta*; peut-être aussi aura t-il confondu ce mot avec sa racine *graille*.

Ganibet, « grand couteau, coutelas ». Ce mot, bien que non donné par Salaberry, semble en usage dans tout le pays basque. On a en béarn. *ganibete*, « couteau à longue lame, très aigu »; en esp. *gañivete*, *cañavete* « petit couteau »; cf. le fr. *canif*, l'anglais *knife*, etc.

Gano, « disposition pour le travail », mot dont l'étymologie n'est pas certaine. Cf. l'esp. *ganar*, « gagner », *gana*, « désir, état de santé » et *ganoso*, « désireux ». Nous avons en fr. aussi le mot *gano* que prononce au jeu d'homme celui qui a le roi, pour demander qu'on lui laisse venir la main. C'est le mot qui en esp. veut dire « je gagne ».

Ganzola; « morceau de cuir à la partie supérieure des sabots »; cf. béarn. *gansole*.

Garaiti, « avantage, victoire » et *garhait*, « vaincre », prob. du béarn. et prov. *grat*, « gré »; cf. esp. *grato*, « agréable ». On a en très vieux français *grad*, « de plein gré ». Le premier *a* de *garaiti* aura été intercalé par euphonie; le premier *i* semble également euphonique comme dans *gaitz*, *aitz*, etc. Le *i* final est soit affixe passif, comme nous l'avons déjà vu plus haut, soit une abréviation pour *tik* ou *dik*. signe de l'ablatif. Quant au *k* final, nous le voyons souvent disparaître p. ex. dans *gaindi*, « dépasser, de *gain*, « sommité, sur » — *harendi*, « par là, du côté le plus éloigné » — *hunendi*, « par ici, du côté le plus rapproché », etc. Enfin le *rh* et le *r* permutent assez souvent sans que l'on puisse établir de règles bien fixes à ce sujet; ex: *arhan*, « prune », mot d'origine celtique; cf. le gaëlique *airneag* — *garhinna*, « cri de désespoir », cf. le v. fr. *graigner*, pour *grogner*, etc. *Garaititza* au *garhaitza*, signifie donc. litt. « faire à

son gré, à sa volonté ». Avec la finale *ko*, « pour, à », on obtient *garaitiko*, « surplus ».

Garbi, « propre, sans tache, nettoyer », se rattache peut-être au v. fr. *grabe* « physionomie, grâce » d'où le fr. moderne *galbe*, étym. incertaine.

Gardox, « enveloppe de la châtaigne », de l'esp. et prov. *carda*, « chardon, tête de chardon à carder », avec adoucissement du *c* init. dev. *a*. Le *x* final n'est qu'une abréviation de la désinence *ex* déjà vue dans *onex*, *gaitzex* et qui indique similitude, ressemblance. *Gardox* est donc l'objet que l'on trouve ressembler à un chardon, sans doute à cause de ses piquants. Inutile de faire ressortir tout ce qu'offre de logique une pareille dénomination.

Garhinna, « cri de désespoir », nous paraît se rapprocher du fr. du XII^e siècle *graigner*, « grogner ». On a en espag. *gruñir*, en fr. du XII^e siècle *grunir*, *gronir*. Conf. l'anglais *groan*, le vieux haut allemand *grunni*, en kimriq. *grwn*. Il ne faut pas oublier que le double *n* en basque = le *gn* fr. Le *a* de la première syllabe est évidemment euphonique, comme dans *garaila*, *garaitia*. Le *rh* entre deux voyelles = souvent un *r* primitif; cf. *arhan*, *garhait*.

Garho, « anse d'un instrument sonnante », étym. inc. Cf. esp. *garo* « écrevisse de mer ». Nous ne nous rendons pas bien compte du motif pour lequel on aurait comparé une anse à un crustacé. Serait-ce parce qu'elle permet de saisir l'instrument comme une patte de crabe ?

Garlanda, « cercle en fer ou en bois dont on se sert pour faire cuire la *mesture* ou pain de maïs; cf. Béarn et v. fr. *garlande* « guirlande. »

Garlopa, « varlope », esp. et limousin, *idem*.

Garrasi, « cri de détresse », étymol. obscure; cf. esp. *crescitar* « croasser » et *graznido*, « croassement ». Après une gutturale initiale, le *r* semble quelquefois se doubler; voy. *garratz*.

Garrathoin, « rat », de l'esp. *raton*; cf. béarn. *arrat*. Le *r* init. se redouble suivant la règle ordinaire et prend une voyelle prosthétique. Par ex. la présence d'un *g* prosthétique devant ladite voyelle constitue un fait dont nous n'avons pas à citer d'autre exemple. Il a déjà été question plus haut

de la transform. du *t* primitif en *th* et de l'adjonction d'un *i* euphonique à la désinence.

Garratz, « sévère », pourrait bien se rattacher à l'esp. *craso*, « gros, grossier ». La transformation du *r* en double *r* se retrouve encore dans *garrasi*, déjà vu.

Garrota, « serrer avec une corde ou un tourniquet, fouetter avec une branche d'arbre » et **Garrote** « fouet de branche, tourniquet de bois ». Il semble que ce mot ait en quelque sorte une double origine. Dans le sens de « tourniquet », on pourrait le rapprocher de l'esp. *garrote*, « sorte de supplice ». Dans celui fouet de bois, il se rapprocherait un peu, du moins pour le sens de notre mot fr. *garrot*, « sorte de dard, bâton pour tordre le linge ». La désinence *a* de *garrota*, est, comme l'on sait, d'ordinaire verbale en basque. Nous n'avons pas rencontré en esp. de verbe formé de *garrote*.

Gartha-dembora, « les quatre-temps ». L'esp. emploie le mot *tempora* comme synonyme de « quatre-temps ». Le *p* sera devenu *b* après une liquide, comme il arrive parfois en basque ; cf. *bolbor*, « poudre ». Quant à *gartha* dans le sens de « quatre », il serait difficile de le rattacher directement à l'esp. *cuatro* et il rappellerait davantage le prov. *Catre*. Il est vrai que l'on a en béarnais *quoa*te. Du reste, l'on conçoit que dans un mot composé de la sorte, les lois phonétiques ordinaires n'aient point été observées dans toute leur rigueur.

Gazna ou **Gasna**, « lait », prob. de *gatz* « sel » et *esne*, « lait », litt. « lait salé ». Cette dénomination tendrait à prouver que dans leur alimentation les montagnards pyrénéens font peu usage de fromage frais. La première partie du mot *esne* serait tombée en composition, ce qui serait tout à fait conforme au génie de la langue basque.

Gasta, « gâter, dépenser » et **Gastu**, « dépense, frais ». On a en esp. et prov. *gastar*, pris dans le même sens. La forme *gastu* nous ferait songer à une étymologie espagnole. Car on a dans cette langue *gasto* ; le *o* final esp. correspondant souvent à un *u* basque.

Gathibu, « captif », prob. de l'esp. *cautivo*, archaïq. *captivo*. Il arrive souvent en basque qu'une consonne médiale tombe lorsqu'elle se trouve à côté d'une autre ; cf.

cfetu, « effet » — *frutu*, « fruit » — *defuntu*, « défunt », « *defunctus* ». — *tei* (en compos.) et *tegi*, « demeure, gîte » — *elisa*, « église » — *Akobi*, « accomplir » — *errekontra* « rencontre ». Nous avons suffisamment parlé de la mutation du *t* en *th*.

Gathu, « chat »; esp. *gato*; béarn. *gat*.

Gathulu, « jatte » et **Gathulutra**, « jattée »; peut-être bien d'une forme provençale ou béarnaise que n'indiquent ni Littré ni M. Lespy. On a en esp. *gabata*; en picard, *gatte*, du bas-lat. *gabata*. Nous avons déjà rencontré la finale *ulu*, dans *deatulu*, « terrière », de l'esp. *taladro*.

Gauerti, « minuit », de *gau*, « nuit » et *erdi*, « moitié, demi ».

Gausa, « chose ». Pour la forme, ce mot se rattache à l'esp. *causa*, « cause », ainsi qu'à notre mot français. Pour le sens il est plus voisin de l'esp. et prov. *cosa*, « chose », Littré nous donne les exemples de *causa* pris en latin dans le sens de « chose ». C'est donc à l'étymologie latine que nous aurions ici le plus volontiers recours.

Gaztain, « châtaigne »; esp. *castaña*; prov. *castanha*, *castagna*; béarn. *casthane*. Le *i* suivi du *n* ne serait-il pas le remplaçant du son *gn*? Il est vrai que nous n'avons pas d'autre exemple à citer d'une pareille mutation.

Gaztaindoi, « châtaigneraie », de *doi*, « apte, appropriée à ».

Gaztainhaga, « gaule, longue perche », de *haga*, « gaule, perche », litt. « perche à châtaignes ».

Gaztainkoloré, « couleur châtain ».

Gazte, « jeune », étym. assez obscure. Ce mot ne viendrait-il pas du prov. *cast*, « chaste »; esp. *casto*? Le *e* final serait-il ici simplement euphonique, comme dans *arbole*, *bothere*? Serait-il pour *te* augmentatif; litt. « *castissimus*? » Nous verrions là une métaphore analogue à celle dont se sert le Delaware, par ex. dans le mot *pildépé*, « jeune homme », de *pilsitt*, « castus » et *lendépé*, « homo ».

Gaztelu, « château, prison »; esp. *castello* ou *castillo*; béarn. *castelh*. Le fait que dans le mot basque, le *l* est simple et non mouillé nous obligerait peut-être à croire que le mot a été introduit dans la langue à une époque où cette lettre ne

se mouillait pas encore dans la prononciation et à rattacher par suite, directement, *gastella* à *castellum* ; la chute de l'un des deux *l* n'aurait rien que de normal, cf. *balezta* de l'esp. *ballesta*.

Gaztiga, « châtier » et **Gaztigu** « châtiment »; cf. esp. *castigar* et *castigo*, prov. castiar, chastiar et béarn. *castig*, « reproche, châtiment ».

Mestura, « espèce de pain de maïs »; béarn. *mesture*, id. — esp. *mestura*, méteil.

Molxa, béarn.; E. *bolsa* (cf. béarn. *borsa*). Pour la transf. du *s* en *x*, voy. *falxu*. Le *b* init. devient volontiers, comme l'on sait, *m* en basque; cf. *merxika* « pêche », du lat. *Perisicum* (*malum*) — *makhila*, « bâton », de *baculum*, etc.

Gatzunzi, « salière » de *gatz*, « sel » et *unzi* pris du b. l. *uncia*, qui avait parfois le sens de « vase, vaisseau, embarcation ».

Gatztei, « saloir », de *tei* ou *tegi*, « gîte, demeure », litt. « endroit où il y a du sel ».

DE CHARENCEY.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 31

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 5 NOVEMBRE 1887 AU 28 JANVIER 1888

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1887.

Présidence de M. HALÉVY, vice-président.

Présents : MM. Halévy, Bauer, Psichari, Berger, Leger, Sudre, Laurent, R. Duval.

En l'absence de M. James Darmesteter, président, en mission à l'étranger, M. J. Halévy, vice-président, prend place au fauteuil et déclare la séance ouverte.

Hommages. Voir p. clxxxiv.

Présentation. MM. Bréal et Bergaigne présentent pour être membre de la Société : M. l'abbé Louis Hériot, professeur à l'école libre de l'Immaculée-Conception, 391, rue de Vaugirard, à Paris.

Communications. M. Philippe Berger signale à la Société deux inscriptions phéniciennes trouvées à Thamassus, dans l'île de Chypre. Des observations sont présentées par M. Halévy.

M. Halévy traite ensuite de la formation du pluriel ex-

terne dans les langues sémitiques et combat quelques objections soulevées par M. R. Duval.

L'ordre du jour se trouvant épuisé, la séance est levée dès neuf heures et demie.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1887.

Présidence de M. James DARMESTETER.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Möhl, Halévy, James Darmesteter, Bonnardot, de Rochemonteix, Schœbel.

Assistant étranger : M. Ssaineano.

M. Psichari se fait excuser par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. clxxxv.

Election. M. l'abbé Louis Hériot est élu membre de la Société.

Communications. M. Bréal lit un travail sur les verbes βούλομαι, λίσω et θέλω, que l'on peut ramener tous trois à une même racine **vol*, **vl*, **vel*. Il traite ensuite du mot φόνος « meurtre », qu'il rattache à θνήσκω « mourir ». M. Darmesteter compare le zend *bañta*. M. Bréal termine par une étymologie du mot νέκη.

M. Halévy fait une communication sur des mots bouddhiques qui se retrouvent en hongrois : *érdem* = *artham* « mérite », *szak* « ère », du nom propre *Çaka*. Ces mots auraient été apportés de l'Inde chez les Mongols. Il entretient également la Société du mot *digiru* « dieu », qui se rencontre sur les inscriptions de la Chaldée et qu'on a voulu expliquer par les langues touraniennes : ce mot n'est que la représentation cryptographique de deux signes idéographiques figurant le mot « dieu » et reposant sur un terme assyrien réel, p. ex. *ilibu*.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1887.

Présidence de M. James DARMESTERER.

Présents : MM. Ploix, Dottin, Baize, Möhl, Bréal, Berger, Psichari, J. Darmesteter, Bauer, Halévy, de Saussure.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. clxxxv.

Communications. M. Psichari traite de quelques formes néo-grecques où l'ancien *υ* semble être rendu par *ου* : *μουστάκι* « moustache », cf. *μούσταξ*. Le *ου* est loin de venir directement de *υ*. Celui-ci a dû d'abord se transformer comme à l'ordinaire en *ι*, **μυστάκι*. Mais souvent l'*ι* atone se supprime dans la prononciation, p. ex. *σημερινός*, *simerinós* = *σημερινός* « hodiernus ». De là une forme **μυστάκι*. L'*ου* de *μουστάκι* est une voyelle d'appui, introduite au moment où la voyelle primitive était sur le point de disparaître (*μ'στάκι*). Des observations sont faites par MM. Bréal et Baize.

M. Bréal fait une communication sur l'origine du français *changer*, bas-latin *cambiare*. Il faut renoncer à établir une relation avec le grec *κάμπτω* « courber ». *Cambiare* vient d'un mot signifiant la *caisse* du banquier ou du changeur. Ce mot, ou du moins une des formes de ce mot, nous apparaît dans le grec *κάμψα* « caisse », qui passe en latin et donne *camp(s)aria* « boutique de revendeur », *camp(s)or* « banquier ». Des observations sont faites par MM. Ploix, Halévy.

M. Bréal traite ensuite de l'homérique *γῶτός* au sens de *frère* et le rattache à la même racine que *-γνήτος*, *-γνήσιος*. Comparer les sens successifs du latin *germanus* « né, frère né, propre frère, frère ». Des observations sont faites par MM. de Saussure, Ploix.

M. Ploix discute devant la Société l'étymologie de deux noms de dieux hottentots cités par M. Hahn, *Heitsi-eibib* et *Tsui-goab*.

M. Halévy présente quelques observations sur l'assyrien *digiru*, constaté aujourd'hui sur les inscriptions au sens de

« dieu », conformément à l'interprétation qu'il en avait donnée lui-même récemment par simple conjecture.

M. Halévy traite ensuite du hongrois *törvény* « loi ». Ce mot aurait été importé chez les Magyars par des apôtres bouddhistes de l'Inde méridionale : il représente en effet le tamoul *taruman* « loi », emprunté lui-même au scr. *dharma*. M. Darmesteter fait remarquer que, dans l'hypothèse de M. Halévy, on attendrait plutôt la forme prâcrite *dhamma*.

M. Halévy traite en dernier lieu de Nimrod dans les monuments babyloniens. On connaissait un personnage appelé *Namra-šit*. Ce nom signifie « lumière du lever du soleil ». Or un synonyme de *Namra-šit* serait *Namra-udu* qui répond bien à l'hébreu *Nimrôd* ; M. Halévy en conclut que le héros *Namra-šit* n'est autre que le Nimrod biblique. Des observations sont faites par M. Darmesteter.

Commission. Sont désignés comme membres de la Commission des fonds : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Saussure.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1887.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Dottin, Bréal, l'abbé Rousselot, Bonnardot, de Rochemonteix, Baize, Berger, Bauer, Rubens Duval, de Saussure.

M. Psichari se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Communications. M. de Saussure soumet à la Société un rapprochement entre le vieil all. *holz* « forêt » et *callis* (pour **caldis*), mot que notre confrère, M. Toubin, a montré dans la signification de « pâturage dans les bois ». Des observations sont faites par M. Bonnardot.

M. Bréal traite de la formation du mot *noverca*. Un père qui n'était pas un père véritable se disait *patricus* ou *patercus*, car toute idée péjorative s'exprime volontiers par un adjectif (littéralement ; *espèce de père*). Par une imitation hardie, le langage, pour désigner « la nouvelle épouse », créa

la forme *noverca*, qui contient ainsi dans sa finale *-erca* un élément *-er-* arraché au mot *pater*.

Rapport. Il est donné lecture du rapport de la Commission de vérification des comptes.

Messieurs,

La commission de vérification des comptes s'est réunie le jeudi 15 décembre, à 4 heures, chez le trésorier, et elle a approuvé ses comptes. Les recettes et les dépenses pour l'exercice 1887 se répartissent de la manière suivante :

RECETTES.

Reliquat de l'exercice 1886.....	2.442 fr. 49
Allocation du ministère.....	1.200 »
Intérêts des rentes.....	600 »
Cotisations.....	1.759 56
	6.002 fr. 05

DÉPENSES.

Frais d'administration.....	42 fr. 30
Entretien de la salle, chauffage, éclairage et gages du concierge..	145 »
Timbres à factures.....	15 »
Frais de correspondance.....	22 »
Frais de recouvrement.....	26 40
Note du libraire.	724 10
Notes diverses.....	25 50
Achat de 50 fr. de rentes 3 0/0.	1.384 fr. 15
	2.384 fr. 45
En caisse.....	3.617 fr. 60

Dans les recettes, les cotisations entrent pour la somme de 1,759^{fr.}56, se décomposant de la manière suivante : cotisations perpétuelles : 2 ; cotisations annuelles : 126, dont 22 arriérées.

Malgré l'achat de 50 fr. de rentes 3 0/0 autorisé l'année dernière par la Société, l'excédent des recettes sur les dépenses est encore de 3,617^{fr.}60. Ce reliquat, très considérable

en apparence, provient en partie de ce que le 3^e fascicule du tome VI de nos Mémoires n'a pu être publié à temps pour entrer dans l'exercice courant ; mais il paraît aujourd'hui même et va absorber une partie de l'encaisse.

La commission vous propose d'autoriser votre trésorier à acheter, sur la somme qui restera disponible, un nouveau titre de 50 francs de rentes 3 0/0. La Société se trouvera ainsi posséder 700 francs de rentes sur l'Etat à 3 0/0.

Non compris le titre déposé à l'Imprimerie Nationale et le titre qui va être acheté, la Société possède donc 600 fr. de rentes sur l'Etat. Les deux titres mentionnés, joints à l'encaisse, nous semblent constituer une réserve suffisante pour les besoins imprévus. En conséquence, la commission vous propose de rendre nominatifs les titres de 600 francs de rentes au porteur qui sont entre les mains de M. le trésorier.

Signé : H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE,

BAUER, SAUSSURE.

Ci-joints les numéros des titres de rentes sur l'Etat 3 0/0 que possède la Société de linguistique, vérifiés, sur la demande de M. le Trésorier, par un membre de la Commission :

10 fr.....	0.325.335
20 fr.....	0.552.581
30 fr.....	0.396.178
30 fr.....	0.431.463
30 fr.....	0.432.298
30 fr.....	0.542.356
50 fr.....	0.392.507
50 fr.....	0.437.793
50 fr.....	0.462.102
50 fr.....	0.505.445
50 fr.....	0.507.311
200 fr.....	0.170.122
600 fr.	

En plus : un titre de 50 francs de rentes 3 0/0 déposé à titre de garantie à l'Imprimerie Nationale.

Arrêté le 16 décembre 1887.

Signé : H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

La question de la conversion en titres nominatifs de nos titres de rentes au porteur est renvoyée au bureau.

Motion. M. Bréal propose à la Société de voter la disposition d'une somme annuelle, au maximum 500 francs, destinée à s'assurer les services d'une personne qui se chargerait de tous les soins matériels relatifs à l'administration des affaires de la Société, par exemple : accélérer autant que possible l'impression des Mémoires et du Bulletin, veiller à l'expédition exacte des publications à tous les sociétaires, tenir à jour la liste des membres, vérifier la rentrée régulière des périodiques que nous recevons en échange de nos Mémoires. En l'état actuel, et malgré tout le zèle des membres du bureau, cette disposition serait extrêmement profitable à la Société.

Au vote, la proposition de M. Bréal est adoptée. Le bureau est chargé de prendre les mesures nécessaires.

Election du bureau. M. Louis Baize, en remerciant la Société de lui avoir confié durant plusieurs années les fonctions de bibliothécaire, la prie de porter cette année ses suffrages sur le nom de M. Georges Dottin.

Le scrutin est ouvert pour l'élection du bureau de 1888. Sont élus :

Président : M. J. Halévy.

1^{er} Vice-Président : M. F. Bonnardot.

2^e Vice-Président : M. Ch. Ploix.

Secrétaire : M. Michel Bréal.

Secrétaire-adjoint : M. F. de Saussure.

Administrateur : M. J. Psichari.

Trésorier : M. Ph. Berger.

Bibliothécaire : M. G. Dottin.

Membres du comité de publication : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, Paris, Renan.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bonnardot, Berger, Bauer, Möhl, l'abbé Rousselot, Psichari, Dottin, Halévy, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Psichari explique le néo-grec φοῦχτα « poignée », dans son rapport avec (χείρ) πυκτή. La spirante χ, nécessitée par le τ, a entraîné avec elle le changement du π initial en la spirante correspondante, comme dans χάρτω « j'avale », pour *κάρτω = κάρτω. On n'avait pas encore d'exemple de ce fait pour le π. Les anomalies apparentes du vocalisme se résolvent également d'une manière satisfaisante. Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Psichari traite ensuite de στ, σχ pour σθ, σχ, et de ρτ, ρχ pour ρθ, ρχ comme dans ὀρτός = ὀρθός. Ce τ et ce χ, quoi qu'on en ait dit, résultent simplement d'une dissimilation secondaire normale des spirantes θ et χ après σ ou ρ; c'est ce qu'on voit clairement dans Κόρτο, nom populaire de la ville de Corinthe, pour *Κόρθο, *Κόριθο, Κόρινθος.

M. Dottin donne lecture d'une note de M. Louis Havet sur la présence, en différentes langues, de consonnes initiales *doubles*. Le commencement du mot diffère selon la position du mot dans la phrase. Ce fait peut expliquer la différence entre ζυγόν = *jjugom et ὑμεῖς = *jusme-.

M. de Saussure fait une communication sur le gérondif latin, dont le rôle comme participe présent du verbe passif, conjecturé récemment par M. Louis Havet, se trouve spécialement confirmé par *secundus*, *oriundus*, *lābundus*, des déponents *sequor*, *orior*, *lābor*. Des observations sont faites par M. Berger.

SÉANCE DU 28 JANVIER.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bréal, Berger, Halévy, de Rochemonteix, Möhl, Rubens Duval, Bauer, Psichari, Dottin, Mowat, Nommès, de Saussure.

Assistants étrangers : MM. Socrate D. Phalthavos, Georges Guieysse.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentation. MM. Bréal et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Georges Guieysse, 1, rue Le Goff, à Paris.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Gustave de Ponton d'Amécourt. C'est une perte sensible pour notre Société, dont M. d'Amécourt était l'un des membres les plus anciens et les plus fidèles.

Hommages. M. Bréal dépose un certain nombre d'ouvrages de la part des auteurs. Voir p. clxxxv.

Communications. M. Berger lit quelques notes sur l'hébreu *dôr*, dont l'histoire serait identique à celle du latin *sæculum*, telle que M. Bréal l'a retracée dans le temps. Des observations sont faites par MM. Halévy et Bréal. M. Halévy conteste que le mot *dôr*, dans la Bible, signifie autre chose que *ævum* et s'applique à un âge d'une durée fixe, comme trente ou quarante ans, ou plus tard cent ans.

M. Berger présente ensuite une photographie de l'inscription bilingue, phénicienne et grecque, découverte récemment au Pirée et acquise par le Musée du Louvre. Ce monument contient le texte d'un décret honorifique de la communauté phénicienne du Pirée (τὸ κοινὸν τῶν Σιδέων), daté de l'an XV du peuple de Sidon, ère qui part de 111 av. J.-Ch.; par ce décret il est décerné une couronne d'or à *Šema^cba^aal*, dans le texte grec *Diopēithēs*, pour les services qu'il a rendus à la communauté. C'est le premier

décret phénicien que nous connaissons : jusqu'ici on ne possédait que des textes funéraires, votifs ou de rituel. M. Berger donne une analyse détaillée de cette inscription, dont il commente plusieurs passages. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Mowat.

M. Psichari traite de la persistance du *z* vélair devant *e* dans certaines régions du domaine néo-grec. Dans les mêmes districts, on remarque l'absence du son *jod*.

M. Psichari reprend ensuite une étymologie, donnée jadis, du néo-grec *ἄσπρος* « blanc », qui désigna d'abord une petite pièce de monnaie blanche, ainsi nommée du latin *asperum* « rugueux », par suite *neuf*, par suite *blanc*. Il cite à l'appui une série de passages latins et grecs. M. Halévy rappelle une observation qu'il a déjà présentée au sujet du même mot : dès le premier siècle de notre ère, les Talmudistes connaissaient une monnaie appelée *ἄσπρον*, et cette même monnaie, sous le nom d'*aspêrêna*, figure dans l'*Avesta* : observation importante pour la date de ce monument. (Voir plus haut, p. 6, lxxv).

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

5 Novembre 1887.

Langue internationale néo-latine, par E. Courtonne, Nice-Paris-Rouen, 1875-1881-1885 ; in-8, 44 p.

Manuel de la langue néo-latine usuelle et commerciale, par E. Courtonne Troisième édition, Nice-Paris-Rouen, 1887.

Grammaire théorique et pratique de la langue anglaise, par Frederick Bryon Norman et Mme Henriette Norman, née Gérard, Paris-Londres-Vienne, 1887 ; in-8, vii-263. De la part de M. Bréal.

Circulars of information of the bureau of education. N° I, 1886. Washington, 1886 ; in-8, 78 p.— N° II, 1886 ; p. 79-169.

Report of the commissioner of education for the year 1884-85. Washington, 1886 ; in-8, cccxvii-848 p.

Recueil de mots et expressions qui, employés par Rabelais, sont encore en usage dans le Berry. (Extrait de la *Revue du Centre*.) Châteauroux, 1885 ; in-8, 19 p.

Supplément à la première édition du Manuel lexique ou Dictionnaire portatif des mots françois dont la signification n'est pas familière à tout le monde.... On y a joint les Noms et les Propriétés de la plupart des Animaux et des Plantes. A Paris, M.DCC.LV ; in-12, 294-10 p. Offert par M. Ph. Berger de la part de M. James Jackson.

19 Novembre.

Kuhn's Zeitschrift, nouvelle série, t. IX, 3 et 4.

Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja. Journal de la Société finno-ougrienne. II. Helsingfors, 1887.

3 Décembre.

Esquisses Morphologiques, par V. Henry. — Fascicule 4 : *Le nominatif-accusatif pluriel neutre dans les langues indo-européennes*.

La Grande Ourse, par M. Ch. Ploix. — Extrait de la *Revue des Traditions Populaires*.

Annales du musée Guimet, t. X. Remis par M. Bréal.

28 Janvier 1888.

Rasmus Kristian Rask, af Vilh. Thomsen. Biographie du philologue Rask. Kjöbenhavn, 1887.

Fragments d'une traduction de la Bible en vers français, par Fr. Bonnardot. Mâcon, 1887.

Fariholes Saintong'heaises, par Lemarié. N° 7-30.

Bibliographie des Sociétés savantes de la France, par E. Lefèvre-Pontalis. (Comité des travaux historiques et scientifiques.) Paris, Imp. Nat., 1887.

Annual Report of the board of regents of the Smithsonian Institution, to july 1885. Part I. Washington, 1886.

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

REVUE INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE, fondée et publiée par F. Techmer; Leipzig, chez J. A. Barth. — Tome III, fasc. 1; année 1886:

H. Derenbourg: *Sylvestre de Sacy, esquisse biographique*; — M. Müller: *On the Dhātupāṭha*; — F. Misteli: *Studien über die Chinesische Sprache*; — G. von der Gabelentz: *Zur Chinesischen Sprache und allgemeinen Grammatik*; — A. F. Pott: *Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft*; — J.-A. Schmeller: *Ueber Schrift und Schriftunterricht*; — N. Kruszewski: *Prinzipien der Sprachentwicklung*; — O. Jespersen: *Zur Lautgesetzsfrage*; — E. Martin: *W. Scherer*.

JOURNAL DE KUHN, nouvelle série, t. VIII, fasc. 4-6; année 1887:

H. Zimmer: *Keltische Studien*; — W. M. Ramsay: *Phrygian Inscriptions of the roman period*; — K. Geldner: *Zur Erklärung des Avestä*; — Th. Zachariae: *Wurzel nī in prakrit*; — H. Zimmer: *Keltische Studien: Ueber den kompilatorischen Charakter der irischen Sagentexte im sogenannten Lebor na huidre*.

JOURNAL DE KUHN, nouvelle série, t. IX, fasc. 1-4; année 1887:

R. Lenz: *Zur Physiologie und Geschichte der Palatalen*; — F. Solmsen: *Sigma in Verbindung mit Nasalen und Liquiden*; — J. Wackernagel: *Miscellen zur griechischen Grammatik*; — P. Kretschmer: *Die Korinthischen Vaseninschriften*; — Fr. Burg: *Ueber das Verhältniss der Schrift zur Sprache*; — L. von Schröder: *Apollón-Agni*; — W. Schulze: *Zwei verkannte Aoriste*; — Chr. Bartholomæ: *Arica*; — F. Solmsen: *Sigma in Verbindung mit Nasalen und Liquiden (suite)*; — Fr. Burg: *Avestisch hisiðjāθ*; — Wh. Stokes: *Irish Glosses and Notes on Chalcidius; Irish stems in s*.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 15 FÉVRIER 1888.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

M. ASCOLI, MEMBRE DONATEUR.

MM. BEAUDOUIN DE COURTENAY.	MM. MELON.
BERGER (Ph.).	MENAGIOS (de).
BIBESCO (le prince).	MEYER (Paul).
BONNARDOT.	OLTRAMARE.
BRÉAL.	PARIS.
DELAIRE.	PARMENTIER (le général).
DERENBOURG (Hartwig).	S. M. dom PEDRO II.
DURAND-GRÉVILLE.	MM. PLOIX.
ERNAULT.	RHYS.
FLEURY.	ROLLAND.
GONNET.	ROSAPELLEY.
GUIMET.	SAYCE.
HAVERFIELD.	SÉBILLOT.
HAVET (Louis).	STORM.
HÉRIOT (l'abbé).	SUDRE.
JACKSON.	TEGNER.
JORET.	VOGÜÉ (le marquis de).
KIRSTE.	WILBOIS.
LABORDE (le marquis de).	WIMMER.
LEGER.	

LISTE GÉNÉRALE.

- MM.**
- ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des sciences, section de géographie et navigation), 120, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ANJART (Jules), chargé du cours de grammaire au lycée, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.
- ASCOLI (Graziadio I.), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.

AYMONIER (*Etienne-François*), capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes de Cochinchine, en mission au Cambodge, Phnom Penh (Cambodge).— Élu membre de la Société le 4 février 1882.

BADAREU, ancien élève de l'École des hautes études, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.

BAILLY (Anatole), professeur au lycée, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet, 20, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888.

10. BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARON (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

BARTH (Auguste), 6, rue du Vieux-Colombier, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

BARTHÉLEMY, drogman du consulat de France, Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BAUDAT (Emile), professeur à l'Académie, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; bibliothécaire en 1879.

BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), professeur de grammaire comparée des langues slaves à l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.

BAUNACK (Le docteur Johannes), 32, Hospital-strasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.

BELJAME (Alexandre), maître de conférences de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, professeur à l'École libre des sciences politiques, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.

BENLOEW (Louis), 48, rue Copernic, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

20. BERCHEM (Maximilien de), 16, rue des Granges, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, professeur de langue et littérature sanscrites à la Faculté des lettres, 12, rue d'Erlanger, Paris-Auteuil. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, chargé du cours d'hébreu à la Faculté de théologie protestante, 1, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874; membre perpétuel.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.

BIANU (Jean), professeur au lycée Saint-Sava et à l'Académie roumaine, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

BIBESCO (Le prince Alexandre), 73, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; membre perpétuel.

- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE CLERMONT-FERRAND.** — Admise comme membre de la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE.** — Admise comme membre de la Société le 2 mai 1885.
- BIKÉLAS (D.),** 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLADÉ,** correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), Agen (Lot-et-Garonne). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
30. **BLANC (Alphonse),** professeur au collège, Uzès (Gard). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston),** membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 79, rue Claude-Bernard, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François),** archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 46, rue de la Santé, Paris. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1887 et 1888 ; membre perpétuel.
- BOREL (Frédéric),** licencié en droit, 22, rue de l'Arcade, Paris. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BOSSERT (A.),** inspecteur d'Académie, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar),** chef de bataillon en retraite, Royan (Charente-Inférieure). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUSLAIEV (Théodore),** professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 18 juillet 1874.
- BOVIER-LAPIERRE,** ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière, Paris. — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred),** membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 15, rue Soufflot, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel.
- BRIEUSSEL,** professeur au petit lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 20 février 1886.
40. **BUGGE (Sophus),** professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLE (Antonio de la),** — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882.
- CALLOIANO (Michel B. C.),** docteur ès lettres, à Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste),** maître de conférences de langues hébraïque, chaldaique et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873 ; vice-président en 1875 et 1876.
- CHABANEAU (Camille),** chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

- CHAIGNET (*Anthelme*-Edouard), correspondant de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques, section de philosophie), recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne).— Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- CHARENCEY (Le comte H. de), membre du Conseil général de l'Orne, 3, rue Saint-Dominique, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHASSANG (A.), inspecteur de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870.
- CHENEVIÈRE (Adolphe), docteur ès lettres, 50, rue de Bassano, Paris. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1883.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
50. CLÉMENT, agrégé de l'Université. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- COLLARD, professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- COMTE (Charles), professeur de rhétorique au lycée, Versailles (Seine-et-Oise).— Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CORNU (J.), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen-âge à la Faculté des lettres, 7, place de Vaugirard, Paris.— Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur adjoint pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, 192, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887.
- DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 135, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
- DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris.— Admis dans la Société en 1868.
60. DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, maître de conférences de langue arabe à l'École pratique des hautes études, 39, boulevard Saint-Michel, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; secrétaire adjoint jusqu'en 1867; membre perpétuel.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur adjoint pour l'hébreu rabbinique à l'École pratique des hautes études, 27, rue de Dunkerque, Paris. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871.
- DES MICHEL (Abel), professeur de langue annamite à l'École spéciale des langues orientales vivantes, rue de l'Ermitage, Versailles (Seine-et-Oise). — Admis dans la Société en 1868.

- DEVIC (Marcel), chargé du cours de littérature arabe à la Faculté des lettres, 3, rue de la Cavalerie, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 19 février 1876 ; vice-président en 1878.
- DIEULAFOY, 2, impasse Conti, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1884.
- DONNER (O.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869.
- DOSSEY (S.), professeur à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- DOTTIN (Georges), licencié ès lettres, 11, rue Férou, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- DRÈME (H.), président de la Cour, Agen (Lot-et-Garonne). — Membre de la Société en 1867.
70. DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 5, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
- DUSSOUCHET (J.), professeur au lycée Henri IV, 46, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1876.
- DUTENS (Alfred), 50, rue François I^{er}, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), membre de la Société asiatique et de la Société des études juives, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.
- DUVAU (Louis), membre de l'École Française, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), maître de conférences à la Faculté des lettres, 2, rue Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1865 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 15, rue du Manège, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale, 33, rue des Officiers, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878 ; membre perpétuel.
80. FLORENT-LEFÈVRE, député, 23, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873.
- GAIDOZ (Henri), directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GEORGIAN (Professeur Dr C.-D.), 23, strada Sêrban-Vodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 21 mars 1875.
- GILLIÉRON (Jules), maître de conférences de langues romanes à l'École

- pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 3, rue Saussier-Leroy, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GODEFROY (Frédéric), 20, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1879.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRANDGENT, professeur à l'Université, Boston (États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), magistrat, 1, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GUIEYSSE (Georges), 1, rue Le Goff, Paris. — Élu membre de la Société le 11 février 1888.
- GUINET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
90. GUSTAFSSON, professeur à l'Université, Andreeg, 1, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HAILLANT (Nicolas), rue du Quartier, 17, Épinal (Vosges). — Élu membre de la Société le 24 janvier 1885.
- HALÉVY (Joseph), maître de conférences de langues éthiopienne et himyarite et de langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président pour l'année 1888.
- HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEŪ (Bogdan-Petriceicu), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianu*, rue Mihailovodă, Bucarest (Roumanie). A Paris : 140, boul. Saint-Germain. — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD (A.), professeur au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- HAUVION, Laqueux-lès-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAYERFIELD (F.), New College, Oxford. Adresser : aux soins de M. David Nutt, libraire, 270, Strand, Londres. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.
- HAVET (Pierre-Antoine-Louis), professeur de philologie latine au Collège de France, maître de conférences de philologie latine à la Faculté des lettres, 16, place Vendôme, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.
100. HENRY (Victor), professeur à la Faculté des lettres de Lille. 30, rue de Bel-lain, Douai (Nord). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881.
- HÉRIOT (L'abbé Etienne-Eugène-Louis), professeur à l'École libre de l'Immaculée-Conception, 391, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.

- HINGRE, chanoine de la cathédrale Saint-Dié, (Vosges). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- HOVELACQUE (Abel), président du Conseil municipal, professeur à l'École d'anthropologie, 39, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869.
- JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de Géographie, 15, avenue d'Antin, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879 ; membre perpétuel.
- JOB (Léon), professeur au lycée, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRPITCHNIKOV (Alex.). — Élu membre de la Société le 4 juillet 1871.
- KIRSTE (Docteur *Ferdinand-Otto-Jean*), 2, Enge Gasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1872 ; membre perpétuel.
110. KLEFSTAD-SILLOXVILLE, professeur à l'École des hautes études commerciales, 63, boulevard Péreire, Paris. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1881.
- KONT, professeur agrégé au lycée, Lorient (Morbihan). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 8, rue d'Anjou, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 44, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEDRAIN (Eugène), conservateur adjoint des antiquités orientales au Louvre, professeur d'épigraphie sémitique et d'archéologie assyrienne à l'École du Louvre, 16, passage Dulac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1882.
- LEGER (Louis-*Paul*), professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, à l'École de guerre et à l'École libre des Sciences politiques, 157, boulevard Saint-Germain, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; administrateur vice-président de 1866 à 1869, en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.
- LÉVI (Sylvain), maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 17, rue Simon-Lefranc, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- LÉVI (Israël), secrétaire de la rédaction de la *Revue des études juives*, 62, rue Rodier, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- LIÉTARD (Docteur), Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.
- LOEB (Isidore), 91, rue des Marais, Paris. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885.
120. LOTH (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- LUCHAIRE (A.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 61, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 2 mars 1878.
-

LUTOSLAWSKI (Stanislas), élève de l'Université, Dorpat (Russie). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885.

MALVOISIN (Édouard), professeur de rhétorique au lycée, Guéret (Creuse). — Membre de la Société en 1867 ; bibliothécaire du 7 février 1880 à la fin de 1881.

MASPÉRO (Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1877 et 1879 ; président en 1880.

MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.

MAURY (*Louis-Ferdinand-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, ancien directeur des Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris. — Membre de la Société en 1868.

MELON (Paul), 59 bis, rue Jouffroy, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870 ; membre perpétuel.

MENAGIOS (Docteur Démétrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Élu membre de la Société le 16 janvier 1874 ; membre perpétuel.

MERLETTE, au château de Laqueux (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

139. **MERWART** (Docteur K.), professeur au collège du II^e arrondissement, III, Barichgasse, 5, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

METZGER (Moïse), rabbin, Belfort. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874.

MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Talence (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

MEYER (*Marie-Paul-Ilyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, 26, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; membre perpétuel.

MEYER (Docteur Wilhelm), professeur à l'Université, 2, Spitzweidenweg, Iéna (Saxe). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

MICHEL, professeur au lycée, 4, rue Nau, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 16 décembre 1876.

MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 2, rue de Nassau, Gand (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

MÖHL (*F.-George*), 68 bis, avenue de Châtillon, Paris. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

MONSEUR, élève de l'Université, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

MORTEVEILLE (Stanislas), professeur à l'Université, 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.

140. **MOWAT** (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; président en 1878.

NERSÈS (Boyardjian). — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881.

- NICOLE (Jules), professeur à l'Université, 16, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 7 mars 1874.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly, 16, rue Louis-David, Paris-Passy. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878.
- NOEL (Charles), professeur au lycée, 1, place Sainte-Claire, Grenoble (Isère). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- NOMMÉS (P.-H.), 68, rue Saint-André-des-Arts, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- OLTRAMARE (Paul), professeur au gymnase, 12, rue Bonivard, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.
- OPPERT (Jules), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie assyriennes au Collège de France, 2, rue de Sfax, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 et 1869.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen-âge au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, 110, rue du Bac, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872 ; président en 1873 ; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), élève diplômé de l'École normale supérieure de Liège, 49, rue Souverain-Pont, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
150. PARMENTIER (Le général de division Théodore), 5, rue du Cirque, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883 ; membre perpétuel.
- PASCAL, professeur au lycée, Reims (Marne). — Admis dans la Société en 1886.
- PAULI (Docteur Karl), II, Zeitzergasse, 53, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PAYSANT, professeur au lycée Henri IV, 5, rue Bréa, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, membre de l'Institut de France. Adresser : à la légation du Brésil, 12, rue de Téhéran, Paris. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877 ; membre perpétuel.
- PELLETAN (Charles-Camille), député, 20, rue de Condé, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- PLESSIS (Frédéric), professeur à la Faculté des lettres, 6, place de la République, Caen (Calvados). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- PLOIX (Charles), ingénieur hydrographe, 47, rue de Verneuil, Paris. — membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1873 ; président en 1874 ; vice-président pour l'année 1888 ; membre perpétuel.
- POGNON (H.), consul suppléant de France à Beyrouth (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
160. POSSINET (L.), licencié en droit, Hôtel de Valparaiso, passage du Pont-Neuf, 45, rue de Seine, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885.
- PSICHARI (Jean), maître de conférences de langue néo-grecque à l'École pratique des hautes études, 26, rue Gay-Lussac, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884 ; administrateur depuis 1885.

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis DE), 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882.

REINACH (Salomon), 31, rue de Berlin, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur du Collège de France, au Collège de France, Paris. — Président de la Société en 1867.

RHYS (Prof. John), ancien fellow de Merton College, 87, Baubury road, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1865 ; membre perpétuel.

RIANT (Le comte Paul), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 51, boulevard de Courcelles, Paris. — Membre de la Société en 1867.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 5, rue Méchain, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881.

ROBIOU (Félix), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres, 15, quai Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Membre de la Société depuis l'origine.

ROCHEMONTEIX (Le marquis Maxence de CHALVET DE), 11, rue des Beaux-Arts, Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873.

170. ROGER (Maurice), professeur au lycée, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886.

ROLLAND (Eugène), l'un des directeurs de la revue *Méhusine*, château de Grantmont (Aunay-sous-Auneau), par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 6, rue des Fossés-Saint-Bernard. — Admis dans la Société en 1868 ; membre perpétuel.

ROSAPELLE (Le docteur), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876 ; membre perpétuel.

ROUSSELOT (L'abbé Jean), l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo-romans*, 74, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886.

ROYER, professeur à la Faculté des lettres, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 21 mars 1885.

RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.

SANCHEZ MOGUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.

SAUSSURE (Ferdinand DE), maître de conférences de grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 3, rue de Beaune, Paris. — Élu membre de la Société le 13 mai 1876 ; secrétaire adjoint depuis 1883.

SAUVAYRE (Constantin). — Élu membre de la Société le 12 mai 1877.

SAYCE (H.-A.), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.

180. SAYOUS, professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.

- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 140, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881.
- SCHÖBEL (Ch.), 15, rue Campagne-Première, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883 ; membre perpétuel.
- SENART (Emile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 35, rue du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SÉPET (Marius), employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 5, rue Gueydan, Sèvres (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 193, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- SPEIJER (Docteur J.-S.), professeur de grammaire comparée à l'Université, 72, Stadhouderskade, Amsterdam (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
190. SPIRO (Jean-Henri), professeur au collège Sadiki, Tunis. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872 ; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- STRUSSY (Henri). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), professeur au Collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887 ; membre perpétuel.
- SVRLJUGA (J.-Krst.), professeur au gymnase royal supérieur, Varazdin, Croatie (Autriche-Hongrie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNER, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875 ; membre perpétuel.
- THOMSEN (Vilh.), professeur à l'Université, 16, Lykkesholms Allee, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.
200. TOUBIN (Edouard), archiviste, Salins (Jura). — Élu membre de la Société le 5 mars 1887.
- TOURNIER (Edouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872.

— cxcviii —

TOURTOULON (Le baron Charles DE), Valergues, par Lausargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VANDAELE (Hilaire), professeur au collège, Dunkerque (Nord). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

VOGÜÉ (Le marquis *Charles-Jean-Melchior* DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879 : membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WALL (Charles-Henry), professeur à Halbrake School, New Wandsworth, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 26 avril 1879.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WILBOIS, commandant de gendarmerie, Orléans (Loiret). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludv.-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

210. WOTKE (Le docteur), 29, Franz-Josefsstrasse Brünn (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887.

ZOBEL DE ZANGRONIZ. — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882.

ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la liste des membres les indications qui les concernent (nom ; — prénoms ; — titres, grades et qualifications ; — adresse ; etc.), et d'adresser les rectifications ou additions au secrétaire adjoint.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1878. MOWAT.
1867. RENAN.	1879. BERGAIGNE.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1880. MASPERO.
1869. † BAUDRY.	1881. GAIDOZ.
1870-1871. † EGGER.	1882. LEGER.
1872. † THUROT.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1873. GASTON PARIS.	1884. † GUYARD.
1874. PLOIX.	1885. DE CHARENCEY.
1875. † VAISSE.	1886. RUBENS DUVAL.
1876. † EGGER.	1887. JAMES DARMESTETER.
1877. † BENOIST.	1888. HALÉVY.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

- † BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- † BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- † BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- † BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- † CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- † DE LA BERGE. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- † DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

- † DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans.—Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- † DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- † EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris.—Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- † EICHTHAL (Gustave D'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- † FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- † GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg.—Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- † GOULLET.—Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- † GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- † GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*.—Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- † GRIMBLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- † GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langue arabe et persane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883 ; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- † HALLÉGUEN (Le docteur).—Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- † HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé en juillet de la même année.
- † HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon (Rhône). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- † HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- † JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- † JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- † JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- † LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- † LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

- † LENORMANT (*Charles-François*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- † LE SAINT, ancien officier. — Décédé en 1867.
- † LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- † LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Émile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- † LOTTNER (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- † MEUNIER (*Louis-François*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- † MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- † MOISY (Henry). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- † MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- † PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- † PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie. Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- † PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- † PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- † RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- † RIEUTORD, propriétaire. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- † RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- † ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- † SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- † THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et*

— ccij —

d'histoire anciennes.—Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

† **TODD (J. Henthorn)**, senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

† **VAISSE (Léon)**, directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

† **VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian)**, substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*.—Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 32

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 11 FÉVRIER AU 30 JUIN 1888

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Berger, Dottin, de Charencey, Psichari, Guieysse, Bréal, Bonnardot, Möhl, R. Duval, Halévy, de Rochemonteix, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. Voir p. ccxviiij.

Election. Est élu membre de la Société : M. Georges Guieysse.

Nouvelles. M. Bréal donne lecture d'une lettre de M. Ascoli par laquelle l'illustre linguiste italien, notre confrère, annonce qu'il fait don à la Société de Linguistique de Paris, du montant du prix de 1,500 fr. (prix Volney) décerné l'an dernier par l'Institut de France à ses *Lettere glottologiche*.

M. le Président dit que la Société reçoit cette donation avec la plus vive reconnaissance. Elle a le devoir de cher-

cher à en faire un emploi qui soit digne d'elle et du donateur.

Une première délibération s'engage sur l'affectation qui sera faite de la somme due à la générosité de M. Ascoli. Après avoir entendu plusieurs propositions, la Société décide de maintenir la question à l'ordre du jour.

Communications. M. de Rochemonteix fait une communication sur le somali, langue qui n'est connue jusqu'ici que par l'ouvrage d'un Français, M. Ferrand, et celui du capitaine Hunter, consul d'Angleterre à Aden. Le somali a les caractères d'un idiome chamitique. Le verbe, très compliqué en apparence, se réduit, examiné de plus près, à deux temps. M. de Rochemonteix expose plus particulièrement le rôle des pronoms dans la conjugaison. Des observations sont faites par MM. de Charencey, Halévy.

M. Berger revient sur quelques détails de l'inscription phénicienne du Pirée. La date fixée (95 av. J.-C.) reposait sur la détermination de l'ère du peuple de Sidon faite par M. de Saulcy d'après les monnaies. Cette date est confirmée par la forme particulière du II dans le texte grec, forme qui ne se rencontre que dans la période de 118 à 60 avant notre ère.

M. Bréal fait l'étymologie de *Volumnus*, un nom de l'année, qui se rattache à *volvo*. Il signale ensuite l'expression *cuncta ratio* « le total », employée par Pline le jeune, et qui peut servir à appuyer l'étymologie de *cunctus* par **co-junctus*.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bréal, de Charencey, de Rochemonteix, Guieysse, Mühl, l'abbé Rousselot, Berger, Psichari, R. Duval, Bauer, Halévy.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Hommages. Voir p. ccxviii.

Donation. La Société procède à la discussion sur l'emploi de la donation Ascoli. Divers avis sont successivement

proposés par MM. Halévy, de Charencey, Bréal, de Rochemonteix. La Société décide de nommer une Commission chargée d'examiner la question.

Sont élus membres de la Commission : MM. Bréal, de Rochemonteix, Halévy, de Saussure, Berger, Psichari.

Communications. M. Psichari donne lecture de quelques passages d'un mémoire intitulé : *Quelques observations sur la phonétique des patois et leur influence sur les langues communes*. — Des observations sont faites par MM. Bréal, Halévy, Bauer.

M. Bréal fait une communication sur le pronom réfléchi ε en regard de σπεί. La double forme est due à un phénomène de phonétique syntactique. Quand le mot précédent finissait par ς, par exemple λέγους σπείρους, le σ de *sve, σπεί était maintenu. Cf. le pamphylien μνᾶς φίλων. — Dans σπεί, en regard de *vespa*, nous voyons σπ comme représentant du latin *v*. — La forme εε suppose une forme εFε. Ψε n'est qu'une variété de prononciation dialectale du même pronom.

Des observations sont faites par M. Halévy.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 10 MARS 1888.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Sudre, Bréal, Berger, Laurent, Dottin, de Charencey, Bauer, Guieysse, Bonnardot, de Saussure.

M. Psichari se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Echange de publications. M. de Charencey demande à la Société d'entrer en échange de publications avec la Société philologique. La proposition est adoptée.

Hommages. Voir p. ccxviii.

Communication. M. de Charencey fait un résumé des principales modifications phonétiques que le basque a fait subir aux mots empruntés. Dans les mots empruntés dès

une époque ancienne, un groupe de consonnes initial se résout par le moyen d'une voyelle intercalaire, par ex. *fricare* = *pereca*. On remarque qu'une voyelle se développe aussi devant *r* initial, sauf dans un seul dialecte (ce trait est peut-être béarnais). Les fortes sont volontiers remplacées par des douces. M. de Charencey termine en relevant certaines analogies du basque avec les langues américaines.

Nouvelles. M. Bréal dépose une circulaire du ministre informant que le 26^e congrès des Sociétés savantes s'ouvrira le 22 mai prochain. Il n'y aura pas cette année à nommer de délégués.

M. de Saussure annonce que notre confrère M. Duvau vient de découvrir à Rome des gloses allemandes inédites du XI^e siècle. Plusieurs membres expriment le vœu de les voir publier dans nos Mémoires.

Communications. M. Bréal entretient la Société de deux nouvelles inscriptions osques des environs de Capoue. Ces inscriptions, publiées par Fiorelli et par Bücheler, se rapportent toutes deux à la dédicace d'un même objet qui s'appelle *iovila*.

En exergue, sur l'une des inscriptions, on lit *Sepiëis Beleviëis som.*, ce qui signifie probablement « par l'autorité de Sepius Helvius », car Sepius Helvius, sur la seconde inscription, est nommé comme un des dédicateurs, et visiblement comme le plus important des deux.

Dans tous les cas, ces mots offrent cet intérêt négatif de prouver que *Herentateis som.*, sur une autre inscription bien connue, ne saurait avoir le sens de *Veneris sum*, généralement supposé, et contre lequel M. Bréal s'était inscrit en faux depuis longtemps.

M. Bréal fait part ensuite de diverses observations sur ce qui détermine, dans les dénominatifs latins, la conjugaison en *-io*, en *-ao* ou en *-eo*. Le seul verbe *sitio* (de *sitis*) a entraîné à sa suite toute une série de désidératifs, tels que *saevio*, *insānio*, *ēsurio*. Les intransitifs en *-eo* ont leur origine dans la 5^e déclinaison : *tepeo* d'un ancien **tepēs*, *-ēi*. Cf. *tepēfacio*. Les verbes de l'ancienne langue en *-asso*, *deargentassere*, etc., sont partis des subjonctifs parfaits tels que *servassis*, fréquents dans les invocations.

SÉANCE DU 24 MARS 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Berger, R. Duval, Möhl, Bauer, Psichari, Dottin, Halévy.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. Le procès-verbal de la séance du 11 février, qu'on avait omis de lire, est également lu et adopté.

Communications. La parole est donnée à M. Berger qui achève la communication qu'il avait commencée dans la séance du 28 janvier (voir p. clxxxij) relativement à l'inscription phénicienne découverte récemment au Pirée. Une discussion s'engage entre MM. Berger, Halévy et R. Duval ; plusieurs hypothèses sont proposées en vue de l'établissement et de l'interprétation de ce texte.

M. Möhl entretient la Société de la prononciation des diphtongues grecques *eu* et *æ* à une époque assez récente. Dans les textes slavons, notamment dans les écrits glagolitiques, on trouve le nom propre *Eŕa* transcrit *EBPA*, *Evgā*, ce qui dénote une prononciation *Eŭa*, avec *iŭ* fricatif bilabial, analogue au *w* néerlandais ou au *b* espagnol. — La conversion des Slaves remontant à l'année 850 environ, il faut conclure qu'au ix^e siècle, et vraisemblablement encore au x^e, le groupe *eu* n'avait pas encore pris en grec la valeur *ev* qu'il a dans la langue moderne. Il en est de même pour *æ*. Des observations sont faites par tous les membres présents.

La séance est levée à 10 heures un quart.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Sayous, Wilhelm Meyer, Bréal, Berger, Charles Michel, Möhl, Joret, Bauer, Halévy, Psichari, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Bréal présente une explication nouvelle du redoublement irrégulier de ἵπταμαι (au lieu de *πίπταμαι). C'est d'après ἔστην, στήσονται, ἴσταμαι, que l'analogie a donné à ἔπιτην, πτήσονται, un présent ἵπταμαι. Des observations sont faites par MM. Halévy, Joret.

M. Bréal étudie ensuite les applications du suffixe secondaire *-nu-s* en latin, entre autres dans *dominus* qui doit être interprété comme l'homme de la maison, le maître de la maison. Observations de MM. Psichari, Halévy. Une conversation s'engage entre MM. Berger et Halévy sur l'origine du nom de *Julia Domna* qu'ils s'accordent à regarder comme sémitique.

M. Bréal pose enfin une question sur le rapport qui peut exister entre le nom de la rose, ῥόδον, et la racine d'ῥοδρός. M. Halévy dit que, dans les langues sémitiques, le nom de la couleur rouge ne rappelle que le nom du *sang* ou celui du *cuivre*.

M. Joret entretient la Société de l'adverbe français *anui*, où la présence du mot *nuît* a paru douteuse à M. Bréal (*Mémoires*, VI, p. 164), vu le sens « aujourd'hui » qui indique plutôt *in-hodie*. M. Joret rappelle l'orthographe primitive *anuit*, et cite des exemples anciens pour le sens de « cette nuit », d'ailleurs conservé localement. Phonétiquement, *in-odio* donne *ennui*, de sorte que *anui* ne peut se rapporter à **in-(h)odie*, mais s'accorde en revanche avec **ad-nocte*.

Répondant à la communication de M. Joret, M. Bréal fait d'abord ses réserves sur la portée de l'argument phonétique tiré de la nasale, rappelant les exemples comme *hennir* et *femme*. Quant au sens, celui d'*aujourd'hui* domine tellement que le dictionnaire de Mistral, après avoir donné à *anué* l'étymologie *ad noctem*, revient dans le Supplément à *in hodie*. D'ailleurs on n'a jamais dit en français *à jour*, *à nuit*, si ce n'est pour *jusqu'au jour*, *jusqu'à la nuit*. Mais en considération de l'ancienne orthographe *anuit*, il faut concéder peut-être que les deux locutions *in hodie* et *ad noctem* ont pu se mêler dans ce mot.

M. W. Meyer remarque que, phonétiquement, la plupart

des patois répugnent à l'étymologie *in-hodie*. D'autre part, au lieu de *ad noctem*, il faut poser probablement *hāc nocte*, ou *hā nocte*. M. Meyer et M. Halévy rappellent l'ancien espagnol *anoché* qui atteste la présence du mot *nuît*.

M. Joret ajoute une observation au sujet du haguais *eniei*, posé par M. Fleury, dans nos Mémoires. La forme exacte est *aniei*.

M. Möhl traite de la conjonction serbe *kao* « comme », considérée comme un doublet de *kako*. M. Möhl établit que la chute du *k* est inadmissible ; qu'en revanche *kao* peut représenter **kal* = **kaļi* = lat. *quāle*. Une observation est faite par M. Bréal, qui ne croit pas à la grande ancienneté de *quālis*, non plus que de *quantus*.

M. Halévy présente une conjecture sur l'*r* qui figure dans le nom roumain du Danube, *Dúnere*. Cet *r* proviendrait de l'*l* d'une forme slave **Dunalji*, pour *Dunajĭ*. Des observations sont faites par MM. Möhl et Sayous.

M. Halévy, dans une seconde communication, montre que les mesures de longueur et de capacité, chez les Babylo niens, ont pour base *le grain d'orge*. Au reste, dans toutes les langues sémitiques, le nom de l'orge, *še'ora*, se rattache à *ša'ar* « mesurer ». On retrouve, par emprunt, le même usage dans l'Inde. Des observations sont faites par M. Berger.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1888.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Présents : MM. Bréal, Guieysse, Berger, Ploix, Dottin, Nommès, Möhl, Halévy, de Charencey, Bauer, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages. Voir p. ccxviii.

Communications. M. Bréal traite de l'étymologie de la préposition *ἐν* qu'il rapproche du verbe *ἐνεργεῖν* ; en second lieu, de la formation de *vicinus* qui repose sur un locatif *vicī* = *vicī*. M. Bréal étudie ensuite le subjonctif latin en *-am*. Ce subjonctif a son point de départ dans les verbes de la première conjugaison, précisément celle où il est

aboli plus tard. Le subjonctif **amās* engendre par analogie *legās*, mais comme, dans sa conjugaison, il coïncide avec la forme de l'indicatif *amās*, on l'y remplace par *amēs*, qui est un optatif. Des observations sont faites par MM. Berger, Ploix, de Saussure.

M. Möhl communique une inscription latine trouvée à Nisch, en Serbie. Au sujet de l'abréviation DESET, lue par M. Möhl DESETO, *dēsīto*, qu'il faudrait entendre comme une expression équivalente de *defuncto*, M. Bréal exprime quelque doute relativement à la lecture DESET. L'inscription ne porterait-elle pas par exemple DILECT = *dilectissimo* ?

M. Möhl, dans une seconde communication, explique le traitement particulier des mots *knjēzi* « prince » et *knjiga* « livre » en polonais, où ils apparaissent sous les formes *ksiądz* = **kjendzi* = **knjedzi*; — *księga* = **kjinga* = *knjiga*.

M. Berger signale une curieuse erreur de Gesenius. Dans son recueil d'inscriptions carthagoises, ce savant a publié deux fois la même inscription en croyant avoir affaire à des monuments distincts. L'inscription dont il s'agit est celle qui fut trouvée par Falbe en 1838. L'année d'après, sir Granville Temple donnait de son côté une inscription qui aurait existé à cette époque au cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, et qui concorde presque littéralement avec la première.

Comme en réalité le monument dont parle sir Granville n'existe pas à la Bibliothèque Nationale et, d'après les registres, n'y a jamais existé, il faut conclure que le second texte n'était qu'une copie du premier. La seule divergence qui les sépare se réduit en effet à une faute de lecture très facile à expliquer.

Sur une question de M. de Charencey relativement à l'épithète de *phenēba'al* « face de Baal », donnée à Tanit dans cette inscription, une discussion s'engage entre MM. Berger et Halévy, le premier considérant cette qualification comme ayant trait à la personne même de la déesse ou à un de ses attributs; le second émettant la théorie que les épithètes des divinités carthagoises sont simplement et constamment des épithètes géographiques, et que, dans

le cas particulier, il s'agit de « Tanit du cap Phenēba'al », cap mentionné par les Grecs sous le nom de Πρόσωπον τοῦ θεοῦ.

SÉANCE DU 5 MAI 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. R. Duval, Guieysse, Bréal, de Rochemonteix, Ploix, Halévy, Dottin, Psichari, Möhl, Bauer, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Nouvelles. M. Psichari signale une analyse de notre dernier *Bulletin* parue dans le numéro du 28 avril de l'*Academy*.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de notre confrère M. Marcel Devic et exprime les sentiments de regret qu'inspire cette perte. Entre autres travaux, M. Devic, on le sait, a collaboré au supplément du dictionnaire de Littré. A la fois arabisant et romaniste, il était plus à même que personne d'élucider l'histoire des mots qui nous sont venus de l'Orient. — M. Bréal complète la bibliographie des publications de M. Devic; il rappelle que notre confrère appartient d'abord aux sciences et qu'il est l'auteur d'un manuel de physique.

Hommage. Voir p. ccxviii.

Communications. M. de Saussure présente une étymologie du gotique *wilwan*, et en second lieu du verbe grec τετίημαι. Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Halévy fait une communication sur l'inscription en langue inconnue trouvée dans l'île de Lemnos, inscription où il croit lire les noms de plusieurs villes de l'Ionie. Des observations sont faites par M. Ploix.

M. Bréal expose une conjecture sur l'énigmatique *Tervagan* qui figure, dans la Chanson de Roland, avec Jupin, Apollin et Mahom, comme un des faux dieux adorés des Sarrasins. Ce nom se retrouve jusque dans Shakespeare (*Termagant*) et encore de nos jours, dans des chansons populaires et marionnettes anglaises, où il est celui d'un

type de méchante femme. La forme *Termagant* permet peut-être, dit M. Bréal, de rattacher ce nom à celui d'Hermès Trismégiste qui joua un si grand rôle dans les derniers temps du paganisme. La même hypothèse, comme M. Bréal s'en est aperçu après coup, a été émise par Grimm.

SÉANCE DU 19 MAI 1888.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. de Rochemonteix, Möhl, Guieysse, Bréal, Psichari, Bauer, de Charencey, de Saussure.

En l'absence du président et des vice-présidents, M. de Charencey occupe le fauteuil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentation. MM. Bréal et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. René Basset, professeur d'arabe à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

Communications. M. de Saussure traite de quelques mots latins où *s* initiale peut être regardée comme sortie de *ks* : *sipāre* « jeter » (dans *dis-sipāre* etc.), cf. sanscrit *ksipati* « il jette » ; — le participe *situs* = *mortuus* que nous connaissons par un passage d'Aulu-Gelle, cf. sanscrit *kṣitas*, gr. $\kappa\theta\iota\tau\acute{\omicron}\varsigma$; — de la même racine, le subst. *situs*, -*ūs* « décomposition, destruction lente » ; — *super*, s'il faut le ramener avec M. Osthoff à **ks-uper*, cf. $\epsilon\kappa\upsilon\pi\acute{\epsilon}\rho$.

Des observations sont faites par M. Bréal. A propos de *super*, M. Bréal traite d'un composé de cette préposition, *superbus*, qu'il ne considère plus comme une formation latine, mais comme un emprunt plus ou moins exact de quelque forme grecque se rattachant à $\tau\epsilon\rho\epsilon\chi\acute{\omicron}\nu\omega$ « transgresser ». En adoptant la forme étrangère, les Latins ont reconnu d'instinct dans le premier élément un mot qui dans leur langue devait commencer par *s*.

M. de Rochemonteix continue sa communication sur le verbe somali. Les éléments du parfait sémitique (par suffixion) s'y retrouvent avec évidence. La formation d'aoriste (par préfixion) semble faire défaut à première vue, mais elle

se manifeste dans la classe des verbes irréguliers. M. de Rochemonteix indique les rapports à établir d'autre part avec le berbère et l'ancien égyptien.

Des observations sont faites par M. de Charencey. M. Bréal pose une question concernant le point de vue adopté par M. de Rochemonteix. Considère-t-il les langues du nord-est de l'Afrique comme ayant participé de toute antiquité à la structure grammaticale sémitique? M. de Rochemonteix répond que ce point de vue est en effet celui où il se place pour ses démonstrations, quoiqu'il constitue une pétition de principe. La vérification finale de l'idée qui sert de point de départ ne se dégagera qu'à la longue de la multitude des détails observés.

SÉANCE DU 2 JUIN 1888.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Ploix, Bonnardot, Bréal, Berger, Dottin, Guieysse, Halévy, Bauer, Möhl.

En prenant place au fauteuil, M. Bonnardot informe la Société qu'il rapporte d'un récent voyage dans l'Est un certain nombre de textes wallons inédits.

M. Möhl, au nom de M. le Secrétaire adjoint, empêché, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Election. M. René Basset, professeur d'arabe à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, est élu membre de la Société.

Hommage. Voir p. ccxviiij.

Nouvelles. M. le Trésorier informe la Société qu'il a achevé, auprès de la Société générale, la transformation en titres nominatifs des titres au porteur déposés entre ses mains.

Communications. La parole est donnée à M. Bréal qui, s'inspirant de l'explication proposée récemment dans nos Mémoires (VI, 231) par M. L. Havet au sujet des participes latins en *-ndus* (*ferundus* = *φερόμενος*), signale en latin un

certain nombre de formes en *-nd-* où le *d* n'a pas de valeur étymologique: *tendo, fendo, pando*, dans Plaute *distenno, dispenno*; *SECVNNVS, VERECVNNVS*, formes épigraphiques. De même, en osque, *upsannam* est plus près du primitif **opesam(e)nam* que le latin *operandam*.

M. Bonnardot cite, à titre d'hypothèse, le roman **andare* = *annare*. D'autres observations sont faites par M. Halévy et par M. Dottin, qui signale dans les langues celtiques un traitement semblable de *-nn-* devenu *-nd-*. M. Berger demande quelques explications sur le développement de ce *d*.

M. Bréal, dans une seconde communication, cite un passage de Cyrano de Bergerac, qui montre nettement que les expressions familières *on dirait voir, on croirait voir*, contiennent en réalité l'adverbe *voire* = *vêra, vêrum*. — M. Bonnardot rappelle que l'on dit même dans le peuple *voyez voir(e)*.

M. Möhl donne lecture à la Société de quelques étymologies grecques et latines de M. V. Henry. Au sujet de *vix*, interprété comme nominatif singulier des formes *vice, vices*, M. Bréal remarque qu'il est rare dans nos langues qu'un nominatif arrive à fonctionner comme adverbe.

M. V. Henry traite en dernier lieu, dans son article, de la négation grecque *ού*, rapportée aux particules inversives du sanscrit (*ava*) et du latin (*au-*, dans *au-fero*). — M. Bréal élève une objection en ce qui concerne le latin *au-*, dans lequel il préfère voir une transformation de *ab*, s'en tenant sur ce point au témoignage même de Cicéron.

M. Möhl, en confirmation de l'hypothèse de M. Henry, rappelle dans les langues slaves le préfixe *u* (correspondant phonétiquement au grec *ού*) qui, à côté du sens inversif qu'il a conservé par exemple dans *u-ložiti* « déplacer », *u-rodŭ* « difforme », etc., présente le sens nettement et purement négatif dans *u-bogŭ* « malheureux » et quelques autres. — Sur une observation de M. Bréal, M. Möhl fait remarquer qu'il ne faut pas voir dans cette particule *u*, au sens négatif, le représentant de *n* privatif indo-européen, lequel aboutirait en slave à **vŭ*. Cf. *vŭ* = **n*, au lieu de **en*, préposition.

D'autres observations au sujet de l'article de M. V. Henry

sont faites par M. Ploix et par M. Bonnardot, qui compare, dans le patois messin, *décaché* = non couvert.

M. Ploix entretient la Société des mots scientifiques *aphasie* et *aphémie* et appelle l'attention sur la spécialisation de sens que ces mots ont prise.

M. Halévy signale la découverte faite récemment en Egypte d'un certain nombre de tablettes contenant des documents officiels rédigés en babylonien et relatifs pour la plupart à l'administration de la Syrie. Ces tablettes, dont l'antiquité remonte au xv^e siècle avant J.-C., attestent la prépondérance de la civilisation babylonienne à cette époque et éclaireissent de nombreux faits historiques. Elles confirment notamment certaines données de la Genèse, que l'on rapportait généralement à la tradition populaire et que M. Halévy avait toujours considérées comme reposant sur des documents écrits. — Des observations sont présentées par M. Ploix.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 16 JUIN 1888.

Présidence de M. BONNARDOT, vice-président.

Présents : MM. Ploix, Berger, de Charencey, Dottin, Bonnardot, Guieysse, Möhl, Bauer, Psichari, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. Voir p. ccxviii.

Communications. M. de Charencey expose les arguments qui peuvent être tirés de la langue pour déterminer l'état de civilisation de la race basque au moment où elle s'établit dans l'Occident de l'Europe. Les noms des métaux sont empruntés à d'autres idiomes : ainsi *silara* « argent » que M. de Charencey compare au got. *silubr*, au lituanien *sida-bras* ; — et *berun* « plomb » qui peut reposer sur *plumbum*. D'autre part les mots pour « couteau » et « hache » sont des dérivés du mot basque qui signifie « pierre ». Les noms des animaux domestiques sont également étrangers, excepté, semble-t-il, celui du *chien*. D'après ces indices, le

basque nous reporterait à une période de civilisation antérieure à l'âge de la pierre polie, qui est aussi celui de l'apparition des animaux domestiques.

M. de Charencey parle ensuite des affinités possibles du basque avec diverses familles de langues, et croit devoir signaler la ressemblance des pronoms *moi* et *toi* (partiellement aussi *lui*) en basque, en berbère du Maroc, et dans les dialectes des Peaux-Rouges canadiens. Des observations sont faites par MM. Ploix, Bonnardot, de Saussure.

M. de Saussure entretient la Société de quelques-uns des résultats du livre sur *l'Écriture runique* de notre éminent confrère M. Wimmer (paru en 2^e édition en langue allemande), ouvrage dont l'auteur a tenu à adresser un exemplaire à la Société de Linguistique de Paris.

Des observations sont faites par MM. Berger, Bonnardot, Psichari.

SÉANCE DU 30 JUIN 1888.

Présidence de M. HALÉVY.

Présents : MM. Bonnardot, Berger, l'abbé Rousselot, Nommès, Möhl, Guieysse, Ploix, Halévy, de Saussure.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Nécrologie. M. le Président annonce la perte regrettable que la Société vient de faire dans la personne de M. Hauvette-Besnault, connu par ses travaux de philologie sanscrite. M. Hauvette-Besnault était membre de la Société depuis 1870.

M. le Président consacre ensuite quelques paroles de souvenir à M. F. Vieweg qui a été depuis l'origine l'éditeur de nos *Mémoires*, ainsi que de beaucoup de travaux de linguistique dont les auteurs appartiennent à notre Société. Il y a quelque temps, M. Vieweg nous avait fait savoir que son fils, M. E. Vieweg, lui succédait, avec M. Bouillon, dans la direction de sa maison.

Communications. M. Guieysse fait une communication sur un certain nombre de mots présentant en pâli un *ph* initial en regard d'un simple *p* du sanscrit; ainsi *pharuso*,

scr. *paruṣa* « noueux, grossier, rude »; — *pharasu*, scr. *paraṣu* « hache ». Régulièrement ce *ph* ne peut s'expliquer que par un *sp* primitif inconnu au sanscrit. Ce serait une nouvelle preuve de la valeur indépendante à reconnaître aux langues prâcrites comme documents sur l'idiome le plus ancien de l'Inde. Des observations sont faites par MM. Möhl et de Saussure.

M. Möhl traite des formes françaises où *l* est devenu *r* sans que la présence d'un second *l* dans le même mot vienne justifier ce changement : *orme* de *ulmus*, *arme* « âme », de **alma* = *anima*, etc. La forme par *l* subsiste souvent en concurrence de l'autre : on a *alme* et *olme*, *oume*. En parcourant un manuscrit d'une époque à la vérité assez récente, le ms. français 1288 de la Bibliothèque Nationale (xiv^e siècle), M. Möhl a remarqué que le mot *ulcere* y possédait un doublet *urcere*, et que cette dernière forme n'était jamais employée qu'après l'article élide : *l'urcere*, mais *les ulceres*. La raison phonétique du changement en *r* apparaît ici avec évidence. Il n'est peut-être pas téméraire de supposer qu'elle a été la même, à une date plus ancienne, pour *l'orme* alternant avec *les olmes*. Des observations diverses sont faites par tous les membres présents.

M. Ploix lit un travail sur les verbes latins en *-sco*, et montre qu'ils servent toujours à marquer la marche lente et progressive d'un phénomène (phénomène physique, chimique, biologique, moral, intellectuel). Le nom d'*inchoatifs* qu'ils ont reçu est impropre. M. Ploix cherche à écarter les exceptions : par exemple *nascor* se rapporterait plutôt à la période tout entière de la gestation qu'à l'instant précis de la venue au monde. C'est à la nature de l'idée contenue dans *-sco* que M. Ploix attribue le fait de son absence au parfait.

Sans vouloir émettre d'opinion sur le sens à attacher à *-sco*, M. de Saussure fait remarquer que ce suffixe avait aussi peu de droit que tout autre suffixe du présent à figurer au parfait.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

11 Février 1888.

H. de Charencey, *Etymologies françaises ; Etymologies basses-navarraises* (extrait du *Bulletin de la Société de Linguistique*). De la part de l'auteur.

25 Février.

H. de Charencey, *Confessionnaire en langue chañabal*, in-8, 8 p. De la part de l'auteur.

Actes de la Société philologique, t. XV, année 1885. Alençon, 1887. De la part de M. de Charencey.

Dr. O. Donner, *Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-Ugrischen Sprachen*, t. III. Helsingfors, 1888. Déposé par M. Bréal.

10 Mars.

Bulletin des séances de la Société philologique, 1880-82. De la part de M. de Charencey.

21 Avril.

L. F. Wimmer, *Döbefonten i Aakirkeby Kirke*. Kjöbenhavn, 1887.

L. F. Wimmer, *Die Runenschrift* (traduction allemande de F. Holthausen, revue par l'auteur). Berlin, 1887.

L. F. Wimmer, *Rasmus Kristian Rask*. Kjöbenhavn, 1887.

Ces trois ouvrages sont déposés de la part de l'auteur par M. Bréal.

Dr. K. Wotke, *Glossæ spiritalis secundum Eucherium episcopum*. Vienne, 1888. Déposé de la part de l'auteur par M. Dottin.

I. M. Rabinowicz, *Vergleichende Grammatik der polnischen Sprache, verglichen mit der deutschen und hebräischen*. Paris, 1877. De la part de M. de Charencey.

5 Mai.

C. A. Piètrement, *Le patois briard du canton d'Esternay*. Paris, 1888. Déposé de la part de l'auteur par M. Ploix.

2 Juin.

Annales du Musée Guimet, tome XIV : M. E. Amélineau, *Essai sur le Gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne*. Paris, 1887, 328 p. Déposé par M. Bréal, de la part du Ministère de l'Instruction publique.

16 juin.

M. Mahn, *Ueber die Entstehung, Bedeutung, Zwecke und Ziele der romanischen Philologie*. Berlin, 1863, 24 pages. Déposé par M. Berger, de la part de M. Jackson.

VARIÉTÉS

UNE INSCRIPTION LATINE DE MÉSIE¹

La ville de Nisch, que le traité de Berlin a rendue à la Serbie en 1878, était au pouvoir des Turcs depuis 1385. Ces cinq siècles d'abandon et de troubles, après les invasions des Huns et des Goths, n'ont pas suffi à effacer complètement les souvenirs que les Romains y ont laissés de leur domination ; beaucoup d'endroits, dignes le long des rivières, passages dans les montagnes, vestiges de travaux militaires, témoignent de leur industrie et gardent même des appellations anciennes. Une voie romaine conduisant de Nisch à Bela Palanka subsiste en partie, et sur une colline qui la surplombe, près du village de Donja Studena, se dressent quelques pans de murs noircis, ruines d'une forteresse qui porte encore dans le pays le nom de *Latinski grad*. Ailleurs, c'est le diminutif *Latinski gradić* qui désigne parmi les paysans un autre *castellum* dont les restes dominant le village de Knez-Selo.

Ces exemples montrent que les Romains, pendant le court séjour qu'ils ont fait dans cette partie reculée de la Mésie, avaient su reconnaître toute l'importance stratégique de *Naissus* et qu'ils en avaient fait un centre militaire de premier ordre. Il est d'ailleurs probable, il est même certain que Constance Chlore et Constantin le Grand ont dû favoriser l'introduction des mœurs et de la culture romaines, l'un dans sa résidence de prédilection, l'autre dans sa ville natale. Il serait à désirer que l'on allât étudier plus à fond les traces de l'occupation romaine dans cette ville antique qui vient d'être rouverte à l'Europe ; il y aurait à recueillir là-bas une riche et intéressante moisson de faits où certainement

1. Cette note a été communiquée à la Société de Linguistique dans la séance du 21 avril 1888.

la philologie trouverait son compte. Les monastères anciens par exemple, si nombreux dans cette région, notamment celui de Gabrovac, à une lieue de Nisch, doivent renfermer, à défaut de manuscrits latins, du moins des médailles, des armes antiques, des poteries, des œuvres d'art peut-être, des inscriptions murales comme à Pompei, des tombeaux enfouis, tout ce qui reste d'une cité brusquement abandonnée dans un désastre.

La ville elle-même a fourni déjà, d'après le hasard des découvertes, quelques documents épigraphiques qui ont été déposés pour la plupart dans les bâtiments de la Chancellerie de l'Etat-Major. Quelques particuliers conservent également, dans leurs propriétés, des fragments antiques plus ou moins considérables ; l'un d'eux, M. Alexis Cvetković, a découvert, dans une métairie qu'il possède rue de Leskovac, une pierre tombale qui doit se trouver aujourd'hui au Musée national, à Belgrade ; du moins, il y a quelques années, M. Cvetković annonçait l'intention d'en faire don à la nation.

M. M. Dj. Milićević a inséré une reproduction de cette épitaphe dans sa *Description du Royaume de Serbie*¹, mais en se bornant à publier le texte (p. 30), sans l'accompagner d'un commentaire qui eût été déplacé dans son ouvrage ; l'auteur n'a même pas cru devoir fixer la date du monument. Je dois avertir tout de suite que ce texte, d'ailleurs très court, n'offre pas par lui-même un bien grand intérêt au point de vue archéologique ; il nous apprend seulement que, sous l'administration impériale, la ville de Naissus jouissait des franchises municipales, ce qui était à supposer, mais ce qui, si je ne me trompe, n'avait pas encore été formellement établi ; le style d'ailleurs est tout ce qu'il y a de plus banal. Néanmoins, il m'a paru que la rédaction différerait en quelques endroits des formules que nous sommes habitués à rencontrer sur ce genre d'inscriptions ; en outre, il y a là deux ou trois formes qui peuvent intéresser la philologie latine, particulièrement comme documents du latin en usage dans

1. *Kraljevina Srbija dj novi krajevi*, Belgrade, imprimerie royale, 1884.

cette partie de l'empire. C'est ce qui m'a engagé à présenter cette inscription à la Société de Linguistique, espérant qu'elle voudra bien m'éclairer sur la valeur de certains termes dont le sens m'échappe, mais que sans doute les latinistes déchiffreront aisément.

Après ce préambule, trop long assurément pour un texte aussi court, essayons tout d'abord de reproduire l'aspect de l'épithaphe :

· D ♥ M ·
M · C O C C E I V S ·
S E X T I L L I A N V S ·
D E C · M V N I C I P I ·
5 N A R C I · V I X · A N N ·
X X V I · M E S · V ·
V A L E R I A · L I C I N I A ·
C O I V X · M A R I T O ·
D E S E T · C O C C E I E ·
10 C O L E N D E F I L · D V L C ·
E T · S I B I · S E Q V I T V ·
R E · V I V A · F A C I · C V ·
R A V I T · M ·

Le frontispice dénote suffisamment, je pense, une origine chrétienne: ce qui peut nous aider à déterminer la date approximative du monument. En effet, la religion chrétienne n'a été reconnue dans l'Empire Romain qu'en l'année 313; d'autre part, la ville de Naissus doit avoir été évacuée par les Romains déjà dans la seconde moitié du iv^e siècle. On ne se trompera donc pas de beaucoup en faisant remonter l'inscription aux environs de l'année 350¹.

1. Des inscriptions païennes ont également été recueillies à Nisch, témoin la pierre votive publiée à titre de spécimen par M. M. Dj. Milićević (p. 29) en même temps que l'épithaphe qui nous occupe :

D E A E I V N O N
A T I L · F E L I C I A
N V S · V P

Ce fragment offre du moins un intérêt : il nous autorise à compter sur des découvertes plus considérables.

Au point de vue paléographique, nous pouvons remarquer le soin qu'a pris le graveur de ponctuer scrupuleusement tous les *i* du texte; il n'y a manqué qu'une fois, dans le nom de nombre XXVI, ce qui semble prouver que dès cette époque l'origine littérale des chiffres romains n'était plus sentie; l'habitude de les considérer dans leurs groupements numériques les faisait regarder inconsciemment comme des signes *sui generis* dont la valeur alphabétique n'attirait plus l'attention.

Quant à l'interprétation, le sens général est clair:

« M. Cocceius Sextilianus, décurion du municipe de
« Naissus, fils de Marcus, vécut vingt-six ans et cinq mois.
« Valéria Licinia, sa femme, a fait construire ce tombeau
« de son vivant pour son mari..., pour Cocceia, sa fille
« tendrement aimée, et pour elle-même quand elle les
« suivra. »

Passons aux détails et, pour commencer ὕστερον πρότερον, signalons d'abord, à la ligne 12, la forme FACI. On peut naturellement y voir une abréviation pour *faciendum*; tout alors est pour le mieux, et dans le plus pur latin. Il est permis néanmoins de se demander si l'expression *faciendum curavit*, bien que formule consacrée, n'est pas précisément un peu trop cicéronienne, étant donnés le lieu, l'époque et le caractère général du monument; pour ma part, j'aimerais mieux chercher ici une tournure déjà plus conforme à la syntaxe romane et, en lisant purement et simplement *faci curavit*, attribuer au graveur un barbarisme fort intéressant pour nous et qui d'ailleurs ferait le plus grand honneur à son sentiment de l'analogie verbale. Nonius Marcellus prête à l'historien Nigidius Figulus (edit. Merceri, p. 507) la forme *facitur*; Vitruve (V, 10) écrit *cale faciuntur*: au iv^e siècle, parmi les colons italiens de la Mésie, il ne devait y avoir aucun déshonneur à dire *faci* au lieu de *fieri* ou de *faciendum*. — Du reste, le défaut de place ne justifierait toujours pas l'abréviation, puisque la ligne suivante est à peine à moitié remplie. En outre, à la ligne 10, le graveur ne se contente pas d'écrire COLEND; il se ravise et rajoute, en caractères plus petits, la désinence *x*, qui n'importait

guère cependant à la clarté. C'est une preuve, ce me semble, qu'il répugnait aux abréviations même innocentes.

Un mot d'une lecture plus sûre, ligne 11, est SEQVITVRE au lieu de *secuturæ*. Il est d'autant plus étonnant de rencontrer une formation de ce genre que ce sont précisément les participes en *-utus* qui ont reçu dans le latin populaire, et dans celui de la Dacie plus qu'ailleurs, la plus grande extension. Rappelons seulement en roumain *facut*, *vedut*, *cădut*, *vrut* (= **volutū*) etc. — La forme *sequitus*, *secuitus* s'explique néanmoins. Déjà dans Salluste on trouve *argūtus* pour *argūtus*; dans le Nouveau Testament (Codex Fuldensis) on lit: *Induiti luricam justitiæ*, Ephes. VI, 14. *Secuitus* pour *secūtus* n'est qu'un exemple de plus à ajouter aux précédents.

Il faut conclure de là qu'une double tendance s'est exercée sur le latin populaire: la première qui transforme en *-ūtus* le suffixe *-ūtus* partout où il est ancien; la seconde, par un renversement assez bizarre, qui cherche au contraire à l'introduire dans les formes nouvelles.

A la ligne 3, je me demande comment il faut expliquer le double *l* dans SEXTILLIANVS. Nous savons que le premier *i* est bref; la gémiation de la consonne ne peut donc servir à indiquer une quantité longue. Peut-être est-ce déjà une notation pour *l* mouillée qui, comme on sait, était arrivée à son complet développement dès le latin populaire. Les graphies connues FIIVS = *filius*, MVIER = *mulier*, expriment un autre développement du même groupe.

M. Rönsch (*Itala und Vulg.*, p. 460) constate d'ailleurs dans les textes bas-latins une tendance à redoubler *l*, mais seulement après voyelle longue: *camellus*, *loqvella*, *qverella*, *svadella*. Citons aussi *bellua*, à côté de *bēlua*, et l'étymologie donnée par M. Louis Havet (*Mémoires*, t. VI, p. 33). — Une inscription (Corpus de Gruter, 672, 1) porte *vellit*, probablement par analogie de *vellet*. Dans notre texte, le premier *i* de *Sextillianus* avait probablement été omis tout d'abord: c'est pourquoi il est écrit plus petit et presque sous le T.

J'ai réservé pour la fin la forme qui m'a paru la plus

curieuse et la plus difficile. Que représentent, à la ligne 9, les syllabes DESET? Le sens exigerait un mot tel que *dilecto*, *dilectissimo* ou quelque autre semblable. On pourrait supposer que le texte est ici mal ponctué et lire : MARITO.DES. ET.COCCEIE..... ET.SIBI.SEQVITVRE. Cette ponctuation aurait l'avantage de nous mettre en présence d'une abréviation DES devant laquelle les interprétations seraient à l'aise; on lirait *marito desiderato* ou toute autre chose, et il n'y aurait pas à insister. Par malheur, ce point, le graveur ne l'a pas mis; et il ne l'a même pas ajouté quand il s'est relu, comme il a ajouté un *i* à SEXTILLIANVS et un *x* à COLEND $\bar{x}$. C'eût été pourtant le cas ou jamais d'être précis : car on conviendra que par elle-même l'abréviation DES est déjà suffisamment ambiguë et peu conforme, ce me semble, aux habitudes de notre texte.

D'autre part, que faire de DESET(o)? Serait-il légitime d'interpréter *deseto* comme une forme populaire pour *desito*, du verbe *desino* « finir, s'éteindre »? La phonétique serait satisfaite, puisque *i* devient *e* dans les langues romanes, en particulier dans le roumain; quant au sens, *marito desito* correspondrait à peu de chose près au grec $\alpha\upsilon\tau\acute{o}\varsigma\ \tau\epsilon\tau\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\tau\eta\chi\acute{o}\tau\iota$, et mot pour mot à l'expression slave *sapragou okoničenoumou*, que les colons romains de Nisch entendaient peut-être prononcer autour d'eux. Dans le latin lui-même, le verbe *desino* s'emploie quelquefois pour *finire vitam*, comme dans cette phrase de Pline (*Ep.* II, 10, 4) : « Cetera, fragilia et caduca, non minus quam ipsi homines occidunt *desinuntque* ».

M. de Saussure me signale également le mot *situs*, dont lui-même a entretenu récemment la Société¹, et qui est glosé par « mortuus » dans un passage d'Aulu-Gelle (XX, 2) expliquant l'expression *siticines*, de Caton. De quelque façon que l'on interprète cette forme *situs*, elle mérite tout au moins d'être citée à côté de notre DESET.

Il est inutile de faire remarquer combien en revanche l'épithète *desito* = defuncto serait faible et insuffisante.

1. Voir plus haut, p. ccxij.

Aussi, je suis loin d'être satisfait de mon explication et je serais désolé qu'on ne m'en donnât une meilleure : à moins qu'il ne faille admettre que Valéria Licinia avait plus de tendresse pour sa fille, à qui elle accorde *colenda* et *dulcis*, que pour son mari dont elle se borne à constater le décès¹.

F. Geo. MÖHL.

1. M. Bréal (voir plus haut, p. ccx) supposait que peut-être la forme DESET résultait d'une faute de lecture et que l'inscription pouvait fort bien porter en réalité quelque chose comme DELET, DILET ou DILECT, *dilecto*, *dilectissimo*, avec ou sans la réduction du groupe *et* à *t* signalée par exemple dans les *Mémoires*, t. VI, p. 261. — Un de mes amis, qui a eu connaissance de l'inscription, m'écrivit : *Znak S se čita na kamenu kao što štamparovan*, « le caractère S se lit sur la pierre avec la netteté de l'impression. » Il ne nous reste donc que l'éternelle ressource des épigraphistes dans l'embarras, l'ignorance ou la bévue du graveur.

Je ne veux pas terminer sans prévenir une objection. On peut se demander en effet si, à la ligne 5, les syllabes MARCI désignent bien réellement le père de M. Cocceius, ainsi que nous l'avons admis; l'absence du signe *Filius*, et surtout la place que le mot occupe après la mention de la fonction, doivent nous inspirer quelque doute à cet égard. Il serait assez tentant, et en tout cas intéressant au point de vue historique, de reconnaître ici une désignation de la ville romaine de *Marcianopolis*, mentionnée sur la Table de Peutinger et qui fut fondée sous Trajan. Il s'agirait dès lors d'un décurion du municipe de Marcianopolis. Cependant, soit que l'on identifie Marcianopolis avec *Prejaslavi* ou *Trinova*, soit que l'on préfère y reconnaître la ville actuelle de *Šumla* (signalons aux environs de cette dernière le village de *Markovča*), la colonie de Naïsse en était suffisamment éloignée pour rendre cette interprétation problématique. — D'autre part, la tournure MARCVS · MARCI, sans *Filius*, comme en grec $\Delta\tau\mu\sigma\theta\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ $\Delta\tau\mu\sigma\theta\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$, sans être fréquente, n'est pas du moins inconnue à l'épigraphie latine. Quelques inscriptions même désignent, comme dans notre texte, la qualité du personnage avant de donner le nom du père; on trouvera notamment un exemple de cette rédaction au Corpus de Gruter, 431, 5.



NÉCROLOGIE

MARCEL DEVIC

La Société de Linguistique a perdu en M. Marcel Devic un de ses membres les plus estimés et les plus aimés. Éloigné depuis dix ans, il n'a pas cessé de rester en rapport avec nous par ses communications écrites, et toutes les fois qu'il revenait à Paris il ne manquait pas de reprendre sa place à nos séances. Il était sur le point d'être nommé président de la Société, quand une nomination ministérielle, en 1878, l'appela aux fonctions qu'il a occupées jusqu'à sa mort.

Marcel Devic est né à Peyrusse, dans l'Aveyron, en 1832. Après avoir achevé ses études au collège de Cahors, il semble avoir hésité quelque temps sur sa vocation. Comme l'a dit sur sa tombe un de ses collègues¹, il aimait la science sous toutes ses formes, mais bien plus pour le plaisir d'apprendre que pour la satisfaction de savoir et d'enseigner. Il s'adonna d'abord à l'étude des sciences physiques et naturelles : il publia dans le *Manuel général de l'Instruction primaire* une série de leçons familières sur les principales questions de la physique, qu'il a plus tard réunies en un volume. Il fut, à cette époque, nommé professeur de physique à l'École normale d'Auteuil.

Mais déjà un autre genre de curiosité s'était éveillé en lui. Les langues de l'Orient l'attiraient par une sorte de charme irrésistible. Il eut pour maître Caussin de Perceval, au souvenir duquel il est toujours resté fidèlement attaché.

1. M. Maurice Croiset, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.

Grâce à une aptitude remarquable, il apprit tour à tour l'arabe, l'hébreu, le persan, le turc, le malais. Il publia alors sa traduction des *Aventures d'Antar*, ses *Légendes et traditions historiques de l'Archipel indien*, ses *Merveilles de l'Inde*. Cette dernière interprétation fut si appréciée des hommes compétents, que le sixième congrès des Orientalistes, tenu à Leyde en 1878, décida de la rééditer à ses frais en face du texte publié par M. van der Lith.

Pendant la dernière période de sa vie, son esprit souple et actif se tourna surtout vers les études de philologie comparée. Nommé maître de conférences pour l'arabe à la Faculté des Lettres de Montpellier, il joignit à son cours des leçons de grammaire comparée des langues indo-européennes. Déjà en 1876, il avait publié, à la suite du grand Dictionnaire de Littré, un *Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale*. En même temps, il donnait des étymologies françaises dans nos Mémoires et dans notre Bulletin; il devenait collaborateur de la *Revue des langues romanes*. Cependant ses recherches sur l'Orient n'étaient pas abandonnées: il publia en 1885 un volume de géographie orientale sur le *Pays des Zendjs*, auquel l'Académie des Inscriptions accorda un de ses prix. Venu tard dans l'enseignement officiel, Marcel Devic s'y était fait sa place, et avait conquis à Montpellier, où il apportait un enseignement nouveau, l'amitié de ses collègues. Il y formait, avec nos deux confrères Boucherie et Chabaneau, un trio philologique non moins touchant par son union que respectable pour son savoir et son indépendance.

Je n'aurais pas tout dit sur notre confrère si je n'ajoutais un mot sur l'élévation de son caractère et l'ardeur de ses convictions. Compatriote et ami d'enfance de Gambetta, il partageait ses opinions et ses sentiments: en 1870, à l'heure du danger, il se mit à la disposition du gouvernement de la Défense nationale et fut envoyé, avec des pouvoirs presque illimités, dans le département du Lot. Devic fit ce qui dépendait de lui pour organiser la résistance et prolonger la lutte: mais aussitôt que la paix fut signée, il se dépouilla volontairement de ses fonctions et retourna prendre sa vie libre d'étudiant et de savant. Telle était cette nature mo-

deste et généreuse, qui ne demandait à la vie que ses jouissances les plus hautes et qui a trouvé sa principale récompense dans le sentiment du devoir accompli.

Michel BRÉAL.

ABEL BERGAIGNE

Sur la demande de plusieurs de nos confrères, nous reproduisons le discours prononcé aux obsèques de M. Bergaigne, par M. Michel Bréal. Nous y ajoutons seulement quelques courtes indications.

Abel-Henri-Joseph Bergaigne était né le 31 août 1838, à Vimy (Pas-de-Calais). Son père, attaché au service de l'enregistrement, voulut lui faire suivre la même carrière. Mais bientôt le goût pour des occupations plus littéraires l'emporta. Bergaigne vint à Paris, se fit recevoir d'abord au baccalauréat, puis à la licence. Par une heureuse chance, il eut pour préparateur notre confrère, M. Louis Leger, qui n'était pas encore professeur au Collège de France, mais donnait tout simplement des leçons de latin et de grec. Ce fut M. Léger aussi qui le présenta à la Société de Linguistique, récemment fondée.

A partir du second volume de nos Mémoires, nous trouvons la preuve de sa collaboration. Il a publié au tome III son importante étude sur la construction grammaticale dans les langues indo-européennes, qui est un des premiers essais de syntaxe comparée. Au tome IV, il a donné son travail sur les figures de rhétorique dans le Rig-Véda, où l'on trouve des vues toutes nouvelles sur la langue et le style des compositions védiques.

M. Bergaigne a été président de la Société de Linguistique en 1879. Tous nos confrères se rappellent le charme des relations avec ce savant, qui était en même temps un homme de cœur.

M. Bergaigne est mort par accident dans une excursion à La Grave (Hautes-Alpes), le 6 août 1888.

Voici le discours de M. Bréal :

MESSIEURS,

Après l'Institut et la Sorbonne, l'Ecole des hautes études adresse un dernier adieu au noble esprit que la mort la plus imprévue vient d'enlever à notre amitié. Celui que nous pleurons aimait à dire que nulle part il ne se sentait chez lui comme à l'Ecole des hautes études : c'est là en effet qu'il s'est vu naître à la vie scientifique, c'est là qu'il a enseigné pendant dix-huit ans dans toute la plénitude de la force et avec toute l'ardeur de sa généreuse nature, c'est là qu'il a formé des élèves qu'il nourrissait de sa science, qu'il remplissait de son feu et qu'il entourait de sa paternelle affection. Dans nos réunions, où il ne manquait jamais, il était l'un des membres les plus aimés et les plus écoutés. Aussi l'Ecole, en apprenant la disparition d'Abel Bergaigne, s'est-elle sentie frappée dans ce qu'elle avait de plus élevé et de plus précieux ; en l'absence de son président, elle a été chercher un de ses plus anciens membres, uni avec Bergaigne par de vieux et chers souvenirs, et elle l'a chargé d'exprimer publiquement tout ce que nous perdions en lui.

Est-il nécessaire de dire le sentiment que j'éprouve en prenant la parole ? Depuis plus de vingt ans, je voyais Abel Bergaigne à mes côtés, je prenais plaisir à voir s'étendre sa réputation, les honneurs et les distinctions venir à lui. Je me sentais vivre et grandir en sa personne. L'idée qu'il pouvait nous manquer ne s'était jamais présentée à mon esprit. Il y a quinze jours, il prenait congé de moi, plein d'entrain et de gaieté, heureux de retrouver ces Alpes dont il ne pouvait plus se passer, et qui l'attiraient d'un charme irrésistible ; car l'ascension des hauts sommets, qui satisfaisait chez lui un goût physique, répondait en même temps à ses instincts poétiques. Cette fois c'était un plaisir de plus : il allait dans les Alpes françaises. « Vive la France ! » écrivait-il après quelques jours. « J'entends parler français sur la montagne. Je vois passer des régiments français. Nous avons tout en France, même la Suisse ! » Au moment où cette lettre arrivait à destination, notre ami n'existait

déjà plus. Il avait été la victime de cette audace qui l'entraînait sur les hauteurs et qui était une des formes de son enthousiasme.

Bergaigne était encore un étudiant incertain de la voie qu'il suivrait, candidat fraîchement reçu à la licence, auditeur au Collège de France, quand un ensemble de circonstances favorables, en 1868, mit fin à ses hésitations et décida de son avenir. L'Ecole des hautes études venait d'être fondée et n'avait pas encore fini d'organiser ses premiers cadres : Bergaigne reçut le titre de répétiteur adjoint. Dans le même temps, la Société de Linguistique, dont il fut l'un des premiers membres, commençait à tenir des séances régulières. Bergaigne profita de ces créations récentes. Il eut à ce moment le bonheur de rencontrer un maître qui devina ses aptitudes et qui mit au service de cet élève si bien doué un zèle et un dévouement extraordinaires. Si Abel Bergaigne pouvait m'entendre, il m'approuverait assurément de rappeler ici ce qu'il dut aux leçons de M. Hauvette-Besnault, dont la mort, survenue il y a peu de mois, a été pour lui comme un deuil de famille. Ce ne sont pas des heures, mais des journées qu'ils passaient ensemble, lisant sans interruption des livres sanscrits, collationnant des manuscrits, préparant des textes pour l'impression. Quand Bergaigne eut des élèves à son tour, ce qui ne tarda pas longtemps, il usa envers eux de la même méthode, donnant sans compter son temps et sa peine. En une matière aussi ardue, il ne faut pas moins qu'un dévouement de ce genre : il le faut surtout pour communiquer, en même temps que le savoir, l'amour de la science. Les élèves de Bergaigne sont répandus aujourd'hui un peu partout : on en a fait le dénombrement, qui ne va pas à moins de 80 ; plusieurs enseignent dans nos Facultés de province ou dans des Universités étrangères ; quelques-uns, qui sont aujourd'hui inconsolables de sa perte, avaient mérité d'être associés par lui à ses travaux. Grâce à Bergaigne, Paris est redevenu ce qu'il avait été par excellence autrefois : un centre pour les études sanscrites.

L'apprentissage du jeune maître marchait d'un pas rapide, quand la guerre vint y apporter une subite interruption. Bergaigne fit son devoir avec cette résolution tranquille qui

s'alliait chez lui à la flamme intérieure. Il fit partie des bataillons de marche, bivouaqua aux avant-postes, et quand la garde nationale fut appelée à nommer ses chefs, il reçut du libre choix de ses compagnons d'armes, lesquels avaient subi l'ascendant qui était en lui, le grade de lieutenant. Je l'ai vu alors sous l'uniforme, encore tout plein des sentiments qui grondaient dans tous les cœurs. Cependant, plus tard, il parlait à peine de cet épisode de sa vie, que la plupart de ses collègues ont toujours ignoré.

Aussitôt après la paix, il reprit ses travaux avec un redoublement d'ardeur. En 1872, comme coup d'essai, il publia un texte sanscrit : c'était un de ces traités moraux, à la fois élégiaques, philosophiques et mystiques, où la sagesse indienne est condensée en stances singulièrement compliquées et subtiles. Cette publication attira sur lui l'attention d'un juge des plus compétents, qui, par une curieuse coïncidence, se révélait alors lui-même pour la première fois. M. Auguste Barth envoya de Genève, où il s'était retiré après la guerre, un article à la *Revue critique* sur le *Bhḍmint-vildsa* : « publication, disait-il, qui fait le plus grand honneur à son auteur, ainsi qu'à l'Ecole des hautes études dont elle est sortie ». Elle ne peut qu'encourager, ajoutait-il, ceux qui n'ont jamais désespéré des études sanscrites en France. La prédiction s'est vérifiée au delà même de la pensée de l'auteur. Cet article fut le commencement d'une amitié qui s'est constamment resserrée avec les années. Bergaigne devait, un jour, se trouver uni, ainsi que M. Senart, à M. Barth pour une grande publication entreprise de concert, l'édition des inscriptions sanscrites du Cambodge.

Dès lors les travaux se succèdent chez Bergaigne, de plus en plus importants et originaux. Ce n'est pas ici, vous le comprenez, le lieu ni le moment de les apprécier ; mais je ne puis me dispenser de dire un mot pour en montrer au moins l'esprit général. Ces travaux se rapportent presque tous, d'une façon plus ou moins étroite, aux Védas.

Les recherches védiques, dont Eugène Burnouf avait pressenti et proclamé l'importance, mais dont il avait seulement pu entrevoir les premiers commencements, s'étaient,

durant les vingt dernières années, développées avec un rare éclat en Allemagne et en Angleterre. Des indianistes de premier ordre y avaient appliqué leurs facultés. Mais ces recherches, qui rendirent célèbres les noms de Roth, de Benfey, de Weber, de Max Müller, s'engageaient peu à peu dans une voie où l'imagination avait autant de part que la vérité. Soit par un tour spécial de leur esprit, soit par un désir inconscient d'ajouter à l'intérêt du sujet, ces savants s'étaient attachés à un seul côté des hymnes védiques, qui leur permettait d'y voir comme les premières effusions de la poésie lyrique et les premiers essais de la réflexion humaine. De belles pages ont été écrites en Angleterre et en Allemagne sur cette donnée. Mais en se laissant aller à ce système on avait fini par perdre de vue la réalité. Dès ses premiers essais, Bergaigne réagit contre cette sorte de parti pris : avec autant de modération que de sagacité, il montre que les Védas contiennent, non pas les premiers tâtonnements de la raison humaine, mais les idées souvent bizarres et paradoxales d'une cosmogonie déjà fort raffinée et mise au service du rituel. Il développa cette vue dans son ouvrage sur la religion védique. Au premier moment, une conception si différente du thème généralement admis fut accueillie avec surprise et presque avec scandale. Mais les preuves se succédèrent, de plus en plus nombreuses et convaincantes. Aujourd'hui il n'y a plus que les indianistes dont les yeux ont été prévenus d'ancienne date, qui se refusent à la lumière de l'évidence. Un changement de direction s'est fait dans les études védiques. La révolution ainsi opérée peut être citée comme une des plus belles applications de la *Critique* au sens que, depuis Frédéric-Auguste Wolf et David Strauss, le mot a pris en histoire et en philologie.

Je m'arrête sur cette brève indication. Mais tous les travaux qu'entreprenait Bergaigne n'étaient qu'une préparation et un préambule au livre qu'il considérait comme devant être l'œuvre capitale de sa vie : une traduction du Rig-Véda. Il en avait longuement préparé les matériaux, ayant dépouillé à plusieurs reprises, et d'un bout à l'autre, tout le vocabulaire védique. Nul doute que cette traduction n'eût été un



monument dont la science française se fût enorgueillie à juste titre. Ce devait être l'occupation des dix prochaines années. Bergaigne était arrivé à la pleine maturité de son esprit : il était parvenu à ces frontières de la science où chaque pas en avant représente une découverte. L'ardeur au travail, loin de se ralentir, avait augmenté : il s'était retiré à l'une des extrémités de Paris, pour échapper aux distractions, ne donnant pas moins de quatorze heures par jour à l'étude. Un tour d'esprit vraiment original lui faisait apercevoir ce qui restait caché à d'autres. Que ne pouvait-on attendre de lui ? L'accident où il a trouvé la mort nous a privés d'une œuvre dont il parlait déjà comme arrêtée en ses contours généraux dans sa tête.

Mais ce n'est pas seulement la science qui est atteinte. Bergaigne était un cœur d'élite. Rien de mesquin ni de bas n'avait accès dans son âme ! Il voyait, au contraire, les hommes et les choses à travers un idéalisme qui transfigurait pour lui le monde, dont il se cachait d'habitude, mais que révélait parfois l'éclat singulier de son regard. La douleur qui l'avait frappé dans sa plus vive affection, et qui, avec le temps, s'était changée en un doux souvenir, l'avait enlevé au-dessus de toutes les préoccupations vulgaires. Même alors qu'il traitait, avec la conscience la plus scrupuleuse, les questions qui lui étaient soumises, on sentait qu'une partie de son être restait au-dessus des préoccupations ordinaires. A travers ses doutes philosophiques, la croyance à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme n'avait jamais été ébranlée : de lui on peut bien dire que *l'amour a été plus fort que la mort*. Il vient d'achever pour la dernière fois ce pèlerinage au cimetière Montparnasse qu'il était habitué à faire toutes les semaines. D'autres que lui cultiveront les fleurs dont cette tombe a toujours été couverte. Mais la piété dont son âme était pleine s'est étendue à ses proches, à ses élèves, et il sera lui-même honoré comme il honorait ses morts.



- ROUSSELOT (L'abbé Jean), l'un des directeurs de la *Revue des Patois gallo romans*, 74, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886.
- RUDY (Charles), 7, rue Royale, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine.
170. SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SAINT-DIDIER (Le baron de), 1, boulevard de Latour-Maubourg, Paris. — Élu membre de la Société le 7 mars 1891.
- SANCHEZ MOGUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.
- SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université, 2, rue de la Tertasse, à Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres, Besançon (Doubs). — Élu membre de la Société le 2 mai 1885.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLEMMER DE BANYAVÓLGY (Le chevalier Charles), directeur de la Chancellerie des finances, consul de Perse, via Sant' Andrea, 573, Fiume (Hongrie). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 110, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, 1, Commelinstraat, Amsterdam (Hollande). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
180. SCHWOB (Marcel), 2, rue de l'Université, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 4, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelisse, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 10, rue Bayard. — Admis dans la Société en 1868.
- SÉNÉCHAL (Edmond), conseiller privé du gouvernement, Guatemala. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- SÉPÉT (Marius), employé au département des manuscrits de la bibliothèque nationale, 5, rue Gueydan, Sèvres (Seine-et-Oise). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPEIJER (Docteur J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- SPIRO (Jean-Henri), professeur à l'Université de Lausanne, Vufflens-la-Ville, près Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
190. SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), professeur au collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVEDELIUS (Charles). — Élu membre de la Société le 22 mars 1890.
- ŠVRĽJUGA (Gabriel), professeur au Gymnase royal, Strossmajerov trg, Jurdanova Kuća, Karlovac (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), Jongny, près Vevey (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TEGNÉR, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMAS (W.), professeur au lycée, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- THOMSEN (Wilh.), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870.
- TOUBIN (Édouard), archiviste, Salins (Jura). — Élu membre de la Société le 5 mars 1887.
- TOURNIER (Édouard), directeur adjoint pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (Le baron Charles de), Villa Aletti, Cannes (Alpes-Maritimes). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
200. VANDAELE (Hilaire), professeur au collège, Dunkerque (Nord). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France à Vienne, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jacques), professeur à l'Université, Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- WEBSTER (M^{me} Hélène), 37, Nahont Street, Lynn (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- WHARTON (Edward-Ross), Merton Lea, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- WILBOIS, colonel de gendarmerie, 5, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.
- WINNER (Louis-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.
- WINKLER (Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- WOTKE (Docteur Charles), VII, Kirchberggasse, 35, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887.

210. ZUBATÝ, professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Prague, 13, Švarcen bergova třída, Smichov (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1866.

MM.	MM.
1866. † EGGER.	1880. MASPERO.
1867. RENAN.	1881. GAIDOZ.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1882. LEGER.
1869. † BAUDRY.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1870-71. † EGGER.	1884. † GUYARD.
1872. † THIUROT.	1885. DE CHARENCEY.
1873. GASTON PARIS.	1886. RUBENS DUVAL.
1874. PLOIX.	1887. JAMES DARMESTETER.
1875. † VAÏSSE.	1888. HALÉVY.
1876. † EGGER.	1889. PLOIX.
1877. † BENOIST.	1890. BONNARDOT.
1878. MOWAT.	1891. † DE ROCHEMONTEIX.
1879. † BERGAIGNE.	1892. PHILIPPE BERGER

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

-
- BAUDRY** (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1868 ; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- BENOIST** (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870 ; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- BERGAIGNE** (*Abel-Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864 ; secrétaire adjoint en 1868 et 1869 ; vice-président de 1873 à 1878 ; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.
- BOUCHERIE** (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- BRUNET DE PRESLE**, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CHASLES** (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG** (A.), inspecteur de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHOPZKO** (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTER** (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École nor-

male de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

DE LA BERGE. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave D^r). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

GRIMBLAT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

GUIEYSSE (Georges-Eugène). — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé en juillet de la même année.

HAVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des

- hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université.
— Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon (Rhône). —
Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (*Charles-François*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT (*François*), ancien officier. — Décédé en 1867.
- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Émile*), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOTTNER (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- MERLETTE (*Auguste-Nicolas*). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (*Louis-François*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers (Vienne), inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY (Henry). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLÉS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie (Pologne russe). — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PEDRO II (S. M. dom), membre de l'Institut de France. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

- PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis DE). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (*Paul-Édouard DIDIER*, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROCHEMONTEIX (*Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET*, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres, 11, rue des Beaux-Arts, Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décès notifié à la Société le 2 janvier 1892.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- SCHœBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar (Drôme), directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

TABLE DU TOME VI DU BULLETIN

	Pages
LISTE DES MEMBRES : Années 1885 à 1888.	xxxv, xcvi, clxxxvij
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1886	lx
— — Année 1887	xciiij
— — Année 1888	clxxxj
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 10 janvier au 2 mai 1885.	j
— Séances du 16 mai au 19 décembre 1885.	xlx
— Séances du 9 janvier au 18 décembre 1886.	lxxii j
— Séances du 8 janvier au 25 juin 1887.	cxxvij
— Séances du 5 novembre 1887 au 28 janvier 1888	clxxv
— Séances du 11 février au 30 juin 1888	cciiij
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1885-1887).	lvij, xcj, clxxix
— Donation.	cciiij, cciv
— Subvention ministérielle	ix
— Transformation des titres de rente de la Société.	ccxiiij
— Création d'un emploi auprès de la Société.	clxxxj
— Cotisations des membres élus dans les dernières séances de l'année	liv
— Admission des Bibliothèques à titre de membres.	ix
— État des publications de la Société au 18 avril 1885.	ix
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société (1885-1888)	xij, lxj, xciv, cxxvij, cxxx, cxxxiiij, cxxxiv, cxxxvij, cxxxix, cxl, cxlij, clxxxiv, ccxviiij
— Sommaire des Périodiques reçus par la Société	clxxxvij
— Échange de publications	v, ccv

	Pages
Institut linguistique fondé à Madrid sur la proposition de M. A. Sanchez Moguel.	cxxxv, cxlv
Comptes rendus du <i>Bulletin</i> parus dans les revues étrangères.	cxlvj, ccxj
Proposition tendant à établir une transcription méthodique des noms géographiques.	v

NÉCROLOGIE

M. Jean PAPLOSKI, par L. L.	lxx
M. Marcel DEVIC, par Michel Bréal.	ccxxvj
Discours prononcé par M. Michel Bréal aux obsèques de M. Abel BERGAIGNE	ccxxviiij

ARTICLES

CHARENCEY (H. de). Étymologies euskariennes. . . .	xvij
— A quelle source se rattachent les langues du Caucase?	lxij
— Xibalba	cxj
— Étymologies françaises (galimathias; galimafree; galvauder; galvardine; calembredaine; calebotin; calembourg; faribole; faridondaine; harle; arlequin).	cxlvij
— Étymologies basses-navarraises	clij
DOTTIN (G.). Débris de la conjugaison dans quelques noms gaulois	xlij
FLEURY (Jean). A tire-larigot	xxix
GUSTAFSSON (F.). De carmine Arvalium.	xxxiiij
MÖHL (F. George). Une inscription latine de Mésie . .	ccxix
NOEL (C.). Le mot <i>dame</i>	lxix

COMMUNICATIONS *

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). Vieil irlandais <i>triath</i> , grec Τρίτων	lv
— Âge des noms de lieux de la France	lxxxv

* Ne figurent pas dans cette table : 1° les communications sur lesquelles le procès-verbal ne donne aucun détail; 2° celles qui ont paru en original dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*, à moins que les auteurs ne les aient complétées verbalement ou que leur lecture en séance n'ait donné lieu à des observations détaillées au procès-verbal. Dans ce cas, les communications sont précédées ici d'un astérisque placé entre parenthèses.

	Pages
— (*) L'accent gaulois	lxxxviiij, xc
— Graphie de F sur des inscriptions gauloises	cxix
— <i>Chamavi, Amavi</i>	cxixj
BERGER (Philippe). Noms propres babyloniens.	vij
— <i>Amphitrite, Aphrodite et Astoret</i>	liv
— (*) <i>Jaqūbāl, Jōsephīl</i>	lxxviiij
— Transcription du <i>vav</i> sémitique en grec et en latin	cxixvj, cxixix
— Phénicien <i>hets</i>	cxixvj
— L'araméen comme langue administrative de la Perse	cxliv
— Hébreu <i>dōr</i>	clxxxiij
— Une erreur épigraphique de Gesenius.	ccx
— <i>Phenēba'al</i>	ccx
BRÉAL (M.) Latin <i>opiter</i>	ij
— Comparatifs grecs en -ώτερος.	iiij
— <i>Moles Martis</i>	lxxvj
— (*) Graphie de E sur quelques inscriptions latines.	cxix
— Allemand <i>Krieg</i>	cxliij
— (*) Grec φόνος, θνήσκω.	clxxvj
— Grec σφῆξ	ccv
— Latin <i>dominus, Julia Domna</i>	ccviiij
— Grec βόδον, ἐρυθρός.	ccviiij
— <i>Tervagan</i>	ccxj
— Latin <i>superbus</i>	ccxiij
— (*) -nn- devenant -nd- en latin	ccxiij
— (*) Français <i>voire</i>	ccxiv
CHARENCEY (H. de). (*) Origine des langues du Caucase.	l
— La langue <i>mam</i>	lxxvij
— (*) Français <i>faribole, faridondaine</i>	clxxxiij
— Basque <i>aroumes</i>	clxxxiij
— La langue <i>aino</i>	cxl
— Les mots d'emprunt en basque. Origines basques	ccv, ccxv
DUVAL (Rubens). <i>Astarté</i>	iv
— Assyrien <i>šalamtu; barbaru</i>	lxxiiij
— Mots empruntés par l'assyrien à l'iranien.	lxxiiij
— Araméen <i>bar éggāra</i>	cxix
— Syriaque <i>segustaré, sekustaré, sekul'ari</i>	clxxxiij
— Anramée <i>hatla</i>	cxlj
DUVAU (L.). Traitement de r, l en oeltique	lxxvj
— Vieil-irlandais <i>sernim</i>	lxxxj
ERNAULT (E.). Basque <i>arloté</i>	lxxvij

	Pages
GUIEYSSÉ (G.). Pâli <i>pharuso, pharasu</i>	ccxvj
HALÉVY (J.). Assyrien <i>īštaritu</i>	ij
— Le dieu sémitique <i>Χάβος, Χάαμος</i>	xl ix
— La ville de <i>Kiryat-Sepher</i>	l
— Sémitique <i>temōle</i>	liij
— Le <i>š</i> sémitique et le <i>φ</i> grec	lv
— Éléments iraniens en hongrois : <i>arany, ezüst; leve</i>	lv, lxxvij
— Araméen <i>gewl</i>	lxxij, cxxxix
— Hébreu <i>gibli</i> , grec <i>βύβλος</i>	lxxiv
— Transcription sémitique des noms perses	lxxiv
— Hébreu <i>berit</i>	lxxiv
— Double valeur des signes <i>a, i, u</i> dans les cunéiformes perses	lxxvj
— Critique biblique : <i>gamadīm, hēlek, benē arvad</i>	lxxvij
— Hébreu <i>mōbā</i>	lxxx
— Néo-hébraïque <i>harz, harēni</i> , syriaque <i>har-</i>	lxxx
— Yavana, <i>Ἰάβες</i>	lxxxij
— Sanscrit <i>niška, phalaka, karambha</i>	lxxxij
— Grec <i>ἄραβών</i>	lxxxij
— Arabe <i>khangar</i> , hébreu <i>hagōr</i>	lxxxiv
— Hongrois <i>szókő nap</i>	lxxxiv
— Critique biblique : <i>'az, kasūtha</i>	lxxxv
— <i>Mané tecēl pharēs</i>	lxxxvj
— Assyrien <i>Sin</i>	lxxxvij
— Sémitique <i>hasir</i>	lxxxvij
— Talmudique <i>Iggeret</i>	cxxix
— Le judéo-espagnol de la Turquie	cxxxij
— Sémitique <i>ketab, sepher</i>	cxxxix
— <i>Βύβλος, πάπυρος</i>	cxlij
— La ville de <i>Chalcis ad Libanum</i>	cxlv
— Épigraphie sémitique : <i>'DLN</i>	cxlvj
— Éléments indiens en hongrois : <i>érdem, szak, törvény</i>	clxxvj, clxxvij
— Épigraphie chaldéenne : <i>digiru-ilibu</i>	clxxvj, clxxvij
— Babylonien <i>Namra-šit</i> , hébreu <i>Nimrōd</i>	clxxvij
— Roumain <i>Dunere</i>	ccix
— Métrologie sémitique	ccix
— Inscription de Lemnos	ccxj
— Le babylonien en Égypte	ccxv
HAVET (Louis). (*) Latin <i>patruus</i>	ij
— (*) <i>Juppiter</i>	lxxv
— (*) Latin <i>silua</i> ou <i>silva</i>	lxxv

	Pages
— Latin <i>peccare</i>	cxlj
HENRY (V). (*) Les désinences <i>-μεθα</i> et <i>-μεσθα</i> en grec . .	ijj
— (*) L'infinitif passif latin	ijj
— (*) Latin <i>vix</i>	ccxiv
— (*) Grec <i>ού</i>	ccxiv
JORET (Charles). Ancien français <i>anuit</i>	ccviiij
LEGER (Louis). Français <i>dame</i>	cxliv
LUTOSŁAWSKI (Stanislas). Statistique phonétique . . .	lxxxj
MALVOISIN (Ed.). Traitement de <i>qv</i> latin en roumain . .	lxxvij
MEYER (Wilhelm). Néo-grec <i>τέτοιος, τώρα</i>	lxxxix
MÖHL (F. Geo.) Prononciation médiévale des diphton- gues grecques <i>eu</i> et <i>au</i>	ccvij
— Serbe <i>kao</i>	ccix
— (*) Latin <i>*desitus</i>	ccx
— Polonais <i>ksiądz, księga</i>	ccx
— Le préfixe <i>u-</i> en slave	ccxiv
— Dissimilation de liquides en français	ccxvij
MONSEUR. Sanscrit <i>mītra, maya</i>	lxxxj
— <i>Argūna, 'Εργάνη</i>	lxxxj
— Grec <i>ισθίω</i>	lxxxj
MOWAT (R). Épigraphie latine : <i>celeusta</i> . Le dieu <i>Pipius</i>	lij
— Latin <i>fortassis</i>	liv
— Noms sémitiques sur des inscriptions latines : <i>Beellefaro, Balmarcodi</i>	lxxxvij
— Épigraphie gauloise : <i>Ταρωνου, βρατουδε</i>	cxixiv
— Épigraphie osque : <i>Ner</i>	cxixiv
PLOIX (Ch.). Sanscrit <i>ārya</i>	vijj
— Hécate	cxixvj
— La Grande-Ourse	cxliij
— (*) Les verbes latins en <i>-sco</i>	ccxvij
PSICHARI (Jean). Le vocatif en néo-grec	liv
— (*) Néo-grec <i>ἄσπρος</i>	lxxv, clxxxiv
— Le <i>ς</i> intervocalique en néo-grec	lxxxix
— Le <i>γ</i> intervocalique en néo-grec	cxixvij
— Les dialectes mixtes	cxixvij
— L'aphérèse en néo-grec	cxix
— (*) Le <i>k</i> en néo-grec	cxixij, clxxxiv
— (*) <i>Ου</i> anomal en néo-grec	clxxxvij
ROCHEMONTEIX (M. de). Prononciation de l'arabe en Égypte	cxixxiv
— Prononciation du copte	cxixxiv
— Le verbe somali	cciv, ccxij
ROUSSELOT (l'abbé J.). Prononciation du français au Canada	cxl

	Pages
SANCHEZ MOGUEL (Ant.). Pronoms extraits des désinences verbales.	cxxxv
— Permutations dialectales de <i>f-b, g-b, b-g</i> en espagnol.	cxxxv
SAUSSURE (F. de). Grec ἀτέων	ij
— Inscription de Gortyne	vij
— Grec τέρομαι, allemand <i>dürfen</i>	lvj
— Grec περίω, latin <i>corpus</i>	lxxvj
— Grec φρυγτός	cxlv
— Allemand <i>holz</i> , latin <i>callis</i>	clxxviii
— Latin <i>secundus, oriundus, lābundus</i>	clxxxij
— Traitement de * <i>ks</i> initial en latin.	ccxij
SCHÖEBEL (Ch). <i>Lorelei</i>	lj

